MITTEILUNGEN
DES
DEUTSCHEN
ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS
ABTEILUNG KAIRO

BAND 49

1993


EGYPTOLOGY
ARCHIVE

MITTEILUNGEN
DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS ABTEILUNG KAIRO

BAND 49

1993



VERLAG PHILIPP VON ZABERN · MAINZ/RHEIN


EGYPTOLOGY
ARCHIVE

VI, 300 Seiten mit 105 Textabbildungen und 63 Tafeln mit 207 Fotos

Die Abkürzungen der ägyptologischen Literatur folgen den Regeln des *Lexikon der Ägyptologie*

Printed in Germany
Printed on fade resistant and archival quality paper (PH 7 neutral)
Satz und Druck des Textteiles: Hubert & Co., Göttingen
Druck der Tafeln: Zaberndruck, Mainz

ISBN 3-8053-1482-5
ISSN 0342-1279

INHALTSVERZEICHNIS

S

Exploration archéologique de Bouto et de sa région (époques romaine et byzantine)[1])

Par Pascale Ballet et Thomas von der Way

(Tafeln 1–2)

INTRODUCTION

Le repérage des installations postérieures à l'époque pharaonique est riche d'enseignement pour les périodes tardives des grands sites antiques tels que Bouto, dont les travaux de l'Institut Archéologique Allemand du Caire ont mis en lumière une culture prédynastique originale[2]).

Un des points clé de l'«unification» égyptienne à l'aube de son histoire, Bouto est également célèbre par ses récentes découvertes statuaires ramessides et de Basse Époque[3]). Dans la zone fouillée par la mission de l'Institut Allemand, on note peu de traces d'occupation entre la fin de l'Ancien Empire jusqu'à la XXVe dynastie. L'époque saïte est bien représentée, liée sans doute au développement de Naucratis et de Saïs précisément au cours de la XXVIe dynastie. Les documents d'époque perse, peu nombreux, attestent néanmoins d'une continuité de l'occupation à Bouto[4]).

[1]) Pour faciliter la lecture de cet article, voici les points suivants: les amphores romaines tardives et byzantines sont, dans le monde méditerranéen, décrites suivant l'appellation *Late Roman 1, 2* etc., dont la classification a été établie par J. A. Riley, «Amphorae», dans J. H. Humphrey (éd.), *Excavations at Carthage, 1975, Conducted by the University of Michigan*, I, Tunis 1976, p. 108–120. En ce qui concerne les céramiques fines tardives d'Afrique du Nord, *African Red Slip*, on distingue généralement deux types: *Late Roman A* (terminologie de Waagé) ou *Sigillée Claire C* (terminologie de Lamboglia) et *Late Roman B* ou *Sigillée Claire D*, les deux groupes généralement distingués l'un de l'autre par le type de pâte et la morphologie. Ceci ne représente d'ailleurs qu'une distinction sommaire; il faut sans doute restituer des productions plus diversifiées à l'intérieur de ce large ensemble, correspondant à plusieurs ateliers de céramique fine en Afrique du Nord et plus particulièrement en Tunisie. Pour une classification des sigillées tardives du bassin méditerranéen, on consultera *Atlante delle forme ceramiche, I. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo*, Enciclopedia dell'Arte antica classica e orientale, Rome 1981 (= *Atlante I*). Les formes décrites sous l'appellation Hayes ..., Egloff ..., Rodziewicz ... font référence aux ouvrages suivants bien connus: J. W. Hayes, *Late Roman Pottery. A Catalogue of Roman Fine Wares*, BRS, Londres 1972; M. Egloff, *Kellia. La poterie copte. Quatre siècles d'artisanat et d'échanges en Basse-Égypte*, Recherches Suisses d'Archéologie Copte, III, Genève 1977; M. Rodziewicz, *La céramique romaine tardive d'Alexandrie, Alexandrie I*, Varsovie 1976.
On a utilisé fréquemment le terme copto-byzantin en particulier pour la légende des figures: il ne doit pas être pris au sens restrictif et peut englober la céramique des premiers siècles islamiques, dont les traditions technologiques coptes se maintiennent, notamment en ce qui concerne la céramique commune.
Les encrages sont de Pierre Laferrière, dessinateur de l'IFAO.

[2]) Th. von der Way, *Tell el-Fara'in – Buto. 1. Bericht*, in: *MDAIK* 42, 1986, p. 191–212; id., *Tell el-Fara'in – Buto. 2. Bericht*, in: *MDAIK* 43, 1987, p. 241–257.

[3]) J. Leclant, in: *Or* 52, 1983, p. 468; J. Leclant et G. Clerc, in: *Or* 55, 1986, p. 243; id., in: *Or* 57, 1988, p. 315–316; J. Leclant, in: *Or* 59, 1990, p. 344; G. Gabra, *A Life-size Statue of Nepherites I from Buto*, in: *SAK* 9, 1981, p. 119–123; F. Mekkawi et S. Khater, *A basalt torso of Nepherites I from Buto*, in: *CRIPEL* 12, 1990, p. 85–86; id., *A granite statue of Horus as a hawk from Buto*, in: *CRIPEL* 12, 1990, p. 87–88.

[4]) Th. von der Way, *Tell el-Fara'in – Buto. 3. Bericht*, in: *MDAIK* 44, 1988, p. 286, fig. 2; id., *Tell el-Fara'in – Buto.*

A l'époque ptolémaïque et pendant le Haut Empire romain, l'antique Tell el-Fara'in connaît une recrudescence de l'occupation, essentiellement connue par les travaux de l'Egypt Exploration Society dans les années soixante, travaux interrompus par la guerre. D'importants ateliers de potiers furent alors découverts, producteurs, entre autres, de céramiques fines noires et rouges[5]).

Lors d'une mission effectuée à Bouto en 1990, nous avons identifié quelques témoignages du Bas-Empire et de l'époque copto-byzantine, disons globalement du IVe au VIIIe siècles apr. J.-C.[6]). Certes, ces traces sont peu abondantes, mais elles attestent que le site fut partiellement occupé à ces périodes tradives.

De surcroît, à la suite de ramassage de céramique et de sondages aux environs de Bouto effectués par la mission allemande, on peut également tracer une carte de petits établissements romains et byzantins, voire des tout premiers siècles de l'occupation arabe. On doit néanmoins signaler l'absence de céramiques glaçurées, dites "islamiques", parmi le matériel collecté, suggérant que nous nous trouvons peut-être antérieurement au IXe siècle, voire à la deuxième moitié du VIIIe siècle[7]), avec bien sûr toutes les réserves qu'il faut accorder à la documentation recueillie en surface.

C'est donc un aspect méconnu de Bouto et des sites qui l'environnent que nous aborderons ici, puisqu'il concerne les périodes romaine et copto-byzantine.

1. Bouto. Les occupations tardives[8])

Les secteurs prospectés ont été dénommés et situés par rapport au grand temple de la manière suivante (fig. 1).

«Zone nord-est»: secteur fouillé par l'Egypt Exploration Society dans les années soixante, où furent dégagés des thermes et des ateliers. Elle est situé au nord du grand temple, ce dernier étant appelé «Site B».

«Kôm nord»: important ensemble de vestiges archéologiques; certains secteurs ont été fouillés, d'autres pillés par les chaufourniers et les *sabbahin*; d'autres encore sont intacts. Ce kôm ou «Site A» est situé entre le grand temple et la zone fouillée par l'Institut Allemand.

«Kôm sud» ou «Site C»: ensemble de vestiges sous forme de mamelons de faible altitude, situés au sud du grand temple.

1.1. Les périodes hellénistique et romaine

Nous nous attarderons peu sur les périodes hellénistique et romaine de Bouto. La documentation des fouilles de l'EES est actuellement étudiée par P. French, documentation qui concerne

4. *Bericht*, in: *MDAIK* 45, 1989, p. 286, fig. 8. P. French, in: *BCE* X, 1985, § 2, p. 3–5 (en particulier un cartouche d'Amasis sur un fragment de vase en pierre); id., in: *BCE* XI, 1986, § 2, p. 4–5; id., in: *BCE* XII, 1987, § 2, p. 2–3; id., in: *BCE* XIII, 1988, § 2, p. 3–4 (dans le carré TeF 88 U I, extension d'un bâtiment saïte, apparaissant déjà en TeF 87 T IX; en TeF 88 U III et U IV, vestiges des premières dynasties et de l'époque saïte).

5) D. Charlesworth, in: M. V. Seton-Williams, *The Tell el-Fara'in Expedition, 1967*, in: *JEA* 53, 1967, p. 149–155 et id., *Tell el-Fara'in: The Industrial Site, 1968*, in: *JEA* 55, 1969, p. 23–30.

6) Mission de P. Ballet (IFAO) effectuée en avril 1990 à la demande de Th. von der Way (DAIK), chef de la mission de Bouto/Tell el-Fara'in.

7) La trame chronologique et technologique des premières céramiques glaçurées en Egypte est fournie par la fouille de Istabl 'Antar (Fustat). R.-P. Gayraud, *Istabl 'Antar (Fostat) 1987–1989*, in: *Ann Isl.* 25, 1990, 70–71.

8) La documentation tardive de Tell el-Fara'in est constituée d'une part de céramique collectée en surface par J. W. Hayes en 1966, lors des premières fouilles de l'Egypt Exploration Society, et par les auteurs en 1990, tout particulièrement dans la partie septentrionale du «kôm nord».

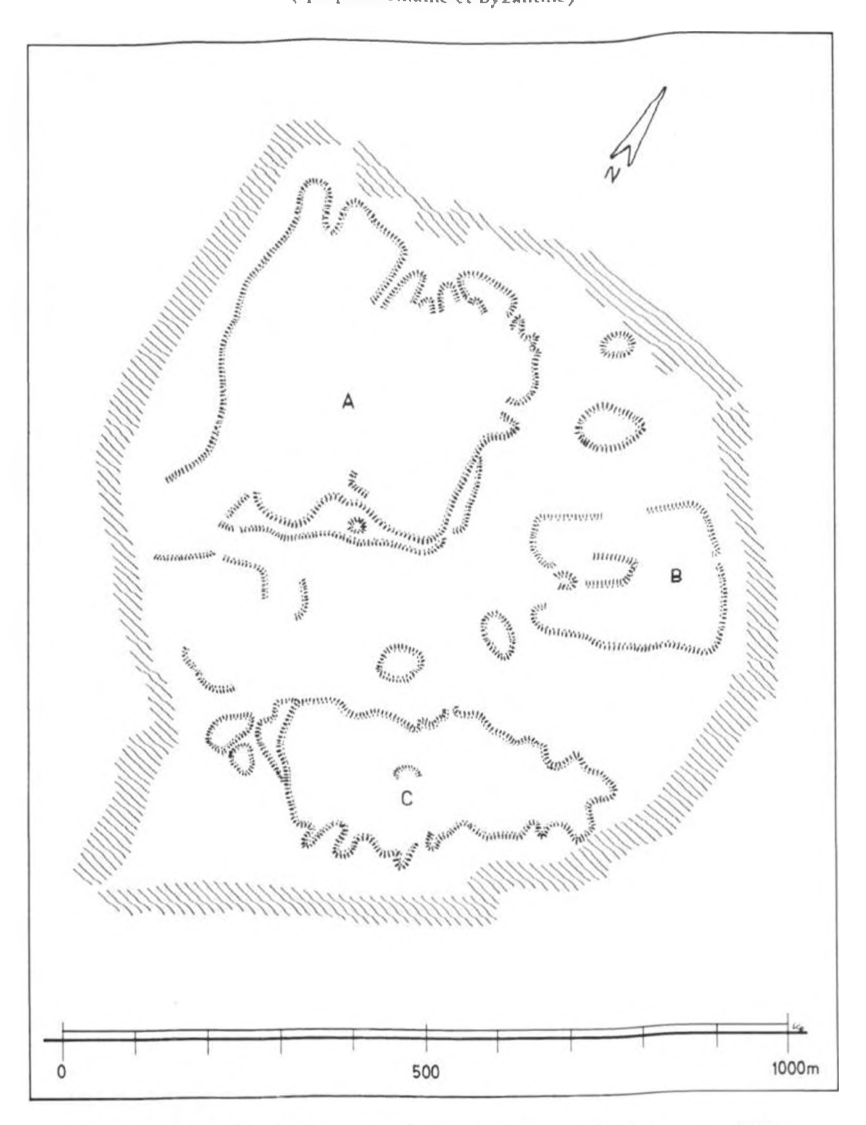


Fig. 1: Topographie de Bouto, d'après SETON-WILLIAMS, *JEA* 51, 1965, pl. VI.

avant tout la production des ateliers de la «zone nord-est»[9]). A l'occasion de nos repérages de surface, nous avons pu constater que les déchets d'ateliers vont bien au-delà de ce secteur oriental. La zone de production est en effet assez étendue, puisqu'on trouve sur le «kôm nord» (pl. 1 a, b), situé à plusieurs centaines de mètres de la zone où opérèrent les Anglais, scories et ratés de cuisson, dont des «moutons». Le «kôm sud», sans témoigner de traces évidentes d'activités de potiers, présente en surface quelques céramiques similaires à celles que l'on trouve dans les zones de productions.

[9]) P. FRENCH, *A Preliminary Study of Pottery in Lower Egypt in the Late Dynastic and Ptolemaic Periods*, in: *CCE* 3 (sous presse).

1.1.1. Productions des ateliers de Bouto[10])

Les céramiques fines noires et rouges

Ce sont les productions les plus repérables du site, dans les secteurs de production mais aussi de consommation; il s'agit donc de céramiques fines rouge et noire, à pâte alluviale assez fine, nettement micacée. Les céramiques rouges présentent une pâte de couleur brun-rouge, la surface engobée brillante et rouge. Les céramiques noires possèdent une pâte de couleur gris-noir en cassure, la surface engobée noire brillante.

Ces formes connaissent des parallèles avec les céramiques occidentales et orientales du bassin méditerranéen de l'époque hellénistique et du début de la période romaine.

L'aspect le plus intéressant sur le plan technique réside dans la technique de cuisson des céramiques noires, dite du mode B[11]), dans lequel l'atmosphère réductrice est maintenue jusqu'à la fin de la cuisson et équivaut à une sorte d'enfumage. On connaît dans le Delta à l'heure actuelle des techniques similaires d'enfumage utilisant comme combustible des pneus accélérant l'enfumage. Il faut sans doute y voir de lointaines imitations des céramiques grecques à vernis noir, s'inscrivant dans une tradition encore répandue à l'époque hellénistique. Pour obtenir des vernis grésés, il faut monter en température. Les argiles de la Vallée ne pouvant soutenir des températures élevées et fondant rapidement, les résultats sur le plan technique sont tout à fait différents en Égypte et l'épaisseur de la céramique est totalement noire.

1. Bol convexe rentrant. Ø ouv. 12. Pâte alluviale. Cassure rouge, surfaces externe et interne rouge poli. «Kôm nord».
2. Bol convexe rentrant. Ø ouv. 18,5. Pâte alluviale. Cassure gris-noir, surface externe noire polie près du rebord, surface interne gris mat. «Kôm nord».
3. Assiette à lèvre ourlée interne. Ø ouv. ext. 20,3. Pâte alluviale. Cassure gris-noir, avec variations de couleurs sur la surface, dont un point gris-blanc. Décor intérieur à la roulette. «Kôm nord».
4. Assiette à lèvre interne. Ø ouv. ext. 20. Pâte alluviale. Cassure brun foncé; surfaces externe et interne brun brillant. «Kôm sud».
5. Bol à carène. Ø ouv. ext. 14,5. Pâte alluviale. Cassure grise. Variations de couleur en surface de brun à noir. «Kôm sud».
6. Plat. Parois verticales, moulurées à la partie supérieure et à la partie inférieure. Ø ouv. 18. Pâte alluviale. Cassure homogène orangé, surfaces externe et interne à engobe rouge brillant. «Kôm nord».
7. Bol à collerette. Ø ouv. 9. Pâte vraisemblablement alluviale. Cassure homogène orangé. Fin engobe rouge sur les surfaces interne et externe. Provient d'un bon atelier de céramique fine égyptienne, peut-être local. Daté vraisemblablement de la fin du Ier siècle apr. J.-C.[12]).

Autres productions

Comme pour la plupart des ateliers, la production de céramique fine est assortie de celle de l'ensemble des récipients destinés à l'usage quotidien et à la consommation locale. Les ateliers de Bouto ont également produit d'autres types de céramiques: *unguentaria* et céramique commune, parmi laquelle figurent des marmites et des plats de cuisson.

8. Plat de cuisson. Parois évasées, fond plat. Ø ouv. 19,5. Pâte alluviale à cœur noir. Non engobé. «Kôm nord».
9. Jatte de cuisson. Parois évasées convexes. Marli à concavité interne. Ø ouv. 39. Pâte alluviale brune, non engobée. Stries de polissage sur la surface interne. «Kôm nord».

[10]) Les critères de reconnaissance d'ateliers de potiers et de leurs productions ont été synthétisés par P. Ballet, F. Mahmoud, M. Vichy et M. Picon, *Artisanat de la céramique dans l'Égypte romaine tardive et byzantine. Prospections d'ateliers de potiers de Minia à Assouan*, in: CCE 2, 1991, p. 130–134.

[11]) M. Picon, *Introduction à l'étude des céramiques de Lezoux, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines*, n° 2, Dijon 1973, p. 62, 65–66, 69–70.

[12]) Ramassage de J. W. Hayes.

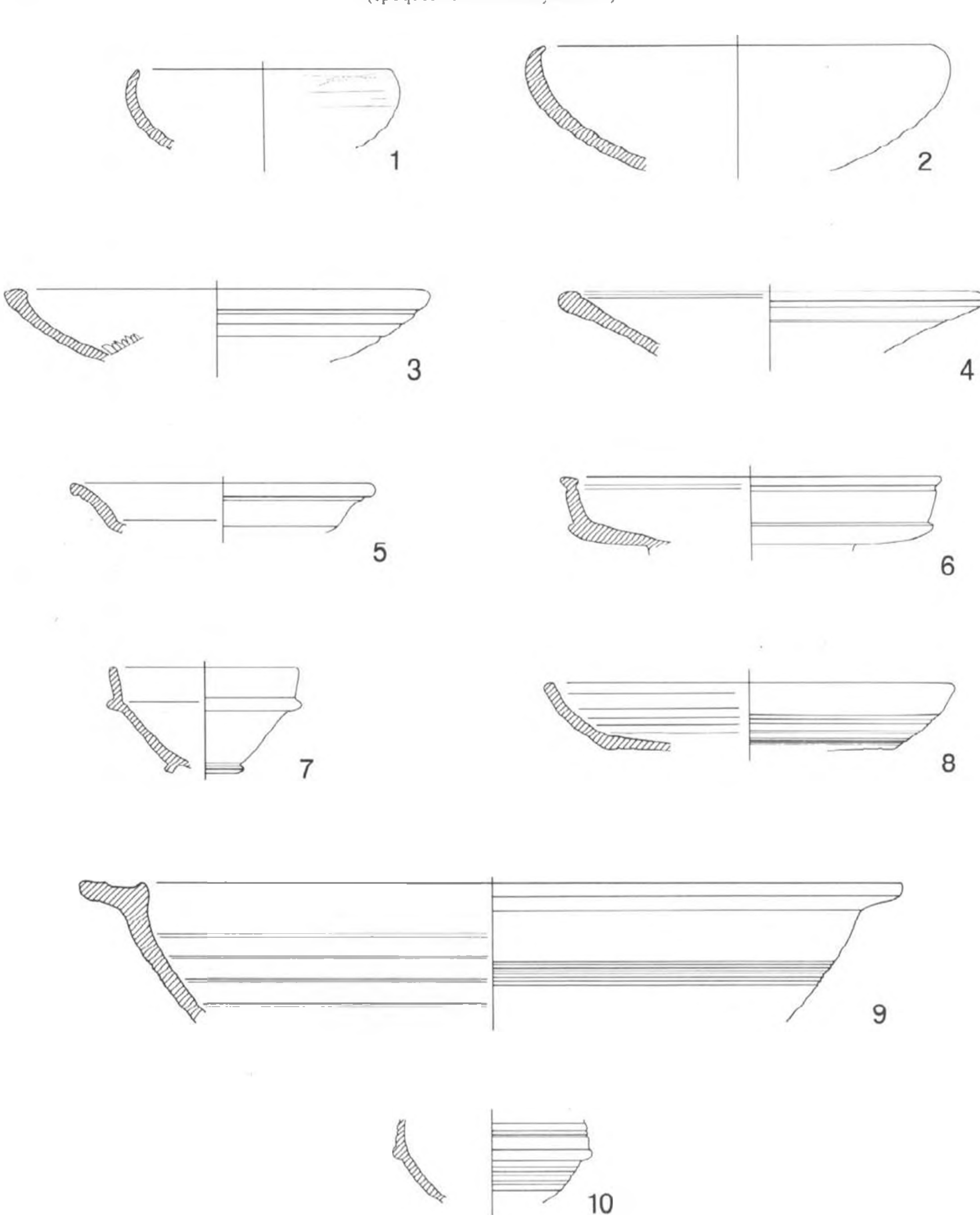


Fig. 2: Bouto. Céramique hellénistique et romaine.
N°s 1-7: céramique fine égyptienne. N°s 8-9: céramique culinaire. N° 10: *Eastern Sigillata.* (1/3)

La fabrication locale d'amphores n'est pas certaine. Pour répondre sur ce point, il faudrait sans doute mener d'autres campagnes de prospection.

La question essentielle concernant la production des céramiques noires brillantes est de savoir si Bouto constitue le seul atelier ayant produit ce genre de céramique. On trouve en effet dans d'autres sites du Delta, mais également à Saqqara[13]) et au Fayoum (Tebtynis) des céramiques noires, comme des plats annulaires à lèvre interne et des bols carénés. Ces observations pourraient conduire à des enquêtes plus précises où seraient conjoints l'examen de la texture, celui des formes et des compositions chimiques.

1.1.2. Importations

10. Coupe dont la partie supérieure des parois porte des moulures[14]). Ø max. 9,5. *Eastern Sigillata A*. Pâte fine jaune; surface externe orangé brillant, avec quelques points plus clairs; surface interne de même aspect mais plus mat. Apparentée à la forme 48 de l'*ESA*, datée 40–70 apr. J.-C.[15]); notre exemplaire est néanmoins de plus petite taille.

1.2. Du Bas-Empire aux premiers temps de l'occupation arabe

Nous présenterons un bilan rapide des principaux types de céramiques tardives. On trouve fréquemment de la céramique byzantine en surface du kôm nord (pl. 1 a, b), là où la surface n'a pas été perturbée par les *sabbaḥin*; il s'agit généralement d'importations.

1.2.1. Céramique égyptienne

La céramique égyptienne romaine tardive et byzantine est principalement représentée par la céramique fine assouannaise (*Groupe* O ou *Egyptian A*)[16]) dont on signalera les types suivants.

11. Bol assouannais[17]). Parois verticales à décor de guillochis au-dessus d'une carène moulurée. Ø ouv. 14. Pâte habituelle des productions d'Assouan. Engobe brun de la carène au bord, orangé sous la carène et sur la surface interne. Apparenté à Egloff 39 sans guillochis.

12. Assiette assouannaise à bord en "crochet", rainure sous le rebord. Pâte assouannaise habituelle. Engobe orangé sur les surfaces interne et externe. Proche du type O 39 de Rodziewicz qui la date à Alexandrie de la dernière phase de la *Late Roman* C et plus tard[18]). «Kôm nord».

A cette série, on adjoindra également un bol assouannais type Egloff 35.

La céramique commune recueillie est constituée des formes suivantes.

13. Jatte à marli ondulé. Ø ouv. 44. Pâte alluviale, de texture grossière avec dégraissant végétal. Cassure zonée, à cœur gris et à franges rouge orangé. Engobe rouge mat surface interne et externe. Apparenté à la famille Egloff 271–276. «Kôm nord».

[13]) Communication personnelle de Peter French.

[14]) Ramassage de J. W. Hayes.

[15]) *Atlante I*, p. 36, pl. VI, 16.

[16]) Sur les caractéristiques techniques du *Groupe* O, Hayes, *op. cit.*, p. 387–397 (ici appelé *Egyptian 'A'*); Rodziewicz, *op. cit.*, p. 54–60. W. Y. Adams, *Ceramic Industries of Medieval Nubia*, Kentucky 1986, p. 525 sq.; P. Ballet et M. Picon, *Recherches préliminaires sur les origines de la céramique des Kellia (Egypte). Importations et productions égyptiennes*, in: *CCE* 1, 1987, p. 43–46; G. Pierrat, *Essai de classification de la céramique de Tôd de la fin du VIIe siècle au début du XIIIe siècle apr. J.-C.*, in: *CCE* 2, 1991, p. 149.

[17]) Ramassage de J. W. Hayes.

[18]) *Op. cit.*, p. 59.

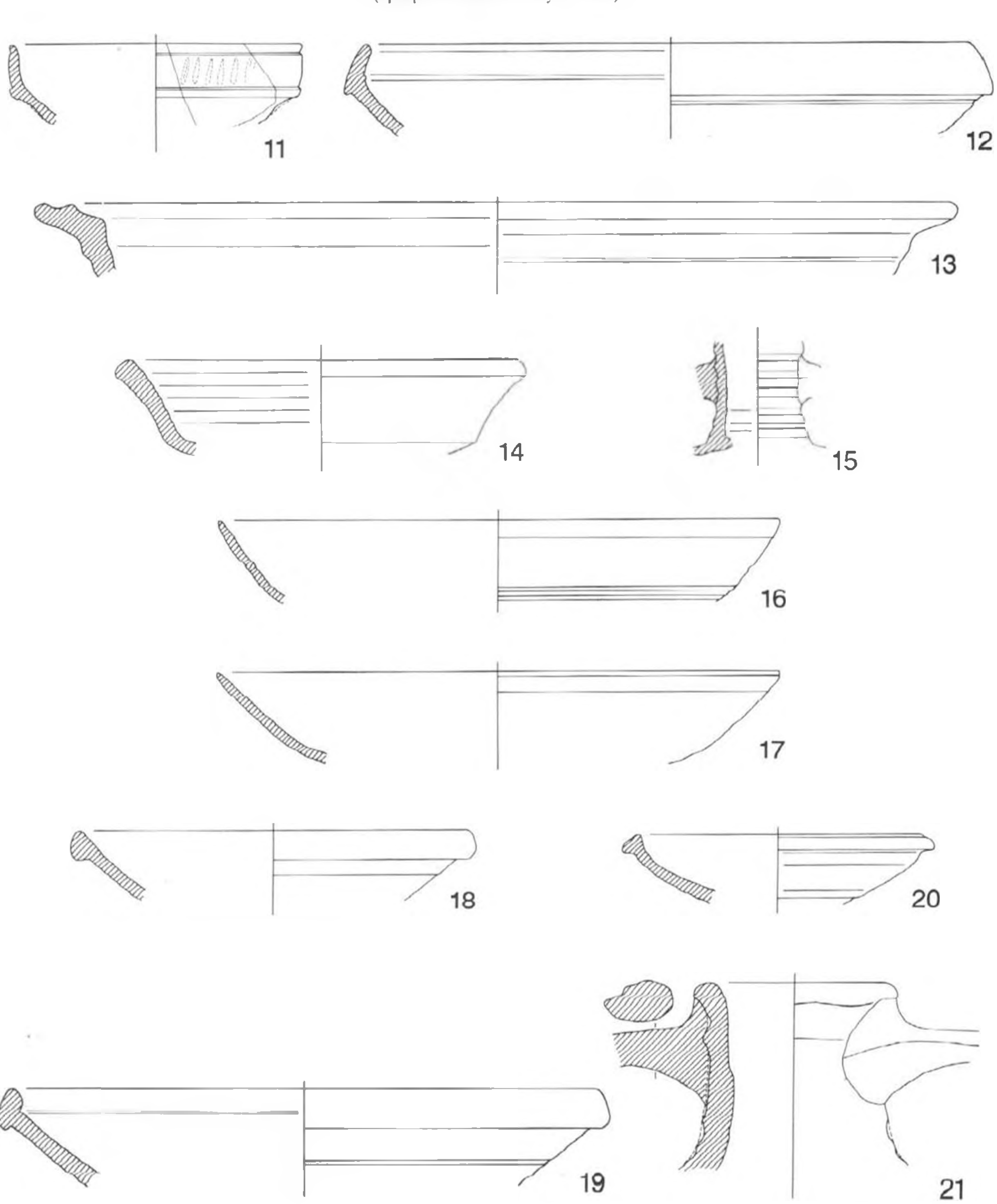


Fig. 3: Bouto. Céramique romaine tardive et byzantine.
Nos 11–12: céramique fine d'Assouan. Nos 13–15: céramique commune. Nos 16–21: Importations. 16–17: *Late Roman A*; 18–19: *Late Roman B*; 20: *Late Roman D*; 21: *Late Roman 1*. (1/3)

14. Plat de cuisson caréné. Ø ouv. 20,5. Parois évasées légèrement concaves à partir de la carène; stries internes marquées. Pâte alluviale, de texture assez grossière, comprenant des quartz et des micas. Famille de formes répandues aux Kellia (Egloff 90) surtout pendant les VIe et VIIe siècles. «Kôm nord».

15. Col de gargoulette, filtre, stries externes. Pâte habituelle des gargoulettes, alluviale, contenant des quartz, des micas et des dégraissants végétaux, de cassure zonée. Engobée de beige. Pas de type de col approchant parmi la documentation publiée des Kellia; assez proche de Pierrat, *Tôd*, fig. 18c. «Kôm nord».

1.2.2. Importations

Sigillée Claire C (= Late Roman A)

16 et 17. Ces deux assiettes correspondent à un groupe représenté par les types suivants[19]: Lamboglia 40 bis = Salomonson C1 = Hayes 50A, NN 1–45, ou Lamboglia 40 = Hayes 50A, NN 47–54, Hayes 50, N.55, Hayes 50B, NN 56–59. Ce groupe est daté du deuxième quart du IIIe à la seconde moitié du IVe siècle apr. J.-C. Cf. aussi Rodziewicz, *Alexandrie I*, A7. «Kôm nord».

Sigillée Claire D (= Late Roman B)

18. Plat évasé[20], à bord en crochet arrondi. Pourrait être une céramique fine rouge égyptienne; mais ici la cassure est bien de la couleur habituelle des sigillées claires D, orangé bien franc. Texture relativement grossière. S'agit-il d'une variante de la *Sigillée Claire D*? Apparenté au groupe constitué des types suivants: Lamboglia 1, Hayes 99, groupe daté du VIe au début du VIIe siècle apr. J.-C.[21]).

19. Plat évasé, à bord en bourrelet supérieur et inférieur bien marqué; c'est un des types tardifs de la *Sigillée Claire D* en Égypte, connu à Alexandrie[22], à Karanis et aux Kellia pour le moins. Il constitue un type intermédiaire entre Hayes 104A et 104B, datés du VIe siècle[23]. Il possède, comme le précédent exemplaire, un type de pâte sensiblement plus grossier qu' habituellement.

Sigillée chypriote (= Late Roman D)

20. Elle est représentée par un type connu aux Kellia[24]. Ici, notre exemplaire est sans décor. Une autre forme de sigillée chypriote, non illustrée, est représentée par la jatte Hayes 7[25], celle-ci étant datée de la seconde moitié du VIe siècle au début du VIIe siècle apr. J.-C.

Amphores

Parmi les amphores importées, prédomine nettement la *Late Roman 1* (= Egloff 164), dont on trouve de nombreux exemplaires en surface.

21. Col d'amphore[26]. Caractéristiques techniques habituelles de la *Late Roman 1*.

La seconde amphore d'époque tardive présente en surface à Bouto est la *Late Amphora 4* ou *Amphore de Gaza*.

19) *Atlante I*, p.65, pl. 28, 9–14.

20) Ramassage de J. W. Hayes.

21) *Atlante I*, p.109, pl. 51, 1–8.

22) À Alexandrie, Rodziewicz, *Les habitations romaines tardives d'Alexandrie à la lumière des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka, Alexandrie III*, Varsovie 1984, fig. 135, n° 118, ici plus convexe; aux Kellia, *Survey archeologique des Kellia (Basse Egypte). Rapport de la campagne 1981*, Mission suisse d'archéologie copte de l'université de Genève, Louvain 1983, (abrégé *infra*, *Survey 1981*), pl. CXLVI, n° 1; un exemplaire similaire, non publié, de l'ermitage 195 des Kellia, dans un contexte de la première moitie du VIIe siècle.

23) *Atlante I*, p.94–95, pl. 42, 1–6.

24) *Survey 1981*, pl. CXLVI, n° 6, daté par contexte de 625 à 675; aux Kellia, le type Egloff 22 y est apparenté, sans proposition de datation. Cf. aussi *Atlante I*, p.239, pl. 121, 5–9, dont des exemplaires d'Abou Mina.

25) *Atlante I*, p.239, pl. 122, 3. Cette forme est également attestée aux Kellia, dans la zone des Roubba'iyyat.

26) Ramassage de J. W. Hayes.

2. Sites aux abords de Bouto (fig. 4)

En 1983, l'Institut Archéologique Allemand du Caire entreprend un survey de la zone de Tell el-Fara'in/Bouto pour localiser les occupations des troisième et quatrième millénaires avant notre ère. Dans le prolongement de cette recherche, ramassage de tessons et sondages furent également effectués à l'automne 1983 dans les environs de Tell el-Fara'in, où se trouve une série de kôms antiques; il s'agissait de vérifier si des témoignages de cette période ancienne y étaient attestés. L'étude suivante concerne la céramique trouvée en surface des douze sites examinés.

Site 1. Kôm el-Matiur

Il s'élève faiblement, à 8 mètres de la limite des terres cultivées, sur une étendue de 300 mètres; situé au nord-nord-ouest du village actuel.

La collecte des tessons révèle ici une relative homogénéité de l'occupation, qui concerne la période copto-byzantine, tant dans la céramique fine égyptienne que dans le matériel d'importation.

Céramique égyptienne

22. Céramique fine égyptienne du *Groupe* O, bol à bord en crochet externe. Ø ouv. 14. Surface orangé; rebord externe brun. Egloff 35. Une des formes les plus diffusées de la céramique assouannaise à l'époque byzantine et aux premiers temps de l'occupation arabe.

23. Céramique fine égyptienne du *Groupe* O, bol à collerette basse. Ø ouv. 14. Surface orange; rebord externe brun. Apparentée à Egloff 43 et à Pierrat, *Tôd*, fig. 54d (milieu VIIe au Xe siècles). Annonce peut-être les bols peints à carène en bourrelet de Tôd, *ibid.*, fig. 54a–c.

24. Plat à court marli. Ø ouv. 18. Pâte alluviale, fine, mais d'aspect un peu grumeleux; quelques petites inclusions minérales, dont des quartz; quelques traces de dégraissants végétaux en cassure mais de petite taille. Cœur gris-rosé; franges rouge orangé. Engobe orangé appliqué au pinceau, de manière assez irrégulière sur la surface externe; la surface interne, de même revêtement, a un aspect brillant et régulier. Ceci constitue une particularité qui distingue cet exemplaire des autres catégories de céramiques fines égyptiennes.

25. Fond de plat ou assiette. Ø fond 18. Pâte alluviale. Engobe rouge brillant sur la surface interne. Deux stries circulaires sur le fond interne. Type apparenté au *Groupe K*.

26. Fragment de plat à décor peint. Pâte alluviale, moyennement fine, de texture grumeleuse, comprenant des quartz et des micas de petite taille. Cassure rouge brun. Engobe beige orangé sur les surfaces externe et interne, avec décor peint brun-noir, dont feuillages. Pourrait être apparenté à un type de plat peu profond, tel que Egloff 277.

27. Jatte à bord évasé; une ligne ondulée pincée sur le bord interne. Ø ouv. 26. Pâte alluviale grossière à dégraissant végétal. Cœur zoné. Engobe rouge.

28. Jatte à bord ondulé pincé. Ø ouv. 18. Mêmes caractéristiques techniques que le n° 27. Ici néanmoins, le dégraissant végétal est de plus grande taille et plus abondant.

29. Pichet à décor de cannelures excisées à la gouge, originaire d'Abou Mina. Pâte calcaire présentant les mêmes caractéristiques techniques que les exemplaires des Kellia, Egloff 227–228. Même type à Sidi Salem n° 53.

30. Amphore rouge ovoïde. Col droit, anses rondes, fines stries sur l'épaulement. Ø ouv. 9,5. Engobe blanc-beige. Type Egloff 187–190.

31. Encensoir (?) ou forme apparentée. Ø ouv. 22,5. Bien qu'il n'y ait pas de traces de décor peint sur la surface interne, cette forme évoque celle des encensoirs ou brûle-parfums du Delta occidental, tels que les types Egloff 301–305.

32. Lampe. H. 6,1; Ø ouv. 14. Pâte alluviale grossière à dégraissant végétal. Ce type de lampe coupelle est connu aux Kellia dans des contextes des VIIe et VIIIe siècles et s'inscrit dans la série Egloff 314.

Céramique importée

33. Assiette de sigillée chypriote ou *Late Roman D*. Ø ouv. 26; deux bandes du guillochis sur la paroi externe, sous le rebord. Type Egloff 26 et Hayes 10[27]).

[27]) *Late Roman Pottery*, fig. 82, p. 382–383.



Fig. 4: Environs de Bouto/Tell el-Fara'in. Sites prospectés à l'automne 1984 par l'Institut Allemand.
1. Kôm el-Matiur. 2. Kôm el-Kebir. 3. Kôm el-Sheikh Ismaïl. 4. Kôm Abu Tahun. 5. Kôm el-Gir. 6. Kôm Noweish. 7. Kôm Sidi Salem. 8. Duweichat. 9. Kôm Saleh. 10. Sandala. 11. Kôm el-Ḫawaga. 12. Kôm el-Roka.

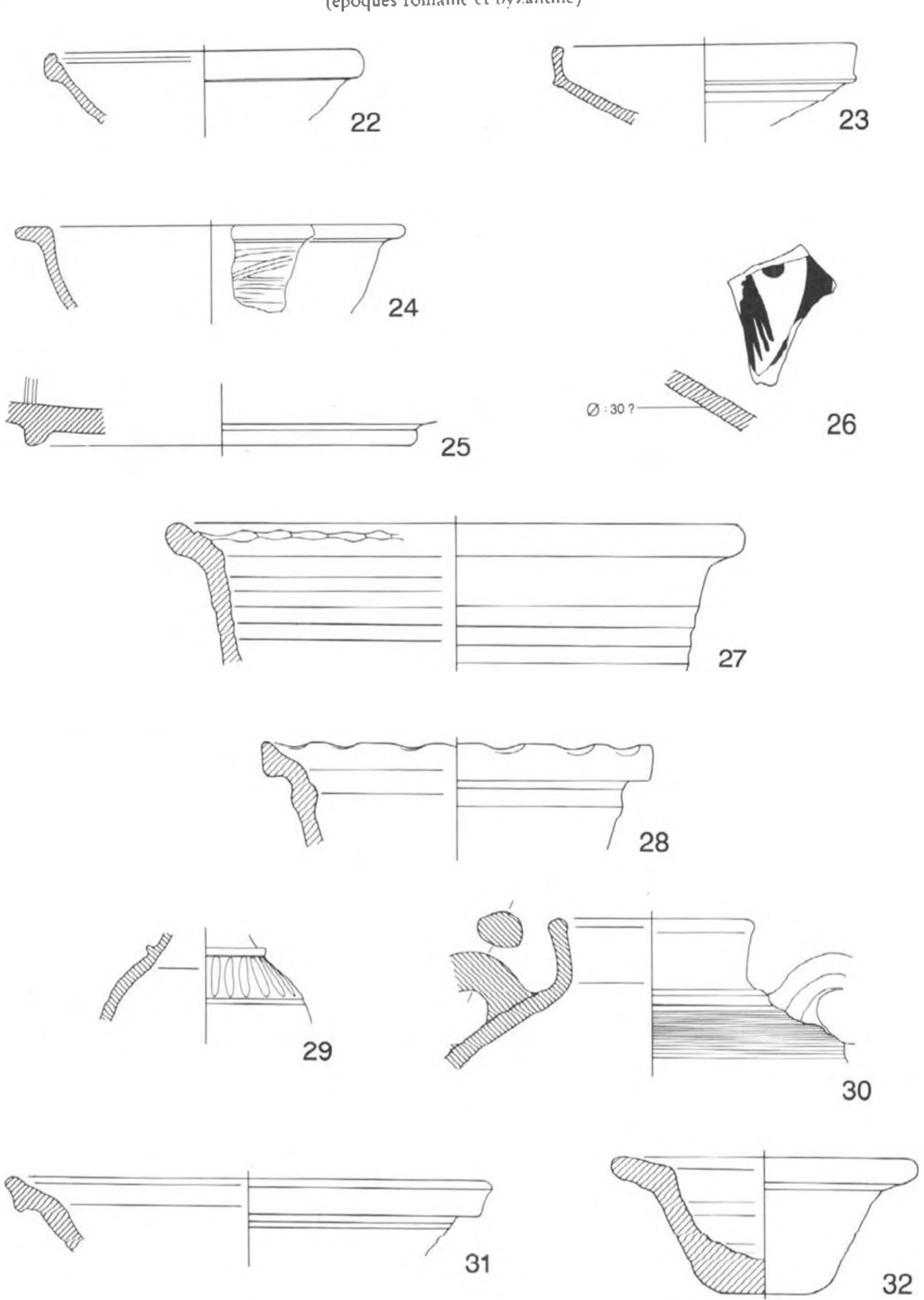


Fig. 5: Kôm el-Matiur (site 1). N°s 22–32: céramique égyptienne copto-byzantine (1/3).

34. Assiette de sigillée chypriote ou *Late Roman D*. Ø ouv. 30. Bandes de guillochis sur la paroi externe. Ce type est peu connu aux Kellia, peut-être apparenté à Egloff, pl. 38, 6.
35. Col d'amphore *Late Roman 1* (= Egloff 164). Ø ouv. 10. Type à parois épaisses. Couleur de la pâte tirant au vert-jaune.

Site 2. Kôm el-Kebir

Restes d'une zone qui devait s'étendre sur environ 300–400 mètres, d'une part sous un cimetière musulman (partie ouest), d'autre part sous le lieu actuel appelé Ezbet el-Kôm el-Kebir (partie est); la partie centrale se trouve sous les terres cultivées.

Deux tessons sont datables de l'époque copto-byzantine.

Céramique égyptienne

Une jatte du type Kôm el-Matiur n° 27: parois verticales évasées, léger décrochement interne du rebord et partie supérieure du rebord ondulée pincée.

Céramique importée

Un col d'amphore *Late Roman 1* (= Egloff 164).

Site 3. Kôm el-Sheikh Ismail

A l'est du canal d'Aseifar, s'étend une zone sans structures récentes, s'élevant légèrement à 8 mètres du niveau des terres, d'une extension de 500 mètres au moins. En plus du collectage de tessons, trois sondages y furent effectués. L'occupation n'est pas antérieure à la période ptolémaïque.

La majorité des exemplaires, y compris les importations *(Late Roman D, Late Roman 1)*, sont copto-byzantins, connaissant des parallèles avec les sites occidentaux du Delta.

Céramique égyptienne

36. Jatte carénée. Ø ouv. 15. Pâte alluviale rouge, cassure homogène. Engobe blanc-gris tirant sur le vert (cas de surcuisson). Même famille de formes qu'Egloff 98–99, considérés comme des pots de cuisson; ici, aucune trace d'usage ne permet de l'affirmer.
37. Jatte à parois verticales. Ø ouv. 27,7. Pâte alluviale, à dégraissant végétal en surface. Cassure zonée à cœur gris. Décor peint brun et beige sur fond rouge.
38. Jatte à parois verticales évasées. Ø ouv. 26 environ. Partie supérieure du rebord ondulée pincée. Pâte alluviale assez grossière à dégraissant végétal. Cassure homogène brun, surfaces interne et externe brun. Appartient au même groupe de production que les autres jattes à bord ondulé.
Deux jattes à décor imprimé au peigne, du même type que le n° 41, *infra*.

Céramique importée

Elle est constituée d'un fond de sigillée chypriote et d'une amphore *Late Roman 1*, du type n° 35, *supra*.

Site 4. Kôm Abu Tahun

Alors que la butte antique, qui s'élève à 1,5 mètre de la terre des champs, n'a pas été nivelée pour la culture, la partie ouest du kôm est occupée par la localité appelée Ezbet el-Kôm; dans la partie est, se trouvent des installations pour la fabrication des briques. L'extension du site antique n'est pas déterminée. Ramassage des tessons et sondage ont été entrepris; le sondage n'a révélé aucun témoignage antérieur à l'époque ptolémaïque. L'ensemble du matériel céramique est postérieur à l'époque romaine.

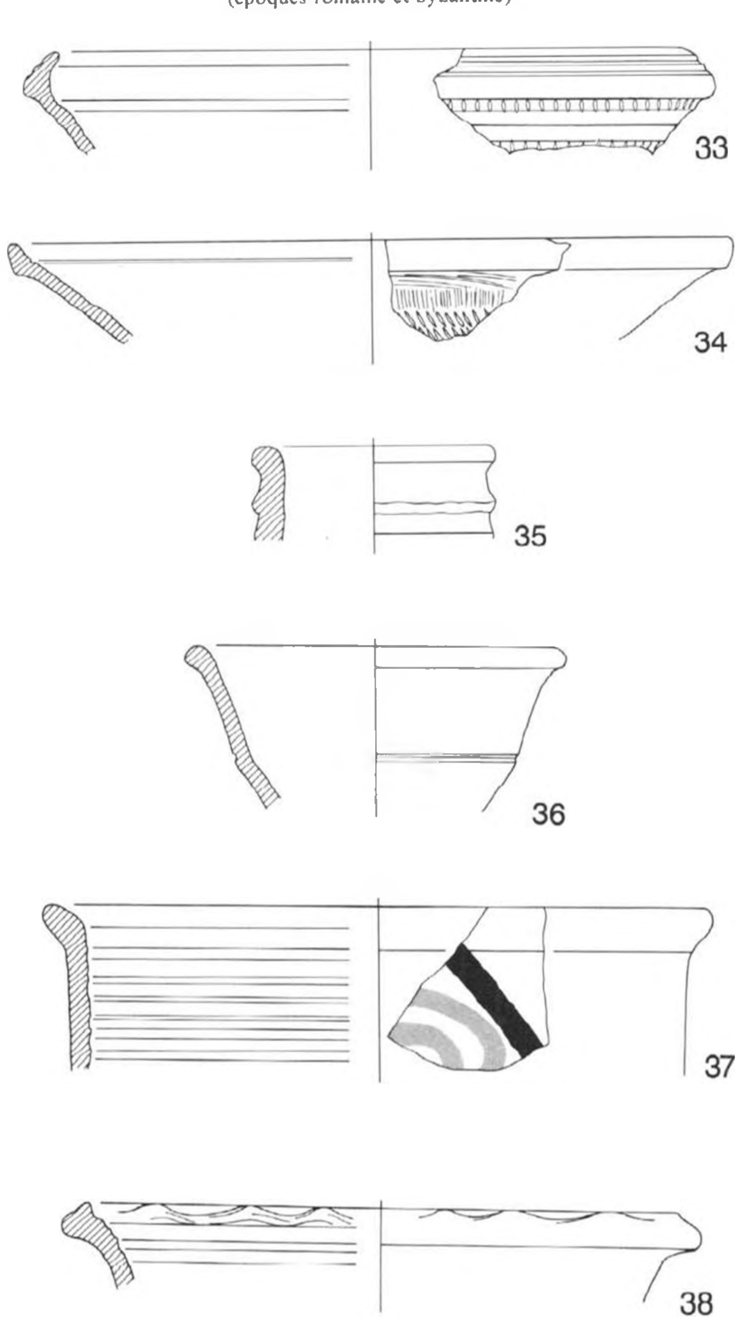


Fig. 6: Kôm el-Matiur (site 1), suite. Nos 33–35: importations. Kôm el-Sheikh Ismail (site 3). Nos 36–38: céramique égyptienne commune copto-byzantine (1/3).

Céramique égyptienne

39. Bol ou jatte à décor peint et à parois rectilignes évasées. Ø ouv. 20. Pâte alluviale, de texture assez grumeleuse; micas modérément abondants, traces de dégraissant végétal sur la surface externe. Engobe orange beige sur les surfaces interne et externe. Décor peint de lignes entrecroisées brun et rouge-orangé. Dans la série des bols peints à pâte alluviale, semble sensiblement différent des types habituels tels que Egloff 98-99.

40. Plat à marli. Ø ouv. 25. Pâte alluviale brune fine, à cassure homogène. Décor peint, sur le marli, de languettes brunes sur engobe beige. Bien que le fragment conservé soit de très petite taille, ce type de forme à marli pourrait être daté des VIIe-VIIIe siècles.

41. (pl. 2a) Jatte évasée. Ø ouv. 46. Pâte alluviale grossière à dégraissant végétal et à nombreux micas visibles en surface. Cœur gris, franges rouge-orangé, surfaces externe et interne grisâtre, non engobées. Décor au peigne, sous forme d'ondulations. Traces de corde sur l'extérieur du rebord. Type connu aux Kellia au VIIIe siècle[28]), attesté également à Fustat au moins à partir du VIIIe siècle et jusqu'au IXe[29]).

42. (pl. 2b) Fragment de panse de jarre à carène adoucie. Ø max. 30. Pâte alluviale à dégraissant minéral. Décor peint en registre d'entrelacs et de lignes brisées, brun et rouge sur engobe beige orangé. Traces noires sur la surface interne (résine?). Vraisemblablement de même période que les exemplaires précédents.

43. Col de gargoulette à filtre interne. Profil évasé, léger ressaut à la base du col. Pâte alluviale à dégraissant minéral, dont des quartz et des micas. Décor peint de lignes simples et ondulées brun sur engobe beige rosé. Forme sensiblement similaire aux Kellia[30]).

Site 5. Kôm el-Gir

Ce kôm s'élève à 4 ou 5 mètres au-dessus du niveau cultivé, d'une étendue d'environ 400 mètres, largement perturbé par les *sabbahin*. On y a effectué ramassage de céramiques et deux sondages, indiquant que le site n'est pas antérieur à l'époque ptolémaïque.

Deux exemplaires sont d'époque romaine impériale. Les autres céramiques sont peut-être plus tardives, mais leur datation est difficile à préciser.

Céramique égyptienne

44. Bol à décor de barbotine. Parois verticales, petit rebord en bourrelet. Ø ouv. 9. Pâte fine brune, sans inclusions minérales visibles. Cassure zonée, frange interne orangé, frange externe brun. Engobe brun-noir sur la surface interne. Décor de barbotine (appliqué en relief), dont subsiste une feuille avec sa tige. Production vraisemblablement égyptienne. Daté des deux premiers siècles de notre ère. Des bols à barbotine figurent parmi les productions assouannaises d'époque impériale.

45. Petite marmite carénée, à bord à décrochement interne. Ø ouv. 13. Pâte vraisemblablement alluviale fine et dure, sans inclusions minérales visibles à l'œil nu. Cassure zonée, au cœur rose orangé, aux franges orangé. Non engobée. Traces de feu sur la surface externe. Sans doute d'époque impériale.

46. Col de marmite. Ø ouv. 14. Pâte alluviale assez fine. Cassure zonée, surface externe rouge orangé, non engobée. Vraisemblablement d'époque romaine tardive ou byzantine.

47. Fragment de jarre à épaule carénée. Ø carène 26. Pâte alluviale, texture grumeleuse et sableuse; fines cavités allongées (négatifs de dégraissant végétal?). Couleur gris brun en surface, brun rouge homogène en cassure. A pu servir de récipient de cuisson. Pas de forme exactement similaire aux Kellia, mais apparentée à la famille Egloff 158-161 et *Survey 1981*, pl. CLI, n°s 68-69.

48. Col de jarre ou d'amphore. Léger ressaut sur la base externe du col. Ø ouv. 10. Surface, bien que brûlée, semble à pâte calcaire. Production difficile à identifier, à moins qu'elle ne se rattache aux amphores ovoïdes à pâte calcaire d'Abou Mina et du Mariout, Egloff 186.

Importations

La seule céramique d'importation provenant de Kôm el-Gir est un fond d'assiette d'*Eastern Sigillata*.

[28]) Parmi le matériel de l'ermitage 195, non publié.

[29]) D'après une information de R.-P. Gayraud.

[30]) *Survey 1981*, pl. CLV, n° 107.

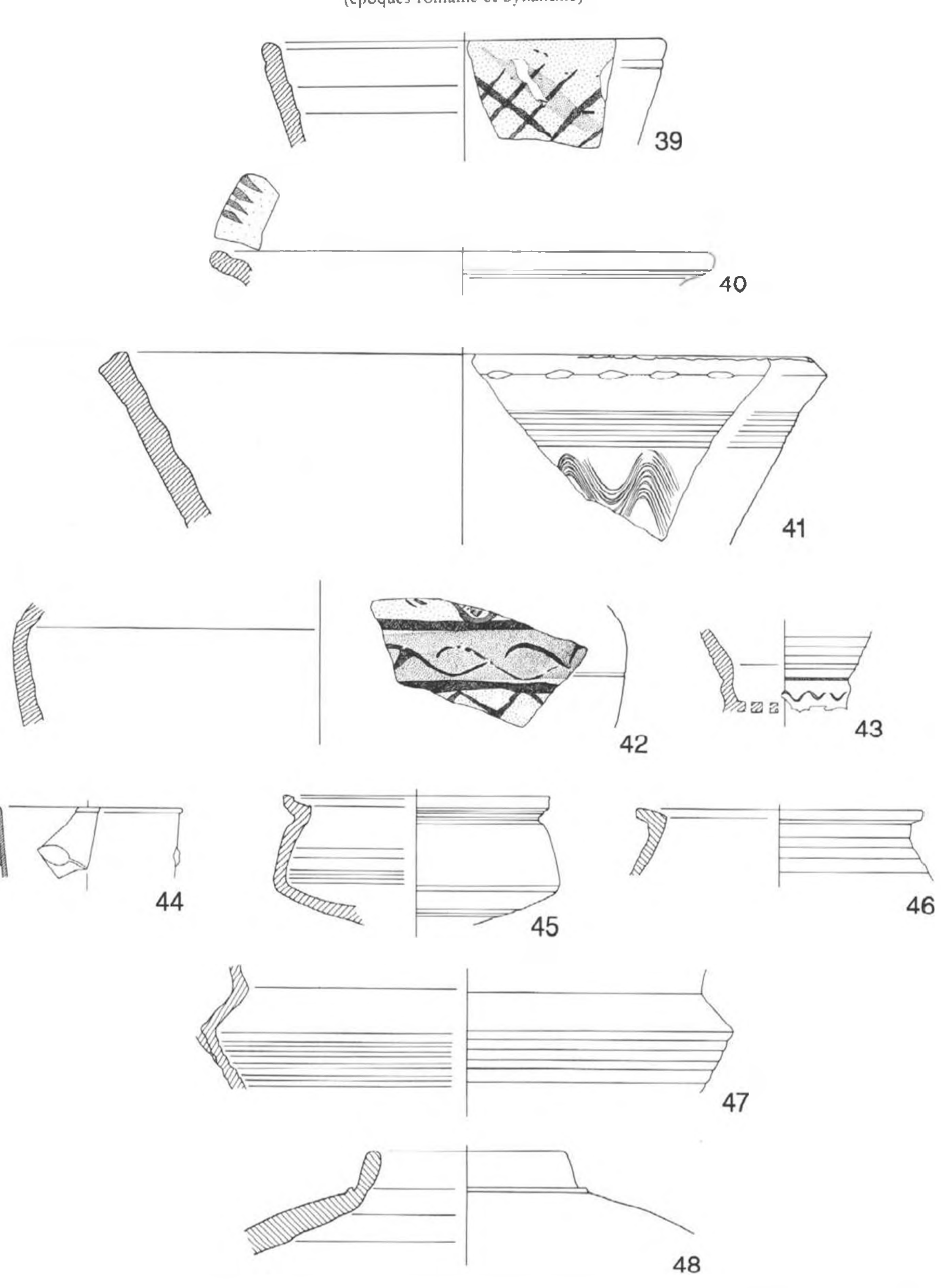


Fig. 7: Kôm Abu Tahun (site 4). N°s 39–43: céramique égyptienne copto-byzantine. Kôm el-Gir (site 5). N°s 44–48: céramique égyptienne romaine et copto-byzantine (1/3).

Site 6. Kôm Noweish

Partiellement occupé par le village du même nom et le cimetière actuel; la partie intacte, de profil ondulé, occupe une superficie d'environ 200×300 mètres; son altitude, au-dessus de la surface cultivée, est de 2,5 mètres. Ramassage de tessons et deux sondages ont indiqué que la fondation de cet établissement avait pu commencé au plus tôt à l'époque ptolémaïque.

A l'exception d'un fragment de faïence bleue, vraisemblablement d'époque romaine, les tessons prélevés peuvent être datés de l'époque byzantine.

Céramique égyptienne

49. Assiette de céramique fine égyptienne. Ø ouv. 15. Pâte alluviale. Rouge en surface et en cassure. Semble non engobée. Forme similaire aux Kellia, Egloff 38, et à Ashmunein[31]). Semble apparentée au *Groupe K*.
Un fond à décor imprimé en creux du *Groupe O*.

Céramique importée

50. Assiette de sigillée chypriote ou *Late Roman D*. Ø ouv. 22,6. Exemplaire légèrement surcuit, de couleur plus foncée que les types habituels. Deux bandes de guillochis sur la surface externe. Se rattache à la famille de formes Egloff 25, mais ici le crochet interne du rebord n'est pas marqué. Type généralement daté du VIIe siècle.

Site 7. Kôm Sidi Salem

Cette butte intacte, d'une superficie de 300–400 mètres, est d'une altitude de 6 à 8 mètres. Les exactions des *sabbaḫin* ont réduit cette surface de 100 à 150 mètres environ. Au nord, chapiteaux et tambours de colonnes en granit rose.

Le matériel est globalement copto-byzantin, avec peu de parallèle connu aux Kellia; il s'inscrit néanmoins dans les traditions technologiques des VIIe et VIIIe siècles du Delta; un pichet excisé d'Abou Mina y figure. Mais, dans quelques cas (n°s 54–55), on pourrait suggérer une datation plus tardive, même en l'absence de parallèles précis.

Céramique égyptienne

51. Fragment de bol peint, à carène en bourrelet. Ø carène 11,5. Pâte alluviale rouge, à inclusions rondes grises, et à dégraissant végétal noir et en négatif; particules brillantes d'1/10e de mm (quartz ou mica?). Engobe beige sur la surface externe et partiellement sur la surface interne. La surface externe porte un décor peint d'arcs ponctués brun-noir et brun-rouge. Assez proche du groupe I.p2 de Tôd[32]) ou Egloff 98–99.
52. Fragment de plat peint. Ø carène 32 à 34. Pâte alluviale grossière à dégraissant végétal; très nombreuses cavités en cassure. Surface interne beige orangé, décor peint brun de bandes et de traits cillés. Pas d'exacts parallèles aux Kellia, mais pourrait être regroupé dans la famille des jattes et plats des Kellia à pâte alluviale grossière, présentant souvent un décor peint sur la surface interne, tels que Egloff 258–278 ou 285.
53. Pichet à décor de cannelures excisées à la gouge, originaire d'Abou Mina. Pâte calcaire présentant les mêmes caractéristiques techniques que les exemplaires des Kellia, Egloff 227–228. Le même type est attesté à Kôm el-Matiur, n° 29.
54. Gargoulette peinte. Profil très oblique de l'épaule. Pâte caractéristique des gargoulettes de texture assez grumeleuse, avec un semis de petites inclusions telles que des quartz, des micas, de particules grises (entre 1/10 et 1/2 mm). Cassure homogène rougeâtre. Engobe orangé sur la surface externe orangé. Décor peint brun foncé de bandes horizontales et d'une ligne de points.
55. (pl. 2d) Épaule de gargoulette à décor incisé. Traces d'arrachement du filtre. Pâte caractéristique des gargoulettes du même type que la gargoulette précédente n° 54. Cassure homogène rouge orangé. Surface externe non engobée. Deux bandes gris foncé; une bande blanche servant de fond au motif incisé avant cuisson. Ce type de décor incisé, à notre connaissance, est inconnu parmi la céramique copto-byzantine.
56. Épaule de gargoulette à décor peint. Texture typique des gargoulettes (cf. supra n°s 54–55); décor peint brun et rouge sur engobe beige rosé; motifs difficiles à identifier, si ce n'est des triangles et des arcs.

[31]) Cf. aussi D. M. Bailey, *Ashmunein (1982)*, in: *BM Occasional Paper* 46, 1983, p. 103, fig. 41, 53,1 et 54,7.
[32]) Pierrat, *op. cit.*, fig. 29a–j.

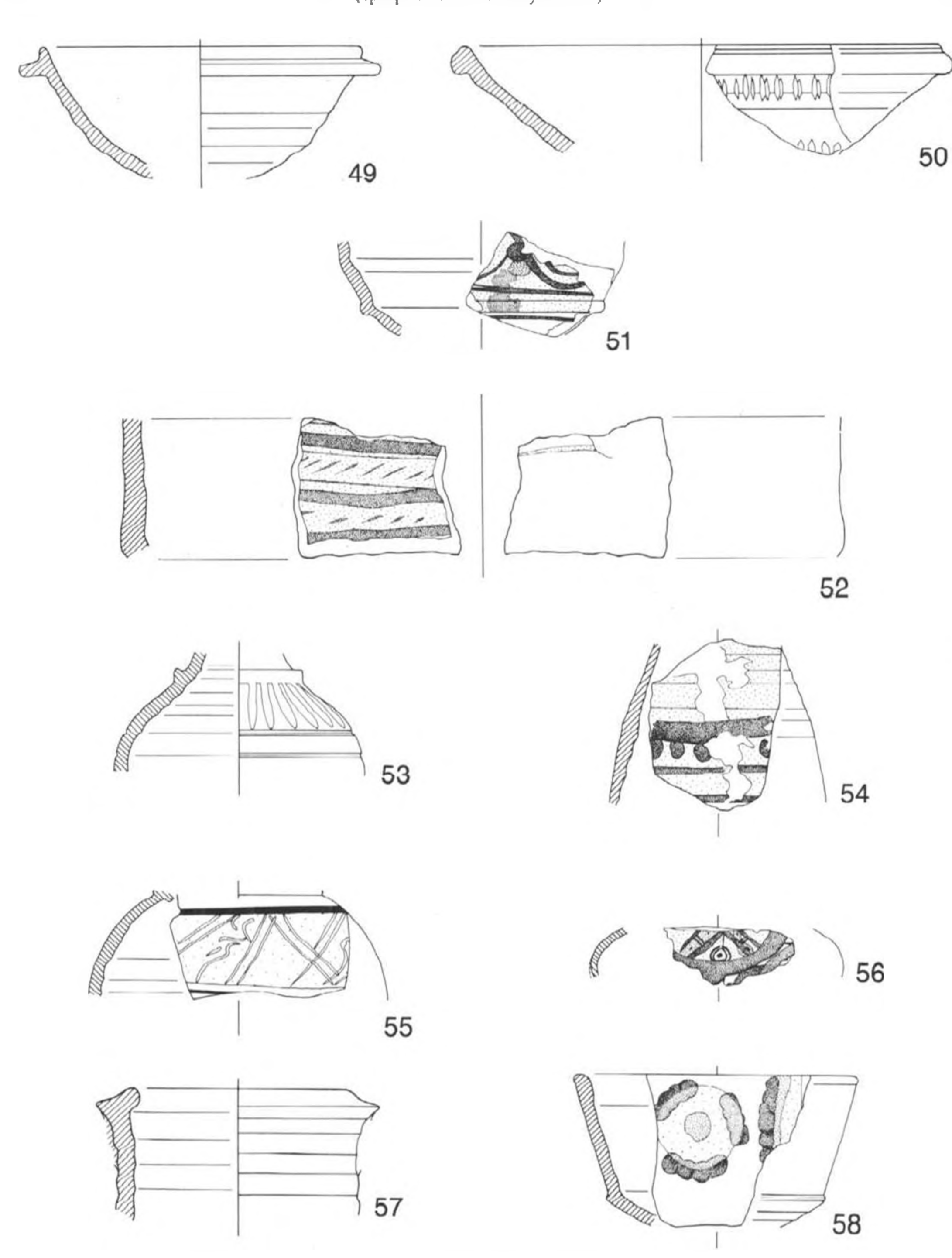


Fig. 8: Kôm Noweish (site 6). N° 49: céramique fine égyptienne copto-byzantine; n° 50: *Late Roman D*. Kôm Sidi Salem (site 7). N°s 51–56: céramique égyptienne copto-byzantine. Duweichat (site 8). N° 57: amphore impériale égyptienne (1/3). Sandala (site 10). N° 58: céramique égyptienne copto-byzantine (1/3).

Site 8. Duweichat[33])

Les vestiges préservés des aménagements agricoles s'élèvent à un ou deux mètres au-dessus du niveau des terres cultivées, d'une superficie d'environ 120 m dont le quart sud-est est couvert d'un cimetière actuel, tandis que se trouvent des installations destinées à la fabrication des briques dans la partie ouest.

Trois tessons ont été prélevés à Duweichat: deux cols d'amphore et un fragment de gargoulette copte.

Céramique égyptienne

57. Col d'amphore impériale. Bord arrondi à décrochement externe marqué; stries arrondies sur la surface externe. Attache de l'anse sous la collerette du rebord. Ø ouv. 8. Pâte alluviale fine de couleur brune en surface; cœur gris, franges rouge-orangé. Type d'amphore répandu du Ier au IIIe siècles apr. J.-C., attesté à Bouto même.
Un exemplaire de même morphologie, à pâte alluviale sensiblement plus grossière, provient du même secteur.
Un fond de gargoulette annulaire se rattache aux types connus dans le Delta du VIe au VIIIe siècles après J.-C.

Site 9. Kōm Saleh

Les restes archéologiques de ce secteur, où se trouve une *saqia*, ont été totalement rasés et sont aujourd'hui sous les cultures. La dispersion des tessons s'étend sur 100 mètres.

Trois fragments de céramique ont été prélevés: un fragment de panse à engobe rouge, vraisemblablement romain; une sigillée chypriote *(Late Roman D)* du type Egloff 25, à zigzag incisé sur le rebord externe, daté VIIe siècle aux Kellia; un tesson glaçuré de fabrique moderne.

Site 10. Sandala

Le tell antique, situé au centre de la localité de Sandala, s'élève abruptement à 15 mètres de la terre des champs et représente une superficie de 100 mètres au moins; deux tombes de sheikh et une douzaine de maisons sont construites sur la zone archéologique. Aux limites du kôm, apparaissent des restes de structures se surimposant à des tombes (?) voûtées. Un essai de sondage n'a fourni aucun élément antérieur à la période ptolémaïque.

Parmi le petit lot de tessons prélevés, principalement copto-byzantins, figurent un fragment de faïence romaine bleue et un tesson moderne glaçuré.

58. Bol à carène peint. Parois légèrement verticales à carène en léger ressaut. Ø ouv. 13,5. Pâte alluviale assez fine, fortement micacée, avec quelques inclusions minérales non identifiées. Cassure rouge homogène. Décor peint brun et blanc constitué d'un cercle partiellement ponctué et de bandes verticales. Appartient à la même tradition que Egloff 98–99 et Pierrat, *Tōd*, I p2, fig. 29 a-j. Datable des VIIe et VIIIe siècles.
On trouve également un fragment de jatte ou bassine à ondulation au peigne, de même famille que l'exemplaire de Kōm Abu Tahun, *supra*, n° 41.
Quatre fragments peints, de petite taille, ne connaissent pas de parallèles précis aux Kellia, mais appartiennent sans doute également à la même période tardive, VIIe siècle, voire début du VIIIe siècle.

Site 11. Kōm el-Ḫawaga[34])

Le kôm s'élève à 4 mètres au-dessus du niveau des terres cultivées, d'une superficie de 70 × 170 mètres. Dans sa partie est, un cimetière d'époque contemporaine; à l'ouest, les restes d'une briqueterie.

[33]) Egalement appelé Salachat.
[34]) Egalement appelé Kōm Belschascha.

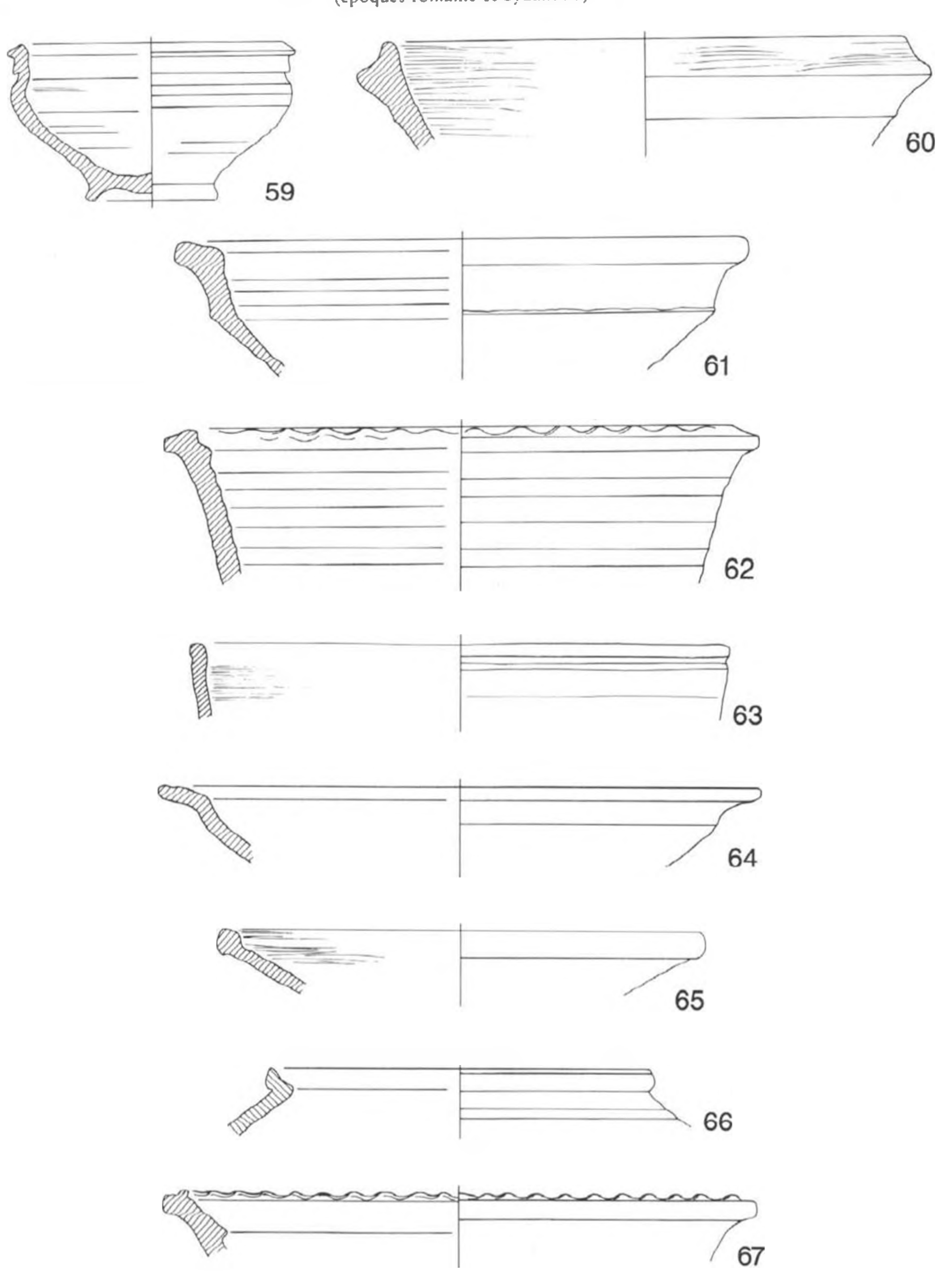


Fig. 9: Kôm el-Ḥawaga (site 11). N° 59: céramique d'époque impériale; nos 60–62: céramique égyptienne copto-byzantine. Kôm el-Roka (site 12). N° 63: céramique d'Ancien Empire; nos 64–67: céramique égyptienne copto-byzantine (1/3).

Le matériel collecté est romain et copto-byzantin. Parmi les exemples les plus tardifs, figurent une sigillée *Late Roman D* chypriote, de type Egloff 25, ainsi que des plats et jattes à pâte alluviale des VIe et VIIe siècles, voire plus tardifs.

Céramique égyptienne

59. (pl. 2c) Bol à rebord en double bourrelet et à fond annulaire. H 7,4, Ø ouv. 13. Pâte alluviale fine et dure, micacée. Cassure zonée, cœur gris, franges orangé; surfaces interne et externe orangé brun. Raclage marqué sous la carène. Non engobé. Pourrait être une imitation de céramique romaine chypriote, Forme 40 de HAYES[35]). Date vraisemblablement des deux premiers siècles de notre ère.

60. Plat de céramique fine rouge. Ø ouv. 24,5. Pâte alluviale moyennement fine; cassure zonée, cœur gris, franges rouge orangé. Engobe rouge brillant sur la surface interne. Forme dérivée des sigillées importées mais très éloignée techniquement de ses modèles par l'épaisseur des parois et la grossièreté du polissage. Évoque, ainsi que le n° 61, les productions de «céramique fine» de Saint-Jérémie de Saqqara[36]).

61. Jatte carénée. Ø ouv. 26. Peut-être utilisée pour la cuisson. Pâte alluviale micacée, avec petites particules grises. Cassure homogène orangé. Engobe rouge brillant sur la surface interne, indistinct sur la surface externe. Sans parallèle exact aux Kellia, mais apparentée à la famille de formes Egloff 90, Esna A 14–15 et Tôd[37]) fig. 3, g, L 1. Datable à partir des VIIe–VIIIe siècles.

62. Jatte à parois verticales évasées. Ø 24 environ. Rebord ondulé pincé; concavité interne du rebord. Pâte alluviale assez grossière, semblable aux jattes du même type n°s 27–28 et n° 38.

Céramique importée

Elle est représentée par une assiette chypriote *Late Roman D* du type Egloff 25, telle que le n° 50.

Site 12. Kôm el-Roka

Jusqu'à la zone où se trouve une *saqia*, un kôm antique a été entièrement détruit par les cultures. L'extension des tessons délimite une superficie d'environ 250–300 mètres.

Une céramique peut être datée de l'Ancien Empire. Les autres tessons collectés sur le site sont postérieurs à l'époque romaine, datés à partir du VIe siècle. On y a également trouvé un tesson glaçuré moderne.

Céramique égyptienne

63. Bol ou jatte de l'Ancien Empire. Parois verticales. Bord en léger bourrelet. Ø ouv. 25. Pâte alluviale fine, avec micas et fin dégraissant végétal blanchâtre. Engobe rouge poli sur les surfaces interne et externe.

64. Céramique fine d'Assouan, *Groupe* O. Plat à marli, légèrement convexe. Ø ouv. 28. Pâte habituelle des céramiques d'Assouan. Engobe orangé assez uniforme sur les surfaces interne et externe. La forme évoque plutôt les productions assouannaises des Ve et VIe siècles[38]).

65. Assiette basse de céramique fine rouge (*Groupe K*?); rebord arrondi. Ø ouv. 22,5. Pâte alluviale avec quelques micas et de petits dégraissants végétaux. Cassure à cœur rose et à franges orangé. Engobe rouge brillant sur les surfaces interne et externe. Forme apparentée à Egloff 77 du *Groupe K*, datée début VIIe siècle à début VIIIe siècle aux Kellia. Il s'agit de l'adaptation, de petit diamètre, d'une forme de *Sigillée Claire D*[39]), imitée en plus grande taille dans les productions du *Groupe K*, à pâte alluviale et à engobe rouge[40]).

66. Marmite à col court. Ø ouv. 18. Pâte alluviale, moyennement fine, à dégraissant végétal; cassure zonée, cœur gris,

[35]) J.W. HAYES, *Cypriot Sigillata*, in: *RDAC*, 1967, p. 66 sq.

[36]) H. GHALY, *Pottery Workshop of Saint-Jeremiah (Saqqara), Ateliers de potiers et productions céramiques en Égypte*, in: *CCE* 3 (sous presse).

[37]) PIERRAT, *op. cit.*, fig. 3, g, L 1.

[38]) Un exemplaire assez proche d'Ashmunein, D.M. BAILEY, *op. cit.*, p. 40, H 27.3, fig. 58, est mis en parallèle avec une forme d'Alexandrie, datée de la fin du VIe siècle.

[39]) M. RODZIEWICZ, *op. cit.*, pl. 35, n° 118, datée de la seconde moitié du VIe et début du VIIe siècles.

[40]) *Ibid.*, pl. 25, famille 29 à 31 a.

franges orangé-rouge. Non engobée. A comparer à des récipients de cuisson d'Ashmunein, datés de la première moitié du Ve au VIIe siècles[41]).

67. Jatte à parois verticales évasées. Marli en oblique, plat, avec un décrochement bas interne; partie supérieure du rebord ondulée pincée. Ø ouv. 28-30. Pâte alluviale du même type que celles des n° 14, 27-28, 38. Cassure homogène rouge orange. Apparentée à Egloff 268 et 271.

CONCLUSIONS

Les sites prospectés aux environs de Bouto ne possèdent aucun témoignage antérieur au Haut-Empire, à deux exceptions près, dont le n°63 daté de l'Ancien Empire et provenant de Kôm el-Roka. A part quelques tessons à glaçure, vraisemblablement récents, la céramique médiévale glaçurée n'a pas été repérée. Les phases d'occupation sont donc comprises entre le Haut-Empire et les VIIIe-IXe siècles, selon toute probabilité.

De l'ensemble de ces descriptions et des parallèles établis, on se gardera bien d'établir une stricte équivalence avec la céramique des Kellia, même si elle est fréquemment citée; l'état d'avancement du dossier Kellia, la publication et l'étude de son matériel céramique, font qu'il s'agit d'un des ensembles documentaires les plus achevés à l'heure actuelle en Égypte.

Il faudrait multiplier les études de céramiques romaine tardive et byzantine des sites du Delta, afin de posséder une vision élargie des courants économiques, des groupes de production et de la typologie.

Quelques constatations à plus large échelle peuvent être formulées. L'existence de céramiques fines à pâte alluviale, parfois engobées de rouge, entraîne les questions suivantes: un groupe de céramiques fines rouges, le *Groupe K*, a été produit en Moyenne Égypte[42]); il est caractérisé par sa texture alluviale brune, assez fine, fortement micacée, et par un engobe rouge brillant assez épais, qui parfois présente quelques craquelures (il semble bien que le n°65 en fasse partie). Il n'est pas exclu que le long de la vallée du Nil ou dans le Delta, d'autres ateliers aient produit des séries similaires par leur forme et leur technique.

Dans l'état actuel de nos connaissances, en dehors des productions bien localisées de Moyenne Égypte[43]), le seul exemple d'atelier des VIe-VIIIe siècles ayant produit des céramiques fines est celui de Saint-Jérémie de Saqqara, récemment fouillé par l'Organisation des Antiquités Égyptiennes[44]): encore faut-il comprendre par céramique fine, un ensemble de formes ouvertes, ou vaisselle de table, bols, assiettes et plats, de texture, de façonnage et de traitements de surface assez grossiers; les ateliers byzantins de Saqqara ont très sommairement imité des types courants importés, ou égyptiens, pour répondre à la consommation locale; on peut en effet facilement imaginer que ce genre de production a un rayonnement commercial limité.

Vu l'abondance des argiles brunes alluviales le long de la Vallée et dans le Delta, de l'existence d'assez nombreuses céramiques fines rouges, avec ou sans engobe, il paraît raisonnable de penser que les ateliers du Delta ont produit ce genre de céramique. La difficulté réelle de ces déterminations d'ateliers deltaïques, autres que les conditions géographiques et l'intense urbanisation du Delta, vient également du fait que les méthodes d'analyses physico-chimiques paraissent d'un faible recours: ce sont donc avant tout, et particulièrement dans le cas des céramiques fines rouges d'époque byzantine, les critères proprement céramologiques qui sont les plus utiles pour déterminer des groupes de production. Ici, les exemplaires que nous avons étudiés sont trop peu nombreux pour que l'on puisse décréter l'existence d'un ou de plusieurs ateliers à l'époque copto-byzantine.

[41]) D. M. Bailey, *Ashmunein (1981), in: BM Occasional Paper* 41, 1982, fig. 11, C 27, C 28.1.

[42]) Rodziewicz, *op. cit.*, p. 50-53; Hayes, *op. cit.*, p. 397-399.

[43]) Ballet, Mahmoud, Vichy et Picon, *op. cit.*, p. 134-138.

[44]) H. Ghaly, *op. cit.*

Néanmoins, une belle tradition de fabrication de céramique fine rouge et noire est bien attestée au moins à la fin de la période hellénistique à Bouto. Il s'agit de savoir si le Delta central, et tout spécialement la zone de Tell el-Fara'in / Bouto, possédait les besoins et les structures économiques pour gérer de très gros ateliers; dans une certaine mesure, c'est la densité du peuplement et l'importance économique de cette région du Bas-Empire jusqu'aux premiers temps de la conquête arabe qui sont ici en question.

Ces diverses attestations rendent compte d'une occupation assez dense à la période byzantine et aux premiers temps de l'occupation arabe; on peut se demander si elle a oblitéré des établissements romains, dont il subsiste quelques tessons ou si cela rend compte d'une plus forte densité humaine à partir du Bas-Empire. Cette céramique tardive traduit bien des affinités avec celle des franges occidentales du Delta (Kellia, Abou Mina); dans ce cas, c'est à dire les pichets excisés sans doute originaires d'Abou Mina, ces céramiques participent-elles d'un courant commercial ou s'agit-il d'apports ponctuels de voyageurs et de pèlerins.

On remarque une certaine originalité des productions égyptiennes dans le domaine des céramiques peintes, encore si mal connues pour l'ensemble du Delta; certains exemplaires peints des environs de Bouto évoquent des ateliers ou des fabriques qui nous sont inconnus. La diffusion des céramiques fines méridionales, produites par les très gros ateliers assouannais, est ici encore, comme partout ailleurs en Égypte, bien attestée: il s'agit de la céramique fine exclusivement, sans marmite, ni amphore assouannaises; là encore on se demandera si ces céramiques fines accompagnent d'autres produits acheminés depuis la région d'Assouan ou si elles sont diffusées pour leur qualité propre de céramique.

Parmi le matériel d'importation, la prépondérance des sigillées chypriotes et de la *Late Amphora 1* contribue sans doute à leur attribuer un même lieu d'origine, Chypre peut-être; elles auraient pu avoir été acheminées ensemble en Égypte. On se gardera bien de fixer une limite chronologique trop stricte à l'ensemble de ces occupations. L'absence de publications de céramique commune des premiers siècles de l'Hégire empêche de s'attacher à une périodisation arbitraire. Certains exemplaires attribués parfois au VIIIe siècle peuvent se maintenir jusqu'au IXe, voire aux siècles suivants.

Les dernières remarques concluant cette étude porteront sur Bouto/Tell el-Fara'in aux périodes tardives. Que sait-on de cet établissement à partir des premiers siècles de notre ère, en dehors de cette documentation céramique ici présentée?

Bouto ne serait mentionnée qu'une seule fois dans la documentation papyrologique, au IIe siècle apr. J.-C.[45]). L'introduction du christianisme n'y est pas connue, mais au début du Ve siècle apr. J.-C., la ville est le siège d'un évêché, dont le représentant, Ammon, aurait signé les actes du concile d'Éphèse. Malgré des graphies douteuses du nom de Bouto, il semble bien que des évêques également du Ve, comme Théonas, sont en charge de cet évêché. D'après la cartographie de Georges de Chypre[46]), le site de Tell el-Fara'in figurerait parmi les localités connues au début du VIIe siècle, bien que le nom de Bouto y est mal orthographié. Si l'on se fonde sur les auteurs arabes, l'établissement existerait encore à l'époque médiévale[47]).

Ainsi, au moins en ce qui concerne le Bas-Empire et la période copto-byzantine, la documentation archéologique concorde avec les sources écrites et les confirme. Cette confrontation permet également de penser que des établissements plus modestes aux environs de Bouto, dans sa mouvance politique et économique, ont fonctionné au moins jusqu'aux VIIIe ou IXe siècles de notre ère, ce dont témoigne la céramique.

45) S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, 1, *TAVO B*, 41/1, 1984, p. 471.

46) S. Timm, *loc. cit.*; O. Toussoun, *La géographie de l'Egypte à l'époque arabe*, I/1, Le Caire 1926, p. IX–X, pl. I.

47) S. Timm, *op. cit.*, p. 472; O. Toussoun, *op. cit.*, pl. II–IV (cartes de la Basse Égypte de la seconde moitié du VIIe à la première moitié du Xe siècle).

Umm el-Qaab

Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof
5./6. Vorbericht

Von Günter Dreyer
Mit Beiträgen von Ulrich Hartung und Frauke Pumpenmeier

(Tafeln 3–13)

Die Nachuntersuchungen des Deutschen Archäologischen Institutes Kairo im frühzeitlichen Königsfriedhof von Umm el-Qaab wurden mit Unterstützung der Deutschen Forschungsgemeinschaft vom 6. Oktober–26. November 1988 und vom 10. Oktober–5. Dezember 1989 mit einer 5. und 6. Kampagne fortgesetzt[1]).

In der 5. Kampagne wurden am Südrand[2]) des prähistorischen Friedhofes U drei Gräber aufgedeckt, darunter eines mit 12 Kammern (U-j), das noch reiches Grabinventar enthielt. Im Friedhof B fanden verschiedene Reinigungsaktionen statt. Zur Klärung der Frage der Oberbauten der abydenischen Königsgräber wurde die SW-Ecke der Königskammer des Wadj untersucht und außerdem eines der östlichen Nebengräber freigelegt. Die in der 4. Kampagne begonnene Untersuchung des Dewen-Grabkomplexes wurde mit der Klärung der restlichen Nebengräber der südlichen Hälfte fortgesetzt.

[1]) Für die 1. Kampagne s. Kaiser und Grossmann, in: *MDAIK* 35, 1979, S. 155 ff., für die 2. Kampagne s. Kaiser und Dreyer, in: *MDAIK* 38, 1982, S. 211 ff., für die 3. und 4. Kampagne s. Dreyer, Boessneck, von den Driesch und Klug, in: *MDAIK* 46, 1990, S. 53 ff., im Folgenden als *1.*, 2. und *3./4. Bericht* zitiert; vgl. außerdem Kaiser, *Zu den Königsgräbern der 1. Dynastie in Umm el-Qaab*, in: *MDAIK* 37, 1981, S. 245 ff. – Dreyer, *Ein Siegel der frühzeitlichen Königsnekropole von Abydos*, in: *MDAIK* 43, 1987, S. 33 ff. – Kaiser, *Zum Siegel mit frühen Königsnamen von Umm el-Qaab*, in: *MDAIK* 43, 1987, S. 115 ff. – Dreyer, *Zur Rekonstruktion der Oberbauten der Königsgräber der 1. Dynastie in Abydos*, in: *MDAIK* 47 (*Fs. Kaiser*), 1991, S. 93 ff. Neben den im Lexikon der Ägyptologie verwendeten Abkürzungen werden für einige häufiger zitierte Werke folgende Kürzel gebraucht: Amélineau, *Les Nouvelles Fouilles d'Abydos* I–III, Paris 1895–1904: *NF* I–III; Petrie, *The Royal Tombs of the First Dynasty* I–II, London 1900–1901: *RT* I–II; Petrie, *Abydos* I, London 1902: *Ab.* I; Kaplony, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit* I–III, Wiesbaden 1963: *IÄF.*

[2]) Zur Vereinfachung sind in der Beschreibung die Himmelsrichtungen durchgehend in Anlehnung an die Ausrichtung der Gräber angegeben: NW als N, NO als O, etc.

Während der 6. Kampagne wurden im Südabschnitt des U-Friedhofes weitere 11 Gräber ausgegraben und wiederum Reinigungsarbeiten im B-Friedhof durchgeführt. Vom Grabkomplex des Dewen wurden die nördlichen Nebenkammern freigelegt und dabei zwei Gruben mit Opfergaben des *Qn-Jmn* aus der 18. Dynastie aufgefunden.

Im Dezember 1989 wurde außerdem mit dem Bau eines Grabungshauses begonnen, dem dank einer von der DFG vermittelten Spende des F. E. Nord-Fonds auch ein Fundmagazin angegliedert werden kann. Der von der ägyptischen Antikenverwaltung zur Verfügung gestellte Bauplatz befindet sich unmittelbar neben der Ruine des alten Grabungshauses von Peet in der Nähe des ‚dog's hypogaeum'.

Teilnehmer waren während beider Kampagnen G. Dreyer, der Student der Prähistorie und Grabungstechniker U. Hartung und der Student der Ägyptologie J. Lindemann sowie zeitweilig der Photograph D. Johannes; in der 6. Kampagne außerdem noch die Studentin der Ägyptologie F. Pumpenmeier, der Grabungstechniker G. Heindl und der Photogrammeter U. Kapp. Die ägyptische Antikenverwaltung war durch den Inspektor Kamal Wahid vertreten, die Grabungsarbeiter wurden von Rais Abd al-Hamid aus Quft geführt. Ihnen, dem Chiefinspector Ahmed al-Khatib in Balyana und dem Director Yahya al-Masri in Sohag sei für die gute Zusammenarbeit hier herzlich gedankt.

I. Friedhof U

In Fortsetzung der Untersuchungen der 4. Kampagne wurden 1988 zunächst einige Sondagen am Südrand des U-Friedhofes vorgenommen und dort 3 Gräber freigelegt (U-j, k, l). Bei der 1989 durchgeführten systematischen Reinigung wurde in der Senke nördlich des Friedhofs B noch ein weiteres Grab festgestellt (U-t) und U-y vollständig geleert. Am Südrand des Friedhofes U wurden im Mittelabschnitt 7 weitere Gräber mit Ziegelauskleidung (U-e, f, g, h, i, m, n) und zwei mit Holzverschalung (U-127, 200) ausgegraben. Außerdem wurde dort ein Opferplatz aufgedeckt (Abb. 1).

1. Liste der freigelegten Gräber

Wie schon im letzten Bericht sind in der nachfolgenden Übersicht mit den wichtigsten Angaben zu den einzelnen Gräbern von den Kleinfunden nur diejenigen aufgeführt, die mit einiger Wahrscheinlichkeit zum Grabinventar gehören. Darüber hinaus gab es noch eine größere Anzahl von Streufunden, deren Zuordnung unsicher ist, sowie einige verschleppte Stücke aus den dynastischen Königsgräbern und verschiedene Osiris-Votivgaben späterer Zeit.

Die Datierungen beruhen im wesentlichen auf den Keramikfunden, vgl. dazu unten Abschnitt I. 2 und den zusammenfassenden Überblick über die Keramik, Abschnitt II.

Bei einigen Gräbern waren keine Reste der Abdeckung mehr festzustellen und/oder der Boden völlig gestört; in solchen Fällen fehlt der entsprechende Eintrag. OK = Oberkante, UK = Unterkante.

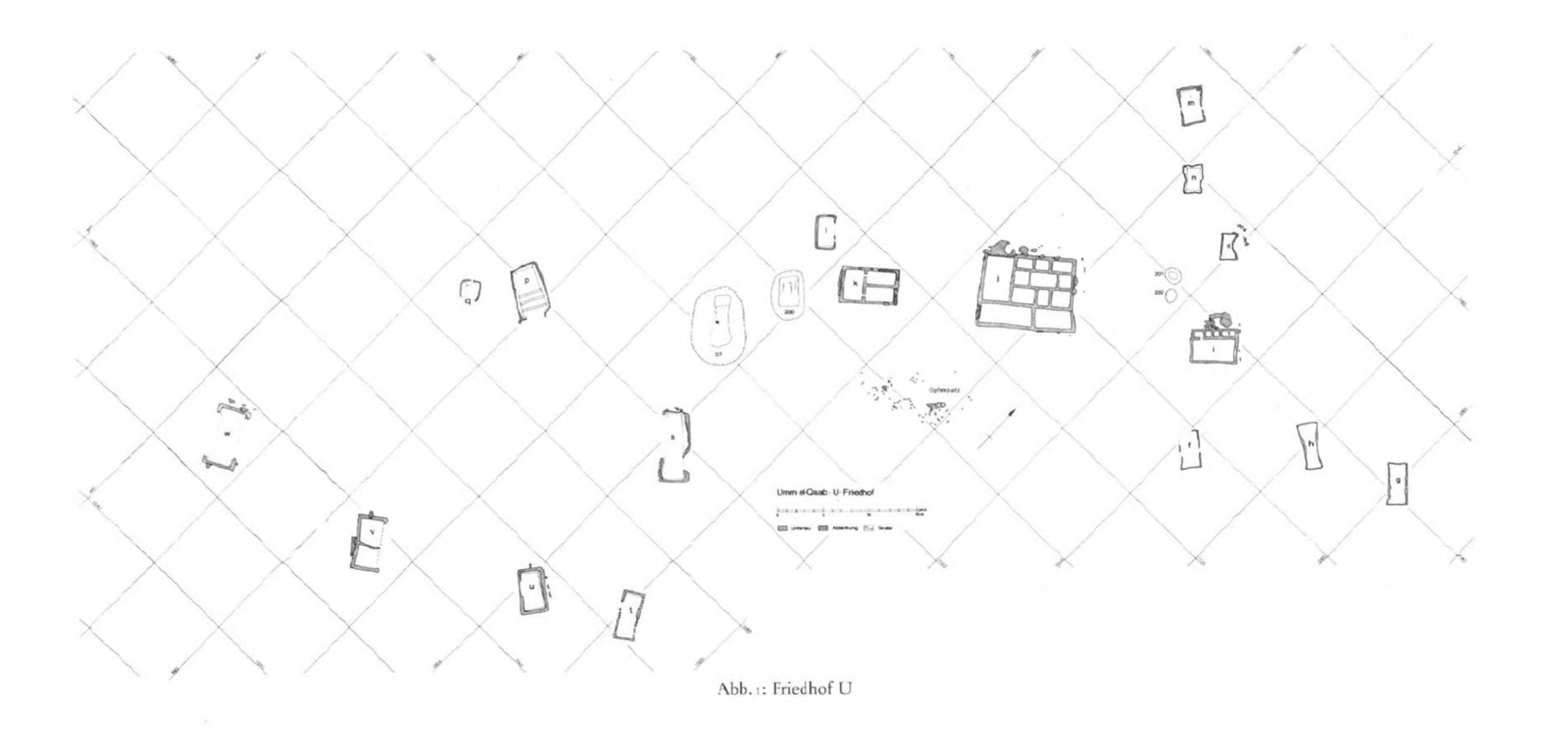


Abb. 1: Friedhof U

1.1 Einkammergräber mit Holzverschalung

U-127	(Abb. 2)	Lage: U-Plateau, Südrand
Zustand	:	Grube oben allseitig, im Südabschnitt auch unten weit ausgebrochen; verfestigte Sandverfüllung, von AMÉLINEAU offenbar nicht ausgegraben
Innenmaß UK	:	ca. 1,80 m × 4–5 m
Tiefe	:	~ 1,70 m unter Wüstenniveau
Auskleidung	:	Holzspuren in der NW-Ecke, ca. 0,80 m über dem Boden
Boden	:	Reihen von Gefäßmulden im Nordabschnitt; Reste eines Holzsarges (tw. nach N verschoben); Südabschnitt gestört

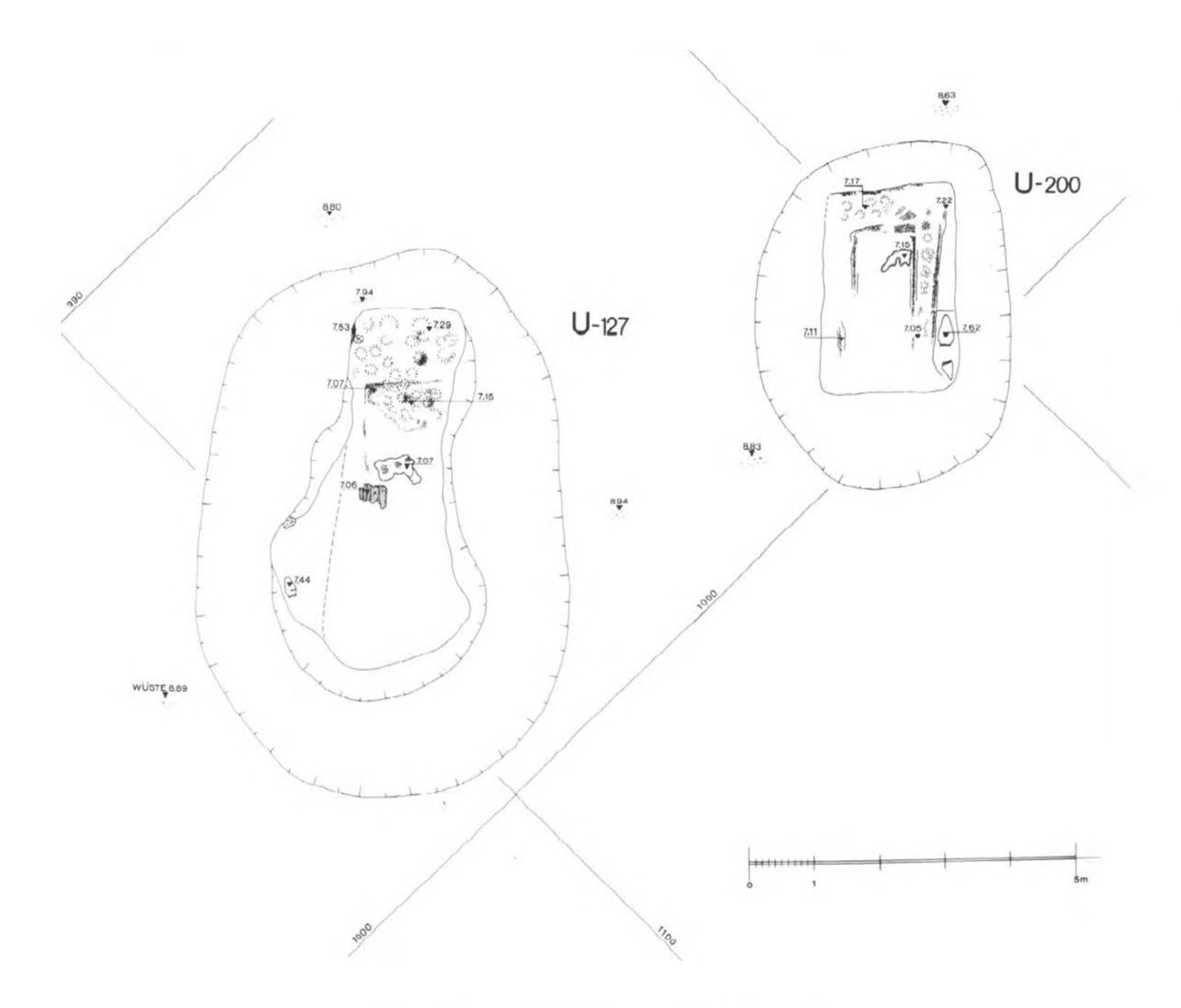


Abb. 2: Gräber mit Holzverschalung: U-127 und U-200 (1:100, Legende bei Abb. 3)

Funde : mehrere Fragmente eines dekorierten Messergriffes aus Elfenbein: Vs. Vorführung von Gefangenen, Rs. Tierreihen (Taf. 6d–f); dazugehörig vielleicht ein zwischen U-127 und U-200 aufgefundenes ‚ripple-flaked' Messer, L 31,5 cm (Taf. 6a);
Fragmente eines weiteren dekorierten Elfenbeinobjektes und eines undekorierten Messergriffes;
Fischschwanzmesser, L 14,7 cm (Taf. 6b);
versch. ‚Würfel'-Stäbe mit Verzierungen, mehrere kl. quaderförmige Spielsteine (Taf. 6c) und einige Fragmente von Tierfigur-Spielsteinen aus Elfenbein; 5 kleine Spielkugeln, Kalkstein;
½ Birnenkeule, Kalzit mit grüner Glasur; 25 Mikrolithen;
Konvolute kl. Scheibenperlen, Karneol u. Fayence; ca. 100 Blattgoldfäden (von einem Gewand?); Bleiglanz- und Malachitbröckchen

Datierung : Naqada IId

U-200 (Abb. 2, Taf. 4a) Lage: U-Plateau, Südrand

Zustand : Grube oben ausgebrochen

Innenmaß UK: ca. 2 m × 3,10 m

Tiefe : ~ 1,60–1,70 m unter Wüstenniveau

Auskleidung : Holzspuren an der Nordwand bis 0,90 m über Bodenniveau, Holzreste der Ostwand nach innen verdrückt

Boden : Gefäßmulden vor der Nordwand (2 Reihen) und der Ostwand (1 Reihe); Abdruck mit Holzresten von einem Sarg, B 0,88 m, L min. 1,50 m

Funde : einige Elfenbeinfragmente (Armreife, Kämme, Gefäß); Obsidianklingenfragm., Stück gewelltes Goldband; Konvolut kl. Scheibenperlen, Karneol u. Fayence, einige Türkisperlen; Malachitbröckchen

Datierung : Naqada IId/IIIa1

1.2 Einkammergräber mit Ziegelauskleidung

U-e (112) (Abb. 3) Lage: U-Plateau, Süd

Zustand : OK weitgehend gestört, Ostwand eingestürzt

Innenmaß OK: 1,43 (N) / 1,58 m (S) × ~ 2,65 (W) / 2,62 m (O)
UK: 1,21 / 1,27 m × 2,38 / 2,45 m

Tiefe : ~ 1,05–1,10 m

Böschung : ~ 5–10°

Ausmauerung : ½ Ziegel

Ziegel : 22–24 × 11–12 × 6 cm

Verputz : glatt, hellgrau, mit Häcksel

Boden : kl. Estrichrest vor der Nordwand; im Sand vor der SW-Ecke rosa Flecken von Gefäßinhalt, vor der Nordwand Gefäßmulde?

Abdeckung : Mörtelspuren bei der NO-Ecke ca. 10 cm unter Wüstenniveau

Ausführung : mäßig gut

Funde	:	Beintäfelchen mit Ritzung (Bogenschütze), vermutlich aus U-j verschleppt
Datierung	:	Naqada III a (?)

U-f (106) Lage: U-Plateau, Südrand

Zustand	:	nur Abschnitte der unteren Ziegellagen erhalten
Innenmaß UK	:	~ 2,00 m × 3,90 m
Tiefe	:	max. ca. 1,50 m (Boden ca. 1,80 m unter Wüstenniveau)
Böschung	:	~ 3–5° (O)
Ausmauerung	:	½ Ziegel
Ziegel	:	23–24 × 11–12 × 6 cm
Verputz	:	dünn, hellgrau mit einigen kleinen Muscheln
Ausführung	:	Ausmauerung unterdimensioniert
Funde	:	einige Elfenbeinfragmente (Spielstein, kl. Gefäß, versch. Armreife); kl. Konvolut kl. Scheibenperlen, Amethyst, Karneol, Fayence; Malachitbröckchen; Scherben von versch. Steingefäßen
Datierung	:	Naqada III a 2

U-g (107) Lage: U-Plateau, Südrand

Zustand	:	nur untere Ziegellagen bis max. 0,80 m Höhe erhalten
Innenmaß UK	:	~ 1,80 m × ~ 4,25 m
Tiefe	:	ca. 1,70 m (Boden ca. 2,20 m unter Wüstenniveau)
Böschung	:	~ 3–8°
Ausmauerung	:	½ Ziegel
Ziegel	:	24 × 12 × 6 cm; mit einigen Scherben und Kalksplittern
Verputz	:	nur dünne Spuren, tw. abgeplatzt oder unverputzt?, an der Nordwand Gefäßabdrücke
Boden	:	leicht verfestigt, stellenweise grau-rosa
Ausführung	:	mäßig, Ausmauerung unterdimensioniert
Funde	:	Elfenbeinfragmente (Würfelstab, Armreif); Obsidianklingenfragment; Konvolut kl. Scheibenperlen, Karneol, Fayence, Amethyst, (einige) Lapislazuli; Malachitbröckchen; mehrere Scherben von Travertinschalen
Datierung	:	Naqada III a 2

U-h (108) (Abb. 3, Taf. 4c) Lage: U-Plateau, Südrand

Zustand	:	Schmalwände max. ca. 1,10 m anstehend, Längswände bis auf untere Lagen eingestürzt und nach innen verdrückt
Innenmaß UK	:	1,70 (N) / 1,50 m (S) × ~ 4,45 (W) / ~ 4,55 m (O)
Tiefe	:	ca. 1,60 m (Boden ca. 2 m unter Wüstenniveau)
Böschung	:	~ 11°

Ausmauerung	:	½ Ziegel
Ziegel	:	21–22 × 10–10,5 × 5–6 cm
Verputz	:	dünn, unregelmäßig mit Handverstrichspuren, hellgrau, mit kl. Muscheln
Boden	:	Estrichreste in der Südhälfte mit großen Mulden, Dm. ~ 35 cm, bis 15 cm tief
Abdeckung	:	1 Ziegel nahe NO-Ecke, ca. 0,50 m über erh. OK
Ausführung	:	mäßig, Ausmauerung unterdimensioniert
Funde	:	Elfenbeinfragmente (Würfelstab, Gefäß, Armreife); Konvolut kl. Scheibenperlen, Karneol, Amethyst, Fayence, 2 Goldringperlen; Malachitbröckchen
Datierung	:	Naqada III a 2

U-l (112) Lage: U-Plateau, Süd

Zustand	:	Ostwand eingestürzt, SO-Ecke gestört
Innenmaß OK	:	1,80 (N) / ~ 1,80 m (S) × 3,12 (W) / ~ 3,10 m (O)
UK	:	1,55 / ~ 1,60 m × 2,98 / ~ 2,80 m
Tiefe	:	~ 1,45 m (–1,55 m)
Böschung	:	6–10°
Ausmauerung	:	1 Ziegel, überwiegend im Wechsel von 1 Binder-/3 Läuferlagen, Wände leicht ausgebeult
Ziegel	:	21–23 × 10–(11) × 6–7 cm
Verputz	:	Reste auf N- u. W-Wand, ca. 1 cm dick
Boden	:	Estrichansatz vor S- u. W-Wand, ca. 5–10 cm tiefer als UK Ausmauerung herunterreichend; im Sand vor der Südwand 2 kl. rosa Flecken von Gefäßinhalten
Abdeckung	:	einige Kalksteinbrocken von der Deckenfassung? an der SO-Ecke
Ausführung	:	mäßig gut
Funde	:	Scherben von verschiedenen Steingefäßen
Datierung	:	Naqada III a 2

U-m (113) (Abb. 3, Taf. 4b) Lage: U-Plateau, Süd

Zustand	:	Längswände eingebrochen, OK der Südwand gestört
Innenmaß OK	:	2,44 (N) / ~ 2,20 m (S) × 3,75 (W) / 3,59 m (O)
UK	:	2,17 / 2,00 m × 3,45 / 3,35 m
Tiefe	:	~ 1,65 m
Böschung	:	4–8°
Ausmauerung	:	1 Ziegel, Längswände tw. 1½ Ziegel, überwiegend Läuferlagen
Ziegel	:	21–22 × 10,5 × 5,5 cm
Verputz	:	verhältnismäßig glatt, mit etw. Häcksel u. Muscheln
Ausführung	:	in der NO-Ecke vorspringende, blockartige Ziegelsetzung (vermutl. Rest alter Mauerecke von eingestürzter Nordwand?)
Funde	:	einige Elfenbeinfragmente (Spielstein, Stab); versch. kl. Perlen
Datierung	:	Naqada III a (?)

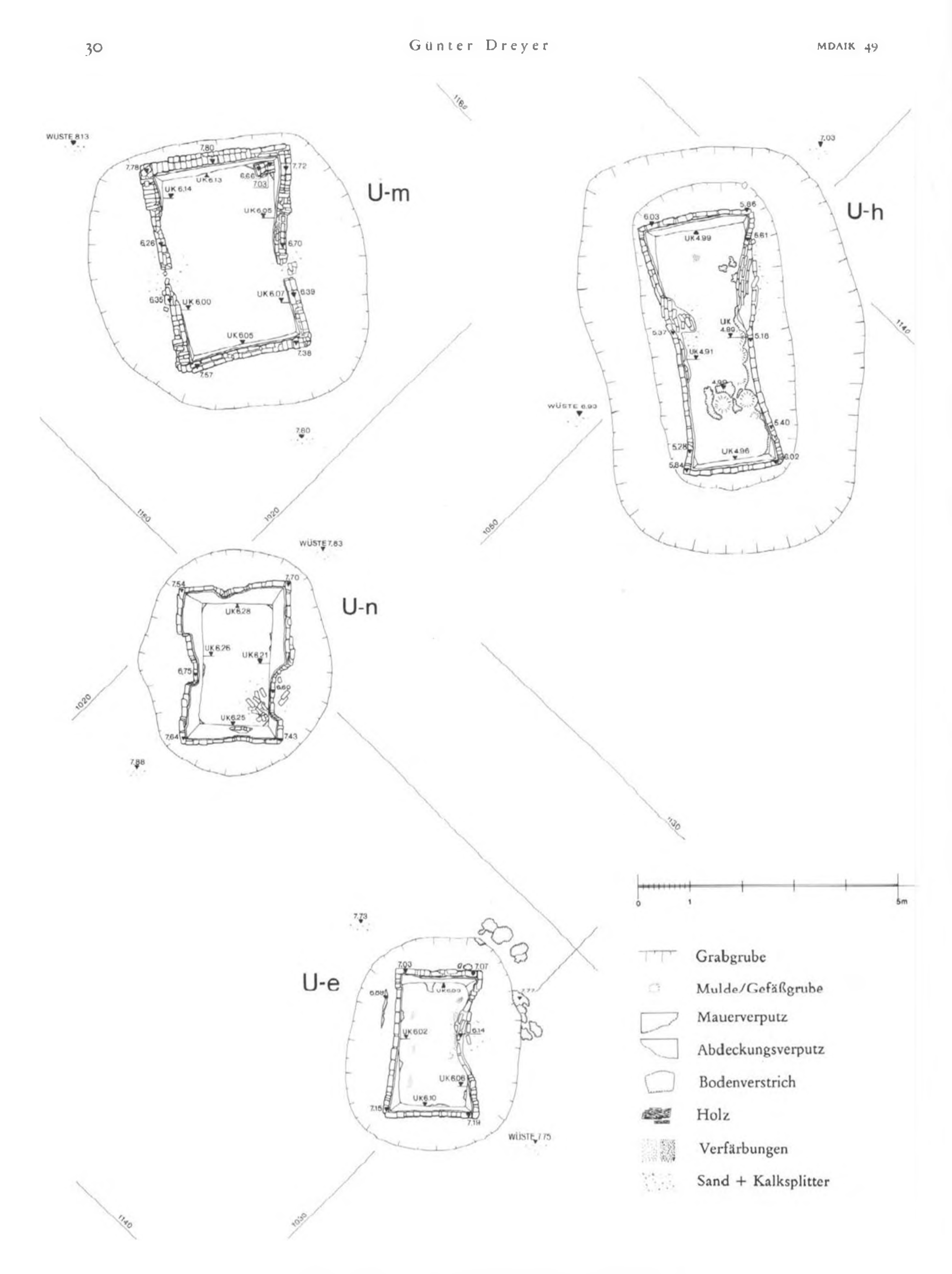


Abb. 3: Einkammergräber: U-e / U-h / U-m / U-n (1:100)

U-n (114) (Abb. 3) Lage: U-Plateau, Süd

Zustand	: alle Wände mittig eingebrochen
Innenmaß OK:	~ 1,90 (N) / ~ 1,70 m (S) × ~ 2,75 (W) / ~ 2,90 m (O)
UK:	1,37 / 1,30 m × 2,28 / 2,32 m
Tiefe	: ~ 1,40 m (−1,55 m)
Böschung	: 10° (N) − 18°
Ausmauerung	: ½ Ziegel
Ziegel	: 22 × 11 × 6 cm; sehr bröckelig, dunkel, mit kl. Kieseln
Verputz	: sehr unregelmäßig, tw. wulstig, Ecken rund ausgestrichen; bis ca. 15 cm unter UK Ausmauerung reichend
Boden	: gestört, Niveau bei UK Verputz anzunehmen
Ausführung	: sehr flüchtig gemauert
Funde	: versch. kl. Perlen
Datierung	: Naqada III a (?)

U-t (120) Lage: Senke B/U

Zustand	: alle Wände tiefreichend eingestürzt, max. erh. H 1,30 m (N)
Innenmaß UK:	1,98 (N) / 2,10 m (S) × 4,93 (W) / 4,92 m (O)
Tiefe	: vermutlich min. 2 m, da UK Ausmauerung ca. 2,70 m unter Wüstenniveau
Böschung	: ~ 5–9°
Ausmauerung	: ½ Ziegel (großformatig)
Ziegel	: 35–36 × 17 × 8 cm (!), dunkel, mit Häcksel
Verputz	: hell, glatt, ca. 1,5 cm dick
Boden	: Estrichansatz in NW-Ecke, 5 cm über UK Ausmauerung, sonst gestört
Ausführung	: Wandstärke für Grabgröße unzureichend; Nordwand mit Farbresten, weiß-beige
Funde	: 1 Elfenbeinfragment; wenige kl. Perlen und Malachitbröckchen; größere Anzahl Scherben von Schalen, Tellern und einem zylindrischen Gefäß aus Travertin, 2 Scherben von Schieferschalen
Datierung	: Anfang Naqada III b

U-y (125) Lage: Senke B/U, Mitte

Zustand	: Mitte der Nordwand oben ausgebrochen, OK stellenweise gestört
Innenmaß OK:	2,76 (N) / 2,76 m (S) × 5,02 (W) / 5,10 m (O)
UK:	2,29 / 2,40 m × 4,50 / 4,77 m
Tiefe	: 2,30 m
Böschung	: 6–8°
Ausmauerung	: 1½ Ziegel, SO-Ecke reicht 3–4 Ziegellagen unter Bodenniveau in Mauergrube
Ziegel	: 24–25 × 12–12,5 × 7–8 cm; mit etw. Sand, kl. Muscheln und einigen Scherben

Verputz	: ca. 2 cm, glatt, mit Kalkbröckchen und kl. Muscheln; Weißungsreste auf der Nordwand, großer roter Brandfleck auf der Westwand, ca. 30 cm über dem Boden
Boden	: Estrichansatz in SO-Ecke, 7 cm über UK Ausmauerung, sonst gestört
Abdeckung	: Reste von 1–2 Ziegellagen über Holz an der NW- und SW-Ecke, 0,75–0,80 m auskragend
Ausführung	: sehr sorgfältig
Funde	: 2 Elfenbeinfragmente (Pfeilspitze?, Armreif); 2 Cu-Nägel, Blechstreifenfragm. und etw. Draht; einige Scherben von verschiedenen Steingefäßen
Datierung	: Naqada IIIb

1.3 Mehrkammergräber

U-i (109) (Abb. 4, Taf. 5 a) Lage: U-Plateau, Südrand

Einteilung	: Grabkammer (1) W-O orientiert, auf der Nordseite Streifen mit 5 kleinen Kammern (2–6) in 2. Bauphase angebaut; von Kammer 1 zu Kammer 2 Durchlaß 0,40 m, Kammern 2–6 jeweils durch schmale Schlitze verbunden; (beschrieben von Amélineau, *NF* I, S. 80–81)
Zustand	: obere Ziegellagen stellenweise gestört
Innenmaß OK:	4,50 (N) / 4,55 m (S) × 3,00 (W) / 3,28 m (O)
Kammer 1 UK:	4,60 / 4,55 m × 2,05 / 2,35 m
Tiefe	: ~ 1,25 m
Böschung	: 1–3°
Ausmauerung	: 1 Ziegel, Kammer 1 Nordwand 1½ Ziegel
Ziegel	: 22–23 × 10–11 × 7 cm; mit etwas Häcksel
Verputz	: ca. 1 cm, rissig, in Nebenkammern unregelmäßig
Boden (1):	Estrichansätze? an der Nordwand und in der SO-Ecke, vor der Westwand kl. Gefäßmulden (Zylinder), vor der Nordwand (Höhe Kammer 3) Abdruck von kl. Kiste, vor der Ostwand Bodenbretter von gr. Holzsarg
(2):	Estrichreste im Durchlaß, Gefäßmulde
(4):	Estrich mit 4 Gefäßmulden
Abdeckung	: nördlich Nebenkammern große Placken Schlammverstrich über Ziegelbrocken in Höhe OK Mauer
Ausführung	: gut
Funde (1):	zahlreiche Elfenbeinfragmente (2 kl. Gefäße, 2 breite durchbrochene und mehrere schmale Armreife, Anhänger, Spielsteine, Modellharpunen); 4 Pfeilspitzen aus Hartholz, mehrere halbmondförmige Pfeilspitzenbesätze aus Karneol; Stück Goldblech (Stabbelag?); Eckstück eines kl. Quarzittäfelchens mit Durchbohrung (ähnl. beschr. Kalksteintäfelchen aus U-j); Konvolute kl. Perlen (meist Scheibchen), Fayence, Türkis, Karneol und Amethyst; Bleiglanz- und Malachitbröckchen;

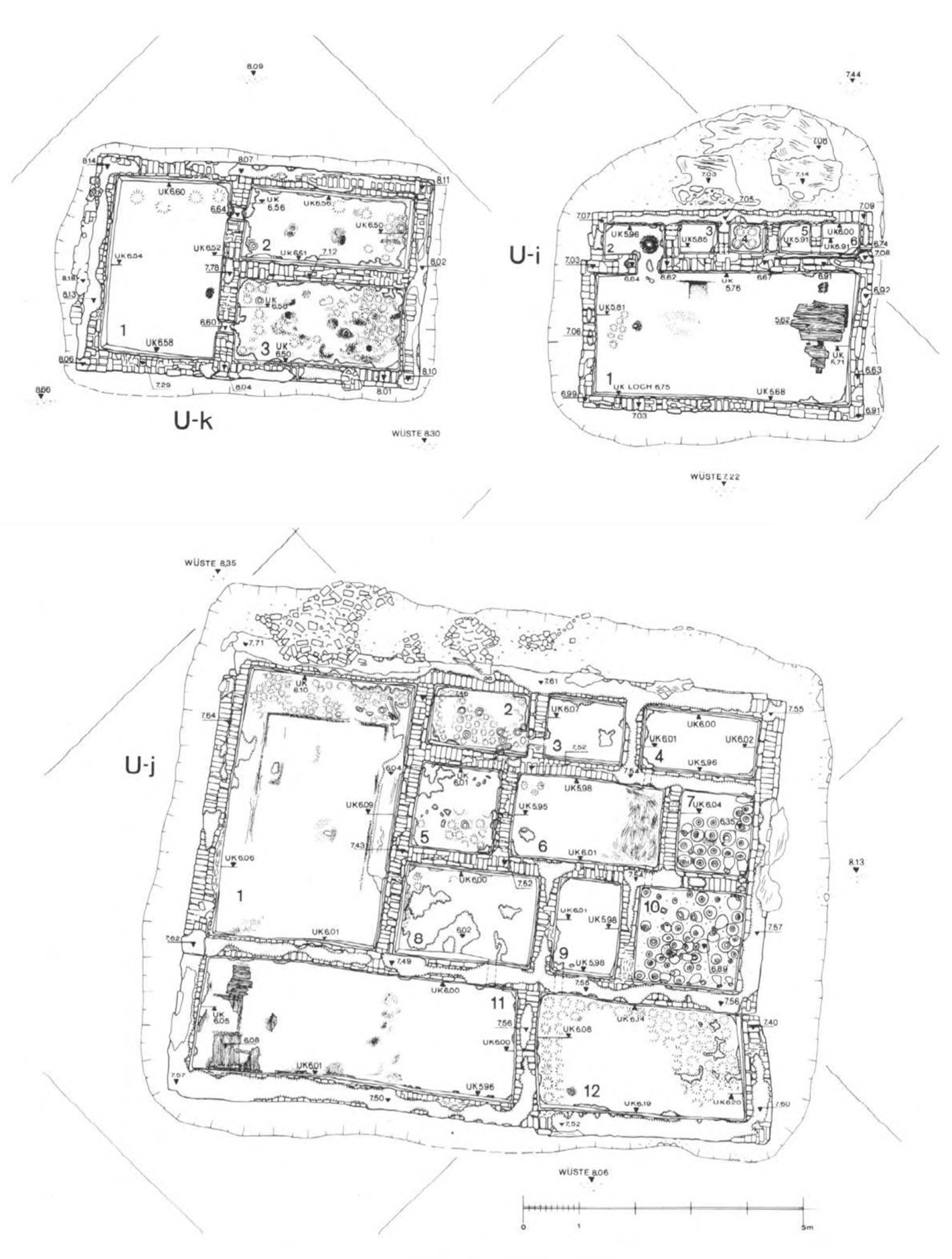


Abb. 4: Mehrkammergräber: U-i / U-j / U-k
(1:100, Legende bei Abb. 3)

	einige Scherben von mehreren zylindrischen Travertingefäßen und Schieferschalen aus der Umgebung
Datierung :	Naqada III a 2

U-j (110)	(Abb. 4, Taf. 5 b) Lage: U-Plateau, Südrand
Einteilung :	Grabkammer (1) N-S orientiert, auf der Ostseite daran anschließend drei W-O Streifen mit je 3 Kammern unterschiedlicher Größe (2–10); in 2. Baustufe Anbau von 2 Kammern auf der Südseite (11–12); alle Kammern jeweils mit wenigstens einer benachbarten Kammer durch schmale Schlitze von ca. 1 m Höhe und 0,10–0,15 m Breite verbunden
Zustand :	Ausmauerung bis auf geringfügige Ausbrüche der OK intakt
Innenmaß OK:	9,10 (N) / ~ 9,90 m (S) × 7,25 (W) / 7,15 m (O)
Kammer 1 UK:	2,85 / 2,85 m × 4,70 / 4,65 m
Tiefe :	ca. 1,55 m
Böschung :	~ 1–3°
Ausmauerung :	Außenmauern 1. und 2. Baustufe 2 Ziegel, Trennwände 1½ Ziegel; OK ca. 0,50 m unter Wüstenniveau
Ziegel :	22–23 × 10–11 × 6–7 cm; mit etwas Häcksel?
Verputz :	ca. 1–2 cm, glatt
Boden (1):	Spuren eines Holzschreines von ca. 2,10 m × 3,15 m; vor der Nordwand dichte Reihung von Gefäßabdrücken mit einem W-Zylinderboden in situ, einige Gefäßmulden auch vor der Südwand
(2, 5):	Gefäßabdrücke und einige Böden in situ (W-Zylinder)
(6):	Mattenreste
(7, 10):	noch gefüllt mit 2–3 Lagen Importkeramik
(11):	am Westende Bodenbretter von mehreren Holzkisten
(12):	Abdrücke von Gefäßen wie in 7 und 10
Abdeckung :	nördlich Kammer 1 und 2 Ziegel(-bruch) mit Schlammplacken; Fragmente der Deckbalken in Kammer 6 und 11, Dm. 15–20 cm
Ausführung :	gut
Funde (1):	In der Füllung Gefäßfragm. mit kopt. Aufschrift, Zylinderfragm. mit Steuervermerk des Horus *K*ꜣ; einige Elfenbeinfragm. (Spielstein, Stäbe), 6 kleine Beintäfelchen mit Inschrift (wohl aus Kammer 11); in der NO-Ecke am Boden *ḥqꜣ*-Szepter aus Elfenbein (L 33,5 cm, Taf. 7 a), Obsidianklinge, ½ Klappmuschel; verstreut einige Elfenbeinfragm. (Haarnadel), 2 Goldnägel, kl. Stück Goldblech, einige Türkis- und Karneolperlen, Bleiglanzbröckchen;
(7, 10, 12):	große Menge kl. Schnurverschlüsse (von den kanaanäischen Importgefäßen) mit Siegelabrollungen, zumeist Tierszene und Rautenmuster (s. u. S. 50 f., Abb. 10);
(11):	ca. 125 (+ 30 Umgebung) kleine Anhängetäfelchen (Etiketten) aus Bein mit eingeritzten Zahlen bzw. 1–4 Zeichen, z. T. noch mit schwarzer Paste ausgestrichen (s. u. S. 37, Taf. 7 c–j); große Menge an meist fragm. Elfenbeinobjekten: große Stäbe, Spielsteine in ver-

schiedenen Formen, verzierte (Würfel-)Spielstäbe (Taf. 7b), kl. Gefäße, Armreif; Fragmente einer großen Schale, außen reliefiert mit zwei (die Schale haltenden) Händen, und einer kl. Schale aus Obsidian; Scherben von 3 Gefäßen aus Quarz und 1–2 Kalksteinschalen;
verstreut in verschiedenen Kammern und in der Umgebung fanden sich weitere Elfenbeinfragmente, Scherben der Steingefäße, kl. Fayence- und Türkisperlen sowie Scherben von mindestens 150 Wellenhenkel-Tongefäßen (vgl. u. S. 47) mit Tintenaufschriften

Datierung : Naqada III a 2
(Zur ^{14}C-Datierung des Grabes siehe Boehmer, Dreyer, Kromer in diesem Band unten S. 63 ff.)

Das Grab ist in Amélineaus Bericht nicht beschrieben. Womöglich hat er nur die Hauptkammer freigelegt, die mit weitgehend reinem Flugsand gefüllt war, die Nebenkammern aber übersehen.

Die Größe der Anlage, das in der Grabkammer aufgefundene Szepter und die Menge der Beigaben überhaupt zeigen zweifelsfrei, daß hier ein Herrscher bestattet war. Die Gruppe der Nebenkammern 2–10 (der 1. Baustufe) mit den ‚Scheintür'-Mauerdurchlässen stellt vermutlich das vereinfachte Modell eines Palastes dar. Die große zentrale Kammer 6 mit sieben Durchlässen dürfte einer großen Halle oder einem Hof entsprechen.

Die Tintenaufschriften der W-Gefäße bestehen aus einem oder zwei großformatigen Zeichen, zumeist einem Tier (Skorpion, Stierkopf, Fisch, Fingerschnecke u. a.; Auswahl Taf. 8a–c), bei dem oft noch ein Baum oder eine buschartige Pflanze, seltener ein Rechteck mit Unterteilung, wohl ‚*š*', steht. Es handelt sich dabei sehr wahrscheinlich um Herkunftsvermerke mit den Namen von Wirtschaftseinheiten, und zwar überwiegend Gütern, die nach dem Muster: ‚*š*' (Baumgarten oder Residenz[3]) bzw. Pflanzung des NN (Name des Königs, der die Anlage gründete) zu lesen sind. Das bei weitem am häufigsten vorkommende Tier ist ein Skorpion. Danach liegt die Annahme nahe, daß ein König dieses Namens in U-j bestattet war[4]): das von ihm gegründete Gut lieferte die Hauptmenge, noch existierende Anlagen seiner Vorgänger waren jeweils in geringerem Maße beteiligt.

Die Beintäfelchen mit Zahlen (Taf. 7c–f) waren vermutlich als Größenangaben an Stoffen befestigt, die sich in den Holzkisten der Kammer 11 befanden. Die anderen Täfelchen mit Einritzung von 1–4 Zeichen dürften ebenso wie die Gefäßaufschriften als Herkunftsvermerke (der Stoffe und sonstiger Beigaben) zu verstehen sein. Neben weiteren Gütern werden darauf u. a. wohl ebenfalls die Residenz des Königs (*š-Ḥr*; Taf. 7g), eine auch auf späteren Siegeln belegte Verwaltungseinrichtung[5]) (Taf. 7h) und Ortsnamen wie Basta und Buto (Taf. 7i.j) genannt[6]).

U-k (111) (Abb. 4, Taf. 4d) Lage: U-Plateau, Südrand

Einteilung : O-W orientiert, unterteilt in N-S Grabkammer (1) im Westen und zwei O-W Kammern (2, 3) im Osten; Kammer 1 mit Kammer 2 und 3 durch schmale Schlitze verbunden; (beschrieben von Amélineau, *NF* I, S. 78–79)

[3]) Zur Bedeutung von ‚*š*' siehe R. Stadelmann, in: *Bulletin du Centenaire*, Supplément au *BIFAO* 81, 1981, S. 153 ff.

[4]) Eine Identifizierung dieses Skorpion mit dem Stifter der berühmten Prunkkeule aus Hierakonpolis kommt aber kaum in Frage, die Keule ist sicherlich wesentlich später anzusetzen als Grab U-j.

[5]) Vgl. *IÄF* III, Nr. 137 ff.

[6]) Eine ausführliche Veröffentlichung des Grabes und der Funde ist als Band 86 der Reihe *AV* in Vorbereitung.

Zustand	:	obere Ziegellagen stellenweise gestört
Innenmaß OK	:	5,32 (N) / 5,35 m (S) × 3,13 (W) / 3,10 m (O)
Kammer 1 UK	:	1,98 / 1,90 m × 3,05 / 3,20 m
Tiefe	:	1,50–1,57 m
Böschung	:	0–2°
Ausmauerung	:	1½ Ziegel
Ziegel	:	23–24 × 10–11 × 6–7 cm; dunkel, bröckelig
Verputz	:	1–2 cm, mit kl. Kieseln
Boden	(1):	gestört, vor der Nordwand Gefäßmulden
	(2):	tw. gestört, vor den Mauern Estrichansätze, mehrere Gefäßmulden mit 2 L-Flaschenböden in situ
	(3):	vor den Mauern Estrichansätze, zahlreiche Gefäßmulden mit 1 W-Zylinder- und 1 L-Flaschenboden in situ
Abdeckung	:	Reste von 2 Ziegellagen der Balkenfassung auf den Außenmauern
Ausführung	:	gut
Funde	(1):	2 (+ 2 Umgebung) fragm. Anhängetäfelchen aus Bein mit eingeritzten Zahlen bzw. Zeichen (wie aus U-j); mehrere Elfenbeinfragm. (Armreife, Stab);
	(2):	2 kl. Schnurverschlüsse mit Siegelabrollung (wie aus U-j von kanaanäischen Importgefäßen);
	(3):	Schnurverschlußfragment (wie aus 2); einige Scherben von mehreren zylindrischen Travertingefäßen und Schieferschalen aus der Umgebung
Datierung	:	Naqada III a 2

2. Abfolge und Zuweisung der Gräber

2.1 Gräber ohne Ziegelauskleidung

Die beiden Gräber U-127 und U-200 sind nach Ausweis der Keramik und Kleinfunde zweifellos älter als alle Ziegelgräber und in Naqada II d (–III a 1) anzusetzen. Die reichen Funde aus 127, insbesondere die dekorierten Elfenbeinstücke, zeigen eine hohe Stellung des Grabbesitzers an. Die Ausstattung des etwas kleineren Grabes U-200 scheint mit wenigstens 10 Tongefäßen, Holzsarg und einigen Elfenbeinobjekten zwar keineswegs ärmlich, aber doch deutlich weniger reichhaltig als die von U-127 gewesen zu sein, so daß ein Rangunterschied der Grabbesitzer zu vermuten ist.

2.2 Einkammergräber

Die früheste sicher datierbare Gruppe bilden die dicht beieinander liegenden und sehr ähnlich ausgeführten Gräber U-f, g, h mit ½ziegeliger Ausmauerung, die aufgrund der Funde von W-Gefäßen mit Netzbemalung der Stufe III a 2 zuzuweisen sind. Die Reihe dieser Gräber wird westlich des Opferplatzes sehr wahrscheinlich mit U-s fortgesetzt, in dem sich ebenfalls noch Netzzylinder fanden[7]). Daran anschließen dürfte U-t als frühestes Grab der Stufe III b, in dessen Umgebung

[7]) Siehe 3./4. *Bericht*, S. 57f. mit Abb. 3a–d.

Fragmente von W-Gefäßen ohne Netzdekor, aber mit ganz ähnlichen *srh*-Tintenaufschriften wie aus U-s geborgen wurden (s.u. Abb. 9). U-t ist zwar nur ½ Ziegel stark ausgemauert, die großformatigen Ziegel ergeben jedoch die gleiche Mauerstärke wie die 1ziegelige Mauer aus kleinen Ziegeln von U-s. Danach folgen in der von U-t begonnenen Reihe U-u, v und w und weiter südlich U-x, y und z, die sämtlich 1½ Ziegel stark ausgemauert sind. Die beträchtlichen Größenunterschiede zwischen f, g, h (Volumen 10–12 m^3) und s, t (ca. 25 m^3) bzw. u, x, z (15–20 m^3) und v, w, y (ca. 30–37 m^3) lassen wie bei U-127 und U-200 auf den unterschiedlichen Rang der darin Bestatteten schließen.

Die weitgehend fundleeren Gräber U-e, l, m, n können nicht anhand von Keramik datiert werden, aufgrund ihrer Lage auf dem U-Plateau nördlich des Streubereiches der Netzzylinder kommt aber nur ein Ansatz vor der Gruppe U-f, g, h, s in Frage. Als Gräber mit Ziegelauskleidung sind sie andererseits gewiß später als U-127 und U-200, so daß sich eine Einstufung in Naqada III a 1–2 ergibt. Gegenüber den sehr kleinen Gräbern U-e, l, n, deren Volumen nur 4–8 m^3 beträgt, fällt in dieser Gruppe U-m aus dem Rahmen, das mit ca. 13 m^3 schon die Größe von U-f, g, h erreicht und sogar 1½ Ziegel stark ausgemauert ist.

2.3 Mehrkammergräber

Die drei Mehrkammergräber sind nach der Keramik – wahrscheinlich in der Abfolge U-k, j, i – in Naqada III a 2 zu datieren und sicher noch vor U-f, g, h und s anzusetzen. Die enge Zusammengehörigkeit der Gräber zeigt neben der Lage und der Unterteilung in mehrere Kammern vor allem das gleichartige Verbundsystem der Kammern durch schmale Schlitze. Vom Grundriß her läßt sich die 1. Baustufe von U-j (Kammern 1–10) als Weiterentwicklung von U-k verstehen. Beide bestehen aus zwei Elementen: der Grabkammer im Westen und Magazinkammern im Osten. Aus den einfachen Kammern in U-k ist aber in U-j ein Modellhaus geworden. In U-i ist zwar die O-W Ausrichtung der Längsachse noch beibehalten, der Übergang zum Einkammergrab aber eigentlich schon vollzogen, die kleinen Kammern im Norden sind daran nur als Rückgriff auf das Mehrkammergrab sekundär angefügt.

2.4 Zuweisung der Gräber

Die begrenzte Anzahl der bisher untersuchten Gräber erlaubt zwar noch keine endgültigen Aussagen, es zeichnet sich aber deutlich ab, daß der U-Friedhof spätestens ab Naqada II d einer Elite vorbehalten war. In allen Zeitstufen sind nach Größe und Ausführung bzw. Ausstattung aufwendigere Gräber von einfacheren zu unterscheiden.

Von den beiden frühesten Gräbern ist U-127 sicherlich das eines Häuptlings oder Fürsten, bei U-j handelt es sich zweifelsfrei um das Grab eines Herrschers, der nach Ausweis der inschriftlichen Funde offenbar bereits überregionale Bedeutung hatte. Da die weitere Entwicklung des Friedhofes U nahtlos zu den dynastischen Königsgräbern im Friedhof B führt, ist mit großer Wahrscheinlichkeit anzunehmen, daß hier nicht nur einige, sondern die gesamte Folge der Vorgänger der Könige der Dynastie 0 bestattet war.

Neben U-127 und U-j sind dieser Herrscherfolge vermutlich auch die anderen in den verschiedenen Zeitstufen jeweils herausragenden Gräber zuzuweisen: in Naqada III a 1 das Schwellengrab U-p und vielleicht U-m, in III a 2 noch die kleineren Mehrkammergräber U-k und U-i, in III a 2–III b U-s und U-t und in III b schließlich U-v, w und y. Die einfacheren Gräber dürften bevorzugten Familienmitgliedern gehört haben.

Dieser Zuweisung scheinen auf den ersten Blick der wie ein Entwicklungsbruch anmutende Wechsel vom Mehrkammergrab zum Einkammergrab und die erheblichen Größenunterschiede entgegenzustehen. Der Wechsel läßt sich aber als Änderung der Grabkonzeption erklären. Wie

schon oben dargestellt, besteht U-j aus der Grabkammer und einem daran angeschlossenen Modellhaus, das sich von den in U-k abgeteilten Magazinkammern herleiten läßt. Ein solches Modellhaus ist in den Gräbern ab U-i nicht mehr ausgeführt. Das heißt aber nicht, daß es einfach wegfiel, wahrscheinlicher ist, daß es als eigenständiges Element von der Grabkammer getrennt an anderer Stelle errichtet wurde. In Frage kommt dafür der Bereich der Talbezirke der 1. und 2. Dynastie. Das in den Anlagen von Chasechemui und Peribsen hinter dem Eingang befindliche Gebäude könnte auf solche Wohnbauten für das Jenseits zurückgehen.

3. Opferplatz

Bei der Reinigung der alten Wüstenoberfläche, die sich unter dem Schutt und Flugsand deutlich als verfestigt abzeichnete, wurde etwa 8–13 m südlich der Gräber U-j und U-k eine auffällige Häufung von kleinen Tonschalen festgestellt. Viele fanden sich lose verstreut im Sand, eine größere Anzahl lag aber noch in situ in sorgfältig ausgerichteten Reihen (Taf. 3c) oder unregelmäßigen Gruppierungen, und zwar fast ausnahmslos mit dem Boden nach oben. In einigen Exemplaren haftete innen leicht verfärbter Sand an, was von organischen Inhalten herrühren könnte. In geringerer Menge fanden sich neben den Schälchen auch kleine, kugelig-beutelige Gefäße (Taf. 3d) sowie zwei Opferplatten aus Ton und das Fragment eines großen Alabasterbeckens.

Offensichtlich befand sich hier ein ausgedehnter Opferplatz. Zahlreiche Mulden vor allem in dem Bereich östlich der in situ-Funde lassen darauf schließen, daß er einen Streifen von etwa 25 m Länge und 5–6 m Breite südlich von U-j und U-k einnahm.

Wie unten von F. Pumpenmeier ausgeführt, ist die Keramik in die Zeit von Naqada III – 1. Dynastie zu datieren. Danach und aufgrund seiner Lage ist anzunehmen, daß der Opferplatz mit Bezug auf U-j bzw. U-k eingerichtet worden ist. Es ist aber keineswegs auszuschließen, daß er zugleich für den Friedhof insgesamt bestimmt war. Daß es sich aber nicht nur um einen einfachen Versorgungskult der Toten handelte, sondern die Stellung der Bestatteten eine Rolle spielte, zeigt das Fragment des Alabasterbeckens, dessen Durchmesser etwa 1 m betragen haben dürfte (Abb. 5). Außen ist darauf noch der linke Abschnitt eines in erhabenem Relief ausgeführten Horusnamens erhalten, dessen Namensfeld T-förmig mit einem langen senkrechten Abschnitt zwischen den Palasttoren angelegt war. Oben ließen sich noch Spuren eines horizontalen Zeichens erkennen. Der Name ist danach sicher als Narmer zu ergänzen[8]), wozu auch der fast waagerecht gestellte Schwanz des Falken paßt.

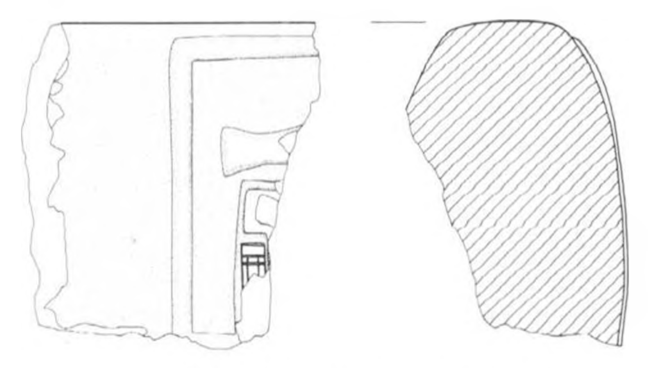


Abb. 5: Alabasterfragment vom Opferplatz (1:4)

[8]) Vgl. die Gefäßaufschrift *RT* II, pl. II, 3.

Für die Aufstellung eines solchen Beckens von seiten des Königs muß ein besonderer Grund vorgelegen haben. Es liegt nahe, zu vermuten, daß es hier ganz bewußt in der alten Tradition des Kultes seiner Ahnen gestiftet worden ist.

II. Keramik des Friedhofes U

Die folgenden Ausführungen sollen einen ersten Überblick über das in der 5. und 6. Kampagne ergrabene Material geben. Sie beschränken sich auf die Keramik, die in und um die prädynastischen Gräber des Friedhofs U gefunden wurde[9]).

Zur Befundlage:

Da im betreffenden Areal bereits von AMÉLINEAU[10]) und PEET[11]) gegraben wurde und man zudem mit Beraubungen der Gräber zu allen Zeiten rechnen muß, kann man davon ausgehen, daß sich in fast allen Gräbern auch verschlepptes jüngeres und älteres Material befindet[12]) und daß das originale Inventar der Gräber um einiges reduziert ist. Aussagen über das exakte qualitative und quantitative Inventar einzelner Gräber können also nicht gemacht werden.

Mit völliger Sicherheit können nur in situ aufgefundene Stücke dem jeweiligen Grab zugeordnet und zur Datierung und ggf. weiterführenden Untersuchungen herangezogen werden.

Im übrigen kann nur mit unterschiedlichen Wahrscheinlichkeiten der Zuordnung gearbeitet werden, wobei Indizien wie anpassende Fragmente im gleichen Grab, Komplettheit des Gefäßes und eine nach Ausweis anderer Nekropolen mögliche Gleichzeitigkeit der vorhandenen Gefäßtypen zum Tragen kommen.

Scherben im Umfeld des Grabes können zumindest versuchsweise dem Grab zugeordnet werden, denn bei den früheren Ausgrabungen wurde die Verfüllung entweder auf der Wüstenoberfläche oder in einer benachbarten leeren Grube deponiert, so daß die Scherben in der Nähe des Grabes verblieben.

Folgende Fundkomplexe können keramisch getrennt erfaßt werden:

- die ziegellosen Gräber U-127 und U-200,
- die Mehrkammergräber U-k und U-j, wobei ein Großteil der Funde aus U-j sicher diesem Grab zuzuordnen ist,
- die Scherben aus der Verfüllung und Umgebung von U-i, mit einer möglichen Zuweisung der Fragmente aus dem Bereich südlich von U-i zur Gruppe U-f, g, h,
- die Gruppe U-f, g, h,
- der Opferplatz,
- der Bereich um U-t,
- der Bereich um U-y.

Für die fast fundleeren Gräber U-e, l, m, n lassen sich keine sicheren Aussagen über das ursprüngliche keramische Inventar machen.

[9]) Die in der 3. und 4. Kampagne gemachten Funde werden zusammen mit denen des Friedhofs B von E. C. KÖHLER bearbeitet.

[10]) E. AMÉLINEAU, *NF* I, 1899, S. 75 ff.

[11]) T. E. PEET, *The Cemeteries of Abydos* II, 1911–1912, London 1914, S. 10–16 mit Pl. I. II. XXVII.

[12]) Vgl. *3./4. Bericht*, S. 55, Anm. 5.

In Anbetracht der abgesehen von U-j eher zufälligen Erhaltung der Grabinventare scheint es sinnvoll, vorerst nur die verschiedenen Gruppen der keramischen Waren und ggf. gemachte Beobachtungen zu deren Verbreitung und Entwicklung anhand einiger charakteristischer oder auffälliger Stücke vorzustellen[13]).

1. Keramik aus Nilton

1.1 Feinkeramik aus Nilton

Die nach Petrie als B-Ware bezeichnete feine und wenig gemagerte Niltonkeramik, die üblicherweise mit einem rotbraunen Farbüberzug versehen und dicht poliert ist und deren äußerer Rand und Gefäßinneres schwarz geschmaucht sind, steht als ein typischer Vertreter der frühen und mittleren Naqada-Kultur da, und Scherben dieser Ware finden sich nicht nur auf dem gesamten Areal des Friedhofs U, sondern vereinzelt bis in das Gebiet der dynastischen Königsgräber hinein verstreut.

Diverse Scherben und Fragmente dieser Ware kamen in dem Streifen U-127, 200, l, k, j, e, m, n zutage[14]): Diagnostische Scherben zeigen weite, leicht eingezogene Mündungen mit zum Teil wulstig verdicktem Rand oder leicht ausgeweiteter Randlippe. Daneben wurden mehrere Fragmente kleiner Wackel-Standböden gefunden. Die Scherben können zum Großteil hohen Vasen der Formgruppe B 53 zugeordnet werden.

Im Grab 127 wurde ein zerscherbtes Gefäß der Form B 53 c gefunden, das mit einiger Wahrscheinlichkeit zur originalen Ausstattung dieses Grabes gehört. Es ist aus feinem Nilton gefertigt, der mit feinem Sand, sehr wenig feinem organischem Material und einigen winzigen Kalkpartikeln durchsetzt ist; die Politur läuft am Rand in horizontalen, sonst in vertikalen dichten Strichen (U-127/6, Taf. 8 g und Abb. 6).

Für die Verbreitung der rotpolierten, nicht geschmauchten Niltonfeinkeramik gilt i.a. das oben Gesagte. Das Formenspektrum der in der 5. und 6. Kampagne gemachten Funde umfaßt lediglich eine Reihe von Schalen in der Art von U-127/9 (etwa P 24 k, s. Abb. 6) mit Standboden, relativ geradem Wandprofil und verjüngter, leicht angezogener Randlippe. Das abgebildete Exemplar ist aus mit feinem organischem Material, einigen Kalkbröckchen und Glimmer durchsetztem Nilton gearbeitet. Die Außenseite ist glatt geschabt, Innenseite und äußerer Rand sind nach der Glättung mit einem rotbraunen Überzug versehen und mit dicht gesetzten kurzen Strichen poliert worden.

1.2 Niltongrobkeramik

Keramik aus mit Häcksel und Sand gemagertem Nilton, der zusätzlich mit Kalkbröckchen, Steinchen, Muscheln u. ä. durchsetzt sein kann, ist in den meisten Gräbern in großem Anteil vertreten. Das Formenspektrum umfaßt v. a. größere, etwa rübenförmige Gefäße, kleine Gefäße mit beutelig-kugeligem Körper und Schalen.

[13]) Die Typangaben der Gefäße beziehen sich auf Petrie, *Corpus of Prehistoric Pottery, BSAE* XXXII (Warenbuchstabe und Typen-N°) und das *Corpus of Protodynastic Pottery, BSAE* LXVI B (nur Typen-N°).

[14]) Beim Reinigen des mittleren und nördlichen Bereichs in der 7. Kampagne fanden sich deutlich größere Mengen an B-Ware, es scheint daher, daß die wenigen Oberflächenfunde um die Ziegelgräber nicht diesen zuzuweisen sind, sondern noch nicht ausgegrabenen Gruben in diesem Streifen.

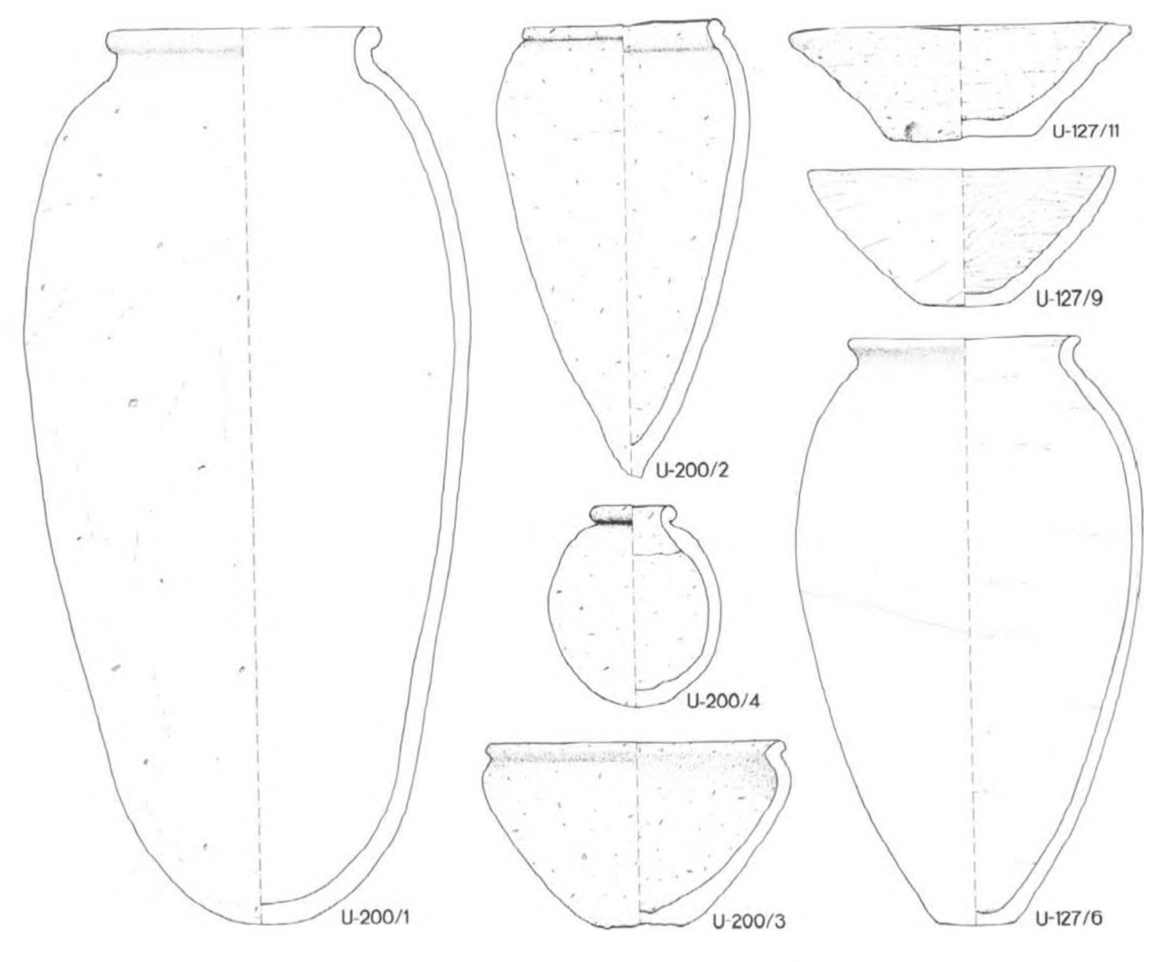


Abb. 6: Keramik aus U-200 und U-127 (1:4)

Die rübenförmigen Gefäße haben meist einen spitz zulaufenden Boden und eine weite Mündung mit unregelmäßig wulstig verdicktem Rand. Sie sind auf der Oberfläche feucht nur grob geglättet, die Innenseite ist hingegen gut verschmiert.

Fragmente mehrerer kleiner solcher Gefäße fanden sich im Grab U-200, so z.B. U-200/2 (Abb. 6, ähnlich R 76 G–H).

Aus dem Grab U-j sind zahlreiche große Gefäße dieser Art erhalten. Sie sind charakterisiert durch einen 45–48 cm langen, zylindrischen oder leicht bauchigen Gefäßkörper, der sich nach unten verjüngt, die Bodenspitze ist zugedreht und endet in einem amorphen, leicht verdickten Knubbel (Petrie L 30k, L 31b, vgl. U-j 4/1 und U-j 4/2, Taf. 8d und e mit Abb. 8).

All diese Gefäße sind handgeformt, von asymmetrischer bis amorph-ovaler Körperaufsicht, der Rand bildet selten eine Horizontale. Die äußere Oberfläche ist i.a. nur grob geglättet und feucht überschmiert, sie weist Dellen und Schmierspuren vor allem im unteren Teil des Gefäßes auf. Zur Spitze hin sind im Uhrzeigersinn schrägverlaufende Furchen und Rillen charakteristisch, die beim „Zudrehen“ entstanden sind. Nach dem Brand wurden die Gefäße mit dünnflüssigem Schlamm ausgeschwenkt, um sie zusätzlich abzudichten[15]).

[15]) Vgl. Do. Arnold, in: *LÄ* III, 1980, Sp. 406.

Ebenfalls aus dem Grab U-j sind Fragmente konisch-spitzbodiger Gefäße von ca. 33 cm Höhe und einem Randdurchmesser von ca. 15 cm erhalten (PETRIE 54h, U-j6/1 und U-j9/4, Abb. 8). Die Randausführung variiert von leicht eingezogen bis leicht ausgeweitet, dabei kann der Rand selber leicht wulstig verdickt sein, läuft meist aber in einer schlichten Randlippe aus. Auch diese Gefäße sind an der Spitze zugedreht, zeigen aber keinen Endknubbel und sind überhaupt sorgfältiger und gleichmäßiger gearbeitet.

Kleine Gefäße mit beutelig-kugeligem Körper fanden sich außer in Gräbern auch auf dem Opferplatz, was EGGEBRECHTS Annahme[16]) stützen mag, daß diese Gefäße mögliche Vorläufer der kugeligen Libationsgefäße des Alten Reiches seien.

Die aufgefundenen Exemplare sind aus mittelgrob häckselgemagertem Nilton gearbeitet und feucht überglättet, in keinem Fall aber mit einem roten Überzug versehen und/oder poliert, wie es an Parallelstücken der frühen ersten Dynastie beobachtet werden kann[17]). Neben verschiedenen Bodenformen lassen sich auch verschiedene Randausprägungen beobachten: So fanden sich neben den üblichen wulstig verdickten oder umgelegten Rändern (z. B. U-200/4, R 65 b–c, s. Abb. 6, und U-TB/7, s. Abb. 7) auch solche, die als eine durch eine Kerbe vom Gefäßkörper abgesetzte Manschette geformt sind (U-TB/2, Abb. 7). Insgesamt bestätigen die Funde die von PETRIE gemachte Beobachtung, daß die früheren Gefäße gerade in der Randbildung sorgfältig gearbeitet sind, während die späteren Exemplare eher nachlässiger ausfallen[18]).

In fast allen Gräbern fanden sich grobkeramische Schalen bzw. Scherben von solchen. Dabei zeichnet sich eine Formentwicklung von eher flachen und gradwandigen Gefäßen hin zu solchen mit deutlich konkavem Wandprofil ab[19]).

Die gradwandigen Exemplare aus U-127 und U-200 zeigen als zusätzliches Charakteristikum einen verstärkten, etwa horizontal abgestrichenen Rand, der eine leichte Rinne aufweisen kann. Die Böden sind grob plan zurechtgedrückt (U-127/11, Abb. 6).

Von den seit der Stufe Naqada III charakteristischen Schalen mit deutlich konkavem Wandprofil[20]) (R 26/27) sind vom Opferplatz über 100 Exemplare erhalten, mit einem Durchmesser von 10 bis 20 cm bei einer Höhe von 5 bis 8,5 cm. Der mittelgrob gemagerte Nilton ist bei ca. 20% der Gefäße mit z. T. großen Kalksteinpartikeln durchsetzt. Diese mit Kalk gemagerten Gefäße sind i. a. recht hart gebrannt, das Gros der übrigen Schalen ist nur schwach gebrannt und weist eine gelblich-braune Oberflächen- und Bruchfarbe auf.

Die innere Oberfläche der Schalen sowie der äußere Rand sind gut geglättet, die äußere Wandung unterhalb des Randes in den meisten Fällen relativ dellig belassen.

Der Boden ist nur in wenigen Fällen dellig-plan (wie bei den früheren Exemplaren zu beobachten). Die übrigen Schalen können anhand der Werkspuren in zwei Gruppen geschieden werden: Der Boden ist entweder von Hand deutlich konkav gedrückt oder weist Schnittspuren in der Art einer exzentrischen Spirale auf (U-TB/31, Abb. 7 mit Taf. 8i), d. h., diese Schalen wurden auf einer Art Drehuntersatz gefertigt. Letzteres kann an vergleichbaren Gefäßen seit der mittleren ersten Dynastie beobachtet werden[21]) und zeigt somit, daß sich die Tradition des Opferplatzes bis in dynastische Zeit hielt.

[16]) In: *MDAIK* 30, 1974, S. 183.

[17]) Vgl. E. C. KÖHLER, in: *MDAIK* 45, 1989, S. 299; W. NEEDLER, *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, 1984, S. 104f. (N° 105–107).

[18]) W. PETRIE, *Ab.* I, S. 14.

[19]) Ebenso schon W. PETRIE, *a. a. O.*, S. 13.

[20]) Vgl. E. C. KÖHLER, *a. a. O.*, S. 297.

[21]) Mdl. Information E. C. KÖHLER zum Befund in Buto, sie verwies mich dankenswerterweise auch auf die bei A. RIETH, *Die Entwicklung der Töpferscheibe*, Leipzig 1939, S. 35, Abb. 25.3 und S. 36, Abb. 26.2 abgebildeten Exemplare aus Abydos.

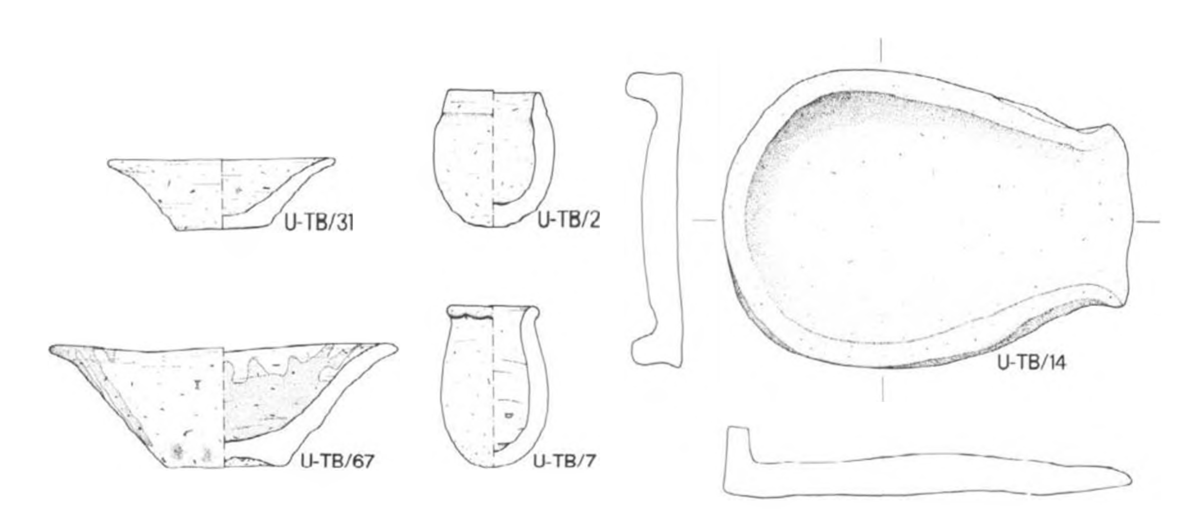


Abb. 7: Keramik vom Opferplatz (1:4)

Eine der Schalen (U-TB/67, Abb. 7) ist in ihrem Innern unregelmäßig rot bemalt, was ein Blut(?)opfer andeuten mag. An den übrigen Gefäßen konnten keine Bemalungs- oder Überzugreste festgestellt werden.

Im Grab U-200 fand sich ein großes Fragment einer Schüssel mit Standboden und leicht eingezogener Mündung, deren eigentlicher Rand schräg nach außen gestellt ist, so daß das Profil der Schale an das einer Knickrandschale erinnert (U-200/3, Abb. 6).

Das Gefäß ist aus mittelgrob häckselgemagertem Nilton gefertigt; Inneres und Rand sind sorgfältig feucht geglättet, das Gefäßäußere und der Rand sind leicht dellig belassen. Der relativ schwache Brand führte zu einer gelblichbraunen Färbung der Oberfläche, der Bruch zeigt dieselbe Farbe mit grauer Kernzone.

Ware und Machart der Schale lassen sich durchaus in die Gruppe der übrigen grobkeramischen Erzeugnisse aus diesem Grab einordnen. Die Formdetails, i.e. die leicht eingezogene Mündung und der Knickrand, sind hingegen eher für die fortgeschrittene vordynastische Zeit und die erste Dynastie charakteristisch[22]). Da das Grab nicht ungestört aufgefunden wurde, scheint eine „Spätdatierung" möglich, doch sollte die Möglichkeit, daß es sich um ein frühes Exemplar handelt, vorerst nicht ausgeschlossen werden.

Auf dem Opferplatz fanden sich neben den Schalen und kugeligen Gefäßen auch zwei Opfer-/Libationsplatten aus häckselgemagertem Nilton. Die eine ist kreisrund, mit leicht konvexem Boden und leicht hochgezogenem Rand. Die andere (U-TB/14, Abb. 7) ist von tropfenförmigem Umriß. Sie hat einen vertikal aufgehenden Rand, der an der kurzen Seite fehlt, hier ist der Boden verjüngend gearbeitet. Beide Platten sind an der Oberfläche feucht geglättet und mittelhart gebrannt, Spuren weiterer Bearbeitung konnten nicht erkannt werden.

22) Vgl. z. B. die etwas flachere Schale aus dem Grab des Den bei W. Petrie, *Ab.* I, pl. vii, N° 26.


EGYPTOLOGY
ARCHIVE

2. Keramik aus Mergelton

2.1 Gebrauchskeramik aus Mergelton

In fast allen Gräbern fanden sich Scherben und Fragmente starkwandiger großer Gefäße aus Mergelton, der deutlich mit Sand und/oder Kalk durchsetzt ist. Die komplett erhaltenen Gefäße und diagnostischen Scherben zeigen, daß es sich insgesamt um große rundbodige Flaschen mit weiter Mündung handelt, deren Rand ein charakteristisches dreieckiges bis halbrundes Profil mit ausgeprägter Daumenrille hat.

Ein Exemplar aus dem Grab U-200 ist von eher oval-bauchiger Kontur (L 40) (U-200/1, Abb. 6). Es ist aus sandigem Mergelton mit zahlreichen kleineren und großen Kalkpartikeln gearbeitet und an der Oberfläche feucht verschmiert.

Die „L-Flaschen" in den Ziegelgräbern sind von eher ovoider (U-j9/2, 58c, Abb. 8) oder schlanker Kontur (U-j6/2, L 36n/s, Taf. 8f und Abb. 8). Sie sind auf der Außenseite unterhalb der Schulter zumeist nicht geglättet, sondern trocken vertikal geschabt, was der Oberfläche eine charakteristische flächig gestreifte oder – bei mitgerissenen Partikeln – geriefte Struktur verliehen hat. Die Gefäße sind oft mit einem dünnen rotbraunen bis violetten Überzug versehen, der mit dem Pinsel aufgetragen wurde und nicht bis an die Oberkante des Randes reichen muß.

Ein relativ spätes Exemplar dieser Gattung aus dem Grab U-y hat eine nahezu dreieckige Gefäßkörperkontur (U-y/1, L 36f, Abb. 8). Es ist aus einem ungewöhnlichen Mergelton gefertigt, dessen dichte Grundmatrix mit wenig Sand und Kalk sowie zahlreichen kleineren und großen wenig kantigen bis nahezu linsenförmigen cremegelblichen Einschlüssen durchsetzt ist[23]). Der Bruch ist von hellgrüner bis hellbrauner Farbe, die in der üblichen Weise geschabte Oberfläche hellgrün.

2.2 Feinkeramik aus Mergelton (Abb. 9)

Mergelton-Feinkeramik ist im Friedhof U weitgehend gleichzusetzen mit PETRIES „W-Ware", also Gefäßen mit zwei Wellenhenkeln bzw. umlaufendem Wellenband.

Daß die von PETRIE skizzierte stilistische Abfolge dieser Formgruppe keine lineare chronologische Abfolge widerspiegelt, ist bereits von W. KAISER beobachtet worden[24]), und auch auf dem Friedhof U sind verschiedene W-Gefäßtypen im selben Grab anzutreffen. Doch zeichnen sich für einige Typen deutliche Beleghorizonte ab, und da diese relativ eng zu fassen sind, kann eine vorläufige relative Zylinderchronologie des U-Friedhofs skizziert werden[25]).

Für die ziegellosen Gräber ist aus der Verfüllung von U-127 ein komplettes Gefäß des Typs W 26 aus stark kalkgemagertem Mergelton anzuführen, das einen deutlich ovoiden Gefäßkörper mit zwei angesetzten Wellenhenkeln hat (U-127/5, Taf. 8h).

Von dem nach Meinung PETRIES am Anfang der stilistischen Entwicklung stehenden Typ W3 sind im und um das Grab U-k zahlreiche große Fragmente gefunden worden. Die Gefäße haben einen großen Standboden, einen bauchig-hochschultrigen Gefäßkörper und einen mittelweiten, kurzen Hals mit nach außen rundwulstig verdicktem Rand. Auf etwa 2/3 der Gefäßhöhe sind zwei

[23]) Die Einschlüsse selber zeigen auf Beträufeln mit HCl keine Reaktion.

[24]) W. KAISER, in: *ZÄS* 81, 1956, S. 92–95 mit Abb. 1 auf S. 107.

[25]) Wie schon von W. KAISER, *a. a. O.*, bemerkt, kann und darf eine endgültige Chronologie der Gräber natürlich nicht nur an der W-Ware entwickelt werden. Doch sind die Stilstufen dieser Gattung enger zu fassen als die jeder anderen, und viele Scherben können bestimmten Stufen zugewiesen werden, so daß sich eine vorläufige Datierung immer noch am schnellsten an den Zylindergefäßen orientiert.

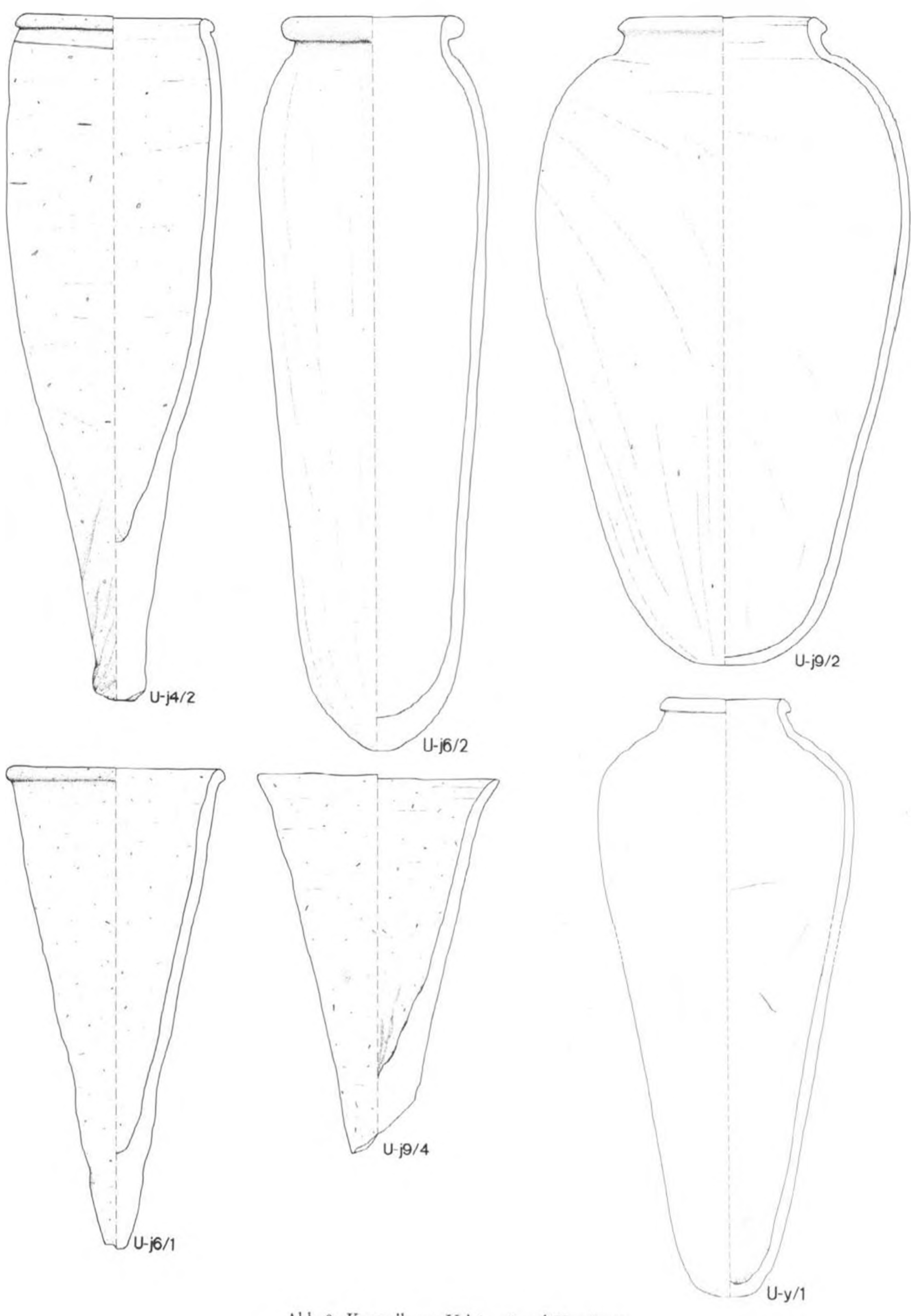


Abb. 8: Keramik aus U-j (1:4) und U-y (1:6)

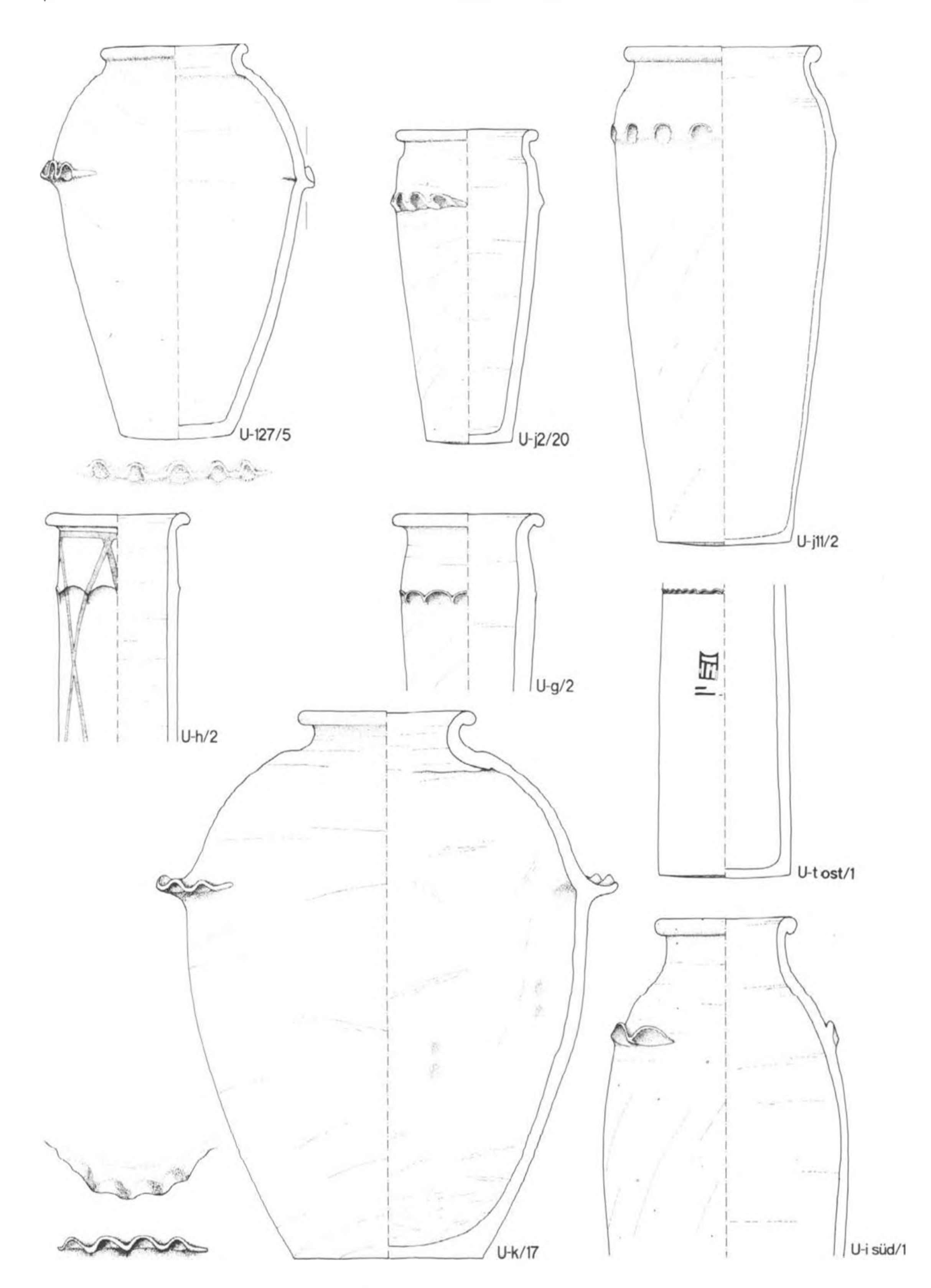


Abb. 9: Wellenhenkelgefaße aus dem Friedhof U (1:4)

ornamental gearbeitete Wellenhenkel angesetzt. Die Gefäße sind stets aus feinem, dichtem Mergelton mit feinem Sand und winzigen Kalk- und Quarzpartikeln gefertigt. Die Oberfläche ist auf der Außenseite sehr sorgfältig geglättet und so stark verdichtet, daß sich auf ihr eine meist dicht-opake cremeweiße Brennhaut entwickelt hat. Tongrund und Bruch sind von hellroter Färbung, der Bruch kann eine dunkelgraue Kernzone zeigen.

Das hier abgebildete Exemplar U-k/17 weist nicht nur in seinem Inneren Krustenreste schräger Flüssigkeitsspiegel auf, zusätzlich hat wohl beim Transport ausgelaufener Inhalt außen am Boden und am Gefäßkörper Abdrücke von offensichtlich als Verpackungsmaterial benutzten Blättern erhalten.

Diese Gefäße fallen durch ihre Größe und angewandte Sorgfalt, Feinheit des Tons und Dichte der Oberfläche stark auf und bilden eine eigene charakteristische Gruppe. Viele der großen bauchigen W-Gefäße sind Importgefäße aus dem syro-palästinensischen Raum, die eine eigene Formtradition haben und zu Vergleichszwecken nicht herangezogen werden können[26]). Aus ägyptischer Produktion stammt ein bauchiges Wellenhenkelgefäß, das im Naqada-Grab 164 gefunden wurde, welches sicher in die Mitte der Stufe II datiert werden kann. Ware und Machart dieses Gefäßes[27]) scheinen denen der jetzt aus Abydos vorliegenden Stücke so ähnlich zu sein, daß auch für letztere eine Frühdatierung in die Mitte der Stufe II angenommen werden kann. Auch in Naga ed-Deir sind vergleichbare Stücke in eindeutigem Naqada IId-Kontext gefunden worden[28]). Eine originäre Zugehörigkeit dieser Gefäße zu U-k, das aufgrund seiner Ziegelausmauerung sicherlich erst in Stufe III angelegt wurde, ist damit unwahrscheinlich; vermutlich sind die Gefäße im Zuge einer früheren Ausgrabung in U-k umgelagert worden.

Mit relativ hoher Sicherheit U-k zuzuweisen ist eine Reihe von Fragmenten kleiner Zylindergefäße mit leicht bauchigem Gefäßkörper, deren plastisch applizierte Wellenhenkel zu den Enden hin schmaler werden und deutlich voneinander getrennt sind.

Mit dem Grab U-j erreicht die Zylindergefäßentwicklung die Stufe des umlaufenden Dekorbandes, das aus einem flachen Tonstreifen besteht, in welchen mit dem Finger vertikal oder schräg flache Dellen gedrückt oder geschoben sind (Taf. 8a–c). Die leicht bauchigen Gefäßkörper mit charakteristischem Schulterschwung (W50/51) gibt es in großen und kleinen Ausführungen (22–24 bzw. 30–36 cm Höhe), sie tragen in vielen Fällen Aufschriften (dazu s.o., S. 35) (U-j 11/2). Aus demselben Grab stammen noch eine Reihe kleiner Zylinder mit zwei separat gearbeiteten flachplastischen Wellenbändern, die sich aber fast berühren und in der Art der umlaufenden Bänder gearbeitet sind (U-j 2/20). Der verwendete Ton ist größtenteils von recht feiner Matrix, die mit einigen Steinchen und roten Ockerpartikeln durchsetzt ist, daneben kommt auch stärker sandgemagerter Mergelton vor. Obgleich die Bearbeitung der ca. 150 aus diesem Grab erhaltenen Zylindergefäße noch nicht abgeschlossen ist, läßt sich schon sagen, daß die einzelnen Aufschriften nicht eindeutig bestimmten Waren zugeordnet werden können.

Das Scherbenkonvolut aus U-i läßt den Schluß zu, daß hier nur noch Zylinder mit umlaufendem Dekorband aktuell[29]) waren, und letzteres zeigt in vielen Fällen keine Fingerdellen, sondern eine Folge gratig-linearer Arkaden. Das Gefäßprofil schwingt nun kaum noch aus, lediglich bei ausgeprägter Daumenkehlung unterhalb des Randes ergibt sich noch eine Art Schulter, und der

[26]) Siehe hierzu den Beitrag von U. Hartung.

[27]) J. Bourriau, *Umm el-Ga'ab*, Kat. Cambridge 1981, S. 132.

[28]) A. M. Lythgoe, *Naga-ed-Deir* IV, *The Predynastic Cemetery N7000*, 1965, S. 242 (Grab N7402) und S. 254 f. (Grab N7418).

[29]) Das Dekorband scheint sich mindestens seit der Stufe Naqada III a2 mit einer solchen Geschwindigkeit weiterentwickelt zu haben, daß man in der Tat von einer Modekeramik sprechen kann.

Durchmesser nimmt zum Boden hin etwas ab. Diese Arkadenzylinder sind durchweg aus mittelfein sandgemagertem Mergelton gefertigt, der an der Oberfläche und im Bruch hellrot gebrannt ist.

Die Tradition der roten Arkadenzylinder setzt sich in der Gruppe U-f, g, h fort, wo auch die Reihe der mit einem Netzmuster bemalten Zylindergefäße deutlich einsetzt. Die Netzzylinder unterscheiden sich in Form und Ware in den meisten Fällen nicht von den Arkadenzylindern. Daneben fanden sich einige Scherben mit Netzbemalung aus relativ feinem Mergelton: Zu nennen sind vor allem Scherben zu einem recht starkwandigen Zylindergefäß (U-h/2) aus kaum gemagertem Mergelton, dessen Arkadenband sehr sorgfältig und gleichmäßig gearbeitet ist und dessen Oberfläche derart verdichtet ist, daß sie fast wie poliert wirkt. Der Scherben ist von blaßgelber Bruchfärbung mit hellroten Außenzonen.

Zahlreiche weitere Fragmente starkwandiger, recht sorgfältig gearbeiteter Zylinder aus kaum gemagertem Mergelton von gelblich-grüner Farbe sind insgesamt im Bereich U-f, g, h gefunden worden. Die Oberfläche ist stets gut geglättet, das Dekorbandrepertoire umfaßt zumeist runde bis ovale flache Fingerdellen mit leicht hochgeschobenen Tonbögen, gelegentlich treten auch Arkaden auf (U-g/2, Abb. 9).

Im Bereich von U-t hat sich die letztgenannte Gruppe von Zylindern zu den „klassischen" späten Zylindern entwickelt, die aus ebendiesem feinen Mergelton sorgfältig gearbeitet sind. Die Gefäße sind nun deutlich größer und dünnwandiger, offensichtlich höhere Brenntemperaturen führen zu einer meist grünlichen Färbung der fast politurartig verdichteten Oberfläche (z. B. U-t Ost/1)[30]. Die Dekorbänder sind sehr schmal, zumeist eine Reihe von mit dem Fingernagel oder einem Stöckchen hochgeschobenen Bögen, Kordelimpressionen oder eine bloße geritzte Linie. Eine Feinchronologie dieser Gruppe, die sich über U-y bis in den B-Friedhof hinein hält, ist anzunehmen, kann aber auf der Basis des in diesen Kampagnen gefundenen Materials nicht entwickelt werden[31]).

Zylindergefäße aus gröber gemagertem Mergelton, insbesondere Netzzylinder, wurden im Bereich U-t deutlich seltener gefunden als bei U-f, g, h und U-s und sind südlich davon nicht mehr anzutreffen. Auf eine Ablösung der Netzzylinder als Haupttyp deutet auch die Tatsache hin, daß die *srḫ*-Inschriften, die noch im Bereich U-s auf Netzzylindern gefunden wurden[32]), hier auf zwei Zylindern des späten Typs auftreten. In jedem Fall ist aber bemerkenswert, daß der abydenische Netzzylinderhorizont schon nördlich des Dynastie 0-zeitlichen Friedhofs B ausläuft.

Abschließend soll versucht werden, die einzelnen Fundkomplexe in die von W. Kaiser herausgearbeiteten Stufen der Naqadakultur[33]) einzuordnen, um damit Anhaltspunkte zur Datierung der Gräber zu gewinnen:

Für *U-127* ist das black-top-Gefäß U-127/6 ein deutlicher Hinweis auf eine Datierung in die Stufe II, die Form B 53c weist dabei in das Ende dieser Phase (II d 2). In derselben Stufe stehen die rotpolierten Schalen (U-127/9). Das Wellenhenkelgefäß U-127/5 ist mit seiner Höhe von 29 cm eher in das Umfeld von W24/25 zu stellen (II d 1) als in die Gruppe der etwas späteren kleineren W41/43-Gefäße. Die gradwandigen grobkeramischen Schalen lassen sich ebenfalls in diesen Stufen finden, so daß sich insgesamt für das Grab U-127 eine Datierung in die Stufe II d anbietet.

Im benachbarten *Grab U-200* könnte die L 40-Flasche U-200/1 auf eine Datierung in Richtung des beginnenden Naqada III hindeuten. Das grobkeramische Gefäß U-200/2 (R 76 g–h) findet sich in Stufe II d 2, kleine kugelige Gefäße sind über den ganzen entsprechenden Zeitraum belegt. Damit kann U-200 etwa im Übergang II d/III a 1 angesetzt werden.

30) Für ein komplettes Parallelstück s. z. B. bei W. Needler, *a. a.* O., S. 217, N° 77.

31) Diesbezügliche Ergebnisse sind von der von E. C. Köhler in Angriff genommenen Bearbeitung des Materials vom B-Friedhof zu erwarten.

32) Siehe *3./4. Bericht*, S. 59.

33) In: *Archaeologia Geographica* 6, 1957, S. 69 ff.

Grab U-j und *U-k* sind wegen der großen Anzahl von W 50/51-Zylindern sicher in die Stufe III a 2 datierbar, wobei die Gefäße aus U-k etwas älter sein dürften. Übereinstimmend sprechen für dieselbe Stufe auch die großen schlanken L-Flaschen (U-j 6/2, L 36 n) und die großen schlanken Biergefäße (U-j 4/1, 4/2, L 30/31).

Auch die Bereiche *U-i* und *U-f, g, h* sind über das Arkadenbanddekor in die Zeitstufe III a 2 zu stellen, aber später als U-j. Dabei zeigt die erst bei U-f, g, h zu beobachtende Netzbemalung der Zylinder, daß die Gruppe dieser Gräber keramisch etwas später anzusetzen ist als U-i.

Die Einrichtung des *Opferplatz*es ist anhand der Keramik nicht exakt zu datieren, da aber alle Schalen ein geschwungeneres Wandprofil zeigen als z.B. das von U-127/11, wird sie nicht vor der Stufe III a 2 erfolgt sein. Schnittspuren an einigen Schalenböden zeigen, daß der Opferplatz bis mindestens in die erste Dynastie benutzt wurde (s.o.).

U-t und *U-y* gehören nach den in ihrem Umfeld gefundenen Zylindergefäßen und Fragmenten mit linearem Dekorband (W 71-85) sicher in die Stufe III b.

Insgesamt läßt sich trotz der gestörten Befunde aus dem keramischen Material eine recht gesicherte Abfolge der untersuchten Gräber erkennen, die von der ausgehenden Naqada-II-Zeit bis in die Stufe Naqada III b datieren. Dabei steht das reich ausgestattete Grab U-j chronologisch etwa in der Mitte, und die – hier nur sehr summarisch und exemplarisch vorgestellte – Vielfalt des darin befindlichen keramischen Inventars kann als großer Komplex gesichert gleichzeitiger Gefäßtypen zum Ausgangspunkt einer ersten relativen Datierung vieler anderer Gräber dieser Epoche werden.

F. P.

III. Importkeramik aus Grab U-j

In zwei Kammern des Grabes U-j fand sich eine große Anzahl von Gefäßen in situ, die nach ihrer Form und nach Art ihres Tones nicht aus Ägypten stammen. Sie lassen sich durch ihre formale Ähnlichkeit leicht in die Reihe der relativ wenigen bisher auch aus anderen prädynastischen Friedhöfen bekannten Gefäße einordnen, die Importe aus dem syrisch-palästinensischen Raum sind[34]).

[34]) Vergleichbare Gefäße fanden sich z.B. in Hierakonpolis (J.E. Quibell/F.W. Green, *Hierakonpolis* II, London 1902, Pl. LXIX, 3; vgl. auch R. Friedmann, in: *Bull. de Liaison* XIV, 1990, S. 18 ff.), Negade (W.M.F. Petrie/J.E. Quibell, *Naqada and Ballas*, London 1896, Pl. XXXI, 1, 2a, 2b), Amrah (D. Randall-MacIver/A.C. Mace, *El Amrah and Abydos*, London 1902, Pl. XIV, Wα und Wβ, Fragmente eines weiteren Wα-Gefäßes werden S. 20 erwähnt), Matmar (G. Brunton, *Matmar*, London 1948, Pl. XIII, 20; auch J. Seeher, in: *MDAIK* 47, 1991, S. 313 ff.), Abusir el-Melek (A. Scharff, *Die archäologischen Ergebnisse des vorgeschichtlichen Gräberfeldes von Abusir el-Melek*, Berlin 1926, S. 17 f. und Taf. 9,5), Gerzeh (W.M.F. Petrie/G.A. Wainwright/E. MacKay, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh*, London 1912, Pl. XI, 2c und 2d) und in Minshat Abu Omar (K. Kroeper/D. Wildung, *Minshat Abu Omar, Vorbericht 1978–1984*, München 1985, Abb. 202, 207, 208 und 209), aber auch in Nubien (B. Williams, *The University of Chicago Oriental Institute Nubian Expedition*, III, part I, *The A-Group Royal Cemetery at Qustul: Cemetery L*, Chicago 1986, Fig. 48 und Pl. 25).
Für einige andere Formen importierter Gefäße (vgl. u.a. K. Kroeper, in: P. de Miroschedji [ed.], *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien*, 1989, S. 407 ff.) gibt es bisher in Abydos noch keine Parallelen. Diese Aufzählung will nur die Zugehörigkeit unserer Gefäße zu einem bestimmten Formenkreis andeuten, chronologisch gesehen sind die Mehrzahl der Beispiele wohl älter als U-j.

Aus Abydos sind ähnliche Gefäße aus früheren Grabungen ebenfalls bekannt, ohne daß jedoch über ihre genauere Herkunft etwas gesagt werden könnte[35]). Mit großer Wahrscheinlichkeit stammen sie aus Gräbern des U-Friedhofes, möglicherweise sogar aus dem Grab U-j. Zahlenmäßig bilden diese fast die Hälfte aller bisher in spätprädynastischem Kontext in Ägypten gefundenen Importgefäße, was durchaus als ein Hinweis auf die Bedeutung dieses Bestattungsplatzes auch schon vor der Dynastie 0 gewertet werden kann, in der Literatur aber bisher kaum Beachtung fand.

Die neuen Befunde unterstreichen dieses Bild. In den Kammern U-j 7 und 10 fanden sich über 200 Gefäße, in der Mehrzahl vollständig erhalten. Kammer 7 enthielt 52 in drei Lagen gestapelte Gefäße, Kammer 10 war mit 157 Gefäßen in vier Lagen gefüllt. Wahrscheinlich enthielt auch Kammer 12 solche Keramik, denn in der Füllung fand sich eine große Menge entsprechender Scherben, und auf dem Kammerboden zeichneten sich mehrere Reihen von Gefäßmulden ab (Abb. 4). Nimmt man auch in dieser Kammer eine vollständige Füllung in vier Lagen an, hätten hier gut 400 Gefäße Platz gefunden – das Grab wäre insgesamt mit über 700 Importgefäßen ausgestattet gewesen!

Scherben dieser Importware finden sich weitgestreut über den gesamten U-Friedhof, mit wachsender Entfernung von U-j allerdings seltener werdend. Ob auch in anderen Gräbern Importkeramik (bzw. deren Inhalt) zur Grabausstattung gehörte, ließ sich bisher nicht sicher feststellen. Lediglich im Grab U-p fand sich bereits bei einer früheren Grabungskampagne ein derartiges Gefäß in gesichertem Zusammenhang[36]). Von den 1988 und 1989 untersuchten Gräbern ergab besonders U-k eine größere Menge entsprechender Scherben, einige weitere stammen aus dem Bereich von U-i. Beide Gräber waren von Amélineau bereits geleert worden[37]), bei der benachbarten Lage zu U-j ist eine Durchmischung des Aushubs allerdings nicht auszuschließen. Weitere Scherben fanden sich in der Füllung auch anderer Gräber, aber immer nur in sehr geringer Menge, die der allgemeinen Streuung auf dem Friedhof entspricht. Man darf daher wohl ausschließen, daß in anderen bisher untersuchten Gräbern Importgefäße in größerer Zahl zur Grabausstattung gehört haben, einzelne Gefäße oder eine kleinere Anzahl sind dagegen denkbar[38]).

In der Sandfüllung zwischen den Gefäßen und auf den Böden der Kammern 7 und 10, aber auch in Kammer 12, fanden sich zahlreiche Klümpchen aus dunkelgrauem, ungebranntem Ton, die auf einer Seite Teile von Siegelabrollungen trugen und auf deren Rückseiten gelegentlich Schnurabdrücke erhalten waren. Vermutlich waren die Gefäße mit einem inzwischen vergangenen organischen Material (z. B. Leder oder Tuch) verschlossen, verschnürt und versiegelt gewesen. Die Abrollungen stammen in der Mehrzahl von zwei Siegeln; bei beiden ist ein rechteckiges Mittelfeld mit Darstellungen von gehörnten Wildtieren, Vögeln und Jagdgeräten (?) von einem mehrreihigen Rautenmuster umgeben. Eine der Abrollungen konnte aus mehr als 100 Fragmenten größtenteils rekonstruiert werden (Abb. 10). Thematisch erinnern die Abrollungen an spätere, in die Aha-Zeit zu datierende Siegel[39]), sind aber wesentlich kleiner und viel feiner in der Ausführung. Parallelen aus Palästina oder dem weiteren vorderasiatischen Raum sind mir bisher nicht bekannt.

[35]) E. Amélineau, *NF* I 1895–1896, Paris 1899, Pl. XIV, XV. Einige andere sind im Besitz des Ägyptischen Museums Kairo: J. E. Quibell, *Archaic Objects*, *CG*, Le Caire 1905, CG 11652–11657, 11663, Pl. 29, 30.

[36]) G. Dreyer, in: *MDAIK* 46, 1990, S. 53 ff., Taf. 24c.

[37]) E. Amélineau, *NF* I 1895–1896, Paris 1899, S. 78, 80, Fig. 5, 7.

[38]) In der Grabungskampagne im Frühjahr 1991 fanden sich in einem Ziegelgrab mit drei Kammern (U-a) bzw. in dessen näherer Umgebung Scherben von etwa 20–25 Importgefäßen, die wohl mit ziemlicher Sicherheit in dieses Grab gehören. In einem Zweikammergrab (U-o) fanden sich Scherben von vier bis fünf Gefäßen in der Füllung sowie ein größeres Fragment einer Siegelabrollung im Bodenbereich. Beide Gräber sind wohl etwas älter als U-j.

[39]) Vgl. z. B. P. Kaplony, *IÄF* III, S. 56, 57 u. ä.; Tiermotive in Verbindung mit geometrischem Muster zeigt das aus Abydos stammende, wohl etwas ältere Siegel *IÄF* III, 1 (vgl. auch T. E. Peet, *Cem.* II, S. 5, fig. 3).



Abb. 10: Siegelabrollung aus U-j (2:1)

Auch in den Gräbern U-k und U-i fanden sich einige Fragmente von ähnlichen Siegelabrollungen.

Im Folgenden sollen die Gefäße kurz vorgestellt werden. Der Rahmen dieses Vorberichts und vor allem die noch längst nicht abgeschlossene Bearbeitung des Materials erlauben allerdings nur eine grobe Übersicht.

Alle Gefäße sind handgemacht, d.h. häufig entsprechend unregelmäßig, in einigen Fällen sind die Ränder wohl nachgedreht. Die Formengruppen sind in der Regel aus unterschiedlichen Tonen hergestellt, die sich in ihrer Feinheit, Brennfarbe und vor allem in unterschiedlichen Magerungszusätzen unterscheiden. Spuren organischer Magerung finden sich sehr selten, dem Ton wurde in unterschiedlicher Menge Kalk, Sand oder Grus verschiedener Gesteinsarten zugesetzt. Zur genauen Klassifizierung der Tonarten sind entsprechende Analysen vorgesehen, diese Arbeiten haben aber erst begonnen.

Alle Gefäße besitzen einen flachen Boden. Vorläufig können sie nach ihrer Form oder anderen äußeren Merkmalen in sieben Hauptgruppen eingeteilt werden[40]):

1. Große Flaschen mit bauchigem oder ovoidem Gefäßkörper, etwa zylindrischem Hals und meist unregelmäßigem, wulstig verdicktem oder leicht ausladendem Rand.
Höhe: etwa 35–44 cm; Ø Mündung: 3,5–6 cm; 85 Gefäße.
Die Gefäße sind z.T. relativ dickwandig und grob in der Ausführung, oft insgesamt achsenschief. Durch ungleichmäßigen Brand zeigen die Oberflächen Farbschattierungen von hellorange bis hellbraun, z.T. mit großen Schmauchflecken. Viele der Gefäße sind mit unregelmäßigen, breiten, blaßrot bis rotbraunen Streifen bemalt (Abb. 11 a).

2. Kleine Flaschen mit kugeligem Gefäßkörper, sehr engem Hals und trichterförmig ausladendem Rand.
Höhe: etwa 26–35 cm; Ø Mündung: 2–3 cm; 16 Gefäße.
Die Gefäße sind meist dünnwandig und gleichmäßig gefertigt, die gut geglättete Oberfläche ist orange bis rötlich-braun, häufig mit großen Schmauchflecken (Abb. 11 d). Eine Ausnahme bilden zwei Gefäße mit schräger brauner Streifenbemalung auf hellbeiger Engobe (Taf. 9 a).

[40]) Als kennzeichnende Parameter für diese Einteilung dienten vor allem die Gefäßhöhe und der Mündungsdurchmesser. Wie bei handgefertigten Gefäßen nicht anders zu erwarten, ist die Bandbreite der einzelnen Typen recht groß, die individuelle Gestaltung einzelner Gefäße recht unterschiedlich. Auf diese Einzelheiten konnte hier nicht weiter eingegangen werden.

a

b

c

d

e

f

g

h

Abb. 11: Kanaanäische Importkeramik aus U-j (1:5)

3. Kleine Flaschen mit kugelig bis ovoidem Gefäßkörper, kurzem, zylindrischem Hals und leicht ausladendem Rand.
Höhe: etwa 27–35 cm; Ø Mündung: 3–5 cm; 19 Gefäße.
Größere Gefäße dieser Gruppe mit eher ovoidem Körper, kleinere Gefäße eher kugelig. Die Wandungen sind z.T. recht dünn, insgesamt gleichmäßig geformt mit sorgfältig geglätteter Oberfläche. Zahlreiche Gefäße tragen eine hellorange bis rötlich-gelbbraune Bemalung auf hellem Grund, die aus dichten, lockeren Pinselstrichen besteht und teilweise wie ein unregelmäßig aufgetragener Farbüberzug, teilweise wie ein unordentliches Gitter- oder Streifenmuster wirkt (Taf. 9b). Daneben finden sich in dieser Gruppe auch einzelne Gefäße mit schräger Streifenbemalung in Rotbraun auf hellem Grund, andere mit einem opaken rotbraunen Überzug.

4. Mittelgroße Vasen mit meist ovoidem Gefäßkörper und weiter Mündung mit geschwungen ausladendem Rand.
Höhe: 32–37 cm; Ø Mündung: 6–8 cm; 51 Gefäße.
Meist recht gleichmäßig geformte Gefäße in sorgfältiger Ausführung mit z.T. rauhsandiger, gelbweißlicher oder mit eher glatter, rötlichbrauner Oberfläche (Abb. 11b).
Eine Untergruppe bilden einige Töpfe, die nach Form und Ausführung sehr ähnlich, aber kleiner sind (Höhe: etwa 28–31 cm) und eine noch weitere Mündung besitzen (Ø bis etwa 11 cm).
Sonderfälle sind zwei weitmündige, beutelförmige Gefäße, die auf einer hellen Engobe eine braune Bemalung aus geometrisch angeordneten Liniengruppen tragen (Abb. 11c).

5. Gefäße mit Wellenhenkeln oder Griffleisten.
Zusammengefaßt wurden in dieser Gruppe große weitmündige Gefäße (Höhe: etwa 32–39 cm; Ø Mündung: etwa 9–11 cm) (Abb. 11g), z.T. recht ähnlich der vorigen Gruppe, und kleinere bauchige Töpfe mit kurzem Hals und schmal ausladendem Rand (Höhe: etwa 27,5–29,5 cm; Ø Mündung: etwa 8–10 cm) (Abb. 11f; Taf. 9d); 17 Gefäße.
In der Mehrzahl sind die Gefäße recht dünnwandig und sorgfältig gearbeitet. In vielen Fällen zeigen Ton, Ausführung, Oberflächenbehandlung oder Dekor große Ähnlichkeiten zu den bisher besprochenen Gruppen, bei den größeren Gefäßen besonders zu Gruppe 1 und 4, die kleineren Töpfe ähneln z.T. Gefäßen aus Gruppe 3. Daneben finden sich einige Gefäße anderer Form, aus unterschiedlichen Tonen hergestellt, z.T. verziert mit senkrechter roter Streifenbemalung auf dünner weißlicher Engobe, mit umlaufenden Kerbschnittreihen am Hals des Gefäßes oder mit auf den Gefäßschultern angebrachten kurzen Wellenbändern aus Ton (Taf. 9c; Abb. 11f).
Bei allen Gefäßen dieser Gruppe sind zwei Wellenhenkel oder Griffleisten waagerecht an gegenüberliegenden Seiten des Gefäßkörpers angesetzt. In Breite und Form können diese Henkel allerdings stark variieren, häufig sind sie abgebrochen, die Bruchstellen z.T. glattgeschliffen.

6. Gefäße mit Henkeln.
Auch diese Gruppe vereinigt Gefäße z.T. recht unterschiedlicher Form. Überwiegend handelt es sich um weitmündige Flaschen und Töpfe (Höhe: etwa 29–36 cm: Ø Mündung: etwa 9–11 cm) mit zwei an gegenüberliegenden Gefäßseiten senkrecht angesetzten Henkeln; 17 Gefäße (Abb. 11h; Taf. 9g).
Eines der Gefäße besitzt zusätzlich eine kurze zylindrische Ausgußtülle (Taf. 9e).
In Ton, Ausführung und Dekor bestehen z.T. wieder deutliche Ähnlichkeiten mit Gefäßen der Gruppen 1–4. Ein Gefäß ist mit einem Muster aus eingedrückten Punktreihen verziert.
Einige Flaschen bilden eine besondere Gruppe. Bei ihnen sind zwei übereinander angeordnete Henkel an nur einer Gefäßseite angesetzt, oder sie besitzen überhaupt nur einen Henkel. In Form, Ton und Ausführung ähneln diese Flaschen den Gefäßen der Gruppe 3 (Taf. 9f und h).
Auch hier sind in vielen Fällen die Henkel abgebrochen, häufig die Bruchstellen glattgeschliffen.

7. Große Vorratsgefäße.
Höhe: etwa 43–47 cm; Ø Mündung: etwa 6–11 cm; 6 Gefäße.

Wenige große und meist weitmündige Gefäße unterschiedlicher Form. Einige ähneln in ihrer Machart den Flaschen der Gruppe 1. Zwei Gefäße sind mit Reihen eingedrückter Punkte verziert (Abb. 11 c).

Die weitere Aufarbeitung des Materials wird die Zahl der Gefäße noch etwas vergrößern; wie eine Durchsicht des noch zu bearbeitenden Materials zeigte, wird sich aber das zahlenmäßige Verhältnis der Gruppen zueinander nicht wesentlich ändern. Weit über die Hälfte der Gefäße sind große Flaschen und Vasen (Gruppe 1 und 4). Die in Ton, Ausführung und Dekor sehr einheitlichen großen Flaschen der Gruppe 1 bilden über ein Drittel des Gefäßinventars. Gefäße anderer Formen, aus unterschiedlichen Tonen hergestellt, sind deutlich in der Minderzahl.

Alle Gefäße wurden auf Inhaltsreste überprüft und entsprechende Proben genommen. Unabhängig von ihrer Größe und Form ergaben alle einen in etwa gleichen Befund: An den Innenwandungen hatte sich ein häufig schräg verlaufender (bei schräger Stapellage des Gefäßes), grauweißer bis hellbrauner, z.T. blasiger Krustenspiegel abgelagert. Vermutlich handelt es sich dabei um Schimmelkrusten, die sich über einer langsam eintrocknenden Flüssigkeit gebildet hatten. In vielen Fällen fanden sich Weinkerne, gelegentlich zusammen mit Resten von Feigen. Wahrscheinlich haben die Gefäße Wein enthalten, wobei Maischenreste einen Bodensatz bildeten. Für ein endgültiges Urteil sind die Ergebnisse entsprechender Analysen abzuwarten.

Dieses Gefäßkorpus, eingebunden in den Gesamtbefund von U-j, wirft einige Fragen auf, die noch kurz angesprochen werden sollen. Bei der längst noch nicht abgeschlossenen Bearbeitung des Materials sind die folgenden Überlegungen als Denkmodell zu verstehen, das versucht, der Vielfalt der Gefäßformen aus unterschiedlichen Tonen und ihrem zahlenmäßigen Verhältnis Rechnung zu tragen.

Angesichts der großen Zahl der Gefäße und der Tatsache ihrer Versiegelung ist es wohl kaum übertrieben, einen wohlorganisierten Handel anzunehmen, der solche Warenmengen bewältigen konnte und administrativ überwacht wurde. Auch wenn es sich bei diesen Gefäßen um eine einmalige Lieferung für die Grabausstattung von U-j gehandelt haben sollte, muß die Bezugsmöglichkeit und der Weg dorthin, aber auch die Ware Wein bekannt gewesen sein. Neben ausreichend zur Verfügung stehender Transportkapazität muß es eine Institution gegeben haben, die die Lieferungen organisierte und überwachte. Wo die Siegelung erfolgte, ist im Moment noch unsicher. Denkbar ist ein solcher Vorgang gleich nach dem Abfüllen der Flaschen, also beim Absender der Lieferung, möglich wäre eine Siegelung auch bei der Ankunft in Ägypten, vielleicht bereits im nordöstlichen Delta, vielleicht aber auch erst in Abydos nach Prüfung des Inhalts beim Zusammenstellen der Grabausstattung[41]).

Der Ausgangspunkt dieser Handelsroute, d.h. die Herkunft unserer Gefäße, läßt sich vorerst nur grob bestimmen. Ohne Zweifel ist die allgemeine Richtung der syrisch-palästinensische Raum, am nächstliegenden zunächst Südpalästina. Die Route dorthin über den nördlichen Sinai war seit langem bekannt[42]). Abgesehen von Zeugnissen späterer Benutzung fanden sich dort auch Scherben, die Parallelen in unseren Gefäßen finden[43]). Der weitere Weg läßt sich allerdings kaum verfolgen. Besonders im Süden Palästinas, aber auch in nördlicheren Gegenden und in Jordanien, finden sich an zahlreichen Fundorten in EB I-Kontexten Gefäße, die mit unseren Gruppen 5, 6 und 7 verglichen

[41]) Eine Analyse des zum Siegeln verwendeten Tones soll klären, ob es sich um Nilschlamm handelt oder nicht, um die möglichen Siegelungsorte einzugrenzen.

[42]) Vgl. z.B. die offensichtlich engen Kontakte zwischen Maadi und der Site H im Wadi Ghazzeh in Südpalästina (I. Rizkana/J. Seeher, in: *MDAIK* 41, 1985, S. 253 ff.; dies., *Maadi* I, *AV* 64, Mainz 1987, S. 75 f.) und auch E. D. Oren, in: *IEJ* 23, 1973, S. 198 ff. sowie E. D. Oren/I. Gilead, in: *Tel Aviv* 8, 1981, S. 25 ff.

[43]) E. D. Oren, in: P. de Miroschedji (ed.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien*, 1989, Fig. 9, bes. S. 14–17.

werden können. Meist lassen sich allerdings nur allgemeine formale Ähnlichkeiten feststellen oder Übereinstimmungen in der Art der Bemalung oder in einzelnen Dekorationselementen, wie z. B. eingedrückte Punktreihen, Kerbschnittreihen, applizierte Wellenbänder. Direkte Parallelen sind recht selten[44]). Für die Hauptmenge unserer Gefäße, die großen Flaschen, fand sich bisher noch überhaupt kein näheres Vergleichsmaterial.

Die Vielzahl der Gefäßformen und die verschiedenen verwendeten Tone sprechen deutlich für eine Herkunft der Gefäße aus verschiedenen Gegenden und Orten; auch weiter nördliche Gebiete könnten in Betracht kommen[45]). Genaueres läßt sich beim jetzigen Bearbeitungsstand noch nicht sagen, petrographische Untersuchungen der Tone sollen dabei helfen, die Herkunftsgebiete der verschiedenen Gefäße zumindest einzuengen.

Nimmt man nicht eine direkte Lieferung einzelner Gefäße oder kleinerer Gefäßgruppen von ihrem Herstellungsort nach Ägypten an, und dagegen sprechen die einheitlichen Inhaltsbefunde, müßte es irgendwo in Südpalästina (spätestens an der ägyptischen Grenze) einen Ort gegeben haben, wo Lieferungen aus verschiedenen Gegenden abgefüllt oder gesammelt und aufbewahrt worden sind, um dann gemeinsam nach Ägypten verbracht zu werden. An einem solchen Ort wäre z. B. auch die Siegelung der Gefäße sinnvoll. Die Existenz von solchen Siedlungen in Südpalästina, die in engem Kontakt mit Ägypten standen, z. T. sogar ägyptische Bevölkerungsanteile hatten (z. B. auch ägyptische Töpfer), ist bekannt, wenngleich auch erst für etwas spätere Zeit besser belegt[46]). Neben der Funktion als Sammelstelle für Warensendungen wäre als andere Möglichkeit durchaus denkbar, daß an einem solchen Ort aus lokalem Ton spezielle Transportgefäße für den Ägyptenhandel gefertigt wurden, z. B. die großen Flaschen. Als Produzenten wären aber wohl kanaanäische Töpfer anzunehmen, da keinerlei ägyptische Herstellungstradition bei den Gefäßen erkennbar ist. Eine solche Produktion würde auch erklären, daß diese Gefäße wegen ihrer speziellen Bestimmung nicht auf den eigentlichen kanaanäischen Markt kamen und deshalb im dortigen archäologischen Befund fehlen. Der „lose" (z. B. in Schläuchen) angelieferte Wein könnte dort in die Gefäße abgefüllt worden sein, und falls die lokal hergestellten Flaschen für eine Lieferung nicht ausreichten, wären sie durch im Umlauf befindliche kanaanäische Gefäße ergänzt worden.

Neben solchen kulturhistorischen Fragestellungen ist der Befund auch nicht ohne Interesse für chronologische Überlegungen, besonders in Palästina. War bisher die sog. Abydos-Ware[47]) aus den Königsgräbern der 1. Dynastie ein Fixpunkt für chronologische Vergleiche, liegt nun aus Abydos ein weiterer großer datierbarer Gefäßkorpus aus der Zeit vor der Dynastie 0 vor. Zusammen mit

[44]) Aus Platzmangel muß in diesem Rahmen auf eine Auflistung und Wertung dieses Vergleichsmaterials verzichtet werden. Besondere Bedeutung hat dabei auch der chronologische Aspekt. Die am ehesten vergleichbaren Wellenhenkelgefäße waren allerdings in einem sehr großen Gebiet verbreitet und hatten zudem noch eine recht lange Laufzeit, waren teilweise in der EB II-Zeit noch in Gebrauch.

[45]) Neben einigen Gefäßformen zeigen z. B. die in U-j gefundenen Fragmente von Obsidianschalen Kontakte (wohl über Zwischenstationen) bis weit in den Norden an, da zumindest das Rohmaterial wahrscheinlich aus Ostanatolien stammt. Zur möglichen Herkunft von in Ägypten gefundenem Obsidian vgl. aber auch J. Zarins, in: A. Leonard, jr./B. Williams (ed.), *Essays in Ancient Civilization*, *SAOC* 47 (*Fs. H. Kantor*), Chicago 1989, S. 339 ff.

[46]) z. B. 'En Besor (R. Gophna, in: *'Atiqot (ES)* 11, 1976, S. 1 ff.; *ebenda* 14, 1980, S. 9 ff.; R. Gophna/D. Gazit, in: *Tel Aviv* 12, 1985, S. 9 ff.; R. Gophna, in: A. F. Rainey [ed.], *Egypt, Israel, Sinai*, Tel Aviv 1987, S. 14; E. Yeivin, in: *'Atiqot (ES)* 11, 1976, S. 10 ff.; A. Ben-Tor, in: *'Atiqot (ES)* 11, 1976, S. 13 ff.; A. Schulman, in: *'Atiqot (ES)* 11, 1976, S. 18 ff.; *ebenda* 14, 1980, S. 19 ff.), Tel Erani (u. a. S. Yeivin, in: *IEJ* 10, 1960, S. 193 ff.; ders., in: *Oriens Antiquus* 2, 1963, S. 205 ff.; ders., in: *JNES* 27, 1968, S. 37 ff.; J. M. Weinstein, in: *BASOR* 256, 1984, S. 61 ff.; S. A. Rosen, in: *IEJ* 38, 1988, S. 105 ff.; B. Brandl, in: P. de Miroschedji [ed.], *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien*, 1989, S. 357 ff.), Tel Ma'ahaz (R. Cohen u. a., in: *IEJ* 25, 1975, S. 162; R. Amiran, in: *IMN* 12, 1977, S. 63 f.; A. Schulman/R. Gophna, in: *IEJ* 31, 1981, S. 165 ff.). Vgl. auch N. Porat, in: *Bull. of the Egyptological Seminar* 8, 1986/1987, S. 109 ff. und dies., *Composition of Pottery, Application to the Study of Interrelations between Canaan and Egypt during the Third Mill. B. C.*, Jerusalem 1989 (Diss.).

[47]) W. M. F. Petrie, *RT* II, London 1901, S. 46 f., Pl. LIV.

einigen wenigen Gefäßfragmenten aus dem Grab des Aha und dessen Umgebung[48]) ergeben die neuen Grabungen in Umm el-Qaab nun eine recht gesicherte Abfolge verschiedener kanaanäischer Keramiktypen von der späten prädynastischen Zeit bis zum Ende der 1. Dynastie.

U.H.

IV. Friedhof B

Im Friedhof B wurde in der 5. Kampagne nördlich der 1985 neu aufgefundenen Grabgrube B 40 ein Teil der dort bis zu 6 m starken Schutthalden abgetragen und eine etwa 10×10 m große Fläche des originalen Wüstenbodens gereinigt, um zu prüfen, ob sich in diesem von den älteren Grabungen nicht erfaßten Bereich evtl. noch zu B 40 gehörige Nebengräber befinden. Das ist nicht der Fall, es gab auch keine Anhaltspunkte für womöglich nicht abgeschlossene Arbeiten wie etwa weitere Gruben oder Ziegel. Aus dem Schutt wurden lediglich verschiedene Siegelabrollungen des Djer und Opferkeramik des Neuen Reiches und der Spätzeit geborgen, darunter mehrere Gefäßfragmente mit Ritz- bzw. Tintenaufschriften.

In der 6. Kampagne wurde auch mit dem Abbau der 4–5 m hohen Schuttablagerungen zwischen B 40 und B 17/18 (Narmer) begonnen, die alte Wüstenoberfläche aber noch nicht erreicht. Daneben wurden kleinere Reinigungsaktionen im Bereich um B 1/2 durchgeführt, die jedoch ebenfalls nicht abgeschlossen werden konnten. Dort kamen u.a. eine Reihe weiterer beschrifteter Scherben von zylindrischen W-Gefäßen mit Steuervermerken von Ka und Irj-Hor zutage, dabei eine mit dem bisher nicht belegten oberägyptischen Vermerk des Irj-Hor, der wie unter Ka *j[p]-šmꜥ* lautet. Die Ölqualität ist durch drei Striche unter dem Königsnamen angegeben (Abb. 12). Offenbar wurden die beiden Landesteile also bereits unter seiner Regierung zumindest verwaltungsmäßig gleichartig behandelt.



Abb. 12: Steuervermerk des Irj-Hor (1:2)

[48]) Es handelt sich u.a. um einige Scherben mit Kammstrichverzierung aus der Umgebung der Gräber x, y und z sowie um ein Gefäßunterteil mit polierter Oberfläche und brauner Bemalung aus B 19 (Aha).

V. Grabkomplex des Wadj

Die in der 5. Kampagne durchgeführten Untersuchungen im Grabkomplex des Wadj galten hauptsächlich der Klärung der von Petrie beschriebenen, angeblichen Reste eines Oberbaues über der Königskammer. Der überraschende Befund, daß es sich dabei um einen in der Grabgrube befindlichen Tumulus handelt, ist bereits an anderer Stelle veröffentlicht[49]).

Daneben wurde noch eine Sondage an den östlichen Nebengräbern durchgeführt, um festzustellen, ob darin die in Petries Plan (*RT* II, pl. LX) eingezeichneten Scheintürnischen wirklich eingebaut sind[50]).

Freigelegt wurden die Oberkanten der beiden südlichsten Kammern (O 1–2) und die Westmauer der daran anschließenden Kammern O 3–5, deren Innenmaße jeweils ca. 2,60×1,80m (5×3½ Ellen) betragen. Mit Ausnahme der nur 1½ziegeligen Westwand von O 1 sind die Mauern allseitig 2 Ziegel stark (Ziegelformat 24 × 11–12 × 7cm). Die Oberkante der Ausmauerung liegt etwa 0,50m unterhalb des Wüstenniveaus. Bei den Kammern O 1–3 standen noch Reste der Abdeckung von 2–3 Ziegellagen Balkenfassung mit Verputz an, die seitlich 0,40–0,80m über die Ausmauerung hinausreichten.

Die als einzige vollständig geleerte Kammer O 1 (Taf. 12c) hat eine Tiefe von 1,26–1,30m (2½ Ellen). Wie in der Königskammer weisen die leicht geböschten Wände im oberen Viertel deutliche Brandspuren auf, der Putz ist stellenweise verschmaucht oder rot verbrannt. Am Boden waren Abschnitte eines 2–3cm dicken Schlammestrichs erhalten und der Abdruck eines etwa 10cm tief eingesenkten Holzsarges von ca. 1,95 × 1,20m Größe erkennbar. Auf der Ostseite und in der NO-Ecke gab es Verfärbungen von ausgelaufenen Gefäßinhalten.

Alle Kammern weisen tatsächlich kleine Nischen von etwa 0,45m Breite und 0,15m Tiefe im südlichen Abschnitt der Westwand auf. Wie die an der gleichen Stelle befindliche Scheintürnische in der Königskammer dürften auch die Nischen in den Nebenkammern als Ausgänge in Richtung auf das große Wadi zu verstehen sein[51]). Daß solche Nischen nur in einigen, und zwar vorzugsweise den größten der Nebengräber vorhanden sind, ist vermutlich mit dem Rang der darin Bestatteten zu erklären.

VI. Grabkomplex des Dewen

Im Grabkomplex des Dewen wurden in der 5. Kampagne die südlichen und südöstlichen Nebenkammern freigelegt und damit zunächst eine Verbindung zwischen den 1985 untersuchten Kammern auf der Ostseite und der Treppenraumgruppe im SW hergestellt[52]). In der 6. Kampagne wurden die Nebengräber auf der Nordseite und den nördlichen Abschnitten der West- und Ostseite aufgedeckt, von den in dreifacher Reihe angelegten über 100 Kammern der Nord- und Ostseite aber jeweils nur eine Auswahl vollständig geleert (beziffert in Abb. 13, Taf. 10a).

Auf allen Seiten ergaben sich Abweichungen von Petries Plan, auf der Westseite wurden sogar noch drei von ihm nicht eingezeichnete Kammern entdeckt.

Die stark gestörte Ausmauerung der Königskammer konnte nur bis zu einer Tiefe von 1–2m ausgegraben werden, ihre Freilegung wird noch eine weitere Kampagne erfordern.

[49]) Dreyer, in: *MDAIK* 47, 1991 (*Fs. W. Kaiser*), S. 93 ff.

[50]) Die Frage erhob sich nach der Feststellung, daß es sich bei den in östlichen Nebengräbern des Djer eingezeichneten Nischen nur um Aushackungen handelt; vgl. *3./4. Bericht*, in: *MDAIK* 46, S. 71 f.

[51]) Siehe Dreyer, in: *MDAIK* 47, S. 99 und *3./4. Bericht*, S. 78.

[52]) Siehe *3./4. Bericht*, S. 72 ff.

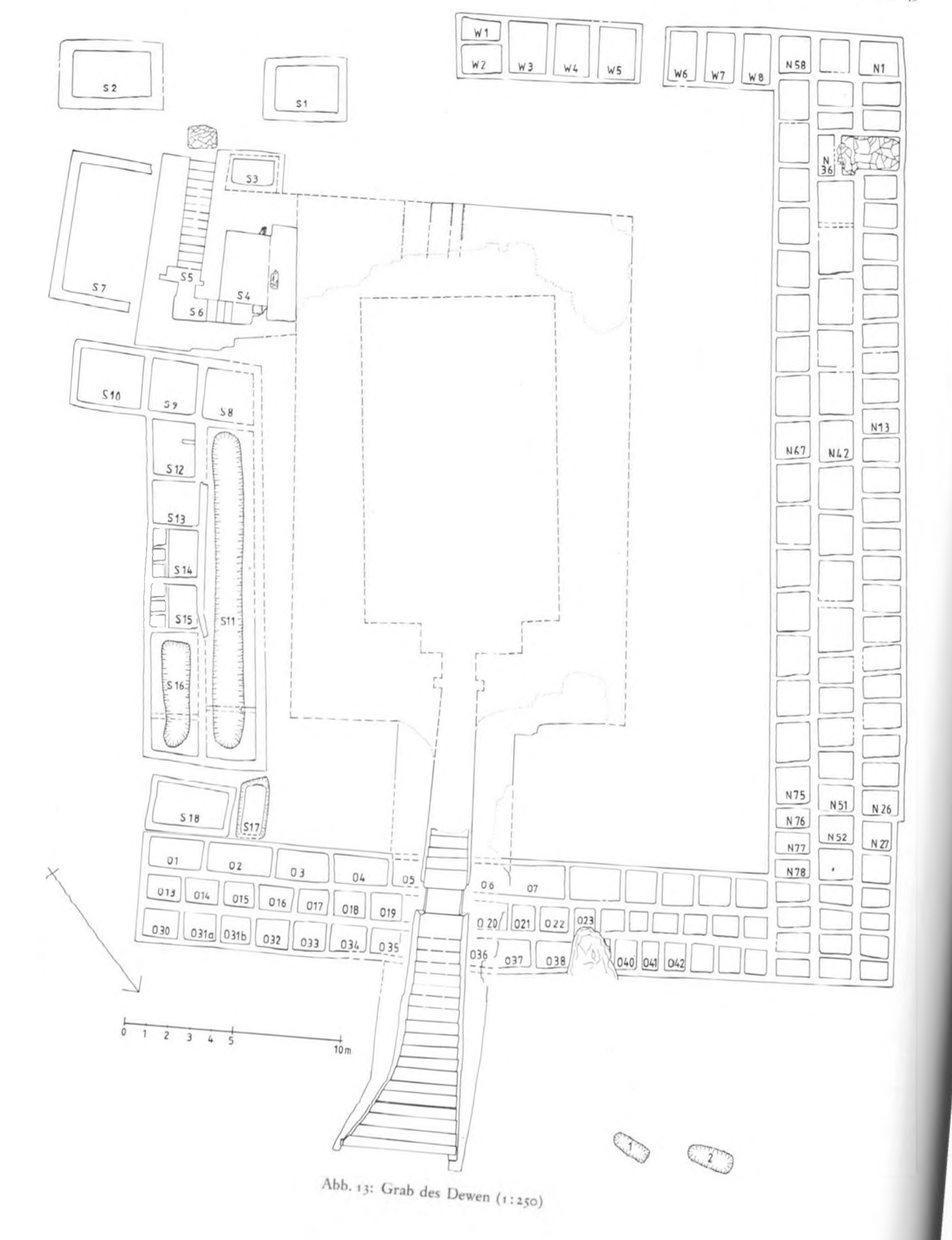


Abb. 13: Grab des Dewen (1:250)

1. Südliche und östliche Nebenkammern (Taf. 10b, 11a)

Wie die schon 1985 untersuchten Kammern S 8–10 sind auch die östlich daran anschließenden Kammern S 11–16 1–1½ Ziegel stark ausgemauert und waren etwa 0,30 m unterhalb des Wüstenniveaus eingedeckt. S 11 und 12 sowie S 15 und 16 sind etwa 1,30 m (2½ E), S 13 und 14 dagegen nur ca. 1,05 m (2 E) tief. S 12 ist aber erst nachträglich um ca. 0,25 m abgetieft worden, vermutlich in Zusammenhang mit der Anlage von S 8–10, die einer späteren Baustufe angehören.

Während die gemeinsame Südwand von S 12–16 ebenso wie die Trennwände noch bis zur originalen Höhe anstanden, fand sich die Zwischenwand von S 12–16 und S 11 größtenteils eingefallen, die Nordwand von S 11 war nur noch im östlichen Drittel erhalten. Wahrscheinlich ist der fehlende Abschnitt zusammen mit einem Teil des weichen Gebelbodens in die Königskammer gestürzt, deren Südwand ebenfalls tief ausgebrochen ist.

Bei den langen Kammern S 16 und S 11 handelt es sich eindeutig um Magazine; in beiden waren im Boden noch etwa 1 m tiefe ‚Kellergruben' ausgehoben, in denen nach Ausweis von Abdrücken wie in S 8 vermutlich große Weinkrüge aufgestellt waren (Taf. 11c). Diese Keller müssen abgedeckt oder mit Sand aufgefüllt gewesen sein, da sich sowohl in S 11 wie S 16 im Osten noch die Ansätze von (darüber hinwegführenden) Mauern für die Abtrennung kleiner Kammern (S 11b, 16b) nachweisen ließen. S 12–14 dürften dagegen als Nebengräber gedient haben, Bodenverfärbungen von Holzsärgen? und vereinzelte Knochenfunde deuten jedenfalls auf Bestattungen. Die kleinen im Süden von S 14 und S 15 abgeteilten Gelasse von etwa 1 m Höhe (Taf. 11d) sind vielleicht als eine Art Sonderausstattung mit Modellmagazinen zu erklären.

Anders als in Petries Plan eingezeichnet, bilden S 8–16 deutlich eine Einheit für sich und sind von S 18 und S 17 durch einen 0,60–0,70 m breiten Gebelstreifen getrennt. S 18 ist zwar etwa 1,80 m tief, aber sehr nachlässig gemauert und sicher erst später in die Lücke zwischen den südlichen und nördlichen Kammern eingebaut worden. S 17 erwies sich als nur ca. 1,10 m tiefe Grube ohne Ziegelauskleidung.

In den östlichen Reihen, deren Oberkantenniveaus etwa 0,25 m unter denen der Südreihen liegen, sind die Kammern nördlich der Treppe genauso ausgeführt wie die schon 1985 freigelegten im südlichen Abschnitt. Sie sind durchweg ca. 1,05–1,10 m tief und ihre Ausführung zumeist nicht sehr sorgfältig. In einigen ist der Verputz nur sehr dünn aufgetragen oder fehlt ganz.

Aufgrund der in vielen Kammern noch nachweisbaren Reste oder Abdrücke von Särgen ist anzunehmen, daß sie alle für Bestattungen dienten; nach dem häufigen Vorkommen von langen Haarlocken wohl vorwiegend von Frauen. In den sehr kleinen Kammern nördlich der Treppe mit nur 0,70–1 m × 1–1,20 m Innenmaß könnten Zwerge oder die durch mehrere Stelen belegten Hunde[53]) begraben gewesen sein.

Wie schon im letzten Bericht ausgeführt, zeigen Ausrichtung und Kammereinteilung, daß die Reihen über der Treppe geschlossen waren[54]). Nachzutragen ist nur, daß sich am Südende der östlichen Reihe keine lange Kammer befand, wie bei Petrie eingezeichnet, sondern der mittleren Reihe entsprechende kleine Kammern (O 30, 31a, 31b; Taf. 11a).

2. Nördliche und westliche Nebenkammern

Die Kammern im Norden sind denen auf der Ostseite sehr ähnlich, wirken aber insgesamt etwas sorgfältiger gemauert. Die Tiefe beträgt ebenfalls 1,05–1,10 m, die Ausmauerung ist wie

[53]) *RT* I, pl. XXXII, 10–12, eine weitere Taf. 13a.

[54]) *3./4. Bericht*, S. 73 f.

üblich 1 Ziegel (Außenwände und N-S Trennmauern) bzw. 1½ Ziegel (O-W Zwischenwände) stark. In den meisten der 14 vollständig geleerten Kammern waren am Boden wiederum Spuren von Holzsärgen festzustellen, einige wiesen auch noch Reste eines Schlammestrichs und Weißung der Wände auf. Es handelt sich wohl bei allen Kammern um Nebengräber.

Der in PETRIES Plan nicht eingezeichnete Versprung der Nordwand zwischen N 26 und N 27, der auf einer Höhe mit der Baulücke auf der Südseite zwischen S 11/16 und S 17/18 liegt, läßt vermuten, daß auch diese Reihen verschiedenen Baustufen angehören. Wahrscheinlich ist der etwas breitere, lange Westabschnitt der ältere und der Ostabschnitt erst in Zusammenhang mit den Kammern der Ostseite daran angefügt.

Die westlichen Kammern W 1–5 sind mit ca. 1,30m etwa ebenso tief wie S 11, 12 und S 15, 16 auf der Südseite, gleichfalls recht sorgfältig gemauert und besser verputzt als die der Ost- und Nordseite. Die Unterteilung in die zwei kleinen Kammern W 1/2 am Südende ist erst nachträglich erfolgt, ursprünglich waren nur 4 Kammern von je etwa 2,20m × 1,70m Größe vorgesehen.

Die drei von PETRIE übersehenen Kammern W 6–8 sind wahrscheinlich auch erst später in die Lücke zwischen W 5 und N 1 eingefügt worden. Das ergibt sich aus ihrer unterschiedlichen Tiefe, die in W 8 nur 1,10m beträgt, in W 7 1,15m und in W 6 ca. 1,25m (sekundär abgetieft auf 1,44m). Mit dieser Abstufung sollte offenbar ein Ausgleich der unterschiedlichen Bodenniveaus im Norden und Westen erreicht werden.

Neben Weißungsresten auf dem Verputz gab es in den meisten Kammern am Boden noch kleinere oder größere Abschnitte von einem Schlammestrich und Spuren von Holzsärgen, in W 6–8 sogar noch fast vollständige Bodenbretter von 1,40–1,50 × 0,80–0,90m. In W 6 waren nördlich des Sarges außerdem mehrere Gefäßmulden erkennbar, und in W 8 lagen in der NO-Ecke einige zusammenhängende Rinderwirbelknochen von einem Fleischopfer (Taf. 12a).

3. Königskammer und Umgebung des Grabes

An der teilweise freigelegten Ausmauerung der Königskammer war schon zu erkennen, daß die Außenkante der Nordwand nicht wie von PETRIE eingezeichnet schräg, sondern etwa parallel zu den nördlichen Nebengräberreihen verläuft. Ferner ergaben sich Anhaltspunkte dafür, daß sich über der Kammerdecke (ähnlich wie im Grab des Wadj) ein vermutlich mit Ziegeln gefaßter Sandtumulus befand und darüber eine die ganze Grabgrube abschließende 2. Abdeckung, von der noch Reste auf der Nordseite und der NO-Ecke festgestellt wurden[55]).

Von der Umgebung des Grabes wurde allseitig ein wenigstens 2m breiter Streifen des originalen Wüstenbodens gereinigt und nördlich der Haupttreppe eine größere Fläche, die abschnittweise noch einen bis zu 5cm starken Schlammestrich aufwies. Eine klare Begrenzung dieses Estrichs war nicht festzustellen, es gab bisher auch keine Spuren, die auf die Existenz einer Umfassungsmauer und den Aufstellungsort der Königsstelen schließen ließen.

4. Funde

Aus den Schuttüberlagerungen und den Kammerfüllungen wurden auf allen Seiten wieder Keramik, Steingefäßfragmente und eine größere Anzahl Kleinfunde geborgen. Auffällig war die Häufung von gesiegelten Verschlüssen auf der Südseite, insbesondere aus S 11, die sicherlich auf

[55]) Rekonstruktionsvorschlag in: *MDAIK* 47 (*Fs. Kaiser*), S. 100ff., Abb. 8.

die Nutzung der Kammern S 8, 11 und 16 als Magazine zurückzuführen ist. Unter den Siegelabrollungen sind auch einige bisher nicht belegte Typen, u.a. 2 Festsiegel.

Auf den anderen Seiten fanden sich vornehmlich Einlagestücke, zumeist aus Bein, einige Flints und verschiedene Holzobjekte. Besonders erwähnenswert sind eine weitere Abrollung des Nekropolensiegels[56]) aus O 16, ein Spielstein in Form eines Kornspeichers mit Inschrift des Dewen[57]) und einige kleine Fragmente von Jahrestäfelchen, darunter eines mit Bezug auf das Sedfest?[58]) (Ebenholz, erh. 4,6cm × 1,9cm; Taf. 13b). Außerdem kamen weitere 5 kleine Kalksteinstelen zutage, von denen allerdings nur drei im Schriftfeld noch weitgehend vollständig erhalten sind (Taf. 13a).

VII. Opfergruben des *Qn-Jmn*

Nördlich der Treppe zur Königskammer des Dewen wurden beim Abbau der Schutthalden und der anschließenden Reinigung der originalen Wüstenoberfläche zwei Gruben entdeckt (Taf. 10a), die eine Reihe von Opfergaben des aus der 18. Dynastie bekannten *Qn-Jmn* enthielten[59]).

Die Gruben befinden sich etwa in Höhe des Treppenansatzes in etwa 8 m Abstand von der Treppe bzw. den östlichen Nebenkammern. Sie sind länglich oval geformt und ungefähr N-S orientiert. Die südliche Grube 1 ist ca. 1,90 m × 0,90 m groß und 0,95 m tief, die nördliche Grube 2 mißt ca. 2 m × 1 m bei 0,85 m Tiefe. Der Abstand zwischen den Gruben beträgt ca. 1,80 m. Der in diesem Bereich verhältnismäßig feste Gebel erlaubte einen fast senkrechten Grubenausstich, eine Auskleidung war nicht festzustellen. Es scheint auch keine besondere Abdeckung gegeben zu haben, vermutlich wurden die Gruben nach Einbringung der Opfergaben einfach mit Sand aufgefüllt.

Beide Gruben waren stark gestört. Wahrscheinlich sind sie schon früh beraubt worden, als ihre Lage im Gelände noch erkennbar war[60]). Dabei ist der Inhalt – mehrere Holzkisten, 2 Uschebtisärge aus Fayence, einige Uschebtis aus Holz bzw. Fayence und Glasgefäße – völlig durchwühlt und zerschlagen und z.T. herausgerissen worden. Verschiedene Stücke gelangten auch von einer in die andere Grube oder wurden in die Umgebung geworfen. Die meisten Holzobjekte sind zudem durch Termitenfraß stark in Mitleidenschaft gezogen worden.

Grube 1 enthielt oben eine verhältnismäßig lockere Füllung mit einigen spätzeitlichen Opferschälchen und Scherben, darunter einige Holzbretter und am Boden den Deckel einer kleinen Kiste sowie die Hauptmenge der Fragmente der Fayencesarkophage und der Holzuschebtis (Taf. 12b). In Grube 2 ragten dicht gepackte Holzbretter über den Grubenrand hinaus, nur einzelne Kistenteile lagen darunter noch im Verband. Dazwischen verstreut fanden sich Fayenceperlen und 2 Uschebtihacken aus Holz. Am Südrand der Grube war der Abdruck einer der Holzkisten zu erkennen.

Das Inventar der beiden Gruben umfaßte insgesamt:

Fragmente eines Holzschreines, darunter eine Bodenplatte mit Aussparung für eine Figurenbasis

[56]) Siehe Dreyer, in: *MDAIK* 43, S. 33ff.; dazu auch Kaiser, in: *MDAIK* 43, S. 115ff.

[57]) Parallelstück zu *RT* II, pl. VII, 13.

[58]) Vgl. die Siegelabrollung *IÄF* III, Nr. 211.

[59]) Der Fundkomplex wird von F. Pumpenmeier als Magisterarbeit an der Universität Heidelberg bearbeitet.

[60]) Die Verfestigung der unteren Schuttüberlagerungen zeigte an, daß dieser Bereich sehr lange unberührt geblieben ist. Sowohl Amélineau wie Petrie haben die Treppe offensichtlich nur bis zur Außenkante der nördlichen Wangenmauer freigelegt.

3 Holzkisten (davon 1 auf Kufen) mit Satteldach-Deckeln,
außen mit Darstellungen von Isis, Nephthys und Anubis (über Schrein),
Darstellungen und Inschriftstreifen in versenktem Relief, blau und ocker bemalt;
a) ca. 58 × 32 cm; b) ca. 57 × 28 cm; c) ca. 50 × 23,5 cm

1 stark fragmentierte Holzkiste mit Satteldach-Deckel,
außen und innen mit dickem, schwarzem Farbüberzug; L ca. 47 cm

1 kl. Holzkiste auf Kufen mit Satteldach-Deckel,
außen aufgemalt auf den Schmalseiten Isis bzw. Nephthys, auf den Längsseiten die Horuskinder u. Anubis, innen zwei Darstellungen des *Qn-Jmn*, der seiner Mutter Blumen überreicht, und eine längere biographische Inschrift in versenktem Relief (Taf. 13b);
ca. 26,5 × 12,5 × 9,5 cm; Deckel 26,1 × 12,5 × 4,1 cm

2 Fayencesarkophage, jeweils Wanne und Deckel,
mit bemalter, plastischer Kopfpartie, einer vertikalen und drei horizontalen Inschriftzeilen,
hellblau, Dekor und Inschriften schwarz;
a) L 41,0 B 12,3 H (Füße) 10,2 cm
b) L 39,1 B 12,0 H (Füße) 10,5 cm (Taf. 13d)

1 Unterteil eines Fayenceuschebti
mit (erh.) 3 umlaufenden Zeilen leicht eingeprägter Inschrift,
blau, Inschrift schwarz; erh. H 7,9 cm

4 fragm. Köpfe und weitere Fragmente von bemalten Holzuschebtis
a) Kopf (mit Ansatz des Oberkörpers), erh. H 12,6 cm
b) Kopf (Augen eingelegt), erh. H 6,7
c) Kopf (Augen eingelegt), erh. H 9,7
d) Kopf (kl. Fragment), erh. H 5,7
dazugehörig:

2 *mr*-Hacken aus Holz mit eingeritzter Inschrift
1 Tragestange aus Holz (für Körbchen), L 23 cm
1 kl. Holzbart, L 4,4 cm
Konvolut (ca. 150) dünne Fayencescheibenperlen einer Halskette,
hellblau, Dm 0,65 D 0,05 cm

1 Glasgefäß, fast kpl.
Fragm. von vier weiteren Glasgefäßen,
kleiner Verschluß aus Nilton mit Siegelabdruck (Reihe von gefesselten Gefangenen)

Die Deponierung dieser Opfergaben am Grab des Dewen deutet darauf hin, daß der Osiriskult keineswegs auf das Grab des Djer beschränkt war. Womöglich ist auch die von Petrie an den Eingangswangen der Grabkammer festgestellte Teilrestaurierung in großen Ziegeln[61]) schon in die 18. Dynastie zu datieren.

[61]) *RT* II, S. 11. Petrie bringt die Restaurierungsmaßnahmen mit dem von Amélineau in der Grabkammer aufgefundenen Stelenfragment des Amasis in Verbindung.

Einige frühzeitliche ^{14}C-Datierungen aus Abydos und Uruk

Von Rainer M. Boehmer, Günter Dreyer und Bernd Kromer

In Zusammenarbeit der Abteilungen Baghdad und Kairo des Deutschen Archäologischen Institutes mit dem Institut für Umweltphysik der Universität Heidelberg wurden an einigen Proben aus Abydos und Uruk ^{14}C-Altersbestimmungen durchgeführt. Mit der Untersuchung war von vornherein nicht beabsichtigt, neue Grundlagen für absolute Datierungen zu gewinnen, als vielmehr unter gleichen Laborbedingungen erzielte und damit vergleichbare Werte für die relative Chronologie der Frühzeit Ägyptens und Mesopotamiens.

Laborbericht

Alle Proben bestanden aus Holz, die Probenmenge war ausreichend für eine konventionelle Datierung. In drei Fällen konnten dank hoher Probenmengen Hochpräzisionsanalysen (4g Kohlenstoff, eine Woche Meßzeit) durchgeführt werden. Diese Proben haben einen ^{14}C-Altersfehler von 20...25 Jahren. Das Ergebnis der Datierung ist in der Tabelle aufgeführt.

Labornummer	Probenherkunft			^{14}C-Alter BP
Hd 13051-12907	Abydos,	Grab B 40	Deckbalken	4440±25
Hd 13052-12912	Abydos,	Grab B 40	Vierkantholz	4430±60
Hd 13053-12925	Abydos,	Grab B 40	Kiste Ramses' I	3190±35
Hd 13054-12926	Abydos,	Grab B 19	Vierkantholz	4535±40
Hd 13055-12947	Abydos,	Grab B 19	Schrein	4505±20
Hd 13056-12952	Abydos,	Grab T	Brett	4495±35
Hd 13057-12953	Abydos,	Grab U-j,	Kammer 6 (a)	4470±30
Hd 13058-12954	Abydos,	Grab U-j,	Kammer 6 (b)	4595±25
Hd 13041-12713	Uruk,	Tempel C,	Nr. 1	4660±35
Hd 13042-12731	Uruk,	Tempel C,	Nr. 2	4690±35
Hd 13043-12732	Uruk,	Tempel C,	Nr. 3	4670±35

Zur Umsetzung in Kalenderjahre müssen die ^{14}C-Alter kalibriert werden. Zur Kalibration wurden die Kalibrationsdaten von Pearson et al., *Radiocarbon*, Vol. 28, 2B, S. 911-934 verwendet. Die kalibrierten Daten sind in Abb. 1 dargestellt. Zunächst muß die Darstellung erläutert werden:

Üblicherweise wird ein ^{14}C-Alter kalibriert, indem die Schnittpunkte des 1σ-Bereichs des ^{14}C-Alters mit der Kalibrationskurve aufgesucht und auf die Kalenderachse projiziert werden. Als kalibrierter Altersbereich wird dann das gesamte überdeckte Kalenderintervall angegeben. Hierbei bleibt aber unberücksichtigt, daß der Vertrauensbereich eines ^{14}C-Alters eine Wahrscheinlichkeitsverteilung in Form einer Gauß-Kurve um das gemessene Alter besitzt, die ebenfalls über die Kali-

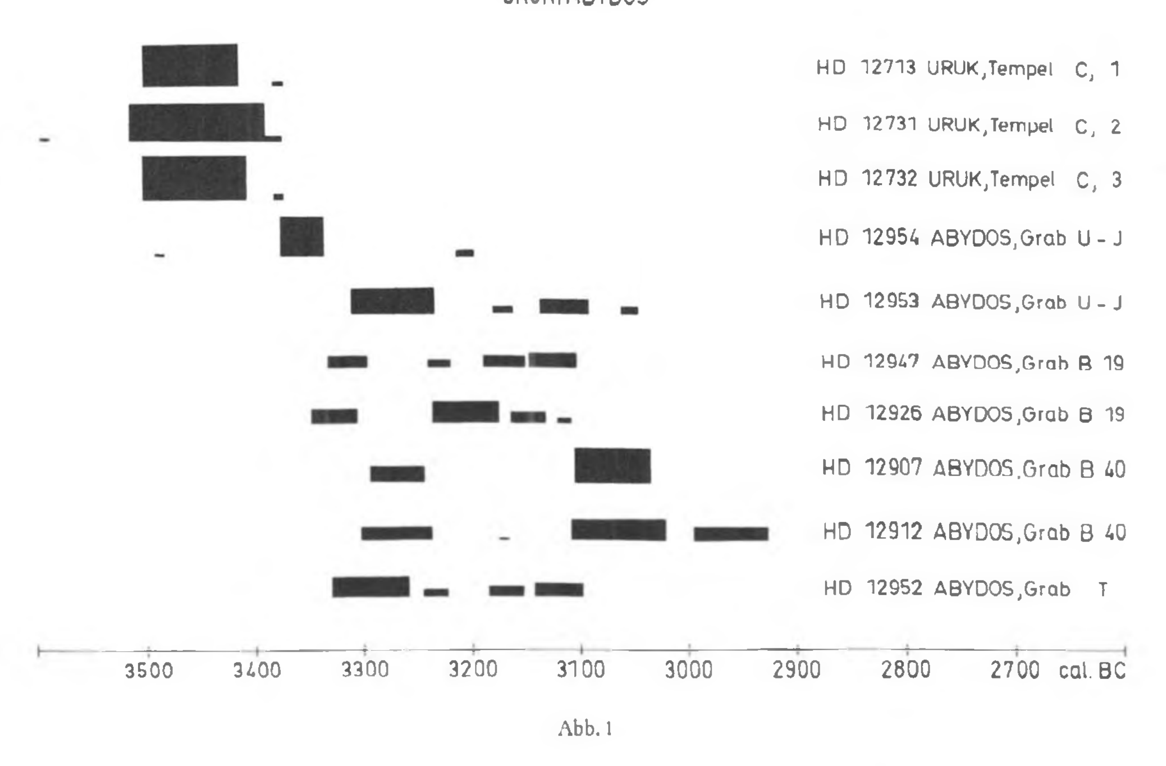


Abb. 1

brationskurve zu transformieren wäre. Dabei erhalten dann einzelne Bereiche innerhalb des Gesamtintervalls unterschiedliche Gewichtungen und es kann der Fall eintreten, daß ‚Lücken' im Gesamtintervall auftreten, wenn Inversionen in der Kalibrationskurve bestehen.

Die beschriebene Wahrscheinlichkeitstransformation wird von einigen Rechnerprogrammen geleistet. Hier ist das Programm nach Stuiver & Reimer (*Radiocarbon*, Vol. 28, S. 1022–1030) verwendet, in diesem Fall mit den Daten von Pearson et al., *RC* 28, S. 911–934.

Jeder Zeile in Abb. 1 entspricht ein Datum der obigen Tabelle. Die Breite der Balken gibt die Altersbereiche an, denen das ^{14}C-Alter entspricht; die Höhe jedes Balkens gibt die Wahrscheinlichkeit an, mit der dieser Bereich im Gesamtergebnis vertreten ist.

Die Proben aus Uruk liegen in einem ‚normalen' Bereich der Kalibrationskurve. Die kalibrierten Alter liegen im Intervall 3515–3375 BC. Die Abydos-Proben fallen in einen Bereich, in dem Inversionen (‚wiggles') den ^{14}C-Altersfehler deutlich erhöhen. Die Proben überdecken den Bereich 2930 BC – 3370 BC. Allerdings kommen für einzelne Proben nur Teilabschnitte in diesem Intervall in Frage. Dies gilt besonders für die Proben Hd 12907 und Hd 12954.

B. K.

Abydos

Die Proben stammen aus Gräbern des frühzeitlichen Königsfriedhofes von Abydos/Umm el-Qaab in Oberägypten und wurden dort während der seit 1977 vom DAI-Kairo durchgeführten Nachuntersuchungen geborgen[1]).

Der Friedhof liegt ca. 1,5 km vom Fruchtland entfernt in vegetationsloser Wüste. Alle Gräber sind bereits früh von Grabräubern gestört und z.T. um die Jahrhundertwende schon einmal freigelegt worden. Die Proben sind jedoch so gewählt, daß an der Zugehörigkeit zu dem jeweiligen Fundort kaum Zweifel bestehen, d.h. von noch in situ befindlichen Balken oder am Boden der Grabkammern aufgefundenen Stücken genommen.

Die angegebenen Datierungen für die Frühzeit folgen J.v. Beckerath, *Abriß der Geschichte des Alten Ägypten*, 1971, unter Annahme der langen Regierung Pepis I. Die Datierungen der *CAH*, 1971, liegen demgegenüber ca. 150 Jahre früher.

Die Abfolge der Gräber und in etwa auch ihr zeitlicher Abstand stehen nach dem archäologischen Befund fest. Auf dieser Grundlage lassen sich für die einzelnen Gräber aus den in Abb. 1 dargestellten möglichen ^{14}C-Altersabschnitten diejenigen mit der entsprechend größten Wahrscheinlichkeit erschließen.

Von einigen Proben wurden bereits 1987 an der ETH Zürich Altersbestimmungen vorgenommen, die hier zum Vergleich mit freundlicher Erlaubnis von W. Wölfli mit aufgeführt werden[2]).

Proben	*Grab U-j*
	Grab eines vordynastischen Herrschers (Skorpion I), aufgrund daraus geborgener Keramik, der Bauausführung sowie der Lage im Friedhof in Naqada III a 2 anzusetzen[3]).
	Datierung: um 3150
Hd 13057-12953	Deckenholz aus Kammer 6 (Probe a) cal BC 3310-3045
Hd 13058-12954	Deckenholz aus Kammer 6 (Probe b) cal BC 3375-3335

Die späteren Abschnitte mit ohnehin geringer Wahrscheinlichkeit, die etwa denen des min. 100 Jahre späteren Grabes B 19 (Aha) entsprechen, sind auf jeden Fall auszuschließen. Die frühen Intervalle von 3375-3335 bzw. 3310-3230 könnten beide zutreffen und der Unterschied zwischen den Proben auf verschieden altes Holz zurückzuführen sein. Der frühere Abschnitt der Probe a mit der weitaus größten Wahrscheinlichkeit deckt sich aber am ehesten mit dem archäologischen Befund, so daß auch für die Probe b ein davon nur wenig abweichendes Datum innerhalb des möglichen Zeitraumes anzunehmen sein dürfte. Ein Zeitansatz des Grabes um 3320 ließe sich mit beiden Proben vereinbaren.

Proben	*Grab B 19*
	Westliche Kammer des Grabkomplexes des 1. Königs der 1. Dynastie, Horus Aha (= Menes), auf deren Boden noch zahlreiche Holzreste geborgen wurden.
	Datierung: um 2955-25

[1]) Vgl. die Grabungsberichte in: *MDAIK* 35, 1979, S. 155 ff.; *MDAIK* 38, 1982, S. 211 ff.; oben S. 23 ff.

[2]) Die Daten sind gleichfalls nach Pearson et al., *Radiocarbon*, Vol. 28, 2 B, 1986, S. 911 kalibriert.

[3]) Siehe dazu in diesem Band oben S. 34 ff.

Hd 13054-12926	Vierkantholz
	cal BC 3350-3110
ETH-0509	3334-3084
Hd 13055-12947	rot bemaltes Holzbrett (vermutl. vom Schrein)
	cal BC 3335-3105
ETH-0510	3400-3140
ETH-0511	2. Brett (gleicher Art)
	cal BC 3330-3070

Da B 19 zweifelsfrei zeitlich sehr viel näher an B 40 als an U-j anzusetzen ist, kommen von den Zeitintervallen nur die späteren in Frage, von denen sich aber keines durch eine besonders hohe Wahrscheinlichkeit auszeichnet. Innerhalb der wohl verhältnismäßig langen Regierungszeit des Aha ist die Kammer B 19, die zur letzten Bauphase seines Grabkomplexes gehört[4]), zwar kaum sehr früh zu datieren, sie könnte aber bereits lange vor seinem Tode bzw. der nur etwa einjährigen Regierung seines Nachfolgers, dem B 40 zuzuweisen ist, fertiggestellt worden sein. Die Intervalle um 3150 wären damit am ehesten zu vereinbaren.

Proben	*Grab B 40*
	Das unbenutzte Grab ist aufgrund seiner Lage und Ausführung sehr wahrscheinlich Athotis I, dem ephemeren Nachfolger des Aha zuzuweisen, d.h. dem 2. König der 1. Dynastie[5]).
	Datierung: um 2955
Hd 13051-12907	Deckbalken vom Grabgrubenrand (in situ)
	cal BC 3265-3035
ETH-0506	3199-2939
Hd 13052-12912	Vierkantholz vom Grabboden
	cal BC 3300-2925
ETH-0507	3257-2977

Die Abschnitte mit der größten Wahrscheinlichkeit beider Proben von 3105-3035 bzw. 3110-3020 stimmen sehr gut überein und schließen gerade an die des Vorgängergrabes B 19 an.

Proben	*Grab T*
	Grabkomplex des Dewen, 5. König der 1. Dyn.
	Datierung: um 2870-2820
Hd 13056-12952	in der Füllung eines Nebengrabes aufgefundenes Brett
	cal BC 3335-3100
	Rückstände von Gefäßinhalten aus Kammerfüllungen[6])
ETH-0512	cal BC 3090-2880
ETH-0513	3362-2762

Alle Zeitabschnitte der Holzprobe liegen im Rahmen der Daten von den anderen Gräbern deutlich zu früh und auch noch vor dem Gesamtintervall der Inhaltsprobe mit dem kleineren Fehler. Da kaum schon ca. 200 Jahre altes Holz verwendet worden sein kann und die prädynasti-

[4]) Siehe G. Dreyer, in: *MDAIK* 46, 1990, S. 63.
[5]) Vgl. G. Dreyer, in: *MDAIK* 43, 1987, S. 38 ff., und in: *MDAIK* 46, 1990, S. 68 ff.
[6]) Proben mit geringem Kohlenstoffgehalt und daher großem Fehlerbereich.

schen Gräber so weit entfernt sind, daß eine Verschleppung nicht in Frage kommt, ist zu vermuten, daß die Probe (durch fossile org. Stoffe) kontaminiert ist.

Proben	*Ramses I* – Kistenbrett (Stiftung Sethos' I?)
	(über dem Deckenversturz von B 40 aufgefunden)
	Datierung: um 1300[7]).
Hd 13053–12925	cal BC 1510–1445
ETH-0508	1476–1336

Kommentar

Obwohl die ^{14}C-Alter gegenüber den historisch erschlossenen Daten um 100–150 Jahre zu hoch liegen[8]), insbesondere das Ramses' I, dessen Ansatz mit wenigen Jahren Spielraum als gesichert gelten kann, stimmen ihre Relationen zueinander mit der historischen Abfolge weitgehend überein. Erheblich aus dem Rahmen fällt lediglich die Holzprobe aus dem Grab des Dewen, deren Reinheit bzw. Zugehörigkeit jedoch auch fraglich ist.

Wesentlich für die Verläßlichkeit der relativen Abstände scheint vor allem, daß sich auch ein verhältnismäßig geringer Altersunterschied, wie der zwischen B 19 und B 40, in den Mutungsintervallen noch abzeichnet und der Abstand von ca. 150 Jahren zwischen B 19 und U-j der archäologisch anzusetzenden Zeitspanne, die sich aus der Gräberfolge ergibt, sehr gut entspricht.

Damit dürfte auch der Gegenüberstellung der Abydos- und Uruk-Daten zumindest für die relative Chronologie Aussagekraft zukommen.

G. D.

Uruk

Es wurden drei Proben aus dem Bereich des Tempels C bestimmt. In allen Fällen handelte es sich dabei um Holzkohle. Sie stammt aus der Nachuntersuchung, die H.J. Lenzen 1962/63 im Tempel C durchführte, und zwar von den Resten der im Mittelraum angetroffenen verbrannten Dachkonstruktion[9]).

Es wurden folgende Daten ermittelt:

Hd 13041–12713	Tempel C, Nr. 1
	cal BC 3500–3415
Hd 13042–12731	Tempel C, Nr. 2
	cal BC 3515–3390
Hd 13043–12732	Tempel C, Nr. 3
	cal BC 3500–3410

[7]) Datierung mit Bezug auf den nach astronomischen Daten für 1290 angenommenen Regierungsantritt Ramses' II. Andere Ansätze differieren davon nur um ca. 10 Jahre, vgl. *LÄ* V, Sp. 108, 912.

[8]) Zum Verhältnis von ^{14}C-Daten zu den historischen Ansätzen vgl. Geyh/Munro/Germer, in: *SAK* 16, 1989, 65 ff. sowie Haas u. a., *Radiocarbon Chronology and the Historical Calendar in Egypt*, in: *BAR International Series* 379 (II), 1987, S. 585 ff.

[9]) H.J. Lenzen, in: *UVB* 21, 1965, S. 17.

Kommentar

Die drei Proben stimmen nahezu völlig überein. Sie entsprechen in etwa dem für Uruk IV angenommenen Zeitansatz, der immer noch am sichersten auf dem Umweg über die ägyptische Chronologie und nicht aus den vorderasiatischen Befunden zu gewinnen ist:

Die Dynastie 0 entspricht Naqada IIIb oder setzt zumindest während Naqada IIIb ein.

Naqada IIIa/IId (evtl. Ende IIc) ist in etwa gleichzeitig mit der sog. Gemdet Nasr-Zeit im Orient.

Naqada IIc (ab Übergang IIb/c) ist gleichzeitig mit Uruk IV.

Versucht man, historisch betrachtet, absolute Daten einzusetzen, die man nur schätzen kann, dann kommt man in etwa zu folgendem Bild:

Naqada IIIb = etwa 3100–3000 v. Chr.
Naqada IIIa / Naqada IId = etwa 3250–3100 v. Chr.
Naqada IIc = etwa 3400–3250 v. Chr.

Die ^{14}C-Untersuchung der Proben hat dieses Ergebnis insofern bestätigt, als die aus Abydos auf jeden Fall jünger sind als die aus Uruk. Sie werden aus archäologischen Gründen einer Phase in Ägypten zugeordnet, die jünger ist als jene, die hinsichtlich von Funden und Fundvergleichen mit der Uruk-Zeit gleichgesetzt werden muß[10]). Die jüngsten fallen in die 1. Dynastie, die ältesten in Naqada IIIa2 (Grab U-j). Dabei fällt auf, worauf G. Dreyer oben bereits hingewiesen hat, daß „die ^{14}C-Alter gegenüber den historisch erschlossenen Daten um 100–150 Jahre zu hoch liegen". Dieser Schluß hat auch Geltung für unsere Proben aus Uruk.

R. M. B.

[10]) Vgl. zuletzt dazu R. M. Boehmer, in: *Fs. Kaiser*, *MDAIK* 47, 1991, S. 59 f.; Ders., in: *BaM* 22, 1991, S. 224 ff.

Neun demotische Inschriften aus dem Serapeum von Memphis im Louvre-Museum[1])

Von ADEL FARID

(Tafeln 14–18)

1850 wurde MARIETTE vom Louvre nach Ägypten geschickt, um koptische Manuskripte zu sammeln. Dort entdeckte er 1851 das Serapeum, wo eine große Anzahl von Stelen und Türinschriften gefunden wurde. Die meisten seiner Funde wurden in den Louvre gesandt[2]). Die hieroglyphischen und hieratischen Stelen wurden von MALININE, POSENER und VERCOUTTER publiziert[3]). Eine große Anzahl demotischer Inschriften wurde ebenfalls entdeckt[4]), sowohl Stelen als auch Türinschriften. Wir müssen hierbei zwischen Apisstelen und Grabstelen unterscheiden. Der vorliegende Aufsatz enthält neun unpublizierte demotische Apisinschriften, und zwar fünf Stelen und vier Türinschriften, die alle im Louvre-Museum in Paris aufbewahrt werden. Acht der neun Inschriften nennen den Apis-Stier von der Kuh *Tꜣ-Rnnj* II[5]), der in Damanhur im Gau Sais erschienen ist. Er wurde im Regierungsjahr 19, vierter Monat der Überschwemmungsjahreszeit, Tag 13 des Königs Ptolemaios' V. Epiphanes = 187–186 v.Chr. geboren und starb im Regierungsjahr 6, dritter Monat der Winterjahreszeit des Königs Ptolemaios' VIII. Euergetes II. = Regierungsjahr 17 des Königs Ptolemaios' VI. Philometor = 165–164 v.Chr. Den Lebenslauf dieses Apis bis zu seinem Tode zeigt eine hieroglyphische Stele im Louvre-Museum auf[6]): seine Lebenszeit betrug 22 Jahre, 2 Monate und 23 Tage.

Im ersten Teil meiner Dissertation habe ich drei demotische Inschriften einer Steinmetzenfamilie behandelt, die ebenfalls zu diesem Apis gehören, nämlich die Stele Berlin 2128 und die Türinschriften Louvre N 420, I und II. Die vier demotischen Inschriften der Tür N 420, die ich

[1]) Für Photos und Publikationserlaubnis der demotischen Inschriften des Serapeums von Memphis möchte ich Herrn Dr. JEAN-LOUIS DE CENIVAL und Herrn Dr. DIDIER DEVAUCHELLE ganz herzlich danken.

[2]) W. DAWSON, E. UPHILL, *Who was who in Egyptology*, London 1951, S. 103.

[3]) M. MALININE, G. POSENER, J. VERCOUTTER, *Catalogue des Stèles de Sérapéum de Memphis*, Tome I, Paris 1968.

[4]) BRUGSCH, *Grammaire Demotique*, Berlin 1855, S. 201 f., pl. IV; ID., in: *ZDMG* 7, 1853, S. 416 f.; ID., *Der Apis-Kreis aus den Zeiten der Ptolemäer, nach den hieroglyphischen und demotischen Weihinschriften des Serapeums von Memphis*, in: *ZÄS* 22, 1884, S. 110–136 und *ZÄS* 24, 1886, S. 19–40; ID., *Thesaurus*, Leipzig 1883, S. 970–998; BRESCIANI, *Stele demotiche dal Serapeo di Menfi nel Kunsthistorisches Museum di Vienna*, in: *OA* 6, 1967, S. 23–45; LEPSIUS, *Über den Apiskreis*, in: *ZDMG* 7, 1853, S. 417–436; OTTO, *Das Audienzfenster im Serapeum bei Memphis*, in: *AfP* 6, 1920, S. 303–323; PESTMAN, *Chronologie Egyptienne d'après les Textes demotiques (332 av. J.-C. – 453 ap. J.-C.)*, Leiden 1967, S. 25, 33, 51, 59, 63, 71, 73, 75, 79, 83 84; REVILLOUT, *Stèles bilingues*, in: *RE* 6, 1891, S. 45–47, 95–100; LÜDDECKENS, *Demotisches Namenbuch* I, S. 320, 103; SPIEGELBERG, *Die demotischen Denkmäler* I: *Die demotischen Inschriften*, S. 41–44, Taf. IX; A. FARID, *Fünf demotische Stelen aus Berlin, Chicago, Durham, London und Oxford mit zwei demotischen Türinschriften aus Paris, mit einer Bibliographie der demotischen Inschriften, Diss. Würzburg* 1985, Tl. 2, Stichwort Apisstelen, Türinschriften des Serapeums im Louvre Museum.

[5]) BRUGSCH, *Thesaurus*, S. 978–980; ID., *op. cit.*, S. 125 f., Inschrift 6, S. 131–136 = Inschriften 16–22; BRESCIANI, *op. cit.*, S. 25, 27–29, Taf. IX, Stele 5844; FARID, *op. cit.*

[6]) BRUGSCH, *op. cit.*, S. 125 f. = Inschrift 6.

hier publiziere, habe ich Nr. III, IV, V, VI numeriert. In der Türinschrift V ist der Apis von der Kuh *Ta-Ḥr* erwähnt[7]). Diese ist in das Regierungsjahr 30 des Königs Ptolemaios' VI. Philometor = 152–151 v. Chr. datiert. Der Apis von der Kuh *Ta-Ḥr* ist noch in sieben weiteren demotischen Inschriften erwähnt[8]). Er erschien in der Stadt *Pꜣ-grg-Ḥr* des Gaues *Ḥwt-tꜣ-ḥrj-ib* (Athribis) als Nachfolger des Apis von der Kuh *Tꜣ-Rnnj* II. Sein Erscheinen muß somit mit dem Todesjahr seines Vorgängers (Regierungsjahr 6 des Königs Ptolemaios' VIII. Euergetes II. = Regierungsjahr 17 des Königs Ptolemaios' VI. Philometor = 165–164 v. Chr.) zusammenfallen.

Mir sind 240 demotische Apisstelen bekannt: 222 im Louvre-Museum, 8 im Kunsthistorischen Museum in Wien, 3 im Ägyptischen Museum in Kairo, 3 in Berlin, 1 in Bologna, 1 in Ann Arbor, Michigan, 1 in Philadelphia, The University Museum, University of Pennsylvania und die Stele Saqqara 29.12.36.R = 16828.

Etwa 80 demotische Türinschriften wurden auf den Türen des Serapeums gefunden. Die hier vorgelegten demotischen Inschriften aus dem Serapeum wie auch die von mir im ersten Teil meiner Dissertation bearbeiteten Serapeum-Inschriften einer Steinmetzenfamilie (Stele Berlin 2128, Türinschriften Louvre I und II), die ebenfalls in Verbindung zu dem Apis von der Kuh *Tꜣ-Rnnj* II stehen, berichten im allgemeinen über die Arbeit der Steinmetzen in den Grüften des Serapeums zu Memphis. Alle Stelen und Türinschriften weisen im großen und ganzen folgenden Textaufbau auf:

Gliederung der demotischen Texte der Stelen und Türinschriften der Apisinschriften

1 – Einige Texte, besonders die Stelen, enthalten in der Überschrift den Namen des Besitzers der Stele und seinen Beruf
2 – Datierung nach dem regierenden König
3 – Das Lebensjahr des Apis
4 – Nennung des Apis und seiner Mutter
5 – Erwähnung der Stadt und des Gaues, wo der Apis erschienen ist
6 – Bericht über die Öffnung des Serapeums und die ausgeführte Arbeit
7 – Titel und Namen der leitenden Priester, unter deren Aufsicht die Arbeit stand
8 – Liste der im Serapeum arbeitenden Personen unter Angaben des Berufes und des Namens der Eltern; der Muttername wird auf drei verschiedene Weisen angegeben:
a) *mwt=f* seine Mutter
b) *ir n nb.t-pr* gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses
c) *ms n nb.t-pr* geboren von der Herrin des Hauses
9 – Einige Texte enthalten den Namen des Schreibers
10 – Einige Texte enthalten die Formel Anruf an die Lebenden

Das Datum der neun Apisinschriften

1 –	Stele Louvre IM 3319	= Jahr 8 des Ptolemaios VI Philometor	= 174–173 v. Chr.
2 –	Stele Louvre IM 3320	= Jahr 6 des Ptolemaios VI Philometor	= 176–175 v. Chr.
3 –	Stele Louvre IM 3321	= Jahr 6 des Ptolemaios VI Philometor	= 176–175 v. Chr.
4 –	Stele Louvre IM 3333	= Jahr 6 des Ptolemaios VI Philometor	= 176–175 v. Chr.

[7]) Brugsch, *Thesaurus*, S. 980–982; id., in: *ZÄS* 24, 1886, S. 20–24; *ÄIB* 24–30; Bresciani, *op. cit.*, S. 25; Farid, *op. cit.*

[8]) Brugsch, in: *ZÄS* 24, 1886, S. 19–24, Inschriften 24–30.

5 – Stele Louvre IM 3338	= Jahr 6 des Ptolemaios VIII Euergetes II, bzw.		
	Jahr 17 des Ptolemaios VI Philometor	= 165–164 v. Chr.	
6 – Türinschrift Louvre III	= Jahr 5 des Ptolemaios VI Philometor	= 177–176 v. Chr.	
7 – Türinschrift Louvre IV	= Jahr 8 des Ptolemaios VI Philometor	= 174–173 v. Chr.	
8 – Türinschrift Louvre V	= Jahr 30 des Ptolemaios VI Philometor	= 152–151 v. Chr.	
9 – Türinschrift Louvre VI	= Jahr 5 des Ptolemaios VI Philometor	= 177–176 v. Chr.	

Apisstele Louvre IM 3319 (Abb. 1, Taf. 14a)

Kalkstein, Höhe 48,5 cm; Breite 29 cm; Dicke 4,5 cm.

Umschrift

Überschrift
Pꜣ wjt bꜣk Wsir-Ḥp pꜣ nṯr [ꜥꜣ] Ṯꜣj-n.im=w sꜣ Pꜣ-tj=w
1 – *ḥꜣ.t-sp 8 ibt-2 šmw sw 7 n Pr-ꜥꜣ Ptwlmjs sꜣ Ptwlmjs ꜥnḫ ḏt*
2 – *ntj ir ḥꜣ.t-sp 14 n Ḥp-ꜥnḫ Tꜣ-Rnnj ir pr Pꜣ-tmj-Ḥr ṯꜣj=w tꜣ gꜣ Ḥp-ꜥnḫ*
3 – *r tꜣj=s knḥj ibt-4 prt sw 7 n Ḥp-ꜥnḫ tꜣ s.t-Ḥp iir-ḥr it-nṯr wꜥb rt Ḥr sꜣ Ij-m-ḥtp*
4 – *it-nṯr wꜥb rt Ḥp-mn sꜣ ꜥnḫ-Ḥp it-nṯr mr-kꜣt Km-nfr sꜣ Wꜣḥ-ib-Rꜥ-mḥj Pꜣ rn nꜣ rmt.w*
5 – *ntj šms Ḥp-ꜥnḫ ibt-3 šmw mnḫ Ḥp-Wsir Ṯꜣj-n.im=w sꜣ Pꜣ-tj=w ir nb.t-pr Ṯꜣj-n.im=w*
6 – *mnḫ Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ Pꜣ-tj=w sꜣ Ṯꜣj-n.im=w ir nb.t-pr Ḥrtw-ꜥnḫ*
7 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Pa-Mr-wr sꜣ Ṯꜣj-n.im=w ir nb.t-pr Ḥrtw-ꜥnḫ*
8 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḥr-mḥj sꜣ Ṯꜣj-n.im-w ir nb.t-pr Ḥrtw-ꜥnḫ*
9 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Ṯꜣj-n.im=w sꜣ Pꜣ-tj=w ir nb.t-pr Ta-wꜣ*
10 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Wn-nfr sꜣ Pꜣ-tj=w ir nb.t-pr Ta-wꜣ*
11 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḥr-nḏ-it=f sꜣ Pꜣ-tj=w mwt=f Tꜣ-tj-Nfr-tm*
12 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Ij-m-ḥtp ir nb.t-pr Nḫt-wꜣ*
13 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Pꜣ-tj-Nfr-tm sꜣ Pa-Mr-wr mwt=f Ḥꜥ-Ḥp*
14 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Ij-m-ḥtp-pꜣ-ḫm sꜣ Pa-Mr-wr ir nb.t-pr Nḫt-wꜣ*
15 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Pꜣ-tj-Wsir-Ḥp sꜣ Ḥr-mḥj mwt=f Stꜣ=w-wtj*
16 – *Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ tj mn pꜣ rn nꜣ rmt.w ntj sẖ ḥrj m-bꜣḥ Wsir-Ḥp pꜣ nṯr ꜥꜣ šꜥ-ḏt*
17 – *sẖ bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-[ꜥnḫ] pꜣ nṯr ꜥꜣ Ṯꜣj-n.im=w sꜣ Pꜣ-tj=w ir nb.t-pr Ta-wꜣ ntj sẖ ḥrj*
18 – *Wsir-Ḥp pꜣ nṯr ꜥꜣ ir mt-nfrt pꜣ rmt ntj iw=f ꜥš mtw=f sm nꜣ rmt.w ntj sẖ ḥrj pꜣ wjt*

Übersetzung

Die Stele des Dieners des Osiris-Apis, des [großen] Gottes, *Ṯꜣj-n.im=w*, Sohn des *Pꜣ-tj=w*
1 – Regierungsjahr 8, zweiter Monat der Sommerjahreszeit, Tag 7 des Pharao Ptolemaios', Sohn des Ptolemaios, des ewig Lebenden,
2 – welches macht (entspricht) Regierungsjahr 14 des lebenden Apis von *Tꜣ-Rnnj*, der erschienen ist in Damanhur. Sie trugen den Sarkophag des lebenden Apis
3 – zu seiner Grabkammer, (im) vierten Monat der Winterjahreszeit, Tag 7 des lebenden Apis, die Stätte des Apis, vor dem Gottesvater, Priester (und) Verwalter *Ḥr*, Sohn des *Ij-m-ḥtp* (und) dem
4 – Gottesvater, Priester (und) Verwalter *Ḥp-mn*, Sohn des *ꜥnḫ-Ḥp* (und) dem Gottesvater (und) Vorsteher der Arbeit *Km-Nfr*, Sohn des *Wꜣḥ-ib-Rꜥ-mḥj*. Die Liste (der Name) der Leute,

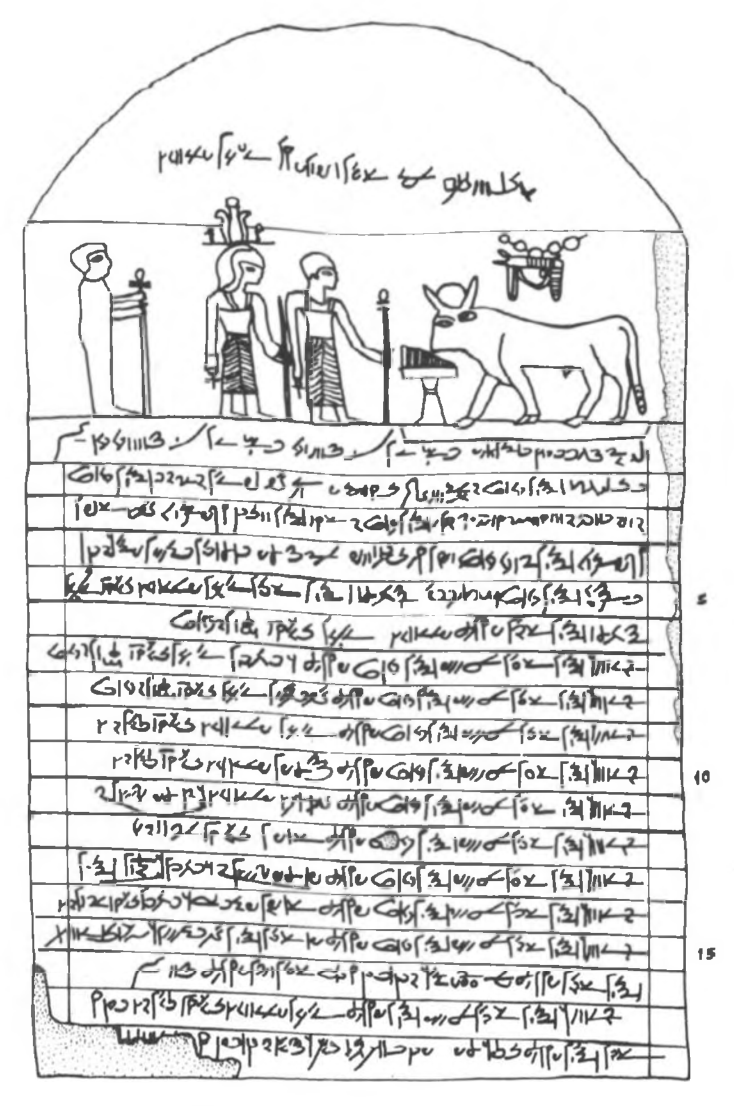


Abb. 1: Serapeum-Stele Louvre IM 3319

5 – die gedient haben dem lebenden Apis (im) dritten Monat der Sommerjahreszeit; der Bekleider des Apis-Osiris *Ṯꜣj-n.im=w*, Sohn des *Pꜣ-tj=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ṯꜣj-n.im=w*,

6 – der Bekleider des Apis-Osiris, des großen Gottes, *Pꜣ-tj=w*, Sohn des *Ṯꜣj-n.im=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ḥrtw-ꜥnḫ*,

7 – der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Pa-Mr-wr*, Sohn des *Ṯꜣj-n.im=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ḥrtw-ꜥnḫ*;

8 – der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ḥr-mḥj*, Sohn des *Ṯꜣj-n.im=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ḥrtw-ꜥnḫ*;

9 – der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ṯꜣj-n.im=w*, Sohn des *Pꜣ-tj=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ta-wꜣ*;

10 – der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Wn-nfr*, Sohn des *Pꜣ-tj=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ta-wꜣ*;

11 – der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ḥr-nḏ-it-f*, Sohn des *Pꜣ-tj=w*, dessen Mutter *Tꜣ-tj-Nfr-tm* ist;

12 – der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ij-m-ḥtp*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Nḫt-wꜣ*;

13 – der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Pꜣ-tj-Nfr-tm*, Sohn des *Pa-Mr-wr*, dessen Mutter *Ḥꜥ-Ḥp* ist;

14 – der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ij-m-ḥtp-pꜣ-ḫm*, Sohn des *Pa-Mr-wr*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Nḫt-wꜣ*;

15 – der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Pꜣ-tj-Wsir-Ḥp*, Sohn des *Ḥr-mḥj*, dessen Mutter *Stꜣ=w-wtj* ist.

16 – Apis-Osiris, der große Gott, möge veranlassen, daß der Name der Leute, die oben geschrieben sind, bleibt vor Osiris-Apis, dem großen Gott, bis in Ewigkeit.

17 – Geschrieben hat (es) der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des [lebenden] Apis, des großen Gottes, *Tꜣj-n.im=w*, Sohn des *Pꜣ-tj=w*, geboren von der Herrin des Hauses *Ta-wꜣ*, der oben geschrieben ist.

18 – Osiris-Apis, der große Gott, möge etwas Gutes tun für denjenigen, der liest und die Leute segnet, welche oben auf diese Stele geschrieben sind.

Kommentar

Zu dem Personennamen *Pꜣ-tj=w* „Der, den sie (die Götter) gegeben haben", der in der Überschrift und Z. 5, 6, 9, 10, 11, 17 belegt ist, vgl. die Apisstele in Wien, Kunsthistorisches Museum No. 5844, Bresciani, *op. cit.*, S. 27–29, Taf. IX.

Z. 12: Der Name des Vaters des Imhotep fehlt hier und wurde von dem Schreiber des demotischen Textes vergessen, trotzdem können wir ihn mit Hilfe anderer Texte herausfinden: Er lautet *Pa-Mr-wr*, s. IM 3333, Z. 8; III, Z. 11; IV, Z. 8.

Die Personennamen der fünften und siebten Familie gehören zu einer Familie. Merkwürdig ist aber, daß der Schreiber die sechste Familie dazwischen erwähnt. Dem Schreiber ist hier ein Fehler unterlaufen. Er hat den Vaternamen des Imhotep zu schreiben vergessen und dann die sechste Familie erwähnt. Als er diesen Fehler bemerkte, hat er die ganze Familie nochmals aufgeschrieben.

Der Personenname *Nḫt-wꜣ* in den Serapeumstelen Louvre IM 3319, 3333 und in den Türinschriften Louvre III und IV ist sonst nicht belegt. Das demotische Namenbuch belegt aber *Pa-wꜣ*, Lüddeckens, *Demotisches Namenbuch* I, S. 357; vgl. auch den Personennamen *Ta-wꜣ*.

Der Personennamen *Ij-m-ḥtp-pꜣ-ḫm* ist bisher nicht belegt, vgl. Lüddeckens, *op. cit.*, S. 56.

Apisstele Louvre IM 3320 (Abb. 2, Taf. 14b)

Kalkstein, Höhe 42,5 cm; Breite 29,5 cm; Dicke 8 cm.

Umschrift

Pꜣ wjt n … sꜣ … mwt=f Ta-Nb.t-ḥt

1 – *ḥꜣ.t-sp 6 ibt-3 šmw Pr-ꜥꜣ Ptwlmjs sꜣ Ptwlmjs ntj ir ḥꜣ.t-sp 12 Ḥp-ꜥnḫ*

2 – *Tꜣ-Rnnj ir pr Pꜣ-tmj-Ḥr Ḥp-ꜥnḫ tꜣ s.t-Ḥp iw=w ir wp.t tꜣ knḥj Ḥp-*

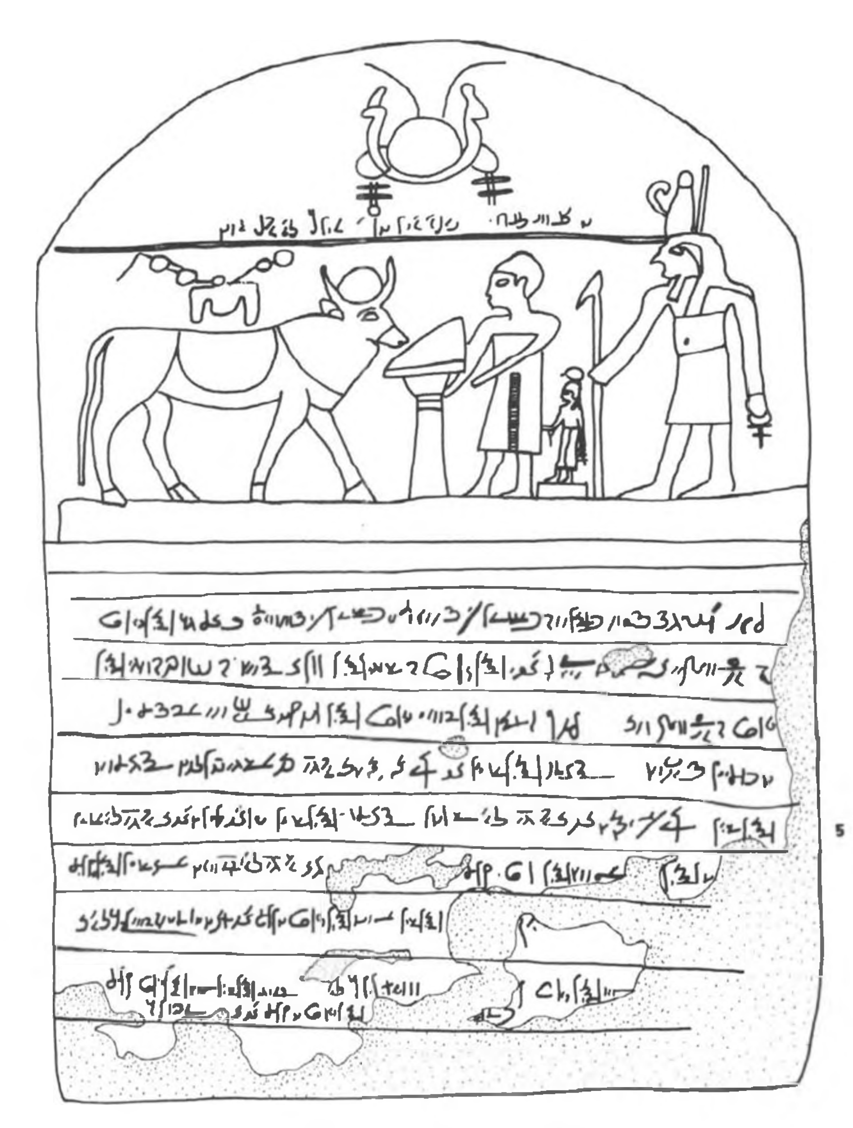


Abb. 2: Serapeum-Stele Louvre IM 3320

3 – *ʿnḫ Tꜣ-Rnnj [iir-ḥr] it-nṯr wʿb rt Ḥp-mn sꜣ ʿnḫ-Ḥp it-nṯr wʿb mr-kꜣt Km-nfr*

4 – *[sꜣ] Wꜣḥ-ib-Rʿ-mḥj mnḫ Ḥp-Wsir Ḥr sꜣ Irt=w-r.r=w ir nb.t-pr Tꜣj-Ḥwt-Ḥr mnḫ*

5 – *Ḥp-Wsir Irt=w-r.r=w sꜣ Ḥr ir nb.t-pr Ta-Ij-m-ḥtp mnḫ Ḥp-Wsir Pꜣ-tj-Ḥr-pꜣ-ẖrt sꜣ Ḥr ir nb.t-pr Ta-Ij-m-ḥtp*

6 – *[bj] Ḥp-Wsir stm Ḥp-ʿnḫ pꜣ nṯr ʿꜣ … ir nb.t-pr Ta-Bs [bj] Wsir-Ḥp pꜣ nṯr ʿꜣ …*

7 – *… bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ʿnḫ pꜣ nṯr ʿꜣ Ḥr-nḏ-it=f sꜣ Pꜣ-tj-Nfr-tm mwt=f Ta-*

8 – *… bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ʿnḫ pꜣ nṯr ʿꜣ*

9 –

Übersetzung

Die Stele des …, Sohn des …, dessen Mutter *Ta-Nb.t-ḥt* ist

1 – Regierungsjahr 6, dritter Monat der Sommerjahreszeit des Pharao Ptolemaios', Sohn des Ptolemaios, welches macht (entspricht) Regierungsjahr 12 des lebenden Apis

2 – von *Tꜣ-Rnnj*, der erschienen ist in Damanhur, der lebende Apis. Man verrichtete Arbeit in der Grabkammer des lebenden Apis

3 – von *Tꜣ-Rnnj* vor dem Gottesvater, Priester (und) Verwalter *Ḥp-mn*, Sohn des *ꜥnḫ-Ḥp*, und vor dem Gottesvater (und) Vorsteher der Arbeit, *Km-nfr*,

4 – [Sohn] des *Wꜣḥ-ib-Rꜥ-mḥj*. Der Bekleider des Apis-Osiris *Ḥr*, Sohn des *Irt=w-r.r=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Tꜣj-Ḥwt-Ḥr*. Der Bekleider

5 – des Apis-Osiris *Irt=w-r.r=w*, Sohn des *Ḥr*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ta-Ij-m-ḥtp*. Der Bekleider des Apis-Osiris *Pꜣ-tj-Ḥr-pꜣ-ẖrt*, Sohn des *Ḥr*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ta-Ij-m-ḥtp*

6 – [Der Steinmetz] des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes …, [Sohn des] …, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ta-Bs*. [Der Steinmetz] des Osiris-Apis, des großen Gottes,

7 – … der Steinmetz des Apis-Osiris und Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ḥr-nḏ-it=f*, Sohn des *Pꜣ-tj-Nfr-tm*, dessen Mutter *Ta-*

8 – … Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes,

9 – …

Apisstele Louvre IM 3321 (Abb. 3, Taf. 15a)

Kalkstein, Höhe 23,5 cm; Breite 35,8 cm; Dicke 7,8 cm.

Umschrift

pꜣ wjt n Ḫnsw-iw sꜣ Pꜣ-tj-Ḥkꜣ mwt=f Tꜣ-tj-Wsir

1 – *ḥꜣ.t-sp 6 ibt-3 šmw pr-ꜥꜣ Ptwlmjs sꜣ Ptwlmjs ntj ir*

2 – *ḥꜣ.t-sp 12 n Ḥp-ꜥnḫ Tꜣ-Rnnj ir pr Pꜣ-tmj-Ḥr iw=w ir wpt tꜣ*

3 – *knḥj Ḥp-ꜥnḫ Tꜣ-Rnnj n tꜣ s.t-Ḥp iir-ḥr it-nṯr wꜥb*

4 – *rt Ḥp-mn sꜣ ꜥnḫ-Ḥp ḥnꜥ it-nṯr mr-kꜣt Km-nfr sꜣ Wꜣḥ-ib-Rꜥ-mḥj*

5 – *mnḫ Ḥp-Wsir nb nꜣ nṯrw Ḫnsw-iw sꜣ Ḥr-ꜥnḫ mwt=f Ḥr-ꜥnḫ*

6 – *mnḫ Ḥp-Wsir nb nꜣ nṯrw Pꜣ-tj-wꜣ sꜣ Ḫnsw-iw mwt=f Šp-Bꜣst bj*

7 – *Ḥp-Wsir sṯm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Pꜣ-tj-tꜣ-Ḥkꜣ-[pꜣ]-ꜥꜣ sꜣ Ḫnsw-iw mwt=f*

8 – *Nꜣ-nfr-imj pꜣj=f sꜣ Pꜣ-tj-tꜣ-Ḥkꜣ sꜣ Ḫnsw-iw mwt=f Nꜣ-nfr-imj mnḫ*

9 – *Ḥp-Wsir nb [nꜣ] nṯrw Pꜣ-tj-Ḥkꜣ sꜣ Ḫnsw-iw mwt=f Nꜣ-nfr-imj bj Ḥp-*

10 – *Wsir sṯm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Pꜣ-tj-Ḥkꜣ sꜣ Ḫnsw-iw mwt=f Nꜣ-nfr-imj bj*

11 – *Ḥp-Wsir sṯm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḫnsw-iw sꜣ Pꜣ-tj-Ḥkꜣ mwt=f Tꜣ-tj-Wsir bj Ḥp-*

12 – *Wsir sṯm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḫnsw-iw sꜣ Pꜣ-tj-Ḥkꜣ mwt=f Tꜣ-tj-Nfr-tm bꜣk*

13 – *Wsir-Ḥp pꜣ nṯr ꜥꜣ Mr-Rꜥ pꜣj=f sꜣ*

Übersetzung

Die Stele des *Ḫnsw-iw*, Sohn des *Pꜣ-tj-Ḥkꜣ*, dessen Mutter *Tꜣ-tj-Wsir* ist

1 – Regierungsjahr 6, dritter Monat der Sommerjahreszeit des Königs Ptolemaios', Sohn des Ptolemaios, welches macht (entspricht)

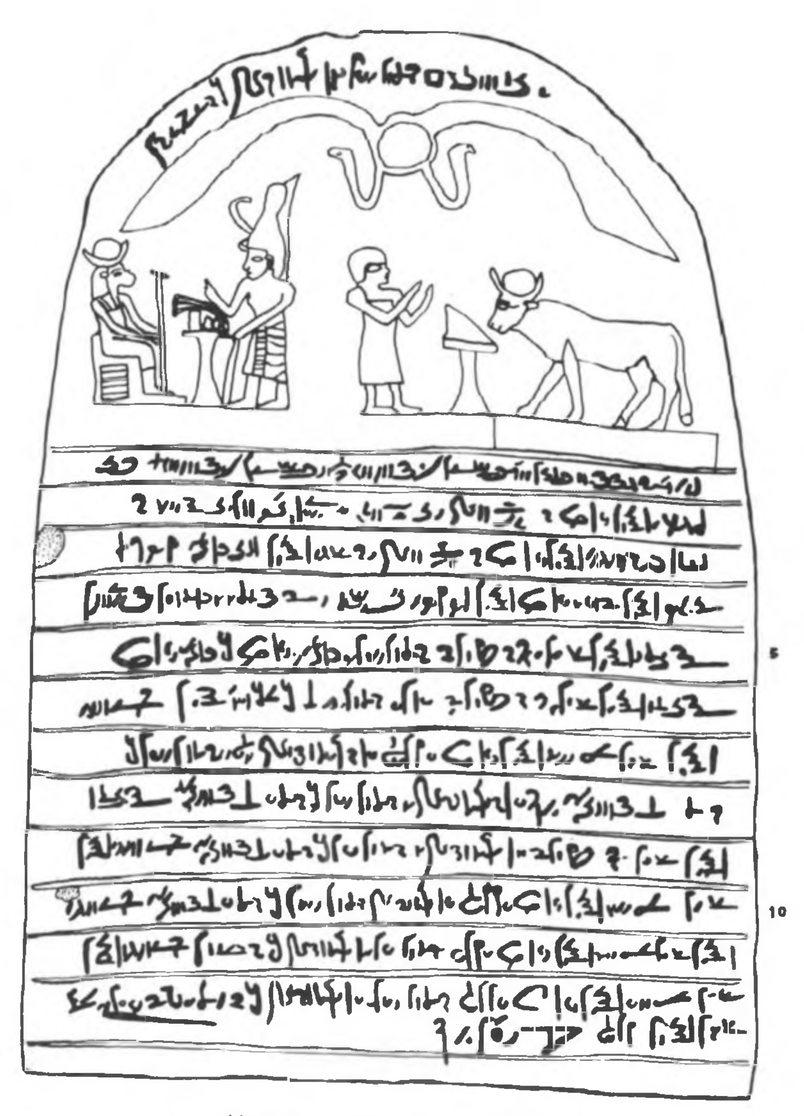


Abb. 3: Serapeum-Stele Louvre IM 3321

2 – Regierungsjahr 12 des lebenden Apis von *Tꜣ-Rnnj*, der erschienen ist in Damanhur. Man verrichtete Arbeit

3 – in der Grabkammer des lebenden Apis von *Tꜣ-Rnnj* in der Stätte des Apis vor dem Gottesvater, Priester (und)

4 – Verwalter *Ḥp-mn*, Sohn des *ʿnḫ-Ḥp*, zusammen mit dem Gottesvater (und) Vorsteher der Arbeit *Km-nfr*, Sohn des *Wꜣḥ-ib-Rʿ-mḥj*.

5 – Der Bekleider des Apis-Osiris, des Herrn der Götter, *Ḫnsw-iw*, Sohn des *Ḥr-ʿnḫ*, dessen Mutter *Ḥr-ʿnḫ* ist.

6 – Der Bekleider des Apis-Osiris, des Herrn der Götter, *Pꜣ-tj-wꜣ*, Sohn des *Ḫnsw-iw*, dessen Mutter *Sp-Bꜣst* ist. Der Steinmetz

7 – des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Pꜣ-tj-tꜣ-Ḥkꜣ-[pꜣ]-ʿꜣ*, der Sohn des *Ḫnsw-iw*, dessen Mutter

8 – *Nꜣ-nfr-Imj* ist; und sein Sohn *Pꜣ-tj-tꜣ-Ḥkꜣ*, Sohn des *Ḫnsw-iw*, dessen Mutter *Nꜣ-nfr-Imj* ist. Der Bekleider

9 – des Apis-Osiris, des Herrn der Götter, *Pꜣ-tj-Ḥkꜣ*, Sohn des *Ḫnsw-iw*, dessen Mutter *Nꜣ-nfr-Imj* ist. Der Steinmetz des Apis-

10 – Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Pꜣ-tj-Ḥkꜣ*, Sohn des *Ḫnsw-iw*, dessen Mutter *Nꜣ-nfr-Imj* ist. Der Steinmetz des

11 – Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ḫnsw-iw*, Sohn des *Pꜣ-tj-Ḥkꜣ*, dessen Mutter *Tꜣ-tj-Wsir* ist. Der Steinmetz des Apis-

12 – Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ḫnsw-iw*, Sohn des *Pꜣ-tj-Ḥkꜣ*, dessen Mutter *Tꜣ-tj-Nfr-tm* ist. Der Diener des

13 – Osiris-Apis, des großen Gottes, *Mr-Rꜥ*, sein Sohn

Kommentar

Zum Personennamen *Pꜣ-tj-Ḥkꜣ* vgl. LÜDDECKENS, *op. cit.*, S. 336. Merkwürdig ist, daß die Eltern *Ḫnsw-iw* und *Nꜣ-nfr-Imj* ihre vier Söhne *Pꜣ-tj-Ḥkꜣ* genannt haben. Tatsächlich heißt der älteste Sohn *Pꜣ-tj-tꜣ-Ḥkꜣ pꜣ ꜥꜣ*, die anderen drei Brüder aber *Pꜣ-tj-Ḥkꜣ*. Der Name der Göttin *Ḥkꜣ* ist bei ERICHSEN, *Demotisches Glossar*, Kopenhagen 1954, nicht belegt, wohl aber auf der Stele Kairo *JE* 56512, Z. 1. Dort heißt es: *Ḥkꜣ wrjt mwt-nṯr tꜣ nṯr.t ꜥꜣ.t*, „Die große Hekat, die Gottesmutter, die große Göttin".
Der Personenname *Nꜣ-nfr-Imj* ist bei LÜDDECKENS, *op. cit.* nicht aufgeführt, der Name *Mr-Rꜥ* ebenfalls nicht.
Der Personenname *Pꜣ-tj-wꜣ* ist weder bei LÜDDECKENS, *op. cit.*, noch bei ERICHSEN, *op. cit.* erwähnt.

Apisstele Louvre IM 3333 = 4214 (Abb. 4, Taf. 16)

Kalkstein, Höhe 54 cm; Breite 34,5 cm; Dicke 8 cm.

Umschrift

– *Ḥp n Tꜣ-Rnnj*
– *pꜣ wjt n Ḥr-mḥj sꜣ*
– *Tꜣj-n.im=w ntj iw=w ḏd n=f Pꜣ-tj-Nfr-tm*
– … *Ḥr-nfr pꜣj=f* … *sꜥ-ḏt*

1 – *[hꜣ.t-sp 6] ibt-3 šmw sw 7 Pr-ꜥꜣ Ptwlmjs sꜣ Ptwlmjs [ntj ir] hꜣ.t-sp 12 n Ḥp n Tꜣ-Rnnj ntj ir*
2 – *pr n Pr-Imj-Ḥr iw=w ir wpt n tꜣ knḥj n Ḥp-ꜥnḫ n Tꜣ-Rnnj Ḥp-ꜥnḫ n Tꜣ-Rnnj tꜣ s.t-Ḥp*
3 – *ḥr it-nṯr wꜥb rt Ḥp-mn sꜣ ꜥnḫ-Ḥp ḥr it-nṯr mr-kꜣt Km-nfr sꜣ Wꜣḥ-ib-Rꜥ-mḥj*
4 – *mnḫ n Ḥp-Wsir Pꜣj-Tw* … *mnḫ n Ḥp-Wsir Tꜣj-n.im=w sꜣ Pꜣj-Tw mwt=f Tꜣj-n.im=w mnḫ*
5 – *n Ḥp-Wsir Pa-Rt sꜣ Pꜣj-Tw mwt=f Tꜣj-n.im=w bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Pa-Mr-wr*
6 – *sꜣ Tꜣj-n.im=w mwt=f Nꜣ-Ḥrtw-ꜥnḫ mnḫ n Ḥp-Wsir Pꜣj-Tw sꜣ Tꜣj-n.im=w mwt=f Nꜣ-Ḥrtw-ꜥnḫ bj Ḥp-*
7 – *Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḥr-mḥj sꜣ Tꜣj-n.im=w mwt=f Nꜣ-Ḥrtw-ꜥnḫ bꜣk Wsir-Ḥp pꜣ nṯr ꜥꜣ*
8 – *Ḥr-wḏꜣ sꜣ Pa-Rt mwt=f Nb.t-Thj bꜣk Wsir-Ḥp pꜣ nṯr ꜥꜣ Ij-m-ḥtp sꜣ Pa-Mr-wr mwt=f Nḫt-wꜣ Ij-m-ḥtp-*
9 – *pꜣ-ḥm pꜣj=f sꜣ irm Pꜣ-tj-Nfr-tm sꜣ Pa-Mr-wr mwt=f Ḥꜥ-Ḥp bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ*

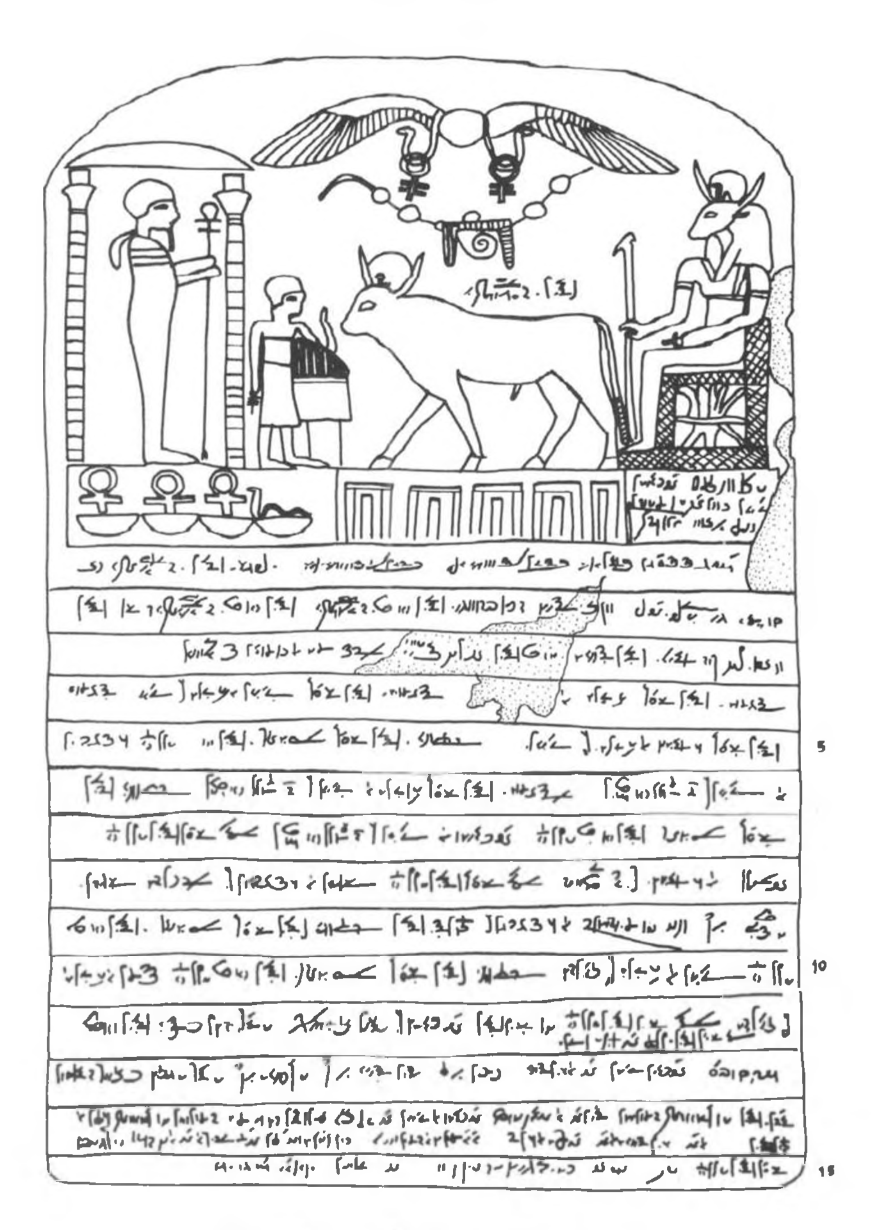


Abb. 4: Serapeum-Stele Louvre IM 3333 = 4214

10 – *pꜣ nṯr ꜥꜣ Ṯꜣj-n.im=w sꜣ Pꜣj-Tw mwt=f Ta-wꜣ bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Wn-nfr sꜣ Pꜣj-Tw*

11 – *[mwt=f] Ta-wꜣ bꜣk Wsir-Ḥp pꜣ nṯr ꜥꜣ Pꜣ-tj-Wsir-Ḥp sꜣ Ḥr-mḥj mwt=f Stꜣ=w-wtj pꜣ rn n nꜣ rmṯw ntj šms Ḥp-ꜥnḫ*

11 B – *bꜣk Wsir-Ḥp pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḥr-nḏ-it=f sꜣ Pꜣj-Tw*

12 – *ibt-3 prt Ḥr-mḥj sꜣ Ṯꜣj-n.im=w Ḥr sꜣ Ḥp-mn Ntm (?) pꜣj=f šr Ḥp-mn pꜣj=f sꜣ Pꜣ-ḥtr pꜣj=f sꜣ pꜣ rn pꜣ 13 rmṯ ntj wbꜣ nꜣ ꜥ.wj.w-*

13 – *ḥtp n Ḥp Pꜣ-tj-Ḥkꜣ sꜣ Ḥnsw-iw Ḥtp-Ḥr sꜣ Ḥr-pꜣj-ꜥnḫ Ḥr-mḥj sꜣ Ṯꜣj-n.im=w Ḥr sꜣ Pꜣ-šr-mwt Gm=w-Ḥp sꜣ kꜣ-nfr Ḥnsw-iw sꜣ Pꜣ-tj-Ḥkꜣ Pa-Ḥrt sꜣ*

14 – *Ḥʿ-Ḥp, ... sꜣ Ḥr, Ḥp-mn sꜣ Ḥr Ḥr-nfr sꜣ Ḥp-mn Twtw sꜣ Ḫnsw-iw Ḫnsw-iw (?) sꜣ Ḥr Ḥr r-tꜣj=f nḫt sꜣ Ḥr rmt s 13 ibt-3 prt*

15 – *Wsir-Ḥp pꜣ nṯr ʿꜣ*
sẖ n ḥꜣ.t-sp 6 ibt-3 šmw sw 7

Übersetzung

Apis von *Tꜣ-Rnnj*
Die Stele des *Ḥr-mḥj*, Sohn des
Tꜣj-n.im=w, den man *Pꜣ-tj-Nfr-tm* nennt
... *Ḥr-nfr*, sein ... bis in Ewigkeit

1 – [Regierungsjahr 6] dritter Monat der Sommerjahreszeit, Tag 7 des Königs Ptolemaios', Sohn des Ptolemaios, [welches entspricht] dem Regierungsjahr 12 des Apis von *Tꜣ-Rnnj*, welcher
2 – erschienen ist in Damanhur. Man verrichtete Arbeit in der Grabkammer des lebenden Apis von *Tꜣ-Rnnj*, des lebenden Apis von *Tꜣ-Rnnj*, in der Stätte des Apis,
3 – vor dem Gottesvater, Priester (und) Verwalter *Ḥp-mn*, Sohn des *ʿnḫ-Ḥp*, und vor dem Gottesvater und Vorsteher der Arbeit *Km-nfr*, Sohn des *Wꜣḥ-ib-Rʿ-mḥj*.
4 – Der Bekleider des Apis-Osiris, *Pꜣj-Tw*, [Sohn des ..., dessen Mutter ... ist]
Der Bekleider des Apis-Osiris *Tꜣj-n.im=w*, Sohn des *Pꜣj-Tw*, dessen Mutter *Tꜣj-n.im=w* ist. Der Bekleider
5 – des Apis-Osiris *Pa-Rt*, Sohn des *Pꜣj-Tw*, dessen Mutter *Tꜣj-n.im=w* ist. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Pa-Mr-wr*,
6 – Sohn des *Tꜣj-n.im=w*, dessen Mutter *Nꜣ-Ḥrtw-ʿnḫ* ist. Der Bekleider des Apis-Osiris, *Pꜣj-Tw*, Sohn des *Tꜣj-n.im=w*, dessen Mutter *Nꜣ-Ḥrtw-ʿnḫ* ist. Der Steinmetz des Apis-
7 – Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes *Ḥr-mḥj*, Sohn des *Tꜣj-n.im=w*, dessen Mutter *Nꜣ-Ḥrtw-ʿnḫ* ist. Der Diener des Osiris-Apis, des großen Gottes,
8 – *Ḥr-wḏꜣ*, Sohn des *Pa-Rt*, dessen Mutter *Nb.t Tḥj* ist. Der Diener des Osiris-Apis, des großen Gottes, *Ij-m-ḥtp*, Sohn des *Pa-Mr-wr*, dessen Mutter *Nḫt-wꜣ* ist, (und) *Ij-m-ḥtp-*
9 – *pꜣ-ḫm*, sein Sohn, (und) *Pꜣ-tj-Nfr-tm*, Sohn des *Pa-Mr-wr*, dessen Mutter *Ḥʿ-Ḥp* ist. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis,
10 – des großen Gottes, *Tꜣj-n.im=w*, Sohn des *Pꜣj-Tw*, dessen Mutter *Ta-wꜣ* ist. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Wn-nfr*, Sohn des *Pꜣj-Tw*,
11 – dessen Mutter *Ta-wꜣ* ist. Der Diener des Osiris-Apis, des großen Gottes, *Pꜣ-tj-Wsir-Ḥp*, Sohn des *Ḥr-mḥj*, dessen Mutter *Stꜣ=w-wtj* ist. Die Liste (der Name) der Leute, die dem lebenden Apis gedient haben
11 B – Der Diener des Osiris-Apis, des großen Gottes *Ḥr-nḏ-it=f*, Sohn des *Pꜣj-Tw*
12 – im dritten Monat der Winterjahreszeit: *Ḥr-mḥj*, Sohn des *Tꜣj-n.im=w*, *Ḥr*, Sohn des *Ḥp-mn*, *Ntm*(?) sein Sohn; *Ḥp-mn* sein Sohn, *Pꜣ-Ḥtr* sein Sohn. Die Liste (der Name) der dreizehn Leute, die zuständig sind für die Ruhestätte
13 – des Apis, *Pꜣ-tj-Ḥkꜣ*, Sohn des *Ḫnsw-iw*, *Ḥtp-Ḥr*, Sohn des *Ḥr-pꜣj-ʿnḫ*, *Ḥr-mḥj*, Sohn des *Tꜣj-n.im=w*; *Ḥr*, Sohn des *Pꜣ-šr-mwt*; *Gm=w-Ḥp*, Sohn des *Kꜣ-nfr*; *Ḫnsw-iw*, Sohn des *Pꜣ-tj-Ḥkꜣ*; *Pa-Ḥrt*, Sohn des
14 – *Ḥʿ-Ḥp*, ..., Sohn des *Ḥr*, *Ḥp-mn*, Sohn des *Ḥr*; *Ḥr-nfr*, Sohn des *Ḥp-mn*; *Twtw*, Sohn des *Ḫnsw-iw*; *Ḫnsw-iw*(?), Sohn des *Ḥr* ...; *Ḥr-r-tꜣj=f-nḫt*, Sohn des ... *Ḥr*; dreizehn Leute; dritter Monat der Winterjahreszeit
15 – Osiris-Apis, der große Gott ...
Geschrieben im Regierungsjahr 6, dritter Monat der Sommerjahreszeit, Tag 7.

Kommentar

Der Personenname *Pij-Tw* in Stele Louvre IM 3333 ist mit dem Personennamen *Pꜣ-tj=w* auf der Stele Louvre IM 3319, der Türinschrift III und IV des Louvre-Museum identisch, vgl. LÜDDECKENS, *op. cit.*, S. 296.
Z. 13: Der Personenname *Ḥr*, Sohn des *Pꜣ-šr-mwt*, wird in drei weiteren demotischen Inschriften erwähnt, nämlich Stele Berlin 2128, Türinschriften Louvre I und II, vgl. FARID, *op. cit.*, S. 3ff.

Apisstele Louvre IM 3338 (Abb. 5, Taf. 15b)

Kalkstein, Höhe 29 cm; Breite 19,5 cm; Dicke 5,8 cm.

Umschrift

1 – *pꜣ wjt n bj Ḥp-*[*Wsir*]
2 – *pꜣ ntr ꜥꜣ nb nꜣ ntrw Ḥr-mn-Ptḥ sꜣ Pꜣ-tj-Ij-m-ḥtp*
3 – *ir nb.t-pr Bꜣst.t-Ij.t sḥ bj Ḥp-Wsir stm*
4 – *Ḥp-ꜥnḫ pꜣ ntr ꜥꜣ Ḥr-ꜥnḫ sꜣ Tꜣj-n.im=w ir nb.t-pr Ta-Ij-m-ḥtp*
5 – *ḥꜣ.t-sp 6 tpj šmw sw 9 n Pr-ꜥꜣ Ptwlmjs sꜣ Ptwlmjs*
6 – *ꜥnḫ dt ḫpr pꜣ wdꜣ Ḥp Tꜣ-Rnnj ir pr*
7 – *Pꜣ-tmj-Ḥr n pꜣ tš Sꜣj ibt-3 prt wn-*
8 – *ḥr nꜣ ꜥ.wj.w-ḥtp Ḥp tpj šmw sw 9 iir-ḥr it-ntr*
9 – *wꜥb rt Pꜣ-tj-Ḥkꜣ sꜣ ꜥnḫ-Ḥp it-ntr mr-kꜣt Km-nfr sꜣ*
10 – *Wꜣḥ-ib-Rꜥ-mḥj pꜣ wjt bj Ḥp-Wsir stm*
11 – *Ḥp-ꜥnḫ pꜣ ntr-ꜥꜣ Ḥr-mn-Ptḥ sꜣ Pꜣ-tj-Ij-m-ḥtp ir nb.t-pr*
12 – *Bꜣst.t-Ij.t mnḫ n Ḥp-Wsir pꜣ nb nꜣ ntrw*
13 – *Ḥr-nd-it=f sꜣ Ḥr-mn-Ptḥ ir nb.t-pr Mꜣꜥt-Ḏḥwtj mnḫ*
14 – *n Ḥp-Wsir pꜣ nb nꜣ ntrw Pꜣ-tj-Ij-m-ḥtp sꜣ Ḥr-mn-Ptḥ ir nb.t-pr*
15 – *Mꜣꜥt-Ḏḥwtj bj Ḥp-Wsir stm Ḥp*
16 – *ꜥnḫ pꜣ ntr ꜥꜣ Ḥr-mḥj (Ḥr-m-ꜣḫt) sꜣ Pꜣ-tj-Ij-m-ḥtp ir nb.t-pr Tꜣ-ḥꜣ.t-Sbk*
17 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp ꜥnḫ Gm=w-Ḥp ntj iw=w dd n=f Pꜣ-srt*
18 – *sꜣ Kꜣ-nfr ir nb.t-pr Ta-Itm bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ ...*

Übersetzung

1 – Die Stele des Steinmetzen des Apis-[Osiris],
2 – des großen Gottes, des Herrn der Götter *Ḥr-mn-Ptḥ*, Sohn des *Pꜣ-tj-Ij-m-ḥtp*
3 – gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Bꜣst.t-Ij.t*. Geschrieben hat der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener
4 – des lebenden Apis, des großen Gottes *Ḥr-ꜥnḫ*, Sohn des *Tꜣj-n.im=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ta-Ij-m-ḥtp*,
5 – Regierungsjahr 6, erster Monat der Sommerjahreszeit, Tag 9 des Königs Ptolemaios', Sohn des Ptolemaios, des
6 – ewig Lebenden. Es geschah die Bestattung des Apis von *Tꜣ-Rnnj*, welcher erschienen ist in
7 – Damanhur, im Gau Sais (im) dritten Monat der Winterjahreszeit. Die Eröffnung
8 – der Grabkammer des Apis (im) ersten Monat der Sommerjahreszeit, Tag 9, vor dem Gottesvater,

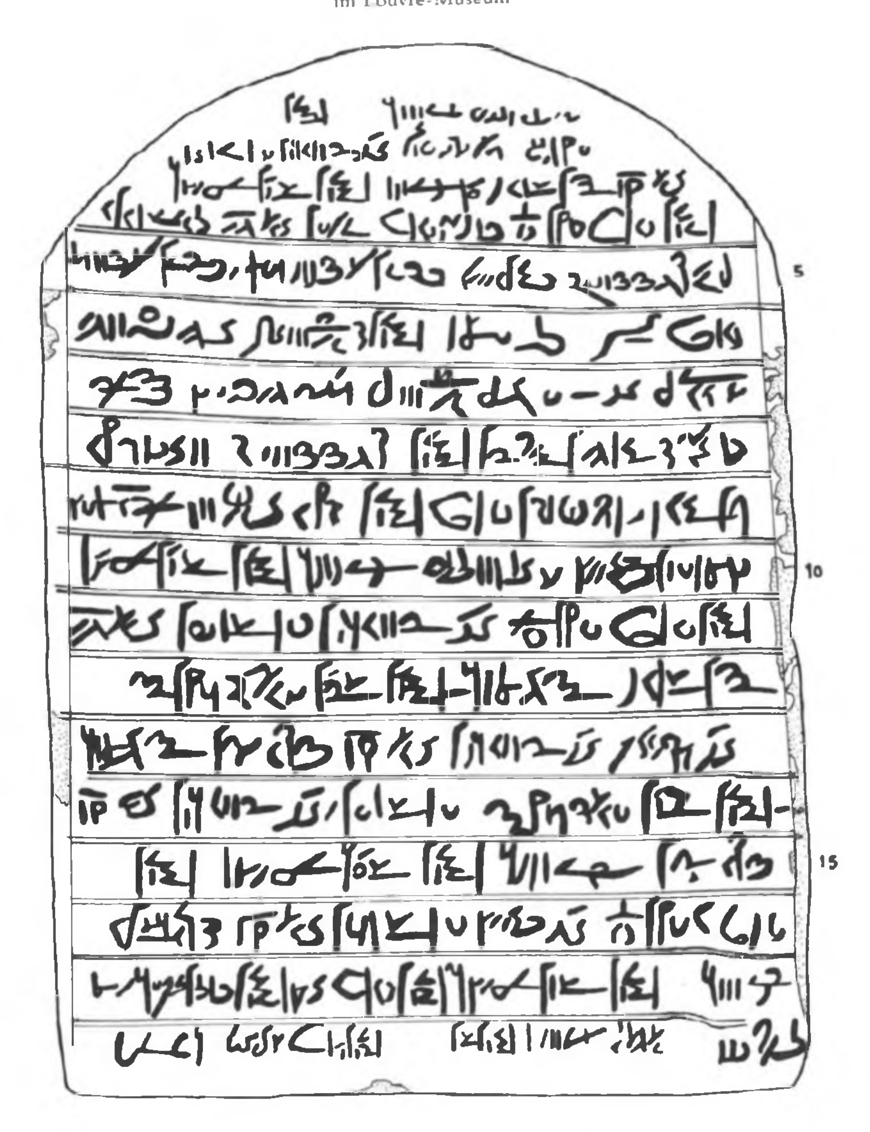


Abb. 5: Serapeum-Stele Louvre IM 3338

9 – Priester (und) Verwalter *Pꜣ-tj-Ḥkꜣ*, Sohn des *ꜥnḫ-Ḥp*, (und) dem Gottesvater und Vorsteher der Arbeit *Km-Nfr*, Sohn des

10 – *Wꜣḥ-ib-Rꜥ-mḥj*. Die Stele des Steinmetzen des Apis-Osiris (und) Diener des

11 – lebenden Apis, des großen Gottes, *Ḥr-mn-Ptḥ*, Sohn des *Pꜣ-tj-Ij-m-ḥtp*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses

12 – *Bꜣst.t-Ij.t*. Der Bekleider des Apis-Osiris, des Herrn der Götter,

13 – *Ḥr-nḏ-it=f*, Sohn des *Ḥr-mn-Ptḥ*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Mꜣꜥt-Ḏḥwtj*. Der Bekleider

14 – des Apis-Osiris, des Herrn der Götter, *Pꜣ-tj-Ij-m-ḥtp*, Sohn des *Ḥr-mn-Ptḥ*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses

15 – *Mꜣꜥt-Ḏḥwtj*. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis,

16 – des großen Gottes, *Ḥr-mḥj*, Sohn des *Pꜣ-tj-Ij-m-ḥtp*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Tꜣ-ḥꜣ.t-Sbk*.

17 – Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis *Gm=w-Ḥp*, den man *Pꜣ-srt* nennt,

18 – Sohn des *Kꜣ-nfr*, geboren von der Herrin des Hauses *Ta-Itm*. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, …

Kommentar

Ich möchte darauf hinweisen, daß wir zwei Daten des Jahres 6 eines Ptolemaios besitzen, die beide den Apis erwähnen. Es handelt sich hier aber um zwei grundverschiedene Daten. Das „Jahr 6", als der Apis am Leben war, bezieht sich auf Ptolemaios VI. Philometor (176–175 v. Chr.), dem 12. Lebensjahr des Apis von der Kuh *Tꜣ-Rnnj* II. Das andere „Jahr 6", in dem der Apis gestorben ist, bezieht sich auf Jahr 6 Ptolemaios' VIII. Euergetes' II., dem das Jahr 17 Ptolemaios' VI. Philometor (165–164 v. Chr.) entspricht; vgl. auch Brugsch, *Thesaurus*, S. 978, Inschr. 16; id., *op. cit.*, S. 131, Inschr. 16.

Der Personenname *Pꜣ-srt* in Z. 17 und auf der Türinschrift V in Z. 4 ist sonst nicht belegt, vgl. Lüddeckens, *op. cit.*, S. 217.

Zum Personennamen *Mꜣꜥt-Ḏḥwtj*, der Frau von *Ḥr-mn-Ptḥ* und Mutter der zwei Kinder *Ḥr-nḏ-it-f* und *Pꜣ-tj-Ij-m-ḥtp*, vgl. *Ḏḥwtj-mꜣꜥ*, Vater des *Stn*, *Ḏḥwtj-mꜣꜥ*, Sohn des *Stn* in Stele Kairo 1/1/92/1, *Ḏḥwtj-mꜣꜥ* auf dem Silbergefäß Kairo *JE* 38116 und *Ḏḥwtj-mꜣꜥ-ḫrw* auf einem Steinsarkophag für einen Ibis im Louvre-Museum.

Türinschrift Louvre N 420, III (Abb. 6, Taf. 17)

Kalkstein, Höhe 23,5 cm; Breite 26 cm.

Umschrift

1 – *ḥꜣ.t-sp 5 [ibt … sw … n] Pr-ꜥꜣ Ptwlmjs sꜣ Ptwlmjs tꜣ knhj n Ḥp-ꜥnḫ Tꜣ-Rnnj*
2 – *Ḥp-ꜥnḫ Tꜣ-Rnnj tꜣ s.t-Ḥp iir-ḥr it-nṯr wꜥb rt Ḥr sꜣ Ij-m-ḥtp ḥnꜥ it-nṯr wꜥb rt Ḥp-mn sꜣ ꜥnḫ-Ḥp*
3 – *ḥnꜥ it-nṯr wꜥb rt Ḥr-ꜥw sꜣ Ḥr-ꜥw it-nṯr mr-kꜣt Km-nfr sꜣ Wꜣḥ-ib-Rꜥ-mḥj ir=w wpt … ibt-3 ꜣḫt*
4 – *pꜣ rn bj ntj šms Ḥp ibt-4 ꜣḫt mnḥ Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ … Pꜣ-tj=w*
5 – *mnḥ Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ nb nꜣ nṯrw Pꜣ-tj=w sꜣ Tꜣj-n.im=w mwt=f [Ḥrtw-ꜥnḫ]*
6 – *bj Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ Pa-Mr-wr sꜣ Tꜣj-n.im=w mwt=f Ḥrtw-ꜥnḫ*
7 – *bj Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḥr-mḥj sꜣ Tꜣj-n.im=w mwt=f Ḥrtw-ꜥnḫ*
8 – *bj Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ Tꜣj-n.im=w sꜣ Pꜣ-tj=w mwt=f Ta-wꜣ*
9 – *bj Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ Wn-nfr sꜣ Pꜣ-tj=w mwt=f Ta-wꜣ pꜣj=f sꜣ*
10 – *bj Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḥr-nḏ-it=f sꜣ Pꜣ-tj=w pꜣj=f sꜣ*
11 – *bj Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ Ij-m-ḥtp sꜣ Pa-Mr-wr mwt=f Nḫt-wꜣ*
12 – *bj Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ Ij-m-ḥtp-pꜣ-ḥm sꜣ Pa-Mr-wr pꜣj=f sꜣ*
13 – *bj Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ Pꜣ-tj=w sꜣ Pa-Rt mwt=f Nb.t-tḥj*
14 – *sḫ ḥꜣ.t-sp 5 ibt-3 prt sw 27*
15 – *sḫ bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Tꜣj-n.im=w sꜣ Pꜣ-tj=w mwt=f Ta-wꜣ*
16 – *Ḥp-Wsir ḫntj imntj nb nḥḥ nsw nṯrw ir mt nfrt nꜣ rmṯw ntj sḫ ḥrj*
17 – *irm nꜣ rmṯw ntj iw=w ꜥš nꜣ sḫw ntj ḥrj mtw=w sm nꜣ rmṯw ntj sḫ ḥrj*
18 – …

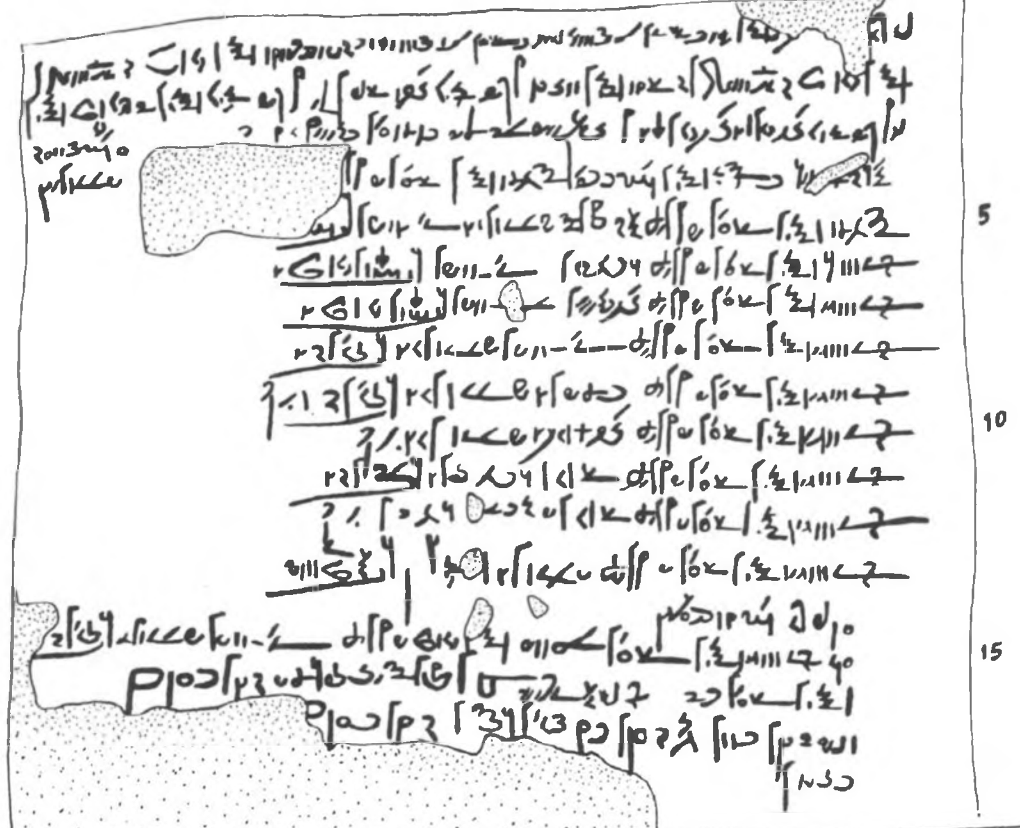


Abb. 6: Serapeum-Türinschriften Louvre N 420, III, IV

Übersetzung

1 – Regierungsjahr 5, [Monat ..., Tag ...,] des Königs Ptolemaios', Sohn des Ptolemaios. Die Grabkammer des lebenden Apis von *Tȝ-Rnnj*
2 – des lebenden Apis von *Tȝ-Rnnj*, die Stätte des Apis vor dem Gottesvater, Priester (und) Verwalter *Ḥr*, Sohn des *Ij-m-ḥtp*, und dem Gottesvater, Priester (und) Verwalter *Ḥp-mn*, Sohn des *ʿnḫ-Ḥp*
3 – zusammen mit dem Gottesvater, Priester (und) Verwalter *Ḥr-ʿw*, Sohn des *Ḥr-ʿw*, und dem Gottesvater (und) Vorsteher der Arbeit *Km-nfr*, Sohn des *Wȝḥ-ib-Rʿ-mḥj*. Man verrichtete Arbeit ... (im) dritten Monat der Überschwemmungsjahreszeit.
4 – Die Liste (der Name) der Steinmetzen, die dem Apis dienten, im vierten Monat der Überschwemmungsjahreszeit: Der Bekleider des Apis-Osiris, des großen Gottes, ... *Pȝ-tj=w*.
5 – Der Bekleider des Apis-Osiris, des großen Gottes, des Herrn der Götter, *Pȝ-tj=w*, Sohn des *Tȝj-n.im=w*, dessen Mutter *Ḫrtw-ʿnḫ* ist.
6 – Der Steinmetz des Apis-Osiris, des großen Gottes, *Pa-Mr-wr*, Sohn des *Tȝj-n.im=w*, dessen Mutter *Ḫrtw-ʿnḫ* ist.
7 – Der Steinmetz des Apis-Osiris, des großen Gottes, *Ḥr-mḥj*, Sohn des *Tȝj-n.im=w*, dessen Mutter *Ḫrtw-ʿnḫ* ist.
8 – Der Steinmetz des Apis-Osiris, des großen Gottes, *Tȝj-n.im=w*, Sohn des *Pȝ-tj=w*, dessen Mutter *Ta-wȝ* ist.
9 – Der Steinmetz des Apis-Osiris, des großen Gottes, *Wn-nfr*, Sohn des *Pȝ-tj=w*, dessen Mutter *Ta-wȝ* ist, sein Sohn.
10 – Der Steinmetz des Apis-Osiris, des großen Gottes, *Ḥr-nḏ-it=f*, Sohn des *Pȝ-tj=w*, sein Sohn.
11 – Der Steinmetz des Apis-Osiris, des großen Gottes, *Ij-m-ḥtp*, Sohn des *Pa-Mr-wr*, dessen Mutter *Nḫt-wȝ* ist.
12 – Der Steinmetz des Apis-Osiris, des großen Gottes, *Ij-m-ḥtp-pȝ-ḫm*, Sohn des *Pa-Mr-wr*, sein Sohn.
13 – Der Steinmetz des Apis-Osiris, des großen Gottes, *Pȝ-tj=w*, Sohn des *Pa-Rt*, dessen Mutter *Nb.t-tḫj* ist.
14 – Geschrieben im Regierungsjahr 5, dritter Monat der Winterjahreszeit, Tag 27.
15 – Geschrieben hat (es) der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Tȝj-n.im=w*, Sohn des *Pȝ-tj=w*, dessen Mutter *Ta-wȝ* ist.
16 – Apis-Osiris, Erster des Westens, Herr der Ewigkeit, König der Götter, möge etwas Gutes tun für diejenigen Leute, die oben geschrieben sind
17 – und diejenigen Leute, die die Schriften lesen werden, die oben [geschrieben sind] und die Leute segnen werden, die oben geschrieben sind.
18 – ...

Türinschrift Louvre N 420, IV (Abb. 6, Taf. 17)

Kalkstein, Höhe 18 cm; Breite 34 cm.

Umschrift

1 – *ḥȝ.t-sp 8 tpj šmw sw 22 Pr-ʿȝ Ptwlms sȝ Ptwlms ntj ir ḥȝ.t-sp 14 Ḥp-ʿnḫ Tȝ-Rnnj iir pr*
2 – *Pȝ-tmj-Ḥr tj=w drȝ tȝ gȝ Ḥp ibt-4 prt iir-ḥr it-ntr wʿb rt Ḥp-mn sȝ ʿnḫ-Ḥp it-ntr wʿb rt Ḥr sȝ Ij-m-ḥtp*

3 – *it-ntr mr-kꜢt Km-nfr sꜢ WꜢḥ-ib-Rʿ-mḥj pꜢ rn n nꜢ bjw ntj šms Ḥp-ʿnḫ pꜢ ntr ʿꜢ ibt-4 šmw mnḫ Ḥp-Wsir*
4 – *pꜢ ntr ʿꜢ TꜢj-n.im=w sꜢ PꜢ-tj=w ir nb.t-pr TꜢj-n.im=w mnḫ Ḥp-Wsir pꜢ ntr ʿꜢ PꜢ-tj=w sꜢ TꜢj-n.im=w ir nb.t-pr Ḥrtw-ʿnḫ*
5 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ʿnḫ pꜢ ntr ʿꜢ Pa-Mr-wr sꜢ TꜢj-n.im=w ir nb.t-pr Ḥrtw-ʿnḫ bj Ḥp-Wsir*
6 – *stm Ḥp-ʿnḫ pꜢ ntr ʿꜢ Ḥr-mḥj sꜢ TꜢj-n.im=w ir nb.t-pr Ḥrtw-ʿnḫ bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ʿnḫ pꜢ ntr ʿꜢ*
7 – *TꜢj-n.im=w sꜢ PꜢ-tj=w ir nb.t-pr Ta-wꜢ bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ʿnḫ pꜢ ntr ʿꜢ Wn-nfr sꜢ PꜢ-tj=w ir nb.t-pr Ta-wꜢ pꜢj=f sꜢ*
8 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ʿnḫ pꜢ ntr ʿꜢ Ij-m-ḥtp sꜢ Pa-Mr-wr ir nb.t-pr Nḫt-wꜢ bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ʿnḫ*
9 – *pꜢ ntr ʿꜢ PꜢ-tj-Nfr-tm sꜢ Pa-Mr-wr ir nb.t-pr Ḥʿ-Ḥp bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ʿnḫ pꜢ ntr ʿꜢ Ij-m-ḥtp-pꜢ-ḫm sꜢ Pa-Mr-wr*
10 – *ir nb.t-pr Nḫt-wꜢ bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ʿnḫ pꜢ ntr ʿꜢ Ḥr-nḏ-it=f sꜢ PꜢ-tj=w ir nb.t-pr TꜢ-tj-Nfr-tm*
11 – *bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ʿnḫ pꜢ ntr ʿꜢ PꜢ-tj=w sꜢ Ḥr-mḥj ir nb.t-pr StꜢ=w-tꜢ-wtj bj Ḥp-Wsir*
12 – *stm Ḥp-ʿnḫ pꜢ ntr ʿꜢ Pa-Ḥrt sꜢ Ḥʿ-Ḥp ir nb.t-pr NꜢ-nfr-Irj sḫ bj Ḥp-Wsir stm*
13 – *[Ḥp]-ʿnḫ pꜢ ntr ʿꜢ Wn-nfr sꜢ PꜢ-tj=w ir nb.t-pr Ta-wꜢ Wsir-Ḥp pꜢ ntr ʿꜢ iir mt nfrt n pꜢ ntj iw=f ʿꜢ nꜢ sḥw ntj ḥrj*
14 – *[mtw=f] sm nꜢ rmtw ntj sḫ ḥrj ... rn mn m-bꜢḥ Wsir-Ḥp pꜢ ntr ʿꜢ šʿ-dt*

Übersetzung

1 – Regierungsjahr 8, erster Monat der Sommerjahreszeit, Tag 22 des Königs Ptolemaios', Sohn des Ptolemaios, welches macht (entspricht) Regierungsjahr 14 des lebenden Apis von *TꜢ-Rnnj*, der erschienen ist in
2 – Damanhur. Man befestigte die Kapelle des Apis (im) vierten Monat der Winterjahreszeit vor dem Gottesvater, Priester (und) Verwalter *Ḥp-mn*, Sohn des *ʿnḫ-Ḥp*, (und) dem Gottesvater, Priester (und) Verwalter *Ḥr*, Sohn des *Ij-m-ḥtp*, (und)
3 – dem Gottesvater (und) Vorsteher der Arbeit *Km-nfr*, Sohn des *WꜢḥ-ib-Rʿ-mḥj*. Die Liste (der Name) der Steinmetzen, die dem lebenden Apis dienten, dem großen Gott, (im) vierten Monat der Sommerjahreszeit: Der Bekleider des Apis-Osiris,
4 – des großen Gottes, *TꜢj-n.im=w*, Sohn des *PꜢ-tj=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *TꜢj-n.im=w*. Der Bekleider des Apis-Osiris, des großen Gottes, *PꜢ-tj=w*, Sohn des *TꜢj-n.im=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ḥrtw-ʿnḫ*.
5 – Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Pa-Mr-wr*, Sohn des *TꜢj-n.im=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ḥrtw-ʿnḫ*. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und)
6 – Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ḥr-mḥj*, Sohn des *TꜢj-n.im=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ḥrtw-ʿnḫ*. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes,
7 – *TꜢj-n.im=w*, Sohn des *PꜢ-tj=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ta-wꜢ*. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Wn-nfr*, Sohn des *PꜢ-tj=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ta-wꜢ*, sein Sohn.
8 – Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ij-m-ḥtp*, Sohn des *Pa-Mr-wr*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Nḫt-wꜢ*. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis,
9 – des großen Gottes, *PꜢ-tj-Nfr-tm*, Sohn des *Pa-Mr-wr*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ḥʿ-Ḥp*. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ij-m-ḥtp-pꜢ-ḫm*, Sohn des *Pa-Mr-wr*,

10 – gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Nḫt-wꜣ*. Der Steinmetz des Apis-Osiris und Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ḥr-nḏ-it=f*, Sohn des *Pꜣ-tj=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Tꜣ-tj-Nfr-tm*.

11 – Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Pꜣ-tj=w*, Sohn des *Ḥr-mḥj*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Stꜣ=w-tꜣ-wtj*. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und)

12 – Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Pa-Ḥrt*, Sohn des *Ḥꜥ-Ḥp*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Nꜣ-nfr-Irj*. Geschrieben hat der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener

13 – des lebenden Apis, des großen Gottes, *Wn-nfr*, Sohn des *Pꜣ-tj=w*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ta-wꜣ*. Osiris-Apis, der große Gott, möge etwas Gutes tun für jeden, der die Schriften lesen wird, die oben geschrieben sind und der

14 – die Leute segnen wird, die oben geschrieben sind ... Ihre Namen mögen bleiben vor Osiris-Apis, dem großen Gott, bis in Ewigkeit.

Kommentar

Der Personenname *Nꜣ-nfr-Irj*, Z. 12, ist sonst nicht belegt, vgl. LÜDDECKENS, *op. cit.*, S. 618.

Türinschrift Louvre N 420, V (Abb. 7, Taf. 18)

Kalkstein, Höhe 14 cm; Breite 35,5 cm.

Umschrift

1 – *ḥꜣ.t-sp 30 ibt-3 prt sw 8 Pr-ꜥꜣ Ptlmjs sꜣ Ptlmjs ꜥnḫ ḏt ntj ir ḥꜣ.t-sp 14 n Ḥp-ꜥnḫ*

2 – *Ta-Ḥr pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḥp-ꜥnḫ Ta-Ḥr tꜣ s.t-Ḥp mnḫ Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ Kꜣ-nfr sꜣ Ḥr mwt=f Ta-sj*

3 – *bj Ḥp-Wsir stm-ꜥš Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḥr sꜣ Kꜣ-nfr mwt=f Ta-Itm bj Ḥp-Wsir*

4 – *stm-ꜥš Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Gm=w-Ḥp ntj iw=w ḏd n=f Pꜣ-srt sꜣ Kꜣ-nfr mwt=f Ta-Itm bj Ḥp-Wsir*

5 – *stm-ꜥš Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḥr-nḏ-it=f sꜣ Kꜣ-nfr mwt=f Ta-Itm bj Ḥp-Wsir stm-ꜥš Ḥp-ꜥnḫ*

6 – *pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḏd-Ḥr sꜣ Kꜣ-nfr mwt-f Ta-Itm bj Ḥp-Wsir stm-ꜥš Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Kꜣ-nfr sꜣ Ḥr ir nb.t-pr*

7 – *Ḥrjw-Bꜣst bj Ḥp-Wsir stm-ꜥš Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Kꜣ-nfr sꜣ Gm=w-Ḥp mwt=f Tꜣ-tj-Wsir bj*

8 – *Ḥp-Wsir stm-ꜥš Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḥr-trt=f sꜣ Gm=w-Ḥp mwt=f Tꜣ-tj-Wsir Wsir-Ḥp pꜣ nṯr ꜥꜣ tj*

9 – *ꜥnḫ n Kꜣ-nfr sꜣ Ḥr mwt=f Ḥrjw-Bꜣst Wsir-Ḥp pꜣ nṯr ꜥꜣ pꜣ ntj iw=f ꜥš nꜣj sḫ m-ir tj ꜥt*

10 – *mj ir=f sm nꜣ rmtw ntj sḫ ḥrj rn=w mn m-bꜣḥ Wsir-Ḥp pꜣ nṯr ꜥꜣ šꜥ-ḏt sḫ Ḏd-Ḥr sꜣ Kꜣ-nfr mwt=f Ta-Itm*

Übersetzung

1 – Regierungsjahr 30, dritter Monat der Winterjahreszeit, Tag 8, des Königs Ptolemaios', Sohn des Ptolemaios, des ewig Lebenden, welches macht (entspricht) Regierungsjahr 14 des lebenden Apis

2 – von *Ta-Ḥr*, des großen Gottes, des lebenden Apis von *Ta-Ḥr*. Die Stätte des Apis. Der Bekleider des Apis-Osiris, des großen Gottes, *Kꜣ-nfr*, Sohn des *Ḥr*, dessen Mutter *Ta-sj* ist.

3 – Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ḥr*, Sohn des *Kꜣ-nfr*, dessen Mutter *Ta-Itm* ist. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und)

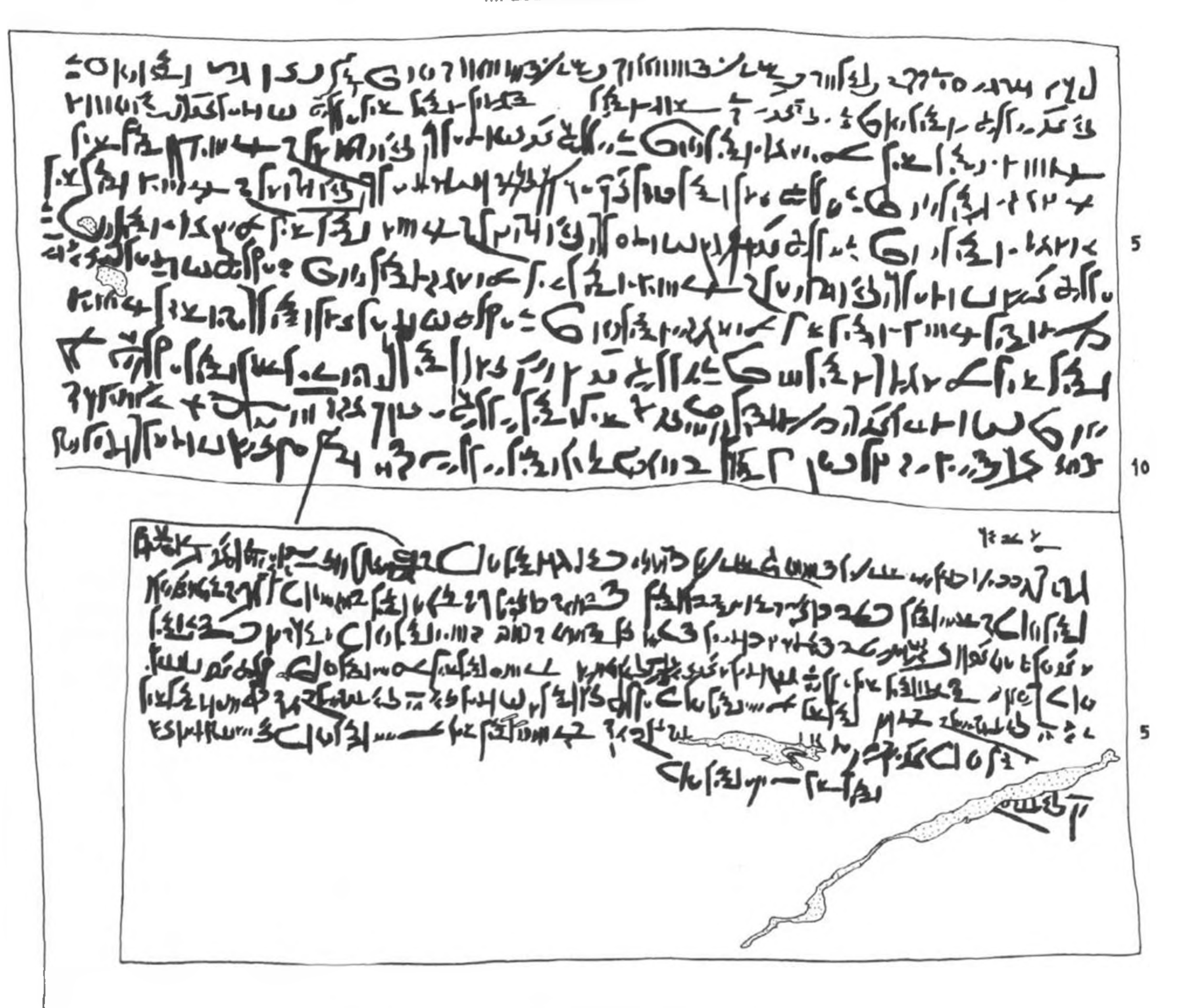


Abb. 7: Serapeum-Türinschriften Louvre N 420, V, VI

4 – Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Gm=w-Ḥp*, den man *Pꜣ-srt* nennt, Sohn des *Kꜣ-nfr*, dessen Mutter *Ta-Itm* ist. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und)

5 – Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ḥr-nḏ-it=f*, Sohn des *Kꜣ-nfr*, dessen Mutter *Ta-Itm* ist. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis,

6 – des großen Gottes, *Ḏd-Ḥr*, Sohn des *Kꜣ-nfr*, dessen Mutter *Ta-Itm* ist. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Kꜣ-nfr*, Sohn des *Ḥr*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses

7 – *Ḥrjw-Bꜣst.* Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Kꜣ-nfr*, Sohn des *Gm=w-Ḥp*, dessen Mutter *Tꜣ-tj-Wsir* ist. Der Steinmetz des

8 – Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes *Ḥr-trt=f*, Sohn des *Gm=w-Ḥp*, dessen Mutter *Tꜣ-tj-Wsir* ist. Osiris-Apis, der große Gott, gibt

9 – Leben dem *Kꜣ-nfr*, Sohn des *Ḥr*, dessen Mutter *Ḥrjw-Bꜣst* ist. Osiris-Apis, der große Gott. Derjenige, der diese Schrift lesen wird, möge er verhindern, daß man ihnen schadet,

10 – möge er die Leute segnen, die oben geschrieben sind, mögen ihre Namen bleiben vor Osiris-Apis, dem großen Gott, bis in Ewigkeit. Geschrieben hat *Ḏd-Ḥr*, Sohn des *Kꜣ-nfr*, dessen Mutter *Ta-Itm* ist.

Kommentar

Der Personenname *Kꜣ-nfr*, Sohn des *Ḥr* und der *Ta-sj* und Mann der Frau *Ta-Itm*, Vater der vier Kinder *Ḥr*, *Gm=w-Ḥp*, *Ḥr-nḏ-it=f* und *Ḏd-Ḥr*, ist auch in den Türinschriften V, VI und der Apisstele Berlin 2128 belegt. Zur Stele Berlin 2128 s. FARID, *op. cit.* Zwei Söhne des *Kꜣ-nfr*, nämlich *Ḥr* und *Gm=w-Ḥp*, nannten ihre Kinder ebenfalls *Kꜣ-nfr*.
Der Personenname *Ta-sj* ist eine Abkürzung von *Ta-tj-Wsir*, vgl. die hieroglyphischen und demotischen Inschriften des Amasis, Sohn des Herieu und der *Ta-Imn*. Die Frau von Amasis heißt in den demotischen Inschriften *Ta-sj* und in den hieroglyphischen Inschriften (Stele BM 378) und (Stele Louvre C 316); vgl. E. CHASSINAT, *Textes provenant du Sérapeum de Memphis*, in: *RecTrav* 25, 1903, S. 52; DE MEULENAERE, *Anthroponymes Egyptiens de Basse Époque*, in: *CdE* 38, 1963, S. 215; OTTO, *Eine memphitische Priesterfamilie des 2. Jh. v. Chr.*, in: *ZÄS* 81, 1956, S. 110, No. 2; BRESCIANI, *op. cit.*, S. 34.
Der Personenname *Pꜣ-srt* ist sonst nicht belegt, vgl. LÜDDECKENS, *op. cit.*, S. 217.
An der Innenseite des südlichen Pfeilers der Tür des Serapeums steht eine hieroglyphische Inschrift der Familien der Steinmetzen, die in den Türinschriften V und VI genannt werden, vgl. BRUGSCH, *Thesaurus*, S. 993 f.

Türinschrift Louvre N 420, VI (Abb. 7, Taf. 18)

Kalkstein, Höhe 14 cm; Breite 32 cm.

Umschrift

1 – *ḥꜣ.t-sp 5 tpj šmw Pr-ꜥꜣ Ptlwmjs sꜣ Ptlwmjs ntj ir ḥꜣ.t-sp 11 n Ḥp-ꜥnḫ Tꜣ-Rnnj iir pr Pꜣ-tmj-Ḥr pꜣ tš Sꜣj*
2 – *Ḥp-ꜥnḫ tꜣ s.t-Ḥp wn-ḥr nꜣ ꜥ.wj.w-ḥtp Ḥp ḥr it-nṯr wꜥb rt Ḥp-mn sꜣ ꜥnḫ-Ḥp it-nṯr wꜥb rt Ḥr-ꜥw*
3 – *sꜣ Ḥr-ꜥw ... ḥr ḥnꜥ mr-kꜣt Km-nfr sꜣ Wꜣḥ-ib-Rꜥ-mḥj ir=w wpt tꜣ knḥj Ḥp-ꜥnḫ pꜣ rn nꜣ rmtw ntj šms Ḥp-*
4 – *ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ mnḫ Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ Kꜣ-nfr sꜣ Ḥr ir nb.t-pr Ta-sj bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Ḥr sꜣ Kꜣ-nfr*
5 – *ir nb.t-pr Ta-Itm bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ pꜣ nṯr ꜥꜣ Gm=w-Ḥp sꜣ Kꜣ-nfr ir nb.t-pr Ta-Itm pꜣj=f sꜣ bj Ḥp-Wsir*
6 – *stm Ḥp-ꜥnḫ Ḥr-nḏ-it=f sꜣ ... [Ta]-Itm pꜣj=f sꜣ bj Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ Ḏd-Ḥr sꜣ ... ir nb.t-*
7 – *pr Ta-Itm ... Ḥp-Wsir stm Ḥp-ꜥnḫ ...*

Übersetzung

1 – Regierungsjahr 5, erster Monat der Sommerjahreszeit des Königs Ptolemaios', Sohn des Ptolemaios, welches macht (entspricht) Regierungsjahr 11 des lebenden Apis von *Tꜣ-Rnnj*, der erschienen ist in Damanhur im Gau Sais,
2 – des lebenden Apis. Die Stätte des Apis. Eröffnung des Ruheplatzes vor dem Gottesvater, Priester (und) Verwalter *Ḥp-mn*, Sohn des *ꜥnḫ-Ḥp*, (und) dem Gottesvater, Priester (und) Verwalter *Ḥr-ꜥw*,

3 – Sohn des *Ḥr-ꜥw* … zusammen mit dem Vorsteher der Arbeit *Km-nfr*, Sohn des *Wꜣḥ-ib-Rꜥ-mḥj*. Man verrichtete Arbeit in der Grabkammer des lebenden Apis. Die Liste (der Name) der Leute, die

4 – dem lebenden Apis dienten, dem großen Gott: Der Bekleider des Apis-Osiris, des großen Gottes, *Kꜣ-nfr*, Sohn des *Ḥr*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ta-sj*. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Ḥr*, Sohn des *Kꜣ-nfr*,

5 – gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ta-Itm*. Der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, des großen Gottes, *Gm=w-Ḥp*, Sohn des *Kꜣ-nfr*, gemacht (geboren) von der Herrin des Hauses *Ta-Itm*, (und) sein Sohn, der Steinmetz des Apis-Osiris (und)

6 – Diener des lebenden Apis, *Ḥr-nḏ-it=f*, Sohn des …, [gemacht (geboren) von *Ta*]*-Itm* (und) sein Sohn, der Steinmetz des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis, *Ḏd-Ḥr*, Sohn [des *Kꜣ-nfr*], gemacht (geboren) von der Herrin

7 – des Hauses *Ta-Itm* … [Der Steinmetz] des Apis-Osiris (und) Diener des lebenden Apis …

Index[9])

Namen und Titel auf den Stelen Louvre IM 3319, 3320, 3321, 3333, 3338 und den Türinschriften III, IV, V, VI der Tür Louvre N 420

Personennamen

[9]) Aus Platzgründen mußte hier auf die demotischen Faksimiles und die Genealogien verzichtet werden. Sie sollen an anderer Stelle nachgetragen werden.

Titel

	IV, 4–13		3338, 9		3333, 5, 7, 9–10
	V, 6		III, 2–3		3338, 3, 10, 15, 17, 18
	VI, 4–7		IV, 2		
rt	3319, 3–4		VI, 2		III, 15
	3320, 3	*stm*	3319, 7–15, 17		IV, 5–12
	3321, 4		3320, 6–8		VI, 4, 5, 6, 7
	3333, 3		3321, 7, 10–12	*stm-ꜥꜣ*	V, 3–8

Königsnamen

Ptwlmjs sꜣ Ptwlmjs (Ptolemaios VI.)	III, 1 (Jahr 5)	3333, 1 (Jahr 6)	*Ptwlmjs sꜣ Ptwlmjs* (Ptolemaios VIII.)	3338, 5 (Jahr 6)
	VI, 1 (Jahr 5)	3319, 1 (Jahr 8)		
	3320, 1 (Jahr 6)	IV, 1 (Jahr 8)		
	3321, 1 (Jahr 6)	V, 1 (Jahr 30)		

Götternamen

Wsir-Ḥp	3319, Ü, 18		V, pass.	*Ḥp-Wsir ḫnty imnty nb nḥḥ nsw nṯrw*	III, 16
	3320, 6		VI, pass.		
	3321, 13	*Ḥp-Wsir pꜣ nb n nꜣ nṯrw*	3338, 12, 14	*Tꜣ-Rnnj*	3319, 2
	3333, 8, 11, 15				3320, 2, 3
	3338, 1	*Ḥp-Wsir pꜣ nṯr ꜥꜣ*	3319, 6, 16, 18		3321, 2, 3
	IV, 13, 14		3320, 6		3333, 1, 2
	V, 8–10		3321, 13		3338, 6
Ḥp-ꜥnḫ	3319, pass.		3333, 7, 8, 10, 11, 15		III, 1, 2
	3320, pass.				IV, 1
	3321, pass.		3338, 1–2		VI, 1
	3333, pass.		III, 4–5, 13	*Ta-Ḥr*	V, 2
	3338, pass.		IV, 4, 13–14		
	III, pass.		V, 2, 9–10		
	IV, pass.				

Ortsnamen

ꜥ.wj-ḥtp (n) Ḥp	3333, 12–13	*S.t-Ḥp*	3319, 3		3333, 2
	3338, 8		3321, 3		III, 1
	VI, 2		III, 2	*gꜥ*	3319, 2
Pꜣ-tmj-Ḥr	3319, 2		V, 2		IV, 2
	3320, 2	*Sꜣj*	3338, 7		
	3321, 2		VI, 1		
	3338, 7	*Knḫj*	3319, 3		
	IV, 2		3320, 2		
	VI, 1		3321, 3		
Pr-tmj-Ḥr	3333, 2				

Zum Schmuck einer Frau des vierten Jahrhunderts aus der Bahria-Oase im Koptischen Museum*)

Von Gawdat Gabra

(Tafel 19)

Die Veröffentlichung der in den Museen bzw. in ihren Magazinen aufbewahrten Kunstgegenstände ist ein großes Desiderat unseres Faches.

Auch ein Großteil der Denkmäler des Koptischen Museums ist noch nicht veröffentlicht; seit einigen Jahren läuft aber das internationale Projekt „Catalogue Général du Musée Copte", um diese große und für mehrere Disziplinen wichtige Sammlung zugänglich zu machen[1]). Die Ermittlung der Herkunft bzw. der Fundumstände der Stücke stellt eine der wichtigsten Aufgaben dieses Projektes dar. Ein prägnantes Beispiel hierfür ist der Schmuck einer Frau des 4. Jh.s: Ein aus diesem Fundkomplex stammendes Paar interessanter goldener Ohrringe wurde in vier europäischen Städten ausgestellt, aber in keinem der Ausstellungskataloge wird der Herkunftsort genannt[2]).

Auch Raouf Habibs Beitrag *The Coptic Museum. A General Catalogue*, Kairo 1967, in dem ein Teil der Metallabteilung mit den Worten „Case containing several vessels, phials and many other household articles of copper, bronze or silver. The drawer contains jewels, kohl-containers for ladies, and anklets, most of which were excavated by Ahmed Fakhry at Bahria Oasis. 5th/7th cent."[3]) beschrieben wird, enthält weder eine Abbildung noch eine Inventar-Nummer eines der genannten Stücke.

Über die im Sommer 1945 in El-Meᶜysera entdeckten Funde berichtet Fakhry: „The most important finds are a collection of 46 Greek and Coptic ostraca found together, many bronze objects including beautiful lamps, and an earthenware pot full with the jewellery of a lady containing some gold ear-rings, and silver and bronze bracelets and finger-rings. A gold coin of the Emperor Valens was found with them. Several of the objects show that Christianity had already

*) Für das Alexander-von-Humboldt-Stipendium und für die Arbeitsmöglichkeiten im Seminar für Ägyptologie und Koptologie der Universität Münster im Sommer 1991 bin ich sehr dankbar.

[1]) Gawdat Gabra, *The Project „Catalogue Général du Musée Copte"*, im Druck, in: *„The Greek Presence in Ancient Egypt"*: Symposium, Delphi, March 17–20, 1988, hrsg. von Lila Marangou; ders., *Das Projekt „Catalogue Général du Musée Copte". Stand der Arbeiten bis Dezember 1988*, im Druck, in: *Actes de IVᵉ Congrès International des Etudes Coptes*, hrsg. von Julien Ries; ders., *Nubian Monuments in the Coptic Museum: Exhibition, General Catalogue and Concordance*, im Druck, in: *Tagungsakten der 7. internationalen Konferenz der International Society for Nubian Studies*, hrsg. von Charles Bonnet; siehe auch W. B. Oerter, *Die Leder- und Flechtarbeiten des Koptischen Museums Kairo. Ein Arbeitsbericht zum „Catalogue Général du Musée Copte"*, in: *BSAC* 29, 1990, S. 49–54; Dominique Bénazeth, *Catalogue Général du Musée Copte, Les objets de métal*, in: *BSAC* 30, 1991, S. 49–51.

[2]) *Koptische Kunst. Christentum am Nil*, Essen, 3. Mai bis 15. August 1963, Nr. 166; *Koptische Kunst. Christentum am Nil*, Zürich, Mitte November 1963 – Mitte Januar 1964, Nr. 145; *Frühchristliche und koptische Kunst*, Wien, 11. März bis 3. Mai 1964, Nr. 156; *L'art copte*, Paris, 17 juin – 15 septembre 1964, Nr. 107.

[3]) Seite 75, Nr. 172.


EGYPTOLOGY
ARCHIVE

penetrated to the oasis and the community which dwelled here knew the new faith. All the objects found in this site are now in the Coptic Museum in Cairo but the publication of the ostraca and the other antiquities shall be done in future."[4])

Die letzte erschienene Arbeit FAKHRYS[5]) enthält interessante Einzelheiten über die Entdeckung des Schmuckes: „In one of the rooms of a burned home the labourers had begun to remove huge quantities of ashes and accumulated debris. At a height of circa 1.70 metres from the floor, I noticed a niche in the western wall, in which there was a small, blackened pottery vase covered with a pottery dish. When I attempted to remove the vase from its place I found it heavy; when I removed its cover (lid) the unexpected glitter of gold met my eyes. (...) Very carefully, I removed one piece of gold after the other; this was jewellery belonging to one of the ladies of the house (which she would have kept in her bedroom) and when the house went up in flames the occupants had to run for their lives. Since the ceiling had burned and collapsed on the floor apparently none of the family imagined that the flames had failed to destroy the pot in this high niche. It was not even much affected by the heat. Among the lady's jewellery were objects of exquisite gold work, the best of which were ear-rings, silver objects, two bracelets, a necklace and a number of bracelets and finger-rings in bronze. Among these treasures was a gold coin of Emperor Valens ... These articles are now in the Coptic Museum in Cairo."[6])

Das Inventar des Koptischen Museums gibt Auskunft, daß die Nummern 5813 bis 5857 aus der Bahria-Oase stammen. In einigen Fällen tragen mehrere Stücke dieselbe Nummer. Es ist aber nicht verzeichnet, welche der Gegenstände in der Tonvase[7]) gefunden wurden.

Sicher ist, daß ein Teil dieser Gegenstände, wie z.B. die Gewichte oder Lampen, nicht zu diesem Schmuckfund gehört.

Im folgenden möchte ich fünf wichtige Stücke beschreiben und kommentieren:

I. Nr. 5819

Münze des Valens (Taf. 19a, b); Gold; 364/367 n.Chr.; Prägestätte Antiochia[8]).

Die Vorderseite zeigt ein Bildnis des Valens; der Kopf blickt nach rechts. Im glattgesträhnten Haar liegt das Perlendiadem. Die Büste ist mit Panzer und gefibeltem Paludamentum drapiert. Die Umschrift lautet: DN VALENS PERF AUG. Die Rückseite zeigt den Kaiser über dem Segment mit der Marke der Prägestätte: ANT.B. Er ist in Ganzfigur dargestellt; sein Kopf blickt nach rechts. Er trägt das Feldherrnkostüm. Mit der Rechten faßt er das Labarum mit dem Christogramm an. In der linken Hand hält er eine kleine Victoria, die ihm einen Kranz darreicht. Die Legende zu diesem Bild lautet: RESTITUTOR REPUBLICAE. Das Datum 364/367 bildet den einzigen Anhaltspunkt für die Datierung des Schmuckfundes.

II. Nr. 5832

Fingerring (Taf. 19c); Silber; Durchmesser: 2,3 cm.

Auf der Schmuckplatte ist Isis mit Harpokrates eingraviert. Die Göttin sitzt im Profil nach rechts auf einem Sitz, der nur durch zwei Vertikalschraffuren zu erkennen ist. Mit ihrer Rechten

[4]) *Bahria Oasis*, Bd. 2, Kairo 1950, S. 92.

[5]) Ein Verzeichnis seiner Schriften ist zu finden in: *Denkmäler der Oase Dachla. Aus dem Nachlaß von Ahmed Fakhry, Archäologische Veröffentlichungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo*, Bd. 28, Mainz 1982, S. 11f.

[6]) *The Oases of Egypt*, vol. II. *Baḥrīyah and Farafra Oases*, Kairo 1974, S. 102–105.

[7]) Siehe FAKHRY, a.a.O., S. 102.

[8]) Siehe J.W.E. PEARCE, *The Roman Imperial Coinage*, vol. IX: *Valentinian I – Theodosius I*, London 1951, S. 270 (XV), S. 272.

faßt sich Isis an die linke Brust. Auf ihrem Schoß sitzt das Kind, das flüchtig skizziert ist. Hinter dem Sitz ist eine Kreuzschraffur zu sehen. Die Bedeutung des standartenähnlichen Gegenstandes hinter Isis ist unklar[9]). Der Schmuckfund enthält noch andere Fingerringe aus Silber und Bronze, von denen einige interessante Tier- und Pflanzenmotive zeigen.

III. Nr. 5825

Armreif (Taf. 19d); Silber; größter Durchmesser: 5,9 cm.

Er ist aus Silberdraht in der Weise hergestellt, daß die zwei Enden gehämmert und zu Schlangenköpfen geformt sind. Die Augen und symmetrischen Schräglinien sind eingraviert worden. Sieben ähnliche silberne Armreife tragen mit unserem Stück die Nummern 5822 bis 5829. Es fällt auf, daß Armreife mit zwei Schlangenköpfen auf griechisch-römische Juwelierarbeiten zurückgehen[10]).

IV. Nr. 5817

Ohrring (Taf. 19e); Gold; H. 5,0 cm.

Ohrring mit kegelförmigem Traubengehänge aus einzelnen Perlen. An der Spitze befinden sich zwei große Perlen. Dieser Ohrring ist nur einer von sechs Ohrringen, die die Nummern 5813 bis 5818 tragen und drei Paare bilden[11]). Ähnliche Ohrringe zeigen Mumienporträts[12]) und Mumienmasken[13]) aus römischer Zeit in Ägypten. Die Datierung des Ohrringes durch die Münze des Valens ist jedoch sicherer als durch den Ohrringtyp[14]).

V. Nr. 5844

Säule als Träger einer Götterstatuette (Taf. 19f); Bronze; H. 13,5 cm.

Der Säulenschaft ist mit Spiralen geschmückt und hat ein korinthisierendes Kapitell, dessen oberes Ende als Dorn ausgebildet ist. Im Inventar des Koptischen Museums werden vier Stücke (5843 bis 5846) beschrieben, jedes als „Kohl-Behälter in Gestalt einer Säule". Dies paßt jedoch nicht zu dem Dorn. Eine sehr ähnliche Säule, die eine Victoriastatuette trägt, wird u. a. folgendermaßen beschrieben: „The Nike and column were fashioned separately and later fitted together. The column form may be as late as the fourth or early fifth century, the time of the dispute over the senate image"[15]). Man geht sicher nicht zu weit, wenn man annimmt, daß unsere Säule, ebenso wie die anderen drei Säulen, einst als Träger einer Götterstatuette gedient hat. Nach der Theodosiani-

[9]) Vgl. H. Philipp, *Mira et Magica. Gemmen im Ägyptischen Museum der Staatlichen Museen Preußischer Kulturbesitz Berlin-Charlottenburg*, Mainz 1986, S. 60, Nr. 64, Taf. 16, Nr. 64.

[10]) Siehe D. Benazeth, *„Metalwork, Coptic"*, in: *The Coptic Encyclopedia*, hrsg. von Aziz S. Atiya, New York 1991, Bd. 5, S. 1606. Zu Armreifen im alten Ägypten siehe E. Staehelin, *„Arm- und Fußreife"*, in: *LdÄ*, Bd. 1, Sp. 441–443.

[11]) Das Paar Ohrringe, das in Essen, Zürich, Wien und Paris ausgestellt wurde, muß daher zwei verschiedene Nummern und nicht nur eine Nummer (5817) getragen haben: Siehe oben Anm. 2.

[12]) Siehe z. B. K. Parlasca, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler*, Wiesbaden 1966, S. 126, Nr. 4 und Anm. 18, Taf. 13, 1.

[13]) Siehe z. B. E. Guimet, *Les portraits d'Antinoé au Musée Guimet, Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'Art* 5, 1912, Nr. 56, Taf. 30; siehe auch G. Grimm, *Die römischen Mumienmasken aus Ägypten*, Wiesbaden 1974, Taf. 95, 1, S. 154 f.: zu 30, 56 Paris Inv. E. 21360.

[14]) Vgl. H. Zaloscer, *Porträts aus dem Wüstensand. Die Mumienbildnisse aus der Oase Fayum*, Wien – München 1961, S. 25–28.

[15]) *Romans & Barbarians*. Exhibition, December 17, 1976 – February 27, 1977: The Museum of Fine Arts, Boston, Department of Classical Art, Meriden, Connecticut 1976, S. 114, Nr. 122.

schen Gesetzgebung sollten im Jahre 408 alle ehemaligen Kultfiguren in den heidnischen Heiligtümern zerstört werden; in dieser Zeit muß auch die Statuette unserer Säule vernichtet worden sein.

Es ist allerdings sehr fraglich, ob diese vier Säulen zu dem Schmuckfund gehören, was auch für viele andere Stücke aus der Bahria-Oase gilt, die sich im Koptischen Museum befinden. Daher ist es erforderlich, den gesamten Fund zu untersuchen und auszuwerten. Ebenso gilt es, die von FAKHRY genannten griechischen und koptischen Ostraka aufzufinden[16]). Die oben angeführten Beispiele unterstreichen die Wichtigkeit der Kunstwerke, die der Meister der Oasenforschung in der Bahria-Oase entdeckt hat. Während seit den siebziger Jahren mehrere Missionen wissenschaftliche Ausgrabungen in anderen Oasen Ägyptens durchführen, bleibt die Bahria-Oase seit einem halben Jahrhundert – abgesehen von wichtigen epigraphischen Arbeiten[17]) – fast unerforscht. Archäologische Untersuchungen sind in dieser Oase dringend erforderlich, vor allem in Gebieten, wo griechisch-römische und christliche Denkmäler gefunden wurden[18]). Die im Frühjahr 1991 von der Egyptian Antiquities Organisation in al-Ḥayz durchgeführten Ausgrabungen müssen bearbeitet, ausgewertet und veröffentlicht werden. Darüber hinaus sollten planmäßige Ausgrabungen durchgeführt werden.

[16]) Siehe oben Anm. 4.

[17]) G. WAGNER, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*. in: *BdE* 100, 1987, S. 197–208, bes. 198 und Anm. 3, 4, 5.

[18]) Vgl. LISA L. GIDDY, *Egyptian Oases: Bahriyah, Dakhla, Farafra and Kharga during Pharaonic Times*, Warminster 1987, S. 163, Anm. 15. Die Kirche von al-Ḥayz wurde von P. GROSSMANN neu bearbeitet und datiert, s. GROSSMANN, in: *Actes du XIe congrès international d'archéologie chrétienne (Lyon 21.–28. Sept. 1986)*. Rom 1989, II, 1895–1897 m. Abb. 23.

A propos du prince Khâemouaset et de sa mère Isetneferet Nouveaux documents provenant du Sérapéum*)

Par Mohamed Ibrahim Aly

(Tafeln 20–23)

Au cours des fouilles du Service des Antiquités effectuées sous ma direction, avec la collaboration de Mr. Ramzy Naguib, au Sérapéum de Memphis en 1986[1]), il a été nécessaire de dégager le passage qui ouvre la descenderie menant aux grands souterrains et qui conduit à l'entrée des petits souterrains. Lors de cette opération, les débris livrèrent un grand nombre d'éléments architecturaux provenant principalement des tombes du Nouvel Empire. Parmi ceux-ci, j'ai eu la chance de trouver certains blocs portant le nom du fils royal, Khâemouaset et celui de sa mère, la deuxième épouse de Ramsès II, Isetneferet.

Document n° 1. Une triade de granit noir représentant deux figures, assises, encadrant une troisième dans l'attitude de la marche (pl. 20a). Ce monument avait été remarqué il y a longtemps par A. B. Gunn[2]). Celui-ci mentionne que cette statue se trouvait à la droite du sommet de la descenderie qui conduit au Sérapéum et juste à côté de la fausse-porte de Khâemouaset[3]). La triade en question mesure actuellement dans son ensemble 91 cm de haut pour une largeur de 93 cm et une profondeur de 67 cm. Les représentations sont brisées au delà des genoux pour la figure la mieux conservée, les autres ne laissant apparaître que les pieds et une faible partie des jambes. La figure de gauche est certainement celle d'un dieu ainsi que l'atteste le pagne (pl. 20b). Celle de droite, par les restes de la queue de taureau représente assurément un roi. Enfin, la figure centrale, d'échelle moindre, est sans doute celle du prince Khâemouaset.

La base est inscrite en creux sur trois côtés. Sur le devant (pl. 20c), on lit:



*) Cette communication a été présentée au Sixième Congrès International d'Egyptologie (Turin, 1991).

[1]) Sur ces fouilles, cf., M. Ibrahim Aly, R. Naguib, D. Devauchelle et F. Herbin, *Présentation des stèles nouvellement découvertes au Sérapéum*, dans: *BSFE* 106, 1986, p. 31–44; M. Ibrahim et D. Rohl, *Apis and the Sérapéum*, dans: *Journal of the Ancient Chronology Forum*, Kent, vol. II, 1989, p. 6–26.

[2]) Gunn, *Notebook n° 13*, au Griffith Institute. Je remercie vivement Dr. J. Malek de m'avoir communiqué une photocopie de ce manuscrit.

[3]) Cette phrase confirme alors que cette fausse-porte se trouvait à l'entrée du passage qui mène au Sérapéum, cf. Mariette, *Notices des Principaux Monuments Exposés dans les Galeries Provisoires du Musée d'Antiquités Egyptiennes à Bou-*

"Seigneur du Double-Pays (Ousermaâtrê-Setepenrê), Seigneur des couronnes (Ramsès-Meryamon)"

"Le prêtre-*sem*, le fils royal Khâemouaset".

Sur le côté gauche (pl. 21 a), une ligne donne:

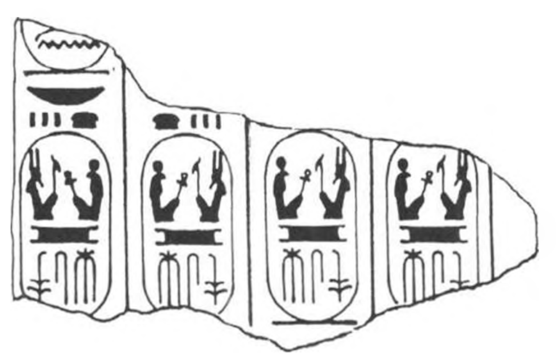


"Seigneur des couronnes, Ramsès-Meryamon, doué de toute vie, stabilité et domination comme Rê. Pour le prêtre-*se(m* le fils royal Khâemouaset)".

Le côté droit préserve les restes d'une inscription semblable à celle du côté gauche (pl. 21 b):



La partie arrière de la statue (pl. 21 c), que GUNN n'a apparemment pas vue, était également gravée. On y lit les restes de quatre colonnes donnant le même texte. On n'y distingue plus que les restes d'un cartouche de fils de Rê et le second cartouche du roi précédé du titre de "seigneur des couronnes".



Document n° 2 (pl. 22 a). Bloc de calcaire (46 × 35 × 25 cm.) sur lequel on lit difficilement gravé en creux:



Document n° 3 (pl. 22 b). Bloc de calcaire (40,5 × 19 × 32 cm.) où se lit encore le nom du prince gravé en creux. Le relief est profond et les signes sont très détaillés. C'est un bloc provenant soit d'une architrave, soit d'un parement extérieur.



laq, Alexandrie, 1864, p. 283–4; F. GOMÂA, *Chaemwase Sohn Ramses' II. und Hoherpriester von Memphis*, dans: *ÄA* 27, 1973, p. 49; notes 1–3, p. 80 (n° 30), Abh. 7, et non pas à l'intérieur de la galerie souterraine, voir *PM* III², p. 704.

Document n° 4 (pl. 22c). Il s'agit également d'un bloc de calcaire gravé en creux (90×48×22,5 cm.) présentant un angle rentrant, probablement d'une chapelle. Le sommet de la tête du prince, portant la natte du grand-prêtre de Ptah, regarde vers la gauche. Il se tient sans doute sous un dais dont on aperçoit une colonnette. Trois grandes colonnes de texte dont le début fait défaut et une plus petite sont gravées en creux:





Document n° 5 (pl. 22d). Bloc sur lequel subsistent les restes de deux personnages marchant vers la droite. Celui de gauche, de taille monumentale, est certainement le roi Ramsès II. Il n'en reste que le bout du pied gauche avec quelques traces de couleur rouge. A droite, on voit Khâemouaset vêtu d'un pagne long plissé, transparent, que recouvre la peau de léopard dont il tient la queue dans la main. Devant lui est inscrit en creux:



Document n° 6 (pl. 23a). Bloc de calcaire (64×31,5×15 cm.); cette fois-ci gravé en relief saillant et représentant une scène de fête-*sed*(?) où l'on peut distinguer la tête d'un roi avec le cobra frontal.



Document n° 7 (pl. 23b). Autre bloc de même matériau (66×31×29 cm.) conservant les traces de deux registres inscrits en relief saillant. Au registre supérieur se lit encore le texte:



Le registre inférieur, sous un signe du ciel, conserve le début de sept colonnes de texte:



Document n° 8 (pl. 23 c). Ce bloc (27,5 × 22 × 12 cm.) qui a été trouvé par Ali el-Khouly près de la maison de Mariette[4]), est en calcaire, gravé en relief saillant. Il conserve les restes d'un tableau et une ligne de texte:



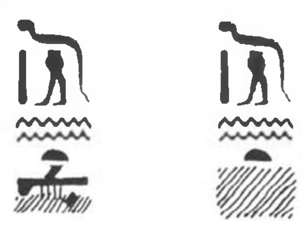
Document n° 9 (pl. 23 d). C'est également un bloc en calcaire gravé en relief saillant (71 × 28,6 × 26 cm.). Ce bloc provient du soubassement d'un sanctuaire. Son décor se compose d'une frise de génies nilotiques marchant vers la gauche et portant chacun un plateau.

Le premier génie est celui du 5e nome de Basse-Egypte (Saïs)[5]) et le second est celui du 7e nome de Basse-Egypte (le harpon occidental)[6]). Le génie du nome qui suivait était peut-être, d'après la légende, celui du 8e nome de Basse-Egypte (le harpon oriental)[7]).

Au-dessus des offrandes de chaque génie, une ligne de texte donne:



Les colonnes de texte devant le second personnage et le troisième – qui a disparu – donnent:



Le caractère exceptionnel de cette procession gravée au nom de la reine est évident, les génies nilotiques étant généralement gravés pour les rois. La raison de la présence des nomes personnifiés tient peut-être (nous n'avons là que des nomes de Basse-Egypte) à l'attribution à Isetneferet d'une partie de ces domaines comme zone d'influence ainsi qu'on le verra plus loin.

[4]) Ali el-Khouly, dans: *JEA* 59, 1973, p. 155.
[5]) Montet, *Géographie*, I, p. 80–3.
[6]) Id., *ibid.*, p. 69–74.
[7]) Id., *ibid.*, p. 213–217.

La trouvaille de ces nouveaux monuments évoque, une fois de plus, la question du lieu de la sépulture du prince Khâemouaset et de celle de l'épouse royale Isetneferet au sujet desquelles les opinions sont divergentes.

En 1973, après avoir passé en revue les hypothèses relatives à l'emplacement de la tombe de Khâemouaset, F. GOMÂA estimait que ce prince avait une sépulture à Saqqara nord[8]), dont quelques éléments architecturaux et un vase-canope en provenant sont connus[9]), à savoir:

1- une fausse-porte de granit, représentant deux scènes semblables de Khâemouaset assis devant une table d'offrandes[10]);

2- un fragment d'une colonne: sur lequel Khâemouaset est figuré devant une table d'offrandes[11]);

3- un bloc évoquant une scène de boucherie[12]);

4- un relief représentant Khâemouaset dans le contexte d'une scène d'offrande[13]);

5- un relief au Musée du Berlin n° 12410[14]);

6- un vase-canope, conservé dans le magasin du Service des Antiquités à Saqqara sous le n° 11056[15]).

Cette sépulture, toujours selon F. GOMÂA, tomba en ruine à cause des travaux effectués dans le Sérapéum au début du règne de Psammétique I[er], et quelques blocs furent reutilisés dans le Sérapéum même, puis, plus tard, dans les édifices coptes. A cette époque, c'est-à-dire, à la XXVI[e] dynastie et eu égard au rôle important joué par ce prince dans le culte funéraire d'Apis, la momie de Khâemouaset aurait été réenterrée dans la galerie des petits souterrains[16]).

Considérant que les monuments mentionnés ci-dessus sont des éléments architecturaux d'une chapelle classique construite au-dessus du Sérapéum et consacrée au culte funéraire de Khâemouaset, K. KITCHEN supposait que la tombe de ce prince était située à l'intérieur du Sérapéum[17]). Enfin, J. VERCOUTTER estimait que les monuments portant le nom de Khâemouaset et qui ont été retrouvés par MARIETTE, ne prouvent pas nécessairement que ce prince ait été inhumé dans une des cryptes des petits souterrains. Cet équipement, ajoute-il, a été découvert au-dessous d'un éboulement de terrain après l'emploi d'explosifs. VERCOUTTER proposait donc que Khâemouaset avait été enterré dans une tombe se trouvant au-dessus des petits souterrains, tombe qui se serait effondrée à la suite de l'utilisation d'explosifs[18]).

8) Sur la discussion détaillée, cf., GOMÂA, *op. cit.*, p. 48–54.

9) Je cite ici les documents provenant certainement de la tombe du prince; cependant, K. KITCHEN mentionne deux autres monuments qui portent le nom de Khâemouaset et dont l'attribution au temple d'Osiris-Apis est plus probable; pour ces monuments, cf. KITCHEN, *Ram. Inscr.*, II, p. 877 (B iv, vi); voir aussi GOMÂA, *op. cit.*, p. 80 (32), 81 (40).

10) Cf. *supra* note 3; voir aussi KITCHEN, *Ram. Inscr.*, II/22, 1979, p. 875–6 (335). Cette fausse-porte se trouve actuellement dans une des cryptes de la partie est des grands souterrains.

11) Au Musée du Caire *JE* 41525, cf. GOMÂA, *op. cit.*, p. 82, pl. VII; *PM* III[2], p. 704; KITCHEN, *op. cit.*, p. 877 (B iii).

12) *PM* III[2], p. 704. Conservé au Musée de Hanover, cf. VON BISSING, *Denkmäler ägyptischer Skulptur*, 1914, pl. 100; et pour les textes, cf. *Bildkataloge des Kestner-Museums*, Hannover I, 1958, n° (44); GOMÂA, *op. cit.*, p. 94 (100); KITCHEN, *Ram. Inscr.*, II, p. 876 (B i).

13) Conservé au Musee de Brooklyn n° 37.513 E, cf. GOMÂA, *op. cit.*, p. 97 (117), pl. VIII b; KITCHEN, *Ram. Inscr.*, II, p. 877 (B v).

14) Cf. WENIG, dans: *FuB* 14, 1972, p. 43–4; KITCHEN, *op. cit.*, p. 877 (B vii).

15) Cf., GOMÂA, *op. cit.*, p. 93 (93); *PM* III[2], p. 704; KITCHEN, *op. cit.*, p. 897.

16) GOMÂA, *op. cit.*, p. 52–3.

17) K. KITCHEN, *Pharaoh Triumphant, The life and times of Ramsses II*, 1982, p. 154.

18) J. VERCOUTTER, dans: *LÄ* V, 1984, col. 869–70.

Afin d'avoir une vision plus complète de cette question, il convient peut-être de revoir de près la relation de MARIETTE lui-même concernant cette trouvaille et les circonstances qui l'accompagnaient.

Lors de ses fouilles dans la galerie des petits souterrains, MARIETTE est arrivé à un endroit où une partie considérable du plafond au milieu du couloir s'était détachée et était tombée sur le sol, bouchant complètement le passage, de telle façon qu'il était impossible d'aller à l'extrémité nord des petits souterrains sans utiliser des explosifs[19]). Ce déblaiement a donné lieu à une découverte importante à propos de laquelle A. MARIETTE écrit[20]): "Précisément à l'endroit où la voûte s'est effondrée, on a trouvé un sarcophage de bois et une momie humaine. Le sarcophage, encastré assez profondément dans le sol, avait eu toute la partie supérieure broyée; mais la momie avec tous les objets qui composaient sa parure funéraire, n'avait pas été touchée. Un masque d'or couvrait le visage. Une colonnette de feldspath vert, une boucle de jaspe rouge, étaient suspendues à une chaîne d'or passée au cou. Une autre chaîne d'or soutenait deux autres amulettes en jaspe, le tout au nom du prince Khâ-em-Uas (Khâemouaset), fils de Ramsès II. Un admirable bijou, épervier d'or à mosaïques cloisonnées, les ailes étendues, était posé sur la poitrine. Dix-huit statuettes de faïence, à tête humaine, et avec la légende 'Osiris-Apis, dieu grand, seigneur de l'éternité, étaient répandues à l'entour".

D'après ce passage, il paraît clair que MARIETTE fût certain que le sarcophage, trouvé sous les débris, dans la galerie souterraine, contenait la momie et les bijoux de Khâemouaset. Il continua ainsi à formuler certaines hypothèses expliquant pourquoi ce prince fut enterré à cet endroit. Mais les choses sont très loin d'être définitivement assurées, car plus loin, dans le même ouvrage, MARIETTE[21]) écrit: "... Trois de nos Apis ont été ensevelis dans les chambres n°s 2, 3 et 4 des petits souterrains. Les deux autres avaient été déposés dans un même caveau sur l'une des parois duquel était tracée la date de l'an 55 déjà mentionnée. L'un mourut alors que le prince Ménephtah (Merenptah) qui plus tard devait succéder à son père Ramsès II, avait remplacé Scha-em-Djom (Khâemouaset) dans le gouvernement de Memphis, et par la position de la momie, je ne pense pas que ce soit à cet Apis que se rapporte la date écrite sur le mur. L'autre est mort par conséquent en l'an 55, et cette remarque a de l'intérêt si, comme il pourrait se faire, la momie dont j'ai recueilli les débris, au lieu d'être celle d'un Apis, était celle du prince Scha-em-Djom (Khâemouaset) lui-même. Ce point nouveau mériterait de longues explications. Qu'on se figure une momie de forme humaine, détruite dans toute sa partie inférieure à partir de la poitrine. Un épais masque d'or, aujourd'hui au Louvre, couvrait le visage. Au cou étaient passées deux chaînes également en or à l'une desquelles trois amulettes étaient suspendues. Quant à l'intérieur, il ne présentait plus qu'une masse de bitume odorant, mêlée d'ossements sans forme ... Voilà notre Apis, et on aura la mesure de l'embarras dans lequel cette découverte doit nous mettre quand on saura que, tandis que tous les monuments trouvés sur la momie ne portent rien autre chose que le titre et le nom de Scha-em-Djom (Khâemouaset), tous ceux au contraire trouvés dans les environs mentionnent le nom et les qualifications habituelles d'Osorapis. Est-ce là un Apis? est-ce là la momie de Scha-em-Djom (Khâemouaset) qui, mort en l'an 55 du règne de son père, aura tenu à être enterré dans la plus belle des tombes qui ornaient le cimetière de la ville dont il était le gouverneur, à l'exemple des autres grands de l'Egypte qui se faisaient ensevelir à Abydos près de la tombe d'Osiris? J'hésite à prendre un parti, et je n'aborde pas même une discussion qui nous entraînerait bien loin des limites dans lesquelles nous sommes obligés de nous renfermer".

[19]) MARIETTE, *Le Sérapeum de Memphis*, Paris, 1882, p. 58.
[20]) ID., *ibid.*, p. 58; R. MOND et O. H. MYERS, *The Bucheum*, I, dans: *EEF*, 1934, p. 8.
[21]) MARIETTE, *op. cit.*, p. 145-6; MOND et MYERS, *op. cit.*, p. 8-9.

Ayant résumé les hypothèses relatives à la tombe de Khâemouaset qui sont connues jusqu'à nos jours, on peut maintenant les examiner l'une après l'autre. Tout d'abord, il est très difficile de situer avec certitude les caveaux qui correspondent aux numéros "2", "3" et "4" ainsi que celui contenant la date de l'an 55: une date qui n'a rien à voir avec l'inhumation de Khâemouaset. Cependant la date de la mort de ce prince est, très vraisemblablement, proche de l'an 55 du règne de Ramsès II[22]). D'ailleurs, le premier examen soigneux des deux passages de MARIETTE, amène à croire qu'ils ont été rédigés à deux époques différentes du fait que le nom du prince Khâemouaset est écrit sous deux formes distinctes: Khâ-em-Uas (dans le premier passage) et Scha-em-Djom (dans le second). Notons que je n'ai remarqué, pendant mes fouilles récentes dans les petits souterrains, la présence d'aucune voûte. Il semble certain que MARIETTE a écrit son manuscrit assez longtemps après les fouilles, lorsqu'il n'avait plus qu'un souvenir imprécis des circonstances des découvertes, c'est-à-dire entre 1852 et 1882. On peut supposer, de plus, que MARIETTE écrivit le premier passage, contenant la forme la plus moderne et la plus correcte du nom du prince, longtemps après le deuxième passage. En conséquence, si le deuxième passage a été écrit dans une période relativement proche de celle des fouilles, il constitue donc la relation la plus acceptable des événements. Ainsi, la momie dite de Khâemouaset a, toujours d'après ce deuxième passage, été retrouvée dans un caveau et non pas dans la galerie elle-même comme l'on pourrait le croire à la lecture du premier passage. Ceci paraît plus logique car il est inimaginable de mettre un sarcophage, que ce soit celui du prince ou celui d'un Apis, pourvu d'un masque d'or et des bijoux dans la galerie.

En ce qui concerne les suppositions des égyptologues modernes, il paraît évident que celle de VERCOUTTER est indéfendable. La raison de mon doute est due au fait que toute la surface surmontant le Sérapéum était occupée par le temple d'Osiris-Apis qui a été construit par Khâemouaset lui-même. Si ce dernier avait établi sa tombe au-dessus des galeries souterraines, elle se serait sûrement trouvée assez loin de l'effet des explosifs utilisés par MARIETTE. De plus, on ne peut pas considérer que ces explosifs aient détruit la tombe sans toucher au sarcophage et à son contenu. En outre, j'ai du mal à croire que la superstructure de la tombe ("la chapelle classique" selon K. KITCHEN) soit séparée de sa partie inférieure. En dernier lieu, il est très difficile d'admettre que ce prince ait été inhumé dans un sarcophage de bois alors que certains personnages contemporains moins prestigieux, ont eu droit à des sarcophages de granit[23]).

Si nous comparons les documents provenant de la tombe de Khâemouaset, dont aucun n'a été trouvé à l'intérieur du Sérapéum, avec les blocs qui portent le nom du prince et qui ont été retrouvés soit dans la nécropole memphite, soit dans les petits souterrains, on peut constater que ces derniers blocs ont un style complètement différent de ceux provenant de la tombe. Ce sont certainement des blocs qui faisaient partie des parois du temple funéraire d'Osiris-Apis[24]). De même, en jugeant par le nombre d'éléments de chacun des lots, rien ne prouve que la tombe, dont on ne possède que quatre blocs et la fausse-porte, était complètement détruite pendant la XXVI[e] dynastie. Enfin, d'après la description de MARIETTE, il ne me semble pas qu'il s'agisse d'une ré-

[22]) Ceci du fait que la dernière inscription datée mentionnant Khâemouaset signale le cinquième jubilé de Ramsès II en l'an 42, cf. GAUTHIER, *Livre des Rois*, III, p. 46 [XXXII]. D'ailleurs, Khâemouaset était en charge du neuvième jubilé qui fut célébré très probablement en l'an 54 ou 55; en conséquence, il est possible d'admettre que la mort de ce prince fut postérieure au dixième jubilé qui a eu lieu en l'an 58 du règne de Ramsès II, cf. CHRISTOPHE, dans: *ASAE* 51, 1951, p. 364–5; HABACHI, dans: *ZÄS* 79, 1971, p. 64, 65, n° 12, p. 67; GOMÂA, *op. cit.*, p. 28, n° g, h, i et note 6, § 8, p. 329; H. SOUROUZIAN, *Les monuments du roi Merenptah*, dans: *SDAIK* 22, 1989, p. 10, n° 3.

[23]) On cite par exemple le sarcophage d'Amonhotep-Houy, cf. BADAWI, dans: *ASAE* 44, 1944, p. 181–202, celui de Nefer-renpet, cf. S. TAWFIK, dans: *MDAIK* 47, 1991, p. 404, pl. 56 (b).

[24]) Pour ces blocs, cf. GOMÂA, *op. cit.*, p. 43–7, 80–1 (32–5), pl. II (a, b), V (b).

inhumation du fait que le sarcophage qui contenait la momie était semblable à celui des Apis morts et inhumés sous la XIXe dynastie. En ajoutant qu'il est difficile d'affirmer qu'une momie dont manquait la partie inférieure et dont les restes ne présentaient qu'une masse de bitume odorante mêlée à des ossements sans aucune forme, est une momie humaine et plus précisément celle de Khâemouaset, j'arrive à la conclusion que le prince avait une tombe tout-à-fait semblable à celles des hauts personnages de la XIXe dynastie et qu'elle se trouvait soit à côté du site où quelques tombes de cette période ont déjà été découvertes, c'est-à-dire au sud de la chaussée du roi Ounas; soit, très vraisemblablement, dans le voisinage du Sérapéum lui-même[25]).

* * *

Quant à la tombe d'Isetneferet, qui n'a jamais été retrouvée, nous ne connaissons jusqu'à nos jours aucun élément qu'on peut lui attribuer certainement. Sur l'ostracon du Caire *JE* 72460 trouvé dans la Vallée des Rois à Thèbes ouest[26]), on lit: "... de la tombe d'Isetneferet à ..." (v.2) et "... à la tombe d'Isetneferet" (v.4). En se fondant sur une base paléographique, E. Thomas estimait que ce document devait être daté de la XIXe dynastie[27]) et qu'il concernait la tombe d'Isetneferet Ière, épouse de Ramsès II, ou celle d'Isetneferet II, épouse de Merenptah[28]). Cependant, K. Kitchen, ignorant cette deuxième possibilité, affirme que l'ostracon en question se réfère à la tombe de la reine Isetneferet Ière, qui se trouvait, d'après lui, dans la Vallée des Reines[29]).

En essayant de formuler une nouvelle hypothèse concernant la localisation de la tombe d'Isetneferet Ière, certaines remarques doivent être prises en considération. En premier lieu, du point de vue historique, le rejet de l'idée supposant qu'une rivalité entre les fils d'Isetneferet Ière et ceux de Nefertari avait eu lieu après la mort de cette dernière[30]), n'empêche pas de constater que les relations entre Isetneferet, Ramsès II et Nefertari demeurent très mystérieuses. On ne connaît, à l'heure actuelle, aucun texte qui peut éclairer les événements qui se sont passés à cette époque là. Y avait-il un conflit de quelque sorte entre les deux épouses de Ramsès II, ou bien entre ce dernier et Isetneferet, conflit à cause duquel la reine fut éloignée de la cour pour passer le reste de sa vie à Memphis? Nul ne le sait. Ce qui est sûr, c'est qu'aucun monument royal ne présente cette reine à côté de son époux. Cette absence remarquable est diversement interprétée. Christophe[31]) et Edel[32]), à propos du temple d'Abou Simbel, supposent que si la reine Isetneferet n'est pas figurée parmi les membres de la famille royale, c'est parce qu'elle était déjà morte. Aucun d'entre eux

[25]) Lors de recherches menées à la fin de l'année 1991 dans un site situé à l'Ouest du Sérapéum, les japonais ont trouvé les vestiges d'un édifice encore mystérieux dans lequel quelques blocs et fragments de blocs portant le nom de Khâemouaset ont été trouvés. Ces ruines semblent être celles, soit d'une tombe, soit d'une chapelle de culte.

[26]) Sur cet ostracon, cf. E. Thomas, *Cairo ostracon J. 72460*, dans: *Studies in Honor of George R. Hughes, SAOC* 39, 1976, 209–216; Kitchen, *Ram. Inscr.* II, p. 855–56; H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 4.

[27]) E. Thomas, *op. cit.*, p. 212.

[28]) Id., *ibid.*, p. 214. Sur l'identification de cette dernière, cf. Eugene Cruz-Uribe, *On the wife of Merenptah*, dans: *GM* 24, 1977, 23 ff.; H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 27, note 128.

[29]) K. Kitchen, *Pharaoh Triumphant*, p. 143. De son côté, Ch. Leblanc, *Ta Set Neferou*, thèse d'Etat (inédite), Lyon 1989, p. 302–3, fig. 102, par appuyant sur le fait que Bentânate (la fille aînée de la reine) a été inhumée dans cette nécropole, s'accorde avec l'opinion de Kitchen et suppose qu'elle se trouve sur le versant nord de la "Vallée des Reines" qui est incontestablement réservé à la famille de Ramsès II.

[30]) Pour cette hypothèse qui se fonde sur le martelage du titre et du nom de Nefertari sur quelques uns de ses monuments, cf. J. J. Janssen, *La reine Nofretari et la succession de Ramsès II par Merenptah*, dans: *Cd'E* 38, 1963, p. 30–36; et sur le rejet de cette opinion, cf. H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 9, n° 40.

[31]) L. A. Christophe, *Les temples d'Abou Simbel et la famille de Ramsès II*, dans: *BIE* 38, 1965, p. 118; H. Sourouzian, *op. cit.*, p. 6.

[32]) E. Edel, dans: *SAK* 1, 1974, p. 130; Sourouzian, *op. cit.*, p. 6.

n'envisage que la reine ait pu être volontairement soustraite des programmes iconographiques. Par ailleurs, si l'on en croit A. SPALINGER[33]), le temple d'Abou Simbel fut achevé vers le début du règne de Ramsès II, ce qui exclut *a priori* le décès d'Isetneferet comme cause de sa "disparition". K. KITCHEN parle prudemment de "malaise" possible entre les deux épouses, mais sans aller plus avant[34]). Bien que les exemples de proscription des épouses royales soient peu nombreux (Arsinoé à Coptos sous Ptolémée II), cette hypothèse ne doit pas être rejetée *a priori*.

Il faut admettre que nous n'avons, à part cet ostracon problématique, aucune indication sur l'endroit où la mère de Khâemouaset a pu être enterrée. Il est, en outre, fort probable que ce document ne localise pas la tombe d'Isetneferet I[ère], mais plutôt celle de l'épouse du roi Merenptah qui se trouvait, peut-être, dans la Vallée des Rois[35]) où, d'ailleurs, des tombes princières d'époque ramesside sont attestées. Il est certain que tous les documents connus de cette reine, sauf un qui est daté du règne de son fils Merenptah, sont des monuments entrepris par Khâemouaset et qu'ils ont été trouvés sur des sites où des travaux, voire de simples actes de piété, ont été effectués par ce prince ou sous son ordre[36]).

Un paradoxe mérite d'être relevé maintenant car il peut éclairer notre connaissance des témoignages des reines de Ramsès II. Si des monuments attestant le nom d'Isetneferet ont bien été trouvés à Assouan et Gebel-Silsileh, la plupart ont été exhumés à Memphis et aucun ne provient de Thèbes. En revanche, Nefertari, si présente à Thèbes comme ailleurs en Egypte, n'est représentée par aucun document à Memphis. Cette manière curieuse qu'ont les deux reines de "s'éviter", donne à penser que des régions géographiques leur ont été dévolues et qui étaient, en quelque sorte, leurs fiefs.

L'attachement d'Isetneferet à son fils Khâemouaset, dont toute la carrière fut essentiellement memphite et qui bénéficia certainement d'une sépulture à Saqqara, m'incline à penser que la tombe d'Isetneferet est à chercher dans la même région. Il existe au moins une reine qui fut inhumée à Saqqara en la personne de Moutnedjemet, épouse de Horemheb, et rien n'empêche qu'elle ait, ainsi, ouvert la voie à d'autres souveraines.

33) A. J. SPALINGER, *Historical observations on the military reliefs of Abou Simbel*, dans: *JEA* 66, 1980, p. 83.
34) KITCHEN, *Pharaoh Triumphant*, p. 140.
35) Cf. C. N. REEVES, *Valley of the Kings, the decline of a royal necropolis*, Londres 1990, p. 97.
36) Pour une liste complète de ces monuments, cf. H. SOUROUZIAN, *op. cit.*, p. 2–5.

The Investigation of the Ancient Wall Extending from Aswan to Philae

Second Preliminary Report

By Horst Jaritz

With a Contribution on
The Pottery from the Watch-Tower at Tell Asmar

By Mieczyslaw Rodziewicz

(Tafeln 24–25)

In two further seasons (9.–25.12.1986; 12.12.–14.12.1987) the Swiss Institute for Architectural and Archaeological Research in Cairo continued investigating the vestiges of the ancient mud brick wall extending between Aswan and Konosso/Philae[1]). This wall formerly protected a portage road connecting the harbours on both ends of the unnavigable First Nile Cataract, at the sites of present Aswan and Konosso[2]). The urgency for a study of this unique wall and the still prevailing threat on this important historical monument had already been pointed out in our First Preliminary Report[3]).

Our further investigation of the wall concentrated on the examination of its architectural remains at particular sections. Efforts were made as well to reveal the existence of the former portage road (track) along the inside (west side) of the wall.

One of our other objectives has been the collecting of significant material and informations for a better dating of the wall and its identification within the historical context. As a result of this, a Roman date of the wall has to be definitely excluded[4]), whereas the continuous use of the

[1]) The Swiss Institute is glad to express its gratitude to the late Chairman of the Egyptian Antiquities Organization, Dr. A. Kadry, and to the members of the Permanent Committee for having granted permission for the investigation of the wall. Our gratitude extends to the local representatives of the EAO at Aswan for their cooperative support and their helpful assistance during the work.

[2]) Konosso as the southern end of the portage road with presumed harbour installations has already been proposed as such by L. Habachi, in: *CASAE* 23, 1981, p. 30, 31 n. 1. The ancient harbour could have been located between the hamlets of El Gianieh and Bar, s. Baedeker, *Egypte*, Leipzig 1903[2], map on p. 326/327, still reached by a railway track in 1903; for El Gianieh, s. as well *Description Ant.* I, pl. 30, 1 "... plaine où se termine la route de Syène à l'île de Philae". Furthermore s. De Morgan, *Cat. des Mon.* I, p. 65 "Croquis Topographique".

[3]) H. Jaritz, in: *MDAIK* 43, 1986, p. 67ff. (= 1. Report) with ref. to prior concern in the wall. Meanwhile security measures have been undertaken by the EAO-Aswan to protect the remaining parts of the wall.

[4]) Comp. *1. Report*, 73f.; a Roman date of the wall had already been doubted by G. Maspero, in: E.-L. Wilbour, in: *Rec.* 13, 1891, p. 204.



Fig. 1. Area of the First Nile Cataract with the course of the Middle Kingdom wall between Aswan and Konosso/Philae, partly reconstructed, with location of investigated sites.

ancient track along the eastern side of the First Nile Cataract into and throughout the Roman period is attested by the presence of watch- and signal-towers along the way dating to the early Imperial time (s. below, *The pottery from the watch-tower at Tell Asmar*) and by the installation of Roman military camps at the southern end of the wall in the plain of Shellal east of Philae[5]).

Archaeological Investigations

During a second season, our investigation of the wall extended for another 300 m southwards of those parts studied previously, reaching the southwestern foot of the conspicuous mountain peak of Tell Asmar (Fig. 1). Here the wall is guided around the mountain and continues its course in a southeasterly direction for more than 1,5 km. Hereafter it turns southwestwards again along the foot of Gebel Tabyet el-Sheikh towards Konosso, the presumed harbour at the upper end of the rapids.

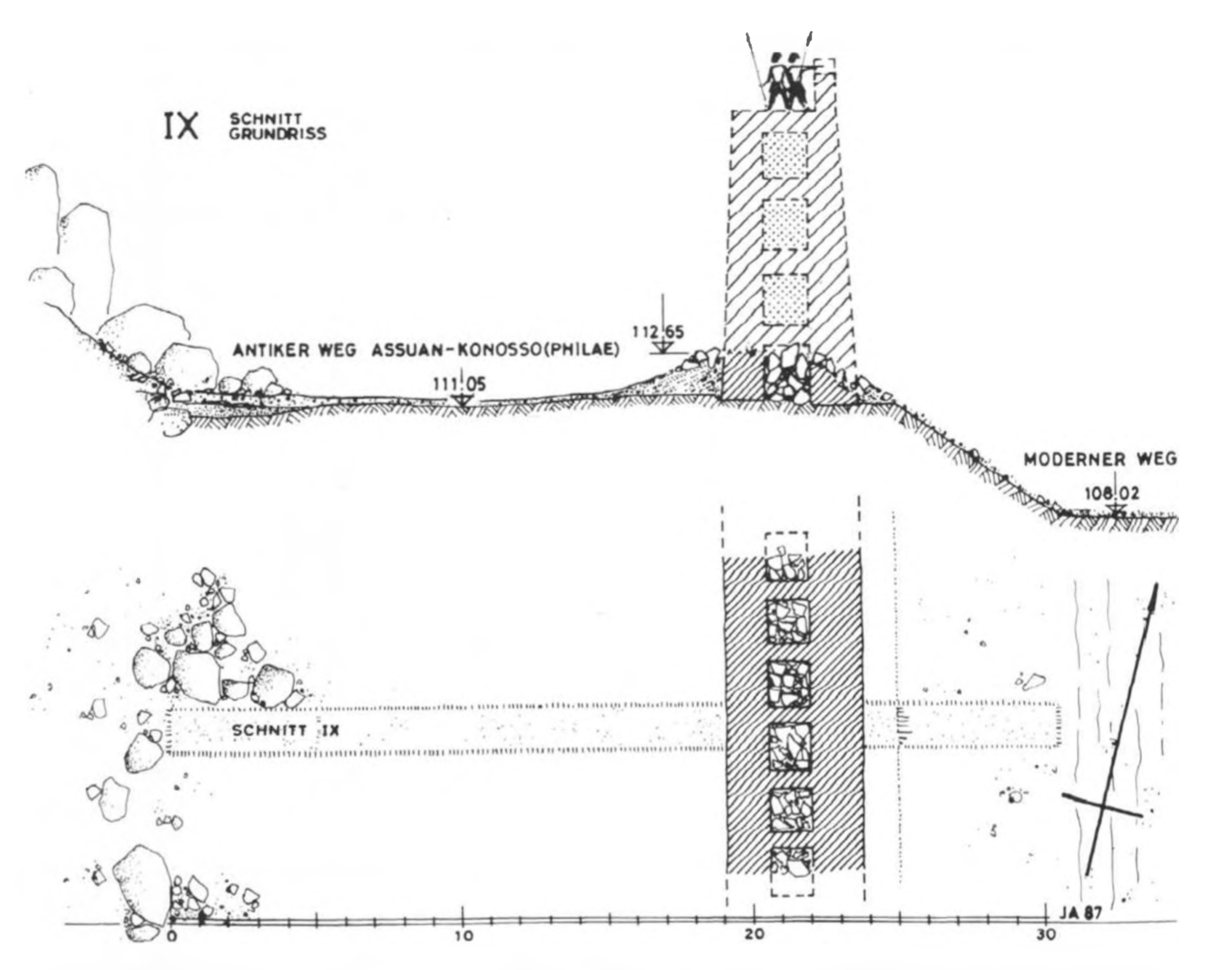


Fig. 2. Middle Kingdom wall between Aswan and Konosso/Philae; plan and cross-section of the wall north of the rock-cut stela of Hepu (section IX) with portage road running along the inner side of the wall.

[5]) See already *1. Report*, p. 73, fig. 1.

Between our earlier investigation sites V and VI[6]) (Fig. 1) the wall is running on elevated ground (Fig. 2) being about 3,0 m higher than the easterly foreground. The slope descending from the eastern foot of the wall is generally shaped artificially (glacis) at an angle of about 35°. Partly, e.g. at site VI, this glacis of the wall is executed in mud brick masonry and granite rubble.

While the wall between sites V and VI, as in general for its entire length, is constructed of two outer casings enclosing a fill of granite rubble of variable size, it consists at site VI for a limited distance of about 6,0 m of a solidly built mud brick construction[7]).

Until now, no comprehensible explanation for this change in the construction of the wall can be given. Furthermore, the diminution of the wall from 10 to 8 cubits (1 cubit on either side of the wall) at this point of its course is not connected with a former gate, a tower or a staircase to the top of the wall. This phenomenon is not due to a repair of the wall either, as it is the case at site X (s. below) about 350 m southeast of Tell Asmar.

A special investigation of the wall's structure has been undertaken at a rather distinctive bend of the wall (Fig. 3, Pl. 24a) in front of the well-known rock stela of Hepu[8]). Yet the construction at this corner of the wall does not differ from the generally found casemate system, nor does it show any sign of an expected tower or an outer buttress.

A further search for fortification towers undertaken along the wall north of the mentioned bend for about 350 m did not reveal additional reinforcing elements of the wall.

As already pointed out in our First Report[9]), the mud bricks of various sections of the wall show two finger grooves impressed into the upper surface of the bricks made when the mud was still wet. Meanwhile we observed similar markings of bricks elsewhere. They were made with three

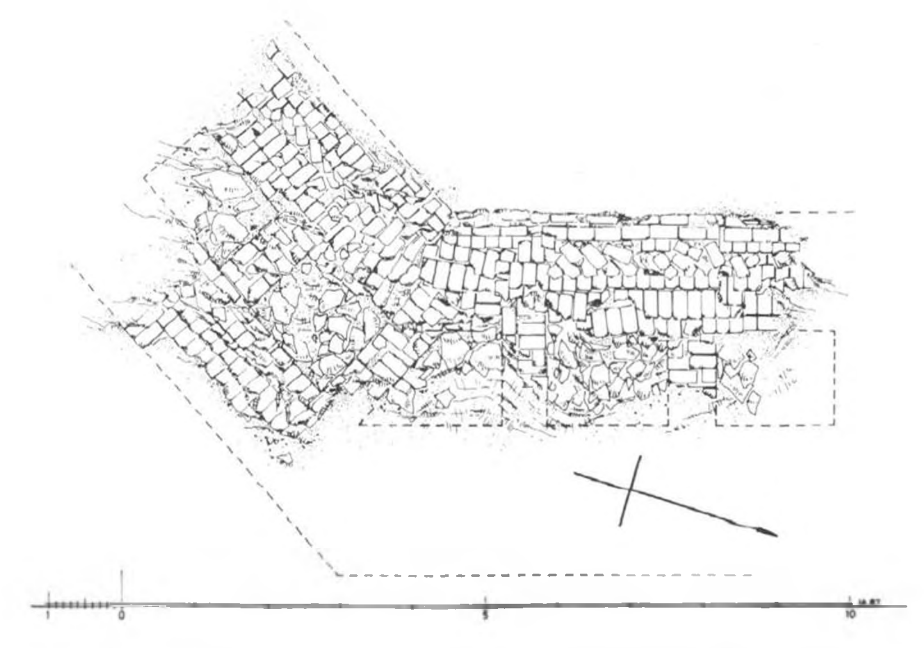


Fig. 3. Bend of the wall east of the stela of Hepu showing its casemate structure.

[6]) *1. Report*, p. 69ff., fig. 1ff.
[7]) See already *1. Report*, fig. 3.
[8]) PM V, p. 247.
[9]) *1. Report*, p. 70, fig. 3.

fingers (thumb, forefinger, middle finger, s. Pl. 25 c) or one finger in the central part of the brick and in one of the corners of the brick respectively. There are, however, sections of the wall where bricks without marking were used.

A survey of the wall by means of a theodolite between site V and its turn to the southeast at the western foot of Tell Asmar showed that the wall in this area has been erected in rather long and absolutely straight sections. Thanks to the favourable topographical conditions, one of these sections exceeds 300 m. Changing the direction of the wall has been managed by simply adding one straight section to the other one under a certain angle (Fig. 3), and without interrupting its casemate structure. A gradual curving of the wall observable at the southwestern foot of Tell Asmar (Fig. 1) also occurs south of the small reservoir dam near the asphalted road to Shellal. Here the wall leads into the plain northwest of Shellal now constantly inundated by the waters of the lake between the Old Dam and the High Dam.

At site X (Fig. 1, Pl. 24 b) at the western foot of Gebel el-Granite a section of the wall solidly built in mud brick instead of the normal casemate structure is breached for about 35 m by the occasional waters of a small wadi passing along the outside of the wall. Hollowed out from below and fractured at various points, the wall has collapsed on a big scale. It can be observed that the wall was already destroyed in antiquity at the same point by the same reason. Repairs have been made by erecting massive masonry upon the ruined parts, 2,50 m above the original foundation level of the wall. At the same time the width of the wall was slightly diminished by setting back its inside for 0,85 m.

East of the breach the wall continues for another 95 m in an almost straight line, built on a narrow granite ridge (Pl. 24 b) which ends at the western limits of a military camp. Across this distance the heavily demolished wall consists of alternating sections of the casemate structure or massively built mud brick construction.

Like elsewhere along the wall, the chambers of the casemate structure measure 1,40 (1,85) x 1,25 m with crosswalls of 0,60–0,65 m in width. They are filled with granite rubble from the vicinity. Where the wall passes over sandy grounds it is founded on rough granite blocks. Its mud bricks show markings made by one, two or three fingers.

Within the military camp (Fig. 1, site IX), the highest preserved part of the wall (Fig. 4) is situated at its western outskirts. It is solidly built of mud brick and seems to have a width of 5,00–5,25 m (10 cubits) at its base, protected on its inside by a glacis of mud brick against erosion. Preserved to a height of about 5,0 m, this part of the wall may be compared with another one of the wall of the same height near the small dam of the old reservoir[10]) (Fig. 1, site VIII) towards Shellal. According to an estimated height of the wall of about 10 m, the top of this part of the wall would have measured about 3,0 m.

Continuing east until it is crossed by the asphalted road to Shellal, the wall shows again its usual casemate structure.

Our investigation of the original state of the "ancient road" between Aswan and Konosso by means of two trenches at sites VI and IX (Fig. 1 f., Pl. 25 a, b) revealed that the "road", which to a certain extent was used until recently, actually was an open track of a variable width, running behind the protective wall[11]). Nowadays, certain parts of it are covered by only a relatively thin layer (10–25 cm) of erosion material and sand, blown in from the wall and its surroundings. Finds of pottery occur accidentally. Closer to the wall, where resting places may be imagined, the sherds are more numerous.

[10]) *1. Report*, p. 71, fig. 4, pl. 37 b.

[11]) The existence of a portage road behind (west of) the wall had first been pointed out by M.-A. Lancret, in: *Description Texte 1*, Paris 1821², p. 7; also s. De Morgan, *op. cit.*, p. 2.

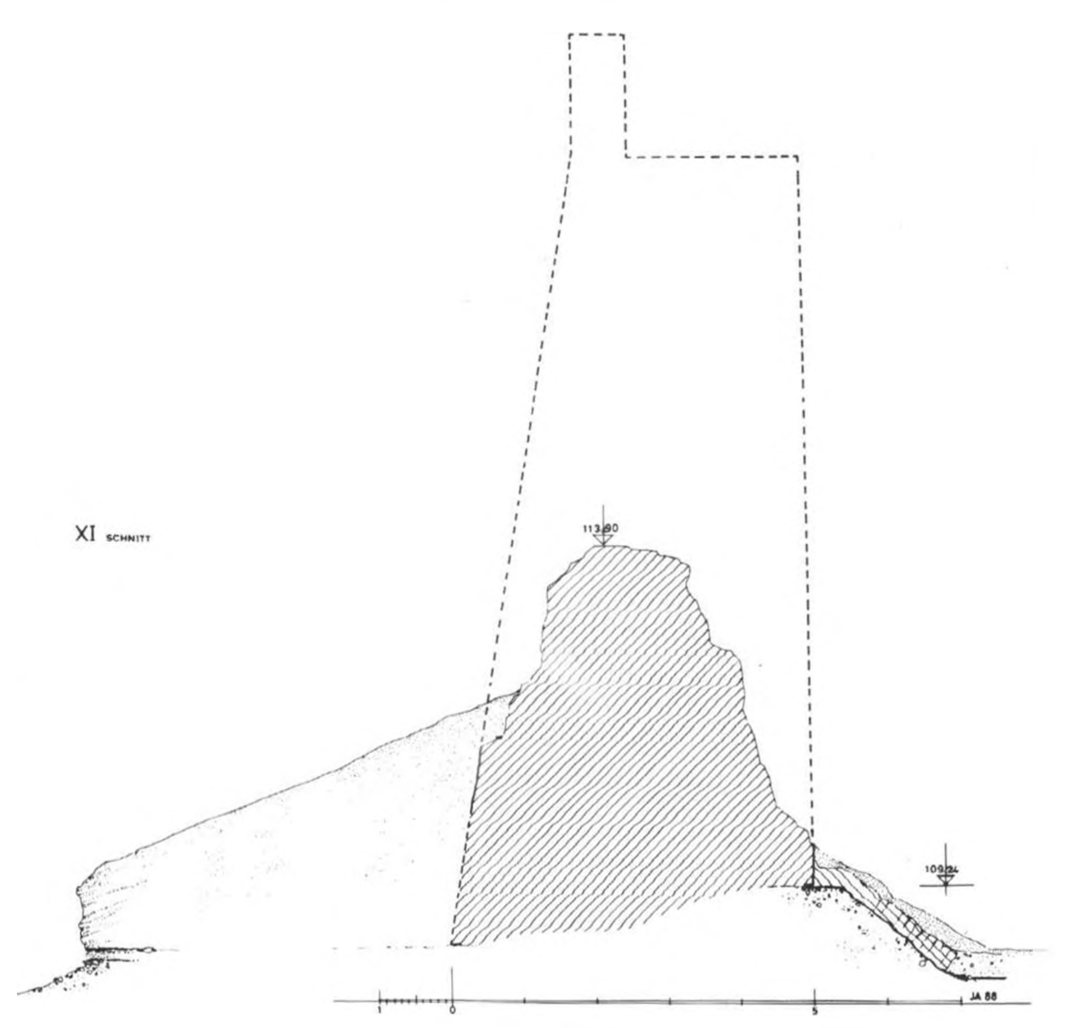


Fig. 4. Cross-section of the wall (section XI) with proposed reconstruction.

Dating

Despite one major repair observed at site X (western foot of Gebel el-Granite), the still existing parts of the wall show a unique plan for erecting the wall according to one particular concept of construction. For the whole of the wall the same kind of building material was used, taken from its vicinity. This comprises the production of bricks, as they contain a high percentage of granite gravel deriving from the erosion of the local rock.

Referring to our first Report[12]), already giving the dimensions of the bricks (9/10×18×36 cm), their use within the construction of the wall as well as the use and purpose of reed matting, the way how the bricks were marked by different kinds of finger grooves should be reiterated. They indicate their production by different worker units.

[12]) 1. *Report*, p. 70 f.

So far, the same kind of brick marking has been found on the bricks of the same size (9 × 18 × 36 cm) used for constructing the Middle Kingdom city wall of Elephantine[13]). The fact that exactly the same kind of marking also occurs on the slightly bigger bricks (13/14 × 20/21 × 40/42 cm) of the pyramid of Sesostris II at Illahun[14]) could indicate that the wall on Elephantine and the neighbouring wall between Aswan and Konosso were built during the reign of that very pharaoh[15]).

That both walls were constructed at the same period is attested by the same way of reinforcing the mud brick structure by reed mats at intervals of 6 to 10 brick layers, the same manner of very neatly closing the horizontal joints of the brick masonry with mud plaster (Pl. 25 b) and the same obliquity (83°) of the outer surface of the wall.

Relying on the additional fact that the same kind of early Middle Kingdom pottery was found in the material of the eroded bricks of our wall as well as below the bottom of the city wall of Elephantine[16]), a dating of both walls into the 12th dynasty is suggested. Our proposal is supported by finds of the same kind of pottery (fragments) exposed at the very bottom of the trenches VI and IX, in particular near the inner face of the wall.

A dating of the Middle Kingdom fortress of Elephantine into the reign of Sesostris II seems to be correct as it must have been well established before the time of Sesostris III (9th year), who ordered "a doorway to be made in the fortress of Elephantine"[17]) by Ameni.

While the wall between Aswan and Konosso doubtlessly equals the city wall of Elephantine with its suggested early Middle Kingdom date, it may as well be compared to the enclosure walls of the Middle Kingdom fortresses in Nubia despite the fact that all of these were built of solid brickwork throughout.

Furthermore, it should be repeated that BORCHARDT in his publication on the Second Cataract forts mentions a similar wall erected for the same purpose, namely to protect the land passage around the Second Nile Cataract, extending for about 5 km from west of Semna to Uronarti[18]). Although MILLS seems to report on another wall with towers and reinforcements such as separately placed turrets extending from Semna-South to Uronarti[19]), most probably both walls were erected with the same intention.

Concerning the suggested 12th dynasty date of the wall between Aswan and Konosso, one could of course argue, on the one hand, that the wall around the First Cataract could have been

[13]) H. JARITZ, in: *MDAIK* 26, 1970, p. 93 f., pl. 36 a; IDEM, in: *MDAIK* 38, 1982, p. 322, fig. 21. For comparison: The bricks used for the temenos wall of the Temple of Satis at Elephantine, erected under Sesostris I, do not yet show the characteristic finger markings mentioned.

[14]) Personal observation. Mud bricks with double finger grooves are known as well from the Nubian fortress of Mirgissa, built under Amenemhet II and Sesostris II, s. J. VERCOUTTER, *Mirgissa* I, Paris 1970, p. 21; for the respective bricks, s. DUNHAM, *Second Cataract Forts* II, pl. 83, A (inner north wall) map XVI.

[15]) Similar finger markings on mud bricks are still found at the pyramid of Sesostris III at Dahshur, s. *Dahchour* I, p. 49, fig. 110. They are as well present at the pyr. of Amenemhet III at Hawara, but somehow different and combined with a great number of other markings and designs, s. J. J. RIFAUD, *Voyage en Égypte, en Nubie et lieux circonvoisins depuis 1805 jusqu'en 1827* (without date), pl. 88–89; at the pyramid of Amenemhet III at Dahshur, s. D. ARNOLD, *Der Pyramidenbezirk des Königs Amenemhet III. in Dahschur* I, *Die Pyramide*, *AV* 53, Mainz 1987, p. 87, fig. 40.

[16]) Sample No. 6302/5. 2. 1975.

[17]) *BAR* I § 650. The interpretation of the term, unfortunately, seems to allow a variety of possible understandings, s. SÄVE-SÖDERBERGH, *Ägypten und Nubien*, p. 76; G. MASPERO, in: *Rec.* 13, 1891, p. 204.

[18]) L. BORCHARDT, *Ägyptische Festungen an der Zweiten Nilschwelle*, Leipzig 1923, p. 23. The location of this wall is obviously indicated by the interrupted line, which is given by DUNHAM–JANSSEN, *Second Cataract Forts* I, frontispiece and map II.

[19]) A. J. MILLS, in: *Kush* 15, 1967–68, p. 206, fig. on p. 200/201, pl. 38 b; s. as well TRIGGER–KEMP–O'CONNOR–LLOYD, *Ancient Egypt: A Social History*, Cambridge 1983, p. 132, fig. 2, 9.

erected during the time of Sesostris III. At this time strong military efforts were undertaken to consolidate and secure what had been gained in Nubia. It is rather unlikely that the wall was given the name "a door in the fortress of Elephantine" as it has been suggested[20]). It has as well to be doubted that the wall was erected only in order to protect the cutting of a canal through the First Cataract during the 8th year[21]) of Sesostris III. As the cutting of the canal was commemorated, no mention of the rather extended wall protecting this undertaking seems to be reported.

On the other hand, it does not seem that the wall was erected during the early 12th dynasty. During this time the dynamic and successful reconquering of Nubia just started[22]) and no particular threat to the communication system can be imagined during this phase.

There exists, however, one additional and important indication supporting the dating of the wall to the reign of Sesostris II. Exactly midway between Aswan and Konosso an inscription of the official Hepu, commemorating his inspection tour to the Lower Nubian (Wawat) fortresses in the 3rd year of Sesostris II[23]), has been chiselled in the face of a very conspicuous rock (Fig. 1, Pl. 24a, c) at the western side of the road. It is of interest and importance to know due to which intention the position of this inscription seems to have been chosen. The stela appears like an official seal in the very centre of the last one of the inspected fortresses in Wawat, thus marking the end of his official tour. The particular location of the inscription facing the portage road and being readable to any passer-by clearly indicates as well that the wall already existed to protect the portage road running on higher ground. Had the road been somewhere on lower ground, the small scale hieroglyphs of this stela's inscription could not have been read.

Commemorating Hepu's inspection tour into Wawat, the inscription may as well commemorate the completion of the huge, 7,5 km-long building site of the wall. Initiated, as it seems, by Sesostris II, to whom the completion of quite a number of other Nubian fortresses (Kuban, Aniba, Buhen and Mirgissa)[24]) can be attributed, the construction of this fortification could well have lasted for three years[25]).

Identification

Taking into account that Hepu was returning from inspecting the Lower Nubian fortresses, one could imagine him leaving his seal-like inscription in the last one of them before regaining Egypt. Unfortunately, the inscription does not give the names of the fortresses he visited nor the name of the last one he inspected in Wawat.

But before going any further, it should be discussed if the wall which shuts up and protects a narrow land corridor with a portage road along the impassable and thus self-protective rapids of the First Cataract against the eastern desert, represents a fortress[26]) and which are the characteristics identifying the wall as a fortress.

[20]) *LÄ* II, col. 199.

[21]) *BAR* I, §§ 642–647.

[22]) Hayes, in: *CAH* I², chap. XX 36ff.; W. B. Emery, *Egypt in Nubia*, London 1965, p. 143, 151; Trigger et al., *op. cit.*, p. 130.

[23]) With the coregency date of year 35 of Amenemhet II, s. PM V, p. 247.

[24]) They figure among the fortresses mentioned in a late Middle Kingdom list from the Ramesseum, s. our note 32, presumably inspected by Hepu as well.

[25]) The dating of the wall into the reign of Sesostris II has already been proposed by A. Badawy in a short statement: *LÄ* II, col. 200; it is repeated in *LÄ* V, col. 902; s. as well A. Weigall, *A Guide to the Antiquities of Upper Egypt*, London 1910, p. 411 ff.

[26]) See the classification by A. Badawy, *LÄ* II, col. 199f.

First of all, the defensive character of our wall is attested by its considerable thickness of 10 cubits, which allowed the wall to be constructed to a height at least doubling its width. Despite this height, its top was still wide enough (ca. 3,0 m) to be manned with soldiers. And even without a military force, which is to be considered as no outer towers nor inner staircases could be identified, the mere appearance of such a mighty wall would have sufficed as a protection against intended bedouin attacks on caravans moving goods from one end of the cataract to the other.

That the wall is a fortification in itself cannot be denied. But can it therefore be called a fortress, meaning a place enclosed on all sides by fortification walls with towers, fortified gates etc., such as the Egyptian Middle Kingdom fortresses along the Second Nile Cataract? There a differentiation can be made between fortresses of the riverbank type and of the island type[27]). Neither of them, however, seems to apply to our type, with the only exception that the island type (e.g. Shalfak and Uronarti) has single spur walls forking off from the enclosed part to shut up and control any possible access.

Considering the wall between both ends of the First Nile Cataract as a fortress, one has to imagine as well fortified structures such as "castles" on either end of the wall[28]), containing the commander's mansion, barracks and stores, necessary to stock goods which were to be transferred around the rapids. Instead of being protected by a system of isolated military installations and watch-towers, as during Roman times (s. below), the whole length of the cataract was transformed during the early 12th dynasty into a fortress and by definition fulfilled this function[29]). Its physical form was elongated and irregular depending on the topographical conditions of the area and taking as good advantage as possible for the road and its protection.

The repeated identification of our wall with "a doorway in the fortress of Elephantine"[30]) is undoubtedly wrong. BORCHARDT, who took a considerable interest in the wall in connection with his researches on the Second Cataract fortresses[31]), was the first to suggest that the wall might be the fortress of *Snmt*, the thirteenth of sixteen fortresses in Nubia, listed in a late Middle Kingdom papyrus found by Quibell[32]) in a tomb at the Ramesseum. According to this list, the fortress of *Snmt* is preceding that of Elephantine, and BORCHARDT proposed that *Snmt* was located at "Bige Ost"[33]), the mainland east of Bigga and Philae, where he had seen the wall starting and extending towards Aswan at the time before the Nile was barred off behind the first Dam of Aswan. Obviously, he was aware of the interpretation of *Snmt* as being Bigga, an idea which by now is firmly rooted in Egyptology[34]).

In connection with a possible understanding of our wall as being the fortress of *Snmt*, however, this commonly accepted interpretation of ›Bigga equals *Snmt*‹ ought to be reconsidered, at

[27]) *LÄ* II, col. 197.

[28]) Already suggested by BORCHARDT, *op. cit.*, p. 30.

[29]) At the Second Cataract, the protection of the bypath (slip way for boats) was provided by a series of fortresses, s. W.Y. ADAMS, *Nubia. Corridor to Africa*, Bungay 1977, p. 184, n. 70, and an additional wall (s. above n. 18f.).

[30]) *LÄ* II, col. 199, n. 12; with ref. to the stela of Ameni, s. *BAR* I, § 649, p. 292f., n. e.

[31]) BORCHARDT, *op. cit.*, p. 23.

[32]) A. GARDINER, in: *JEA* 3, 1916, p. 185f., 191; IDEM, *AEO* I, p. 10f.

[33]) BORCHARDT, *op. cit.*, p. 25, n. 4; as well s. SÄVE-SÖDERBERGH, *op. cit.*, p. 81, n. 2.

[34]) *LÄ* I, col. 792f.; F. GOMAA, *TAVO* B 66/1, p. 14; K. SETHE, in: *ZÄS* 44, 1907, p. 80; u.a., s. H. JUNKER, *Das Götterdekret über das Abaton*, *DAWW* 56, 4, 1913, p. 32ff. This interpretation is primarily based on CHAMPOLLION's conception of the inscriptions of Philae and Bigga, s. CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en* 1828 *et* 29, Paris 1868, p. 136 "Des inscriptions m'apprirent que j'étais dans l'île de Snem ...", but also on the assumption of LETRONNE that the Greek name Σῆνις (Senis) stands for *Snmt*, seeing a parallel between Πετενσῆνις and *Pr-ʿꜣ n Snm.t*, s. K. SETHE, in: *ZÄS* 47, 1910, p. 166 "Letronne ... hat vermutet".

least to the extent that the toponym *Snmt* obviously cannot be restricted to the island of Bigga alone.

As Goléniseheff[35]) explains, "Senmout" was the name "du pays environnant l'île de Bigeh – l'ancienne Σῆνις, le commencement de la vraie Égypte du côté sud" and Montet[36]) refers to a list from Philae, presenting *Snmt* as the first of the Nubian districts.

Looking at the inscriptions of the temple of Bigga, a clear distinction may be noticed between Osiris and Isis, being *nb* and *nb.t* of the Abaton[37]), and Khnum-Re, Hathor and Nut, being *nb* and *nb.t* of *Snmt*[38]). Already this example seems to demonstrate that Bigga and *Snmt* cannot have been identical[39]). A confusion, however, persists because of the inconsequently given interpretation of *Snmt* by Junker[40]) in his *"Auszug der Hathor-Tefnut ..."*. Frequently he leaves *Snmt* untranslated, sometimes it is replaced by "Bigge", another time by "Abaton". Hathor-Tefnut, as well as a number of the other mentioned gods are *nb* or *nb.t* of *Snmt*, at the same time they are "great gods" of the Abaton.

Expecting to find a temple of Hathor-Tefnut (of *Snmt*) on the island of Bigga[41]), there is none, yet another one, dedicated to Osiris and Isis[42]), being *nb* and *nb.t* of the Abaton or of Philae.

The same evidence is found in the temples of Philae: While Thoth and Shu, Khnum, Satis and Anukis and especially Hathor are *nb* or *nb.t* of *Snmt*, usually translated as ›Bigge‹, only Osiris and Isis are mainly called *nb* and *nb.t* of the Abaton or "Great god of the Abaton" respectively. That Khnum is widely considered to be the elder god at Bigga, thought to have been worshipped there since the early 12th dynasty[43]) can only be seen in the context of undoubtedly misinterpreting *Snmt* as only being the island of Bigga.

The observed differentiation of Bigga and *Snmt* occurs as well in the Kiosk of Nectanebos I on Philae, where Khnum, Satis and Anukis and in particular Hathor quite often are *nb* or *nb.t* of *Snmt*. Isis, however, is the mistress of the Abaton or living in it. Khnum, who is *nb Snmt*, is *hr ib iw wʿb*[44]). In the temple of Arensnuphis, *Snmt* and the Abaton are distinguished to be two different localities[45]), as well as in the small Temple of Hathor, where a clear differentiation is made between Hathor, *nb.t* of *Snmt*, and Hathor, *nb.t* of the Abaton. Finally, in two rock inscriptions along the wall[46]), Khnum is called *nb* of *Snmt*.

Still, the question remains, where and what was *Snmt*? How can it be defined?

In the "Story of the shipwrecked sailor"[47]) it is told that after coming to the end of Wawat the land of *Snmt*[48]) has been passed and right afterwards Egypt is entered. Accordingly, *Snmt* was

[35]) W. Golénischeff, in: *BdE* 2, 1912, p. 190.

[36]) Montet, *Géographie* II, p. 19, n. 3.

[37]) A. M. Blackman, *The Temple of Bigeh, Temples Immergés de la Nubie*, 1915, p. 60f.

[38]) Blackman, *op. cit.*, p. 59, 61.

[39]) Concerning the Abaton of Bigga, s. *Wb* I, p. 26, 14; H. Junker, in: *Das Götterdekret über das Abaton*, *DAWW* 56, 4, 1913, passim, does not indicate any possible interpretation of Bigga as being *Snmt*!

[40]) H. Junker, *Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien*, *AAKPW* 1911, p. 30ff.

[41]) *LÄ* I, col. 792; as claimed by Bonnet, *RÄRG*, p. 118.

[42]) E. Winter, *Wem war der Tempel von Bigga geweiht?*, in: *Stud. Aeg.* I, Budapest 1974, p. 399ff.; Blackman, *op. cit.*, p. 59, resp. 61.

[43]) *LÄ* I, col. 792. For an 11th dynasty mention of Khnum of *Snmt* in the Temple of Satis at Elephantine, s. W. Kaiser, in: *MDAIK* 32, 1976, p. 71, n. 20; a 6th dynasty mention, however, is already found in the tomb of Sarenput, s. De Morgan, *Cat. des Mon.* I, p. 187.

[44]) L*D*, Text IV, p. 131, 2, 3, p. 134.

[45]) L*D*, Text IV, p. 135, 3.

[46]) De Morgan, *Cat. des Mon.* I, p. 16 (74), 17 (90 bis); also s. Petrie, *Season*, pls. II, 76; VII, 155.

[47]) *LÄ* V, col. 619–622.

[48]) See translation of F. Ll. Griffith, in: W. M. F. Petrie, *Egyptian Tales* I, London 1895, p. 81.

a well known territory between Lower Nubia and Egypt having its own particularities and its own gods. *Snmt*, as one may realize, was not at all the isolated island of Bigga which anyhow, at this time of the 12th dynasty, is not known to have been of a particular importance, but on the contrary, was evidently not occupied during the Middle Kingdom.

According to this understanding, the island of Bigga was only situated in the region of *Snmt*, but can never have been *Snmt* itself. Following BRUGSCH[49]) and GAUTHIER[50]), *Snmt* was the agricultural territory of the first Upper Egyptian nome, at the same time the first district of Nubia with Elephantine as its capital. Local gods were Khnum, Hathor and Satis/Sothis.

Regarding the etymology of *Snmt*, this topographical term represents all the particularities of the region it stands for. Its first part *sn*[51]) allows of a variety of translations connected with "to open", so in particular "to open a way towards a country"[52]), a meaning which makes sense looking at the narrow passage along the cataract. Its ideogram indicates a "sandy hill-country over edge of green cultivation"[53]), while the Abaton of Bigga *iꜣ.t-wꜥb.t* is usually indicated as an island.

Concluding, *Snmt* seems to have been the rather limited region/territory between Egypt and Nubia, including the area crossed by a fortified portage road bypassing the First Nile Cataract. This narrow frontier area functioned as a sort of gate[54]) which had to be passed while crossing from one country into the other.

Taking all this into account and considering that there are no other remains of a Middle Kingdom fortress in this region[55]), our wall can well be the fortress of *Snmt* as listed in the Ramesseum papyrus. The remaining wall is only part of this fortress originally consisting of additional fortifications as well as port installations and storehouses at either end of the cataract. The commanders of *Snmt* – only one of them is known from the tomb of Rekhmire[56]) (Tuthm. III – Amenophis II) – should have had buildings for their local administration[57]) and barracks for their troops, as well as a residence for their own needs, all of it part of what would have formed a rather big fortress.

In this connection, I should like to refer once more to the Hepu-inscription of inspection put up right in the centre of this fortress. In accordance with the sequence of fortresses listed in the Ramesseum papyrus, the one of *Snmt* should have been the last one to be inspected in Wawat. Hereafter came the fortress of Elephantine, the first one in Egypt.

Lacking clear indications, we have to assume that the corridor-like fortress played its role as well in controlling all traffic and trade traversing the frontier between Egypt and Nubia. This supervision should already have started during the 6th dynasty, when the First Cataract was clearly defined as being the frontier. This fact is attested by Royal inscriptions left on the island of Hesa

[49]) BRUGSCH, *DG*, p. 727ff., is giving 15 variations of *Snmt* from texts at Aswan, Elephantine and Philae. Eight of them have the determinative 𓈉. They are explained as "nom du territoire appartenant au 1er nome de la Haute Egypte, formant de son côté le 1er district de la Nubie, celui avec la métropole Elephantine ...".

[50]) GAUTHIER, *DG*, passim.

[51]) *Wb* III, p. 454.

[52]) Not to be mixed up, however, with the "gate to the foreign countries", identified to have been Elephantine, s. E. EDEL, *Beiträge zu den Inschriften des Mittleren Reichs in den Gräbern der Qubbet el Hawa*, *MÄS* 25, p. 11, 35; IDEM, in: *ZÄS* 87, 1962, p. 99f.

[53]) GARDINER, *EG*, N25.

[54]) GAUTHIER, *DG*, passim, translated the 𓈉 as "region".

[55]) SÄVE-SÖDERBERGH, *Ägypten und Nubien*, p. 81 n. 3.

[56]) DAVIES, *Rekh-mi-Rēꜥ*, pl. 29, 2.

[57]) Although under the "ultimate supervision of the governor of Elephantine", s. TRIGGER – KEMP – O'CONNOR – LLOYD, *op. cit.*, p. 135.

and at the southern end of the portage road[58]) respectively, as well as in the titles of the nomarchs and other officials of Elephantine.

How long the wall played its role as a protection of the portage road around the First Nile Cataract, is unknown. As we learn from the tomb of Rekhmire, the fortress of *Snmt* was still in function during the 18th dynasty, playing as well an important role as the northernmost trade post of Nubia according to the exotic African goods which its commander is presenting to the owner of the tomb. Rock-inscriptions of the New Kingdom are to be found in abundance more or less everywhere along the path between Aswan and Konosso; a number of them are located further off, but in view of the road.

The latter may indicate that the wall-fortress of *Snmt*, while still controlling traffic and trade between Nubia and Egypt, had already lost importance as a defence system[59]). Yet the traffic bypassing the rapids of the First Nile Cataract must have continued[60]) and the track along the ancient wall, which had become a mere landmark, must have been in use until modern times, just before the Aswan Dam was built, forcing new ways of road and rail communication.

While indications of use of the portage road during the Ptolemaic period are scarce[61]), they survive of the early[62]) and late[63]) Roman period. Surveying the wall, remains of three watch- or signal-towers could be identified between Aswan and Philae. Although installed at unequal distances, they occupy conspicuous elevations, namely Gebel Bas as the northernmost one, Tell Asmar and a rocky outcrop near the small dam at the northwestern outlet of the plain of Shellal[64]). From all of them the portage road could be watched and by means of them signals transmitted from one end of the cataract[65]) to the other.

Moreover, the three towers which became known to us are only part of a more extended system of telecommunication and possible police control, reaching far into Nubia[66]) as well as to the north[67]) and along the crossroads, connecting the Nile valley with the Red Sea[68]).

[58]) *Urk.* I, p. 110, 111; *BAR* I, §§ 316, 317.

[59]) A. Weigall, *A Guide to the Antiquities of Upper Egypt*, p. 411, suggested that the wall "fell into disuse" already after the time when Sesostris III had firmly conquered Nubia.

[60]) Evidence is given by the presence of pottery sherds from all following periods, including the Third Intermediate Period, the Late Period, Roman and Byzantine times.

[61]) Except for the presence of the rock-cut cartouche and titles of Arsinoe, s. PM V, p. 247.

[62]) For a contemporary description of the road, s. Strabo, XVII, p. 818. The only remains of military structures in the plain of Shellal, obviously predating the Diocletian camp, were the trenches which possibly surrounded two Roman camps, s. G. A. Reisner, *The Archaeological Survey of Nubia. Report for 1907–1908* I, Cairo 1910, p. 72 f., plan IX, pl. 9. Also Borchardt, *Altägyptische Festungen*, p. 30, reports to have seen remains of fortifications in the same area, although it is unclear to which one of the three camps Borchardt refers.

[63]) The castrum of Legio I Maximiana Filas has been identified and reconstructed by P. Grossmann, *Kirche und späte Hausanlagen im Chnumtempelhof*, *AV* 25, Mainz 1980, p. 27, n. 156, fig. 1; s. also our fig. 1.

[64]) This watch-tower has already been noticed and described by R. Pococke, *A Description of the East and some other Countries* I, London 1743, p. 120.

[65]) This system, however, could only have worked if completed by a fourth tower, surveying the distance between the known southern one and the harbour at Konosso.

[66]) G. Haeny, oral communication; also s. A. E. P. Weigall, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, Oxford 1907, p. 80: "watch-tower to the south of Dendur Temple".

[67]) Two towers have been observed still 10 km and 24 km respectively north of Edfu on the heights of the mountains east of the highway (and railway line) between Edfu and Esna.

[68]) A number of 37 square towers of the same kind has been revisited and recorded along the ancient route between Quft and Quseir and their function explored, s. M. Reddé – J.-Cl. Golvin, *Du Nil à la Mer Rouge: Documents anciens et nouveaux sur les routes du désert oriental d'Égypte*, in: *Karthago* XXI, 1987, p. 19 f., 57 f.; s. as well St. E. Sidebotham, *Römische Straßen in der ägyptischen Wüste*, in: *AW* 22. Jg. Heft 3, 1991, p. 183.

Studying the pottery collected from the vicinity of the watch-tower at Tell Asmar (s. below) and seen at other watch towers between Syene/Aswan and Praesentia/Nag' el-Hagar[69]), we learn that this control system was particularly active during early Imperial times, when a rapid communication was discovered to be necessary between such distant places as Syene and Qasr Ibrim and the rest of Roman occupied Egypt.

The Pottery from the Watch-Tower at Tell Asmar

A choice of 46 diagnostic pottery fragments from the watch-tower located on the rocky hill of Tell Asmar (Fig. 1) has been studied, and is presented here on Figs. 5–7, Nos. 1–45, and on Fig. 9, No. 60 (faience). Remaining fragments, although from another tower, located near the Small Dam at the northwestern outlet of the plain of Shellal, are included for comparative purposes – Nos. 46–63 (Figs. 8–9), except for No. 60 mentioned above.

Both assemblies of pottery sherds were gathered from a rocky surface, which exposed them to unfriendly weather conditions, but still the majority of the analysed samples are preserved recognisable enough, giving us access to the basic properties of the material and employed manufacturing methods important for our study. Although the analysed material comes from the surface, it represents a remarkable variety of wares and forms, indicating quite extensive activities of domestic character. This is suggested by the presence of cooking pots and large storage vessels beside pottery common on such a site as vessels used for drinking water and food consumption.

The collected set represents two characteristic products of Egyptian pottery industry: one is manufactured of Nile silt, the second one of pink clay, attested lately in Aswan by Ballet and Picon[70]). The latter group is represented by samples Nos. 1–30 (Figs. 5–6) from Tell Asmar, and Nos. 46–55 (Fig. 8) from the watch-tower located near the Small Dam.

From the very beginning we have to note that the most important element of the site is the absence of the late Roman Egyptian Red Slip A wares. Instead of this, its earlier pink clay predecessor is predominant among the fine ware samples from Tell Asmar, as well as from the other watch-towers located along the road between ancient Syene and Philae as well as from other towers north of Aswan.

Thin walled pink clay vessels are of particular interest because of their association with early Roman pottery technology and basic chronology in the Mediterranean countries, including Egypt. In Nubia this kind of pottery is still not very clear, and gives rise to many discussions[71]). Although the initial stage of thin walled ceramics in Nubia is yet unknown, its origin is usually associated with outer influence of thin walled pottery of the Augustan period, while its production lasted for the two following centuries, in Nubia until the middle of the third century A. D., according to Zach[72]).

Since the thin walled sherds made of pink clay appear regularly on the surveyed watch-tower sites near Aswan in a company of distinctly early forms and wares such as the faiences Nos. 60–63 (Fig. 9), their dating, proposed by Gempeler to the 3rd–4th cent. A. D., is considered to be too

[69]) Mohi ed-Din Mustafa – H. Jaritz, in: *ASAE* 70, 1984–1985, p. 21ff.; U. A. Wareth – P. Zignani, in: *BIFAO* 92, 1992, p. 185ff.

[70]) P. Ballet – M. Picon, in: *CCE* I, 1987, p. 43ff.

[71]) M. Zach, *Die gestempelte meroitische Keramik*, in: *Beiträge zur Sudanforschung* 3, 1988, p. 121ff.; L. Török, in: T. Hägg *(ed.)*, *Nubia Culture Past and Present*, Stockholm 1987, p. 199.

[72]) Zach, *op. cit.*

late[73]). The presence of the thin walled vessel No. 1 (Fig. 5) and the string cut flat bases of Nos. 16–17, which are related to the same form, but decorated with relief blobs of "Barbotino" technique, are known from many Egyptian and Nubian sites[74]).

The bowl No. 15 (Fig. 5) provides us also with a link to another group of pottery, which copied the early Roman red sigillata wares, while the presence of the amphora with ring foot, Nos. 22–26 (Fig. 6) is justified here by its appearance in Meroitic graves of Nubia, and in a large pottery deposit in Dakka/Pselchis[75]). Therefore we may assume that the pink clay vessels from Tell Asmar represent a variety of forms and quite sophisticated manufacturing methods, which indicate the post-initial stage of their production at Aswan, but earlier than the fourth and even third century A. D., i.e. prior to the introduction of the typical Red Slip versions known as the late Roman or "Coptic" Egyptian Red Slip Wares A, and other Egyptian Red Slip ceramics influenced by the North African imports from the 4th century onwards[76]). Therefore we would propose to date the assembly of the pink clay pottery from Tell Asmar to the 2nd till the beginning of the 3rd century A. D.

The Nile silt products, although not so numerous, significantly extend the repertoire of forms and pottery function on the site of the studied watch-tower. Some of them can be linked to the Ptolemaic pottery making tradition, as the form of a bowl No. 31 (Fig. 6) made of Nile silt C, coated with a red slip applied to the body by dipping, thus giving it an appearance observable in similar bowls from distinctly Ptolemaic context[77]). Technical elements of similar origin expose also cooking vessels Nos. 34–38 (Fig. 7), a painted small juglet No. 33 (Fig. 7), and a body sherd from a large storage vessel No. 39 (Fig. 7). The latter was decorated with black paint over the mat wash. The vertically painted vegetal branch reminds us of the late Ptolemaic and early Roman floral elements on the vessels found in Meroitic tombs in Qasr Ibrim, where ADAMS dates such imports from Egypt to the 1st cent. B. C. till the 1st cent. A. D.[78]).

The early Roman character of the pottery assembly from Tell Asmar is supported by the fragment of a dark blue faience vessel No. 60 (Fig. 9). Similar faience pieces have also been spotted around other watch-towers (Nos. 61–63, Fig. 9).

Qadus Nos. 42–43 (Fig. 7) is clearly out of the chronological context of the site, and out of its original function here, since its shape is connected with the work of the water wheel, placed usually along the Nile banks. Its dating is still very uncertain and very broad, starting from the 1st cent. till the 6th century A. D. However, the kind of preserved foot might support the earliest stage of its production.

Amphora fragments Nos. 44–45 (Fig. 7) made of brown Nile silt belong to the commercial so-called Hermopolitan Amphora[79]) widely distributed in Egypt. Here however, it lacks its usual pottery context of the 5–6th century A. D., containing mainly Aswan Red Slip Wares of group A, which are completely absent in the surveyed material. The presence of Hermopolitan amphoras but, at the same time, the lack of contemporary sherds, might either indicate the latest human activity on the hill in ancient time – but of a very limited type, short in time and of rather casual

[73]) R. GEMPELER 1976, p. 112 "Schicht B" from the Nilometer, fig. 8 f, g, and see also in: *Die Keramik römischer bis früharabischer Zeit*, *AV* 43, Mainz 1993, form T60 which corresponds to No. 14 from the Tell Asmar tower.

[74]) Vide our cat. No. 14.

[75]) MONNERET DE VILLARD, *La Nubia Romana*, Roma 1941, p. 25 ff.

[76]) The North African influenced "phase" of Egyptian fine wares has been archaeologically attested from the beginning of the 5th cent. The 4th cent. is traceable in the sphere of comparative typology.

[77]) Compare the long series from the terrace of the Khnum temple at Elephantine and from Alexandrian hypogea.

[78]) W. Y. ADAMS, *Qasr Ibrim*.

[79]) Vide Catalogue Nos. 44–45.

character – or the sherds could have been inserted here accidentally. The lack of a characteristic pottery assemblage for the Hermopolitan amphora at the watch-towers in the region of Aswan testifies that they went out of use well before the introduction of this amphora into the local market in the late Roman period.

At the present stage of our pottery research from the watch-tower of Tell Asmar, with a still rather limited number of diagnostic samples, we have to rely on external informations to quite a remarkable extent. Therefore, only a broad chronological frame can be proposed. Presented below, the analysis of collected samples suggests an early Roman date for the assemblage from Tell Asmar, and hence for the other analogous collections of pottery from similar archaeological sites, situated near ancient Syene. The uppermost chronological limit lies somewhere in the first half of the 3rd century A. D., however, before the local mass production of the Red Slip Wares, imitating the North African models, started in Egypt.

Catalogue

1–7 Footless casserole usually covered with bright yellow-reddish and pink wash. Diam. 11–15 cm.
Possibly an early Roman version of the Ptolemaic casseroles with rounded bottom, comp. Brissaud 1987, Nos. 186–193; Coulson – Leonard 1981, fig. 9, Nos. 29–30; in Alexandria: Adriani, *Annuaire du Musée Gréco-Romain 1935–1939*, 1940, fig. 53, Nos. 38, 51, from Hadra Necropolis – Ptolemaic context. In Nubia similar forms or variants are traceable in the Meroitic pottery assemblies, comp. Griffith 1924, pl. XXXII, Ic; Emery – Kirwan 1935, group W, pl. 39, W XXXIX, XL; Adams, *Qasr Ibrim*, group ARA, ARB, figs. 14, 5?, 10?. The same form has been found in the lowest layer of the fill in the Nilometer of the Khnum temple at Elephantine and dated to 3rd–4th cent. A. D. by Gempeler 1976, p. 112, fig. 8 h. For its similarity to the North African forms, dated cautiously to the 2nd–3rd century A. D., see Hayes 1972, form 183. The form appears on the surface around the tombs of the early Roman cemetery near Aga Khan mausoleum in Aswan (personal observations in 1990/1991).

8 Deep globular bowl. Pink mat slip. Form similar to the piece from the terrace of the Khnum temple at Elephantine (prior to 16 B. C.). Rim diam. 14 cm, comp. Jaritz, *Die Terrassen vor den Tempeln von Chnum und Satet, AV* 32, Mainz 1980, fig. 27, No. 3949; Adams, *Qasr Ibrim*, group ARA, ARB, fig. 14, no. 13?, and group RDW of family R, fig. 4; Rodziewicz, *CCE* II, No. 5.

9–11 Globular bowls. Diam. 14–16 cm. Painted versions of similar plain vessels. Despite their late dating on Nubian archaeological sites proposed by Adams, we suggest an early Roman date, according to its context in Aswan and Elephantine Island.
According to Adams' classification, these forms should be placed in the group A I ware R31, which appears in Nubia about 450–550 A. D., and also in A II group, see Adams 1986, II, p. 536. However, according to his pottery research at Qasr Ibrim, this date might be widened down to the early Roman period, see Adams, *Qasr Ibrim*, p. 44, ware ARA, Aswan Pink Table ware, and p. 48: "this ware is a useful horizon marker because it is most abundant of the several wares that occur in Roman but not in Ptolemaic levels." Painted dots on samples collected in Nubia appear also in the early stages, see Adams 1986, I, style A. IA, fig. 211, Nos. 30–12, and style A. IB, fig. 212, No. 8. On fig. 241 the dots are presented as derivatives from the vine wreath of Hellenistic origin. The earliest finger painted dots appear on the rims of large bowls in Nile clay wares from Elephantine; see Aston,

in: *MDAIK* 46, 1990, p. 236–242, fig. 15, No. 21, dated to the 4th century B.C., while the latest were recorded in Ballana Qustul, see EMERY–KIRWAN 1935, pl. 114, Nos. 80–84, and widely in the X-Group sites all over Nubia until the 6th century A.D.; VILA, *Aksha* II, 1967, type 1, fig. 293.

12–13 Goblets with horizontal, double grooves below the rims. Diam. 10–11 cm. Rather rare form and ware. Gritty, yellow slip. Related to a group of thin walled vessels, represented here by No. 15.

14 Goblet with vertical, rounded rim. Diam. 10 cm. Thin walled, possibly flat footed like Nos. 16–18.

Early Roman. Known in Italy during the 1st cent. B.C., see HAYES 1976, No. 142, 245. This form and ware appears also with "Barbotino" reliefs in Nubia and Egypt, see HAYES 1976, Nos. 244, 246–247 (samples from Fayum and Middle Egypt dated to the 2nd century A.D.). A similar form from the Western Cemetery in Aswan, near the mausoleum of Aga Khan, has been dated to the 1st century A.D., see GEMPELER 1977, p. 99, fig. 12, No. 10 (with string cut base). It was also recorded in Elephantine Island in a later context, see GEMPELER 1976, fig. 8 f, g. See also NORDSTRÖM–ENGLUND 1982, pl. 4, B7, B9; GRIFFITH 1924, pl. XXVIII, LXVI a, LXVI b; MYŚLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos' I. in Gurna*, *AV* 57, Mainz 1987, Nos. 792–795; VILA, *op. cit.*, type 1 b, fig. 294; TEIXIDOR, *La necrópolis meroítica de Nelluah*, Madrid 1965, pl. VII, b, tomb 5 – with barbotino decor.

15 Bowl. Diam. 12,5 cm. Possibly a variant of the forms Nos. 46, 47 and similar to Nos. 48, 49, recorded around the watch-tower near the small Aswan Dam. At present we do not have enough material for seriation of the variants, although we do suspect in it a contemporary product from another workshop, or a later version of the form represented by our sample No. 46.

The ware and form reflect an early Roman prototype. In Nubia this form is rare, but present in Meroitic context, see EMERY–KIRWAN 1935, pl. 38, W XXVIII; WOOLLEY–RANDALL-MACIVER 1910, pl. 106, form F LXII?; same type is present on the surface around the tombs of the Western Cemetery near the Aga Khan mausoleum in Aswan, see GEMPELER 1977, p. 99, fig. 12, No. 12, dated to 1st century A.D. for the prototypes. Further variants were noted at the watch-tower in Nasr City/Aswan, Nos. 1–6, and near the Small Dam at Shellal, Nos. 46–49; TEIXIDOR, *op. cit.*, fig. 16, Nos. 4–7, 9.

16–18 Flat bases possibly of the forms Nos. 12–14.

Usually the bases are not smoothed and bear the traces of the string which was employed to cut them off the wheel at the last stage of the manufacturing process. The bases are rough, uneven and therefore they stand in a sharp contrast to the finely shaped thin walled bodies of the cups and bowls of our forms Nos. 12–14. String cut, solid bases of small vessels are quite common among the local clay products in Aswan since the Late Dynastic Period. We do not know whether this technique survived until the spread of egg shell and thin walled type of pottery made of pink clay, but wheel made lamps with similar bases, which follow the technology and forms of the late Ptolemaic lamps, offer a link to the traditional pottery making technique practiced in or around Alexandria. The said lamps need more attentive studies since their dating to the 3rd–4th century A.D. can be too late; see GEMPELER 1976, fig. 9 h, p. 111–112. Since these types of bases are common on the Roman cemetery near the Aga Khan mausoleum in Aswan and among local versions of early Roman forms dated to the 1st century A.D., their earlier dating seems to be possible, comp. GEMPELER 1977, fig. 12, No. 12, dated to the 1st cent. A.D., and our Nos. 46–49 and 15.

19–20 Ring base of a closed form, and a double grooved handle, possibly from the same or very similarly fired pink clay vessel, coated with mat yellow pinkish slip. Relatively thick body sherd and handle suggest a medium size lekythos, similar to the form presented by NORDSTRÖM–ENGLUND 1982, pl. 8, No. 5, dated to 100–400 A. D., or one of the amphoras or jugs, published by EMERY–KIRWAN 1935, pl. 37, W IIb, W VI–W VII. Similarly cut ring base appears in vessels of Meroitic context, see ALMAGRO 1965, figs. 64, 156, 178, 211. In the Eastern Sigillata similarly cut foot-ring has been noted from the 1st century B.C. till the 2nd century A.D.; comp. HAYES 1976, Nos. 87, 89; ABADIE–REYNAL, in: *Études Chypriotes* VIII, 1987, T 112/2, 3, dated to the 1st century A.D.

21 Body sherd of a closed form coated with a pink, slightly polished slip, which is painted over with black horizontal stripes. Diam. 10 cm. The sherd possibly came from a cylindrical body with a sharp edged transition to the shoulder, and lower parts of the vessel might be similar to many samples of lekythoi from Nubian Meroitic graves in Faras, Karanog and other archaeological sites; comp. GRIFFITH 1924, pl. XXI, form XXXIII, or XXIII a–c; EMERY–KIRWAN 1935, pl. 37, form W VIIIc; ALMAGRO 1965, fig. 222, 1; ADAMS 1986, II, Family A, form M 13, 13, and Family M, form M 12, 13.

22–26 Fragments of pink clay amphorae with a specific high ring foot applied to the base. Those amphorae are very common in Aswan region, registered in many archaeological sites of Nubia, and little known in Egypt. Their chronology is still uncertain. However, such a distinct ring-foot as ours of Nos. 25–26 seems to be of an earlier date, while more compact knob-like amphora feet appear in the later versions, contemporary to the Ballana samples published by EMERY–KIRWAN 1935, pl. 111, form 7 a–d. Their necks and handles demonstrate different shapes, related to the forms of the Hermopolitan amphorae made of Nile clay, see BAILEY, in: SPENCER–BAILEY, *Ashmunein, 1981, British Museum Occasional Paper* 41, 1982, p. 43, fig. 4. In Nubia it appeared in Meroitic graves of Nag Gamus, see ALMAGRO 1965, fig. 34, 4 from tomb No. 12, found with a barbotino cup, fig. 118 from tomb No. 50. Comp. also WOOLLEY–RANDALL-MACIVER 1910, pl. 103, form F XII; GRIFFITH 1924, pl. XXIII, type XLVIIIc; ADAMS 1986, II, form Z 5, R 30, Group A I, dated to 100–475 (possibly refers to or includes later types from Ballana mentioned above). Characteristic component of the surface material visible around the Roman tombs of the Western Cemetery near Aga Khan mausoleum in Aswan, see GEMPELER 1977, where he published possibly one of the earliest pink clay forms of an amphora, known from the early Roman kilns in Mariut / west of Alexandria. It follows the features of Dressel 2–4 type, comp. J. Y. EMPEREUR, *Un atelier de Dressel 2–4 en Egypte. BCH*, Suppl. XIII, 1986, p. 599 ff. Three amphorae from Gurna, two of them painted, are dated to the 4th cent. A. D., although they were found with two other amphorae of earlier date, see MYŚLIWIEC, *op. cit.*, Nos. 980–982. Amphorae Nos. 966–967 are dated even later, despite the "pagan" representation of two sacrificial altars on sample No. 966, see MYŚLIWIEC, *op. cit.*; VILA, *op. cit.*, type 19, fig. 215 a; GRIFFITH 1924, type XLIXc, pl. XXIV; ADAMS, in: *Kush* XII, 1964, p. 126–173, fabric II, form G4, group II.

27–30 Two handle water jugs, equipped with a sieve in the neck and a spout on the shoulder. Made of rather poor quality gritty, porous pink clay, coated with a white wash. The fragments belong to a specific group of water jugs called gulla, except No. 27, most probably of local produce. They were also spotted around the other watch-towers in the region and on the Roman cemetery near the Aga Khan mausoleum in Aswan as well as on Elephantine Island. Their chronology is still uncertain. The parallels from Meroitic sites in Nubia and around Aswan suggest early Roman date, comp. WOOLLEY–RANDALL-MACIVER 1910, form F XXIII; GRIFFITH 1924, pl. XXVI, type LVIII; EMERY–KIRWAN 1935, group

W, form III; ADAMS 1986, II, group A I, form J 17; STROUHAL, *Wadi Qitna and Kalabsha South* I, 1984, form W 1.

31 Bowl. Diam. 13 cm, made of Nile clay with a red slightly polished slip inside, mat outside, covering only the upper parts of the body, a characteristic feature of the late Ptolemaic products. One of the commonest Hellenistic forms in Egypt. Here it is a unique sample, either of the survivalist form known till the early Roman period, or a persistent Ptolemaic sherd. The form is known also in the earliest pink clay wares, comp. BRISSAUD 1987, Nos. 117, 118, with further references.

32 Casserole (?). Diam. 19 cm. Plain cooking vessel, made of Nile clay, related to the form of cylindrical jars of early Roman date, see HAYES 1972, form 198, ID. 1976, No. 48, dated to the 1st century A. D.; JOHNSON, *Pottery from Karanis*, Ann Arbor 1981, Nos. 536, 555 – 1st century A. D.

33 Juglet. Diam. 7 cm. Nile clay, double body strips painted over a brown-reddish slip. Date uncertain. Possibly an early local product related to large painted storage vessels such as No. 39.

34–38 Cooking pots, made of fine Nile clay. They belong to high quality, thin walled, well smoothed vessels, distributed all over Egypt from one or several large production centres of Lower Egypt. Manufactured similarly to wares of the Ptolemaic period, however their shapes are attributable to the early Roman phase before the spread of carinated or ribbed cooking pots of the late Roman period. The ware has been also recorded in Nubia where ADAMS, *Qasr Ibrim*, ware RTU, fig. 7, p. 39, dates them to the 1st century B. C. – 1st cent. A. D., comp. also COULSON – LEONARD 1981, fig. 7, Nos. 16, 19.

39 Shoulder of a large storage vessel or water container (?), decorated with black paint over a red mat wash, representing a large vegetal branch in a late Ptolemaic and early Roman style. Since the fragment comes from a rather steep shoulder, we may assume that the neck and rim were of large diameter, and this element may connect it with a group of large storage vessels adorned with elaborate floral, geometrical and figural patterns which appeared in the repertoire of Egyptian pottery in the early Ptolemaic period, and lasted until the 7th or even 8th century A. D. The form and the decoration might be linked with the vessels adorned with rather large floral elements, located on the shoulders of the wide mouthed amphoras, which are mostly known from Gurna, Elephantine (unpublished yet) and first of all from the Nubian graves. ADAMS, *op. cit.*, family R, ascribes such pottery to the Egyptian workshops and dates them to the 1st cent. B. C. A similar type of pottery from Gurna has been dated to the Ptolemaic period, see DO. ARNOLD, in: *MDAIK* 21, 1966, p. 87; BIETAK – REISER – HASLAUER, *Das Grab des ʿAnch-Hor, Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Instituts* IV–V, Vienna 1978, p. 66 ff., figs. 10, 16, pl. 12; BOURRIAU, *Umm el-Gaʿab*, Cambridge 1981, No. 167; MYŚLIWIEC, *op. cit.*, Nos. 852–854.

40 Bulbous amphora (?) or lekythos (weathered surface). One of the commonest forms in Meroitic graves, comp. WOOLLEY – RANDALL-MACIVER 1910, form F XIV, XXIV, XXV; GRIFFITH 1924, pl. XXVI, type LIIb, d, and LIIIb. NORDSTRÖM – ENGLUND 1982, pl. 8.

41 Siga (keg) with double handled neck (weathered surface like No. 40). Specific form which appears in Aswan in Ptolemaic period, and lasts through the centuries. Our fragment can be judged only by the form of the neck and handles, which are also present in other closed forms of late Ptolemaic till late Roman periods. The closest parallels come from Meroitic context in Nubia and early Roman in Egypt. Most probably it might be one of the Eastern Sigillata A forms, see HAYES 1976, No. 88. This form might also follow the aesthetics of the late Ptolemaic or early Roman ordinary amphoras produced in Naucratis or Mareotis,

see: COULSON–LEONARD in: *Muse* 17, 1983, fig. 5, D, E (amphorae from Kom el Dahab kiln of late Ptolemaic date).

42–43 Qadus. Both fragments are made of Nile clay C. Since the waterwheel has become widely used in early Roman period, this specific kind of vessels, attached to it, helps us to form a chronological horizon, but its "inner" chronology is unclear. A similar foot is known in Mareotic local pottery of the 6th–7th cent. A. D. (personal observations). In Alexandria a related form, made of Nile clay, has been used in a cistern of the late Roman bath of the 4th–5th cent. A. D., comp. RODZIEWICZ, *Les habitations romaines tardives d'Alexandrie*, *Alexandrie* III, 1984, fig. 287d. On Nubian archaeological sites this form is rare, see NORDSTRÖM–ENGLUND 1982, pl. 10, V 2, dated to 100–600 A. D.; ADAMS 1986, II, Family T, Ware U 4, form V, 4; MONNERET DE VILLARD, *La Nubia Romana*, 1941, p. 45 ff., fig. 50; GRIFFITH 1924, type XXV a; PRESEDO VELO, *La necrópolis de Mirmad (Argin Sur – Nubia Sudanesa)*, Madrid 1970, fig. 109; PELLICER–LLONGUERAS, *Las necrópolis meroiticas, del grupo "X" y cristianas de Nag-el-Arab (Argín, Sudán)*, Madrid 1965, p. 162 ff., fig. 24; EMERY–KIRWAN 1935, pl. 39, X. VI; STROUHAL, *op. cit.*, form R 14, fig. 106.

44–45 Amphorae. Two fragments made of the same brown kind of Nile clay, characteristic for Hermopolitan amphorae. The steep shoulder of sample No. 44 suggests one of the earlier versions of the form, comp. ADAMS 1986, II, Family I, Ware U 4, form Z, 3a; NORDSTRÖM–ENGLUND 1982, pl. 14, form Z, 3a, dated 400–600 A. D.; BAILEY in: SPENCER–BAILEY, *op. cit.*, p. 17 ff., fig. 4, 1, dated from the early 5th cent. A. D. till the Ummayad period. Our pieces however fall into the earliest stage, due to their shoulder's form.

Selected pottery forms from the watch-tower near the Small Dam at Aswan, except for faience No. 60, which is from the watch-tower at Tell Asmar.

46–49 Bowls. Diam. 12–13 cm. Pink Aswan clay. Variants of one form, possibly influenced by Mediterranean Sigillata of the 1st century A. D. Nos. 46–47 are possibly the nearest to the prototypes, while Nos. 48–49 are later transformations or contemporary with the first "original" form, but produced in other workshops. Both versions appear on other watch-tower sites at Aswan and on the surface around the Roman tombs near the mausoleum of Aga Khan in Aswan. GEMPELER, who published one version of this form, see GEMPELER 1977, No. 12, p. 99, suggests that on Elephantine Island it imitated the South Gaulish form of the 1st century A. D., which was still used in the 3rd and 4th cent. A. D. Such dating is however questionable, since the base of the sample No. 46 has been string-cut off, exactly like other forms related by ware and shape to the "barbotino type" of vessels. Therefore, we are inclined to date the pieces presented here much earlier, close to the date of the 1st century A. D. prototypes mentioned by GEMPELER.

50 Small plate. Diam. 13 cm. Typical pink, mat ware of local production, similar form to the samples from the Roman cemetery near the mausoleum of Aga Khan in Aswan, published by GEMPELER, who associated it with the North African prototype of the 3rd cent. A. D., see GEMPELER 1977, No. 5. However, a closer study of the technology and the shape of the lower section of our sample with its sharp edged ring-foot and rather thick horizontal base unveils the structuring system known in the Eastern Sigillata A, B of early Roman Cypriot and Candarli vessel's form.

51 Globular bowl. Diam. 13 cm, manufactured like bowls Nos. 46–49 with two thin vertical black lines on the outer side of the vessel, which adds another decorative motif to the similar form from the Tell Asmar watch-tower, comp. Nos. 9–11.

52 Frying pan. Diam. 25 cm, made of pink clay with mineral temper. Except for the cylindrical hollowed handle, the form parallels the Eastern Sigillata plates. It is similar to the sample found in the grave 229 of Cemetery 150 in Nubia, recorded by EMERY-KIRWAN 1935, fig. 72, pl. 31. For the original forms see WAAGE, *Hellenistic and Roman Tableware of North Syria, Antioch on the Orontes* IV, 1948, Nos. 426, 430; HAYES 1976, No. 143; HELLSTRÖM, *Labraunda. Swedish Excavations and Researches* II, 1, 1965, No. 211 - Eastern Sigillata B. A pink clay local variant of the same form from the Roman cemetery near the mausoleum of Aga Khan in Aswan has been published by GEMPELER 1977, No. 2. The sample is associated with DRAGENDORFF's No. 15/17 and Haltern 3b forms as possible prototypes.

53 Cylindrical vase with short neck. Diam. 14,5 cm. The form is related to the tall jugs and cylindrical bottles of Meroitic Nubia, comp. ADAMS 1986, II, fig. 261, form G. I.

54-55 Two handle jars made of pink clay. Diam. 12,5 and 11 cm. The form possibly imitates the Nile clay cooking pots, similar to our No. 59. Comp. HAYES 1976, No. 295, for our No. 54. 1st-2nd cent. A. D.

56 Jar without handles, made of Nile clay. Diam. 15 cm. Possibly related to the early Roman forms, comp. BRISSAUD 1987, Nos. 355, 364; COULSON-LEONARD 1981, p. 39, fig. 8, No. 2.

57 Globular cooking vessel. Diam. 11 cm, made of fine Nile clay (Delta clay?). It is plain and thin walled like Ptolemaic products, comp. COULSON-LEONARD 1981, p. 38, fig. 7, p. 41, fig. 10, Nos. 5, 17.

58 Casserole-basin. Diam. 22 cm. Made of Nile clay B or C. Slightly larger variant of the form 32 from watch-tower at Tell Asmar, comp. ADAMS, *Qasr Ibrim*, fig. 14, No. 18.

59 Two-handled, globular cooking vessel. Diam. 10 cm. Made of fine Nile clay. Relatively thin walled. Possibly 1st-2nd cent. A. D., comp. COULSON-LEONARD 1981, p. 41, fig. 10, No. 6.

60 Small plate. Diam. 13 cm. Blue faience of Roman type. From Tell Asmar watch-tower. Probably upper part of a similar form recorded below (No. 61).

61 Base and part of the body of a deep plate. Blue faience. Form related to No. 60.

62 Bowl. Blue faience. Diam. 20 cm. Form related to bowls Nos. 15, 46-49. It was recorded in Meroitic tombs in Nubia. In one grave it appeared with a diagnostic barbotino cup, whose form was similar to our No. 14, see ALMAGRO 1965, tomb No. 99, fig. 198, 3, pl. XXIII down, first on the right, in colour; A. M. ABOU BAKR, *Fouilles de l'Université du Caire à Aniba, 1960*, in: *Fouilles en Nubie 1959-1961*, Cairo 1963, pl. IX left; FIRTH, *Arch. Survey of Nubia. Report for 1909-1910*, Cairo 1915, fig. 9, Nos. 2, 4, 5, which on p. 37 are described as of "the coarse faience characteristic of the late Roman period in Egypt" without any references. However, because they were found in a "deposit of pottery" on the town site of Pselchis / cemetery 100 / in a company of earlier forms and wares, well preceding the X-Group pottery in Nubia (comp. figs. 6-8), they cannot be attributed to the late Roman period. MONNERET DE VILLARD dated the same set of pottery into the Roman period, see ID., *La Nubia Romana*, Roma 1941, figs. 40-44; comp. also a similar form in: W. VON BISSING, *Fayencegefäße*, CG, Vienna 1902, No. 3982, described as Roman.

63 Plate. Faience. Diam. 25 cm. Its form follows probably one of the Eastern Sigillata shapes. Comparanda as in No. 62.

References

W. Y. Adams, *Qasr Ibrim. Pottery wares of the Ptolemaic and Roman Periods at Qasr Ibrim. Preliminary ware descriptions.* (ms, not dated).

– *Ceramic Industries of Medieval Nubia* I, II, Kentucky 1986.

M. Almagro, *La necrópolis meroítica de Nag Gamus (Masmas. Nubia Egipcia)*, Madrid 1965.

P. Brissaud, in: *CCE* I, 1987, p. 77–80.

W. D. E. Coulson, A. Leonard, *Naukratis. Preliminary Report on the 1977–1978 and 1980 Seasons*, Malibu 1981.

W. B. Emery, L. P. Kirwan, *The Excavations and Survey between Wadi es-Sebua and Adindan 1929–1931*, Cairo 1935.

R. Gempeler, in: *MDAIK* 32, 1976, p. 102–112.

– in: *MDAIK* 33, 1977, p. 95–100.

F. Ll. Griffith, in: *AAA* 11, 1924, p. 115 ff.

J. W. Hayes, *Late Roman Pottery. A Catalogue of Roman fine wares*, London 1972.

– *Roman Pottery in the Royal Ontario Museum*, Toronto 1976.

H.-A. Nordström, G. Englund, in: *SJE* 6, 1982.

C. L. Woolley, D. Randall-MacIver, *Karanòg. The Romano-Nubian Cemetery. Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia* III–IV, Philadelphia 1910.

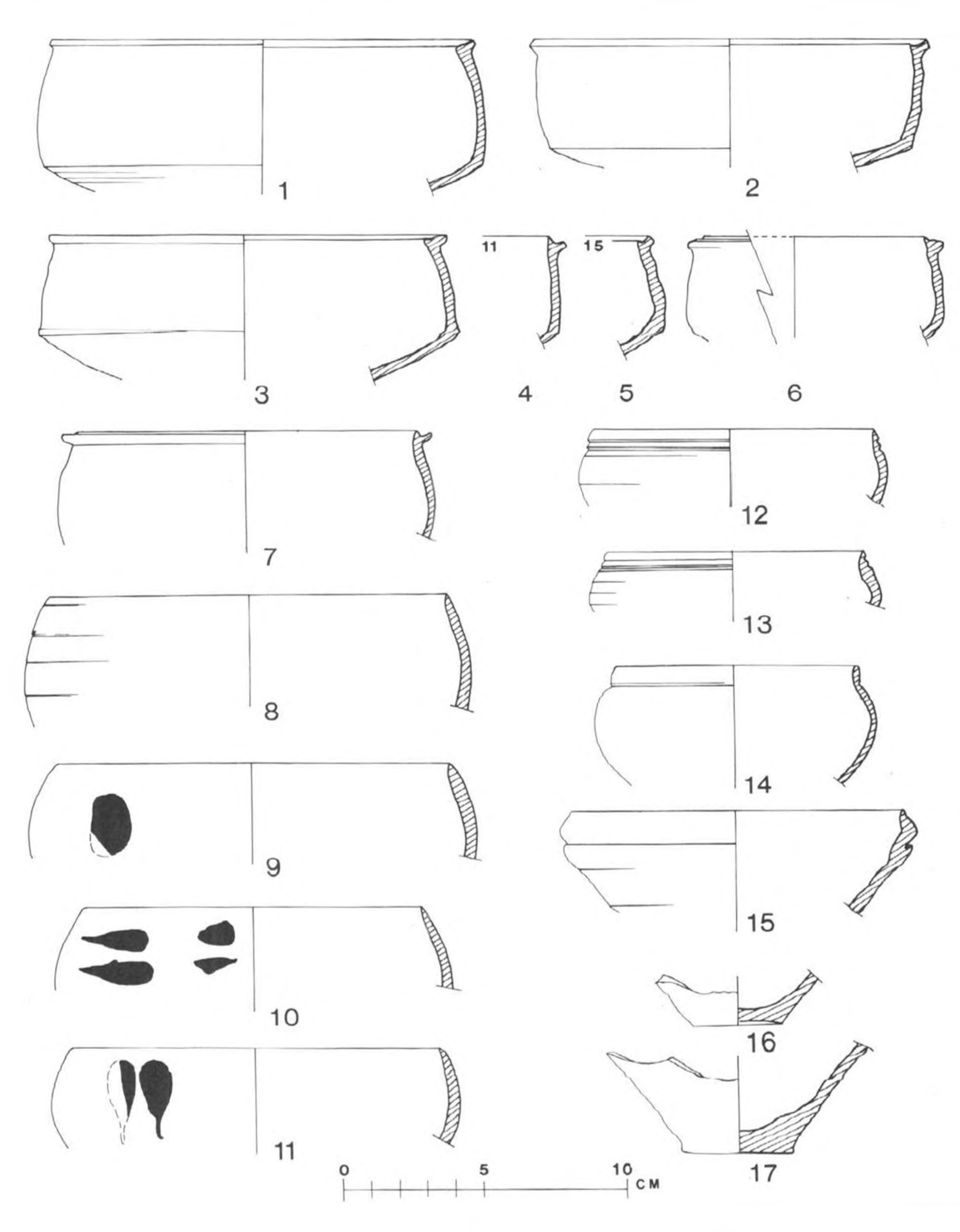


Fig. 5

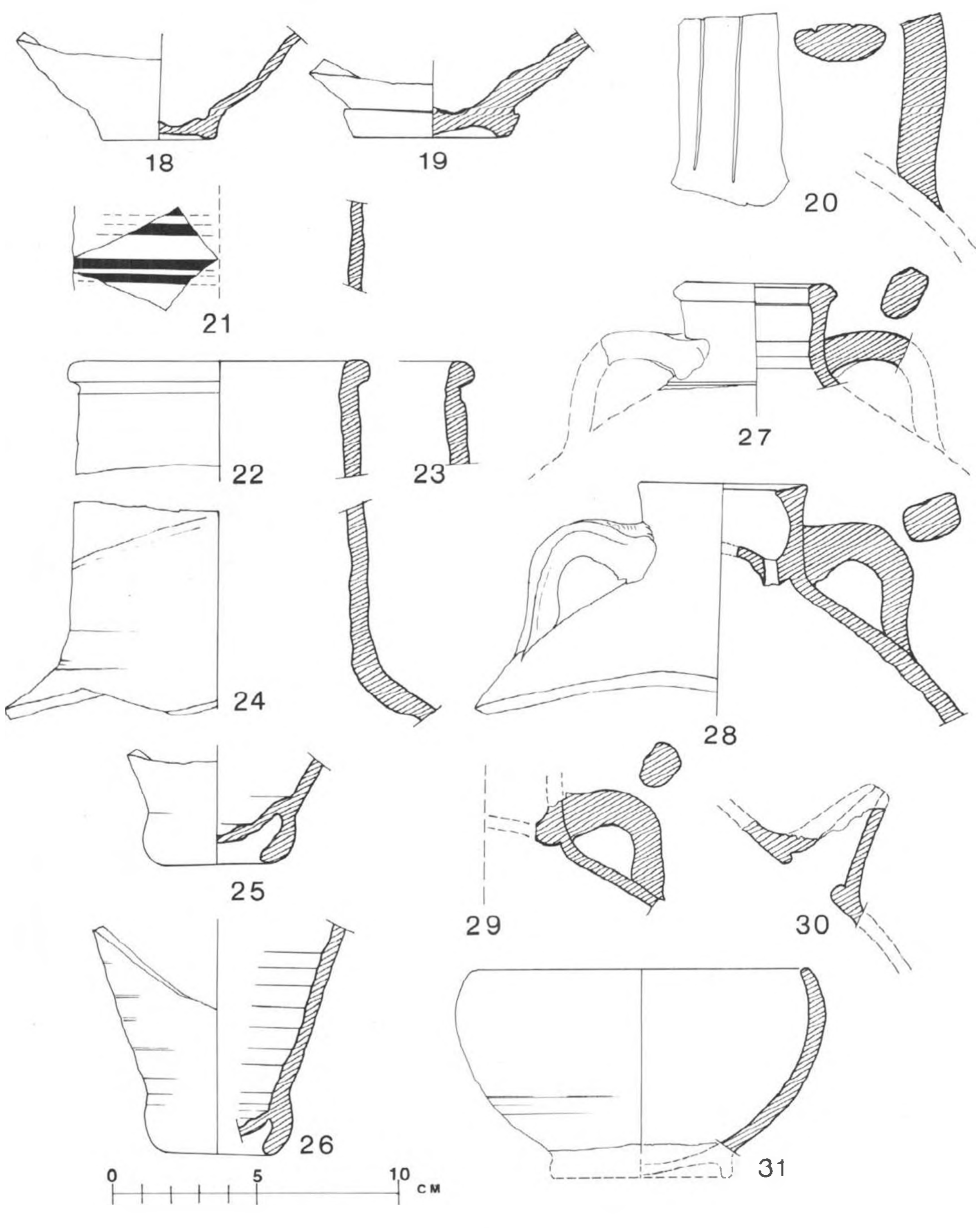


Fig. 6

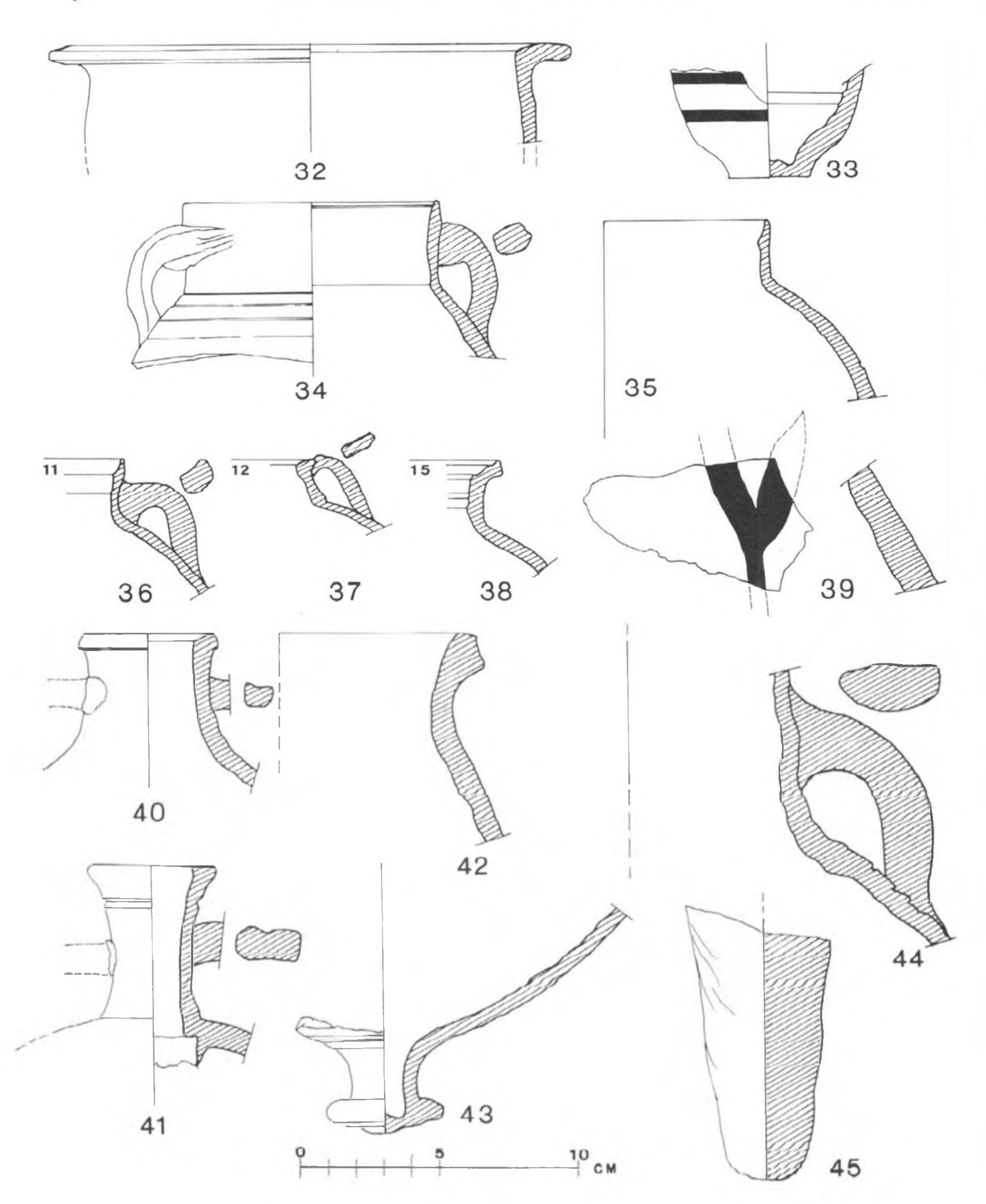


Fig. 7

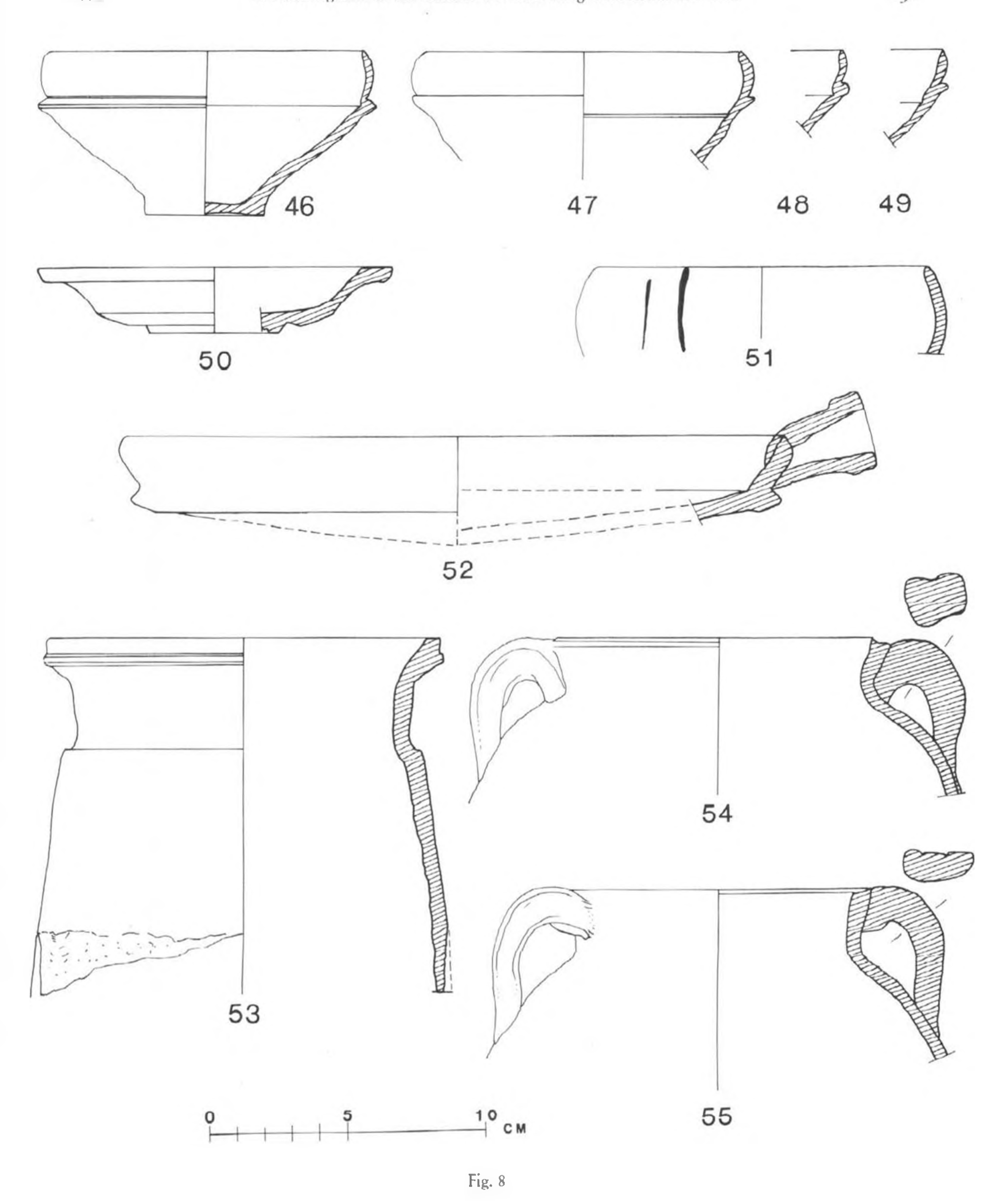


Fig. 8

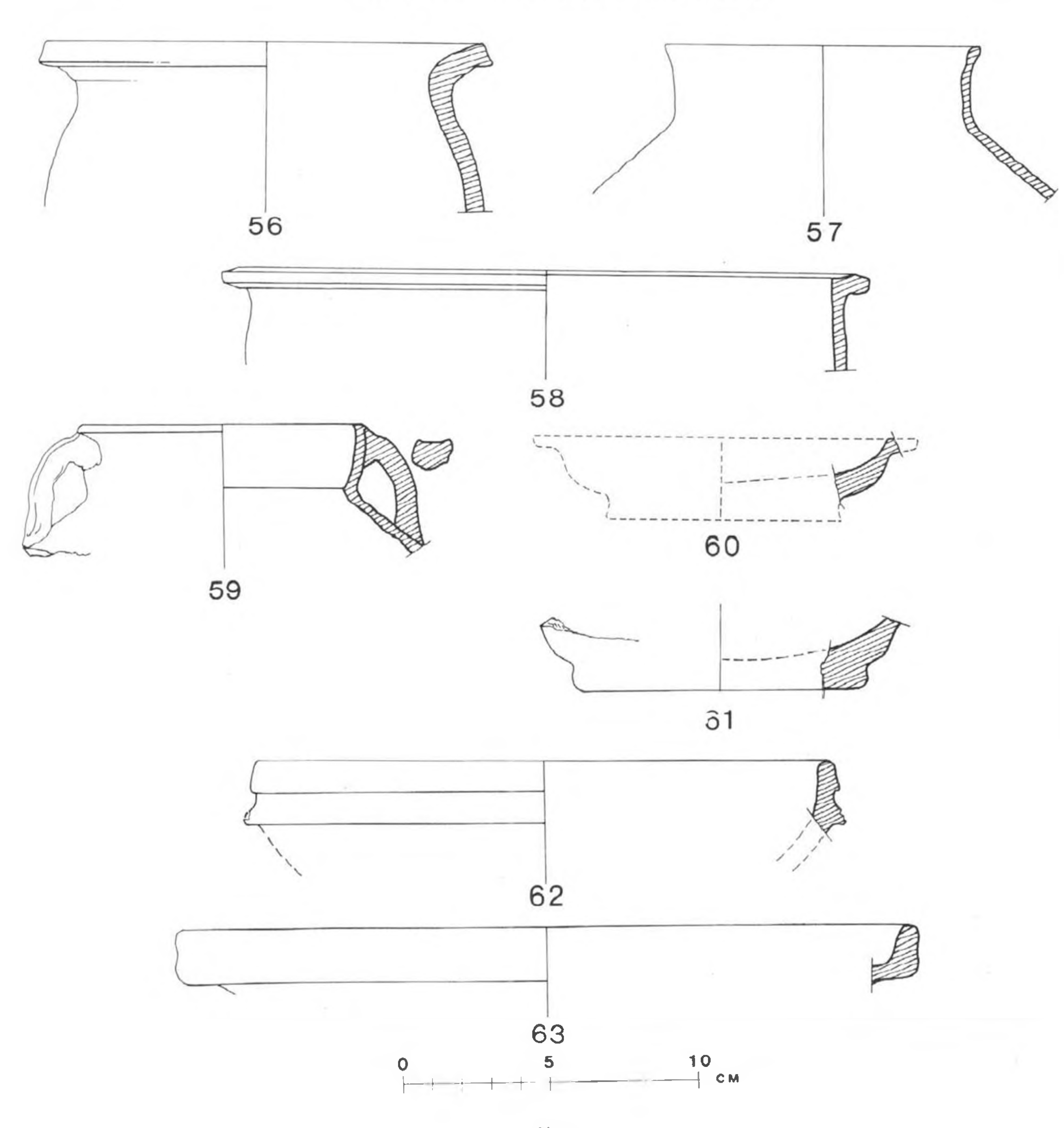


Fig. 9

Stadt und Tempel von Elephantine
19./20. Grabungsbericht

Von Werner Kaiser, Martin Bommas, Horst Jaritz, Achim Krekeler, Cornelius v. Pilgrim, Michael Schultz, Tyede Schmidt-Schultz und Martin Ziermann

(Tafeln 26–36)

Die Grabung des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo wurde, wiederum gemeinsam mit dem Schweizerischen Institut für Ägyptische Bauforschung und Altertumskunde, von Anfang November 1989 bis April 1990 und von Ende Oktober 1990 bis Mitte Mai 1991 mit einer 19. und 20. Kampagne fortgeführt[1]).

Außer den Berichterstattern nahmen an beiden Kampagnen die Archäologen S. Bickel, H. Jenni und zeitweise D. Aston, die Architekten G. Haeny, W. Niederberger und P. Zignani, der Steinmetz M. Blödt und zeitweise der Photograph D. Johannes und der Photogrammeter U. Kapp teil; weiterhin an der 19. Kampagne die Archäologen F. Andraschko, G. Brinkmöller, V. Müller, I. Nebe, D. Raue und zeitweise B. Aston, Ch. Noeske und A. Tillmann, die Architekten C. Bührig,

[1]) Für die 1.–18. Kampagne vgl. *1. Bericht*: *MDAIK* 26, 1970, S. 87 ff., *2. Bericht*: *MDAIK* 27, 1971, S. 181 ff., *3. Bericht*: *MDAIK* 28, 1972, S. 157 ff., *4. Bericht*: *MDAIK* 30, 1974, S. 65 ff., *5. Bericht*: *MDAIK* 31, 1975, S. 39 ff., *6. Bericht*: *MDAIK* 32, 1976, S. 67 ff., *7. Bericht*: *MDAIK* 33, 1977, S. 63 ff., *8. Bericht*: *MDAIK* 36, 1980, S. 245 ff., *9./10. Bericht*: *MDAIK* 38, 1982, S. 271 ff., *11./12. Bericht*: *MDAIK* 40, 1984, S. 169 ff., *13./14. Bericht*: *MDAIK* 43, 1987, S. 75 ff., *15./16. Bericht*: *MDAIK* 44, 1988, S. 135 ff., *17./18. Bericht*: *MDAIK* 46, 1990, S. 185 ff., sowie weiterhin die inzwischen vorliegenden Veröffentlichungen Grossmann, *Elephantine* II: *Kirche und spätzeitliche Hausanlagen im Chnumtempel*, Jaritz, *Elephantine* III: *Die Terrassen vor den Tempeln von Chnum und Satet*, Habachi, *Elephantine* IV: *The Sanctuary of Heqaib*, Dreyer, *Elephantine* VIII: *Der Tempel der Satet: Die Funde der Frühzeit und des Alten Reiches*, Junge, *Elephantine* XI: *Funde und Bauteile, 1.–7. Kampagne*, Katthagen, *Die Silexartefakte aus Elephantine* (Magisterarbeit Universität Tübingen 1985); für zwei weitere, bis zum Erscheinen dieses Berichts vorliegende Elephantine-Bände s. unten S. 136; für die Tierknochenfunde der 1.–16. Kampagne vgl. Boessneck, von den Driesch und Falkner, *Studien an subfossilen Tierknochen aus Ägypten*, *MÄS* 40, 1982, S. 1–119, 152 ff., A. Hollmann, *Säugetierknochenfunde aus Elephantine in Oberägypten (8. bis 16. Grabungskampagne, 1978–1987)* (Dissertation Universität München 1990) und L. Katzmann, *Tierknochenfunde aus Elephantine in Oberägypten (Grabungsjahre 1976 bis 1986/87). Vögel, Reptilien, Fische und Mollusken* (Dissertation Universität München 1990).

A. Busch, U. Minuth, Ph. Speiser und W. D. Thonhofer, die Steinmetzen E. Kaiser und B. Köster und der Maurermeister H. Zimmermann; an der 20. Kampagne die Archäologen H. Köpp, E. und M. Rodziewicz sowie zeitweise G. Wagner und die Architekten P. Deneke, M. Machate, J. Mihm und S. Thiede. U. Willerding bearbeitete in der 19. Kampagne einen Teil der botanischen Funde, M. Schultz und T. Schmidt-Schultz in der 20. die menschlichen Skelettfunde seit der 16. Kampagne.

I. Überblick

Die seit der 16. Kampagne großflächig geführten Grabungen im Wohngebiet nordwestlich und nordöstlich des späten Chnumtempels konnten mit der 19. Kampagne weitgehend abgeschlossen werden, da der hier angestrebte Überblick über die bauliche Entwicklung von der Zeit des MR bis in die Spätantike in jeweils repräsentativen Ausschnitten im wesentlichen erreicht worden ist. Erkenntnisse zur Gesamtentwicklung der Stadt werden sich vor allem auch aus der erstmaligen Erfassung des Wegenetzes in zwei größeren, zusammenhängenden Bereichen ergeben. Die Untersuchungen zur Baugeschichte des späten Chnumtempels wurden während beider Kampagnen fortgesetzt. Zur älteren Stadtentwicklung wurden in der 20. Kampagne nochmals einzelne Teiluntersuchungen angesetzt. Weitere Schwerpunkte waren die Fortführung der umfangreichen Wiederaufbau- und Restaurierungsarbeiten sowie Vorarbeiten für die Errichtung eines Grabungsmuseums. Daneben wurde in beiden Kampagnen und den Zwischenzeiten mit erheblichem Aufwand an der Fortführung der laufenden Grabungspublikation gearbeitet.

Ältere Stadtentwicklung

Die nach Abschluß einer ersten Ergebnisvorlage[2]) in der 20. Kampagne wiederaufgenommenen Untersuchungen zur älteren Stadtentwicklung galten vor allem der Klärung der Innenbebauung im freiliegenden Bereich der frühzeitlichen Festung (Abschnitt II) sowie weiterhin dem herausragenden Gebäudekomplex und der Steinbearbeitungswerkstatt in der Oststadt[3]). Dabei ist für die Untersuchung im Festungsbereich zur Klärung der vorangehenden Siedlungsgeschichte eine Fortsetzung der Grabung bis zum anstehenden Fels vorgesehen. Zur Feststellung der archäologischen und topographischen Situation auf der Westseite der frühzeitlichen Stadterweiterung nach Norden wurde nordwestlich des Inselmuseums ein Tiefschnitt angelegt, bei dem unter moderner Aufschüttung und drei Bauschichten des MR als bisher ältester Horizont Baureste der 1. Zwischenzeit erfaßt worden sind (Abschnitt III).

Älterer Satet- und Chnumtempel

Für die noch kaum erfaßte Entwicklung des Satettempels zwischen ausgehendem AR und der 12. Dynastie hat insbesondere die bisher zurückgestellte Untersuchung der Bauteile ohne Inschrift aus den Fundamenten der Nachfolgebauten unerwartet deutliche Ergebnisse gebracht (Abschnitt IV). Sie weisen darüber hinaus darauf hin, daß – gleichfalls wider Erwarten – auch die Anfänge

[2]) M. Ziermann, *Elephantine XVI: Befestigungsanlagen und Stadtentwicklung in der Frühzeit und im frühen Alten Reich*.

[3]) S. *13./14. Bericht*, S. 93ff.

eines eigenständigen Chnumtempels sehr wahrscheinlich bis in die späte 11. oder wenigstens frühe 12. Dynastie zurückreichen (Abschnitt V).

Wohnbereiche des Mittleren und Neuen Reiches

Die Untersuchung der freiliegenden Wohnbereiche des Mittleren und Neuen Reiches nordöstlich des späten Chnumtempels ist mit der 19. Kampagne vorläufig abgeschlossen worden. Die Publikation befindet sich in Vorbereitung. Zu den letzten erzielten Ergebnissen gehören u. a. die Einbindung des Hekaib-Heiligtums in die Stratigraphie des angrenzenden Wohngebietes und neue Erkenntnisse zur Schichtenabfolge und Zeitstellung der Wohnstrukturen südlich der kleinen Stufenpyramide sowie zur Datierung der Stadtmauer nordwestlich davon (Abschnitt VII).

Wohnbereiche des späteren Neuen Reiches und bis zur Spätantike

Auch die Untersuchungen im Wohngebiet nordwestlich des späten Chnumtempels, wo die Bauabfolge z.T. bis in die Spätantike erhalten ist, haben mit der 19. Kampagne einen Stand erreicht, der eine mindestens zeitweilige Unterbrechung zur Publikation der bisher erzielten Ergebnisse sinnvoll macht. Zusätzliche Erkenntnisse haben sich insbesondere noch zu dem kleinen Heiligtum der Ramessidenzeit, dem Aramäer-Quartier und der Bebauung der 30. Dynastie sowie zur Gesamtentwicklung des untersuchten Bereiches ergeben (Abschnitt VIII).

Später Tempel des Chnum

Die Fortführung der Untersuchungen im Bereich des späten Chnumtempels erbrachte weitere Ergebnisse zu Architektur, Dekor und Ausstattung der Tempelanlage und dem Bezirk der Widderbestattungen. Die Bearbeitung der älteren Dekorfragmente ist weitgehend abgeschlossen[4]). Weitere Untersuchungen galten der koptischen Besiedlung auf der Nordwestseite, dem oberen Teil der Verbindungstreppe zum Satettempel und dem Bezirk zwischen Chnum-, Satettempel und Hekaib-Komplex (Abschnitt VI).

Restaurierung und Wiederaufbau

Die aus Mitteln der Kulturhilfe des Auswärtigen Amtes finanzierte Restaurierung des Hekaib-Komplexes wurde in der 19. Kampagne abgeschlossen, ebenso der Wiederaufbau der Brüstung der Chnumtempel-Terrasse und des Mandulis-Tores aus Sondermitteln des Schweizerischen Instituts in der 20. Kampagne (Abschnitt IX). Die Wiedererrichtung des Satettempels der 12. Dynastie ist weit fortgeschritten und bedarf im wesentlichen nur noch des Verputzes des Füllmauerwerks aus gebrannten Ziegeln. Für eine zumindest andeutende Rekonstruktion des Satettempels von Mentuhotep-Nebhetepre wurde in der 20. Kampagne mit vorbereitenden Erdarbeiten begonnen. Die Restaurierungsarbeiten im Bereich der Wohnbezirke der Stadt wurden in beiden Kampagnen fortgesetzt.

[4]) Bereits in Druckvorbereitung befindet sich die Bearbeitung der ptolemäisch-römischen Dekorfragmente von Chnum- und Satettempel durch E. Laskowska-Kusztal.

Grabungsmuseum

Aus Mitteln der Kulturhilfe des Auswärtigen Amtes wird in der 21. Kampagne ein Grabungsmuseum errichtet werden, das zugleich Pilotfunktion für das in Ägypten bisher kaum geübte Verfahren der Fundpräsentation in unmittelbarer Nähe zum Grabungsort haben soll. Der Bau, dessen Planung abgeschlossen ist, soll wenig nördlich des Inselmuseums entstehen und wird eine ebenerdige Ausstellungsfläche von ca. 250 m² aufweisen. Im etwa entsprechend großen Untergeschoß ist die Aufstellung der umfangreichen, von der späten Vorgeschichte bis in die Spätantike reichenden Keramiksammlung der Grabung vorgesehen.

Veröffentlichung

Bis zum Erscheinen dieses Berichtes sollten zwei weitere Bände der Elephantine-Veröffentlichung vorliegen: R. Gempeler, *Elephantine X: Die Keramik des 1. bis 7. Jahrhunderts*, und M. Ziermann, *Elephantine XVI: Befestigungsanlagen und Stadtentwicklung in der Frühzeit und im frühen Alten Reich*. Als nächste Bände sind zu erwarten: E. Laskowska-Kusztal, *Die Dekorfragmente der ptolemäisch-römischen Tempel*, St. Seidlmayer, *Der Friedhof des Alten und Mittleren Reiches*, und G. Wagner, *Griechische Ostraka*.

W. K.

II. Siedlungsbebauung innerhalb der frühdynastischen Festung

Mit Wiederaufnahme der 1979/80 von G. Dreyer begonnenen und dann vorerst zurückgestellten Grabung östlich des Satet-Tempels konnte die bereits zum Teil freiliegende Bauschicht im Inneren der Festung weiter untersucht werden (Abb. 1, Taf. 26a)[5]. Nach Norden und Osten wird das Untersuchungsgebiet vom Museum mit anschließendem Garten und nach Süden von koptischen Siedlungsschichtungen begrenzt. Der Bereich ist insofern von besonderer Bedeutung, als hier das Innere der etwa 51×51 m messenden Festung auf einer Fläche von etwa 250 m² freigelegt werden konnte, die zusammen mit den bereits von der 13. bis zur 16. Kampagne untersuchten Arealen nördlich und nordwestlich davon etwas über 10% der Gesamtfläche der Festung ergibt[6]). Soweit bisher erkennbar, lassen sich trotz der vielfachen jüngeren Niveauabsenkungen und Grubenstörungen einzelne Bauschichten fassen, die von der Gründung der Festung in der 1. Dynastie bis zu ihrer Aufgabe spätestens Ende der 2./Anfang der 3. Dynastie zurückreichen[7]).

Antike Topographie

Der Siedlungsbereich liegt im Nordwesten der Festung und grenzt unmittelbar an die mehrfach erneuerte und verstärkte Umfassungsmauer, die hier auf einer Länge von fast 22 m annähernd geradlinig zwischen den Festungstürmen B und A nach Nordosten verläuft (Abb. 1 Ausschnitt). Am Turm A geht der Mauerverlauf in einen großen, nach Osten gerichteten Bogen über, dessen Verlängerung die Nordflanke der Festung bildete. Die hier dargestellte Siedlungsstufe konnte mittels der Befundauswertung aus dem Grabungsbereich nördlich des Satettempels vorläufig den Befesti-

[5]) Siehe *8. Bericht*, S. 249f., Abb. 2, Taf. 54–56. Grabung durch G. Dreyer: 8. Kampagne 12. 1.–1. 4. 1979; 9. Kampagne 15. 1.–29. 3. 1980; durch J. Lindemann: 16. Kampagne 14. 2.–31. 3. 1987; 5. 10.–22. 10. 1987; 17. Kampagne 1. 3.–31. 3. 1988.

[6]) Siehe zuletzt *15./16. Bericht*, S. 144ff., Abb. 1 und 4, Taf. 50.

[7]) Zu den verschiedenen Bauphasen der Festung vgl. *Elephantine XVI: Befestigungsanlagen und Stadtentwicklung in der Frühzeit und im frühen Alten Reich*. Zeitstufen A, B und C.

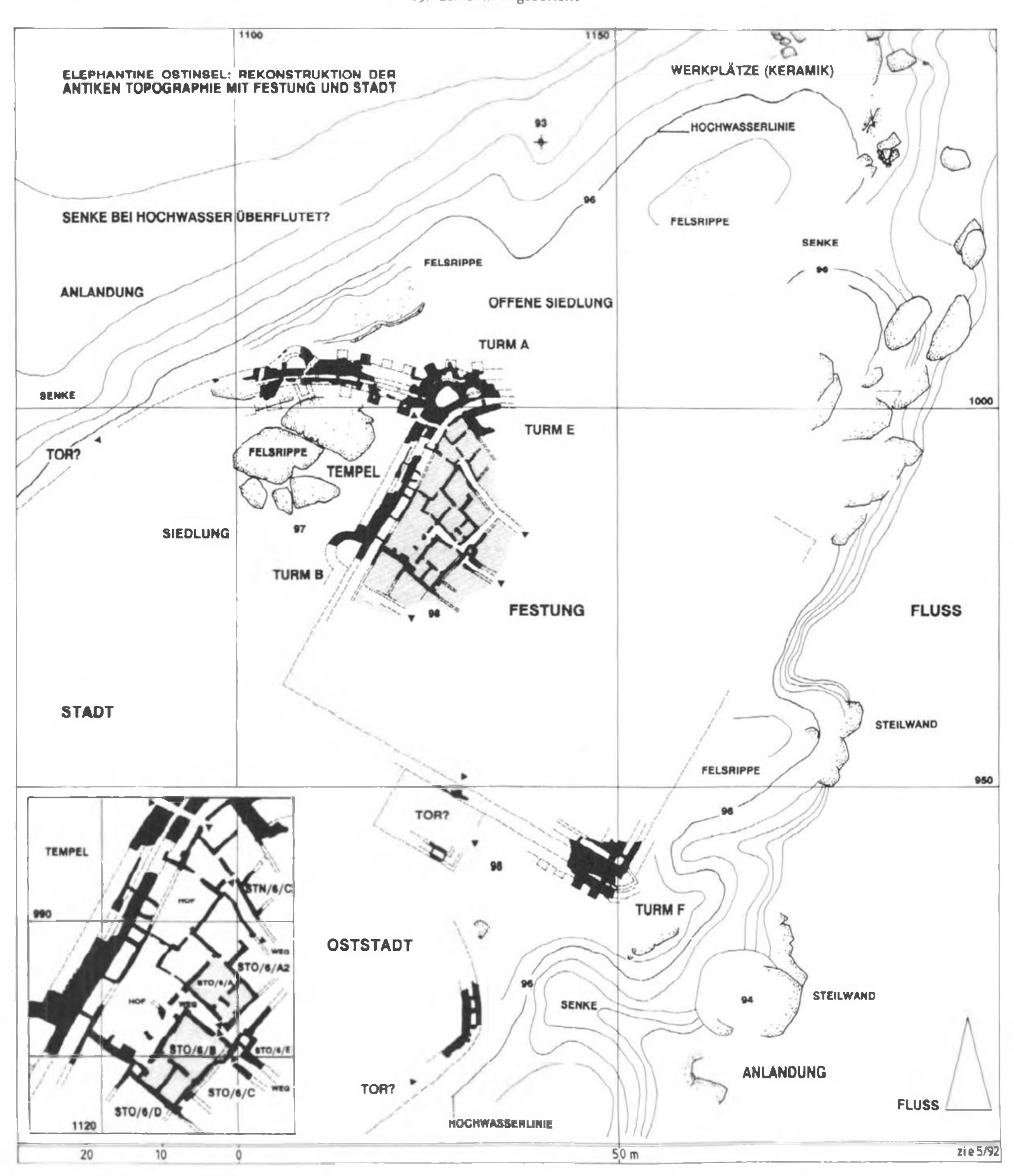


Abb. 1: Elephantine Ostinsel: Rekonstruktion der antiken Siedlungstopographie mit Festung und Stadt (2. Hälfte 1. bis Anfang 2. Dyn.)

gungsanlagen Elephantines der Zeitstufe B, Phase III (Schicht III)[8]), zugeordnet werden. Sie datiert demnach in die 2. Hälfte der Benutzungszeit der Festung – 2. Hälfte 1. bis Anfang der 2. Dynastie –, während die Festung und die Stadtmauer als getrennte Befestigungen in Benutzung waren[9]).

An den Festungsturm A schloß die Stadtmauer, die in einem großen Bogen den Tempelbezirk der Satet nach Norden begrenzte. Die zeitgleiche Tempelbaustufe ist nicht erhalten. Sie wurde durch Niveauabsenkungen zur Errichtung jüngerer Tempelbaustufen abgetragen. Südlich des Tempels schloß ein Siedlungsbereich an, der dem Tempelbezirk zugeordnet wird[10]).

Die Bebauung

In der Festung sind sechs Gebäude zu erkennen, von denen die beiden Bereiche STO/6/A und STO/6/B vollständig freigelegt werden konnten (Abb. 1)[11]). Die Gebäudeparzellen sind im Südteil des Untersuchungsgebietes annähernd rechtwinklig zur Festungsmauer ausgerichtet. Richtung Norden klappt die Grundstücksachse, dem Mauerverlauf der Festung folgend, nach Süden um. Jeweils zwei Gebäude scheinen Rücken an Rücken gebaut zu sein (back-to-back-Bebauung). Dazwischen verläuft ein Erschließungsweg.

Das Gebäude STO/6/B bestand in seiner älteren Bauphase aus einem rechteckigen, von 1 Ziegel starken Mauern umgebenen Bereich von etwa 6,50×4,00 m Fläche (in Abbildung 1 Ausschnitt mit Folie hinterlegt). Davon wurden im Südteil zwei kleine Kammern abgetrennt, die von dem davorliegenden rechteckigen Raum aus betreten werden konnten. Die Erschließung des Gebäudes erfolgte über einen Weg von der Nordseite aus. Ebenfalls vom Weg aus war das Gebäude STO/6/A zu erreichen. Ähnlich wie bei Gebäude STO/6/B ummauerte man einen rechteckigen, allerdings kleineren und anders orientierten Bereich von etwa 4,50×3,00 m Fläche und unterteilte ihn in einen fast quadratischen Raum und zwei kleine Kammern (in Abbildung 1 Ausschnitt mit Folie hinterlegt). Die ursprüngliche Raumaufteilung bei Gebäude STO/6/A2 ließ sich durch die Beschränkung der Grabungsfläche nicht feststellen. Die Erschließung erfolgte möglicherweise von Norden. Nach einer wohl nur kurzen Benutzungsphase wurden die Gebäude STO/6/A und A2 zusammengelegt.

Gebäude STN/6/C war vom nördlich gelegenen Weg aus erschlossen. Mit seinem Rücken grenzte es unmittelbar an den innenliegenden Festungsturm E (Abb. 1). Eine Raumaufteilung ähnlich der der beiden Gebäude STO/6/B und A gab es hier nicht. Denkbar ist, daß es sich nicht in erster Linie um einen Wohn-, sondern um einen Wirtschaftsbereich handelte.

Die Kammern im Gebäude STO/6/B waren eingedeckt, wobei die Dachkonstruktion trotz ihrer geringen Spannweite auf Holzpfosten ruhte. Es wird sich daher hierbei, auch wegen der geringen Quadratmeterzahl, um Schlafräume gehandelt haben. Der vorgelagerte, rechteckige Raum

[8]) Vgl. *Elephantine* XVI. Sie entspricht dem Stratum 6 der Schicht III im Untersuchungsgebiet Satet-Nord (nördlich der Stadtmauer).

[9]) Die Niveauabsenkung im Inneren der Festung zwischen der Phase III (Schicht III) und der Phase IV (Schicht IV) ergab keinen eindeutigen stratigraphischen Befund. Bis zur abschließenden Auswertung der Grabungsergebnisse im Siedlungsbereich südlich des Satettempels, die ebenfalls eine stratigraphische Verbindung zur Festung ermöglichen, ist nicht auszuschließen, daß die hier dargestellte Siedlungsstufe in die Zeitstufe C, Phase V (Schicht V) – Anfang bis Mitte 2. Dyn. – datiert.

[10]) Vgl. *9./10. Bericht*, S. 276–282, Abb. 3 und *11./12. Bericht*, S. 172–175, Abb. 2. Die in diesem Bericht in Abb. 2 dargestellte Bebauung vor der Festungsmauer liegt zeitlich zwischen den beiden o. g. Abbildungen. Ihre Zuordnung ist vorläufig.

[11]) In ihrem mittleren und nördlichen Teil entspricht sie der bereits von G. Dreyer publizierten Siedlungsstufe, *8. Bericht* Abb. 2.

– der Hof – war zumindest zum Teil überdacht. Die Fläche zwischen den Gebäuden STO/6/B und A/A2 und der Festungsmauer wurde vermutlich als offener Bereich genutzt. Eine baulich faßbare Zuordnung zu den Gebäuden war allerdings nicht zu erkennen.

Noch in derselben Bauschicht wurde der Bereich vor der Festungsmauer mit Mauern unterteilt und den Gebäuden STO/6/B und A/A2 als vermutlich offene Höfe zugeordnet (Abb. 2; Taf. 26 b). Die Häuser hatten danach eine Grundfläche von etwas über 60 m^2. Die kleinen Kammern in Gebäude STO/6/B legte man durch Abbruch der Trennmauern zusammen (Raum XI a). Alte Zugänge wurden zugesetzt und neue angelegt.

Gebäude STO/6/B war vom Weg VII sowie über den an der Festungsmauer liegenden Hof XXVII/XI b zu betreten. In die Hoffläche XXVII/XI b war ein Ofen (OF) sowie zahlreiche flache Gruben – Gefäßstände – eingetieft. Spätere Niveauabsenkungen im Bereich der Räume XXX, XI a, XI b und XXXII haben die zeitgleichen Schichten gestört.

Das Gebäude STO/6/A–A2 war von Weg VII aus sowie über den nördlich gelegenen Weg XXIV/XX und den Hof XXIII erschlossen. Vom Weg VII betrat man über den kleinen Vorraum IX a den großen Raum X und gelangte über einen weiteren Durchgang in Raum XIV (Abb. 2; Taf. 26 a). Der kleine, dem Vorraum angeschlossene Raum IX b war mit einem eingetieften Ofen (OF) ausgestattet. Zusammen mit einer Gefäßgrube sowie einem flachen Granitstein bildete er vermutlich das Inventar einer Küche. Von Raum X aus erreichte man den nördlichen Teil des Gebäudes (STO/6/A2, XIII). In einer späteren Phase wurden die Gebäude A und A2 nach Zusetzung des Durchgangs wieder separat bewohnt. Sowohl der Raum X als auch Raum XIV waren mit Gefäßgruben ausgestattet. In Raum XIV stand noch der Rest eines großen Speichergefäßes in der Grube. In den Boden eingetiefte Holzpfosten lassen auf eine Dacheindeckung schließen[12]). In einer älteren Bauphase war über einen später zugesetzten Durchgang in M72b der Hof XXVII von Gebäude STO/6/B aus zu erreichen. Der an der Festungsmauer gelegene Hof XXIII war mit Raum XIV und dem Vorraum XX verbunden. In der Mitte des Hofes lag der Granitfelsen noch frei. Eine Granitgründung mit Ziegelbruch an M83 a/b diente als Unterbau für einen Holzpfosten, der möglicherweise eine Teilüberdachung trug. In der NW-Ecke war ein kleines Keramikgefäß in den Boden eingetieft. Die nördlich anschließenden Räume XIII (Keramiklager) und XII wurden bereits von G. Dreyer untersucht (Abb. 2; Taf. 26 c)[13]). Drei parallel zu M62 a/a2 angeordnete Holzpfosten trugen einen Querbalken, über dem die kürzeren Längsbalken des damals noch erhaltenen Dachtragwerks auf die Mauern aufgelegt? waren. Die Dachhaut bestand aus einem Flechtwerk mit Nilschlammverstrich. Für Raum XII war in dieser Bauschicht kein Bodenbefund erhalten.

Der Weg XXIV nördlich von Gebäude STO/6/A–A2 endete in einem kleinen Vorraum (XX), der von beiden Gebäuden (STO/6/A2 und STN/6/C) aus benutzt werden konnte. Vor dem Durchgang in Raum XVII war ein Keramikgefäß in den Estrichboden eingetieft. An M53 lag eine Feuerstelle.

Das Gebäude STN/6/C bestand aus einer Reihe von hintereinander liegenden Räumen (XVIII, XVII, XVI und XV), die entweder direkt vom Weg XXIV oder über den Vorraum XX betreten werden konnten. Von Raum XVII erreichte man über einen Durchgang in M269/54 Raum XVIII. Von dort aus führte ein Durchbruch in der Umfassungsmauer (Durchgang K) in den Vorbereich des Satettempels. Anzunehmen ist, daß in M56 ein Durchgang in Raum XVI und ein weiterer in Raum XV existierte, so daß alle Räume miteinander verbunden waren. In Raum XVII war in den Estrichboden B5 in der Mitte des Raumes ein Holzpfosten eingetieft, der vermutlich

[12]) Vgl. noch in der Wand befindlichen Holzbalken des Dachgerüstes einer jüngeren Erneuerungsphase in: *8. Bericht*, S. 249–250.

[13]) *8. Bericht*, S. 250.

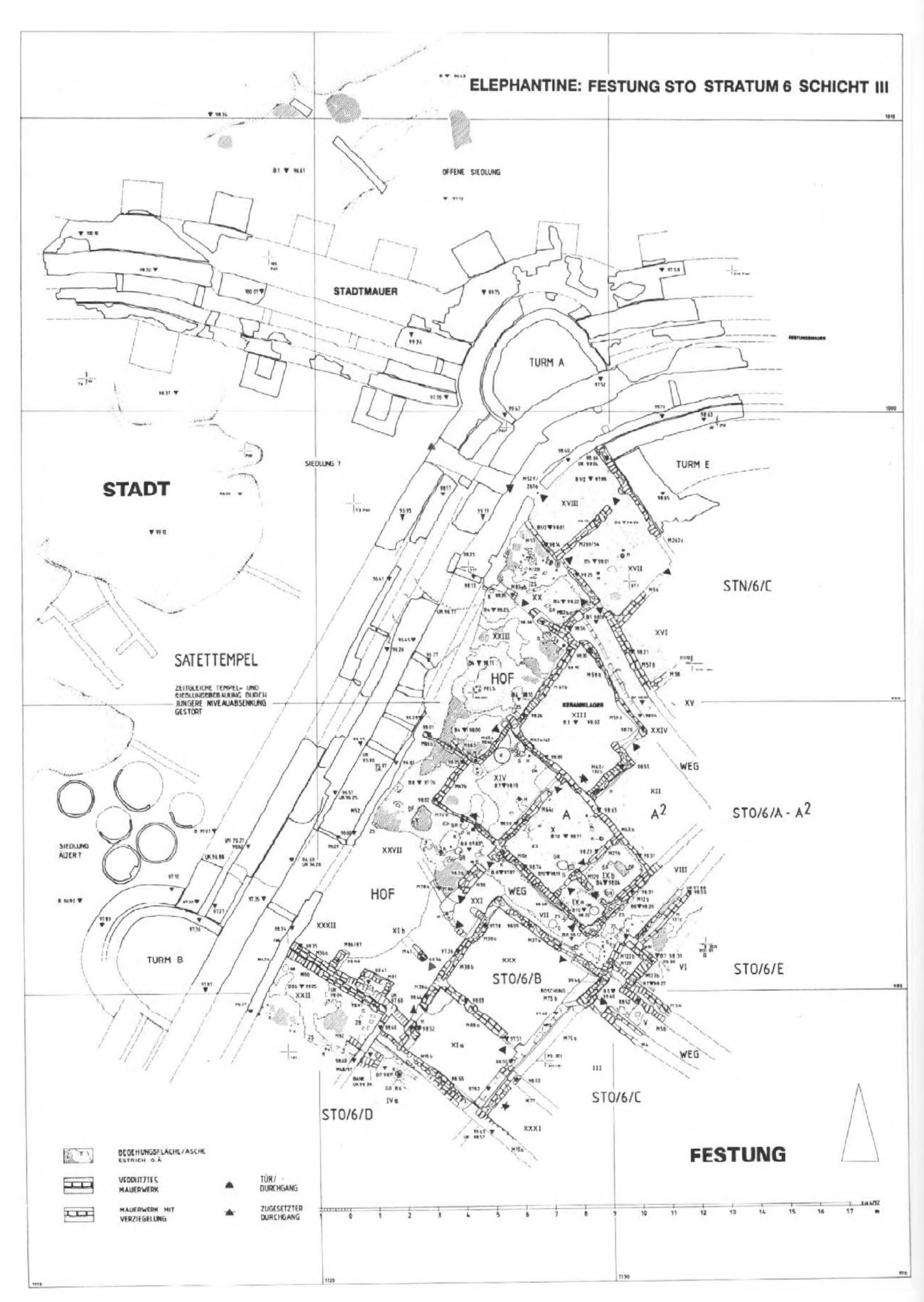


Abb. 2: Siedlungsbebauung im Inneren der frühdynastischen Festung (Stratum 6 Schicht III; 2. Hälfte 1. bis Anfang 2. Dyn.)

als Mittelstütze die Dachkonstruktion trug. In Raum XVIII lag der Estrichboden B1/2, die Räume XVI und XV waren ohne Befund.

Das am Südrand des Untersuchungsgebietes gelegene Gebäude STO/6/D war nur in einem kleinen Ausschnitt am Südrand des Grabungsareals zu fassen (Abb. 2; Taf. 26b). Die beiden Räume XXII und IVa waren etwa parallel zur Umfassungsmauer der Festung ausgerichtet. In Raum IVa befand sich eine etwa 25 cm hohe, aus Ziegeln gemauerte und sorgfältig verputzte Bank, die vermutlich als Schlafplatz benutzt wurde. Gegen das tiefer liegende Benutzungsniveau in Gebäude STO/6/B wurde die Außenmauer M36a durch M90 verstärkt sowie durch eine große Pfeilervorlage (M81) abgestützt.

Von Gebäude STO/6/E waren nur die Außenmauern zu untersuchen, von Gebäude STO/6/C auch ein kleiner Teil des Raumes V (Abb. 2; Taf. 26a, b). Anzunehmen ist, daß ursprünglich beide Gebäude durch den Weg V, der in den Weg VII/VIII überging, erschlossen wurden. In der hier dargestellten Bauschicht war die Verbindung zwischen den Wegen VII und V allerdings zugesetzt und der Weg V diente nur noch der Erschließung des Gebäudes STO/6/C. Später führte hier eine Treppe nach Osten auf ein höheres Niveau – möglicherweise als Einbau für einen jüngeren Keller[14]).

Einzelne Mauern dieser Bauten wurden in der Folge erneuert, doch blieb es im wesentlichen bei dem in Abbildung 2 dargestellten Raumschema. Die jüngste Bauphase der Gebäude mit den Holzbalkenresten und dem Keramiklager wurde bereits im *8. Bericht* von G. DREYER publiziert[15]). Der Befund – hochanstehende Mauern mit noch erhaltener Dachkonstruktion sowie das sogenannte Keramiklager – führte schon damals zu der Schlußfolgerung, daß die Aufgabe der Siedlung abrupt stattgefunden haben muß. Die Schlußfolgerung ist nun insoweit zu ergänzen, daß der Grund für die Siedlungsunterbrechung mit großer Wahrscheinlichkeit in der Aufgabe der Festung zu suchen ist. Dies würde dem schon vermuteten Zustand entsprechen, daß nach Aufgabe der Funktion der Festung, etwa ab Mitte der 2. Dyn., ihre Baulichkeiten eine Zeitlang unangetastet bestehenblieben, so daß diese, bis zur endgültigen Aufgabe der Festung und dem Schleifen der Mauern gegen Ende der 2. Dyn., langsam verfielen. Demnach könnte der Funktionsverlust der Festung bereits zeitgleich mit der Gründung der Stadterweiterung anzusetzen sein, die spätestens in die erste Hälfte der 2. Dyn. datiert wird[16]).

M. Z.

III. Nordoststadt: Bauschichten der 1. Zwischenzeit und des Mittleren Reiches

Direkt außerhalb des befestigten Siedlungsgebietes der frühzeitlichen Stadterweiterung, nördlich des Satettempels, wurde westlich des Gartenzauns ein Tiefschnitt gelegt, um Aufschluß über vor der Stadtmauer liegende zeitgleiche Bauschichten zu erlangen[17]). Dabei kam neben modernen Bauresten und Sebbachstörungen eine Abfolge von vier antiken Bauhorizonten zutage, deren drei erste in das Mittlere Reich, die bisher älteste, etwa an der 93 m-Linie gelegene Bauschicht in die 1. Zwischenzeit zu datieren sind[18]). Baubefunde der Frühzeit und des Alten Reiches fanden sich

[14]) Vgl. *8. Bericht*, S. 250.

[15]) Vgl. Anm. 13.

[16]) Vgl. *15./16. Bericht*, S. 148ff. Die hier genannte Datierung der Stadterweiterung Mitte bis Ende 2. Dyn. hat sich nach Auswertung der Befunde im Untersuchungsgebiet Satet-Nord nicht bestätigt.

[17]) Der Grabungsplatz liegt im Bereich des zukünftigen Grabungsmuseums.

[18]) Der Schnitt konnte in der 20. Kampagne nicht bis zu den ältesten Schichten geführt werden. Die vorbereitende Grabung wurde neben den Unterzeichnern von Frau Dipl.-Ing. P. DENEKE, Köln, durchgeführt.

bisher nicht. Eine hochwasserfreie Bebauung des frühen Alten Reiches vor der Mauer der Stadterweiterung wäre aufgrund der rekonstruierten Hochwassergrenze unterhalb der 94 m-Linie auch auszuschließen[19]). Das Siedlungsgebiet hätte sich demnach nicht vor der 1. Zwischenzeit nach Westen ausdehnen können.

Für die vorläufige Datierung steht ausschließlich das reichhaltige keramische Material aus den Verfüllschichten zur Verfügung, da sich die Einwirkung von Feuchtigkeit durch die anhaltende Bewässerung des Museumsgartens nachhaltig auf die Fundlage auswirkte.

Im weiteren sollen nun die vier antiken Bauhorizonte in ihrer stratigraphischen Abfolge kurz vorgestellt werden.

Bauhorizont 2

Mit den Bauresten des Bauhorizontes 2 ließen sich Strukturen fassen, die aufgrund des keramischen Materials und analog zu der Keramik der Bauschicht 15 des nordöstlich des Chnumtempels gelegenen Stadtgebietes[20]) eine vorläufige Datierung in das hohe bis frühe MR zulassen. In diesem Zusammenhang wurde der rückwärtige Teil eines Hauses aufgedeckt, das offensichtlich dem für das altägyptische Haus typischen Dreistreifengrundriß entspricht (Abb. 3). Als diesem in der Regel dem privaten Bereich zugeordneten Trakt vorgelagert konnte zumindest ansatzweise ein Hof bzw. eine Vorhalle festgestellt werden. Diese(r) wurde, ähnlich dem Haus 70[21]), hauswirtschaftlich genutzt, wie eine ausgedehnte Feuerstelle nahelegt. Insgesamt sind für dieses Haus fünf Fußböden zu fassen: zeitgleich mit dem ersten Begehungshorizont wurden ein großes Vorratsgefäß und zwei Bottiche mittels einer Gefäßgrube installiert (Taf. 27a). Diese Gefäße waren über die Benutzungsdauer dreier Fußböden in Gebrauch, bevor sie, die beiden letzteren jeweils mit einer Sandsteinplatte verdeckelt und mit einem Lehmverstrich versiegelt, aufgegeben und mit einem neuen Fußboden überstrichen wurden. Zeitgleich dazu erfuhr das Haus einen Umbau, in dessen Verlauf M15 auf einer Gründungslage aus Holzkohle[22]) als Raumteiler eingezogen wurde[23]) und gegen Osten ein weiterer Zugang geschaffen wurde. Erst in der letzten Nutzungsphase wurde mit Hilfe einer halbziegelstarken Mauerung ein Raum RV geschaffen, dessen Nutzung als Naßzelle im Bereich des Möglichen liegt[24]) und für den in M18 ein Zugang eingerichtet wurde.

Bauhorizont 3 und 4

Der unmittelbare Vorgängerbau des letztgenannten Bauhorizontes ist ebenfalls mit einem Gebäude zu fassen, dessen Außenmauern nach seinem Verfall als Gründungslagen für das letztbesprochene Haus dienten und das gleichfalls während seines Bestehens mehrere Umbauphasen durchlief.

[19]) Vgl. M. Ziermann, *Elephantine* XVI, Abschnitt 1.1. Durch den Steilhang ist ein hier ursprünglich vermuteter Zugang in die Stadterweiterung jetzt wenig wahrscheinlich.

[20]) Gemäß freundlicher Mitteilung von Cornelius v. Pilgrim.

[21]) S. *17./18. Bericht*, S. 198.

[22]) Deckenversturz nach einem Brand kann ausgeschlossen werden. Vermutlich kommt der Holzkohle in diesem Kontext aufgrund ihrer hohen Absorptionsfähigkeit und antiseptischen Wirkung eine hygienische Funktion zu, vgl. *pEbers* 841.

[23]) Man beachte den Einbau von senkrecht stehenden Holzpflöcken durch die Vermittlung einer Fischgrätmauerung.

[24]) Dafür sprechen der durch Wassereinwirkung stark erhärtete Fußboden sowie die teilweise noch *in situ* vorgefundene Wandung aus abgeplattetem Sandstein.

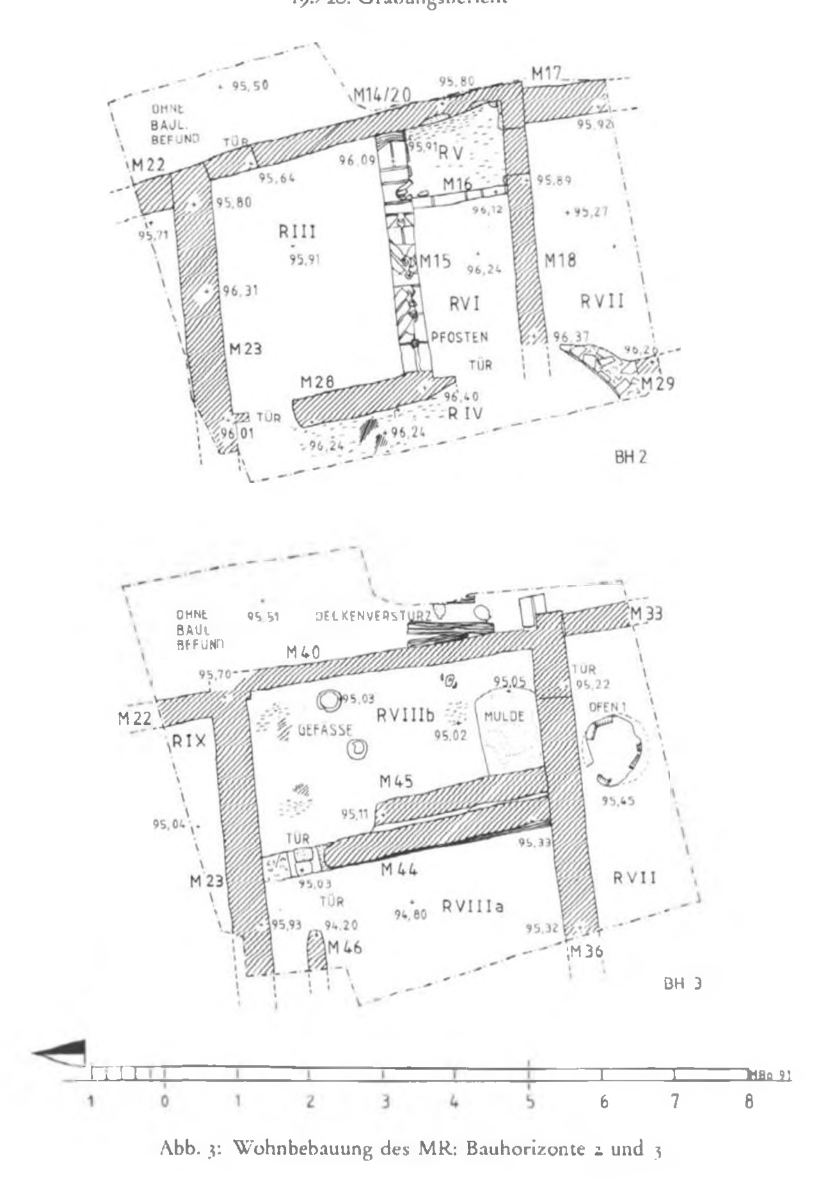


Abb. 3: Wohnbebauung des MR: Bauhorizonte 2 und 3

Die Nordost-Ecke ist deutlich als auf gelbem Wüstensand gründend im Zwickel von M48 auf M49 (Abb. 3) zu fassen. Die südliche Außenmauer war M42, gegen die vom Süden her ein Brotofen anschloß[25]). In dieser Grundkonzeption kam M44 sowohl eine raumteilende Funktion zu als auch die einer Türlaibung. Für die erste Nutzungsphase ist gegen Norden in RVIIIb eine Feuerstelle mit Gefäßinstallationen zu fassen, wohingegen eine spätere Nutzung des Raumes als Stall durch die Futtermulde gegen M44/45 nachweisbar ist. In diese Gründungsphase ist auch die Steinsetzung im Nordosten zu datieren (Abb. 4). Nach Aufgabe der Futtermulde erfuhr das Gebäude seine ersten Umbauten. Diese verfolgten zunächst das Ziel, nach einer Rasur bis auf die untersten Ziegellagen

[25]) S. Moussa und Altenmüller, *Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep*, *AV* 21, 1977, S. 153.

alle Außenmauern zu erneuern. Mit der Zusetzung des Durchganges an M44 erfuhr das Gebäude zusätzlich eine Nutzungsänderung. Unter der Futtermulde fanden sich um einen aufgegebenen Speicher gruppiert ein Vorratsgefäß und drei Krüge, die jedoch alle leer, zwei davon allerdings mit Trinknäpfen verdeckelt und Lehmverstrich versiegelt aufgefunden wurden. Als hiermit zeitgleich ist der Ofen 2 mit Bezug auf M41 anzusehen.

Bauhorizont 5

Der Bauhorizont 5 ist von einer hofartigen Stituation geprägt, die lediglich in M52 eine Begrenzung im Norden erfährt (Abb. 4). Der Rundspeicher 1, der zeitgleich mit Bauhorizont 4 sekundär benutzt wurde, läßt sich nun deutlich fassen: sowohl außen als auch an der inneren Wan-

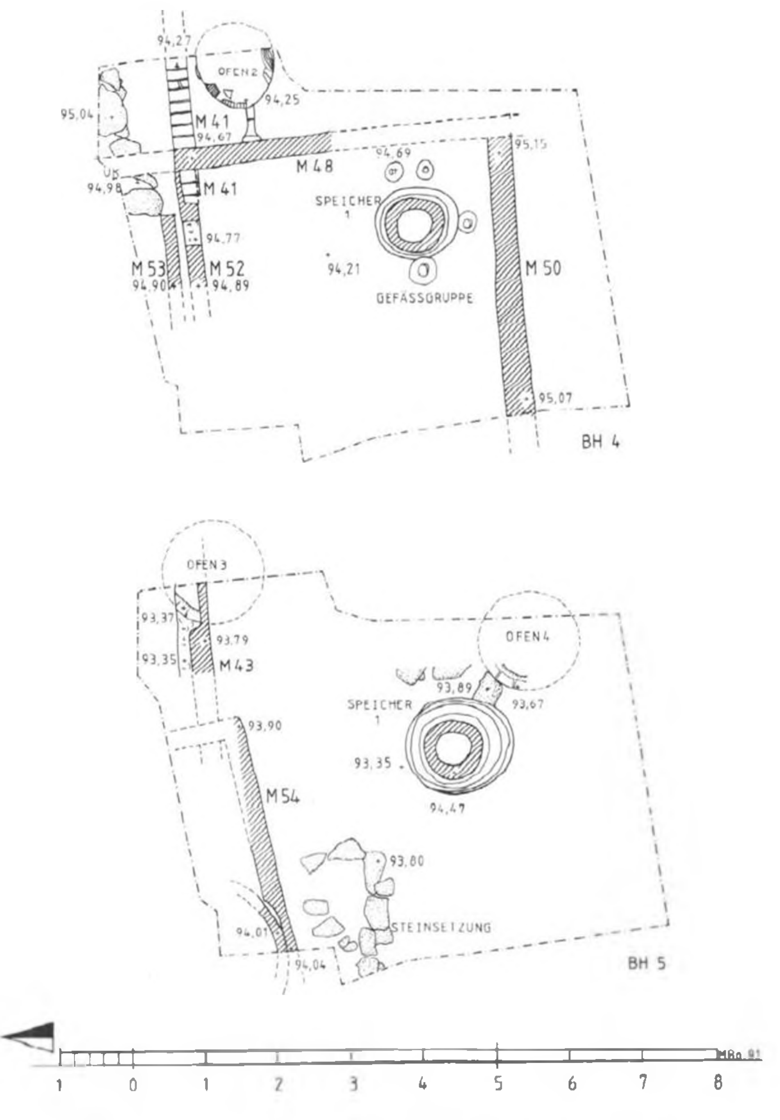


Abb. 4: Bebauung des MR und der 1. Zw. Zt. Bauhorizonte 4 und 5

dung des Einfüllbereichs[26]) des vollständig erhaltenen Speichers zeigt sich ein Nilschlammverputz. Wie der gesamte Bauhorizont, so ist auch der freigelegte Teil des Rundspeichers 1 (Taf. 27b) mit Siedlungsabfällen verfüllt. Südöstlich davon ist wiederum ein Brotofen 4 auszumachen, der jedoch etwas jünger als die Gründung des Speichers 1 anzusetzen ist. Der älteste ergrabene Horizont ließ sich mit Ofen 3 fassen, der dem in jüngeren Schichten beobachteten Typus entspricht.

M. B. u. M. Z.

IV. Die Entwicklung des Satettempels in der 11. Dynastie

Mit dem fortschreitenden Wiederaufbau des Kalksteintempels von Sesostris I. seit der 18. Kampagne ergab sich erstmals ausreichend Fläche für eine genauere Untersuchung der bisher eng gelagerten Bauteile aus blaugrauem Sandstein, wie er für Bauten der 11. Dynastie charakteristisch ist. Das in den Fundamenten der Neubauten der 12. und 18. Dynastie sowie der ptolemäischen Zeit bis zu dreimal wiederverwendete Material ist größtenteils nur sehr fragmentarisch erhalten und umfaßt etwa 250 größere und eine Vielzahl kleinerer und kleinster Stücke. Soweit die ursprüngliche Funktion noch erkennbar ist, handelt es sich vorzugsweise um Fundamentsteine, Wand- und Deckenplatten, weiterhin Mauerblöcke, Architrav-, Rundstab- und Hohlkehlensteine sowie Basen und Schäfte von oktogonalen Säulen. Einige Stücke aus Kalkstein eingeschlossen, tragen nur knapp vierzig Steine bzw. Steinfragmente Inschrift bzw. in einigen Fällen auch bildliches Dekor, wobei an Königsnamen Intef II.-Wahanch, Intef III.-Nachtnebtepnefer, Mentuhotep II.-Nebhetepre und Mentuhotep III.-Seanchkare vorkommen[27]).

Dennoch geben diese vergleichsweise wenigen Bauteile mit Inschrift eine Reihe wichtiger Anhaltspunkte und belegen allein für die Zeit der beiden Intef-Könige mindestens sechs verschiedene Bauten in Stein-Ziegel-Bauweise. Weitere Bauteile ohne Inschrift lassen sich auf Grund von Abmessungen, Bearbeitung sowie z.T. auch Besonderheiten der Steinstruktur zuordnen, wodurch auch die Gesamtgestalt der meisten dieser Bauten mit einiger Genauigkeit bestimmbar wird. Entsprechendes gilt für die umfassende Neuanlage des Tempels durch Mentuhotep II., so daß hier sogar ein teilweiser Wiederaufbau in Frage kommt. Die – besonders in der Zuordnung inschriftloser Bauteile recht zeitaufwendigen – Untersuchungen sind gegenwärtig noch nicht abgeschlossen, lassen in Verbindung mit den *in situ* erhaltenen Befunden die Entwicklung des Tempels während der 11. Dynastie aber doch bereits mit zunehmender Deutlichkeit erkennen. Für die Rekonstruktion der Gesamtentwicklung des Heiligtums von der ausgehenden Vorgeschichte bis in die ptolemäisch-römische Periode beginnt sich damit auch die letzte größere Lücke, die bisher noch bestanden hat, zu schließen.

Die inschriftlich erschließbaren Bauten von Intef II. und III.

Von der Bautätigkeit der beiden Intef-Könige haben sich insgesamt nur knapp zwanzig Stücke mit Inschrift erhalten, die jedoch trotz ihrer geringen Zahl die Errichtung von wenigstens sechs verschiedenen Stein-Ziegel-Bauten belegen. Die Zuordnung weiterer Architekturteile ohne Inschrift läßt darüber hinaus zu einem erheblichen Teil auch Grund- und Aufriß dieser Bauten wenigstens annähernd erfassen. Im einzelnen sind auf diese Weise zu erkennen:

[26]) Spuren eines hölzernen Klappmechanismus waren an drei Stellen im Profil noch zu erkennen.

[27]) Ein erster Überblick wurde bereits im *5. Bericht*, S. 45 ff., Taf. 19–23, und im *6. Bericht*, S. 69 ff., Taf. 16, gegeben. S. weiterhin auch *13./14. Bericht*, S. 82. Zu den im *5. Bericht*, S. 47, aufgeführten Stücken im Museum Kairo sind inzwischen noch zwei weitere Plattenfragmente im Louvre gekommen, die hier mit freundlicher Erlaubnis vorgelegt werden dürfen.

A) Ein Kultbau für Satet *nb.t* (ohne weiteren Zusatz) von unbestimmtem Umfang, belegt durch ein fast vollständig erhaltenes rechtes Türgewände (original ca. 1,80 m hoch und ca. 60 cm tief) im Namen von Intef II. (Taf. 28a)[28]).

B) Ein Kultbau für Chnum *nb ḳbḥw* von gleichfalls unbestimmten Abmessungen, belegt durch ein fragmentarisch erhaltenes rechtes Türgewände ebenso im Namen von Intef II. (Taf. 28b); die rekonstruierbaren Maße des Gewändes und die Art der Inschrift sind denen des Türgewändes von A so ähnlich, daß beide Gewände Teile ein und desselben Baues gewesen sein können; auf die Gleichzeitigkeit der Errichtung beider Türen weist darüber hinaus die besondere Steinstruktur beider Gewände hin.

C) Ein zweiter Kultbau für Satet *nb.t ḫntj-tꜣ* (Innenmaß ca. 1,40 × 1,30 m, lichte Höhe ca. 2,65 m) mit zweisäuliger Vorhalle, belegt durch zwei oktogonale Säulen im Namen von Intef II. (davon eine fast vollständig erhalten und original ca. 2,80 m hoch; Taf. 28c und 5. *Bericht*, Taf. 20c) und weitere Bauteile.

D) Ein zweiter Kultbau für Chnum *ḫntj ḳbḥw* und *ḫntj snmt* (Innenmaß ca. 1,00 × 1,00 m, lichte Höhe ca. 2,00 m), belegt durch ein fast vollständig erhaltenes rechtes Türgewände (original etwa 1,50 m hoch; Taf. 28d), eine Hälfte des inneren Türsturzes (5. *Bericht*, Taf. 20d) und das Fragment einer weiteren Platte mit dreizeiliger Inschrift (Taf. 28e)[29]) sowie weitere Bauteile. Die Nennung von Intef *ꜥꜣ ms-nfrw* kann sich grundsätzlich sowohl auf Intef II. wie Intef III. beziehen; für die Möglichkeit einer genaueren Datierung s. abschließend im Zusammenhang mit den Bauten E und F.

E) Ein dritter Kultbau für Satet (Innenmaß ca. 1,50 × 1,75 m, lichte Höhe ca. 2,95 m) mit zweisäuliger Vorhalle, belegt durch eine bis 2,26 m erhaltene, original wohl etwa 3,20 m hohe oktogonale Säule (Taf. 29c) und weitere Bauteile. Die Nennung eines Königsnamens ist mit dem oberen Teil der Säule verloren.

F) Ein dritter Kultbau für Chnum *nb ḳbḥw* und *ḫntj snmt* (Innenmaß ca. 1,00 × 1,35 m, lichte Höhe ca. 2,30 m), belegt durch ein fast vollständig erhaltenes linkes Türgewände (originale Höhe ca. 1,60 m; Taf. 29b), den oberen Teil des rechten Gewändes (5. *Bericht*, Taf. 19b), zwei Teile des äußeren Türsturzes (Taf. 29d und 5. *Bericht*, Taf. 20a)[30]) und weitere Bauteile. Die Nennung von Intef *ꜥꜣ ms-nfrw* kann sich wiederum sowohl auf Intef II. wie Intef III. beziehen.

G) Ein weiterer Bau (ca. 1,00 × 1,00 m Innenmaß, ca. 2,20 m lichte Höhe) mit zweisäuliger Vorhalle, belegt durch eine fast vollständig erhaltene oktogonale Säule (original ca. 2,35 m hoch; Taf. 29a) im Namen von Intef III. und weitere, z. T. beschriebene Bauteile[31]). Da vom selben König mit E und F Neubauten für Satet und Chnum offenbar bereits belegt sind (s. im folgenden), könnte es sich bei G um ein Ka-Haus handeln, zumal zwei weitere Punkte in diese Richtung weisen: zum einen, daß die Inschrift der Säule im Gegensatz zu allen anderen erhaltenen (vgl. die Satet-Bauten D und F) nur die Königsnamen nennt, zum anderen die vergleichsweise aufwendige Ausführung des Baues, der – obwohl kleiner als der gleichzeitige Chnum-Bau F – dennoch mit einer Säulen-Vorhalle ausgestattet ist[32]).

[28]) Zu diesem bzw. dem Türgewände von Bau B sehr wahrscheinlich zugehörig das Sturzfragment 5. *Bericht*, Taf. 23d.

[29]) Louvre E 12661b; der erhaltene Inschriftteil ist mit demjenigen der Türsturzhälfte nahezu identisch.

[30]) Das Fragment von Taf. 29d befindet sich mit Inv. Nr. E 12661a im Louvre-Museum und schließt offenbar unmittelbar an das Fragment 5. *Bericht*, Taf. 20a an; die senkrechte Zeile unten links hat ihre Fortsetzung auf dem linken Türgewände Taf. 29b.

[31]) Mit großer Wahrscheinlichkeit zugehörig das Platten- und das Türgewändefragment 5. *Bericht*, Taf. 19c und 20d, die beide wie die Säule keine Umrahmung der Inschrift haben. Die Zusammenordnung der grundsätzlich in Frage kommenden Stücke ist hier jedoch noch nicht endgültig abgeschlossen, da bisher auch eine sichere Zuordnung des Kalkstein-Fragments 5. *Bericht*, Taf. 20e, noch nicht gelungen ist.

[32]) Für den Umfang der Bautätigkeit von Intef III. in Elephantine vgl., daß von ihm auch das Heiligtum des Hekaib erneuert worden ist; s. das Türsturzfragment HABACHI, *Elephantine* IV, S. 111 f. und Taf. 190c.

Von den insgesamt sieben bzw. – falls A und B Teile eines Gebäudes sind – sechs belegten Bauten sind drei (A, B, C) auf Intef II. und einer (G) auf Intef III. festgelegt. Für eine genauere Datierung auch der restlichen Bauten führen sowohl die Art und Ausführung der Inschriften wie z.T. auch die Abmessungen der Bauten selbst weiter. Für die beiden Chnum-Bauten D und F, die beide jeweils Intef ꜥꜣ *ms-nfrw* nennen, ist dabei deutlich, daß D sicher jünger als der erste, von Intef II. errichtete Chnum-Bau B ist und F wiederum sicher jünger als D. Stellt man dazu die Länge der Regierungszeit von Intef II. und die relativ kurze Regierung von Intef III. in Rechnung, ist fraglos am wahrscheinlichsten, daß D noch in der späteren Regierung von Intef II. und F unter Intef III. errichtet wurde. Für den dritten und offenbar jüngsten Satet-Bau E ohne erhaltenen Königsnamen andererseits ist so gut wie sicher auszuschließen, daß auch er noch wie A und C von Intef II. errichtet worden ist. Ebenso scheidet in Anbetracht der völligen Neuanlage des Heiligtums durch Mentuhotep II. aber auch eine Errichtung erst durch diesen König weitgehend sicher aus[33]), so daß als Bauherr nur Intef III. bleibt.

Die *in situ* erhaltenen Befunde der frühen 11. Dynastie

Für die Bestimmung der einstigen Standorte der Intef-Bauten führen vor allem die im Tempelbereich noch *in situ* erhaltenen Befunde der frühen 11. Dynastie weiter[34]). Danach ist deutlich, daß die Anlage der 6. Dynastie zunächst kaum wesentliche Veränderungen erfahren hat. In der Felsnische waren unter den Fundamenten der 12. bzw. 18. Dynastie noch zwei letzte Erneuerungsphasen in Ziegel erhalten (Stufe II und I; Oberkante der letzteren bei 97,46 m NN), die nach Keramik und Kleinfunden in die frühe 11. Dynastie gehören und in der Raumeinteilung von Haupt- und Nebenkammer derjenigen der späten 6. Dynastie folgen[35]). Einzige, freilich für die weitere Entwicklung nicht unwichtige Änderung könnte sein, daß Haupt- und Nebenkammer nunmehr eventuell jeweils unmittelbar vom Vorhof aus betretbar und ohne innere Verbindung untereinander gewesen sind[36]).

Im Vorhof selbst standen Schichten der 11. Dynastie noch etwa 25 cm höher bis ca. 97,70 m NN an[37]). Auf ein noch ca. 40 cm darüber liegendes Niveau weist das ca. 2,30×2,35 m große Steinfundament (Oberkante 98,08 m NN) in der Südostecke des Hofes hin, das aus zwei ca. 30 cm starken Platten besteht, die im Gegensatz zu den Steinen des Sesostris-Fundaments nicht auf Sand lagen und auch nach den erhaltenen Ritzlinien für aufgehendes Mauerwerk diesem offensichtlich nicht zugehören[38]). Dasselbe dürfte für eine Reihe von fünf ca. 35 cm starken Fundamentblöcken im Bereich der Nischenöffnung gelten, die zwar auf einer Sandbettung lagen, aber mit einer Oberkante von ca. 97,66 m NN deutlich tiefer als die unterste Lage des Sesostris-Fundaments (Oberkante 98,12 m NN)[39]).

Gleichfalls erst in die 11. Dynastie gehört nach dem keramischen Befund eine allseitige Verstärkung der Umfassungsmauer des Vorhofes auf dessen Außenseiten um ca. 0,60 m sowie im

[33]) Denkbar wäre höchstens, daß Mentuhotep II. noch vor der Neuanlage des gesamten Heiligtums die Kapelle der Satet erneuert hätte; eine Erneuerung bereits durch Intef III. ist jedoch um so wahrscheinlicher, wenn man berücksichtigt, daß er jedenfalls die Chnum-Kapelle neu errichtet hat, im Heiligtum außerdem den Bau G errichtete (der schon nach seiner Größe als Erneuerung der Satetkapelle C von Intef II. sicher nicht in Frage kommt) und zudem auch noch eine Erneuerung des Hekaib-Heiligtums durchführte, s. oben Anm. 32.

[34]) Vgl. bis zur umfassenden Vorlage der Grabungsbefunde durch G. Dreyer einstweilen Dreyer, *Elephantine* VIII, S. 12 ff., sowie *6. Bericht*, S. 76 ff., und *7. Bericht*, S. 71 ff.

[35]) Dreyer, *a. a. O.*, S. 12, Abb. 5, 7, 8.

[36]) Dreyer, *a. a. O.*, S. 12 und Anm. 10.

[37]) Dreyer, *a. a. O.*, S. 12, Abb. 8.

[38]) Dreyer, *a. a. O.*, Abb. 5, sowie *5. Bericht*, S. 45; *7. Bericht*, S. 68.

[39]) Dreyer, *a. a. O.*, S. 12, Anm. 10, Abb. 5, 7, 8.

Zusammenhang damit offenbar der Einbau eines Steintores im Eingangsbereich[40]); eine genauere Datierung dieser Verstärkung ergibt sich aus dem Umstand, daß sie z. Zt. des Einbringens des Steinfundaments in der Südostecke des Hofes, das tief in die ältere Umfassungsmauer einschnitt, entweder schon bestanden haben muß oder spätestens in Verbindung damit vorgenommen wurde. Der Zugang zum Tempel verlief dabei auch weiterhin zunächst über den von Süden heranführenden Umgang. Erst in einer folgenden Zeitstufe scheint der Hauptzugang unmittelbar von Osten gewesen zu sein, was wegen des dort höheren Niveaus von ca. 99,00 m NN einen treppen- bzw. rampenartigen Abgang sowohl in den bisherigen Umgang wie in den Tempelhof selbst notwendig machte[41]). Daß andererseits auch diese letzte erkennbare Bauphase nicht später als in die Zeit von Intef III. oder spätestens in die frühe Regierung von Mentuhotep II. zu datieren ist, ergibt sich aus *in situ*-Befunden, die so gut wie sicher diesem letzteren König zuzuordnen sind und eine völlige Überbauung der gesamten älteren Entwicklung in einer Fußbodenhöhe von ± 100,60 m NN anzeigen[42]).

Die bauliche Entwicklung des Tempels bis Intef III.

Der auffallendste Befund an der intensiven Bautätigkeit der beiden Intef-Könige ist fraglos, daß der Abfolge von drei Bauten für Satet (A, C, E) eine ebensolche für Chnum (B, D, F) gegenübersteht, wenn auch – eindeutig jedenfalls bei D und F – in deutlich geringeren Abmessungen. Für die vier jüngeren Bauten C–F steht zugleich außer Zweifel, daß in der Felsnische jeweils nur die Kultkapelle für Satet C bzw. E Platz gefunden haben kann und die gleichzeitigen Chnum-

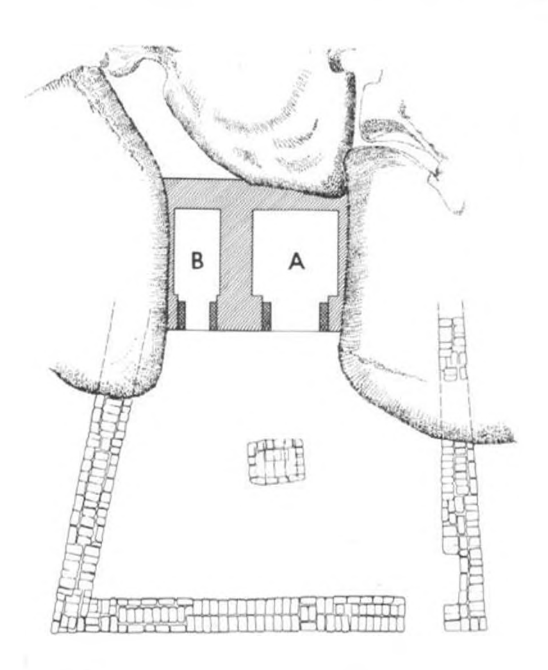


Abb. 5: Rekonstruktion der Entwicklung des Satettempels unter Intef II. und III.: Intef II., frühe Phase

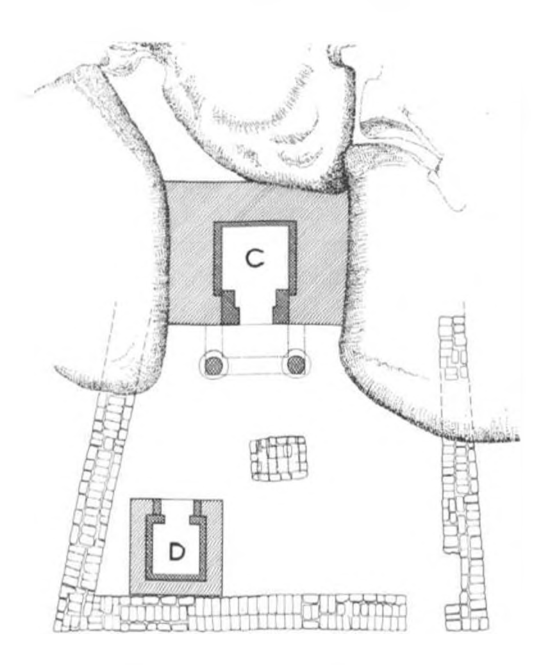


Abb. 6: Intef II., späte Phase

[40]) Dreyer, *a. a. O.*, S. 12, Abb. 5; *7. Bericht*, S. 71.

[41]) *7. Bericht*, S. 71.

[42]) S. dazu bereits *15./16. Bericht*, S. 152 ff.

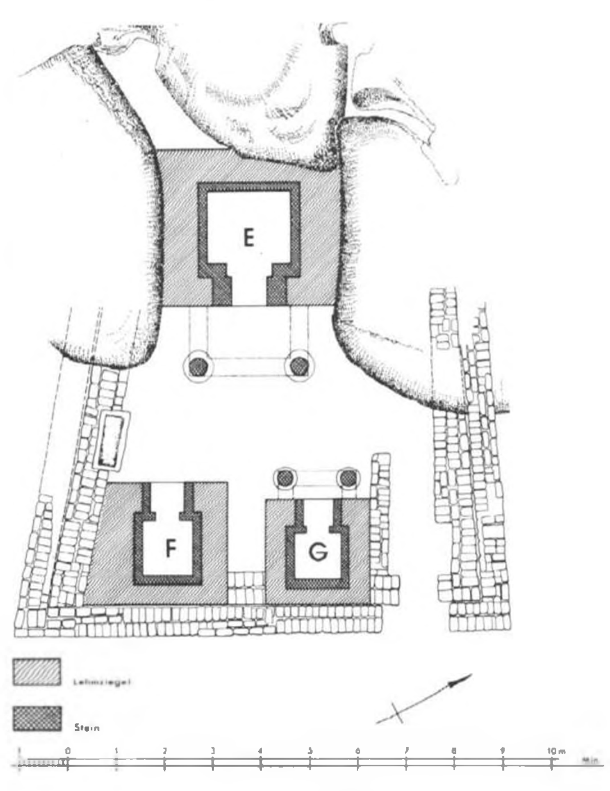


Abb. 7: Intef III.

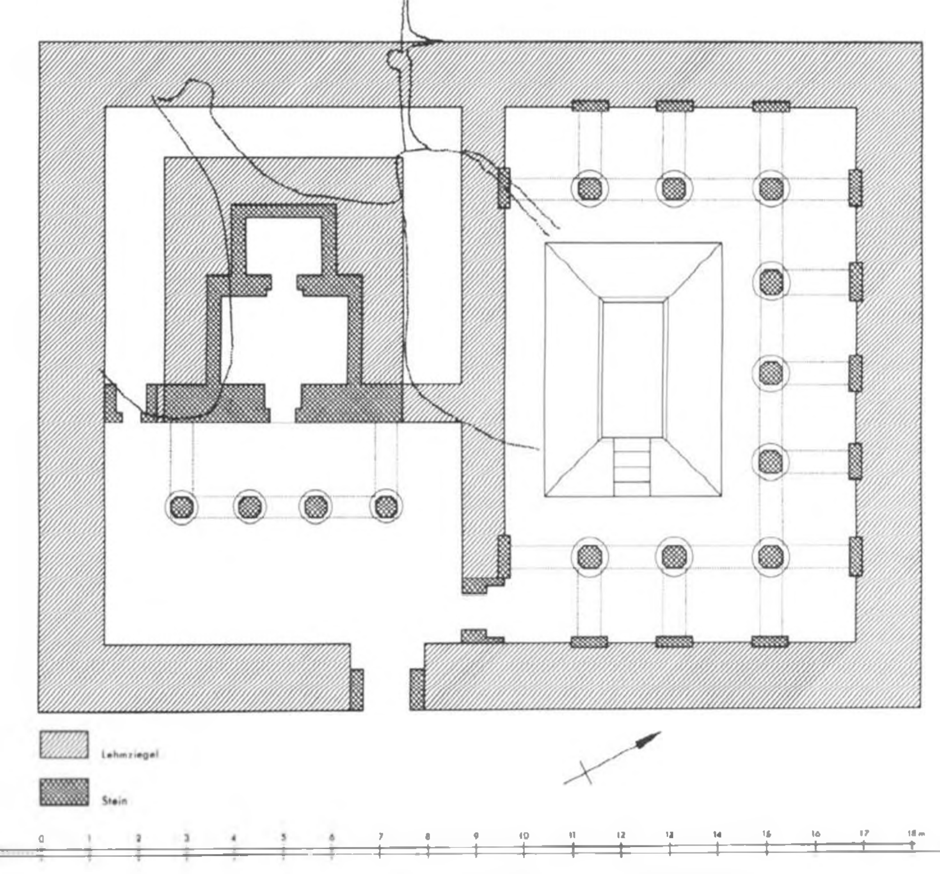


Abb. 8: Satettempel: Neubau von Mentuhotep-Nebhetepre

Bauten D und F deshalb außerhalb, d.h. sehr wahrscheinlich auf dem Plattenfundament in der Südostecke des Vorhofes, errichtet waren[43]). Für Art und Standort der nur wenig erhaltenen Bauten A und B andererseits führen die folgenden Überlegungen weiter: 1) auch hier kann der Standplatz des Satet-Baus nur die Felsnische selbst gewesen sein, jedoch ohne daß dabei auf Grund der Größe dieses Baus ein gleicher Standort für den Chnum-Bau von vornherein ausgeschlossen wäre; 2) die Gleichartigkeit der beiden erhaltenen rechten Türpfosten von A und B deutet im Gegenteil darauf hin, daß beide Kulträume in einem Gebäude zusammengefaßt gewesen sind; 3) für das Größenverhältnis beider Räume zueinander ist sicherlich von demjenigen der Satet-Bauten C und E zu den Chnum-Bauten D und F auszugehen, d.h. beide Räume dürften weitgehend oder sogar exakt der Einteilung in Haupt- und Nebenkultraum gefolgt sein, wie sie seit der Neuanlage des Tempels in der frühen 6. Dynastie vorliegt und mit den beiden letzten *in situ*-Bauphasen II und I bis in die frühe 11. Dynastie zu verfolgen ist – ein Zusammenhang, der um so deutlicher ist, wenn bereits in Phase II/I auch der Hauptkultraum unmittelbar vom Vorhof aus betretbar war[44]).

Für den Beginn der Verehrung des Chnum im Tempel der Satet ist selbstverständlich nicht auszuschließen, daß sie tatsächlich erst zu genau der Zeit einsetzte, in der sie in den ersten ausführlicheren Tempelinschriften greifbar wird[45]). Als zweifelsfrei ist dies jedoch sicher nicht anzusehen. Dazu kommen *in situ*-Befunde, die jedenfalls ab der Mitte der 6. Dynastie auf eine möglicherweise besondere Bedeutung auch des Nebenraumes der Satetkapelle hinzuweisen scheinen: 1) in den Baustufen IV und III (mittlere bzw. späte 6. Dynastie) eine Ziegelmauer im rückwärtigen Teil des Raumes, die allem Anschein nach „eine Art Sockel oder Bank abschloß" und „auf der besondere Gegenstände erhöht aufgestellt" gewesen sein könnten[46]); 2) in Baustufe II/I (frühe 11. Dynastie, noch vor Intef II.) an derselben Stelle eine etwa 1,10×1,10 m große horizontale Ziegelsetzung, für die bisher als einzige Erklärung die eventuelle Existenz einer nach oben führenden Treppe erwogen worden ist[47]). Statt dessen in beiden Fällen an einen ersten Kultplatz für Chnum zu denken liegt in Anbetracht der inschriftlichen Belege ab Intef II. sicher nahe. Nicht ausgeschlossen erscheint sogar, daß die eigentlichen Anfänge der Chnum-Verehrung im Heiligtum der Satet bis in die Zeit von dessen umfassender Neuanlage am Beginn der 6. Dynastie zurückreichen und Pepi I. zugleich mit dem Naos für Satet vielleicht auch schon einen kleineren für Chnum gestiftet hat[48]).

Unabhängig von der Frage, wie weit die Chnum-Verehrung im Tempel der Satet zurückreicht, ist die Entwicklung des Heiligtums im Verlauf der frühen 11. Dynastie jedoch offenbar wie folgt zu erfassen:

[43]) Sonst könnte selbstverständlich auch ein Standort außerhalb des eigentlichen Heiligtums in Frage kommen, wenn auch – in Anbetracht der Wiederverwendung der Steine in den Fundamenten der folgenden Satetbauten – sicher nicht in großer Entfernung.

[44]) S. oben.

[45]) Aus älterer Zeit ist in dieser Hinsicht allein die kurze Weihinschrift auf dem Satet-Naos von Pepi I. erhalten; s. Ricke, *Beiträge Bf* 6, S. 54, Anm. 18.

[46]) *6. Bericht*, S. 82.

[47]) Dreyer, *a. a. O.*, S. 12, Anm. 11 und Abb. 5, sowie *6. Bericht*, S. 81 und Anm. 61.

[48]) Selbstverständlich ist auch eine noch weiter zurückreichende Chnum-Verehrung im Satettempel nicht grundsätzlich auszuschließen. Die Einrichtung seines Kultes in Zusammenhang mit einer Neugestaltung der Tempelanlage, wie sie zu Beginn der 6. Dynastie von Pepi I. vorgenommen wurde, liegt jedoch sicherlich besonders nahe. Keine Datierungshilfe bietet andererseits die Nennung von Chnum-Priestern in den Gräbern der Qubbet el-Hawa und im Hekaib-Heiligtum, solange dies ohne eindeutigen Bezug auf Elephantine geschieht, was erstmals bei Sarenput II. nicht mehr der Fall ist (H. W. Müller, *Die Felsengräber der Fürsten von Elephantine*, *ÄgFo* 9, S. 73, 78, Taf. XXIX b, XXXI a). Vgl. dann auch die Nennung von Chnum *hrj-ib 3bw* auf der Statue von Neferhotep I. aus dem Heiligtum des Hekaib (Habachi, *Elephantine* IV, S. 115, Taf. 202 b).

1) Die Bautätigkeit der frühesten 11. Dynastie beschränkte sich auf eine zweimalige, also möglicherweise genau Mentuhotep I. und Intef I. zuzuordnende Erneuerung des Kultbaus der Felsnische in Ziegel. Dabei folgte die Raumaufteilung der überkommenen der 6. Dynastie, jedoch eventuell bereits mit einer gesteigerten Verselbständigung des Nebenraumes dadurch, daß der Zugang zum Hauptraum nicht mehr über den Nebenraum führte, sondern unmittelbar vom Vorhof aus erfolgte.

2) Eine dritte Erneuerung von Haupt- und Nebenraum in der Felsnische hat unter Intef II. stattgefunden (Bau A und B), offenbar wiederum in Ziegel[49]), jedoch nun mit beschriebenen Türgewänden aus Stein, Zugang zu beiden Räumen jeweils unmittelbar vom Hof aus und eindeutiger Zuordnung des Hauptraumes an Satet und des Nebenraumes an Chnum (Abb. 5).

3) Gleichfalls noch unter Intef II. trat im Zuge einer vierten Erneuerung an die Stelle des zweiräumigen Kultraumes in der Felsnische eine einzige, ausschließlich für Satet bestimmte Kapelle in Stein-Ziegel-Bauweise und mit einer von zwei Säulen getragenen Vorhalle (Bau C)[50]), während für Chnum eine eigene kleinere Kapelle (Bau D) errichtet wurde, deren Standort wohl sicher auch dann schon die Südostecke des Hofes war, wenn das dortige Zweiplatten-Fundament (s. oben) eventuell erst für die Chnum-Kapelle F eingebracht worden ist[51]) (Abb. 6).

4) Unter Intef III. sind beide Kapellen ein fünftes Mal in vergrößertem Umfang erneuert worden (Bau E und F). Ein weiteres kleines Gebäude, gleichfalls in Stein-Ziegel-Bauweise und mit einer zweisäuligen Vorhalle (Bau G), könnte ein Ka-Haus des Königs gewesen sein. Als Standort dürfte am ehesten die Nordostecke des Hofes in Frage kommen[52]) (Abb. 7).

Der Neubau des Tempels durch Mentuhotep II.

Die im Verlauf der Bautätigkeit von Intef II. und III. im Tempel entstandene Enge und die Kompliziertheit seiner Zugänglichkeit von der höher anstehenden Umgebung machen es doppelt verständlich, daß mit der Erneuerung der Anlage durch Mentuhotep II. eine grundlegende Umgestaltung verbunden gewesen ist. Der Neubau wurde mit einem Bodenniveau von 100,60 m NN ca. 2,00 m über demjenigen der Intef-Zeit errichtet und hat damit zwar die so lange gehaltene optische Verbindung mit der Felsnische endgültig aufgegeben, aber dafür auch die Möglichkeit gewonnen, die Anlage von vornherein wesentlich großzügiger zu gestalten und in die vorhandene Umgebung einzufügen[53]).

In situ erhalten sind von dieser Neuanlage freilich nur noch Reste im äußeren Umkreis, d. h. eine Reihe von Säulenbasen und Teile der Umfassungsmauer im Nordwesten und die – jedenfalls in ihrer Erstanlage – wohl zugehörige Verbindungstreppe zum Chnum-Bereich im Südosten[54]). Für

[49]) Eine Innenausführung der beiden Räume in Steinplatten-Bauweise, wie sie mit den Bauten C und D üblich wird, ist jedenfalls bisher nicht zu erkennen, was aber auch daran liegen könnte, daß die Wandplatten keine Inschriften trugen.

[50]) Ob die fünf tiefliegenden Fundamentsteine im Eingang zur Felsnische (s. oben) bereits zu Bau C oder erst zu Bau E gehören, ist zumindest gegenwärtig noch nicht zu entscheiden.

[51]) Eine sichere Entscheidung ist auch hier gegenwärtig noch unmöglich, womit zugleich offenbleiben muß, ob die Verstärkung der Umfassungsmauer des Hofes spätestens unter Intef II. oder Intef III. erfolgt ist; in Abb. 6 ist letzteres angenommen. Ebenso noch unklar ist, ob diese bisher als Verstärkung angesehene zusätzliche Umfassung ihren eigentlichen Grund nicht etwa darin hatte, durch Abriß der älteren Umfassungsmauer für den Hofbereich mehr Platz zu gewinnen.

[52]) Ein Fundamentrest könnte sich eventuell in der großen Sandsteinplatte dort (Dreyer, *Elephantine* VIII, Abb. 5) erhalten haben. Andererseits ist ein Standort außerhalb des Heiligtums sicher nicht ganz auszuschließen, aber in Anbetracht von dessen, soweit erkennbar, enger Umbauung und komplizierter Zugangssituation auch nicht sehr wahrscheinlich.

[53]) Zur Aufgabe der unmittelbaren Verbindung mit der Felsnische ist im übrigen nicht außer acht zu lassen, daß bereits der letzte Satet-Bau E um mehr als die Hälfte über die drei ihn umgebenden Felsen hinausragte.

[54]) S. dazu außerdem *15./16. Bericht*, S. 152 ff.

die Rekonstruktion des Heiligtums selbst hat die Untersuchung des erhaltenen Steinmaterials eine Anzahl weiterführender Erkenntnisse gebracht, darunter insbesondere, daß der Säulenhof im Nordwesten ein Wasserbecken aus Kalkstein umschlossen hat, bei dem es sich fraglos um den Vorgänger der Nilflut-Anlage im Tempelbau von Sesostris I. handelt[55]). Auf Einzelheiten wird im nächsten Vorbericht einzugehen sein. Für die Fortschritte gegenüber der ersten Rekonstruktionsskizze im *15./16. Bericht* sei einstweilen auf Abb. 8 verwiesen.

Die Bautätigkeit von Mentuhotep III.

Für eine Rekonstruktion der Bautätigkeit von Mentuhotep III. bleiben nach dem Wegfall der großen Kalksteinblöcke mit unterschiedlicher Böschung (s. oben Anm. 55) lediglich die wenigen bereits im *5. Bericht*, S. 47, unter Nr. 16 erwähnten Kalksteinblöcke durchweg kleineren Formats. Sie weisen auf die Errichtung eines Kultraumes von relativ geringen Abmessungen hin, für den zumindest gegenwärtig jedoch noch gänzlich unklar ist, ob er den eigentlichen Kern des Tempels von Mentuhotep II. ersetzt hat oder als zusätzliches Bauwerk errichtet worden ist.

W. K.

V. Zu den Anfängen des Chnumtempels

Zu den wesentlichen Ergebnissen der Rekonstruktion der Entwicklung des Satettempels im Verlauf der frühen 11. Dynastie (s. im vorhergehenden) gehört nicht zuletzt, daß im Heiligtum neben der Hauptgottin Satet auch der Kataraktengott Chnum einen besonderen Kultplatz hatte und diese Verehrung mit großer Wahrscheinlichkeit bis ins späte AR zurückgeht. Um so mehr muß andererseits auffallen, daß diese Chnum-Verehrung weder – soweit erkennbar – im Neubau des Tempels von Mentuhotep II. noch – und hier mit Sicherheit – im Neubau von Sesostris I. eine Fortsetzung gefunden hat[56]). Die Folgerung, die daraus zu ziehen ist, kann kaum anders sein, als daß entweder schon mit der Neugestaltung des Satettempels durch Mentuhotep II., spätestens aber dem folgenden Neubau Sesostris' I. die Errichtung eines eigenen Tempels für Chnum anzunehmen ist.

Der Standort dieses ersten selbständigen Chnumtempels dürfte mit großer Wahrscheinlichkeit bereits ebenso im Bereich der späten Tempelanlage des Gottes gelegen gewesen sein, wie dies für den Neubau von Hatschepsut und Thutmosis III. als sicher anzunehmen ist[57]). Daß dort bisher ältere Bauteile nirgends zutage gekommen sind, hat seine Erklärung wohl allein darin, daß der erste eigenständige Tempelbau für Chnum und eventuelle Nachfolgebauten des weiteren MR nur vergleichsweise bescheidenen Umfang besessen haben und zudem ein von Mentuhotep II. errichteter Bau ohnehin, wie seine Neuanlage des Satettempels, fraglos nur in Stein-Ziegel-Bauweise errichtet gewesen ist[58]).

[55]) Das Becken ist aus den großen, unterschiedlich geböschten Kalksteinblöcken errichtet, für die im *6. Bericht*, S. 73 f., noch von einer Verwendung mit der Böschung nach außen ausgegangen wurde.

[56]) Im Tempel von Mentuhotep II. fehlen Hinweise auf eine Chnum-Verehrung gänzlich, was hier freilich eventuell auch mit der Lückenhaftigkeit des erhaltenen Baubestandes und Dekors zusammenhängen könnte. Die wenigen Fragmente vom Mentuhotep III.-Bau belegen Chnum *nb snmt nb kbḥw* lediglich einmal als Begleiter des Königs (*5. Bericht*, Taf. 22c). Im vergleichsweise voll übersehbaren Tempel von Sesostris I. spielt Chnum weder im Bildprogramm noch in den beiden Inschriften (auch Helck, in: *MDAIK* 34, 1978, S. 73 f., ergänzt Chnum nur mit Vorbehalt) eine erkennbar größere Rolle.

[57]) Vgl. dazu bereits *1. Bericht*, S. 111 ff.; zur Tempelgründung bereits durch Hatschepsut s. inzwischen *17./18. Bericht*, S. 193.

[58]) Noch im *17./18. Bericht*, S. 188, sind diese beiden Punkte nicht genügend in Rechnung gestellt worden. Durchaus möglich erscheint andererseits, daß einige Blöcke aus blaugrauem Sandstein und Kalkstein, die am oberen Ende der

Sogar eine genauere Festlegung des einstigen Standortes innerhalb des späten Chnum-Tempelbereichs erscheint nicht ausgeschlossen, wenn man einerseits die Richtung des vom Satettempel heraufführenden Treppenweges berücksichtigt, andererseits die vom Ufer-Altan wenigstens annähernd vorgegebene Längsachse des NR-Nachfolgerbaus[59]) und weiterhin von der Wahrscheinlichkeit ausgeht, daß diese Achsrichtung ähnlich bereits für den MR-Tempel gegolten haben dürfte. Der letztere sollte dann etwa im Schnittpunkt beider Linien bzw. leicht nordwestlich davon gelegen haben, während der größere NR-Tempel wohl zumindest mit seinem vorgelagerten Säulenhof eher darüber hinaus nach Südosten ausgegriffen hat[60]) (Abb. 9).

Trifft die Annahme einer Errichtung des ersten selbständigen Chnumtempels relativ weitab vom Heiligtum der Stadtgöttin Satet und in einem Bereich, der bis dahin zur Wohnstadt gehörte, tatsächlich zu, legt dies zugleich den Schluß nahe, daß sich hier zur Zeit der 11./12. Dynastie das profane Zentrum der Stadt mit entsprechenden Wohn- und vor allem wohl auch Verwaltungsbauten befunden hat. In die gleiche Richtung könnten zwei weitere Punkte weisen: zum einen, daß etwa hier auch die Verlängerung des breiten Weges einmündet, der unmittelbar nordwestlich an dem herausragenden Gebäude des späten AR (auf der Südwestseite des späten Chnumtempelhofes)[61]) vorbeizieht (Abb. 9), zum anderen daß in der Gegend des NR-Altans möglicherweise eine größere Toranlage innerhalb der Stadtmauer zumindest des AR bestanden hat[62]), d. h. der Prozessionsstraße zwischen NR-Tempel und Altan bereits ein alter Verbindungsweg von der Westfront der Stadt ins Stadtinnere vorausging.

Korrekturzusatz:

Zur weiteren Klärung der Stadtgeschichte des Alten Reiches wurden im Verlauf der 22. Kampagne (ab Oktober 1992) u. a. Untersuchungen im mittleren Bereich des späten Chnumtempelhofes (s. dazu erstmals bereits *3. Bericht*, S. 165 f.) und unmittelbar vor dem Tempelpylon durchgeführt. Dabei hat sich insgesamt die Annahme einer Toranlage jedenfalls des späteren AR vor dem Pylondurchgang wie auch einer von dort nach Nordwesten verlaufenden Straße gleicher Zeit bestätigt. In der Mitte des Hofes kamen weiterhin, eingetieft in Schichten aufwendiger Bebauung des ausgehenden AR bis 1. Zw. Zt., Reste von Fundamentgruben zutage, die offensichtlich dem Tempel des NR zuzurechnen sind und dessen in Abb. 9 angenommene Lage sowie, soweit erkennbar, auch Ausrichtung bestätigen. Für die Annahme eines Vorgängerbaus des MR ist von besonderer Bedeutung, daß im Bereich der Fundamentgruben nicht nur Fragmente dekorierten Sandsteins vom Abbruch des NR-Tempels zutage gekommen sind, sondern auch ein größeres dekoriertes Kalkstein-Fragment, das der 12. Dynastie angehören dürfte.

W. K.

Verbindungstreppe von Satet- und Chnumtempel verbaut sind (s. auch unten S. 166), nicht wie bisher angenommen aus dem Satet-Bereich, sondern vom ältesten selbständigen Chnumtempel stammen.

[59]) S. bereits *1. Bericht*, S. 115 und Abb. 5.

[60]) Gegen einen Standort des NR-Tempels (und damit möglicherweise auch des MR-Tempels) im Bereich des späteren Tempelhauses der 30. Dynastie spricht u. a. schon die weite Entfernung zum Ufer. Daß die 30. Dynastie das Tempelhaus nicht an der Stelle des Vorgängerbaus errichtet, sondern nach Nordwesten verschoben hat, dürfte im übrigen allein damit zusammenhängen, daß die Endausführung der neuen Tempelanlage von vornherein etwa in dem Umfang geplant war, der in ptolemäisch-römischer Zeit dann auch erreicht worden ist. Kaum ein Hinweis auf den eigentlichen Standort des MR-Tempels dürfte andererseits Rickes Feststellung von „Pflaster aus der Zeit der 11. Dynastie" über 4 m unterhalb der Südwestecke des südlichen späten Pylonturms (*Beiträge Bf* 6, S. 4, Anm. 17, Plan 1) sein; nach einer Teil-Nachgrabung von H. Jaritz handelt es sich offensichtlich um Reste einer sehr einfachen Steinsetzung.

[61]) S. bes. *4. Bericht*, S. 80 f.

[62]) Vgl. Ziermann, *Elephantine* XVI.

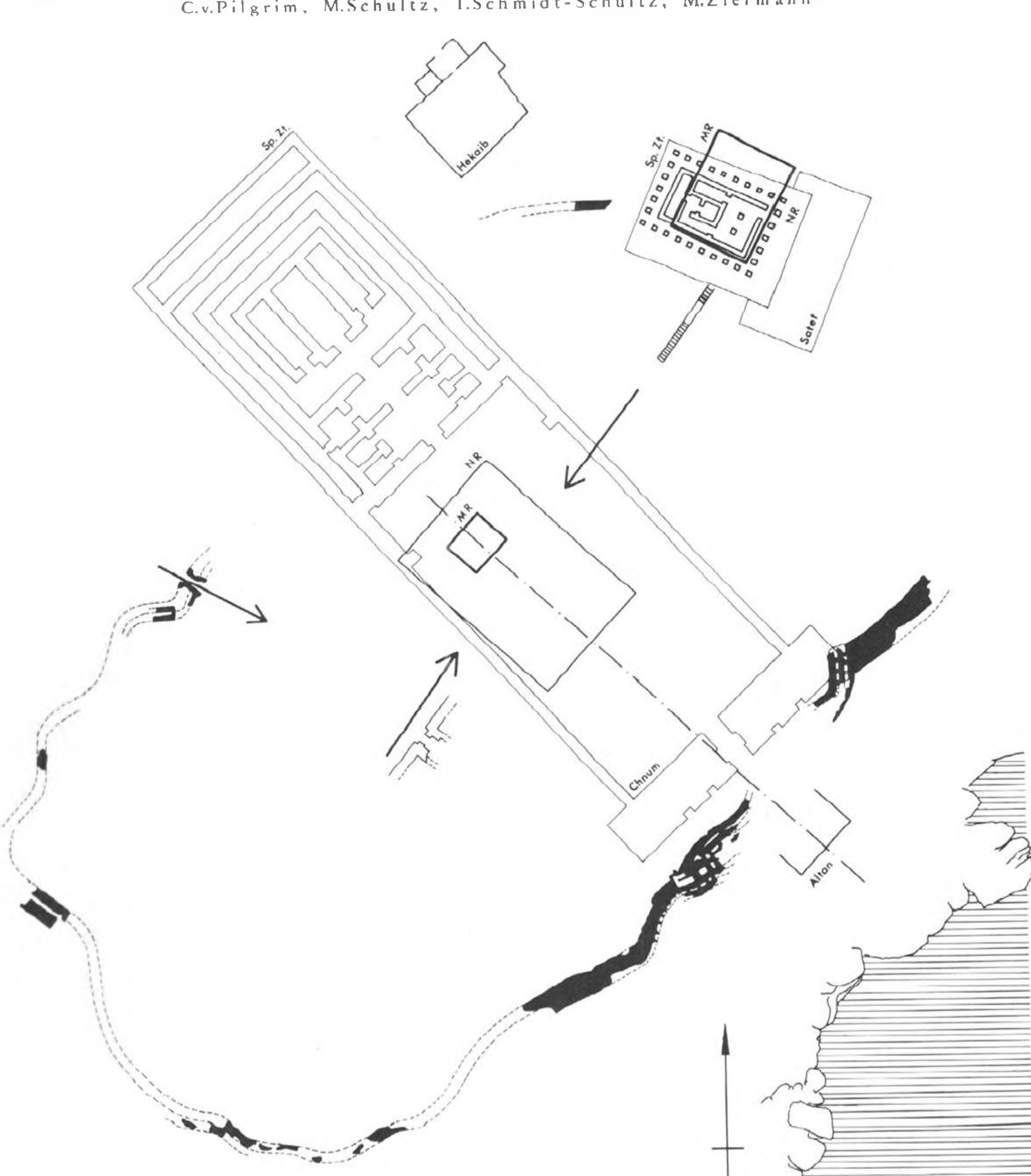


Abb. 9: Rekonstruktionsversuch zur Lage der Chnumtempel des MR und NR. M 1:1000

VI. Untersuchungen im Bereich des späten Chnumtempels

In Fortsetzung der bisherigen Nachuntersuchungen der Baureste des Chnumtempels[63]) konzentrierten sich abschließende Arbeiten auf den rückwärtigen Bereich des Tempelhauses sowie auf die hiermit im Zusammenhang stehende Dokumentation aller im Bereich des Tempels zugänglichen Baufragmente[64]). Abschließende Untersuchungen galten auch der Konstruktion und Baugeschichte der westlich des Tempels noch über einen gewissen Abschnitt stehenden äußeren Tempelumfassungsmauer[65]). Die mit der 18. Kampagne begonnene Dokumentation der von der Dekoration des Tempelhauses (30. Dyn.) stammenden Fragmente[66]) und die damit im Zusammenhang stehende, in der 19. und 20. Kampagne durchgeführte Aufnahme der Dekoration des Tempelhaustores (Alexander IV.) und des südlichen Nebeneingangs (Augustus)[67]) kamen zum Abschluß. Gleichzeitig war mit der Dokumentation des zur Ausstattung des Tempels gehörenden Materials[68]) begonnen worden, in der 20. Kampagne schließlich mit der Aufarbeitung der im Bereich des Chnumtempels und seiner Nebenanlagen bisher geborgenen Keramik[69]).

Grundriß und Aufbau des Tempelhauses

Im Gegensatz zu den in der vorderen Hälfte des Tempelhauses streckenweise noch bis in Fußbodenhöhe erhaltenen Fundamentmauern konnten im hinteren Bereich nur wenige noch *in situ* liegende Blöcke aufgefunden werden. Die hier durchgeführten Arbeiten galten daher in der Hauptsache der Verbesserung des bisher vorliegenden Tempelgrundrisses.

Gegenüber der bisherigen Rekonstruktion des Grundrisses[70]) ergaben sich Veränderungen vor allem in diesem rückwärtigen Bereich (Abb. 10). So konnte ein anderer Zuschnitt der drei Sanktuarien und des ihnen gemeinsamen Vorraums festgestellt werden. Dem neuesten Befund zufolge hatten die drei Sanktuare eine gemeinsame Front, d. h. das mittlere, in der Tempelachse angeordnete Sanktuar stand gegenüber den beiden seitlich anliegenden nicht vor[71]).

[63]) *17./18. Bericht*, S. 189ff., Abb. 1, Taf. 37f.; bisher dazu Ricke, *Beiträge Bf* 6.

[64]) Für die Bauaufnahmen und Untersuchungen zeichnet W. Niederberger; die im folgenden zu machenden Angaben basieren auf institutsinternen Zwischenberichten.

[65]) Bauaufnahmen und Untersuchungen durch U. Minuth, s. bereits *17./18. Bericht*, S. 193f.

[66]) Dazu bisher *17./18. Bericht*, S. 194f. Die im folgenden zu machenden Angaben über die von H. Jenni unternommenen Arbeiten (Mitarbeiter W. D. Thonhofer) stützen sich auf zwei institutsinterne Zwischenberichte.

[67]) Dokumentation und Bearbeitung der Dekoration beider Tore durch S. Bickel Zignani, auf deren institutsinternen Zwischenberichten die im folgenden zu machenden Angaben basieren. Zu der beiderseits des südlichen Nebentores erhaltenen Dekoration, s. S. Sauneron in: Ricke, *Beiträge Bf* 6, S. 36ff., Abb. 11ff., Taf. 16.

[68]) Die im weiteren zu machenden Angaben sind zitiert nach einem institutsinternen Zwischenbericht von S. Bickel Zignani, die mit der Dokumentation und Bearbeitung der Ausstattung des Tempels betraut ist.

[69]) In Bearbeitung durch M. Rodziewicz, auf dessen institutsinternem Zwischenbericht die im folgenden zu machenden Angaben beruhen. Neben der Bearbeitung der Keramik aus dem Chnumtempel-Bereich werden Vergleichsstudien betrieben an Keramik aus Syene, s. H. Jaritz – M. Rodziewicz, *On the Urban Remains of Syene near the Temple of Isis with reference to The Pottery from the Dwelling Area and the City Wall* (in *MDAIK* 50), und von den frühkaiserzeitlichen Wachtürmen entlang dem Nil / Ostufer im Raum Philae – Assuan – Daraw, s. H. Jaritz – M. Rodziewicz, *The Investigation of the Ancient Wall extending from Aswan to Philae (2. Prel. Report) with a contribution on The Pottery from the Watch-Tower at Tell Asmar*, in diesem Band, S. 107ff.

[70]) *17./18. Bericht*, S. 190ff., Abb. 1.

[71]) Damit ist auch die von Ricke, *Beiträge Bf* 6, S. 9, Abb. 1, vorgeschlagene Plazierung eines von ihm aufgefundenen und mit einem Eckrundstab ergänzten Granitbruchstücks an die rechte Ecke des mittleren Sanktuars zu korrigieren. Es dürfte, ebenso wie ein vergleichbares, diesmal aufgefundenes Fragment von einer anderen, bisher allerdings noch nicht identifizierten Stelle des Gesamtsanktuars stammen.

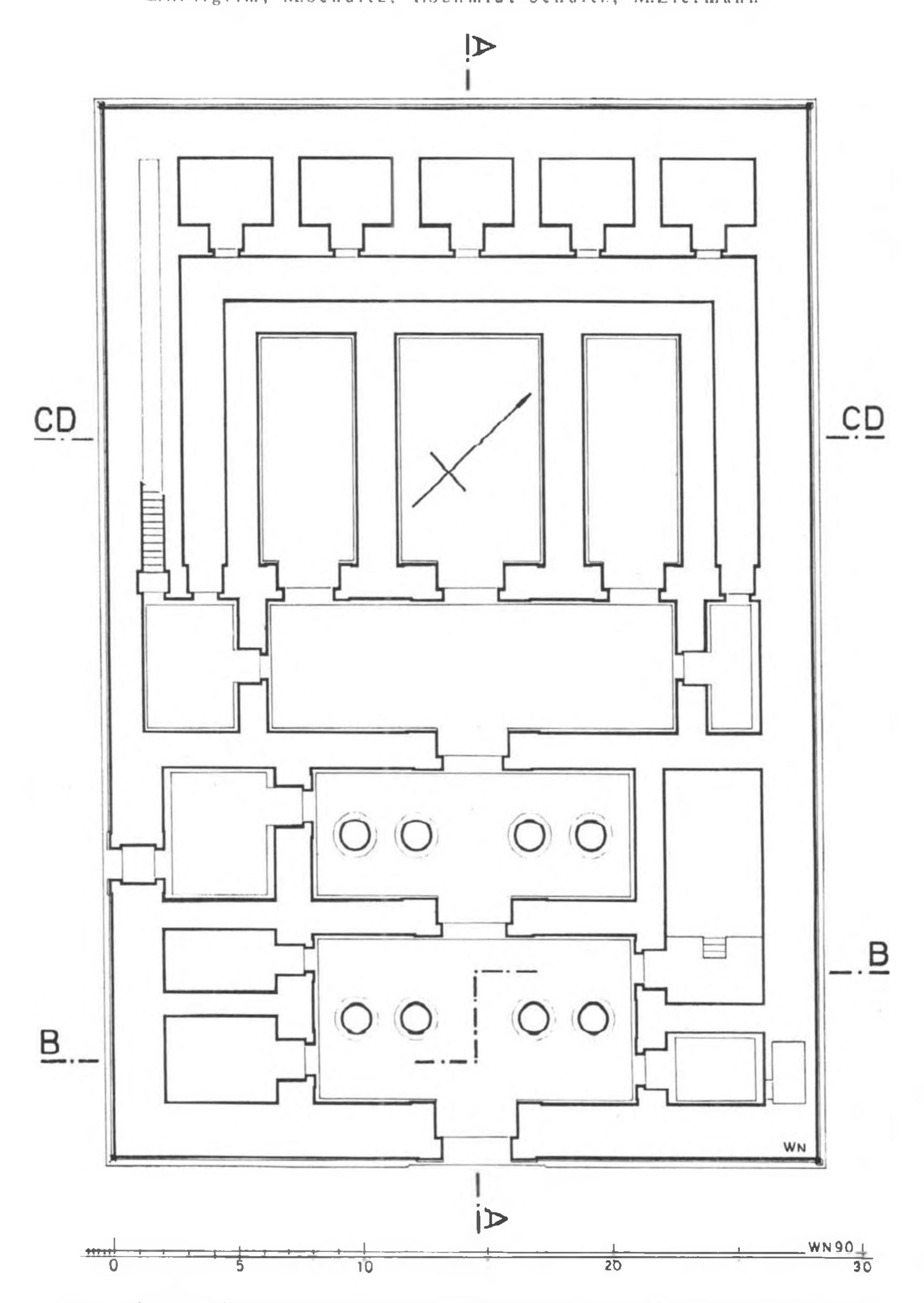


Abb. 10: Chnumtempel (Nekt. II.), Rekonstruktion des Grundrisses, Variante mit fünf Nebenräumen an der Tempelrückwand

Die Ausdehnung des Vorraums entsprach deren gemeinsamer Breitenausdehnung. Die Eingänge zum Umgang des Allerheiligsten hatten jeweils einen eigenen, von diesem abgetrennten Vorraum. Der etwas größere Vorraum des südlichen Zugangs verschaffte auch Zutritt zu der offenbar von hier auf das Dach führenden Treppe (s. unten).

Es muß offenbleiben, ob der Umgang des Allerheiligsten die drei Sanktuarräume unmittelbar umschloß und damit zugleich, wie in den Tempeln von Kom Ombo, Dendara oder Edfu, fünf bzw. drei gegen die Tempelrückwand gesetzte Räume[72]) (Abb. 10) erschloß, oder ob die drei Sanktuarräume einen gemeinsamen, gegen ihre Rückseite errichteten, eventuell nur mit dem Hauptsanktuar verbundenen Raum hatten, wie er nach dem Grundrißmuster einer ganzen Reihe von Tempeln des Neuen Reichs durchaus zu erwarten wäre. Bei der letzteren Variante könnte die westliche Tempelhausmauer, unter Beibehaltung eines gleichbleibend breiten Umgangs, ebenso wie die südliche Tempelhausmauer (s. unten) eine größere Stärke gehabt und damit Platz für eine innerhalb des Mauerwerks angelegte Krypta geboten haben.

Anhand des symmetrisch zu ergänzenden südlichen Sanktuarraums und des ihm anliegenden südlichen Umgangs kann gegenüber der nördlichen Tempelhausmauer eine um 0,85 m stärkere südliche Tempelhausmauer rekonstruiert werden. Damit ergibt sich innerhalb dieser Mauer auch ausreichend Platz für eine auf das Dach führende, von Ricke[73]) noch in der Nordwand angenommene Treppe einschließlich einer wahrscheinlich hierüber und auch einer hierunter angelegten südlichen Krypta[74]).

Zu den weiteren Neuerkenntnissen bezüglich des Grundrisses gehört, daß die in ihrer Lage zwar nicht mehr festzustellende Verbindungstür zwischen dem Vorraum des südlichen Tempelnebenzugangs und dem 2. Säulensaal am ehesten dem Nebeneingang diagonal gegenüber lag[75]).

Für die als „Reiner Saal" mit vorgelagertem Hof interpretierten Baureste des Langraums auf der Nordseite des 2. Säulensaals bietet sich vorerst keine grundsätzlich andere Deutung als die im vergangenen Vorbericht[76]) vorgeschlagene. Zum Vergleich heranzuziehen ist jedoch auch eine im Isistempel von Philae und ebenso im Tempel von Kom Ombo zu findende Variante[77]) dazu. Sie zeigt ebenfalls ein erhöhtes Podest[78]) ohne Schrankenwand als Übergang von einem Raumabschnitt in den anderen.

[72]) Die Grundrisse der erwähnten Tempel sind in der gleichen Folge abgebildet bei S. Sauneron – H. Stierlin, *Derniers temples d'Egypte, Edfou et Philae*, Paris 1975, auf S. 81, 88, 120. In den Tempeln von Dendara und Edfu sind die jeweils gefangenen Eckräume über den danebenliegenden Raum erschlossen.

[73]) *Beiträge Bf* 6, S. 8, Plan 4. Bei dem vermeintlichen Treppenzugang könnte es sich höchstens um den Zutritt in eine vermutlich in der Wandstärke untergebrachte Krypta (s. unsere Abb. 10) gehandelt haben.

[74]) Zwei weitere, schon von Ricke, *Beiträge Bf* 6, Plan 1, in der Substruktion des Tempels nachgewiesene und parallel zum Fundament der südlichen Tempelhausmauer verlaufende Krypten erstreckten sich, vom östlichen Fundament des südlichen Nebenraums des Sanktuarvorraums, wo vermutlich auch ihr Einstieg lag, über eine unbekannt bleibende Strecke nach Westen.

[75]) Diese Lösung folgt dem Normalmuster ägyptischer Tempelgrundrisse, wo die durchgehende Blickachse der Hauptprozessionsachse vorbehalten war.

[76]) *17./18. Bericht*, S. 192, Abb. 1. Sie zeigte eine Trennung beider Bereiche durch eine Schrankenwand, die sich am Plan des *wꜥb.t* von Dendara und Edfu orientiert.

[77]) Siehe den verbesserten, doch ebenfalls nicht die Grenze des Podests zeigenden Grundriß des Philae-Tempels von Haeny, in: *BIFAO* 85, 1985, Abb. 3ff. Die in Philae zu findende Lösung, dort zwar wegen des weiterführenden Weges mit einer um 90° abgedrehten Achse, liegt gegenüber den oben genannten Beispielen zeitlich näher an dem unter Nektanebos II. im Chnumtempel ausgeführten Beispiel, außerdem ist auch hier das *wꜥb.t* vom 1. Quersaal des Tempels aus erschlossen.

[78]) Die sich im Chnumtempel im Pflaster des Vorhofs abzeichnende rechteckige Vertiefung könnte, wie bei der ersten Bauausführung in Dendara, als Widerlager für das Einsetzen einer Holztreppe gedient haben.

Das die Tempelhaus-Baugrube auskleidende Mauerwerk[79]) hatte nicht auf allen vier Seiten eine gleiche Stärke[80]) und auch keine auf einem gleichen Niveau liegende Oberkante. So war allem Anschein nach der nur einen ½ Ziegel stark aufgemauerte Westabschnitt der nördlichen Baugrubenmauer um 1,15 m weniger hoch aufgeführt als die westliche Baugrubenmauer, begründbar eventuell durch die offensichtlich stabilere Konsistenz des umgebenden Geländes (angeschnittene ältere Mauerzüge).

Während an der durch Abbau von Baumaterial zerstörten Nordostecke der Tempelhausgrube vergebens nach einer in der Baugrubenmauer eingelassenen Nische für Gründungsbeigaben[81]) gesucht worden war, konnten derartige Nischen nun in der Nordwestecke der Baugrube (Nordende der Westmauer) und in der diagonal gegenüber liegenden Südostecke (Südende der Ostmauer) (Taf. 30a) gefunden werden. Beide Depots waren ausgeraubt, doch gehört zum Inhalt der südöstlichen Nische ein in ihrer unmittelbaren Nähe aufgefundenes Udjat-Auge aus Fayence.

Gleichzeitig mit der Untersuchung an den Fundamentresten des Tempels wurde die Aufnahme an den Fragmenten der Tempelhausarchitektur fortgesetzt und zu einem vorläufigen Ende gebracht. Die aufgenommenen Fragmente von Torstürzen mit erhaltenen oberen Drehangellöchern (Taf. 30c), Blöcken der Torrahmen, Kapitellen, Decken- und Wandfenstern (Taf. 30b, 31b), Hohlkehlen und Rundstäben vervollständigen das bisher bekannte Bild von der Architektur des Tempels der 30. Dynastie.

Zudem wurde auch eine genauere Vorstellung über den Vertikalaufbau des Tempels (Höhe und Aufbau der Außen- und Innenwände, Aufbau des Daches, Höhe der Säulen und Architrave, Aufbau der Torgewände und Torstürze, Belichtung der Räume durch Wand- und Dachfenster u.a., s. Abb. 11–12) gewonnen. Auf der Rückseite des Tempelhaustores wurden die Einlagestellen der Architrave des 1. Säulensaals lokalisiert. Unsicherheit besteht vorerst noch über die Zuordnung der unter den Trümmern gefundenen Hohlkehlen und Rundstäbe, die zum Teil auch Abschläge der im Fundamentmauerwerk wiederverwendeten Blöcke des NR-Chnumtempels sein oder von der Tempelvorhalle stammen können.

Bekannt ist dagegen, wo im Tempel und für welche Bauteile Granit verwendet wurde. Die Dachabdeckung scheint zu einem geringen Teil aus Granitbalken, im übrigen aus Sandsteinplatten bestanden zu haben. Die sich heute noch im Zentrum des Tempels konzentrierenden Fragmente von Deckenbalken aus Granit gehören zur Abdeckung der Sanktuarräume und des Vorraums. Es ist wenig wahrscheinlich, daß auch die beiden Querräume mit Granit eingedeckt waren. Es gibt eindeutige Hinweise für eine Ausführung der Frontwand des mittleren Sanktuars aus Granit. Für die Gewände und Stürze aller in der Tempelachse liegenden Tore wurde Granit verwendet, ebenso wie für die Mauerwerkslage über den Stürzen.

Eine eingehendere Betrachtung der im Tempelbereich liegenden Naoi bzw. Fragmente derselben ergab, daß diese wegen ihrer Größe nicht nachträglich in die Sanktuarsräume eingebracht worden sein können. Daher müssen sie hier vor der Errichtung der Mauern aufgestellt worden sein. Entgegen unserer Erwartung lassen sich für die beiden größeren Naoi, die aller Wahrscheinlichkeit nach in den beiden seitlichen Sanktuaren standen, keine separaten Fundamente nachweisen. Betrachtet man die Sturzlage der beiden Naoi, so scheint es möglich, daß diese gar keine Fundamente hatten. Die Fundamentierung eines eventuell auch mittleren Naos konnte bisher wegen der hier liegenden Trümmer des zusammengestürzten Daches (Granitbalken) nicht geklärt werden.

[79]) Wie schon im vorderen Bereich des Tempelhauses beobachtet worden war, *15./16. Bericht*, S. 159; s. schon Ricke, *Beiträge Bf* 6, S. 6, trug die Baugrubenmauer auch im übrigen Bereich einen geweißten Verputz.

[80]) Baugrubenmauer (normal): 1½ Ziegel, Südmauer: 1 Ziegel.

[81]) *15./16. Bericht*, S. 159; Ricke, *Beiträge Bf* 6, S. 7f., Taf. 4a, hatte eine solche Nische bereits am Westende der südlichen Baugrubenmauer identifiziert.

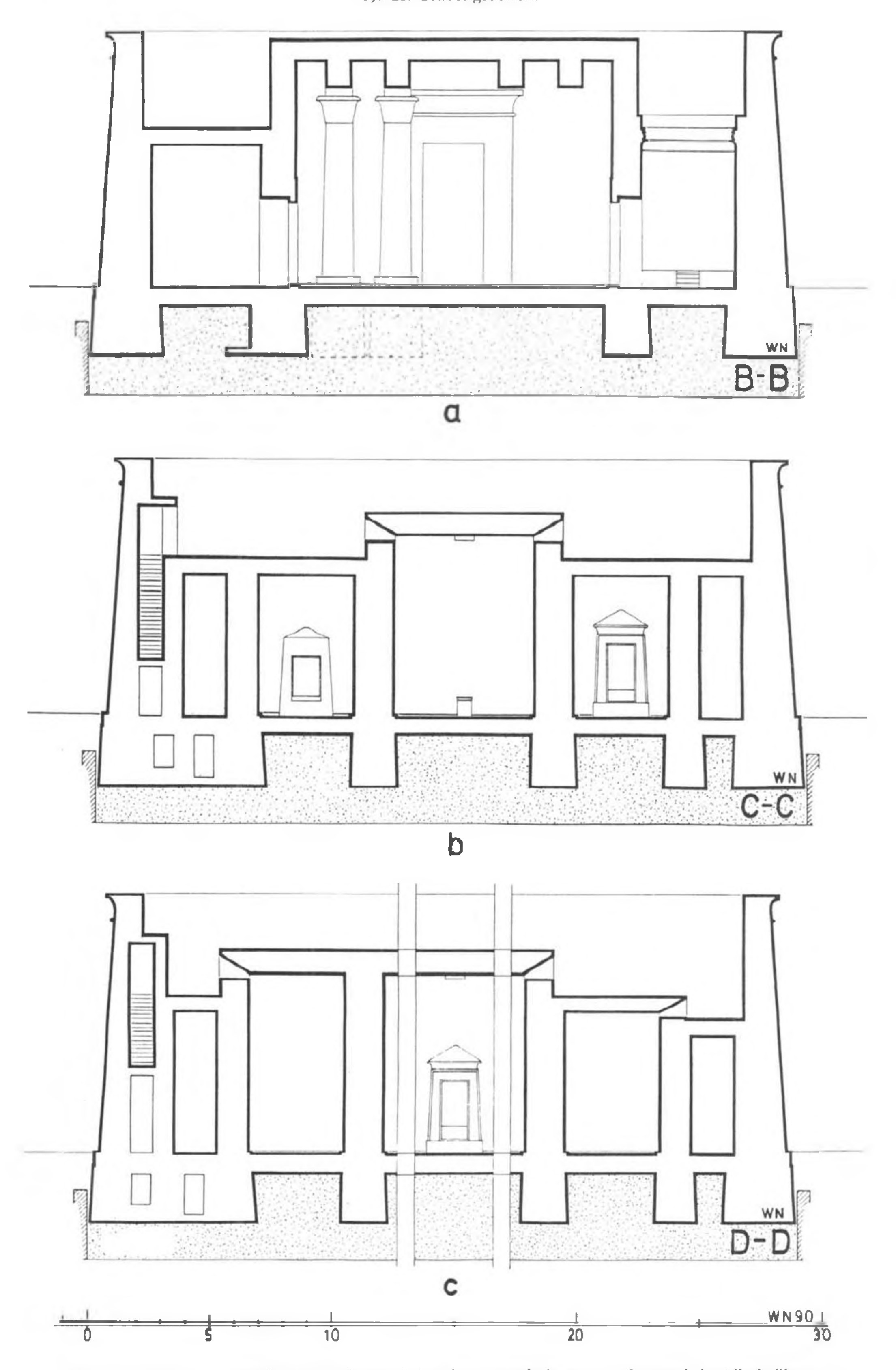


Abb. 11: Chnumtempel (Nekt. II.), Rekonstruktion des Querschnittes: a) 1. Quersaal, b) Allerheiligstes, c) Allerheiligstes, Varianten

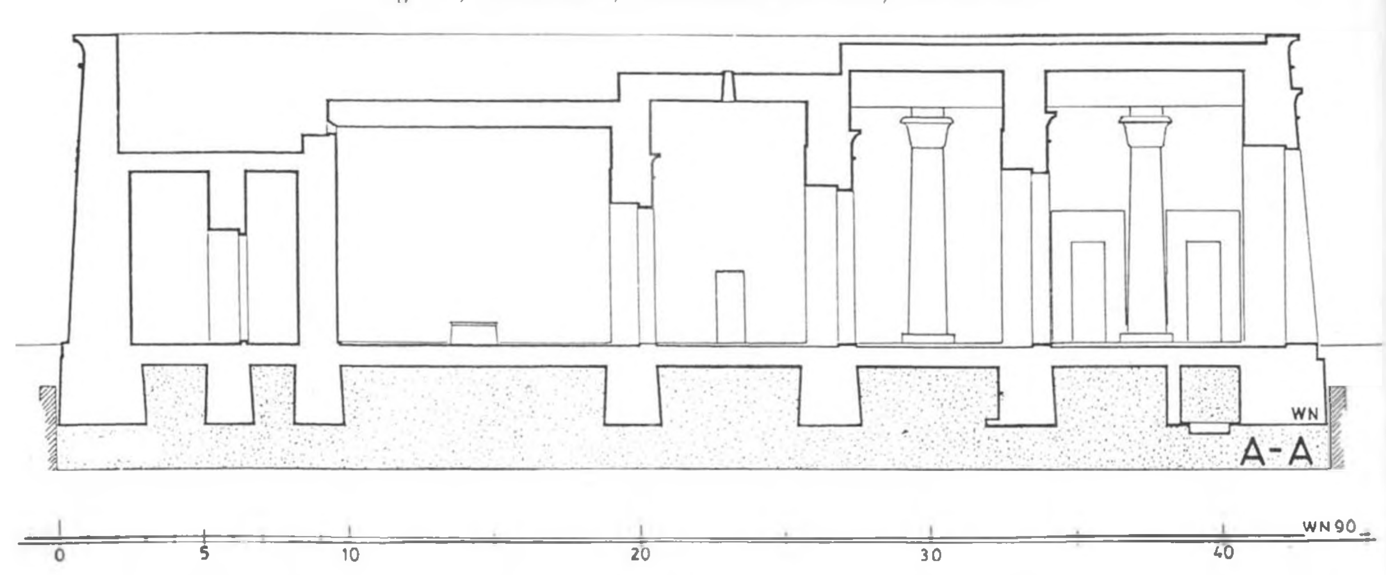


Abb. 12: Chnumtempel (Nekt. II.), Rekonstruktion des Längsschnittes in Tempelachse mit Nebenräumen an der Tempelrückwand

Unsicher ist zudem, ob der schon seit alters her im südwestlichen Teil der Tempelhausgrube liegende graue Naos aufgrund des auf seiner rechten Innenwand dargestellten Chnum im mittleren Sanktuar[82]) aufgestellt war. Seiner Lage nach gehörte der ohne Rundstab und Hohlkehle sowie ohne Sockel ausgeführte Naos, der in seiner Tiefe etwas größer angelegt ist als der im nördlichen Bereich der Tempelhausgrube liegende Naos aus Rosengranit[83]), eher in das südliche Sanktuar (Abb. 11).

Des weiteren ist der graue Naos beachtlich größer dimensioniert als der nur noch in kleineren Fragmenten überkommene dritte Naos aus schwarzem Granit, dessen Aufstellung im mittleren Sanktuar wegen seiner bei zwar ebenfalls rekonstruierbarer Form doch gegenüber den beiden anderen nur sehr geringen Größe (etwa halb so groß wie der rote Naos) anzuzweifeln ist. Unter Umständen stand er auf dem Dach.

Verschüttung des beraubten Tempels und seiner Umgebung

Die stratigraphische Untersuchung der die Tempelhausgrube zum Teil noch bedeckenden Schutteinfüllung ergab, daß deren Hauptanteil hier sekundär abgelagert wurde. An keiner Stelle unterhalb des Tempelfußbodenniveaus konnte ein eindeutiger Begehungshorizont festgestellt werden. Dieses spricht für eine rasche, der Ausbeutung des Baumaterials folgende Wiederverfüllung. Zu einem überwiegenden Teil scheinen die vor allem im hinteren Tempelbereich lagernden Schuttmassen von früheren, von uns allerdings nicht mehr genau zu identifizierenden Grabungsarbeiten zu stammen[84]). Vom eingebrachten Grabungsschutt unterscheidet sich eindeutig eine untere Schicht[85]), die aus dem während des Baus zwischen die Fundamentmauern eingeschütteten Sand,

[82]) Siehe schon Ricke, *a. a. O.*, S. 9.

[83]) *3. Bericht*, S. 187, Taf. 52 a.

[84]) Zu Beginn der Untersuchungen auf Elephantine war im Tempelbereich zum Teil noch der von der Freilegung des Hekaib-Heiligtums stammende Schutt gelagert, s. *2. Bericht*, S. 182.

[85]) Zu unterscheiden von der davon unabhängigen, den Tempelfundamenten insgesamt (incl. des mit Krypten ausgestatteten hinteren Teils) unterliegenden 1,45–1,50 m hohen Schicht reinen Sandes.

vermischt mit angefallenem Werkschutt, besteht. Beim Abbruch der Fundamente mußte dieser Schutt umgelagert werden, um an die tieferen Schichten des Fundamentmauerwerks zu gelangen. Der heute besonders gegen die westliche und nördliche Baugrubenwand höher anstehende Schutt spricht somit für eine Beraubung zunächst der westlichen Fundamentmauern und eine Umlagerung des Schuttes beim weiteren Vorgehen des Abbaus in östlicher Richtung. Unter anderem konnte festgestellt werden, daß der nördliche Naos infolge des unter den Fußbodenplatten ausrieselnden Sandes nach Abbruch der Fundamente auf diesen bereits umgelagerten Schutt verkippte.

Über die Datierung des anstelle der ausgeraubten Tempelabschnitte eingebrachten Schuttes läßt sich vorerst weder anhand der in Abhüben aufgesammelten Keramik noch anhand der im Schutt aufgefundenen Ostraka etwas Eindeutiges sagen. Während sich die Keramik der unteren Schichten kaum von denen der höheren unterscheidet und ins 6. Jh. zu datieren ist (Mitteilung M. Rodziewicz), bietet sich ein gleiches Bild bei den aufgesammelten Ostraka (Mitteilung G. Wagner).

In Verbindung mit unseren Untersuchungen zur Zerstörung des Chnumtempels und zur Übersiedlung der mit Abfallschutt wiederbedeckten Baureste des Tempels wurde mit einer stratigraphischen Untersuchung zunächst der südlich außerhalb des Tempels noch anstehenden Schutt- und Abfallschichten (Schnitte 20601–20603) (Taf. 32a) begonnen[86]. Ihr geht eine die Häuser K 20 und K 21[87]) einschließende Planaufnahme und eine den Bereich zwischen dem Tempel und dem Geländeabbruch südlich des Hauses K 19 (Haus μ) erfassende Schnittzeichnung (17705–17709) voraus.

Mit der begonnenen Untersuchung ist beabsichtigt, die ehemalige, auf der Ost- und Nordseite des Tempels bereits genauer ermittelte Lage der inneren Tempelumfassungsmauer[88]) auch hier festzustellen, ebenso wie die ihr innen und außen anliegenden Arbeits- und Begehungshorizonte, deren Aufhöhung während der Benutzungsphase des Tempels, ihre äußere Verschüttung in der Zeit nach Aufgabe des Kultbetriebs, die Beraubung der Mauer, die Wiederverschüttung der beraubten Baugrube und die Aufhöhung des von der Benutzungszeit des Tempels an weitgehend bebauungsfrei bleibenden Geländes südlich der inneren Tempelumfassungsmauer bis zur Neuübersiedlung der wiederverschütteten Tempelreste und seines Umgeländes.

Äußere Umfassungsmauer des Tempels

Mit der in der 19. Kampagne an der westlichen Tempelumfassungsmauer durchgeführten Bauaufnahme der Querprofile aller erhaltenen Mauersegmente und der Aufnahme der gesamten Westfassade wurde die vorausgegangene und nochmals kollationierte Planaufnahme des Grundrisses ergänzt und die Aufnahmearbeit damit zum Abschluß gebracht. Kleinere Untersuchungen und Detailaufnahmen rundeten die bereits abgeschlossene Untersuchung zur Konstruktion der Mauer[89]) ab.

Ergänzend zu einem bereits in der 17. Kampagne von Osten gegen den nördlichen Mauerabbruch gelegten Geländeprofil (17286)[90]) wurde eine weitere stratigraphische Untersuchung (19741) an der Ostseite des südlichen Mauerabbruchs unternommen. An beiden Enden der Mauer zeigt sich eine mit den Bauarbeiten an der Mauer im Zusammenhang zu sehende Nivellierung des angrenzenden Geländes (im Norden bei etwa 105,50 m NN, am Südabbruch der Mauer ca. 40 cm höher liegend) und der älteren Mauern. Über diesem Arbeitshorizont ist ein nahezu durchgehen-

86) Die Untersuchung wurde von P. Zignani durchgeführt.

87) Zu Haus K 19 (μ), s. bisher *1. Bericht*, S. 125 ff., Abb. 7, 9; zur Lage der Häuser K 20 u. K 21, s. ebd., Abb. 7.

88) *15./16. Bericht*, S. 159 f., Abb. 8.

89) *17./18. Bericht*, S. 193 f.

90) Im Bereich des Raumes 8 von Haus H, s. *17./18. Bericht*, Abb. 7.

der, bei ca. 106,20 m NN liegender fester Begehungshorizont festzustellen, der dem Niveau des äußeren Tempelumgangs zu entsprechen scheint[91]). Hierüber folgen eine Reihe weiterer Begehungshorizonte, ehe die am Nordende bei etwa 106,65 m, auf der gesamten Tempelsüdseite bei etwas unter 107,00 m NN liegende Sohlhöhe der spätesten koptischen Bebauung im westlichen und südlichen Umbereich des Tempels[92]) erreicht ist.

Deutlicher als am Nordende der Umfassungsmauer zeichnet sich an ihrem Südabbruch ein etwa 1,60 m tiefer Abstich der Baugrube ab. Die östlich anliegenden Schichten (19741 e–h) enthalten, ebenso wie auch die am nördlichen Mauerabbruch unterhalb des Arbeitshorizonts bis zur Sohlhöhe der Umfassungsmauer (ca. 0,80 m) liegenden Schichten (17286 d–g), insgesamt Keramik, die mit der zu vergleichen ist, die in den untersten Schichten des Chnumtempel-Nilmesserbeckens geborgen wurde[93]) und mit ziemlicher Sicherheit in die 26. Dynastie zu datieren ist[94]). Die Datierung der Errichtung der Umfassungsmauer in die hierauf folgende Periode, also in die Zeit des Tempelbaus unter Nektanebos II., kann auch durch Befunde auf der Westseite der Umfassungsmauer[95]) gestützt werden.

Dekoration des Tempelhauses

In die abschließende Bearbeitung der nur noch in Fragmenten erhaltenen Tempelhausdekoration der 30. Dynastie, die eine zeichnerische und photographische Dokumentation von über 1000 Fragmenten der Wand- und Säulendekoration umfaßte, konnten noch einige während der 20. Kampagne im rückwärtigen Tempelbereich aufgefundene Fragmente sowie einige wahrscheinlich in frühchristlicher Zeit nach Syene/Assuan transportierte Blöcke[96]) eingebracht werden. Zu der schon von Haeny nach diversen Granitbruchstücken rekonstruierten Innenseite der Tür (Sturz) zum mittleren Sanktuar[97]) (Taf. 31 b) fanden sich weitere Stücke, die die bisherigen Beobachtungen voll und ganz bestätigen.

Wie sich zeigt, ist die Bemalung der Reliefs nicht einheitlich ausgeführt worden. Neben einer sehr sorgfältigen und gedämpfte Farben benutzenden Bemalungsart gibt es eine zweite unsorgfältigere, mit einem dickeren Schichtenauftrag, die der ptolemäisch-römischen ähnlich ist. Überdies ließ sich an weiteren Sand- und Granitstücken eine bereits früher beobachtete Vergoldung feststellen.

Sowohl die Dekoration der Säulenschäfte (Blattmuster am Säulenfuß) als auch neu aufgefundene Fragmente von Kapitellen lassen darauf schließen, daß die Säulen der beiden Quersäle Kompositkapitelle trugen, die denjenigen der ptolemäischen Tempel (Edfu) schon sehr nahekamen. Eventuell hatten die Säulen der beiden Quersäle eine unterschiedliche Größe.

Wie sich gezeigt hat, wurden nicht nur die Außen- und Innenseiten des Hauptportals (Taf. 31 a), sondern auch die Außenseite der Sanktuare im Namen Alexanders IV. dekoriert.

[91]) Das Niveau der Tempelvorhalle und der inneren Tempelhaus-Portalschwelle liegt vergleichsweise bei etwa 106,25 m NN.

[92]) *2. Bericht*, Abb. 1.

[93]) *5. Bericht*, S. 67 ff., Abb. 7.

[94]) Siehe zum Vergleich auch den im *17./18. Bericht*, S. 231 ff., Abb. 12 f., veröffentlichten Komplex 17805 A.

[95]) *17./18. Bericht*, S. 217 f., Abb. 10.

[96]) Es handelt sich hierbei um Blöcke, die 1988 bei Ausschachtungsarbeiten für einen östlichen Anbau des Assuaner Gerichtsgebäudes gefunden und anschließend auf das Gelände östlich des Isistempels bzw. östlich der dort noch hoch anstehenden Stadtmauer von Syene geschafft wurden. Zu weiteren unter Nektanebos II. dekorierten Blöcken, die 1970 bei Arbeiten um den Isistempel von Syene/Assuan gefunden wurden, s. E. Bresciani – S. Pernigotti, *Assuan*, Pisa 1978, S. 159 ff.

[97]) Ricke, *Beiträge Bf* 6, S. 11, Plan 6. Zwei weitere, zum Stück Nr. 25 passende Fragmente veröffentlichte Junge, *Elephantine* XI, 6.6.1.4.1–2.

Eine Überprüfung der von Ricke nicht ganz korrekt wiedergegebenen Vorzeichnung des im südlichen Naos geplanten Reliefs[98]) beschloß die epigraphische Aufnahme der Tempeldekoration.

Die im gleichen Rahmen bearbeitete, bisher nur in Darstellungen des letzten Jahrhunderts (Lepsius, de Morgan) bekannte Dekoration des Tempelhaus-Portals umfaßt die auf der Ostseite und Westseite der beiden Torpfosten erhaltenen Opferszenen[99]) sowie 15 Fragmente des herabgestürzten Sturzes[100]). Während auf den Außenseiten des Tores einschließlich der seitlich anschließenden Wandflächen, doch mit Ausnahme von zwei Sturzblöcken, die eine bunte Bemalung zeigen, nur wenige Spuren roter Farbe (Vorzeichnungen, Hervorhebung reliefierter Linien, Ersatz des Reliefs in höhergelegenen Szenen) erhalten sind, konnten im Durchgang des Tores beiderseits Spuren einer gemalten polychromen Dekoration festgestellt werden.

Die Untersuchung erbrachte im speziellen, daß zum einen die Ausarbeitung der Reliefs auf den Außenseiten beider Torpfosten unterschiedlich gut durchgeführt wurde (im Süden insgesamt sorgfältiger), zum anderen die an die Tordekoration seitlich anschließende, zwar nie fertiggestellte Wanddekoration nicht wie die Torszenen in der Zeit Alexanders IV. ausgeführt wurde[101]), sondern erst in ptolemäischer Zeit, am ehesten unter Ptolemaios VI. oder Ptolemaios VIII.

Ausstattung des Chnumtempels

Detailliert durchgeführte Aufnahmearbeiten und Ergänzungen bisheriger Aufnahmen galten den zu einem Teil schon publizierten Einzelstücken der Tempelausstattung[102]). Von den im Tempel aufgestellten Naoi (s. oben), Altären, Statuen, Statuensockeln, Stelen u.a. wurden ein umfassendes Inventar und eine erweiterte Dokumentation zusammengestellt.

Neu erfaßt wurden zahlreiche Fragmente eines ehemals im Tempel, eventuell sogar auf dem Dach aufgestellten schwarzen Naos, Fragmente eines unter Psammetik II. dekorierten Altars (Taf. 31c) und eines anderen unfertig gebliebenen Altars, Fragmente eines Statuensockels mit bilinguischer (griech.-demot.) Weihinschrift zweier Priester an Ptolemaios und Kleopatra, Fragmente einer griechischen Weihinschrift, die vermutlich zu einem Altar gehören, sowie sechs weitere Altäre und Podien (Taf. 31d). Etwa 20 Statuen (oder -fragmente), die teils noch aus dem Neuen Reich, teils aus der Spät- und Römerzeit stammen, sowie teilweise dazugehörende Sockel könnten ihrer Fundlage nach im Tempel (besonders im Hof)[103]) aufgestellt gewesen sein. Dazu kommen etliche Stelen (und -fragmente), deren ehemaliger Aufstellungsort innerhalb des Tempels noch unklar ist.

„Stratigraphie" des Tempels, Keramikbearbeitung

In der 20. Kampagne wurde mit der Aufarbeitung der Keramikkomplexe begonnen, die in den vergangenen Kampagnen im Bereich des Chnumtempels und des ihm zugehörigen Nilmessers ge-

[98]) Eine Nachprüfung und Neuaufnahme (durch H. Jenni) erschien nach der Entdeckung zwar nur geringfügiger Fehler der bereits von Ricke, *Beiträge Bf* 6, S. 56, Anm. 26, Abb. 17, publizierten Kopie des Originals wünschenswert.

[99]) Während die Szenen der Außenseite von S. Bickel Zignani aufgenommen wurden, erfolgte die Kopie der Innenseite durch H. Jenni und U. Minuth.

[100]) Kopie und Zusammenzeichnung durch G. Haeny, in: Ricke, *Beiträge Bf* 6, Plan 5.

[101]) Vgl. dagegen bisher, E. Laskowska-Kusztal, *Die Dekorationsfragmente der späten Tempel von Elephantine*, Ms., S. 27.

[102]) Stücke z. T. schon publiziert von Junge, *Elephantine* XI, passim, und erwähnt in diversen Elephantine-Vorberichten.

[103]) Siehe bereits *11./12. Bericht*, S. 184 ff., Abb. 4 f., Taf. 58.

borgen wurden. Abgeschlossen ist die Sichtung der Hauptmasse der relevanten Keramik als Voraussetzung zu einer Bearbeitung der „Stratigraphie" des Chnumtempels[104]).

Das Hauptanliegen der begonnenen Untersuchung ist die Bearbeitung der bisher wenig bekannten, vorerst noch zu spät angesetzten frühkaiserzeitlichen und spätptolemäischen Keramik. Damit soll die Voraussetzung zur nochmaligen Überprüfung und Verbesserung bisheriger Ergebnisse über die spätantike Keramik und deren zeitliche Einordnung geschaffen werden. Dies scheint uns von besonderer Wichtigkeit für die Beurteilung der Baugeschichte des Tempels und seiner Nebenanlagen, seines Aufbaus, seiner Zerstörung und seiner Nachbenutzung zu sein.

Eine genauere Chronologie hängt stark von einer auf eine breitere Basis gestellten Bestimmung der lokalen „red slip ware" ab, insbesondere davon, wann ihre Produktion in Assuan/Syene und ihre Verbreitung von dort beginnt. Da uns jetzt mehr Material und damit eine bessere Ausgangsposition für eine Untersuchung dieser Ware zur Verfügung steht als bisher, scheint es möglich, den chronologischen Horizont der Assuaner „red slip ware" zu verbreitern. Da diese Ware ebenfalls in den Komplexen aus der (vor 16 v. Chr. erfolgten) Verfüllung der Tempelterrasse vorkommt, folgt, daß sie beachtlich früher produziert wurde als bisher angenommen[105]).

Einen weiteren, ebenfalls genauer zu betrachtenden Hauptkomplex bildet die bemalte Ware. Ihre vorläufige Untersuchung hat bereits beträchtliche Differenzen zu den typologischen und chronologischen Studien vergleichbaren Materials in Nubien aufgezeigt. Aufgrund der vor allem bei den stratigraphischen Untersuchungen der Verfüllung der Tempelterrasse[106]) in ausreichender Anzahl geborgenen Scherben ist es inzwischen möglich, gesicherte Kriterien zur Unterscheidung ptolemäischer und frührömischer bemalter Keramik zu erstellen. Allerdings bedürfen besonders die frühen Beispiele aufgrund ihrer Ähnlichkeit mit sogenannten koptischen Produkten einer sorgfältigeren Untersuchung.

Amphoren, die ein immer noch schwierig zu datierendes Material der Elephantiner Komplexe darstellen, werden eine wichtige Rolle spielen, da alle im Bereich des Chnumtempels geborgenen Scherben einen Import aus dem Norden Ägyptens bezeugen, ziemlich wahrscheinlich von Naukratis oder aus der Mareotis, wo eine Anzahl von Brennöfen das Vergleichsmaterial für ihre Identifizierung liefern.

Kochtöpfe und anderes gleichartiges dünnwandiges und hartgebranntes Geschirr lassen sich gut mit Beispielen vergleichen, die bei kürzlich durchgeführten Grabungen in Alexandrien und in der Mareotis zutage kamen. Erste Vergleichsstudien bezeugen, daß die Mehrzahl dieser Gefäße im Delta (Alexandria) in hochspezialisierten Werkstätten hergestellt und bereits in ptolemäischer Zeit nach Assuan/Elephantine und bis nach Nubien vertrieben wurden.

Im speziellen sind daher vor allem die Ursprünge der „pink Aswan ware" und der bemalten ptolemäischen Keramik zu untersuchen. Das gleiche trifft für die frühe dünnwandige römische Keramik zu, die bisher sehr wahrscheinlich irrtümlich als eine Imitation der „Barbotin" Ware angesehen wurde, deren Ursprünge aber viel eher in Verbindung mit der dünnwandigen Keramik hellenistischer Zeit zu sehen sind.

[104]) Dieser Untersuchung geht vor allem diejenige von Gempeler, *Elephantine* X, voraus, die bereits einen Teil des aus dem genannten Bereich stammenden Materials einschließt.

[105]) *5. Bericht*, S. 70 ff.; *6. Bericht*, S. 107 ff.; Jaritz, *Elephantine* III, S. 41 f., Abb. 27. Erste Ergebnisse dieser Untersuchung sind bereits im Druck, s. M. Rodziewicz, *Field notes from Elephantine on the early Aswan pink clay pottery*, in: *CCE* II, passim.

[106]) Jaritz, *Elephantine* III, S. 41 f., Abb. 26 f.; *9./10. Bericht*, S. 315 ff., Abb. 20, Taf. 69.

Nebenanlagen des Tempels, Widderfriedhof

Nach einer erneuten Betrachtung der bereits bei früherer Gelegenheit[107]) genauer aufgenommenen Baureste des von CLERMONT-GANNEAU (1906–08) freigelegten Widderfriedhofs kann entgegen der bisherigen Annahme gesagt werden, daß von dieser Anlage eigentlich alle Teilbereiche freiliegen. Zur Lösung gewisser Fragen werden lediglich kleinere Nachgrabungen nötig sein.

Als erster Trakt dieser zwischen der Verbindungstreppe von Chnum- und Satettempel und der westlichen und südlichen Umfassungsmauer des MR-Satettempels[108]) eingerichteten Anlage (Taf. 32b) entsteht offenbar schon im Neuen Reich (s. unten) ein ungedeckter Raum (A) zur Aufnahme der Sarkophage, ein eventuell überdachter Raum (C) für die Mumifizierung(?) und eine offene, einmal im rechten Winkel abgeknickte Treppe (D). Die beiden Zwischenpodeste des unteren der beiden Treppenabschnitte ermöglichten den Zugang zum Raum (C) bzw. zum tiefer gelegenen Raum (A), wo nach abgeschlossener Belegung über den mit Gewölben abgedeckten Bestattungen eine Kultstätte[109]) eingerichtet worden war.

In einer Erweiterungsphase wird dem Widderfriedhof ein bis zur Verbindungstreppe beider Tempel noch offen liegender Bereich (B) hinzugefügt[110]), der wie Raum (A) zweifellos unüberdeckt blieb. Über eine am Nordende der Ostmauer des Raums (C) in einen älteren zugesetzten Mauerdurchbruch eingeschnittene Tür, die später in verengter Form erneuert wird und eine flache Sandsteinschwelle erhält, gab es eine eventuell zeitweise wieder verschlossene Verbindung der Räume untereinander.

Über die bisher gemachten Beobachtungen hinaus ist festzustellen, daß die jeweilige Nordmauer der beiden Bestattungsräume (A) und (B) neben anderen Mauerreparaturen wiederholt vermauerte Durchbrüche zeigen. Diese Mauerdurchbrüche können am ehesten mit dem Einbringen der für die Bestattung der Widdermumien bestimmten schweren Steinsarkophage in Zusammenhang gebracht werden. Das heißt, die von der Höhe des Chnumtempels in den Bestattungsraum (A) geführte Treppe diente nicht dem Transport der schweren Särge, sondern nur dem der verstorbenen Widder und dem nötigen Kultbetrieb.

Da die genannten Mauerdurchbrüche bis auf ein Niveau hinabreichen, das ungefähr mit dem des ehemals nördlich des Friedhofs stehenden NR-Satettempels gleich liegt, muß eine Belegung wenigstens des nördlichen der beiden Bestattungsräume (A) bereits vor der bisher angenommenen ptolemäisch-römischen Periode[111]), sehr wahrscheinlich schon während des Neuen Reichs[112]) eingesetzt haben.

Da auch die Nordmauer des später hinzukommenden östlichen Bestattungsraums (B) bis etwa auf das Umgangsniveau des NR-Satettempels hinabreichende Ausbrüche und Zusetzungen zeigt, ist der Belegungsbeginn auch hier ziemlich sicher in einer Zeit anzusetzen, als der südliche Tempelumgang noch freilag. Mit dem Satettempel der Ptolemäerzeit, dessen aufgehendes Mauerwerk etwa 2 m über dem Niveau des NR-Tempelumgangs beginnt, kann eigentlich nur der oberste Durchbruch dieses Bestattungsraums (B) in Verbindung gebracht werden.

[107]) *13./14. Bericht*, S. 101 ff., Abb. 10 f., Taf. 14a. Eine grobe Bauaufnahme erfolgte bereits durch RICKE, *Beiträge Bf* 6, S. 33 ff., Taf. 22, Plan 4.

[108]) Vgl. *3. Bericht*, S. 163, Abb. 1, wonach alle zwischen der Treppe und der SW-Ecke des MR-Satettempel-Temenos vorhandenen nordsüd-gerichteten Mauern (Schrägschraffur) zu Nebenanlagen des Satettempels gehören sollen. Tatsächlich werden diese Mauern aber erst im Zuge der Einrichtung des Friedhofs errichtet. Ältere Mauern scheinen für dessen Anlage nivelliert worden zu sein.

[109]) *13./14. Bericht*, S. 103, Abb. 11.

[110]) *3. Bericht*, S. 163, Abb. 1 (Raum H); *13./14. Bericht*, S. 103, Abb. 10.

[111]) *13./14. Bericht*, S. 101; so auch RICKE, *a.a.O.*, S. 34 f.

[112]) Tierbestattungen seit Amenophis III., s. *LÄ* VI, 579.

Koptische Bebauung nördlich des Chnumtempels

In Fortsetzung der Untersuchungen zur spätesten Bebauung innerhalb des Chnumtempelbezirks[113]), insbesondere der Häuser T 51–T 55 entlang der Straße nördlich des Tempels[114]), konnte die Bearbeitung des östlichsten Hauses T 55 zum Abschluß gebracht werden.

Bei den Bauresten von T 55 handelt es sich um den Mittelabschnitt eines Hauses mit dem noch erhaltenen Ansatz einer Treppe in das Obergeschoß. Diesem Teil müssen sich östlich wie westlich ein weiterer größerer Raum angeschlossen haben. Die hier geborgene Keramik (aus dem Zerstörungsschutt, Ziegeln, Scherbennestern) erlaubt jedoch vorläufig keine genauere Festlegung der Bauzeit des Hauses.

Westlich des Hauses T 55 überlagerte anderes, doch nicht mehr festzustellendes koptisches Mauerwerk die Verbindungstreppe zwischen den Tempeln von Chnum und Satet.

Bei einer erneuten Untersuchung der die Tempel von Chnum und Satet verbindenden Sandsteintreppe wurde festgestellt, daß die Schwelle des die Treppe oben abschließenden Tores offensichtlich nachträglich in den Pylon der Umfassungsmauer des MR-Satettempels eingebaut wurde. Dabei benutzte man Spolien des Mittleren Reichs (violetter Sandstein, Kalksteinblöcke).

Verbindungstreppe der Tempel von Chnum und Satet

Die durch einen östlich der Treppe angelegten, parallel dazu geführten Längsschnitt bereits auf den stratigraphischen Aufbau ihres Untergrunds hin untersuchte Treppe[115]) hatte auf ihrer Ostseite zwei begleitende Mauern[116]), an denen mehrfache Reparaturen und Verstärkungen zu erkennen sind. Weiterhin zeigt sich auf der Ostseite dieses Schnittes deutlich der Aufbau des Pylons in der MR-Umfassungsmauer, in dem eine Abgrabung von Schichten des späteren Alten Reichs neu durch eine einsteinige Ziegelmauer verkleidet worden ist. Über den Schichten setzt das Mauerwerk des Pylons treppenartig auf. Im Oberteil des Treppenbereichs zeigt sich im nämlichen Schnitt eine solide Mauer, an deren oberes Ende horizontal geschichtete Ablagerungen anschließen, die, nach der Keramik zu schließen, dem späten Alten Reich oder gar der Ersten Zwischenzeit angehören.

Untersuchungen im Bereich zwischen Chnum-Satettempel und dem Heiligtum des Hekaib

In der 19. Kampagne nahm G. Haeny im Bereich zwischen dem Heiligtum des Hekaib und dem Satettempel dort bereits 1972 begonnene Untersuchungen[117]) wieder auf und brachte sie zu einem vorläufigen Ende. Im Zuge der Vervollständigung der Bauaufnahme in diesem Bereich wurde vor allem die Untersuchung einer das Gelände zwischen beiden Heiligtümern schräg von Ost nach West durchziehenden Mauer B fortgesetzt, die in mehreren Schalen angelegt wurde. Während die letzte, schräg gegen die geböschte nördliche Außenseite der Mauer gesetzte Schale über Ascheschichten zieht, die bereits dem MR angehören, scheint der Kern der mehrschaligen Mauer selbst aber älter (AR?) zu sein. Da der Mauerfuß allem Anschein nach mehrere Meter tief hinabreicht,

[113]) Die folgenden Angaben basieren auf einer brieflichen Mitteilung von G. Haeny, der die Untersuchung der kopt. Bebauung entlang der Straße nördlich des Tempels fortsetzt.

[114]) Siehe bereits *3. Bericht*, S. 174ff., Abb. 6; *4. Bericht*, Abb. 3; *5. Bericht*, Abb. 8.

[115]) *3. Bericht*, S. 161ff., Abb. 1.

[116]) Möglicherweise zu identifizieren mit den älteren Mauern F und F' (H.J.), s. *3. Bericht*, S. 163, Abb. 1.

[117]) *4. Bericht*, S. 82ff., Abb. 3, Taf. 16.

die gleiche Technik ihrer geböschten äußeren Abmauerung und ganz ähnlich anschließende Ascheschichten auch bei dem AR-Tor südlich des Chnumtempels zu finden sind, dürfte es sich bei dem betreffenden Mauerabschnitt um eine bedeutendere Phase im Ausbau der Stadtbefestigungen handeln.

Gleichzeitig wurde mit einer Untersuchung der Stratigraphie eines tiefen, sich zwischen dem Heiligtum des Hekaib und der MR-Umfassungsmauer des Satettempels erstreckenden „Grabens" A[118]) begonnen.

H.J.

VII. Stadtgebiet nordöstlich des späten Chnumtempels: Mittleres bis Neues Reich

Mit räumlich begrenzten Nachuntersuchungen wurden im Frühjahr 1990 die Grabungen in den Stadtbereichen des Mittleren bis Neuen Reiches vorerst abgeschlossen.

An die Feldarbeit schloß sich in der 19. Kampagne eine zweimonatige Aufarbeitung des in den vergangenen Jahren in diesem Bereich angefallenen Fundmaterials an. Die Dokumentation der Funde wurde soweit abgeschlossen, daß in der 20. Kampagne nur mehr eine Kollationierung der Inschriften vorzunehmen war[119]).

Da die Auswertung der in diesem Bereich der Unternehmung erzielten Ergebnisse, einschließlich des in den ersten sieben Kampagnen ergrabenen Bereiches südlich des Chnumtempels (H.G.S.), schon so weit fortgeschritten ist, daß zu hoffen ist, die Publikation in nicht allzuweiter Ferne vorlegen zu können, sollen im Folgenden nur einige Korrekturen und Ergänzungen zu den bisher erschienenen Vorberichten angefügt werden.

B III: Der Schwerpunkt der Grabungen lag im östlichsten Grundstück des Häuserblocks von B III und zielte auf eine Erfassung der Vorgängerbebauung des Heiligtums des Sobekemsaf (H 50)[120]). Die dabei gewonnenen Ergebnisse lassen sich in folgender Weise zusammenfassen:

Unter H 50 wurden mehrere Räume eines Gebäudes (H 60) aus Bauschicht 13 freigelegt, dessen größter Raum (57 m^2) eine ehemals von sechs Säulen bestandene Halle darstellt (Taf. 33a)[120a]). Es erstreckt sich gegenüber dem darüberliegenden Heiligtum hinaus weiter nach Westen und Süden und nimmt vermutlich die östlichen zwei Drittel der Fläche von B III ein.

Nach dem Verfall dieses Gebäudes und einer kurzzeitigen Sekundärnutzung des Geländes wurde das gesamte Grundstück in der folgenden Bauschicht (12) in kleinere Parzellen verschiedener Größe aufgeteilt und in einem Zuge neu bebaut. Während bei dieser Neukonzeption des Bereiches (mindestens) drei Häuser mit jeweils unterschiedlichen Grundrissen entstanden, blieb das nordöstliche Viertel des Grundstücks zunächst unbebaut und wurde als offener Kochplatz genutzt.

118) Nach der Erinnerung von G. Haeny, s. *4. Bericht*, S. 85, Anm. 111, Abb. 3, stammt der Graben von einer in den 50er Jahren von der ägypt. Altertümerverwaltung unternommenen Grabung.

119) Nach ihrer stratigraphischen Analyse wurden auch die Zeichnungen der in der Grabung noch vorhandenen Profilschnitte überprüft.

120) Es handelt sich um das Grundstück gegenüber dem Heqaib-Heiligtum, auf dem in Bauschicht 11 H 46 errichtet worden ist. Vgl. *17./18. Bericht*, Abb. 1 und 3.

120a) Nach der nun ebenfalls vorliegenden stratigraphischen Gliederung der jüngeren Siedlungsschichten auf dem Westkom wurde die Bauschichtenabfolge in den beiden zusammenhängenden Grabungsbereichen (Westkom und Nordstadt) neu durchnumeriert. Mit der Integrierung der sechs jüngeren, nur noch im Bereich des Westkoms vorhandenen Bauschichten erhöhen sich die bisher in der Nordstadt verwendeten Nummern der Bauschichtenzählung, so daß o. a. Bauschicht 13 mit der im letzten Vorbericht genannten Bauschicht 7 identisch ist usw.

Erst in einem zweiten Bebauungsstadium dieser Bauschicht, als das im Westen angrenzende Haus bereits aufgelassen war, wurde dort das Heiligtum des Sobekemsaf (H 50) errichtet.

Trotz der tief reichenden Spuren früherer Grabungen gelang es erfreulicherweise, noch das Heiligtum des Heqaib stratigraphisch in die Bauabfolge des angrenzenden Stadtviertels einzubinden. So ist nach den Bodenbefunden in der Straße zwischen beiden Bereichen die Kapelle des Imenj-seneb nur eine kurze Zeit vor dem Bau von H 60 errichtet worden, eine Zeitspanne, die von nur einer Fußbodenphase in der Straße repräsentiert wird. Für die Datierung von Bauschicht 13 läßt sich damit unter Einbeziehung einer vorläufigen Auswertung des keramischen Materials ein zeitlicher Rahmen definieren, der von der späten Regierungszeit Amenemhets III. bis in die Mitte der 13. Dynastie reicht.

B IX: Eine Bestätigung erfuhr dieser Datierungsansatz mit einem Fund in H 69 (B IX)[121]). Auf dem Fußboden des sich im Süden an den Innenhof anschließenden Querraumes fand sich *in situ* eine vollständige, beidseitig beschriebene Schale. Sie enthält eine Versorgungsliste, die im 46. Regierungsjahr eines nicht genannten Königs verfaßt wurde, ein Datum, das sich wohl nur auf Amenemhet III. beziehen kann.

Die im vorigen Bericht geäußerte Vermutung, der verzogene Grundriß von H 70 beruhe auf der Intention einer Maximierung der Grundstücksfläche, hat sich bei der Fortführung der Grabung nicht bestätigen lassen. Die von den übrigen Mauern des Hauses abweichende Ausrichtung der Südwand stellt dagegen tatsächlich die ursprüngliche Orientierung der Bebauung in diesem Stadtviertel dar, der in Bauschicht 14 nicht nur das Vorgängergebäude von H 70, sondern auch die Häuser südlich der an H 70 verlaufenden Straße folgen.

Wie schon in den vergangenen Kampagnen wurde auch diesmal wieder eine Reihe von Kinderbestattungen in den Häusern gefunden. Allein vier Bestattungen fanden sich in den beiden Häusern von Bauschicht 13 in B IX, von denen zumindest eine zweifellos noch in der Benutzungszeit des Hauses (H 70) eingebracht wurde[122]).

Die Bestattungen lassen hinsichtlich der Art ihrer Deponierung insgesamt kein einheitliches Muster erkennen. Es überwiegt zwar der Bestattungstyp in fragmentarischen Vorratsgefäßen, doch lassen sich auch Bestattungen in Holzkisten oder nur in einfachen kleinen Gruben belegen (s. a. Abschn. X)[123]).

B IV: Einen zweiten Schwerpunkt der Grabungen bildete die Fortsetzung der Untersuchung der Vorgängerbauten von H 81 in B IV[124]). Die vorläufig älteste Bebauung in diesem Bereich wurde mit Bauschicht 15 (frühes MR) nur in einem kleinen Ausschnitt erfaßt. Sie ist überlagert von einem großen Gebäude (H 86) mit einem auf drei Seiten von Räumen umgebenen Innenhof (Bauschicht 14). Nach der Aufgabe dieses Hauses, in dem keine größeren Umbauten ausgeführt worden sind, wurde das Grundstück in verschiedener Weise sekundär genutzt (Taf. 33b). Hervorgehoben sei in dieser Hinsicht die Anlage eines Einkammergrabes auf dem verlassenen Grundstück, in dem die in einem Holzsarg eingebrachte Bestattung einer Frau aufgefunden wurde[125]).

Bevor mit H 81 in Bauschicht 12 in diesem Bereich wieder ein Wohnhaus errichtet worden ist, war das Grundstück in Bauschicht 13 von einem Gebäude okkupiert, das einen sehr ungewöhnli-

[121]) Vgl. *17./18. Bericht*, Abb. 3.

[122]) SK-19606 V, s. S. 183.

[123]) Kinderbestattungen in Häusern wurden bisher auch in anderen Siedlungen vorgefunden und scheinen der üblichen Bestattungspraxis zu entsprechen. Vgl. W. M. F. Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara* (London 1890) S. 24, sowie Sh. Farid, *ASAE* 58, 1964, S. 96 und H. Larssen, *MDAIK* 10, 1941, S. 13f. So sind vermutlich auch die aus Tell el-Dab'a erwähnten Fälle nicht auf eine kulturelle Beeinflussung aus Syrien-Palästina zurückzuführen, vgl. J. Dorner, *ÖJh* 59, 1989, S. 4.

[124]) Vgl. *17./18. Bericht*, S. 203, Abb. 5.

[125]) SK-19503 H, s. S. 184.

chen Grundriß zeigt. Nicht nur die Struktur des Grundrisses mit einem an zwei Seiten mit Kolonnaden ausgestatteten Innenhof, der in mehreren Umbaustadien sukzessive erweitert wurde, sondern auch eine große Anzahl verschiedenartiger Installationen zur Lagerung von Gütern und eine Fülle von gesiegelten Verschlußfragmenten, die der Benutzungszeit des Gebäudes zugeordnet werden können, lassen in ihm das Gebäude einer Wirtschaftsinstitution vermuten.

In zwei Bereichen des in früheren Berichten als Nordwest-Stadt bezeichneten Stadtgebietes wurden kleinere Nachuntersuchungen durchgeführt, um weiteren Aufschluß über die Zeitstellung der dort bereits dokumentierten Baustrukturen zu erhalten.

B XV: Zum einen konzentrierte sich die Arbeit auf den ältesten Mauerzug des noch vorhandenen Stadtmauerrestes im Nordwesten der Stadt, dessen Datierung bei einer früheren Untersuchung offengelassen werden mußte[126]). Dazu wurde das unter der Ostkante der später vorgelegten Mauerschale (II) liegende Schichtprofil zurückversetzt und bis auf den anstehenden Granitfels abgegraben. Es stellte sich dabei heraus, daß Mauerzug I selbst über einer noch älteren Mauer (Ib) errichtet ist, deren Flucht gegenüber der jüngeren jedoch geringfügig abweicht. Die ältere Mauer (Ib) steht in Verbindung mit einem Mauerrest zwischen den Stadtmauerzügen I und II und ist offensichtlich selbst nicht als Rest einer Stadtmauer aufzufassen. Die unter Mauerzug II vorhandene Schichtung besteht aus einer Abfolge von stark mit Pflanzenresten durchsetzten Wehschichten und einzelnen Aschenhorizonten, die sich kontinuierlich an den beiden älteren Mauern abgelagert haben. Die aus dem an Mauer Ia anschließenden Abschnitt der Schichtung gewonnenen Keramikscherben entsprechen vollauf dem aus dem Heiligtum (Y) am Nordrand des Westkoms bekannten Formenspektrum[127]). Mauerzug Ia läßt sich demnach in die Zeit der 20./21. Dynastie datieren, während für die ältesten Siedlungsstrukturen in diesem Bereich nach der Keramik ein Datum im späten Neuen Reich anzusetzen ist.

B XIII: Bereits in der 18. Kampagne wurde mit der Dokumentation der südlich der Stufenpyramide anstehenden Siedlungsstrukturen (B VI) begonnen[128]). Schon bald nach der Aufnahme von Grabungen in den obersten Schichten dieses Bereiches stellte sich heraus, daß auch hier eine vollständige Sequenz an Bauschichten vorhanden ist, die den Zeitraum vom Mittleren Reich bis zum Ende des Neuen Reiches umfaßt. Über mehrere Grabungsschnitte wurde die Bebauung dieses Bereiches an die Stratigraphie der sich im Süden und Osten anschließenden Stadtbereiche angehängt. Zwangsläufig ergab sich dabei ein Widerspruch zu der bisher angenommenen Datierung der sich im Südwesten anschließenden Bebauung in die Zeit des späten Alten Reiches und der 1. Zwischenzeit[129]). Die in mehreren Testschnitten in „Bau 7" geborgenen Funde und Keramikscherben bestätigten jedoch den stratigraphischen Befund, durch den dieses Gebäude in Bauschicht 10 (frühe 18. Dynastie) integriert wird. Der überwiegende Teil der in der Verfüllungsschicht dieses Gebäudes enthaltenen Keramikscherben ist dagegen tatsächlich dem späten Alten Reich zuzuweisen. Nicht zuletzt aufgrund der homogenen Struktur der Schicht handelt es sich offensichtlich um sekundär eingebrachte Aufschüttungen, mit denen das Gelände nivelliert worden ist. Weitere Testschnitte in den benachbarten Baustrukturen deuten einen weitaus komplexeren stratigraphischen Befund in diesem Siedlungsbereich an, als es zunächst den Anschein hatte. So gehören die Bauten des „Ersten Bauhorizontes" nicht einer einheitlichen Periode an. Während „Bau 4" noch in die 18. Dynastie datiert werden muß, ist für „Bau 1" ein wesentlich älteres Datum anzunehmen, zumal er auf einem sehr viel tieferen Niveau liegt. Darüber hinaus ist offensichtlich auch hier mit mehreren

[126]) Siehe *8. Bericht*, S. 289 ff. u. Abb. 15.
[127]) Siehe *17./18. Bericht*, S. 210 f. u. 236 f., Abb. 7.
[128]) Siehe *17./18. Bericht*, Abb. 2.
[129]) Siehe *3. Bericht*, S. 178 ff.

großflächigen Terrassierungsmaßnahmen zu rechnen, denen ein Großteil der Bauschichten des jüngeren Neuen Reiches zum Opfer gefallen sind. So ist nach Ausweis der Keramik „Bau 9" bereits der Spätzeit zuzuweisen[130]), obwohl der älteste Estrich dieses Gebäudes ca. 2 m tiefer liegt als die Bauten der 18. Dynastie. Die nur in einem sehr begrenzten Umfang durchgeführten Untersuchungen können insgesamt nur zu einer Relativierung der bisherigen Datierung beitragen. Eine endgültige Klärung der Stratigraphie und Bebauungsentwicklung in diesem Siedlungsbereich muß hingegen einer flächigen Grabung vorbehalten bleiben.

C. v. P.

VIII. Stadtgebiet nordwestlich des späten Chnumtempels: spätes Neues Reich bis Spätantike

Nach der großflächigen Freilegung des Stadtgebietes nordwestlich des Chnumtempels in den vorausgegangenen Kampagnen konzentrierte sich in der 19./20. Kampagne die Arbeit auf abschließende Sondagen im südlichen Teil des Grabungsgebietes (27. Dynastie bis Spätantike). Das insgesamt bearbeitete Gebiet umfaßt damit alle offenliegenden Baustrukturen aus der Zeit vom späten Neuen Reich bis in die Spätantike im ca. 3000 m^2 großen Stadtgebiet nordwestlich des Chnumtempels (Taf. 34a).

Abgesehen von kleineren Nachuntersuchungen ist die archäologische Feldarbeit weitgehend abgeschlossen. Zur langfristigen Sicherung der Lehmziegelbauten und für die geplante Präsentation von ausgewählten Bauten sind jedoch Restaurierungs- und Schutzmaßnahmen erforderlich.

Neben der Feldarbeit wurde die Bearbeitung der Kleinfunde, der Keramik, der Tierknochen und der Pflanzenreste weitergeführt[131]).

Die vorliegenden Architekturbefunde erlauben es, für einen repräsentativen Teil des antiken Stadtgebietes die städtebauliche und bauliche Entwicklung aufzuzeichnen.

Die stratigraphische Analyse führte zu der Unterscheidung von sieben übereinanderliegenden Bauschichten, die sich jeweils durch eine Veränderung der städtebaulichen Struktur, wie Gründung oder Aufgabe eines Stadtbezirkes, nach oben und unten zweifelsfrei abgrenzen lassen[132]). Da eine Bauschicht als baulich zusammenhängende Epoche definiert ist, können darin historische Perioden (z. B. Saïtenzeit, Perserzeit usw.) zusammen vorkommen oder ineinander übergehen.

Im Rahmen dieser Berichterstattung sollen nur die Ergebnisse der Bauschichten 3–7, in denen während der 19./20. Kampagne hauptsächlich gearbeitet wurde, behandelt werden[133]).

1. Bauschichten 6 und 7 (20.–24. Dynastie) (Abb. 13)

Über den Pylonseiten des Heiligtums Y und über dem Bau BC wurden Reste der Wohnbebauung aus der 25./26. Dynastie abgetragen. Im Zusammenhang mit den zuvor erfaßten Bereichen lag nun ein ca. 450 m^2 großes Areal offen, dessen bauliche Entwicklung in zwei Bauschichten zu trennen ist. Die frühere Bauschicht 7 (20. Dynastie, ohne Abb.) ist durch Mauerstrukturen im Bau BC, die frühe Phase des Heiligtums (bzw. der Kapelle) und Speicherbauten im Osten repräsentiert.

[130]) Nach D. A. Aston sind die jüngsten Scherben (aus dem Fundamentgraben der Mauern dieses Gebäudes sowie der Nivellierschicht darunter) in die 25./26. Dynastie zu datieren.

[131]) Siehe dazu in diesem Band, Beitrag H. Ch. Noeske, S. 203 ff., Beitrag H. J. Boessneck u. A. v. d. Driesch, S. 189 ff.

[132]) In Anlehnung an die Terminologie von R. Echt, vgl. *SBA* 34, 1984, Kamid el-Loz, Die Stratigraphie.

[133]) Für die Bauschicht 1 (römische und spätantike Baureste) und Bauschicht 2 (ptolemäische Baureste) bleibt der Berichtsstand der 17./18. Kampagne weitgehend aktuell.



Abb. 13: Bauschicht 6 (M 1:250)

Der Bauschicht 6 sind das Hauptgebäude X im Osten, die zweite Entwicklungsstufe des Heiligtums Y und die meisten Mauerzüge der Bauten BA, BC und BD im Westen zuzuordnen.

Das Haus X und die Bauten BA, BC und BD bestanden in mehrfach modifizierter Form bis zur 24. Dynastie, das Heiligtum Y hingegen wurde bereits in der 21. Dynastie[134]) aufgegeben. Sein südlicher Teil (Hof Y1) fiel dem Bau BC zu, während der nördliche Teil (Sanktuar mit Altar und Stelen) noch einige Zeit respektiert wurde.

1.1. Haus X

Im Zuge der Freilegung der östlichen Pylonhälfte des Heiligtums Y kam die westliche Ecke des Hauses X zum Vorschein. Mit der Erfassung der Gebäudeecke war nunmehr die Teilrekonstruktion der westlichen Gebäudehälfte möglich.

Soweit es die Befunde zulassen, kann die Entwicklung des Hauses X in zwei Stufen verfolgt werden:

Zuerst als weitläufig angelegter Komplex mit Säulenhallen und kunstvoll dekorierten Innenräumen[135]) und später nach dem Einbau von neuen Gebäudeteilen (Treppe X3, Mauern 314 und 329, Speicher) als kleinteiliger gegliederte Anlage, in der neben hauswirtschaftlichen Nutzungen eine kleine Kultstelle (Taf. 34b) unterhalten wurde.

1.2. Heiligtum Y (Abb. 14, Taf. 35a)

Das Heiligtum grenzte im Osten unmittelbar an die westliche Außenwand des später errichteten Hauses X[136]) und im Westen an den Bau BC, von dem es in der Gründungsphase (Bauschicht 7) durch den Gang Ya baulich abgesetzt war.

Auf der Südseite vor dem Pylon lag eine Freifläche mit lange benutzten Feuerstellen.

Die enge bauliche und stratigraphische Beziehung[137]) zu den beiden angrenzenden Gebäudekomplexen bindet das Heiligtum Y funktional an das Gebäude X und die Bauten BA, BC und BD[138]).

Der Bautyp des Heiligtums Y ist bereits durch die Kapellen in Deir el-Medineh[139]) bekannt. Wie in Deir el-Medineh besteht es aus einem Pylon, einem Hof (in Deir el-Medineh z.T. mehrere Höfe) und einem Pronaos mit Treppe vor dem Sanktuar. Die Rekonstruktion der nicht mehr erhaltenen oberen Kapellenpartien scheint, wie in Deir el-Medineh[140]), durch den Grundriß möglich[141]).

So ist der Oberbau des Pylons aus zwei Türmen mit Hohlkehle rekonstruierbar, im Vorhof (Y1) ist über der Treppe ein Vordach mit Hohlkehlenabschluß anzunehmen, und über dem Pronaos und Sanktuar eine Gewölbedecke wahrscheinlich.

134) Im Heiligtum Y wurde keine Keramik gefunden, die später als in die 21. Dynastie zu datieren ist.

135) Es wurden Putzreste, z. T. mit figürlichen Bemalungsresten, gefunden.

136) Ein Verputz auf der Außenwand der Kapelle Y (Mauer 323) stellt es zeitlich vor den Bau des Hauses X.

137) Die Bauten sind aufeinander bezogen und haben gemeinsame Estrichanschlüsse.

138) Auf den Stelen, die im Sanktuar gefunden wurden, sind Privatpersonen als Stifter genannt und dargestellt, vgl. I. Nebe, *17./18. Bericht*, S. 224ff. Der Stifter der südlichen Stele (Inventarnummer 2308) war Vorsteher der Speicher des Chnumtempels.

139) Bruyère, *Rapport sur les Fouilles de Deir el-Medineh (1935–1940)*, in: *FIFAO* 20, 1948.

140) Siehe die Rekonstruktion einer Kapelle in B. Bruyère, *a. a. O.*

141) Ist in der Endpublikation vorgesehen.

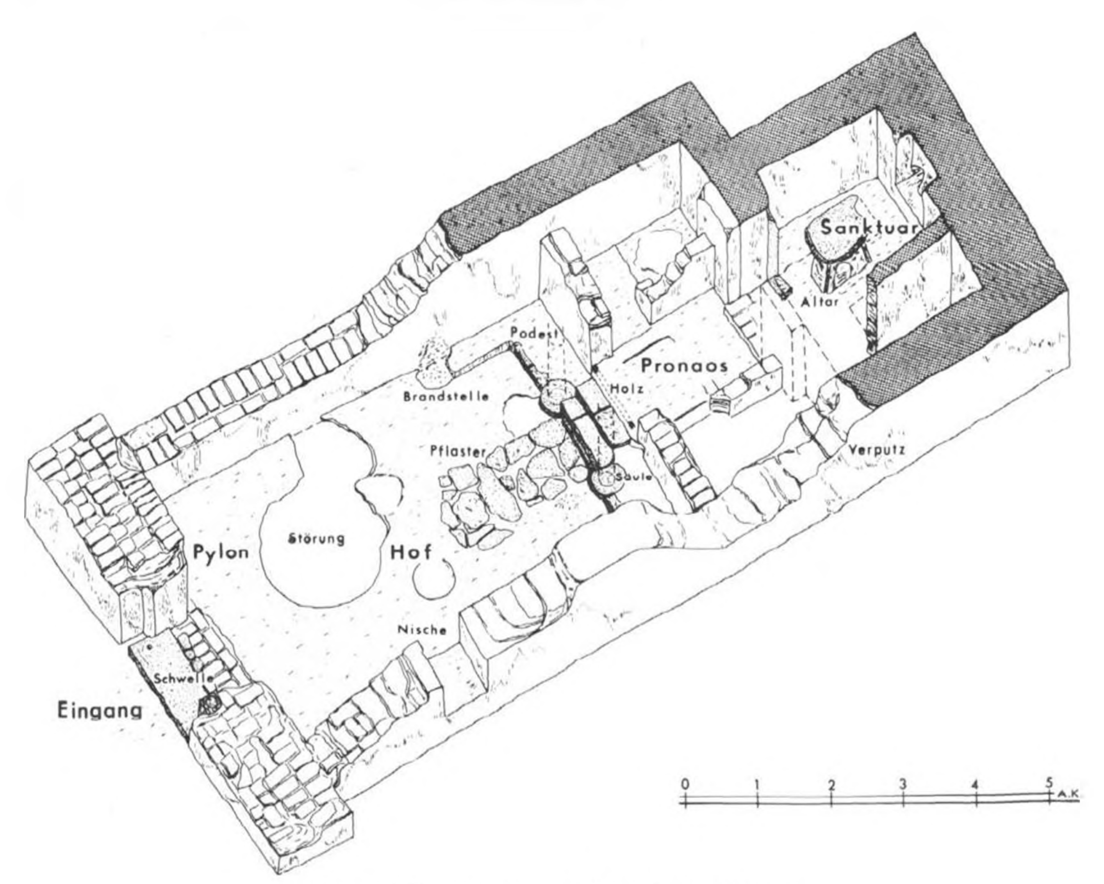


Abb. 14: Heiligtum Y, Isometrische Aufnahme (M 1:100)

Gemeinsamkeiten sind ebenfalls bei der Innenausstattung und den Funden[142]) feststellbar. Eine direkte Beziehung nach Deir el-Medineh ist durch die Verehrung der Meresger auf der Stele des Qenen und Nebnacht[143]) gegeben.

Unklar bleibt die Reihenfolge der baulichen Umgestaltungen. Sämtliche Innenwände des Heiligtums (Mauern 340–343 und 345) stoßen vor den Außenwänden gegen durchlaufende Putzschichten – sind also nachträglich eingebaut worden.

Bei den Mauern 340–343 ist sichergestellt, daß sie einer Bauphase zuzuweisen sind. Ob in dieser Bauphase auch der Einbau der Mauer 345 und des Altars erfolgte, ist nicht sicher nachweisbar[144]).

Weitere Interpretationsschwierigkeiten bestehen bei dem Türpfosten und dem Schwellenfragment auf der Sanktuarseite der Tür zwischen Y2 und Y6. Diese Bauteile lassen sich nicht mit dem Grundriß des Heiligtums in Einklang bringen. Sie sind einem früheren Baustadium zuzuweisen. Reste von älteren Baustrukturen[145]) befinden sich unmittelbar unter der Rückwand (Mauer 339) des Heiligtums.

142) z. B. durch den Fund einer Büste, *17./18. Bericht*, Taf. 43b, vgl. auch W. Kaiser, in: *MDAIK* 46, 1990, S. 269ff. und „Frau auf Bett"-Terrakotta, vgl. *15./16. Bericht*, Taf. 58d.

143) I. Nebe, *a. a. O.*

144) Zwischen Raum Y2 und Y6 ist keine stratigraphische Verbindung erhalten.

145) Fundkomplex 20807 A, Datierung von D. Aston: 19./20. Dynastie.

1.3. Bauten BA, BC und BD

Der westliche Teil des Areals wird von drei aneinandergereiht stehenden Bausegmenten (BA, BC und BD) eingenommen. Die drei Gebäudeabschnitte begrenzen den untersuchten Bezirk im Westen durch eine ca. 30 m lange gemeinsame Straßenfront, die von der Gasse IV im Süden bis an die Nordwestgrenze des Grabungsgebietes reicht.

Der südliche Abschnitt (BA) konnte aufgrund der Überlagerung durch hoch anstehende spätere Schichten erst in kleinen Teilen freigelegt werden.

Im mittleren Teil (BC) wurden die Grabungen bis in das früheste Baustadium (Bauschicht 7) geführt, wobei eine dreistufige Grundrißentwicklung erkannt wurde.

Von dem Abschnitt BD ist der nördliche Teil durch Sebbahabgrabungen verlorengegangen und der verbliebene Teil nahezu vollständig freigelegt. Es handelt sich um vier Räume, die im Laufe ihrer Entwicklung durch den Einbau von Abmauerungen zur Vorratslagerung umfunktioniert wurden[146]).

Die kleinteilige Grundrißgliederung der Segmente BA, BC und BD, schmale, vorwiegend 1 Ziegel starke Mauern, Installationen zur Lagerung, der hohe Abnutzungsgrad der Wände und Fußböden und eine komplizierte, aber gut kontrollierbare Erschließung (kein direkter Zugang zur im Westen vorbeiführenden Straße!) weisen auf einen Zweckbau, vermutlich einen Wirtschaftsbetrieb der Tempel von Elephantine, hin. Neben dem Architekturbefund wird diese Hypothese durch die Art des Fundinventars (Tab. 1) gestützt.

Die Verteilung der Funde von Bau BC und BD[147]) in Objektgruppen ergibt, daß nahezu alle Fundobjekte in die Kategorie Schmuck, figürliche Tonobjekte und Werkzeuge/Geräte fallen. Die besonders starke Konzentration der Fundgruppen Schmuck und figürliche Tonobjekte (BC = 64%, BD = 55%) belegt den häufigen Umgang (Herstellung, Lagerung, Handel?) mit diesen Objekten.

Ein Vergleich mit dem Haus X und dem Heiligtum Y zeigt dort eine deutlich andere Gewichtung des Fundinventars[148]).

1.4. Tab. 1: Einteilung in Kleinfundgruppen[149])

Gebäude	:	X		Y		BC		BD	
inv. Funde[150])	:	66		97		69		46	
davon			(%)		(%)		(%)		(%)
Schmuck	:	10	(15)	33	(34)	24	(35)	17	(38)
Div. Tonobjekte	:	7	(11)	14	(15)	20[151])	(29)	8	(17)
Werkzeuge/Geräte	:	31	(47)	4	(4)	17	(25)	13	(28)
Sonstige	:	18[152])	(27)	46[153])	(47)	8	(11)	8	(17)

146) In der Abmauerung BD 4b (Fundkomplex 19805 a) befanden sich mehrere vollständige Vorratsgefäße.

147) Im Abschnitt BA ist die Fundmenge für Vergleichszwecke zu gering.

148) z. B. Haus X: auffallend hoher Anteil von Werkzeugen und Geräten; Heiligtum Y: kaum Werkzeuge und Geräte.

149) Bis zum Abschluß der Fundbearbeitung durch I. Nebe ist die Einteilung erst vorläufig.

150) Z. T. besteht ein Kleinfund aus mehreren Objekten desselben Fundzusammenhangs (z. B. 6 Stabperlen aus Fayence).

151) Mit der Ausnahme von einer anderen weiblichen Figur alles „Frau auf Bett"-Terrakotta, vgl. *a. a. O.*

152) Davon sind 6 Kleinfunde dem Bereich Hauswirtschaft zuzuordnen.

153) Davon sind 20 Kleinfunde dem Kult- und Opferbetrieb zuweisbar.

2. Bauschicht 5 (25./26. Dynastie) (Abb. 15)

Die Bauschicht 5 ist trotz ihres starken Störungsgrades durch ihre baulichen und städtebaulichen Merkmale typologisch einzuordnen. Die großflächige, meist eingeschossige Bauweise und die regelmäßige Verwendung von Steinsäulen deutet auf eine aus Tell el Amarna, Medinet Habu und Deir el-Medineh bekannte, ägyptische Bauweise hin.

Soweit der Erhaltungszustand der Bauten im Norden und Westen die Zuordnung erlaubt[154]), handelt es sich um Wohnbauten.

Die Baureste im Süden hingegen standen mit der Keramikproduktion in Verbindung[155]). Dabei verwundert die Lage eines derartigen Handwerkerviertels innerhalb des Stadtbezirkes.

Das städtebauliche System der Bauschicht weist zwei unterschiedliche Orientierungen auf. Im Norden (AA, AB, AC, AD, AE, AF) entspricht sie der des Chnumtempels und im Westen (CA) ist sie davon um 20 Grad im Uhrzeigersinn verdreht.

Die naheliegende Erklärung für diesen Orientierungswechsel wäre in der Anpassung der Bebauung an die gewachsene Topographie des Koms zu suchen.

Im Nordabschnitt blieb das Straßensystem von der Bauschicht 6 auf einem ca. 1,5 m höheren Niveau weiter in Benutzung. Im Gegensatz zu der früheren Bauschicht waren die Gebäude (AC, AE, AF) nun direkt von der westlich gelegenen Straße aus zugänglich. Die Gebäudefluchten wurden von der Straßenfront etwas zurückgesetzt, so daß ein Vorbereich für hauswirtschaftliche Zwecke (z. B. Öfen) geschaffen wurde.

Einen besseren Erhaltungszustand bieten die Bauten AA und AB[156]). Der Berichterstattung über diese Bauten sind vorläufig nur die Ergebnisse der Restarbeiten im Treppenhaus von Haus AA[157]) hinzuzufügen. Bei der vollständigen Ausräumung der Raumfüllung ergab sich eine ähnliche Fundsituation wie zuvor im Haus AB[158]). Es wurden abermals in großer Zahl Tierknochen – augenscheinlich von Ziegen – und 22 vollständige Gefäße freigelegt (Taf. 35 b).

Gleichartige Deponierungen in den Häusern AA und AB lassen die gleiche Zeitstellung und funktionale Gemeinsamkeiten der Gebäude vermuten. Das Fehlen von Schafknochen in den durch Frau A. v. d. Driesch und Herrn H. J. Boessneck untersuchten Deponien[159]) spricht für einen Zusammenhang mit dem Kultbetrieb des Chnumtempels, in dem wohl kaum Schafopfer zu erwarten wären.

Würde man kultische Hintergründe ausschließen, dann müßte man an Fleischverarbeitung oder -lagerung denken.

Der Westabschnitt der BS 5 ist durch einen unausgegrabenen Bereich, in dem sich eine Anhäufung von Granitblöcken befindet (Fundamentierung eines nicht mehr erhaltenen späteren Gebäudes), von dem Nordabschnitt getrennt. Die entlang der Gebäudefront AF, AE, AC und AB verlaufende Straße ist nach einer Richtungsänderung im Profil östlich des Baus CA wieder zu erkennen.

Der Bau CA entwickelte sich in zwei Baustadien und war, wie zahlreiche Estrichlagen zeigen, bemerkenswert lange in Benutzung. Im Raum CA 1 war eine Ofeninstallation und eine Treppe eingebaut und im Raum CA 4 war eine Speichergrube sekundär eingebaut. Verworfene Säulenbasen weisen auf ähnliche Baustrukturen wie im nördlichen Bereich hin.

[154]) Teilweise ist der Erhaltungszustand sehr schlecht.

[155]) Am südlichen Komabbruch und unter dem Haus Q (10711 e) liegen Keramikbrennöfen und starke Schichten aus Asche und Fehlbränden frei.

[156]) Vgl. *17./18. Bericht*, S. 213 f.

[157]) Der Treppenraum unter dem zweiten Treppenlauf lag zuvor erst teilweise frei.

[158]) Siehe Beitrag Boessneck, v. d. Driesch in diesem Band und *17./18. Bericht*, S. 214.

[159]) Vgl. A. v. d. Driesch u. H. J. Boessneck in diesem Band.

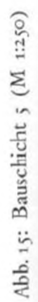


Abb. 15: Bauschicht 5 (M 1:250)

Über die Befunde der letzten Berichterstattung[160]) hinaus ergaben Sondagen in den Räumen H4 und H7 weiteren Aufschluß über das Gebäude H. Neben der Freilegung von neuen Baustrukturen ergab die Keramikauswertung eine Umdatierung in die 25./26. Dynastie[161]).

Im Raum H7 kam der Originalestrich mit einer *in situ* befindlichen Säulenbasis zum Vorschein. Weiterhin wurde aus der Raumfüllung eine nahezu komplette Türanlage mit Hohlkehlensturz und Türgewänden[162]) (Taf. 35c) geborgen.

Im Raum H4 wurde die Türschwelle, vermutlich eines späteren Baustadiums, freigelegt.

Im Vergleich zu den anderen Baustrukturen dieses Zeitraumes ist das Haus H bemerkenswert groß.

3. Bauschicht 4 (27. Dynastie) (Abb. 16)

Gegenüber den vorausgehenden Kampagnen konnte das Quartier der aramäischen Militärgarnison auf Elephantine („Aramäisches Quartier")[163]) weiträumiger und genauer erfaßt werden.

Wie im vorausgehenden Grabungsbericht beschrieben[164]), handelt es sich bei den untersuchten Bauten des Viertels um einen neu gegründeten Stadtbezirk, der sich in der Typologie der Bauten sehr deutlich von der vorausgehenden Bebauung der 25./26. Dynastie unterscheidet. Seine ursprüngliche Ausdehnung ist nicht mehr zu ermitteln, da der Sebbahabbau die Schichten dieser Zeitstufe zu stark dezimiert hat. Die einzige Größenangabe ist über die minimale Ost-West-Ausdehnung möglich: Nachzuweisen ist die Bauschicht von der Häuserreihe G, O, J/M im Osten bis zu den Gebäuderesten DA und DB im Westen – also auf einer Breite von ca. 55 m. Tatsächlich dürfte man aber von mindestens 100 m ausgehen, da man den weiter westlich liegenden Bereich um die Gebäude n und m[165]) und einen Geländestreifen bis zum Chnumtempelbezirk[166]), in dem der jüdische Tempel vermutlich gelegen hat, mit einbeziehen muß.

Bei den zuletzt durchgeführten Sondagen konnten die Außenwand des Hauses O (M156) mit Hauseingang, die Gasse IV zwischen den Häusern O und J und weitere Teile des Hauses Z identifiziert werden. Weiterhin gelang die stratigraphische Anbindung der im stark gestörten westlichen Abschnitt gelegenen Baureste DA und DC an die Bauschicht.

Neben den allgemeinen Charakteristika dieser Bauschicht (freistehende, teilweise mehrgeschossige Häuser in einem geplanten städtebaulichen Ensemble)[167]) fällt auf, daß sich das Quartier im Laufe seiner Entwicklung weiter verdichtet hat. In den Häusern O und M wurden durch den späteren Einbau von Wänden zusätzliche Wohneinheiten errichtet.

Der Vergleich der vier nahezu kompletten Kleinwohnungen in den Häusern M, Q und Z zeigt verschiedene Varianten des einfachen Wohnungsbaus. Der Kern der Wohnung besteht in allen Fällen aus drei Räumen, die eine Grundfläche von ca. 30 m² einnehmen.

Die beiden Wohnungen im Haus M gliedern sich in einen Eingangsbereich mit Treppenaufgang und jeweils zwei unterschiedlich angeordnete Räume für Wohn- und Schlafzwecke. Jeder Wohnung ist eine Reibmühle im Eingangsbereich zugeordnet.

160) *17./18. Bericht*, S. 212f.

161) Im *17./18. Bericht* in die 22.–24. Dynastie datiert.

162) Ein Türpfostenteil trägt eine sekundär angebrachte hieratische Tintenaufschrift. Nach freundlicher Auskunft von Herrn Bommas ist von einer Getreidelieferung die Rede.

163) Porten, *Archives from Elephantine*, 1968, S. 28ff.

164) *17./18. Bericht*, S. 214ff.

165) Heute nicht mehr vorhanden, Fundstelle der meisten aramäischen Papyri, vgl. Rubensohn, in: *ZÄS* 46, 1909–10, S. 28f.

166) Zu der Zeit stand noch der wesentlich kleinere Tempel des Neuen Reichs in Benutzung.

167) Vgl. *17./18. Bericht*, S. 214ff.

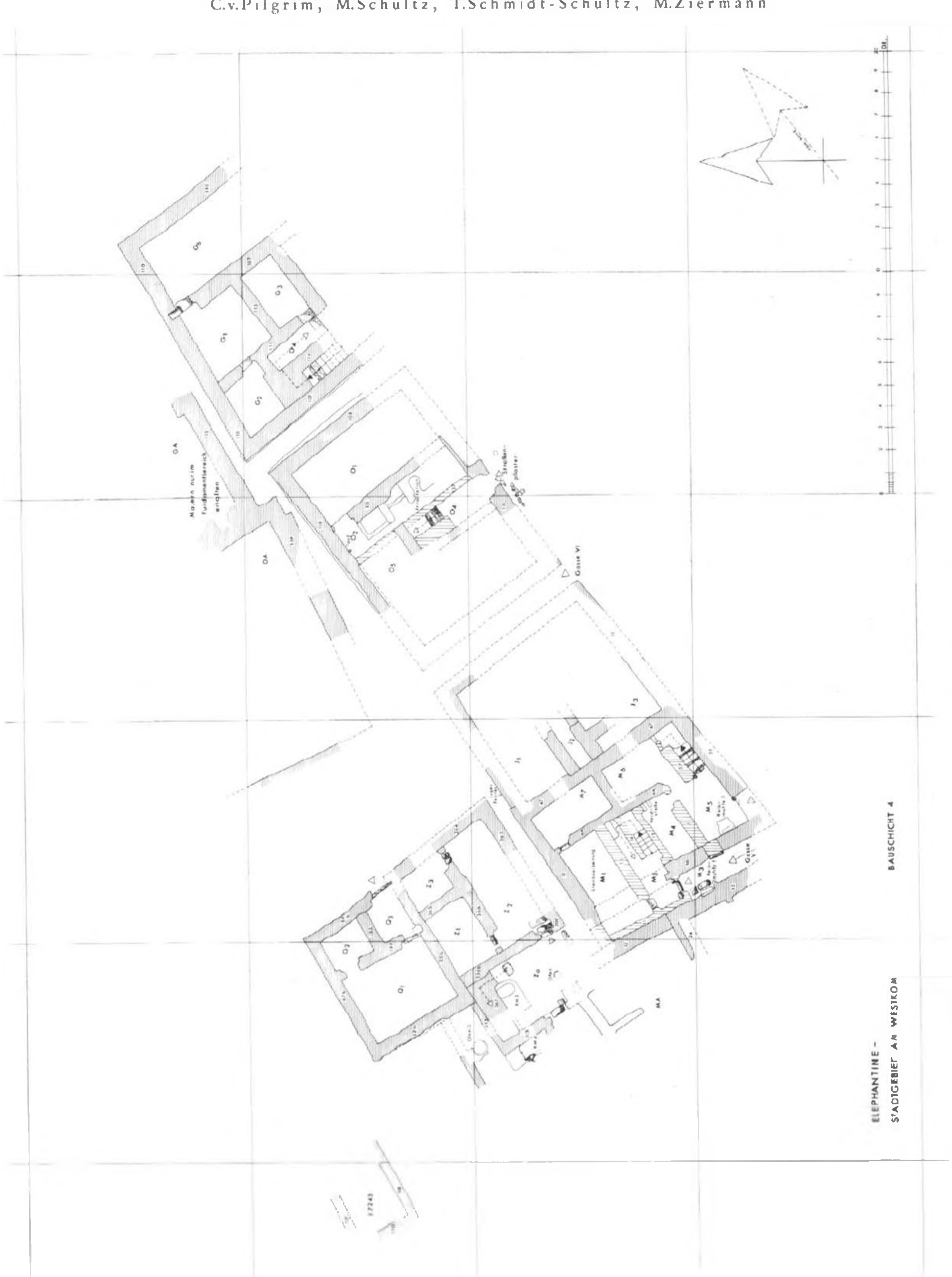


Abb. 16: Bauschicht 4 (M 1:250)

Das Haus Z ist eine Dreiraumgruppe mit außenliegendem Wirtschaftshof und Außentreppe.

Das Haus Q besteht aus drei hintereinandergeschalteten Räumen und einem im Norden zu vermutenden, nicht ausgegrabenen Hauswirtschaftsteil.

Keinerlei Aufschluß gibt die Grabung über eine vor der 27. Dynastie anzusetzende aramäische Kolonie, wie sie nach den textlichen Überlieferungen im „Bagoas-Brief"[168]) zu erwarten wäre.

Vermutlich handelt es sich bei den hier beschriebenen Häusern um einen Bezirk, der erst nach der persischen Machtübernahme angelegt wurde. Eine frühere jüdische Kolonie muß damit in anderen Bereichen, deren Schichten vermutlich durch Sebbahgrabungen verlorengingen, gelegen haben.

4. Bauschicht 3 (28.–30. Dynastie) (Abb. 17)

Aus der relativ kurzen Phase der letzten ägyptischen Dynastien (ca. 400 bis 332 v. Chr.) konnte ein zusammenhängendes Wohnquartier erfaßt werden[169]).

Das aramäische Quartier wurde wahrscheinlich mit dem Ende des persischen Einflusses (vermutlich um 400 v. Chr.) aufgegeben und sukzessive von der späteren Bauschicht überlagert. Einige Bauten der Vorgängerschicht fanden dabei als Nebengebäude, z. B. Stall oder Wirtschaftshof (Q, Qa, Z), weiter Verwendung.

Insgesamt verlagerte sich das Stadtgebiet in der 30. Dynastie nach Nordwesten, da es der neuen Großbaustelle, der Erweiterung des Chnumtempels unter Nektanebos II., ausweichen mußte. Für die Erweiterung des Chnumtempels wurde der östliche Teil des Stadtgebietes abgegraben. Während der Bauzeit grenzte eine provisorische Tempelumfassungsmauer (Mauer 100b bzw. Mauer 52) den Tempelbezirk von der Stadt ab.

Die neu entstandenen Stadthäuser waren mehrgeschossig und standen Wand an Wand. Diese statisch günstigere Gebäudestellung erlaubte eine höhere Bauweise und damit eine weitere Bebauungsverdichtung. Mit der zunehmenden Gebäudehöhe stieg auch die Verwendung von Bauholz in den Häusern. Es wurde neben der haufigen Verwendung als Deckenbalken überall dort eingesetzt, wo starke Biege- und Zugkräfte aufzunehmen waren, z. B. in den Mauerecken.

Jedes Haus besaß zur Selbstversorgung einen Bereich mit hauswirtschaftlichen Installationen, die normalerweise aus einem Vorratsbehälter für Getreide, einer Reibmühle und einem Ofen bestanden.

In den Häusern P und F lagen diese Bereiche innerhalb des Hauses und bei dem Haus e in einem vorgelagerten Hof.

Wichtige Merkmale der BS 3 sind die enge Bebauungsdichte, die zahlreichen Funde, aus denen sich das Hausinventar erschließen läßt, und das schnelle Schichtenwachstum[170]), das als Hinweis auf eine hohe Bevölkerungsdichte und eine florierende Wirtschaft gedeutet werden kann.

Einen Datierungsansatz und Angaben über die Bewohnergruppe verschaffen uns die demotischen Texte aus diesem Bereich[171]). Es handelt sich abermals um Soldaten, die während der Regierungszeit Nektanebos' II. dort gelebt haben.

[168]) Brief der jüdischen Kolonie an den „Strategen von Artaxerxes II.", in dem von der Existenz des jüdischen Tempels vor der Eroberung Ägyptens durch Kambyses die Rede ist, vgl. PORTEN, *a. a. O.*, S. 290, Fußnote 24 und KRAELING, *The Brooklyn Museum Papyri*, S. 29.

[169]) Die Häuser P, F, e und Q wurden bereits im *17./18. Grabungsbericht*, S. 214 ff. beschrieben.

[170]) Die Kulturschichten sind in dieser Zeit bis zu 1,00 m angewachsen.

[171]) A. FARID, in: *MDAIK* 46, S. 251 ff.

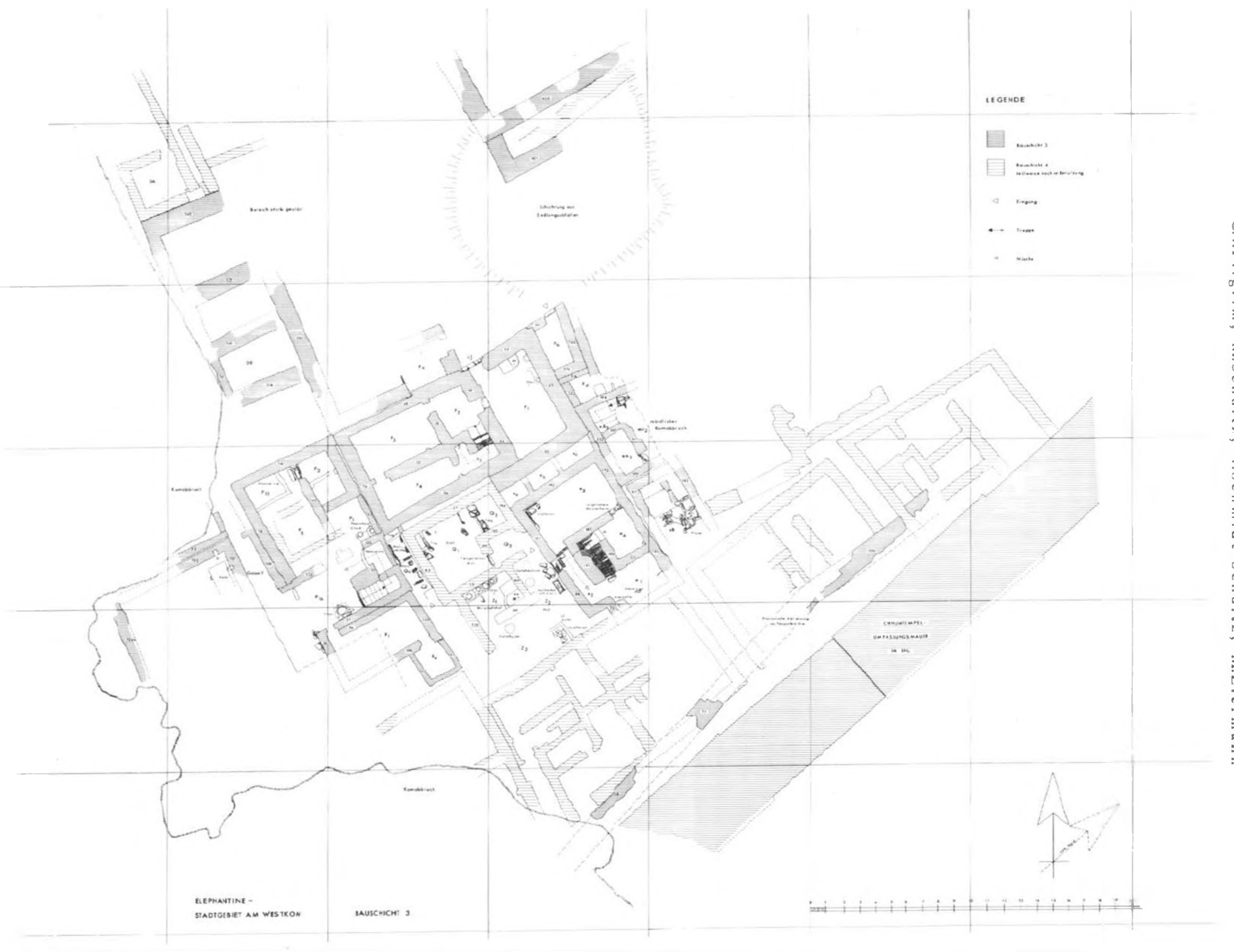


Abb. 17: Bauschicht 3 (M 1:250)

Das Ende des Quartiers läßt sich am besten mit der griechischen Herrschaftsübernahme in Zusammenhang bringen. Da ägyptische Soldaten im Heer der Ptolemäer nicht zugelassen waren[172]), wäre es kaum verwunderlich, wenn die früheren Bewohner der Garnison Elephantine den griechischen Soldaten oder Siedlern weichen mußten.

A. K.

IX. Wiedererrichtung der südlichen Brüstung der Chnumtempel-Terrasse und des Mandulis-Tores von Ajuala

Die über drei Kampagnen andauernden Restaurierungs- und Wiederaufbauarbeiten an der Brüstung der Chnumtempel-Terrasse[173]) und dem Tor zu einem Heiligtum des Mandulis von Ajuala/Unternubien[174]) kamen mit dem Ende der 20. Kampagne zum Abschluß[175]). Beide Anlagen bilden nunmehr Teil des auf Elephantine ständig erweiterten Freilichtmuseums.

Das ehemals aus Ajuala/Unternubien stammende Eingangstor zum dortigen Mandulisheiligtum hat heute seinen Platz ganz in der Nähe des ursprünglich von Kalabsha stammenden ptolemäischen Mandulisheiligtums an der Südspitze von Elephantine (Taf. 36a) gefunden. Es bildet dort mit diesem zusammen eine thematisch gleichartige Monumentengruppe. Mit dem Aufsetzen des Hohlkehlelements und dem Verputzen der in Kalksandziegeln aufgeführten fehlenden Bauabschnitte konnte die Rekonstruktion des weitgehend schon während der 19. Kampagne wiedererrichteten Tors abgeschlossen werden. Eine beiderseitige Einfassung des nach Osten ausgerichteten Tores mit Trockenziegelmauern – was seinem ursprünglichen Kontext entsprechen würde – soll noch zu einem späteren Zeitpunkt durchgeführt werden.

Die südliche Brüstung der weitgehend abgetragenen Chnumtempel-Terrasse fand einen neuen Platz in unmittelbarer Nähe ihres ursprünglichen Aufstellungsorts. Sie wurde, um 90° gegenüber ihrer ursprünglichen Position nach Osten gedreht, über den Uferfelsen östlich des am südöstlichen Terrassenfuß gelegenen Beckens des Chnumtempel-Nilmessers (Taf. 36b) wiedererrichtet. Dabei ist die auf der Brüstung angeordnete, aus Obelisken, Altären und Naoi bestehende Nilkultstätte[176]) zwar nicht mehr wie ehedem auf das Becken des Nilmessers (= Nilquelle)[177]) gerichtet, doch weiterhin auf das Element des Nils, dem ursprünglich die Opfer galten. Durch einen Treppenweg wurde die Brüstung mit der ihr vorgelagerten kleinen Plattform, die nur noch einen schwachen Eindruck von der ehemaligen Größe der dem Tempel vorgelagerten Terrasse wiedergibt, räumlich dem Becken des Chnumtempel-Nilmessers angegliedert. Auf der Südseite der neuen Terrasse fanden einige bei den Freilegungsarbeiten am Becken bereits in den ersten Kampagnen aufgefundene, ehemals im Mauerwerk der Tempelterrasse wiederverwendete Bauteile des NR-Chnumtempels einen neuen Aufstellungsort.

In der 20. Kampagne wurde überdies ein beschränkter Fundamentabschnitt der nördlichen Tempelhofmauer unter Verwendung von Sandsteinbruch, der bei den Untersuchungen im Chnum-

172) J. v. Beckerath, *Abriß der Geschichte des Alten Ägypten*, S. 58.

173) Über den Beginn der Arbeiten an der bereits 1976 zeichnerisch rekonstruierten Brüstung, s. Jaritz, *Elephantine* III, S. 20ff., Taf. 47; s. *17./18. Bericht*, S. 248f.

174) Über den Beginn der Arbeiten, s. *17./18. Bericht*, 248f.; zum Tor, s. inzw. H. Jaritz – E. Laskowska-Kusztal, in: *MDAIK* 46, 1990, S. 157ff.

175) Ausführung der Arbeiten (19. Kamp.): M. Blödt und H. Zimmermann (Mitarbeiter), Leitung Ph. Speiser; (20. Kamp.): M. Blödt und Verf.

176) H. Jaritz, in: *BSAK* 2, 1988, S. 203, Abb. 1.

177) Zur Identifizierung des Chnumtempel-Nilmessers als die zwischen den Bergen Krophi und Mophi liegende Nilquelle, s. H. Beinlich, in: *ZÄS* 106, 1979, S. 11ff.

tempel geborgen wurde, rekonstruiert. Es ist beabsichtigt, hierauf in besonderer Weise zusammengestellte Fragmente aus den verschiedenen Dekorationsperioden des Tempels auszustellen. Gleichzeitig wurde durch eine dem Fundamentabschnitt angelehnte, von Osten absteigende Treppe die Besichtigung des aus Spolien des 18.-Dynastie-Tempels konstruierten nördlichen Hofstylobats ermöglicht.

H. J.

X. Erste Ergebnisse der osteologischen Untersuchung an den menschlichen Skelettfunden der 16.–20. Kampagne[178])

Im Frühjahr 1991 wurden die in den Kampagnen 16 bis 19 geborgenen menschlichen Skelettfunde aus dem städtischen Siedlungsgebiet von Elephantine untersucht. Ziel der Untersuchung war es, nicht nur das Lebensalter und das Geschlecht der Bestatteten zu bestimmen, sondern auch Befunde zu erheben, die für die biologische Rekonstruktion der damaligen Bevölkerung von Bedeutung sind (vgl. Rösing 1990).

Wichtigster Bestandteil einer biologischen Rekonstruktion ist der demographische Aufbau der Population und die Kenntnis des unmittelbaren bio-sozialen Umfeldes. Die Ergebnisse einer paläopathologischen Untersuchung tragen maßgeblich zur Kenntnis prähistorischer Lebensbedingungen bei, da sie Rückschlüsse auf die Möglichkeiten und die Zusammensetzung der Ernährung, auf die Art der Wohn- und Arbeitsbedingungen, auf die Gegebenheiten sanitärer und hygienischer Einrichtungen sowie auf bestimmte geographische und klimatische Einflüsse zulassen (Schultz 1982).

Mit Hilfe der Ergebnisse einer paläopathologischen Untersuchung können letztlich die Ursachen bestimmter Krankheiten (Ätiologie) und ihre Häufigkeit und Verbreitung (Epidemiologie) festgestellt werden. Auf diese Weise ist es möglich, nicht nur die Mortalität, sondern auch die Morbidität einer bestimmten prähistorischen bzw. historischen Population zu erfassen.

Da es sich bei den in Elephantine geborgenen Skelettfunden nicht um die sterblichen Überreste einer homogenen Bevölkerung handelt, ist eine biologische Rekonstruktion in zuvor beschriebenem Sinne nur in begrenzter Weise möglich, zumal die untersuchten Skelette vorwiegend von Kleinkindern stammen. Die erarbeiteten Ergebnisse liefern aber Informationen, die blickpunktartig die Lebensbedingungen in der damaligen Bevölkerung erhellen und – im Zusammenhang mit den Ergebnissen der archäologischen Untersuchung – durchaus geeignet sind, in gewissem Maße die altägyptische Bevölkerung von Elephantine zu charakterisieren. Besonders interessant ist, daß es sich bei diesen Skelettfunden um reguläre Bestattungen innerhalb einer bewohnten Siedlung handelt.

In diesem Vorbericht sollen die bisher makroskopisch erhobenen Befunde an den menschlichen Skelettfunden aus dem Mittleren und dem Neuen Reich – einschließlich dreier prädynastischer Bestattungen – in Form eines kurzen Kataloges vorgestellt werden.

Material und Methoden

Es konnten die Skelettreste von 34 Individuen untersucht werden. Von diesen datieren 29 Individuen in das Mittlere bzw. Neue Reich. Fünf Individuen entstammen prädynastischen Bestattungen.

Lebensalters- und Geschlechtsbestimmung wurden nach Ferembach et al. (1979), Sjøvold (1988) und Szilvássy (1988) vorgenommen. Für die Lebensalters- und Geschlechtsbestimmung an

178) Mit Unterstützung durch die DFG (Schu 396/4-4).

den Kinderskeletten fanden zusätzlich die Angaben von JOHNSTON (1962), STLOUKAL und HANÁKOVÁ (1978) und SCHUTKOWSKI (1989) Verwendung.

Die paläopathologischen Untersuchungen sowie die Befunddokumentation wurden nach SCHULTZ (1988a, 1988b) und SCHULTZ und DROMMER (1983) durchgeführt. Da alle Befunde in die Göttinger Datenbank PALÄODEMOGRAPHIE[179]) überführt wurden, erhielt jedes Individuum eine eigene Nummer. Im nachfolgenden Katalog steht diese fortlaufende Nummer vor der in Klammern gesetzten Nummer, die bei der Ausgrabung vergeben wurde.

Befunde und vorläufige Ergebnisse

Es werden die an den einzelnen Skeletten bzw. Skelettfunden erhobenen Befunde vorgestellt. Dabei wird der Erhaltungszustand stichwortartig beschrieben, das Ergebnis der Lebensalters- und Geschlechtsbestimmung angegeben und die am Skelett auffälligen Veränderungen bzw. bisher diagnostizierten Erkrankungen genannt.

Skelette aus der Zeit des Mittleren und des Neuen Reiches:

ELEP91-01 (SK-19606 V)

Vollständiges Skelett eines Fetus.

ELEP91-02 (SK-19101 Q-10)

Vollständiges Skelett eines vermutlich männlichen Säuglings (neugeboren bis etwa vier Monate alt). Verdacht auf Hirnhautentzündung (Meningitis); Verdacht auf Blutarmut (Anämie).

ELEP91-03 (SK-19102 A/c)

Bis auf linken Arm vollstandiges Skelett eines Säuglings (neugeboren bis drei Monate alt). Rechte Hand, rechter Fuß und linkes Becken teilmumifiziert erhalten.

ELEP91-04 (SK-17501 N/a-2, Individuum A)

Wenige Schädel-, Wirbelsäulen- und Beckenreste eines zwei- bis vierjährigen Kindes.

ELEP91-05 (SK-17501 N/a-2, Individuum B)

Hirnschädel; Knochen des linken Armes, des linken Beines und des rechten Unterschenkels einer senilen Frau (60–65 Jahre alt). Zehen des linken Fußes teilweise mumifiziert erhalten. Verdacht auf Entzündung im Kopfschwartenbereich des Stirnbeins; Karies; Parodontopathien und Alveolarabszesse; Intravitale Zahnverluste; Zahnsteinbildungen; Arthrose der großen Extremitätengelenke; Arthrose der Wirbelsäule; Bandverkalkungen im Halswirbelsäulenbereich; Spuren einer sehr starken Knochenhautreaktion am rechten Unterschenkel (Verdacht auf chronische Herz-Kreislauf-Lungen-Erkrankung bzw. endemische Syphilis).

ELEP91-06 (SK-17501 N/c-2)

Unvollständiges postcraniales Skelett (oberer und unterer Abschnitt fehlen) einer spätmatur bis senilen Frau (50–65 Jahre alt). Ausgeheilte multiple Rippenserienfrakturen; ausgeheilte Parierfraktur der linken Elle; sehr starke Arthrose der großen und kleinen Extremitätengelenke; Arthrose und Arthritis der Wirbelsäule.

[179]) Mit Unterstützung durch die DFG (Schu 396/6-2). Für die Dateneingabe in die Datenbank danken die Autoren Frau Dipl.-Biol. Kerstin Kreutz, Frau Dipl.-Biol. Petra Carli und Frau cand. med. Dagmar Noll, Zentrum Anatomie der Universität Göttingen, Arbeitsgruppe Paläopathologie, für Hinweise Herrn PD Dr. F. W. Rösing, Institut für Anthropologie der Universität Ulm.

ELEP91-07 (SK 19503 H, Individuum A)

Bis auf den linken Arm (Verlust wohl aufgrund antiker Beraubung) vollständiges Skelett einer adulten Frau (25–35 Jahre alt). Verdacht auf ausgeheilte chronische Blutarmut (Anämie); Verdacht auf beidseitige eitrige Mittelohrentzündung; doppelseitige Kieferhöhlenentzündung; Karies; Parodontopathien; transversale Schmelzhypoplasien als Zeichen ausgedehnter Mangelernährung im Kindesalter; Zahnsteinbildungen; leichte Arthrose beider Hüftgelenke, Arthrose der Lendenwirbelsäule.

ELEP91-08 (SK-19503 H, Individuum B)

Wenige Schädelfragmente eines Säuglings bzw. Kleinkindes. Cribra orbitalia deuten auf chronische Blutarmut (Anämie).

ELEP91-09 (SK-17502 H/a)

Bis auf linken Unterarm nahezu vollständiges postcraniales Skelett eines adult bis fruhmaturen Mannes (25–49 Jahre alt). Einzelne Finger beider Hände sowie Zehen beider Füße teilmumifiziert erhalten. Sogenannte Marschfraktur der rechten Kleinzehe; aseptische Knochennekrose an einem linken und einem rechten Fußwurzelknochen aufgrund übermäßiger körperlicher Belastung; Arthrose der großen Extremitätengelenke; Arthrose der Wirbelsäule; Mißbildung des fünften Lendenwirbels in Form einer symmetrischen Bogenspalte (Spondylolysis); Mißbildung im Kreuzbein-Steißbein-Bereich; Bandscheibeneinbrüche in die Wirbelkörper (Schmorlsche Knorpelknötchen) als Zeichen übermäßiger körperlicher Belastung.

ELEP91-10 (SK-19606 U)

Vollständiges Skelett eines vermutlich männlichen Säuglings (zwei bis sechs Monate alt). Verdacht auf rechtsseitige eitrige Mittelohrentzündung.

ELEP91-11 (SK-19102 A)

Vollständiges Skelett eines 15–16 Monate alten Knaben. Linke Hand, Zehen des rechten Fußes, linke Brustkorbhälfte, rechte Lunge (Oberlappen), Luftröhre, linke Ohrmuschel und äußeres Genital teilmumifiziert erhalten. Rechtsseitige eitrige Mittelohrentzündung, die in die Warzenfortsatzregion eingebrochen war; chronische Entzündung beider Nasenhöhlen; Entzündung des harten Gaumens (Stomatitis).

ELEP91-12 (SK-20100 A)

Nahezu vollständiges Skelett eines Säuglings (neugeboren bis vier Monate alt). Verdacht auf rechtsseitige eitrige Mittelohrentzündung.

ELEP91-13 (SK 16113 H/1)

Bis auf beide Hände, rechten Unterschenkel und linken Fuß nahezu vollständiges Skelett eines vermutlich männlichen Kleinkindes (sechs bis zwölf Monate alt). Rechtsseitige eitrige Mittelohrentzündung, die den Warzenfortsatz bereits nach außen im Sinne einer Fistel durchbrochen hatte; Entzündung im Bereich der rechten mittleren Schädelgrube (Meningitis) geht wohl auf Mittelohrentzündung zurück; Entzündung im Bereich des venösen Hauptblutleiters des Gehirns (perisinuöser Prozeß im Sinus sagittalis superior); Verdacht auf Skorbut; Muskel-Sehnen-Entzündung am rechten Oberarmknochen infolge mechanischer Reizung (z. B. Zerrung im Sinne einer Myotendopathie).

ELEP91-14 (SK-18610 M/b-2)

Bis auf linke Hand, beide Schienbeine und beide Füße vollständiges Skelett eines vermutlich männlichen Säuglings (neugeboren bis drei Monate alt).

ELEP91-15 (SK-16108 P/N-6)

Bis auf linken Unterschenkel und beide Füße nahezu vollständiges postcraniales Skelett eines vermutlich männlichen Säuglings (drei bis sechs Monate alt). Verdacht auf Blutarmut (Anämie) oder Skorbut.

ELEP91-16 (SK-16113 X/8)

Linker Oberarmknochen und rechtes Schienbein eines Säuglings (etwa neugeboren bis sechs Monate alt).

ELEP91-17 (SK-16110 Y/3)

Fragmente des Schädels und des postcranialen Skeletts eines Kleinkindes (sechs bis zwölf Monate alt).

ELEP91-18 (SK-17604 F/b-1)

Bis auf linken Unterschenkel und rechten und linken Fuß vollständiges Skelett eines vermutlich männlichen Säuglings (zwei bis fünf Monate alt). Verdacht auf Skorbut; Verdacht auf Blutarmut (Anämie).

ELEP91-19 (SK-17602 B/2)

Vollständiges Skelett eines vermutlich weiblichen Säuglings (neugeboren bis drei Monate alt). Verdacht auf Skorbut; Verdacht auf Blutarmut (Anämie); Hirnhautentzündung (Meningitis).

ELEP91-20 (SK-17607 B)

Vollständiges Skelett eines vermutlich weiblichen Fetus.

ELEP91-21 (SK-19151 B/K, Individuum A)

Nahezu vollständiges Skelett eines vermutlich männlichen Kleinkindes (zwölf bis achtzehn Monate alt). Wirbelsäule, Brustkorb, Zehen des linken Fußes teilmumifiziert erhalten. Verdacht auf Blutarmut (Anämie).

ELEP91-22 (SK-19151 B/K, Individuum B)

Zwei Fragmente des postcranialen Skelettes eines Kleinkindes (etwa 2–4 Jahre alt).

ELEP91-23 (SK-17603 G/2)

Vollständiges Skelett eines vermutlich weiblichen Neugeborenen (etwa 8. Fetalmonat bis zwei Monate alt). Verdacht auf Anämie.

ELEP91-24 (SK-17607 O/2)

Bis auf linken Unterarm vollständiges Skelett eines vermutlich weiblichen Neugeborenen (etwa 8. Fetalmonat bis Geburt).

ELEP91-25 (SK-17616 U)

Bis auf rechten Arm, rechten Unterschenkel und rechten Fuß vollständiges Skelett eines Neugeborenen (etwa 8. Fetalmonat bis zwei Monate alt).

ELEP91-26 (SK-18611 H)

Bis auf rechten Oberarm und linken Unterarm vollständiges Skelett eines vermutlich männlichen Fetus.

ELEP91-27 (SK-18611 F/1)

Vollständiges Skelett eines Fetus (etwa 5. bis 9. Fetalmonat). Verdacht auf chronische Herz-Kreislauf-Lungen-Erkrankung (primär Mutter erkrankt?); Multiple Rippenfrakturen (zum Zeitpunkt des Todes noch nicht vollständig abgeheilt), Ursache vermutlich stumpfes Bauchtrauma der Mutter.

ELEP91-28 (SK-18608 H/1)

Bis auf beide Füße nahezu vollständiges Skelett eines vermutlich männlichen Säuglings (sechs bis neun Monate alt). Verdacht auf rechtsseitige eitrige Mittelohrentzündung.

ELEP91-29 (SK-18553 Y)

Bis auf beide Hände, rechten Unterschenkel und rechten Fuß nahezu vollständiges Skelett eines vermutlich männlichen Säuglings (neugeboren bis sechs Monate alt).

Skelette aus prädynastischen Bestattungen:

ELEP91-30 (SK-17038aa, Individuum A)

Reste des postcranialen Skelettes eines erwachsenen (etwa 30–55 Jahre alt), wahrscheinlich männlichen Individuums. Verdacht auf ausgeheilte Rippenfraktur.

ELEP91-31 (SK-17038aa, Individuum B)

Oberschenkelknochen eines Säuglings (fetal/neugeboren bis sechs Monate alt).

ELEP91-32 (SK-17038aa, Individuum C)

Unterkieferfragmente eines Kleinkindes (etwa sechzehn bis zweiunddreißig Monate alt).

ELEP91-33 (SK-17038bbb)

Fragmentarisches Skelett eines vermutlich männlichen Kleinkindes (zwölf bis achtzehn Monate alt).

ELEP91-34 (SK-17038bb)

Vollständiges Skelett einer juvenilen Frau (15–19 Jahre alt). Verdacht auf eine ausgeheilte Entzündung der Kopfschwarte und des knöchernen Schädeldaches bzw. auf eine chronische Blutarmut (Anämie); Hirndrucksymptomatik infolge einer Entzündung des Schädeldaches (?); Cribra orbitalia; Zahnsteinbildungen; doppelseitige Arthrose der oberen Handgelenke (wahrscheinliche Ursache: übermäßige Abnutzung infolge eines immer wiederkehrenden Bewegungsablaufes); Entzündung im Bereich der Deckplatte des ersten Lendenwirbelkörpers und der ihm aufliegenden Bandscheiben sowie Bandscheibeneinbrüche in die Deck- und die Grundplatte dieses Wirbelkörpers (Schmorlsche Knorpelknötchen), einhergehend mit einer Verformung des ersten Lendenwirbelkörpers (Keilform) infolge einer Kompressionsfraktur, die eine Wirbelsäulenverkrümmung zur Folge hatte (vermutliche Ursache: übermäßig starke körperliche Belastung); angeborene Mißbildung in Form einer unvollständigen medianen Wirbelbogenspalte (Spina bifida) des ersten Kreuzwirbels; Knöcherne Brückenbildung (Ankylose) zwischen dem Mittel- und Endglied der rechten Kleinzehe (vermutlich traumatisch bedingt).

Schlußfolgerungen

An mehreren Skelettfunden konnten größere Partien mumifizierter Weichteile nachgewiesen werden. Die Ergebnisse der vorläufigen Untersuchung lassen den Schluß zu, daß es sich in allen diesen Fällen um eine natürliche Mumifizierung aufgrund protektiver Klimabedingungen handelt. Dies gilt nicht nur für die Kinder-, sondern auch für die Erwachsenenbestattungen. Es ist bekannt, daß zur Zeit des Mittleren und des Neuen Reiches die Angehörigen der gesellschaftlichen Oberschicht ihren Körper nach ihrem Tode mumifizieren ließen (vgl. Rösing 1990). Es kann deshalb nicht ausgeschlossen werden, daß es sich bei den Bestatteten um Angehörige der unteren Gesellschaftsschichten gehandelt hat.

Über die Mortalität im Kindesalter bei den Menschen der Bevölkerung von Elephantine lassen sich anhand des im Rahmen dieser Studie untersuchten Skelettmaterials keine sicheren Aussagen machen, da es sich bei den Bestattungen um vorwiegend selektierte Funde handelt. Wichtig ist, daß zum einen Bestattungen in einer bewohnten Siedlung vorgenommen wurden, zum anderen auch Säuglinge und Feten regelrecht – d. h. meist im Sinne einer Topfbestattung – beigesetzt wurden. Männliche und weibliche Säuglinge bzw. Kleinkinder erfuhren offenbar dieselbe Behandlung.

Interessant ist die Art und die Verteilung bestimmter Krankheiten bei den Menschen von Elephantine. In prähistorischen und historischen Populationen gelten Erkrankungen des Mittelohres als sogenannte „Arme-Leute-Krankheit“ (Schultz 1979, 1982, 1989). Es fällt auf, daß relativ viele Kinder aus der Zeit des Mittleren und Neuen Reiches in Elephantine an eitrigen Mittelohrentzündungen gelitten haben: Von insgesamt 18 Kindern, deren Schädel für eine Untersuchung der Mittelohren geeignet war, weisen fünf Kinder Spuren einer eitrigen Mittelohrentzündung auf (etwa 28%). Auch diese Krankheitshäufigkeit spricht dafür, daß wohl der überwiegende Teil der bestatteten Kinder den unteren Gesellschaftsschichten angehört haben dürfte. Bei frühbronzezeitlichen Populationen Anatoliens und Mitteleuropas wurden zum Teil ähnliche Häufigkeiten errechnet (z. B. Schultz 1990a, 1990b).

Von 20 Kindern zeigen sechs Spuren, die als Veränderungen einer chronischen Anämie verstanden werden können (30%). Diese erstaunlich hohe Krankheitshäufigkeit könnte mit Parasiten-

erkrankungen (z. B. Würmer) in Verbindung zu bringen sein, die auch schon im alten Ägypten häufig auftraten. In bronzezeitlichen Populationen liegt die Anämiehäufigkeit bei Kindern in der Regel erheblich niedriger: Ikiztepe in Nordanatolien mit 4,7% (SCHULTZ 1990a), Franzhausen und andere Populationen im heutigen Niederösterreich mit 0,0% (SCHULTZ 1990b).

Die Häufigkeit anderer Erkrankungen des Kindesalters entspricht den Werten, die auch bei anderen prähistorischen Populationen beobachtet werden konnten (z. B. Skorbut, vgl. SCHULTZ 1990a, 1990b, und PECOTTE 1986, zit. v. RÖSING 1990). Aus dem Rahmen fällt lediglich der Fall eines Fetus, dessen Skelett Veränderungen zeigt, wie sie für chronische Herz-Kreislauf-Lungen-Erkrankungen typisch sind.

Die Ergebnisse dieser Voruntersuchung zeigen, daß mit den Methoden der Paläopathologie Zusammenhänge aufgezeigt werden können, die zur Rekonstruktion der Lebensbedingungen einer prähistorischen Population beitragen.

Literatur

FEREMBACH, D., I. SCHWIDETZKY u. M. STLOUKAL (1979): *Empfehlungen für die Alters- und Geschlechtsdiagnose am Skelett*, in: *Homo* 30, S. 1–32.

JOHNSTON, F. E. (1962): *Growth of the Long Bones of Infants and Young Children at Indian Knoll*, in: *Am. J. Phys. Anthropol.* 20, S. 249–254.

PECOTTE, J. (1986): *Temporal Trends in Biological Stress Indicators from two Egyptian Mortuary Samples*. PhD Dissertation, University of Utah.

RÖSING, F. W. (1990): *Qubbet el Hawa und Elephantine. Zur Bevölkerungsgeschichte von Ägypten*. Stuttgart - New York.

SCHULTZ, M. (1979): *Zeichen akuter und chronischer Entzündungen des Mittelohres an frühgeschichtlichem Skelettmaterial*, in: *HNO* 27, S. 77–85.

– (1982): *Umwelt und Krankheit des vor- und frühgeschichtlichen Menschen*, in: WENDT, H. u. N. LOACKER, *Kindlers Enzyklopädie, Der Mensch* 2., Zürich, S. 259–312.

– (1988a): *Paläopathologische Diagnostik*, in: KNUSSMANN, R., *Anthropologie. Handbuch der vergleichenden Biologie des Menschen*, Band I, 1: *Methoden*, Stuttgart - New York, S. 480–496.

– (1988b): *Methoden der Licht- und Elektronenmikroskopie*, in: KNUSSMANN, R., *Anthropologie. Handbuch der vergleichenden Biologie des Menschen*, Band I, 1: *Methoden*, Stuttgart - New York, S. 698–730.

– (1989): *Ergebnisse osteologischer Untersuchungen an mittelalterlichen Kinderskeletten unter besonderer Berücksichtigung anatolischer Populationen*, in: *Anthropol. Anz.* 47, S. 39–50.

– (1990a): *Erkrankungen des Kindesalters bei der frühbronzezeitlichen Population vom Ikiztepe (Türkei)*, in: ANDRASCHKO, F. M. u. W.-R. TEEGEN, *Gedenkschrift für JÜRGEN DRIEHAUS*, Mainz, S. 83–90.

– (1990b): *Erkrankungen des Kindesalters bei der frühbronzezeitlichen Population von Hainburg/Niederösterreich*, in: *Mitt. Anthrop. Ges. Wien* 118/119, S. 387–398.

SCHULTZ, M. u. R. DROMMER (1983): *Möglichkeiten der Präparateherstellung aus dem Gesichtsschädelbereich für die makroskopische und mikroskopische Untersuchung unter Verwendung neuer Kunststofftechniken*, in: HOPPE, W., *Experimentelle Mund-Kiefer-Gesichts-Chirurgie. Mikrochirurgische Eingriffe*, Stuttgart - New York, S. 95–97.

SCHUTKOWSKI, H. (1989): *Beitrag zur Alters- und Geschlechtsdiagnostik am Skelett nicht erwachsener Individuen*, in: *Anthropol. Anz.* 47, S. 1–9.

SJØVOLD, T. (1988): *Geschlechtsdiagnose am Skelett*, in: KNUSSMANN, R., *Anthropologie. Handbuch der vergleichenden Biologie des Menschen*, Band I, 1: *Methoden*, Stuttgart - New York, S. 444–479.

STLOUKAL, M. u. H. HANÁKOVÁ (1978): *Die Länge der Längsknochen altslawischer Bevölkerungen unter besonderer Berücksichtigung der Wachstumsfragen*, in: *Homo* 29, S. 53–69.

SZILVÁSSY, J. (1988): *Altersdiagnose am Skelett*, in: KNUSSMANN, R., *Anthropologie. Handbuch der vergleichenden Biologie des Menschen*, Band I, 1: *Methoden*, Stuttgart - New York, S. 421–443.

M. S. u. T. S.-S.

Eine außergewöhnliche Tierknochendeponie in einem Gebäude der 25./26. Dynastie im Stadtgebiet nordwestlich des späten Chnumtempels auf Elephantine

Von JOACHIM BOESSNECK (†) und ANGELA VON DEN DRIESCH

(Tafel 37)

Der Ausgräber des Stadtgebiets nordwestlich des späten Chnumtempels in den letzten Jahren, A. KREKELER, entdeckte Anfang Februar 1988 im Stadtgebiet der 25./26. Dynastie das Haus AB. „Eine Tür in der westlichen Innenwand stellte die Verbindung zu den Räumen AB1–AB3 (Taf. 45a) her. Die Besonderheit in diesem Gebäudeteil bestand aus auffälligen Deponierungen: Der kleine Durchgang zu AC2 (17801C) und der gesamte Raum AB3 (17805A) waren mit insgesamt 52, z.T. ineinandergestellten und zumeist vollständigen Gefäßen und Tierknochen angefüllt" (KREKELER 1990, S. 214). Diese Tierknochen waren in verhältnismäßig gutem Erhaltungszustand (Taf. 37a, b) und sahen nicht wie gewöhnliche Speiseabfälle aus. Als die Autoren dieses Berichts im Oktober 1990 die im Stadtgebiet nordwestlich des späten Chnumtempels angefallenen Tierknochen aufarbeiteten, machte uns Herr KREKELER auf die Besonderheit der Situation der Fundstelle 17805A aufmerksam.

Tabelle 1 stellt die Säugetierknochen aus 17805A zusammen. Möglicherweise gehören nur zwei Komponenten in den Brauchtumszusammenhang dieser Ablagerung, die Rinder- und die Ziegenknochen. Vom Esel liegen ein Hinterhauptstück, vier Zahnreste und ein linker Hinterfuß vom distalen Drittel der Tibia bis zur Phalanx tertia, dem Hufbein, vor. Das Tier war erwachsen. Die Knochen werden als Abfall herumgelegen haben und zufällig in die Deponie geraten sein. Das gleiche dürfte für die Fischknochen zutreffen (s. unten). Diese Ansicht wird dadurch unterstützt, daß an zwei weiteren Aufsammlungen entsprechender Zusammensetzung wie in 17805A, nämlich in 18235 (Tab. 2) und in 17272c, keine Eselknochen gefunden wurden, nur Rinder- und Ziegenknochen von der Art wie in 17805A, allerdings auch wieder Fischknochen, die sich in der Füllerde um und über dieser Ablagerung befanden.

Bei den Rinderknochen fiel sofort auf, daß sie fast alle von Kälbern und Jungrindern stammen. Von einem Halswirbelstück abgesehen, handelt es sich um Teile von Kiefern und Gliedmaßen. Die Mindestzahl von 5 Individuen könnte mit der definitiven Individuenzahl übereinstimmen. Wir fanden die folgende Altersverteilung (+/– bedeutet im Durchbruch begriffen):

1. Oberkiefer links, M^1 +/–, Unterkiefer rechts und links, M_1 +/–
2. Unterkiefer links, M_2 +/–
3. Unterkiefer rechts und links, M_2 begann zu reiben
4. Unterkiefer rechts und links, M_3 +/–.

Diese Rinder waren ein halbes bis reichlich 2 Jahre alt. Zu den jüngsten Tieren können zwei Vorderbeine, von der Scapula bis zu den Zehen, und ein Hinterbein, vom Becken an abwärts gehören. Bei allen sind die Epiphysenfugen, auch die der Phalangen offen. Zwei Phalangen 1 und

Tab. 1: 17805 A Raum AB3, 25./26. Dyn. – Verteilung der Esel (E)-, Rinder (R)- und Ziegenknochen (Z) über das Skelett (S = Schaf)

	E	R	(S)/Z	Z
Hornzapfen/Geweih				5
Neurocranium	1	1	10	9
Viscerocranium		1	7	
Dentes superiores	2		1	
Mandibula		6	10	1
Dentes inferiores	2		1	
Hyoid		1		
Atlas				1
Epistropheus			2	1
and. Vert. cerv.		1	7	1
Vert. thor.			3	
Vert. lumb.			5	4
Sacrum			2	1
Costae			12	
Scapula		2	1	58
Humerus		2	1	92
Radius		2	2	91
Ulna		3	3	42
Carpalia		9		69
Metacarpus		2		62
Pelvis		2		9
Femur		1	5	80
Patella				9
Tibia	1	1	4	84
Os malleolare				8
Talus	1	1		37
Calcaneus	1	1		33
Centroquartale				19
and. Tarsalia	4			7
Metatarsus	3	2		52
Phalanx 1	1	6		91
Phalanx 2	1	5		42
Phalanx 3	1	4		26
Sesambeine				6
Insgesamt	18	53	76	940
			1016	
Gewichte (g)	530	1500	16870	

2 sind größer, aber gleichfalls noch nicht verwachsen. Von einem 5. Individuum liegt eine zerhackte Beckenschaufel vor. Dieses Rind war voll adult.

Die Masse des Fundguts stammt aber von großen Hausziegen. Durch die Spalte (Schaf)/Ziege in der Tab. 1 darf man sich nicht täuschen lassen. Diese Knochen können zwar morphologisch nicht sicher als Ziegenknochen eingeordnet werden, aber da es keinen einzigen definitiv als Schafknochen bestimmten Fund gibt, spricht alles dafür, daß es sich bei den über tausend Knochen von kleinen Wiederkäuern ausschließlich um Hausziegenknochen handelt.

Damit ist das Besondere dieser Deponie angesprochen. Es gibt auch keinen einzigen Schweineknochen in 17805 A. In anderen Einheiten dieses Stadtgebietes kommen Schweine- und Schaf-

knochen regelmäßig vor, wie in einer anderen Arbeit zusammengestellt wird, allerdings aus der 25./26. Dynastie höchst selten.

Die Knochen sind verhältnismäßig gut erhalten und weisen keine Schnittspuren auf, wie sie beim Abfleischen entstehen. Fleisch- und Sehnenreste fehlen. Knochen von Vorder- und Hintergliedmaßen herrschen bei weitem vor (Tab. 1). Wie die Ablagerung im Depot im einzelnen erfolgte, bleibt zwar unklar, aber sicher sind die Gliedmaßen in einem kultischen Zusammenhang abgelagert worden.

Die gewöhnliche altägyptische Ziege ist eine Schraubenhornziege (Boessneck 1988, S. 75 und Abb. 124). Unter den Hornzapfenresten aus 17805A, die im Vergleich zu den Extremitäten ebenso wie Kiefer und Wirbel unterrepräsentiert sind, gab es denn auch nur Schraubenhornzapfen, von mindestens zwei juvenilen und einem adulten Bock und von einer adulten Geiß. Bei einem Lamm begann der Hornzapfen erst zu wachsen. Als Besonderheit enthält der Fund aber auch eine unbehornte Kalotte von einer Geiß. Sicher kommen in Herden von Schraubenhornziegen ausnahmsweise auch einmal hornlose Tiere, meist Geißen vor. Aber in Verbindung mit der außerordentlichen Größe der Ziegen dieser Deponie (s. u.) muß an eine Einfuhr aus dem Norden, aus Palästina gedacht werden. An den wenigen Kieferresten ergab sich die folgende Altersverteilung:
(- Zahn nicht durchgebrochen, +/- im Durchbruch, + in Reibung)

Oberkiefer links, M^1 +/-
2 Oberkiefer links, M^1 +, M^2 -
Oberkiefer rechts, M^2 +/-
2 Unterkiefer links, 1 Unterkiefer rechts, M_1 +/-
Unterkiefer rechts, M_2 frisch + (M_3 -)
2 Unterkiefer rechts, M_2 +, M_3 -
Unterkiefer rechts, M_3 +/-

Demnach gehören alle Kiefer zu Lämmern und Jungziegen. Bei den Gliedmaßenknochen verschiebt sich die Altersverteilung deutlich zugunsten der erwachsenen Tiere: Die Zeichen bedeuten: l = links, r = rechts, - Epiphysenfuge offen, +/- Epiphysenfuge im Verwachsen, + Epiphysenfuge geschlossen.

Scapula: Tuber - bis +/- 7 r, 3 l; Tuber +, juvenil 3 r, 2 l; Tuber + ≈ adult 20 r, 18 l
Humerus: Proximal und distal - 5 r, 5 l; proximal -, distal + 20 r, 20 l, Trochlea +, Epikondylen +/- 4 r, 4 l; proximal und distal + 6 r, 8 l
Radius: Proximal und distal - 3 r, 3 l; proximal +, distal - 24 r, 21 l; proximal und distal + 8 r, 9 l
Femur: Proximal und distal -, Lammstadium 2 r, 2 l; proximal und distal -, juvenil bis subadult 16 r, 10 l; proximal +/-, distal - 2 r, 1 l; proximal und distal +/- 1 r; proximal und distal + 13 r, 12 l
Tibia: Proximal und distal - 9 r, 10 l; proximal -, distal +/- 1 r, 1 l; proximal -, distal + 12 r, 10 l; proximal und distal + 8 r, 9 l
Calcaneus: Tuber -, Lammstadium 5 r, 6 l; Tuber -, juvenil 1 l; Tuber + 8 r, 14 l
Metacarpus: Trochlea -, Lammstadium 2 r, 3 l; Trochlea -, juvenil 13 l, 13 r; Trochlea + 16 r, 12 l
Metatarsus: Trochlea -, Lammstadium 1 r, 1 l; Trochlea -, juvenil 8 l, 7 r, 5 fraglicher Seitenzugehörigkeit; Trochlea + 10 r, 16 l
Phalanx 1: Fuge - 27, Fuge + 67

Zählt man alles zusammen, wurden also in dem Raum Fleischteile von mindestens 47 Ziegen abgelagert, darunter Keulen von 5 Lämmern und 20 jugendlichen Tieren.

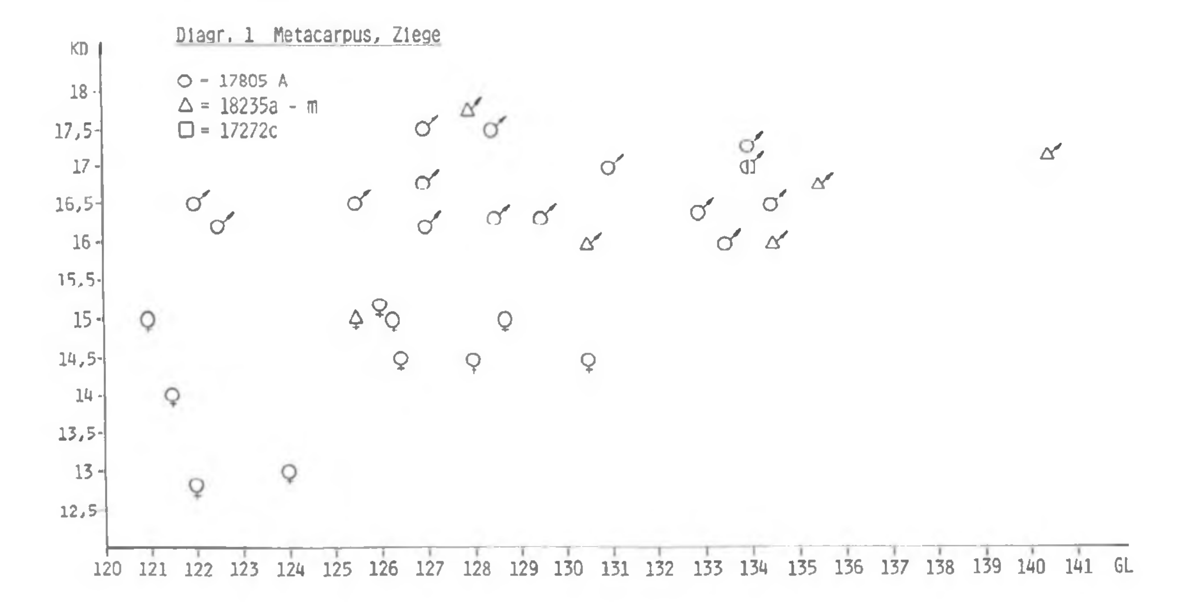
Die Fülle an adulten Knochen erlaubt, die Größe dieser Ziegen zu rekonstruieren:

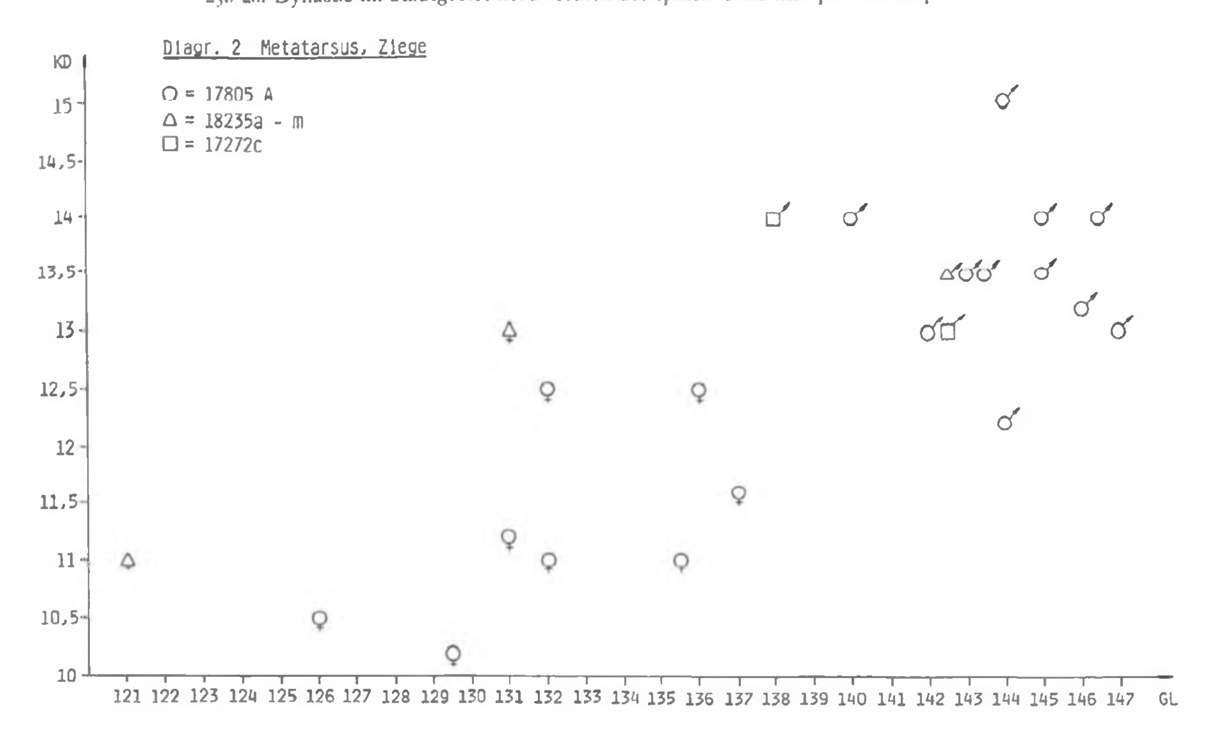
Skeletteil	Geschl.	Variat. (mm)	n	WRH (cm) nach Schramm (1967)	Faktor
Humerus	♂	202–177,5	12	78,0–68,5	3,86
	♀	168–165	3	64,8–63,7	

Skeletteil	Geschl.	Variat. (mm)	n	WRH (cm) nach SCHRAMM (1967)	Faktor
Radius	♂	203–187,5	11	80,8–74,6	3,98
	♀	177–176	3	70,4–70,0	
Metacarpus	♂	134,5–122	16	77,3–70,2	5,75
	♀	130,5–121	10	75,0–69,6	
Femur	♂	220–201	13	75,9–69,3	3,45
	♀	187, 180	2	64,5, 62,1	
Tibia	♂	266–243	10	79,0–72,2	2,97
	♀	243–222	3	72,2–65,9	
Metatarsus	♂	147–140	11	78,5–74,8	5,34
	♀	137–126	8	73,2–67,3	

Die Berechnung der Widerristhöhe nach SCHRAMM (1967; vgl. auch VON DEN DRIESCH und BOESSNECK 1974, Tab. 8) gibt eine Vorstellung von den Proportionen dieser Ziegen aus der 25./26. Dynastie und zeigt ihre besondere Größe auf, ergibt aber keineswegs im einzelnen faßbare exakte Höhenangaben. Wenn die Speichen deutlich höhere Werte ergeben als die Oberarmbeine und die Schienbeine ebenso gegenüber den Oberschenkelbeinen, kennzeichnet dieser Unterschied diese Ziegen aus Elephantine als langbeinig. Es dürfen aber keine Mittelwerte zwischen den verschiedenen Skeletteilen berechnet werden. Schätzungsweise waren die Böcke etwa 70 bis annähernd 80 cm hoch, die Geißen etwa 65 bis wenig über 70 cm. Der Größenunterschied zwischen Bock und Geiß ist wie gewöhnlich bei Ziegen aus vor- und frühgeschichtlicher Zeit markant.

Inwieweit in diesen großen, hochwüchsigen z.T. hornlosen Ziegen Blut der altägyptischen Schraubenhornziegen fließt, bleibt ungeklärt. Wie uns Herr KREKELER sagte, kamen die Bewohner dieses Stadtgebiets der 25./26. Dynastie möglicherweise aus dem Norden, wahrscheinlich aus Palästina. Sie dürften ihre großen Ziegen von dort mitgebracht haben. Da die eigentlichen altägyptischen Schraubenhornziegen gewöhnlich kleiner blieben, besteht bei Einzelfunden von der Größe wie in 17805 A ohne klaren kulturellen Zusammenhang nur allzu leicht der Verdacht auf Knochen des Nubischen Steinbocks, *Capra ibex nubiana,* der an Hörnerfunden aus Elephantine sicher nachgewiesen ist. Den außerordentlich schlanken Wuchs der Ziegen verdeutlichen am besten die Metapodienfunde (Diagr. 1 und 2). In den Längenmaßen übersteigen sie bei weitem die Metapodien





zeitgleicher Ziegenpopulationen aus Mitteleuropa (vgl. Tab. 4 mit BOESSNECK et al. 1971, Tab. 142). In den Breitenmaßen liegen die Metapodien der 25./26. Dynastie aus Elephantine jedoch deutlich unter den Vergleichswerten mitteleuropäischer vorgeschichtlicher Ziegenknochen. Auch die altägyptischen Ziegen waren meist kleiner als die Tiere, von denen die hier besprochenen Knochen stammen (vgl. HOLLMANN 1990, Tab. 20).

Bei der Durchsicht der Tierknochenfunde dieses Stadtgebiets der 25./26. Dynastie fallen immer wieder Knochen dieser großen Ziegen auf, oft in gutem Erhaltungszustand. An mindestens zwei Stellen gibt es aber unmittelbare Parallelen zu 17805A, unter 18235a–m und 17272c.

Tabelle 2 stellt die Tierknochenfunde der Raumfüllung des Treppenhauses 18235a–m zusammen. Der Rinderanteil liegt relativ höher als in Tabelle 1 und Eselknochen fehlen gänzlich, aber im übrigen entspricht der Befund dem von 17805A. Kein einziger Schweineknochen ist zufällig eingemischt, aber auch diesmal wieder kein Schafknochen, denn es ist kaum zu erwarten, daß sich hinter manchen nicht definitiv artbestimmbaren Stücken Schafknochen verbergen. Daß das Brauchtum nur die Ziege einschloß und ganz auf das Schaf verzichtete, ist das Erstaunlichste an unseren Befunden.

Wieder sind fast alle Rinderknochen von Kälbern und von Jungrindern. Mindestens zwei Vordergliedmaßen von der Linken und eine von der Rechten sowie drei Hintergliedmaßen von der Linken und eine von der Rechten stammen von Kälbern, eine linke Hintergliedmaße vom Becken bis zur Phalanx 3 ist von einem Jungrind (Phalanx 1 +/–).

Die Kalottenreste von vier Ziegenböcken weisen alle Schraubenhörner auf, ein Hornzapfen ist verbrannt. Ein Geißenhornzapfen ist nicht groß – GL an der „Vorderseite" ca. 80 mm – und nur andeutungsweise um seine Längsachse gebogen, also fast nur nach hinten gebogen.

An den Kiefern sieht die Altersverteilung diesmal folgendermaßen aus:

Oberkiefer links M^2 +/–
Oberkiefer links und rechts M^3 +
Oberkiefer rechts M^3 ++


EGYPTOLOGY
ARCHIVE

Tab. 2: 18235 a–m Raumfüllung des Treppenhauses, 25./26. Dyn. – Verteilung der Rinder- und Ziegenknochen über das Skelett

	Rind				
	inf.	juv.	≈ ad.	(S)/Z	Z
Hornzapfen					2
Neurocranium	2	1		7[1]	7
Viscerocranium	1			8	1
Mandibula			1	8	1
Atlas					3
Epistropheus					2
and. Vert. cerv.		1		2	9
Vert. thor.	2			10	9
Vert. lumb.	2	1		14	12
Sacrum				5	3
Costae		3		11	
Scapula	1				16
Humerus	4				18
Radius	4				16
Ulna	2				4
Carpalia	6				16
Metacarpus	3				13
Pelvis		1		1	6
Femur	5	2			19
Patella	2	1			7
Tibia	5	2		1	27
Os malleolare	1	1			5
Talus	2	1			15
Calcaneus	3	1			13
Centroquartale	2	1			14
and. Tarsalia	2	1			9
Metatarsus	4	1			18
Phalanx 1	4	2	1		38
Phalanx 2	4	2			30
Phalanx 3	2	1			15
Sesambeine					3
Insgesamt	63	23	2	67	351
		88		418	
Gewichte (g)		3185		5145	

[1]) Hornzapfen

Unterkiefer links und rechts M_1 + (M_2 –)
Unterkiefer links und rechts M_2 +/–
Unterkiefer M_3 + einer rechts, zwei links

Die Kiefer weisen diesmal auch adulte Tiere nach. Bei den Knochen der Gliedmaßen findet sich ein ähnlicher Befund wie in 17805A:

Scapula: Tuber – 1 l; Tuber + ≈ adult 3 r, 2 l
Humerus: Proximal und distal – 1 l; proximal –, distal + 4 r; Trochlea +, Epikondylen +/–; (proximal?), distal + 4 r, 4 l, proximal + und distal + 3 r, 2 l
Radius: Proximal +/–, distal – 1 l; proximal +, distal – 3 r, 5 l; proximal +, (distal?) 2 r, 1 l; proximal und distal + 1 r, 2 l
Femur: Proximal und distal –, Lammstadium 3 r, 5 l; proximal und distal –, juvenil – subadult 2 r, 3 l; proximal und distal + 3 r, 1 l

Tibia: Proximal und distal –, Lammstadium 5 r, 5 l; proximal und distal –, juvenil 7 r, 3 l; proximal –, distal + 2 r, 2 l; proximal und distal + 2 r
Calcaneus: Tuber – inf. – juvenil 5 r, 8 l
Metacarpus: Trochlea –, Lammstadium 2 r, 3 l; Trochlea –, juvenil 1 r, 3 l; Trochlea + 5 r, 2 l
Metatarsus: Trochlea –, Lammstadium 4 r, 6 l; Trochlea –, juvenil 3 r, 4 l; Trochlea + 3 r
Phalanx 1 Fuge – 5 inf., 7 juv.; Fuge + 25

Diesmal belegen die Funde die Deponierung von Körperteilen von mindestens 17 Ziegen, davon 6 Zicklein und 8 Jungtieren.

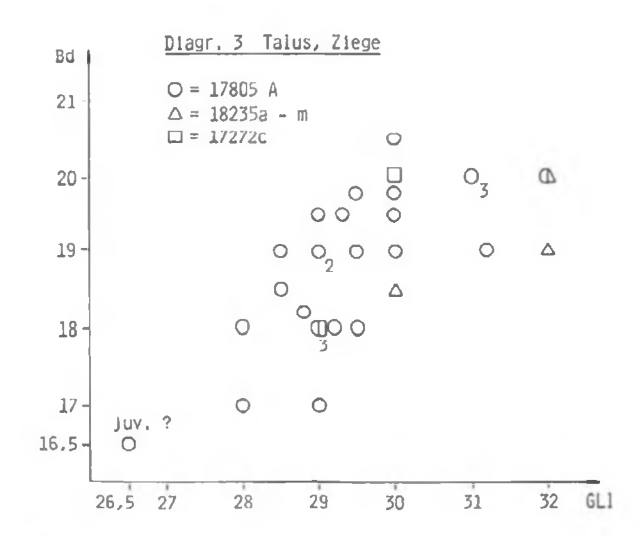
Soweit adulte Röhrenknochen von Ziegen in voller Länge erhalten geblieben sind, werden sie anschließend zusammengestellt (Tab. 4). Im Detail sollen die Tierknochenfunde aus diesem Stadtgebiet nordwestlich des späten Chnumtempels in einer eigenen Arbeit ausgewertet werden. Die Besonderheit der Deponien, mit einer einmaligen Serie an Ziegenknochen und Hinweisen auf bisher unbekannte Bräuche, verdient aber ihre Vorwegnahme. Die Funde aus 18235 a erweitern den Variationsbereich (s. S. 193 und Diagr. 1, 2) und runden die Vorstellung über diese bisher für Altägypten einmalige Population großwüchsiger Ziegen ab:

Skeletteil	Geschl.	Variat. (mm)	n	WRH (cm) nach Schramm	Faktor
Humerus	♂	200	1	77,2	3,86
	♀	172	1	66,4	
Radius	♂	203, 202	2	80,8, 80,4	3,98
	♀	176,5	1	70,2	
Metacarpus	♂	141–128	5	81,1–73,6	5,75
	♀	125,5	1	72,2	
Femur	♂	228	1	78,7	3,45
	♀	195	1	67,3	
Tibia	♂	261	1	77,5	2,97
Metatarsus	♂	142,5	1	76,1	5,34
	♀	131, 121	2	70,0, 64,6	

Eine Frage, die wenigstens gestellt werden muß, auch wenn sie nicht beantwortet werden kann, ist die, ob manche der Ziegenböcke kastriert waren. Nach den Röhrenknochen zu schließen, herrschen in dieser Deponie Böcke im Vergleich zu Geißen deutlich vor. Die Knochen sind aber nicht auffallend breitwüchsig, eher schlank. Bedauerlicherweise fanden sich nur wenige Reste von Becken. Darunter war in 17805A ein einziges Os pubis mit männlichem Gepräge. Zwei andere und ebenso zwei Darmbeinkörper sehen eher wie bei Geißenbecken aus, und in den Funden aus 18235 gibt es nur eher weiblich geprägte Darmbeine. Becken von kastrierten Tieren nähern sich formal denen der Geißen. Das Vorkommen von Kastraten würde die außerordentliche Länge mancher der nachgewiesenen Ziegen erklären. Die Diagramme geben aber keine Hinweise in diese Richtung.

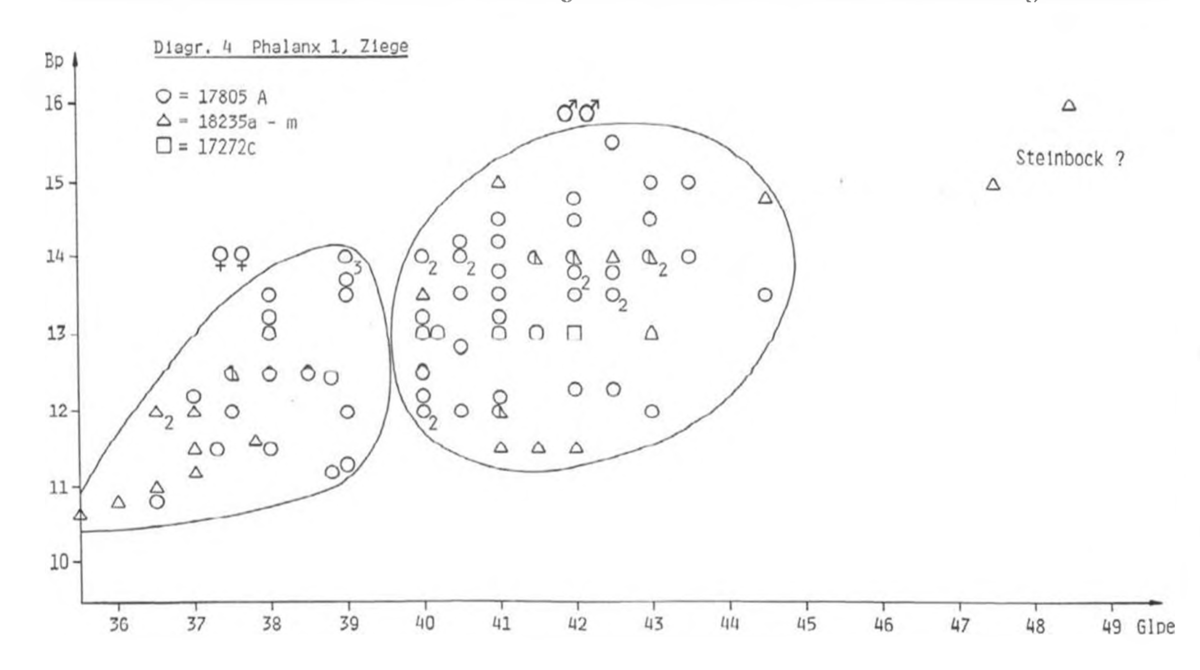
Die dritte Einheit mit einer derartigen Zusammensetzung aus Rinder- und Ziegenknochen umfaßt nur 65 Fundstücke: 17272c. Die Ziegenknochen passen zu den anderen. Wir gehen nicht weiter auf diesen Fundkomplex ein, berücksichtigen lediglich die Metapodien, die Tali und die Fesselbeine in den Diagrammen 1–4 und Maße der in ganzer Länge erhalten gebliebenen Röhrenknochen in Tab. 4.

Völlig außer acht gelassen haben wir bisher die in allen diesen Fundkomplexen in beträchtlichen Mengen mit geborgenen Fischknochen. Die große Menge an Funden legt zwar auf den ersten Blick nahe, diese Fische in den Rahmen der kultischen Bräuche einzubeziehen. Es fehlen aber Zusammengehörigkeiten zu größeren Körperpartien, die darauf hinweisen, daß ganze Fische deponiert wurden. Außerdem weist Krekeler (1990, S. 214) auf den kleinen Durchgang zu AC2 hin,



zur Nr. 17801 C, und bei den Aufsammlungen unter dieser Nummer geraten wir in Abfallschichten, die zwar noch Material aus der 25./26. Dynastie enthalten, wie viele gut erhaltene Ziegenknochen erweisen, aber zum großen Teil aus Abfall aus der 27.–30. Dynastie bestehen. Vielleicht ist dieser Hinweis eine übervorsichtige Maßnahme. Er soll aber nur darauf aufmerksam machen, daß möglicherweise nachträglich gewöhnliche Abfälle in die hier besprochene Deponie gelangten und daß die Fischknochen nichts mit der besonderen Situation zu tun haben.

Die Aufstellung in Tab. 3 zeigt in beiden Einheiten das Überwiegen der Knochenfunde von *Bagriden*, Stachelwelsen. In dieser Hinsicht ähnelt die Zusammensetzung den Befunden, die auch an anderen Fundstellen aus älteren Ablagerungen auf Elephantine gemacht wurden (vgl. Boessneck und von den Driesch 1982, Tab. 34; von den Driesch 1986; Katzmann 1990, S. 92 ff.). *Bagrus* war seit Anbeginn der Besiedlung der Insel der am häufigsten gefangene und gegessene Speisefisch. Die Gepflogenheiten haben sich in der Spätzeit nicht geändert, wie man sieht. Der schmackhafte Nilbarsch, *Lates niloticus*, ist die zweitwichtigste Fischart in den beiden Aufsammlungen aus den



Tab. 3: Übersicht über die festgestellten Fischarten und deren Mengenanteile in den beiden Knochendeponien

a) Fundzahlen

	17805 A		18235 a–m	
Fischart	abs.	%	abs.	%
Mormyrus spec.	–		1	0,3
Barbus bynni	2	1,5	17	4,5
Clarias/Heterobranchus	3	2,2	9	2,4
Bagrus docmac und *Bagrus bayad*	91	67,9	187	49,2
Synodontis spec.	9	6,7	26	6,8
Lates niloticus	29	21,6	140	36,8
Summe	134	100	380	100

b) Knochengewichte in Gramm

Mormyrus	–		5	0,2
Barbus	2	–	21	0,8
Clarias/Heterobranchus	13	1,0	14	0,6
Bagrus	1075	80,2	1233	48,7
Synodontis	50	3,7	73	2,9
Lates	200	14,9	1187	46,9
Summe	1340	100	2533	100

Räumen der 25./26. Dynastie. Da Nilbarsche viel größer und schwerer werden als Stachelwelse, war die Fleischausbeute größer, und deshalb wiegen die Knochenfunde relativ mehr. Das zeigt sich deutlich in der Stichprobe aus 18235 a–m, wo neben Knochen von kleineren und mittelgroßen Nilbarschen eine ganze Reihe sehr großer Knochen vorkommen, die auf große Fische bis zu einer Länge von 1,50 m und darüber hinweisen. Im Gegensatz dazu repräsentieren die 29 *Lates*-Knochen aus 17805 A (zufällig) nur kleine bis höchstens mittelgroße Exemplare, weshalb die Knochen auch nicht ins Gewicht fallen (vgl. Tab. 3).

Fassen wir die Befunde noch einmal kurz zusammen. Die Besonderheit der Deponien in 17805 A sowie in 18235 a–m und 17272 c besteht in der Ablagerung zahlreicher Gliedmaßen besonders großer Hausziegen, weiterhin in der Deponierung anderer Partien von Ziegenlämmern und Jungziegen sowie in der Verwendung von Rinderkiefern und Gliedmaßen in gleicher Weise, aber so gut wie ausschließlich von Kälbern und Jungrindern. Nicht ein einziger Schafknochen war eingemischt und ebensowenig ein Schweineknochen.

Aus Taf. 37 a) und b) erkennt man, daß einige der Extremitätenknochen im natürlichen Verband liegen. Man kann also davon ausgehen, daß die Knochen bei ihrer Ablagerung in den Räumen noch mit Fleisch umgeben waren. Ob die Rinder- und Ziegendeponierungen einen weltlichen oder sakralen Hintergrund haben, muß letztlich der Archäologe aus der baugeschichtlichen Situation beurteilen. Das, abgesehen von den wohl eingemischten Esel- und Fischknochen, ausschließliche Vorkommen von Rinder- und Ziegenknochen legt aber einen kultischen Zusammenhang nahe. Dazu würde auch die Beziehung der Lage des Hauses AB zum Chnumtempel passen. Vielleicht

wurden in dem Haus Opfervorbereitungen getroffen bzw. Opfergüter, wie Fleischteile und andere Dinge, die man in Tontöpfen aufbewahrte, für bevorstehende Feste gelagert.

Von haustierkundlichem Interesse ist die besondere Größe der Ziegen, von denen die Knochen in der Deponie stammen. Da sich die Tiere so markant von allen bisher in Altägypten nachgewiesenen Ziegen unterscheiden, dürfte kein Zweifel darüber bestehen, daß sie eingeführt worden waren. Da Verbindungen zu Palästina für die 25./26. Dynastie belegt sind, kommt als Ursprungsland dieser großen Ziegen Palästina in Frage.

Tab. 4: Einzelmaße an Ziegenknochen aus 17805 A, 18235 a–m, j und 17272 c (die Abkürzungen der Meßstrecken entschlüsselt von den Driesch 1982).

Scapula

	17805 A											
KLC	17	17	17	17,5	17,5	18,5	18,8	19	19	19,5	20	20
GLP	33	32	31	28	30	35	32,8	33	35,8	33	34,5	30
LG	26,5	27	27	23,5	26,5	29,5	28	–	30	29	29	26,5
BG	22	20	20,3	19	22,7	23,5	24,5	24,5	23,5	23	22	22,5
	20,5	20,5	21	21	21,5	21,5	21,5	22	22	22	22,5	22,5
	33	33	36	34	35	35	32,5	36	34,5	37	33	34,5
	27	28	31	29,8	29	28	27,5	29,5	28	32	29	29,5
	24	23	24	25	25	23,5	24	24,3	23	26	23	24,5
						1727c		18235 h (+ j)			18235 l	
	22,5	22,5	23,5	23,5	25	21	24	22	22,5	22,5	19,5	
	36	35,2	37,5	37,5	39,5	34	39	35,5	35,5	36,5	35	
	32	28	31,5	33	32	28,5	33	28,5	30	32	29	
	24	25,2	25	25	26	23	–	25	25	25	–	

Humerus

	17805 A									
GL	(165)	165	168	(177,5)	183	183	185	187	187	187,5
LC	(151)	150	150	161	164	165	170	172	168	169
Tp	43	42	40	50	47,5	48	47	48,5	49	45,5
KD	15	15	15	19	20	20	17,5	–	17	16
BT	–	29	28,3	34	33,5	33,5	31,5	33,5	30,5	30,5
	♀	♀	prox. +/– ♀	prox – ♂	♂	♂	prox. +/– ♂	♂	prox. +/– ♂	prox – ♂
						18235 h (+ j)		18235 l		17272 c
	189	189,5	201	196	202	200		172		191
	169,5	169	180	181	180	179,5		157,5		170
	50	50,5	52	51	52	52,5		49		49
	19,2	17	19	18,5	19,5	19,5		17		18
	33	–	36	34,2	36	35,5		–		33
	♂	♂	♂	prox – ♂	♂	♂		♀		♂

Radius

	17805 A											
GL	176	177	177	187,5[1])	190	190[2])	(190)	192,5	193,5	195[3])	195	200
Bp	29	29	30	–	31	32	–	31,5	34	34	35,5	36
BFp	27,8	28	29	–	30	31	–	30,5	33	32	33	35
KD	15	15	16,3	20	18	19	20	17,5	18	22	22	22
Bd	28	26,5	28,5	32	30	33	32	32	32,8	34,5	35	36
	♀	♀	♀	♂	♂	♂	♂	dist. +/- ♂	♂	♂	♂	♂
				18235 h (+ j)			17272 c					
	201	201,5	203	176,5	202[4])	203	192[5])					
	33,5	31,5	36	28	6	37	32					
	32	30	34,5	27	34	35,5	–					
	20,2	18,2	20,2	15,5	21	21,5	20					
	34,5	31,5	34,5	27	34,5	35	33					
	♂	?	♂	dist. +/- ♂	♂	♂	♂					

Metacarpus

	17805 A											
GL	121	121,5	122	(122)	122,5	124	125,5	126	126,5	126,5	127	127
Bp	24,8	22	21	24,8	24	22,2	26	24	22,3	24,5	25,3	25,6
KD	15	14	12,8	16,5	16,2	13	16,5	15,2	15	14,5	17,5	16,8
Bd	27	25	24	–	30	(24)	28	28	26	27,5	30	29,5
	♀	♀	♀	♂	♂	♀	♂	♀	♀	♀	♂	♂
	127	128	128,5	128,5	128,7	129,5	129,5	130,5	131	133	133,5	134
	25	22,5	26	25,5	22,5	24	25	23,5	26	25,5	26	27
	16,2	14,5	16,3	17,5	15	–	16,3	14,5	17	16,4	16	17,3
	–	27	28,5	29,5	27	28	30,5	30,5	29	30	29,2	31
	♂	♀	♂	♂	♀	♂	♂	♀	♂	♂	♂	♂
			18235 l	18235 h-m					17272 c			
	134	134,5	130,5	125,5	128	134,5	135,5	141	134			
	27,8	26,2	25,5	25	27	27,5	28	28	25			
	17	16,5	16	15	17,8	16	16,8	17,8	17			
	30,5	29	30	28	30,5	30	30,2	31,5	29,5			
	♂	♂	♂	♀	♂	♂	♂	♂	♂			

[1]) GL mit Ulna 237.
[2]) GL mit Ulna 249,5.
[3]) GL mit Ulna 245.
[4]) GL mit Ulna 255.
[5]) GL mit Ulna 244.

Femur

	17805 A											
GL	180	187	201	202	203	203,5	205	206	206,5	209	213	216
LC	178	185	199	201	197	199	202	202	204	203,5	212,5	211
Bp	37	40	40	41,5	40	43,5	42	42	42	42,5	43	45
KD	13	15,5	17	16,5	16	17	17	17	17	18	17	18
Bd	35	35,5	40	37,5	37	42	39	40	40	42,5	40	43,5
	♀	♀	♂	♂	dist. - prox. +/- ♂	♂	♂	♂	♂	prox. +/- dist. +/- ♂	♂	♂
				18235 h-m								
	218	219	220	195	228							
	211	214	214,5	191	221,5							
	44	44	44	38,5	47							
	17,5	17,5	17,5	16	18							
	44	44	44	39	44,5							
	♂	♂	♂	♀	♂							

Tibia

	17805 A											
GL	222	224	243	243	250	253	258,5	261	262	262,5	264	264,5
Bp	38,5	40,5	39,5	41,5	44,5	45	44	48	46,5	46	50	49
KD	13,5	12,5	14,2	17	16,3	15	17	16,8	16	16,8	17	17,5
Bd	24	24	24	26,5	27,5	26	28	28	27	27,5	29	29
	♀	♀	♀	♂	♂	♂ prox. +/-	♂	♂	♂	♂	♂	♂
		18235 h-m										
	266	261										
	48	48,5										
	16	16,5										
	28	28										
	♂	♂										

Metatarsus

	17805 A											
GL	126	129,5	131	132	132	135,5	136	137	140	(142)	(143)	143,5
Bp	18	19	19	17,5	20,2	19,5	19	20,6	21,2	–	21,8	22
KD	10,5	10,2	11,5	11	12,5	11	12,5	11,6	14	13	13,5	13,5
Bd	20,5	22	23,5	23	24,5	23	23,5	24,5	25	27	–	26
	♀	♀	♀	♀	♀?	♀	♀	♀	♂	♂	♂	♂
								18235 h-m			17272 C	
	144	144	(145)	145	146	146,5	147	121	131	142,5	138	142,5
	21,5	22	22,5	23	23	22,5	21	18,5	20,5	23	20	22,5
	15	12,2	14	13,5	13,2	14	13	11	13	13,5	14	13
	–	25	26,5	25,5	27	28	26	22	25	26,5	26,5	27
	♂	♂	♂	♂	♂	♂	♂	♀	♂?	♂	♀	♂

Literatur

BOESSNECK, J.: *Die Tierwelt des Alten Ägypten*. Beck, München 1988.

BOESSNECK, J. und A. VON DEN DRIESCH: *Die Tierknochenfunde der Ausgrabungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo auf Elephantine. Studien an subfossilen Tierknochen aus Ägypten. Münchner Ägyptologische Studien* 40, München 1982, S. 1–119.

BOESSNECK, J. und Mitarbeiter: *Die Tierknochenfunde aus dem Oppidum von Manching. Die Ausgrabungen in Manching* 6, Wiesbaden 1971.

DRIESCH, A. VON DEN: *Das Vermessen von Tierknochen aus vor- und frühgeschichtlichen Siedlungen*, 2. Aufl., München 1982.

DRIESCH, A. VON DEN: *Fische im Alten Ägypten – eine osteoarchäologische Untersuchung. Documenta naturae* 34, München 1986, S. 1–33.

DRIESCH, A. VON DEN und J. BOESSNECK: *Kritische Anmerkungen zur Widerristhöhenberechnung aus Längenmaßen vor- und frühgeschichtlicher Tierknochen. Säugetierkundliche Mitteilungen* 22, München 1974, S. 325–348.

HOLLMANN, A.: *Säugetierknochenfunde aus Elephantine in Oberägypten (8. bis 16. Grabungskampagne, 1978–1987)*. Vet. med. Diss. München 1990.

KATZMANN, L.: *Tierknochenfunde aus Elephantine in Oberägypten (Grabungsjahre 1976 bis 1986/87). Vögel, Reptilien, Fische und Mollusken*. Vet. med. Diss. München 1990.

KREKELER, A.: *IV. Stadtgebiet nordwestlich des späten Chnumtempels: spätes Neues Reich bis Spätantike*. In: KAISER, W. und Mitarbeiter: *Stadt und Tempel von Elephantine, 17./18. Grabungsbericht. MDAIK* 46, 1990, S. 209–224.

SCHRAMM, Z.: *Long Bones and Height in Withers of Goat* (poln., engl. u. russ. Ausz.). *Roczniki Wyzszej Skoly Rolniczei w Poznaniu* 36, 1967, S. 89–105.

Prämonetäre Wertmesser und Münzfunde aus Elephantine

Von Hans-Christoph Noeske

(Tafel 58)

Münzfunde bzw. Funde von prämonetären metallischen Wertmessern lassen sich grundsätzlich in zwei verschiedene Kategorien einordnen. Das Kriterium für die jeweilige Zuweisung bildet die intentionale Verbergung bzw. der unabsichtliche Verlust. Funde der ersten Kategorie sind Hort- bzw. Schatzfunde sowie Votiv- und Grabfunde.

Diese Komplexe wurden vom antiken Besitzer bewußt angesammelt, zusammengestellt und niedergelegt. Entweder nur vorübergehend, um sie nach kürzerer Zeit, nach Abzug der Gefahr oder bei Bedarf, wieder aus ihrem Versteck zu holen und zu nutzen, oder um sie für immer an dem dafür bestimmten Ort, einem Heiligtum, einer Quelle, einem Grab o.ä. zu belassen. Selektionsprinzipien der unterschiedlichsten Art, wie Wertigkeit, kultische und religiöse Vorstellungen, persönliche Gründe und vieles andere mehr, bestimmen die Zusammensetzung der jeweiligen Fundgruppe dieser Kategorie.

Die zweite Kategorie von Funden bezeichnet man allgemein als Einzelfunde oder, wenn diese in Verbindung mit einer Siedlung auftreten, als Siedlungsfunde. Diese Münzen wurden in der Regel einzeln, unabhängig voneinander und zu verschiedener Zeit von ihren Besitzern verloren und nicht wieder gefunden. Eine Selektion nach Wert, wie sie in Horten auftreten kann, wird nicht zu erwarten sein. Vielmehr lassen sich aus einer ausreichend großen Reihe von Einzelfunden eines Platzes, deren Repräsentativität wahrscheinlich gemacht werden konnte, Rückschlüsse auf den Gebrauch und die Funktion der Zahlungsmittel am Ort ziehen. Die Erfassung aller Funde nach Kategorien ist dafür eine notwendige Grundlage. Die mögliche schlechte Erhaltung spielt dabei nur eine sekundäre Rolle. Ohne die entsprechende Materialbasis mit gesicherten Provenienzen sind wir nicht in der Lage, die Rolle der Münzen bzw. Zahlungsmittel in ihrer Zeit und an ihrem Ort zu begreifen und in regionalen bzw. auch überregionalen Vergleichen landschaftlich und funktional bedingte Eigenheiten des Geldverkehrs zu ermitteln, zu erklären und zu begründen[1]).

Die Auffindung eines mehrere hundert ptolemäische Bronzemünzen umfassenden Schatzes während der 18. Kampagne der Grabungen im Stadtgebiet nordwestlich des Chnumtempels in Elephantine bot den unmittelbaren Anlaß, sich mit den auf der Nilinsel im Laufe der langjährigen archäologischen Ausgrabungen zutage gekommenen prämonetären und monetären Wertmessern und Zahlungsmitteln an Ort und Stelle zu beschäftigen. Dabei ging es einerseits um die Reinigung und Konservierung der Funde, sowie ihre zeitliche Zuweisung und Bestimmung, soweit sie aus den Grabungen nach dem 2. Weltkrieg stammen, und andererseits um die Erfassung der aus der Literatur bekannten Wertmesser und Münzen aus den Grabungen von O. Rubensohn und den Versuch ihrer chronologischen Einordnung[2]).

[1]) H.-Chr. Noeske, *Bemerkungen zur Problematik der Siedlungsfunde*, in: *SFMA* 1, 1979, S. 157 ff.

[2]) W. Honroth, O. Rubensohn, F. Zucker, in: *ZÄS* 46, 1909/10, S. 14 ff.

Die Aufnahme- und Bestimmungsarbeiten konnten im Frühjahr 1990 in Elephantine durchgeführt und abgeschlossen werden, so daß die erforderlichen Daten für eine wissenschaftliche Publikation gesichert sind.

Aus Elephantine liegen uns derzeit zwei Hortfunde vor, (A) ein Hacksilberfund aus der Zeit der XXV. bzw. der frühen XXVI. Dynastie (Taf. 38a) und (B) ein frühptolemäischer Bronzeschatz, der 679 Münzen des Ptolemaios II. Philadelphos und des Ptolemaios IV. Philopator umfaßt (Taf. 38b, c). Die Einzelfundreihe (C) zählt bisher mehr als 116 Münzen, von denen mehrere sicherlich als Votive anzusprechen sind, die jedoch in dieser Funktion erst nach einer endgültigen Bearbeitung der Architektur gewürdigt werden können. Sie werden für den Brauch von Bauopfern vor und vor allem auch während des Bauens in ptolemäischer Zeit neue Erkenntnisse liefern.

Grabfunde mit Münzbeigabe sind aus Elephantine bisher nicht bekannt.

(A) Im Januar 1990 wurde, in einer Schlammziegelmauer versteckt, zufällig ein kleines Gefäß aus gelblichem Mergelton (A4) gefunden, dessen Höhe 75 mm und dessen Öffnung 37 mm beträgt. Nach Scherben und Form kann das Gefäß der XXV. bzw. der frühen XXVI. Dynastie zugewiesen werden, ist also in der Zeit von ca. 750–600 v. Chr. entstanden[3]). In dem Keramikbehältnis befanden sich drei kleine Leinenbeutelchen, die in zwei Fällen oben mit einem dünnen gedrehten Faden, bei dem dritten Beutelchen mit einem feinen Kupferdraht zugebunden waren.

In den drei Beutelchen befanden sich 118 Stücke Hacksilber von verschiedenen Formen und Gewichten und zwei kurze Stücke aus Silberdraht von unterschiedlicher Stärke. Manche der Silberstücke stammen mit großer Wahrscheinlichkeit von zungenförmigen Silberbarren, wie sie aus mehreren ägyptischen Funden bekanntgeworden sind. Die einschließlich der beiden Drähte 120 Stücke des Fundes von Elephantine haben ein Gesamtgewicht von 39,45 g[4]). Obwohl die drei kleinen Leinensäckchen, in denen die Hacksilberpartikel aufbewahrt waren, bei ihrer Auffindung nicht mehr intakt waren, aus der Fundbeobachtung also nicht mit Sicherheit der Inhalt und das Gewicht eines jeden der drei Beutelchen gewonnen werden kann und damit eine individuelle Beliebigkeit bei der Verfüllung der Säckchen mit Silber nicht gänzlich auszuschließen ist, möchte ich diese Möglichkeit verwerfen und schon wegen der übereinstimmenden Größe der Beutelchen und ihrer daraus resultierenden Verwechselbarkeit annehmen, daß alle drei das gleiche Gewicht hatten. Dies legt allein schon die Drittelung innerhalb des Fundgefäßes nahe. Für diese Annahme spricht auch, daß alle verschlossen waren, so daß sie zwar für eine notwendig erscheinende Prüfung selbstverständlich hätten geöffnet werden können, sie unter normalen, d.h. vertrauensvollen Verhältnissen aber doch wohl verschlossen und als ganze ihrem Gewicht nach eingesetzt wurden.

Das Gewicht des Silbers von 39,45 g ist demnach in drei gleiche Teile von je 13,15 g aufzuteilen. Dieses Gewicht muß für den Besitzer ein vertrautes Maß gewesen sein, nach dem er seine unterschiedlich großen und schweren Silberpartikel ausgewogen und abgefüllt hat. Vor uns liegt also nicht der Vorrat eines Unbekannten an Silberstaub oder Silberstückchen der verschiedensten Gewichte, aus dem bei einem Handel auf die eine der beiden Waagschalen so lange geschüttet wurde, bis das Gegengewicht zum Gewichtstein auf der anderen Schale gegeben war. Vielmehr haben wir in den Beutelchen die vorherige Abfüllung von Silbermengen in handliche Einheiten eines zumindest ortsüblichen Verkehrsgewichtes zu sehen.

Das Gewicht von 13,15 g (203 grains) gehört in das von W. M. F. Petrie „Beqa-Standard“ genannte System[5]). Es läßt sich durch Gewichtsteine bereits im 4. Jahrtausend v. Chr. in der Naqada-Kultur nachweisen und ist für die Spätzeit durch Funde aus Naukratis belegt. Da mehrere

[3]) Bestimmung durch D. A. Aston.

[4]) H.-Chr. Noeske, *Ein Hacksilberfund aus Elephantine*, in: *Die Münze. Bild – Botschaft – Bedeutung, Fs. Maria R.-Alföldi*, Frankfurt am Main 1991, S. 342–351.

[5]) W. M. Flinders Petrie, *Ancient Weights and Measures*, London 1926, Nachdr. 1974.

Exemplare die Hieroglyphe nub = Gold tragen, kann davon ausgegangen werden, daß dieser Gewichtsstandard vornehmlich zum Wiegen von Gold und dann wohl auch von anderen Edelmetallen wie Elektron und Silber benutzt wurde. Mit Gewichtsmarkierungen dieses Standards ausgestattete Steine liegen zwischen 189,7 und 215,2 grains für die Einheit, also zwischen 12,29 und 13,94 g. Einige Gewichte sind mit Königsnamen versehen. Das des Cheops (IV. Dynastie, 2545–2520 v. Chr.) führt auf eine Einheit von 13,34 g, das des Sesostris I. (XII. Dynastie, 1971–1929/26 v. Chr.) auf 13,8 g. Das Gewicht mit dem Namen des Ammenemes II. (XII. Dynastie, 1842–1798/95 v. Chr.) ergibt eine Einheit von 12,7 g. Aus der Zeit der XVIII. Dynastie liegen Gewichte von Amenophis I. (1529/26–1506/05 v. Chr.) mit 13,45 g und Tuthmosis III. (1490–1439/36 v. Chr.) mit 12,77 g vor. Diese Gewichte mit Königsnamen waren sicher exakter geeicht als andere. Sie engen die Schwankungsbreite des Standards auf Werte zwischen 12,7 und 13,8 g ein. Das Gewicht, das für die Silberbeutelchen von Elephantine gewonnen wurde, liegt genau in diesem Bereich[6]).

Die Bedeutung des Hacksilberfundes von Elephantine besteht darin, daß er, datiert durch das Keramikgefäß, in dem er aufbewahrt war, einen wichtigen Schritt vom losen, von Fall zu Fall zuzuwiegenden Hacksilber zu der durch die Aufprägung von Bild bzw. später auch Schrift im Gewicht normierten und garantierten Münze dokumentiert. Wären die Silberpartikel der drei Leinensäckchen jeweils zusammengeschmolzen worden, hätten wir „pre-coins: lumps of metal made to weight but as yet without type, and in various stages of evolution towards true coinage“, wie sie von E. S. G. Robinson für den Basisfund aus dem Artemision von Ephesos beschrieben und charakterisiert wurden, vor uns[7]). Es ist genau die Entwicklungsstufe des metallischen Wertmessers, die Aristoteles in der häufig zitierten Stelle seiner „Politik“ (ed. W. D. Ross, Oxford 1957) A 1257 a anführt: „Zuerst bestimmte man sie [gemeint ist die Sache, die beim Tausch gegeben wird, der metallische Wertmesser] einfach nach Größe und Gewicht, schließlich drückte man ihr ein Zeichen auf, um sich das Abmessen zu ersparen, denn die Prägung wurde als Zeichen der Quantität gesetzt.“ Das heißt, sie dokumentierte das Konventionsgewicht.

Während der XXV. und XXVI. Dynastie hatte sich Ägypten unter den kuschitischen und saitischen Pharaonen mehr denn jemals zuvor äußeren Einflüssen geöffnet und war durch kriegerische Auseinandersetzungen und durch friedlichen Handel und Kulturaustausch mit seinen Nachbarn, den Assyrern und Babyloniern, den Phöniziern und Juden, Kleinasiaten und Griechen in Berührung gekommen[8]). Aber nicht nur Güter, sondern auch Menschen gelangten damals aus Mesopotamien und Phönizien, dem kleinasiatischen und ägäischen Raum in das Land am Nil und brachten ihre Kenntnisse mit. Ein Platz wie das vor dem ersten Katarakt an der südlichen Grenze liegende Elephantine nahm sowohl als militärische Garnison wie als Umschlagplatz für Handelswaren, und nicht zuletzt wohl auch als lokaler Markt an dieser Entwicklung regen Anteil. So kann es nicht verwundern, daß sich gerade hier eine offenbar in dieser Zeit sich herausbildende Verbesserung des Wertmessers, die die intensiver werdenden Handelsgeschäfte erleichterte, belegen läßt.

Zwei unabhängig voneinander durchgeführte metallurgische Untersuchungen von Silberpartikeln des Fundes von Elephantine ergaben übereinstimmend eine große Ähnlichkeit in der Zusammensetzung mit dem Silber aus den frühen Gruben der Insel Siphnos, so daß eine Herkunft des Silbers aus dem ägäischen Raum als wahrscheinlich anzunehmen ist[9]).

[6]) H.-Chr. Noeske, *op. cit.*, S. 351, Abb. 1.

[7]) E. S. G. Robinson, *JHS*, 1951, S. 156 ff. und ders., *NC*, 1956, S. 1 ff., mit der älteren Literatur; vgl. Ch. Seltman, *Greek Coins*, London 1933, Taf. I.

[8]) F. K. Kienitz, *Die politische Geschichte Ägyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert vor der Zeitenwende*, Berlin 1953, S. 5 ff.; B. Porten, *Archives from Elephantine*, Berkeley and Los Angeles 1968, S. 3 ff.

[9]) G. A. Wagner, G. Weisgerber u. a., *Silber, Blei und Gold auf Sifnos. Prähistorische und antike Metallproduktion*, in: *Der Anschnitt*, Beiheft 3, 1985.

(B) In der 18. Kampagne wurde in dem ptolemäischen Haus D beim Abtragen einer Treppe ein Depot von 679 Bronzemünzen der frühen Ptolemäerzeit in der Treppenwange aufgefunden. Die Münzen lagen ohne ein weiteres Behältnis in der Mauernische. Das Versteck war so angelegt, daß es nicht ohne weiteres immer wieder zugänglich war, so daß aus dem archäologischen Befund ein langsames Ansparen des Hortes an dieser Stelle sehr unwahrscheinlich ist, sondern eher mit einer einmaligen Verbergung des gesamten Komplexes gerechnet werden muß.

Das Haus D, dessen Größe und außergewöhnlich solide Konstruktionsweise sowie Ausstattung hervorzuheben sind, war schon von der deutschen Papyrusgrabung unter O. Rubensohn angegraben worden. Damals fand sich neben datierenden Papyrusfragmenten und anderen Gegenständen auch ein Goldbarren, über den bisher leider nichts Näheres in Erfahrung gebracht werden konnte[10].

Die Münzen des Hortes waren durchweg gut erhalten. Alle wiesen die gleiche, durch die jeweilige Lage im Boden unterschiedlich starke blaugraue pudrige Korrosionsschicht auf, die sich mechanisch ohne große Mühe entfernen ließ. Obwohl bei der Bergung des Schatzes nicht eigens darauf geachtet worden war, läßt sich mit an Sicherheit grenzender Wahrscheinlichkeit sagen, daß die jüngsten Münzen nicht zuoberst gelegen haben, also auch aus der Schichtung der Münzen innerhalb des Verstecks eine sukzessive Ansammlung am Verbergungsort selbst so gut wie ausgeschlossen werden kann. Der Hort setzt sich wie folgt zusammen:

640 Stücke des Ptolemaios II. Philadelphos, geprägt in Alexandria, 285–246 v. Chr.:

1. Sylloge Nummorum Graecorum Copenhagen 144–151 Typ (ca. 72 g)[11].
Vs.: Kopf des Zeus Ammon n. r. mit Diadem und floralem Ornament in Punktkranz.
Rs.: ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, zwei Adler mit geschlossenen Schwingen n. l. auf Blitzbündel in Punktkranz.
Insgesamt 533 Exemplare, aufgegliedert nach Beizeichen:

Kein Beizeichen	(Svoronos 413)	5 Ex.
Α	(Svoronos 422)	28 Ex.
Δ	(Svoronos 437)	88 Ex.
Ε	(Svoronos 447)	8 Ex.
Θ	(Svoronos 463)	83 Ex.
Θ ΜΕ	(Svoronos 464)	19 Ex.
Λ	(Svoronos 479)	116 Ex.
Ο	(Svoronos –)	26 Ex.
Ρ	(Svoronos 497)	95 Ex.
Υ	(Svoronos 504)	28 Ex.
Χ	(Svoronos 514)	35 Ex.
Beizeichen nicht erkennbar		2 Ex.
		533 Ex.

2. Sylloge Nummorum Graecorum Copenhagen 155–157 Typ (ca. 22 g).
Vs.: Kopf des Zeus mit Lorbeerkranz n. r. in Punktkranz.
Rs.: ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, Adler mit geschlossenen Schwingen n. l. auf Blitzbündel in Punktkranz.

[10]) O. Rubensohn, wie Anm. 2, S. 34.

[11]) Zitiert wird im folgenden nach A. Kromann, O. Mørkholm, *Sylloge Nummorum Graecorum. The Royal Collection of Coins and Medals. Danish National Museum. Egypt: The Ptolemies*, Copenhagen 1977 und J. N. Svoronos, *Ta Nomismata tou Kratous ton Ptolemaion (Die Münzen der Ptolemaeer)*, Athen 1904–1908.

Insgesamt 89 Exemplare, aufgegliedert nach Beizeichen:

Kein Beizeichen	(Svoronos 415)	4 Ex.
A	(Svoronos 423)	6 Ex.
Δ	(Svoronos 438)	29 Ex.
E	(Svoronos 449)	13 Ex.
Ǝ	(Svoronos 449)	2 Ex.
Z	(Svoronos 458)	2 Ex.
⊙	(Svoronos 465)	14 Ex.
⊙ ME	(Svoronos 466)	4 Ex.
Λ	(Svoronos 481)	5 Ex.
O	(Svoronos –)	5 Ex.
P	(Svoronos 498)	2 Ex.
Ɣ	(Svoronos 506/510)	3 Ex.
		89 Ex.

3. Sylloge Nummorum Graecorum Copenhagen 158–162 Typ (ca. 11 g).
Vs.: Kopf Alexanders d. Großen n. r. mit Horn des Zeus Ammon, Elefantenskalp und Aegis in Punktkranz.
Rs.: ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, Adler mit geöffneten Schwingen n. l. auf Blitzbündel in Punktkranz.
Insgesamt 18 Exemplare, aufgegliedert nach Beizeichen:

Δ	(Svoronos 439)	8 Ex.
E	(Svoronos 450)	2 Ex.
⊙	(Svoronos 467)	5 Ex.
Λ	(Svoronos 482)	3 Ex.
		18 Ex.

39 Stücke des Ptolemaios IV. Philopator, geprägt in Alexandria, 221–205 v. Chr.:

1. Sylloge Nummorum Graecorum Copenhagen 222 Typ (ca. 36 g).
Vs.: Kopf des Zeus Ammon n. r. mit Diadem und floralem Ornament in Punktkranz.
Rs.: ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, Adler mit geöffneten Schwingen n. l. auf Blitzbündel, Füllhorn auf der l. Schulter, Punktkranz.
Insgesamt 26 Exemplare:

Λ	(Svoronos 1167)	26 Ex.

2. Sylloge Nummorum Graecorum Copenhagen 223 Typ (ca. 18 g).
Vs.: Kopf des Zeus Ammon n. r., mit Diadem und floralem Ornament in Punktkranz.
Rs.: ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, Adler mit geöffneten Schwingen n. l. auf Blitzbündel, davor Füllhorn, Punktkranz.
Insgesamt 13 Exemplare:

Λ	(Svoronos 1169)	13 Ex.

Die große Zahl der Münzen des Fundes von Elephantine und die Gewißheit, daß er vollständig vorliegt, eröffnen die Möglichkeit für zahlreiche Untersuchungen der bisher von der Numismatik stark vernachlässigten ptolemäischen Bronzeprägung aus Alexandria. So wurden von jeder einzelnen Münze nicht nur das Gewicht festgestellt, sondern auch Durchmesser und Dicke des Schrötlings gemessen. Damit können in umfangreichen metrologischen Studien Fragen der Herstellung dieser Prägungen bis hin zur Organisation der Münzstätte Alexandria angegangen werden. Es zeigte sich beispielsweise, daß die Schwankungsbreiten der Gewichte innerhalb der einzelnen,

durch verschiedene Beizeichen gekennzeichneten Serien sehr unterschiedlich sind. Auch in der Korrelation von Dicke und Durchmesser der Schrötlinge unterscheiden sich die Serien deutlich voneinander. Zu klären wird auch sein, ob die durch Buchstaben des griechischen Alphabets gekennzeichneten Emissionen einem regelmäßigen Prägerhythmus folgen oder ob innerhalb der alphabetischen Reihe enge Sequenzen und längere zeitliche Lücken anzunehmen sind und ob sich Indizien für umfangreichere bzw. kleinere Serien gewinnen lassen.

Die Auswahl nur weniger Nominale aus einem weit größeren Spektrum, die der unbekannte Besitzer bei der Ansammlung des Schatzes getroffen hat, stellt einen weiteren Punkt der laufenden Untersuchungen dar. Handelt es sich um eine bewußte Auswahl, oder waren die anderen Nominale nicht verfügbar, weil sie vielleicht zu sehr schwachen Emissionen gehörten oder weil sie in Oberägypten nicht so häufig waren etc.?

Viele dieser Fragen lassen sich nur durch den Vergleich des Fundes von Elephantine mit anderen Hortfunden und Einzelfundreihen beantworten. Dazu gehört auch die Beobachtung, daß keine einzige Münze des Ptolemaios III. Euergetes (246–221 v. Chr.) im Schatz enthalten ist – übrigens auch nicht unter den Einzelfunden aus Elephantine. Waren die Prägungen des 3. Ptolemäers nicht zahlreich genug, um in den Funden zu erscheinen, oder kamen die Münzen dieser Zeit wegen innerer Unruhen von Alexandria her gar nicht erst bis an die Südgrenze Oberägyptens, standen sie also aus politischen Gründen in Elephantine für eine Thesaurierung nicht zur Verfügung[12])?

Der Katalog von Fragen an den Bronzeschatz ließe sich mühelos vermehren. Der Versuch einer Beantwortung auch nur eines Teils von ihnen wird unsere Kenntnisse des ptolemäischen Geldwesens einerseits sowie der Geschichte von Elephantine andererseits wesentlich bereichern.

(C) Die Einzelfundreihe aus Elephantine zählt zur Zeit wenigstens 116 Münzen. Es handelt sich ausschließlich um Bronze- und Billonprägungen. Sie lassen sich in fünf größere Gruppen gliedern: Münzen der Ptolemäerzeit vom Ende des 4.–1. Jh. v. Chr., Münzen des Alexandriner Sonderkurants der römischen Kaiserzeit vom 1.–Ende des 3. Jh.s n. Chr., Emissionen der Reichsprägung von der 2. Hälfte des 3.–5. Jh. n. Chr., byzantinische Prägungen von Anastasius bis zur arabischen Eroberung Ägyptens, d. h. vom Ende des 5. Jh.s–641/42 n. Chr., und schließlich islamische Münzen.

Der uns vorliegende Bestand ist vor allem durch die neuzeitliche Nutzung des Grabungsareals und dessen Forschungsgeschichte geprägt. Der aus der Kenntnis anderer ägyptischer Fundplätze zu erwartende starke Münzanfall der Spätantike und der byzantinischen Zeit fehlt in Elephantine, da die zuoberst liegenden jüngeren Schichten und ihr Fundgut durch Sebakh-Abbau und frühe Grabungstätigkeit weitgehend abgetragen sind. So dürfen aus den Zahlenverhältnissen keine voreiligen Schlüsse gezogen werden. Gleichwohl läßt sich auch aus dem solcherart stark verunklärten numismatischen Fundbild eine durchgehende Nutzung des Platzes bis in die frühislamische Zeit eindeutig ablesen.

Nach Gruppen und Prägeherren geordnet, ergibt sich folgende Aufstellung:

[12]) Cl. Préaux, in: *Chronique d'Égypte* 21, 1936, S. 522 ff.; P. W. Pestman, in: *Chronique d'Egypte* 79, 1965, S. 157 ff.

Ptolemäer:

Ptolemaios I. Soter	305–283 v. Chr.	1
Ptolemaios II. Philadelphos	285–246 v. Chr.	10
Ptolemaios IV. Philopator	221–205 v. Chr.	5
Ptolemaios V. Epiphanes	205–180 v. Chr.	4
Ptolemaios VI. Philometor	180–145 v. Chr.	12
Ptolemaios VIII. Euergetes II.	145–116 v. Chr.	1
nicht näher zuweisbar	3.–1. Jh. v. Chr.	9
		42

Alexandriner Sonderkurant:

Vespasianus	69–79 n. Chr.	2
Hadrianus	117–138 n. Chr.	1
Antoninus Pius	138–161 n. Chr.	1
Marcus Aurelius	161–180 n. Chr.	1
Severus Alexander	222–235 n. Chr.	1
Traianus Decius	249–251 n. Chr.	1
Diocletianus	284–296 n. Chr.	3
Maximianus Herculeus	286–296 n. Chr.	1
nicht näher zuweisbar	1.–3. Jh. n. Chr.	1
		12

Reichsprägung:

Aurelianus für Vaballathus	267–271 n. Chr.	1
Diocletianus	284–305 n. Chr.	1
Licinius I.	308–324 n. Chr.	1
Constantinus I.	307–337 n. Chr.	2
Constantinsöhne	324–361 n. Chr.	5
Valentinianus I.	364–375 n. Chr.	1
Valentinianus II.	375–392 n. Chr.	3
Theodosius I.	379–395 n. Chr.	2
Arcadius/Honorius	383–423 n. Chr.	4
Marcianus	450–457 n. Chr.	1
Leo I. und Verina	457–474 n. Chr.	3
nicht näher zuweisbar	3.–Ende 5. Jh. n. Chr.	20
		44

Byzantiner:

Iustinianus I.	527–565 n. Chr.	1
Tiberius II. Constantinus	578–582 n. Chr.	1
		2

Islamische Prägungen:

Omayyaden	vor 695 n. Chr.	1
Omayyaden/Abbasiden	Ende 7./8. Jh. n. Chr.	1
Osmanen	1808–1858 n. Chr.	3
		5

Unbestimmbar:		11+
Insgesamt:		116+

Mumienmasken im Übersee-Museum in Bremen

Von Helke Kammerer-Grothaus

(Tafeln 39–40)

Stuckmasken sind vor allem in Oberägypten gebräuchlich; in der Kaiserzeit ersetzten sie bei der Bestattung Vornehmer die gemalten Bildnisse. Mumienmasken und Mumienporträts und ihre Chronologie wurden in der archäologischen Literatur besonders durch die Arbeiten von K. Parlasca und G. Grimm zugänglich gemacht[1]).

Einige interessante Exemplare im Übersee-Museum in Bremen blieben bisher in der Literatur unbeachtet und sollen an dieser Stelle als Forschungsmaterial vorgestellt werden. Sie weisen einige Details auf, die die Beobachtungen dieser Denkmälergruppe ergänzen. Die Technik der Maskenbildner war einfach: Mit leimgetränktem Leinstoff wurde die Form genommen und mit einer dünnen Gipsschicht überzogen, die den Malgrund für das Gesicht und den latzförmigen Brustteil bildete.

Der bildnerische Schmuck der oberägyptischen Mumien war bereits im 1. Jahrhundert für die Betrachtung in liegendem Zustand gedacht. Die bei einigen der hier behandelten Exemplare auffällige, in der photographischen Aufnahme jedoch schwer zu erfassende Aufrichtung des Kopfes[2]), die nur aus einer liegenden Position zu erklären ist, hat ihren Grund in der Vorstellung vom Wiedererwachen des osirisgleichen Toten.

1) *Inv. B 621* (Taf. 39a)

Stuckmaske, weiblich
FO. Ägypten. Aus der Konkordanz des Inventars geht hervor, daß die Maske auf der ersten Reise von K. Schauinsland 1886 erworben wurde.

Material: Gipsstuck
Höhe 26 cm.

Die Modellierung des herzförmigen Gesichts mit Kinngrübchen ist sehr abgerieben. Die Haarperücke, die noch pechschwarze Malspuren zeigt, ist in der Mitte gescheitelt. Die Stirn wird gerahmt durch stereotype Fransenlöckchen, die an den Schläfen mehrreihig und länger werden, aber die Ohren nicht verdecken. Hinter den Ohren treten jeweils vier lange Korkenzieherlocken hervor, die über die Schulter herabfallen. Auf dem Haar liegt ein breiter Kranz feingefältelter breiter Bänder. Zwei tiefe Halsfalten sind wohl eine reale Altersangabe; darunter wird plastisch der Gewandansatz sichtbar.

[1]) K. Parlasca, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler*, Wiesbaden 1966, S. 148 f., 120 ff.; G. Grimm, *Die römischen Mumienmasken aus Ägypten*, Wiesbaden 1974.

[2]) Vgl. Mumienmaske, bemalter Stuck, Ägyptisches Museum Berlin, Inv. 11649. – D. Wildung, *Geheimnisvolle Gesichter*, in: *Antike Welt* 21, H. 4, 1990, S. 206 ff. Abb. 32.

Dat.: Die leichte Schrägstellung der Augen[3]), das griechische Nasenprofil, die Frisur und die aufwärts geschwungenen Mundwinkel legen eine Datierung in eine Zeit mit archaistischen Tendenzen in der bildnerischen Darstellung nahe. Korkenzieherlocken hat die sog. Totenbraut der ägyptischen Terrakotten[4]). Idealisierende Züge finden sich beispielsweise zur Zeit des Kaisers Caligula (um 40 n. Chr.), zu beobachten bei Privatbildnissen und dem Porträt der Agrippina.

2) *Inv. B (?) 14502* (Taf. 39b)

Stuckmaske, fragmentarisch
FO. Ägypten

Material: Gipsstuck, vergoldet (darunter organische Schicht erhalten)
erh. Höhe 29 cm, Breite 27 cm.

Die Maske in ägyptischem Duktus ist beherrscht von dem blau-rot-weißen Stirntuch und dem kostbaren Kopfputz. Auf einen Fries von Lanzettblättern und eine Perlenreihe folgt die goldene Sonnenscheibe mit seitlichen Uräusschlangen, darüber ein breiter Reif mit Rosettenband. Die Goldauflage signalisiert den solaren Bezug, ebenfalls das Auftreten der beiden Uräen.

Dat.: graeco-ägyptisch – 2. H. 1. Jh. v. Chr. – 1. H. 1. Jh. n. Chr.
Lit.: Vgl. Edgar, *CG* 33275, Pl. XLV.

3) *Inv. B 14505* (Taf. 39c)

Stuckmaske, weiblich
FO. Ägypten
Kauf: Emmanuel Kohn, München. Ehem. Slg. Th. Graf, Wien.

Material: Feiner Gipsstuck und Einlagen
Höhe 22,5 cm.

Der innen natürlich ausgehöhlte Kopf ist rundplastisch wie der einer Statue gearbeitet. Das Gesicht ist oval mit vollem gerundeten Kinn und Kinngrübchen. Die Augen unter den schweren Lidern sind metallisch modelliert und mit weißer und schwarzer Glaspaste eingelegt.
Der Augapfel und die Lidpartie sind straff gespannt und formal akzentuiert wie bei den neuerworbenen Mumienmasken des Ägyptischen Museums Berlin Inv. 2 und 3/89 im Gegensatz zu dem ebenfalls dort befindlichen männlichen Kopf des 2. Jahrhunderts[5]), Inv. 12437.
Die Lippen zeigen Spuren einer roten Bemalung. Das schwarze in der Mitte gescheitelte Haar umgibt wellenförmig die Stirn nach Art der Melonenfrisur und mündet vor dem Ohr in einem lang herabfallenden schmalen Schmuckzopf. Der Kopf war ursprünglich stark angehoben, denn am Hinterkopf ist die Haarfülle in einem schrägen Lockenknoten hochgeschlagen, was diesem Porträt – abweichend vom Stereotyp der Mumienporträts – größere Spontaneität verleiht.

Dat.: frühkaiserzeitlich (1. H. 1. Jh. n. Chr.)
Lit.: Phot. Übersee-Mus. 395.30

[3]) K. Masner, *Mumienmasken aus Oberägypten*, in: *AA* 1894, S. 179 ff. (zur Schrägstellung der Augen).
[4]) H. Philipp, *Terrakotten aus Ägypten*, Berlin 1972, Kat. Nr. 18 (1. Jh. v. Chr.) u. 21.
[5]) D. Wildung, *op. cit.*, Abb. 15.

4) *Inv. B 1153 (B 364)* (Taf. 40a)

Stuckmaske, männlich
FO. Ägypten, Balansura
Kauf: Emmanuel Kohn, München. Ehem. Slg. Th. Graf, Wien.

Material: Gipsstuck (im Inneren Stoffreste der Mumienhüllen erhalten)
Höhe 27 cm.

Sehr schematisch modelliertes Mumienporträt mit herzförmigem Gesicht. Das Gesicht ist fleischfarben getönt; die ursprünglich schwarzumrandeten Augen zeigen einen weißen Augapfel und eine schwarze Pupille. Das Haar – in der oberen Partie stark abgerieben – ist ebenfalls schwarz und ist umrahmt mit dem traditionellen ägyptischen Kopftuch. Die Ornamente dieses Tuches unterstreichen mit vertikalen schwarzen Linien die Höhe des Kopfes; die seitlichen Enden fassen die Bordüren des Gewandansatzes mit horizontal verlaufenden Mustern ein. Das Kopftuch ist seitlich durch je zwei schmale schwarze vertikale Streifen abgesetzt, auf die ein Feld mit Spiralmotiven folgt.

Dat.: Die Zangen und Gabeln der Frisur legen eine Datierung in die ersten Jahrzehnte des 1. Jahrhunderts n. Chr. nahe.
Lit.: Vgl. G. Grimm, *Die römischen Mumienmasken aus Ägypten.* Wiesbaden 1974, Taf. 18, 4 (tib.-claud.); S. 91, 1.2(β).

5) *Inv. 4567* (Taf. 40b)

Kopfteil einer Mumienmaske
FO. Ägypten, Achmim
Geschenk von Renée Rickmers

Material: Gipsstuck (Nilschlamm)
erh. Höhe 19 cm, gr. Breite 12 cm.
Fragment

Die Maske ist mit einer fleischfarbenähnlichen Grundfarbe bemalt. Die Augen sind einfach dick schwarz umrandet mit seitlich herabhängendem Lid; die Lippen sind rot; die Hautfalten sind ornamental stilisiert und ebenfalls mit roter Farbe aufgetragen.
Das Stirnband rahmt die Stirn unsymmetrisch ein, indem es vom Haaransatz jeweils seitlich im Bogen hinters Ohr geführt wird.
Die Lippenpartie ist modelliert, rot bemalt und stilisiert durch seitliche Häkchen; archaistisches Lächeln. Im Bereich von Nasenflügeln und Kinn Ornamente und Spiralen in rotbrauner Farbe, ebenso eine Halsfalte. Die Brauenpartie zeichnet das griechische Nasenprofil schwach nach, darüber verlaufen rautenförmig schwarz die Angaben der Supercilien, nach oben begrenzt durch einen dünnen rotbraunen Schmuckstrich. Stirnband rot, rosa, schwarz.

Dat.: Mittlere Kaiserzeit (evtl. 2.–3. Jh. n. Chr.)

6) *Inv. B 1043* (Taf. 40c)

Kopfteil der Mumienmaske eines Kindes, Mädchen
FO. Ägypten, Achmim (Panopolis)
gef. ca. 1905, Geschenk von Johann Adolph Iken

Material: Gipsstuck, verschied. Schichten organischen Materials (Häcksel)
erh. Höhe 13,8 cm.

Die Maske ist mit einer cremeweißlichen Farbe grundiert. Die großen Augen sind in dickem zeichnerischen Umriß gegeben; weißer Augapfel, schwarze Pupille sorgfältig gearbeitet.

Der Wimpernkranz ist gestrichelt; die Augenbrauen sind rautenähnlich mit flüchtigen Strichen angegeben. Das erhaltene linke Ohr ist durch einen dreifarbigen Streifen im Umriß angegeben, der der Wangenlinie folgend das Oval des Gesichts rahmt. Um die Augen herum Hautfalten in roten Strichen; Mund, Falten um Mund und Nase rot und ornamental stilisiert. Im Bereich des Tränenkanals hatte der Maskenmaler Schwierigkeiten mit dem Ansatz der Wimpern.
Das Haar war ursprünglich dunkelbraun bemalt und wird zur Stirn von einem breiten gerade über die Stirn geführten rosa Streifen abgeschlossen, der unten von einem schmalen roten, oben von einem schmalen schwarzen Band eingefaßt ist.
Eigenartig ist die Stilisierung im Bereich von Nase und Kinn; mit weichem dicken Pinsel sind die Nasenflügel mit roten Ornamenten angegeben. Das Kinn zeigt eine herzförmige Bemalung, wobei die Einkerbung in zwei innere gegenläufige Spiralen ausläuft.

Dat.: Spätantik.

Die eigenartigen roten Schmuckspiralen im Nasen- und Mundbereich der beiden letzten Objekte werfen die Frage nach einer möglichen Tätowierung auf. Da es aber m.W. keine vergleichbaren Hinweise gibt, ist an eine eher ländliche Mumienmasken-Herstellung unter dem Einfluß der spätantiken Bildniskunst zu denken. Dafür spricht die eindringliche Großäugigkeit besonders der Mumienmaske eines Mädchens[6]). Einen Anhaltspunkt für die rote Binnenzeichnung bietet eventuell der Kopf einer Tänzerin auf einem koptischen Gewebe des 5. Jahrhunderts im Musée du Louvre[7]).

Die Datierung der Mumienporträts hellenistischer Zeit ist schwer, doch die gleiche Schwierigkeit liegt bei der Beurteilung der Exemplare römischer Zeit[8]) vor, weil hier verschiedene Kulturelemente miteinander verbunden sind. Hinzu tritt die Besonderheit der Darstellung: Der Tote ist gegenwärtig und gleichzeitig entrückt; er gehört dem Jenseits an und steht zugleich diesseitsbezogen an der Grenze zwischen Leben und Tod.

Die spektakuläre Neuerwerbung der vier Mumienmasken aus dem mittelägyptischen Meir durch das Berliner Museum, die um 20 n.Chr. datiert wird[9]), hat das Interesse an dieser reichen Denkmälergattung wieder geweckt, die in weit verstreuten Zusammenhängen häufig zitiert, aber kaum interpretiert wird. Gerade ihre Verbindung und Abgrenzung zur spätantiken und koptischen Kunst sollte untersucht und eine feinmaschigere Datierung durch den Vergleich gestützt werden.

[6]) Vgl. L. Marangou, *Bone Carvings from Egypt. I. Graeco-Roman Period*, Tübingen 1976; D. Willers, *Der Dionysosbehang der Abbegg-Stiftung*, Bern 1987.

[7]) P. Du Bourguet S.J., *Die Kopten*, Baden-Baden 1967, S. 102, Abb. S. 97.

[8]) K. P. Kuhlmann, *Materialien zur Archäologie und Geschichte des Raumes von Achmim*, in: *SDAIK* 11, 1983, S. 79 ff.

[9]) D. Wildung, *Antlitz für die Ewigkeit. Vier Mumienmasken aus der Endzeit Ägyptens. Eine Neuerwerbung*, in: *Museums Journal* IV, 1990, S. 26 ff. – id., *op. cit.*

Roman Amphorae from Marina el-Alamein

By Grzegorz Majcherek

A profusion of various types of amphorae found at Marina presents a clear picture of the extensive commercial ties enjoyed by this ancient town and perhaps even by the entire northwestern coastal region of Egypt in the Early and Mid Roman periods[1]).

Some of these types have already been identified and discussed in the recent report concerning the activities of the Polish Archaeological Mission in 1987–88. Since the material presented here is largely supplementary to that in the said report, it was decided to retain and continue the numeration of type-series begun in the earlier study. Most of the amphorae described here were found during our excavations on the necropolis. Some of the examples are surface finds collected in various areas of the site, both on the necropolis and in the ruins of the town.

The excavations have brought to light many of the Mediterranean amphorae commonly encountered in both the East and the West. Among the locally produced vessels, type 2 is distinguished by its high frequency. Together with sub-Coan type 1 it was most likely produced in the Mareotic region. A large concentration of sherds belonging to both these types was discovered in various areas of the town itself, particularly in the buildings nos. 13 and 14, tentatively recognized as warehouses[2]). The less frequent type 3, encountered mostly in the 1st/2nd cent. A. D. contexts, originates most probably from the region west of el-Alamein, where a kiln-site was recently discovered[3]). Another type of Egyptian amphorae has presently been identified in the assemblages found in dwelling houses. Disregarding a few isolated sherds, this group has not been recorded so far on the northwestern necropolis. This is our type 13 – a distinctive, elongated, cylindrical amphora, produced in contrast to the previously described types in the Nile valley itself.

Quantitatively, vessels from the eastern Mediterranean area constitute a decidedly predominant group among the imported forms. The most common among these is amphora Mau XXVII/XXVIII (our type 4). It was present in almost all the excavated structures, while in house no. 9 it formed the contents of a large storeroom preserving many hardly damaged vessels, some even with their gypsum stoppers still in place.

Also type 8, a broad varied group, is widely represented in the town. Owing to the latest research it has been positively identified as Cretan product[4]). It corresponds to the Cretan Am-

[1]) For the summary of archaeological investigations at Marina cf. W. A. Daszewski in collaboration with G. Majcherek, Z. Sztetyłło, I. Zych, *Excavations at Marina el-Alamein 1987–1988*, in: *MDAIK* 46, 1990, p. 15–51, especially chapter "Amphorae", p. 46–51, fig. 12, types 1–12.

[2]) For the topography of the site cf. ibid. figs. 1–2. The author wishes to express his gratitude to Mr. Abdel Aziz el-Shennawy and Mr. Ezzat el-Hamahmy for their kind permission to examine the pottery material from the EAO excavations.

[3]) Cf. G. Majcherek, A. Shennawy, *Tell el-Haraby. A newly discovered kiln site*, in: *Bulletin de Liaison du GIECE* XV, 1991, p. 5–7, and G. Majcherek, A. Shennawy, *Research on amphorae production on the northwestern coast of Egypt*, in: *Cahiers de la Céramique Égyptienne* III, in press.

[4]) St. Markoulaki, J.-Y. Empereur, A. Marangou, *Recherches sur les centres du fabrication d'amphores de Crète Occidentale*, in: *BCH* CXIII, 1988, p. 551–580.

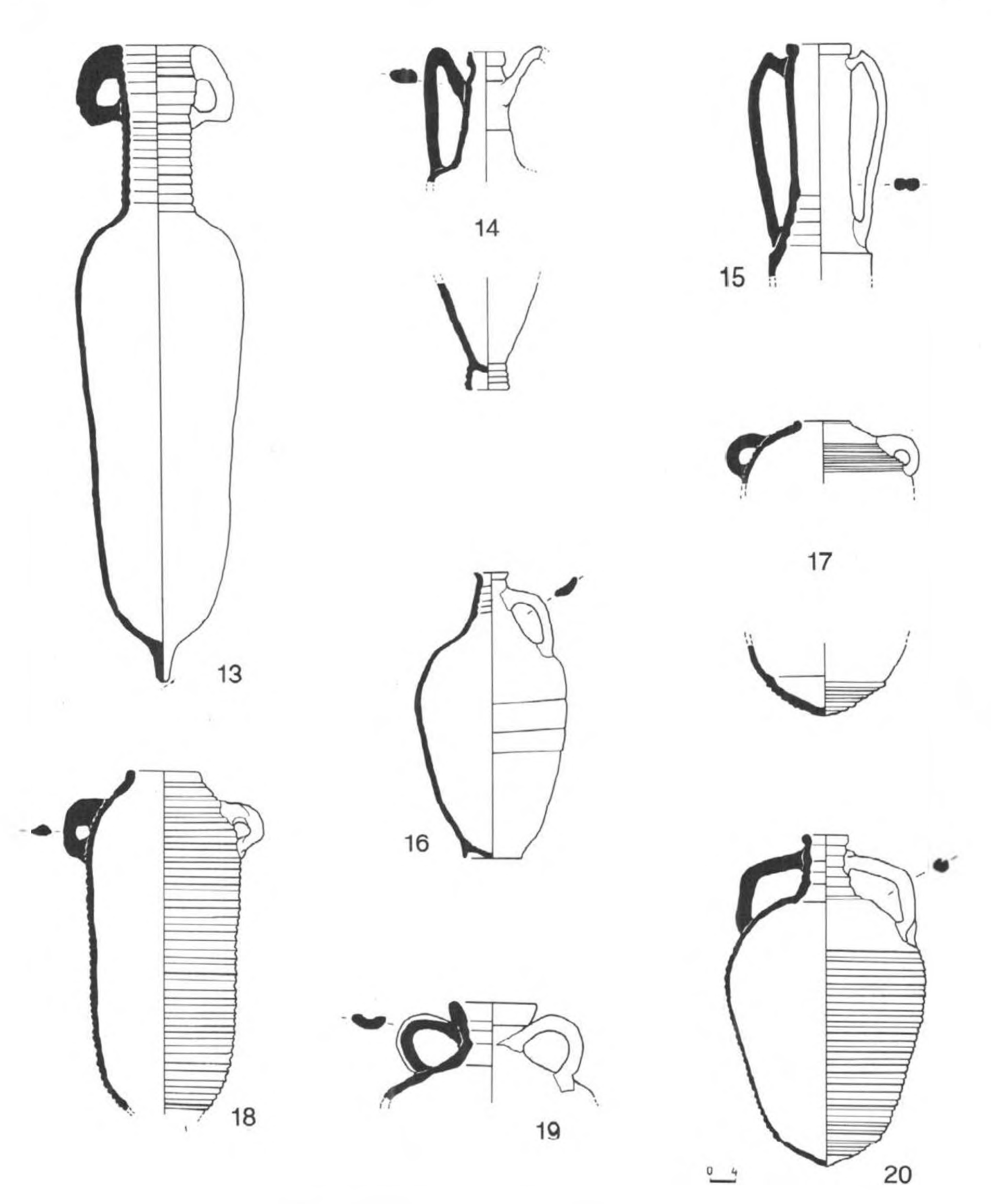


Fig. 1. Amphorae shapes from Marina. Types 13–20

phora 3[5]). Other recently recognized types originating from Crete are also present at Marina (Cretan Amphora 1 and 4)[6]).

Examples of amphora Kapitän II (our type 14) are of special interest. A new variant of the fabric has been identified beside the standard one. This variant is visually related to Rhodian products. Other amphorae from the Aegean area are represented by the sub-Coan form Dressel 5 and a micaceous one-handled amphora (type 16), widely traded in the Mediterranean. Several examples of ZEMER's form 53 (our type 17) and possibly type 18 may now be added to the group of Palestinian origin (type 6) discussed previously, which now, in the light of our research at Kom el-Dikka in Alexandria, should be dated rather to the 1st/2nd cent. A.D., i.e. earlier than previously supposed. The presence of these amphorae is direct evidence of early established and fairly well developed trade relations with Palestine.

The volume of a long-distance trade with the West is reflected by numerous vessels from this part of the Roman world. To finds of amphorae produced in the area of present-day Tunisia (African I and II, our types 9–10) one can add also Gaulish containers (type 19). The latter, together with the few fragments of Spanish amphorae usually included in Dressel class 7–11 (not illustrated) indicate a surprisingly broad geographical horizon of commercial ties[7]). In this light it is worth mentioning that the widely traded Baetican oil amphorae (Dressel 20), which are a quite common find in Alexandria[8]), seem to be totally absent from Marina's varied repertoire.

All the forms presented below belong to a relatively brief period, ranging from the 1st to the 3rd cent. A.D. The only exception is the Late Roman Amphora 1 (type 20). Its presence coupled with a few finds of Late Roman tablewares provides evidence for occupation in some areas of the settlement continuing at least till the 5th–6th cent. A.D.

Type 13

The fabric of these amphorae is invariably Nile silt (although in some cases mixed with other clays), usually red to brown with fairly abundant sand temper; small organic particles can also be seen. The overall shape may be compared with the form of the amphora type 2. A tall, relatively slender body tapers to a solid toe, the neck is long and tubular with two handles attached at the top. The shape however shows a large diversity in minor details, e.g. some of the necks are ribbed, while others are not. The same applies to the rim and handle profile. Typologically these vessels can be paralleled with the Hermopolitan A amphorae, although their exact provenance has yet to be established[9]). BAILEY in a recent report has suggested the 1st–4th cent. A.D. as their supposed chronological range[10]).

5) *Ibid.*, p. 570–574, fig. 23a–b.

6) However our type 7 (Rhodian shape) does not match exactly the description of Cretan Amphora 4, cf. MARKOULAKI et al., *op. cit.*, p. 574–577. Cretan Amphora 3 has yet to be identified at Marina.

7) For this class see especially E. ETTLINGER, *Aspects of amphora typology – seen from the North*, in: *Collection de l'École Française de Rome* 32, 1977, p. 9–16.

8) Quite a number of fragments was found during recent Polish excavations at Kom el-Dikka in Alexandria. Moreover, E. WILL has identified some 80 stamps belonging to the Baetican amphorae in the collection of the Graeco-Roman Museum in Alexandria. Cf. ID., *Exportations of olive oil from Baetica to the Eastern Mediterranean*, in: J. M. BLASQUEZ and J. REMESAL (eds.), *Producción y Comercio del Aceite en la Antigüedad* II. Congreso, Madrid 1983, p. 392–440.

9) On the basis of shape variety and abundance of finds at the site, BAILEY has convincingly favoured a local, Hermopolitan origin. For references from other sites see his discussions in: D. M. BAILEY, W. V. DAVIES, A. J. SPENCER, *Ashmunein 1980*, London 1982, *British Museum Occasional Paper* no. 37, p. 14–18, pl. 35a.

10) Cf. D. M. BAILEY, A. J. SPENCER, *Ashmunein 1984*, London 1985, *British Museum Occasional Paper* no. 61, p. 36–37.

Most of them were intended for wine shipment as evidenced by inside resination. Together with type 2, they were commonly encountered in large stores, but have been recorded in dwelling houses as well.

Type 14 (Kapitän II)

This type of amphorae has a particularly distinctive shape which permits easy identification[11]). It has a conical body tapering to a tubular hollow foot. The neck is again conical, with a slightly thickened rim, always with a sharp flange below. Two thick, strap-like handles are steeply arched even above the level of the rim.

An Aegean, specifically Samian origin has been proposed by GRACE on the basis of morphological characteristics[12]). This view is largely supported by quantified distribution figures showing emphasis in the East[13]). The date range is usually quoted as the 3rd–4th cent. A. D. Standard fabric clearly favors the proposed area of production. However, at Marina, quite unexpectedly we were confronted with two distinctly different fabrics, while the form itself remained virtually the same. On these grounds we proposed a tentative division into two sub-types, reflecting most likely different centres of manufacture:

a) the standard Kapitän II fabric, commonly reported from other sites throughout the Mediterranean area. It's orange-red (2,5 YR 5/8–6/8), coarse and gritty with abundant large quartz grains and occasional reddish grits of presumably ferruginous origin.
b) a fine, hard fabric, creamy-buff (10 YR 8/4), covered with a pale, creamy slip. Its characteristics show close similarities with one of the Rhodian fabrics distinguished by PEACOCK on the basis of petrological analyses[14]). Although safe identification is still premature, this attribution should at least be considered.

Fragments of amphorae type 14a were found in a considerable number in both the necropolis and the town (specially in the buildings nos. 9 and 13). Sherds of the 14b variant were collected mostly in building no. 2, but scattered fragments of this ware have been noted all over the excavated area.

Type 15 (Dressel 5)

This is one of the broad sub-Coan class of amphorae. Although no complete or restorable vessels have come to light in the excavations, there are enough characteristic sherds for a safe comparison with finds from other sites. The fragmentarily preserved amphora Knossos type 19[15]) and the almost complete example from Pompei[16]) offer the closest parallels. The Dressel 5 amphora has a long cylindrical body tapering to a solid, conical spike. A relatively long, tubular neck terminates in a thickened rim. Shoulders are sloping, with a prominent offset at the junction with the body. Vertical, peaked, double-barrelled handles from below the rim to the bottom of the shoulder are the most distinctive morphological features of this vessel. All the collected fragments

[11]) G. KAPITAN, *Le anfore dell'relitto navale Romano di Capo Ognina (Siracusa)*, in: *MEFR* 10, 1972, p. 243–252.

[12]) V. GRACE, *Samian Amphoras*, in: *Hesperia* 40, 1971, p. 72, note 51.

[13]) For the details of distribution see J. RILEY, *The coarse Pottery from Benghazi (Berenice)*, in: A. LLOYD (ed.), *Sidi Khrebish Excavations, Benghazi (Berenice)*, vol. II, Tripoli 1979, p. 192, fig. 35.

[14]) Cf. D. P. S. PEACOCK, *Roman amphoras: typology, fabric and origin*, in: *Collection de l'École Française de Rome* 32, 1977, p. 261–278, fabric no. 2.

[15]) J. W. HAYES, *The Villa Dionysus Excavations, Knossos: The Pottery*, in: *ABSA* 78, 1983, p. 149, fig. 23:58, 60–63.

[16]) CL. PANELLA, *Oriente ed Occidente: considerazioni su alcune anfore "Egee" di età imperiale a Ostia*, in: *BCH Suppl.* XIII, 1986, p. 618–619, fig. 15. For the distribution in the East cf. RILEY, *op. cit.*, p. 146.

represent a more or less identical fabric which is hard and dense, buff-to-reddish with little lime particles. A fabric with these properties as well as obvious morphological relations to known Coan types point to an Aegean origin. The dating of this specific type is usually confined to a rather short period ranging from the late 1st to the late 2nd cent. A.D.[17]).

Fragments of this type were found in considerable quantities in the area of the necropolis.

Type 16

This is the only example of a single-handled amphora. Its body is generally ovoid and slightly sagging, terminating in a low ring base. A sloping shoulder leads towards a conical neck with thickened, outflaring rim. The handle is flat in section, from below the rim to the shoulder. Slight ribbings on the body indicate presumably the junctions of separately made sections. The development of this form is best illustrated by a long series of complete vessels found on the Athenian Agora[18]). The fabric, although always highly micaceous, shows some variability. LANG distinguished three basic fabric variants of which two have been positively identified at our site[19]). The sherds identified at Marina belong to a series dated to the 2nd–4th cent. A.D. Vessels of this type are fairly widespread throughout the Mediterranean area, from Palestine to Trier in the West[20]). Our almost intact example comes from the edifice no. 4, while some sherds were recorded also on the northwestern necropolis.

Type 17 (Zemer class 53)

This is a bag-shaped amphora with heavy ribbings on the rounded base and between the handles. It has no neck and a low, vertical, thickened rim. Two heavy, crude loop handles are attached to the shoulder, rather flat in section. The fabric is medium hard and coarse, with abundant sand temper and large grits of lime that sometimes erupt on the surface. Body sherds are thick, up to 1,5 cm. The colour ranges from brown to dark buff (7,5 YR 5/4–7/4).

Together with the previously described type 6, this amphora could be a predecessor to the well known Late Amphora 4 produced in Gaza[21]). If no serious argument is put forward against RILEY's attribution, it thus can be connected with the import of the famous white wine produced in Southern Palestine.

Dating is the basic problem confronting students of this specific vessel type. Although reported from numerous sites around the Mediterranean, it is often confused with its later counterpart (Late Amphora 4), distorting thus its chronology[22]). According to ZEMER, the type appears mostly in 3rd–4th cent. A.D. contexts[23]).

[17]) Cf. HAYES, *op. cit.*, p. 149.

[18]) H. S. ROBINSON, *The Athenian Agora*, Vol. V, *Pottery of the Roman Period*, Princeton 1959, pl. 41.

[19]) M. LANG, *Dated Jars of Early Imperial Times*, in: *Hesperia* 24, 1955, 277–285.

[20]) For distribution cf. RILEY, *op. cit.*, p. 183–184. The origin of this ware is still uncertain. HAYES suggests Sardis region, cf. ID., *Pottery: Stratified Groups and Typology*, in: J. H. HUMPHREY, *Excavations at Carthage* 1975, *conducted by the University of Michigan* I, Tunis 1976, p. 117.

[21]) The production of this type of amphora in Gaza has been determined by RILEY, cf. ID., *The Pottery from the first session of Excavations in the Caesarea Hippodrome*, in: *BASOR* 218, 1975, p. 25–63.

[22]) See for instance S. J. KEAY, *Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean. A typology and Economic study: the Catalan Evidence*, in: *BAR Int. Series*, 1984, where examples of this form are comprised in his type LIV, together with Late Amphora 4. cf. *ibid.*, p. 278–285.

[23]) A. ZEMER, *Storage Jars in Ancient Sea Trade*, Haifa 1978, p. 61. Chronological development of Gazan amphorae can now be revised due to recent studies of the material from Kom el-Dikka, where a long series of various forms is well attested.

Type 18 (Kingsholm 117)

This rather obscure form was initially identified at one of the British Roman sites[24]). Although reported from other Western sites, its origin and chronological range remains unspecified[25]). No complete example has yet been obtained at Marina, but numerous body fragments permit at least a theoretical shape reconstruction. It is an almost cylindrical amphora with a sloping shoulder and a thickened, everted rim. There are two small, loop handles attached to the shoulder. The fabric is reddish-orange, medium hard and gritty, showing close affinities to known Palestinian fabrics. It's therefore this region where a possible source should be sought.

Finds from the West occur mostly in late 1st cent. A. D. contexts[26]). At Marina, sherds of this form were found together with Cypriot Sigillata ware supporting this dating. The finds, mostly rims and handles, were recorded on the southeastern necropolis.

Type 19 (Gauloise 4)

Quite a number of fragments of this Gaulish wine amphora which rarely reached the Eastern Mediterranean area has been collected at Marina. It has an oval body supported by a small ring base. The shoulder is rounded with a short neck and a thick, rounded rim and two small handles with a deep groove on the top. The fabric is hard, medium fine, creamy-pink in colour (7,5 YR 8/2) with moderate mica specks and some small quartz inclusions.

Commonly found in Western and Northwestern Europe[27]), it has been so far reported in the East only at Benghazi, Knossos and Athens[28]). In a recent typology of Gaulish amphorae LAUBENHEIMER proposed the 1st–3rd cent. A. D. as a date range[29]).

At Marina it is attested mainly in the 2nd–3rd cent. A. D. contexts.

Type 20 (Late Amphora 1, Egloff form 169)

This is undoubtedly the latest of the amphorae types identified at the Marina excavations. Fairly widespread all over the Mediterranean, our example appears to be the earlier version of the type[30]). The fabric is hard and sandy with numerous limestone grits and dark, presumably volcanic inclusions, usually pinkish-cream (7,5 YR 8/2–4). No complete example has so far come to light, the overall shape, however, is easily reconstructed on the basis of numerous published examples. EGLOFF ascribes this form to a period ranging from the late 4th to the beginning of the 6th cent. A. D.[31]).

The occurrence of this type at Marina has been limited to two places only: the Christian basilica (no. 15) and a large villa in the northern part of the town (no. 1).

24) M. R. HURST, *Kingsholm. Excavations at Kingsholm Close and Other Sites with a Discussion of the Archaeology of the Area*, Gloucester 1985, p. 74, fig. 28: 116–118.

25) Cf. F. DE COPRARIIS et al., *Contenitori da trasporto dell'area Siro-Palestinese*, in: *MEFR* 100, 1, 1988, p. 305–320.

26) Cf. *ibid.*, p. 306–307.

27) CL. PANELLA, *Appunti su un gruppo di anfore della prima, media e tarda età Imperiale*, in: *Ostia* III, p. 460–633.

28) For Benghazi cf. RILEY, *op. cit.*, p. 195–196; for Knossos: HAYES, *op. cit.*; Athens: CL. PANELLA, *op. cit.*, p. 543.

29) F. LAUBENHEIMER, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris 1985, p. 268 ff.

30) M. EGLOFF, *Kellia, La poterie Copte*, Genève 1977, p. 113, pl. 62, 5, with references to other Egyptian sites. For distribution in the Mediterranean cf. RILEY, *op. cit.*, p. 212–215, fig. 42. The region of Antioch, Cilicia and Cyprus have been recently recognized as an area of manufacture for Late Amphora 1. Cf. J.-Y. EMPEREUR, M. PICON, *Les regions de production d'amphores impériales en Méditerranée Orientale*, in: *Collection de l'École Française de Rome* 114, 1989, p. 223–248, fig. 18.

31) EGLOFF, *op. cit.*, p. 113.

Die neuen Urkunden von Sultan al-Ġaurī (1501–1516) als Quelle für die islamische Baugeschichte in Kairo

Von Ahmed M. El-Masry

Die ägyptischen privaten Urkunden aus der islamischen Zeit, vor allem die Kauf- und Stiftungsurkunden, dienen als eine wichtige Quelle für die islamische Baugeschichte in Ägypten[1]). Sie geben oft eine genaue Beschreibung von Bauten und ihren Funktionen und sind für die Datierung der Bauten, bei denen keine Bauinschriften vorhanden sind, sehr nützlich. Sie beinhalten manchmal auch eine Liste der Arbeitsplätze in den gestifteten Bauten mit ihren Aufgaben und Gehältern, sowie der Voraussetzungen für die Ausübung jeder Stelle, was für das Studium des Soziallebens zur damaligen Zeit von Bedeutung sein kann.

Hier werde ich mich aber nur auf die „neuen“ Urkunden von Sultan al-Ġaurī[2]) beschränken, da diese als eine zusammenhängende Gruppe von Urkunden das Studium von Bauten aus einer begrenzten Zeit ermöglichen. Sie behandeln in der Mehrzahl Profanbauten, von denen nur noch wenige erhalten und die noch größtenteils unerforscht sind.

Bei 55 Urkunden handelt es sich um Kaufverträge für Bauten, die Sultan al-Ġaurī in einer Sammelurkunde gestiftet hat.

Die Datierung von Bauten

Zur Datierung von Bauten möchte ich zwei Beispiele anführen:

1. Das Minarett von Sultan al-Ġaurī in der al-Azhar Moschee

Eine genaue Datierung des Minaretts von Sultan al-Ġaurī in der al-Azhar Moschee in Kairo war bisher nicht möglich, da zwei am Schaft des Minaretts befindliche Inschriften[3]) zwar den Erbauer, Sultan al-Ġaurī, nennen, aber ohne Datumsangabe sind. Eine genaue Datierung ist für die Baugeschichte jedoch von Bedeutung, da das Minarett mit seinen zwei getrennten Treppen und seinem Doppelkopf einen wichtigen Entwicklungsschritt in der Minarett-Architektur darstellt.

Am Rand der Urkunde Nr. 371 ǧadīd steht, daß Sultan al-Ġaurī die in der Urkunde erwähnten Bauten neben al-Madrasa aṭ-Ṭaybarsīya (709 H./1309–10, Index 97) abtragen ließ. Unter den

[1]) ʿAbdallaṭīf Ibrāhīm, *Silsilat ad-dirāsāt al-Waṯāʾiqiya, al-waṯāʾiq fī ḫidmat al-āṯār*, S. 389ff.; Oktay Aslanapa, *Archivalien zur Geschichte der osmanischen Baukunst im 16. und 17. Jahrhundert im Topkapi Serail Archiv zu Istanbul*, in: *Anatolia* III, 1985, S. 18ff.

[2]) Sie sind ein Teil der im Jahr 1967 im Ministerium für fromme Stiftungen in Kairo (wizārat al-awqāf) entdeckten 540 Urkunden, die zur Unterscheidung von den schon bekannten Urkunden die Bezeichnung ǧadīd (neu) erhalten haben, s. M. Amin, *Catalogue des Documents d'Archives du Caire*, XI.

[3]) M. van Berchem, *Corpus Inscriptionum Arabicarum* 1, Paris 1894, S. 48ff.

abgetragenen Bauten lagen Reste eines Minaretts, auf denen er ein neues Minarett und daneben Wohn- und Lagerräume errichten ließ. Jener Text wurde am 22. ḏū'l-ḥiǧǧa 916 H./13. März 1510 abgefaßt, was bedeutet, daß das Minarett um dieses Datum errichtet wurde. In dieser Urkunde werden auch noch andere Bauaktivitäten Sultans al-Ġaurī in der al-Azhar Moschee aufgeführt, wobei die Kuppel über dem fatimidischen Miḥrāb (der Gebetsnische) nicht erwähnt wird, was die Meinung von CRESWELL[4]) in Frage stellt, daß diese Kuppel von Sultan al-Ġaurī errichtet worden sei.

2. Die Karawanserei von az-Zarākiša (Ḫān az-Zarākiša)

Anhand des Baustils der Karawanserei ḫān az-Zarākiša (Index Nr. 351)[5]) wurde lange Zeit angenommen, daß diese Karawanserei aus dem 10. Jh. H./16. Jh. stammt, was mit Hilfe der neuen Urkunden korrigiert werden kann.

Die Karawanserei wird in drei der Urkunden, Nr. 24 ǧadīd, Nr. 326 ǧadīd und Nr. 368 ǧadīd sowie in den Urkunden von Sultan al-Ġaurī Nr. 882 und Nr. 595 erwähnt. Nach Nr. 368 ǧadīd hat Sultan al-Ġaurī die Karawanserei am 27. šawwāl 914 H./17. Febr. 1509 erworben. Die wichtigste Urkunde zur Datierung der Karawanserei dürfte jedoch Nr. 24 ǧadīd sein, weil sie die älteste Urkunde ist, in der diese Karawanserei erwähnt wird. Es handelt sich um eine Ersetzungsurkunde[6]) (waṯīqat Istibdāl), mit der die Karawanserei der Stiftung von Ṭūḫ ibn ʿAbdullah al-Atābikī am 17. muḥarram 867 H./13. Okt. 1462 aus dem Stiftungsvermögen herausgenommen wurde, weshalb sie früher zu datieren ist. In dieser Urkunde steht auch, daß die nördliche Seite des Ḫāns an ein Haus grenzte, welches früher den Namen von ibn Dirham hatte und jetzt den Namen von Ǧawhar al-Lāla trägt. Dieser Ḫān jedoch wurde in der Urkunde von Ǧawhar al-Lāla – Urkunde Nr. 1021 aus dem Jahr 1427 – nicht erwähnt, was bedeutet, daß er zwischen 831–867 H./1427–1462 gebaut wurde. Es ist noch hinzuzufügen, daß es kaum Unterschiede in den Beschreibungen des Ḫāns in diesen Urkunden gibt, so daß man davon ausgehen kann, daß die noch erhaltenen Bauteile aus der Bauzeit stammen.

Die Beschreibung unbekannter Bauten

In den historischen Quellen werden einige Profanbauten erwähnt, die heute nicht mehr erhalten sind. Als Beispiel dafür dient die Qaisārīya (Handelsanlage) von Ibn Quraiš, die in ayyubidischer Zeit – 586 H./1190 – errichtet wurde[7]). Diese Qaisārīya wird in den Urkunden Nr. 53 ǧadīd, Nr. 153 ǧadīd, Nr. 524 ǧadīd und Nr. 445 ǧadīd erwähnt und beschrieben. Nach der letzten Urkunde hat Sultan al-Ġaurī die Qaisārīya am 23. raǧab 908 H./2. Febr. 1503 für 480 Dinar gekauft. Diese Urkunde ist aus zwei Gründen von Bedeutung: Erstens beinhaltet sie eine genaue Beschreibung einer ayyubidischen Qaisārīya, wovon kein Beispiel in Ägypten erhalten ist, zweitens läßt sich mit ihrer Hilfe der Standort der Qaisārīya genau feststellen, da am Rand erwähnt wird, daß Sultan al-Ġaurī die Qaisārīya abtragen und an ihrer Stelle Waschräume für seine bereits erbaute Madra-

[4]) CRESWELL, *Muslim Architecture of Egypt* I, Oxford 1951, S. 39 ff.

[5]) *Survey of Egypt*, Cairo, *Index to Mohammadan Monuments in Cairo*, 1951.

[6]) Ersetzung ist die Aktion, bei der Teile des Stiftungsvermögens ausgetauscht werden, um einen höheren Nutzen für die Stiftung zu erreichen. Da solche Ersetzungen auch mißbraucht werden konnten, schrieben einige Stifter vor, daß die von ihnen zur Verfügung gestellten Teile des Stiftungsvermögens nicht ersetzt werden durften.

[7]) Zur Qaisārīya s. R. DOZY, *Supplément aux Dictionnaires Arabes* I, Paris 1927, S. 432. Es gibt auch Beispiele für die Qaisārīya außerhalb von Ägypten, die allerdings der Beschreibung der ägyptischen Qaisārīya nicht entspricht, vgl. M. SCHARABI, *Der Bazar*, Tübingen 1985, S. 64.

sa[8]) gegenüber deren Nebeneingang (bāb sirr) errichten ließ. Sowohl der Nebeneingang der Madrasa als auch ein Teil der Waschräume sind noch erhalten, wodurch sich sowohl der Standort der Qaisārīya als auch der Standort anderer Bauten, die an das Gebäude grenzten, bestimmen läßt.

Die Qaisārīya von Ibn Quraiš wird in der Urkunde als freistehender viereckiger Bau beschrieben. In der Mitte jeder Fassade öffnet sich eine zweiflügelige Tür aus Holz, die durch einen Flur auf einen mit einem Giebel überdachten Mittelhof führt. Um diesen Mittelhof sowie in dessen Mitte gab es Läden. Bemerkenswert ist, daß die Beschreibung der Qaisārīya mit der Beschreibung einer Tarbīʿa, einer Art von Handelsanlage, von der es kein Beispiel in Ägypten mehr gibt, übereinstimmt[9]).

Ein zweites Beispiel uns unbekannter Bauten ist die zweite Qaisārīya von Ġānī Bak. Von ihm hat Al-Maqrīzī nur die Qaisārīya neben der Madrasa von Sultan Barsbāy erwähnt, aber anhand der Urkunden Nr. 218 ǧadīd und Nr. 391 ǧadīd läßt sich feststellen, daß Sultan al-Ġaurī zwei Qaisārīya von Ġānī Bak erworben hat, die, wie es in den Urkunden erwähnt wird, nahe beieinander lagen.

In der Urkunde Nr. 374 ǧadīd wird außerdem eine Wikāla mit einem durch ein Gewölbe überdachten Innenhof beschrieben, was ein seltenes Beispiel für die Karawansereien in Ägypten ist[10]). Sultan al-Ġaurī hat sie am 27. šawwāl 914 H./17. Febr. 1509 für tausend Dinar erworben. Bemerkenswert ist, daß er an diesem Tag viele Bauten gekauft hat.

Die Beschlagnahmung von Bauten

In Ägypten war Sultan al-Ġaurī bekannt als ein Herrscher, der häufig Besitztümer beschlagnahmte, was in einigen historischen Quellen erwähnt wird. In seinem Bericht über die Madrasa von Sultan al-Ġaurī in Kairo schrieb Ibn Iyās, ein Hauptchronist aus der Zeit von al-Ġaurī, daß der Sultan den Besitzer der Madrasa, Muḥtaṣṣ, aus uns unbekannten Gründen zu einer hohen Geldstrafe verurteilte, weshalb Muḥtaṣṣ das Gebäude als Teil seiner Strafe an Sultan al-Ġaurī übergeben mußte[11]). Hier stellt sich jedoch die Frage, wie Sultan al-Ġaurī einen Kultbau beschlagnahmen konnte, der schon gestiftet war. Hierauf geben die Urkunden Nr. 721 ǧadīd, Nr. 745 ǧadīd und Nr. 425 ǧadīd eine Antwort: In der ersten Urkunde Nr. 745 ǧadīd vom 15. dūʾl-qaʿda 903 H./6. Juli 1498 steht, daß Muḥtaṣṣ beim Hauptrichter beantragte, die drei alten und baufälligen Moscheen durch eine große hängende Moschee (masǧid muʿallaq)[12]) ersetzen zu dürfen.

Im Auftrag des Hauptrichters besuchten die Architekten Muḥammad ibn Muḥammad ibn Raslān, Muḥammad ibn ʿAbdul Qādir ibn ʿAlī und Aḥmad ibn Aḥmad die Moscheen. Ihr Gutachten – ḥuǧǧat kašf[13]) – beschreibt die drei Moscheen:

[8]) Die Urkunden Nr. 745 ǧadīd, Nr. 721 ǧadīd und Nr. 425 ǧadīd geben eine nähere Beschreibung dieser Madrasa. Sie zeugen auch von dem seltenen Beispiel, daß das Erdgeschoß einer Madrasa als Markt verwendet werden konnte.

[9]) Urkunden Nr. 376 ǧadīd und Nr. 400 ǧadīd, wobei in Nr. 400 ǧadīd die beiden Namen, Qaisārīya und Tarbīʿa, wohl verwechselt wurden.

[10]) Es gab überdachte Handelsanlagen außerhalb von Ägypten, vgl. M. Cazar, *Typical Commercial Buildings of the Ottoman classical Period and the Ottoman Construction System*, Istanbul 1983, S. 100ff.

[11]) Ibn Iyās, *Badaʾiʿ az-zuhūr fī waqāʾiʿ ad-duhūr (Die Chronik des Ibn Iyās)* IV, 53.

[12]) Eine hängende Moschee ist eine Moschee, die über Läden liegt, das heißt, daß das Gebäude aus zwei Stockwerken besteht. Das Erdgeschoß dient als Ladenfläche, während das obere Geschoß als Gebetsraum dient. Die Läden wurden vermietet, um den Unterhalt der Moschee zu finanzieren. Das älteste erhaltene Beispiel dafür in Ägypten stammt aus der fatimidischen Zeit, die Moschee von aṣ-Ṣāliḥ Ṭalāʾiʿ (555 H./1160), vgl. Creswell, *A Brief Chronology of the Muhammadan Monuments of Egypt to 1517 A. D.*, S. 66.

[13]) Über die Gutachten, welche vor der Ersetzung der Bauten geschrieben wurden, vgl. N. Hanna, *Construction Work in Ottoman Cairo*, S. 2.

Die erste Moschee, die ehemalige al-Labban Moschee[14]), bestand aus zwei Arkaden mit je drei Bögen, welche von vier Marmorsäulen getragen wurden. Die Größe der Moschee betrug 11×15,5 ḏirāʿ al-ʿamal (7,32×10,31 m)[15]). Im nördlichen Teil der Moschee gab es einen offenen Hof, der eine Größe von 6×15,5 ḏirāʿ (3,99×10,31 m) hatte. Dort befand sich ein Mausoleum, das mit einer Kuppel aus gebrannten Ziegeln überdacht war. Der Bau von Kuppeln in der Mitte des Moscheehofes stellt eine lange Tradition in der islamischen Architektur in Ägypten dar, jedoch meist mit der Funktion der Kuppel als Dach eines Brunnens[16]).

Die Beschreibung dieser Moschee widerlegt die These, daß die Form der Moschee mit Vorhof (ḥaram) in Ägypten osmanisch beeinflußt sei.

Die zweite Moschee war dunkel und sehr klein. Sie hatte eine Größe von nur vier mal vier ḏirāʿ (ca. 2,66×2,66 m).

Die dritte Moschee war baufällig; sie wird in der Urkunde nicht näher beschrieben.

Auch die Anlieger der drei Moscheen wollten, daß Muḥtaṣṣ diese durch eine große hängende Moschee ersetze. Am 16. ṣafar 906 H./12. Sept. 1500 bewilligte der Hauptrichter den Antrag von Muḥtaṣṣ.

Etwa ein Jahr später war eine neue Situation entstanden; Muḥtaṣṣ wurde inhaftiert, und während seiner Haftzeit beantragte Tānī Bak in der Urkunde Nr. 524 ǧadīd vom 23. ramaḍān 907 H./12. April 1501 beim Hauptrichter, eine große Moschee errichten zu dürfen; er sei aber nicht in der Lage, die Baukosten zu tragen, weshalb er beantrage, daß die Moschee aus der Stiftung von Muḥtaṣṣ herausgenommen werden sollte, weil er sie auf seine Kosten bauen lassen wolle. Es ist bemerkenswert, daß in der Urkunde nicht erwähnt wird, warum Muḥtaṣṣ seine Moschee nicht mehr finanzieren konnte und er inhaftiert wurde.

Daraufhin verlangte der Hauptrichter von den staatlichen Architekten, die Moschee von Muḥtaṣṣ zu begutachten, was am 7. šawwāl 907 H./16. April 1502 geschah. In dem Gutachten – Urkunde Nr. 721 ǧadīd – steht, daß das Gebäude auf tausend Dinar geschätzt und der Antrag von Tānī Bak bewilligt werde. Zehn Tage später bezahlte Tānī Bak 1050 Dinar und kam so in den Besitz der Moschee. Bezeichnend ist, daß Muḥtaṣṣ nicht anwesend war, als der Vertrag abgeschlossen wurde, sondern an seiner Stelle ein Vertreter von Sultan al-Ġaurī.

In dieser Urkunde wird auch der Bau beschrieben, den Muḥtaṣṣ bereits begonnen hatte: Das Erdgeschoß bestand aus einer Fassade mit elf Ziegelschichten. In dieser Fassade gab es acht Läden; an der östlichen Seite befand sich eine Tür, die zu einem Vestibül führte. Darin gab es zwei Türen, eine davon war die Tür zum Minarettaufgang, die andere führte auf einen Flur, der im Gebetsraum endete. Dieser war noch nicht fertiggestellt, es standen lediglich vier Ziegelschichten der Qiblafassade.

Etwa zwei Monate später erwarb schließlich Sultan al-Ġaurī die Moschee von Tānī Bak, worauf er sie abtragen und seine jetzige Madrasa errichten ließ.

Dies ist ein ausreichender Beleg dafür, daß Tānī Bak nur ein Strohmann war und eine Rolle übernahm, welche Sultan al-Ġaurī früher selbst einmal gespielt hatte, als er noch Amīr war: Nachdem Sultan Ǧānblāṭ von Ägypten (905–906 H./1499–1500) von Sultan Ṭūmānbāy (906 H./1501) entmachtet worden war, wollte Ṭūmānbāy ihn enteignen. Der alte Sultan wurde gezwungen, eine Vollmacht – Urkunde Nr. 739 ǧadīd – für al-Ġaurī und einen anderen Amīr – Ansbāy – zu unter-

[14]) Diese Moschee wurde im Jahr 795 H./1392 von einem Prinzen errichtet; sie bekam ihren Namen von einem Mann, der sich immer dort aufhielt, al Labban, vgl. Al-Maqrīzī Al-Ḫiṭaṭ, *Fine Handschrift*, in: *SBPK* 102, Blatt 66b.

[15]) Diese Elle – ḏirāʿ – betrug etwa 66,5 cm, vgl. W. Hinz, *Islamische Maße und Gewichte*, S. 55.

[16]) In der Urkunde wird nicht erwähnt, ob das Mausoleum bereits mit der Moschee erbaut oder erst später eingebaut wurde. Zum osmanischen Mausoleum im Hof s. D. Behrens-Abouseif, *The Takiyyat Ibrahim Al-Kulshani in Cairo*, in: *Muqarnas* 5, 1988, S. 43 ff.

schreiben, welche jenen freie Hand über sein Vermögen innerhalb und außerhalb Ägyptens gab[17]); kurz darauf wurde Sultan Ǧānblāṭ hingerichtet.

Sultan al-Ġaurī hat sich jedoch auch noch anderer Bauten und Rechte bemächtigt. So verlangte er z.B. von einem Nachbarn seiner Madrasa, as-Saifī Qalaǧ, ihn an dessen Wasserquelle zur Versorgung der Waschräume seiner Madrasa zu beteiligen[18]). Die Urkunden Nr. 201 ǧadīd und Nr. 528 ǧadīd zeugen von der Beschlagnahmung eines weiteren Bauwerkes, und Nr. 526 beschreibt die Beschlagnahmung von Baumaterial, der Hälfte des Marmors von qāʿat aṭ-Ṭanbadī[19]). Urkunde Nr. 555 ǧadīd vom 1. šaʿbān 907 H./2. Sept. 1502 bezeugt, daß die Witwe Ṣabr al-Ǧamīl Tochter von ʿAbdu Allāh und Frau von aš-Šarīfī Yaḥya b. Badr ad-Dīn Ḥasan auf ihren Anteil der Erbschaft ihres Mannes zugunsten von Sultan al-Ġaurī „verzichtete"[20]).

Die Funktion von Bauten

Die Urkunden zeigen auch neue Funktionen einiger Bauten: So beschreibt die Urkunde Nr. 736 ǧadīd, daß in einer Karawanserei in Kairo 15 qāʿa (Wohnungen) in eine Textilfabrik umfunktioniert wurden, ein Vorgang, der in den historischen Quellen kaum erwähnt wird.

Ein weiteres Beispiel ist die mamlukische qāʿa, die oft als Fabrikbetrieb verwendet wurde, so z.B. als Textilfabrik[21]), als Molkerei[22]) oder als Arztpraxis (qāʿat ʿilāǧ)[23]). Eine qāʿa, welche von Sultan al-Ġaurī für 300 Dinar erworben wurde[24]), wurde in eine Zuckerfabrik umfunktioniert[25]). Außerdem wurden einige qāʿa in Moscheen umgewandelt.

Die Urkunden geben auch klare Informationen über den Plan einer qāʿa zur mamlukischen Zeit, welche aus einem Iwan und einem Vestibül[26]), zwei Iwanen und einem Vestibül[27]) oder aus vier Iwanen und einem Vestibül bestehen konnte (Urkunde Nr. 211 ǧadīd). Letztere ist der einzige Hinweis auf eine bewohnte qāʿa mit vier Iwanen; daß diese schon seit dem Anfang der mamlukischen Zeit bekannt war, wird durch die Stiftungsurkunde Nr. 706 ǧadīd von Sultan Qalāʾūn bestätigt, in der dessen Krankenhaus (bimāristān) als eine qāʿa mit vier Iwanen, um die wiederum vier weitere qāʿa lagen, beschrieben wird.

17) Ibn Iyās schreibt, daß Ṭūmānbāy Ǧānblāṭ bestochen habe, was meine These bestätigt, daß diese Vollmacht nicht mehr als ein Mittel war, um der Beschlagnahmung den Anschein der Rechtmäßigkeit zu geben, s. IBN IYĀS, *op. cit.* III, S. 461.

18) Urkunde Nr. 591 ǧadīd.

19) Die Urkunde beschreibt den Marmor, nicht aber seinen Verwendungsort.

20) Dies bestätigt IBN IYĀS, der in IV, S. 19 schreibt, daß Sultan al-Ġaurī schon Anfang des Jahres 907 H./Juli–Aug. 1501 seine Beamten, die Türhüter und sogar einen Koch enteignete.

21) Urkunde Nr. 758 ǧadīd.

22) Urkunde Nr. 536 ǧadīd.

23) Die Urkunde Nr. 198 ǧadīd beinhaltet die Beschreibung einer dieser Praxen.

24) Urkunde Nr. 182 ǧadīd.

25) Urkunde Nr. 457 ǧadīd.

26) Urkunde Nr. 528 ǧadīd.

27) Urkunde Nr. 36 ǧadīd.

Bericht über die 2. und 3. Grabungskampagne in der Nekropole von Dra' Abu el-Naga/Theben-West

Von Daniel Polz

(Tafeln 41–44)

Das Deutsche Archäologische Institut Kairo hat vom 24. September bis 10. Dezember 1991 eine zweite und vom 4. März bis 16. April 1992 eine dritte Grabungskampagne in der Nekropole von Dra' Abu el-Naga durchgeführt. Mitarbeiter waren neben dem Berichterstatter in der zweiten Kampagne G. Hollender, A. Seiler, P. Vomberg, S. Voss, S. Winterhalter, zeitweise A. Gnirs, E. Grothe, N. Hampikian und H. Sourouzian; in der dritten Kampagne A. Seiler, S. Winterhalter und zeitweise E. Grothe, G. Hollender, D. Johannes und A. El-Sonoussi.

Der Vertreter der ägyptischen Antikenverwaltung war in beiden Kampagnen Mohammed Es-Sayed, dem ich hier erneut für die gute Zusammenarbeit danke.

Im Verlauf der 1. Grabungskampagne im Frühjahr 1991 wurden im nördlichen Teil der Ebene von Dra' Abu el-Naga/Nord in einer größeren, zusammenhängenden Grabungsfläche eine Reihe von rezent nicht gestörten Schachtanlagen sowie vier unterschiedlich vollständig erhaltene Graboberbauten aus Lehmziegeln freigelegt[1]). Die Aktivitäten der 2. und 3. Grabungskampagne umfaßten ausschließlich Arbeiten in dieser, „Areal A" benannten Fläche; die Grabungsflächen „Areal B" und „Areal C" der 1. Kampagne waren zu Beginn der 2. Kampagne bereits vollständig bzw. zum größten Teil von der Schotter-Fundamentierung der neuen, gegenüber den alten um nahezu das Doppelte verbreiterten Asphaltstraßen überdeckt, die jetzt das gesamte Nekropolengebiet in Theben/West durchziehen.

Die 2. Kampagne

In der 2. Grabungskampagne wurden hauptsächlich zwei Interessen verfolgt:

– a. Zum einen wurde die Bearbeitung der während der 1. Kampagne begonnenen, aber nicht fertiggestellten Grabschächte und -kammern fortgesetzt und daneben mit dem Ausnehmen einiger bislang nicht bearbeiteter Schachtanlagen begonnen.
– b. Zum anderen wurde ein größerer Geländestreifen nördlich der Grabungsgrenze des Frühjahres daraufhin untersucht, inwieweit sich hier Reste weiterer Graboberbauten erhalten haben (Taf. 41). Dies sollte der Klärung der Frage dienen, ob der während der 1. Kampagne in vier Beispielen freigelegte Grabtyp als eine für diesen Teil der thebanischen Nekropole übliche Grabarchitektur

[1]) S.: Polz, *Bericht über die erste Grabungskampagne ...*, in: *MDAIK* 48, 1992, S. 109–130, im folgenden abgekürzt: *Erster Bericht ...*

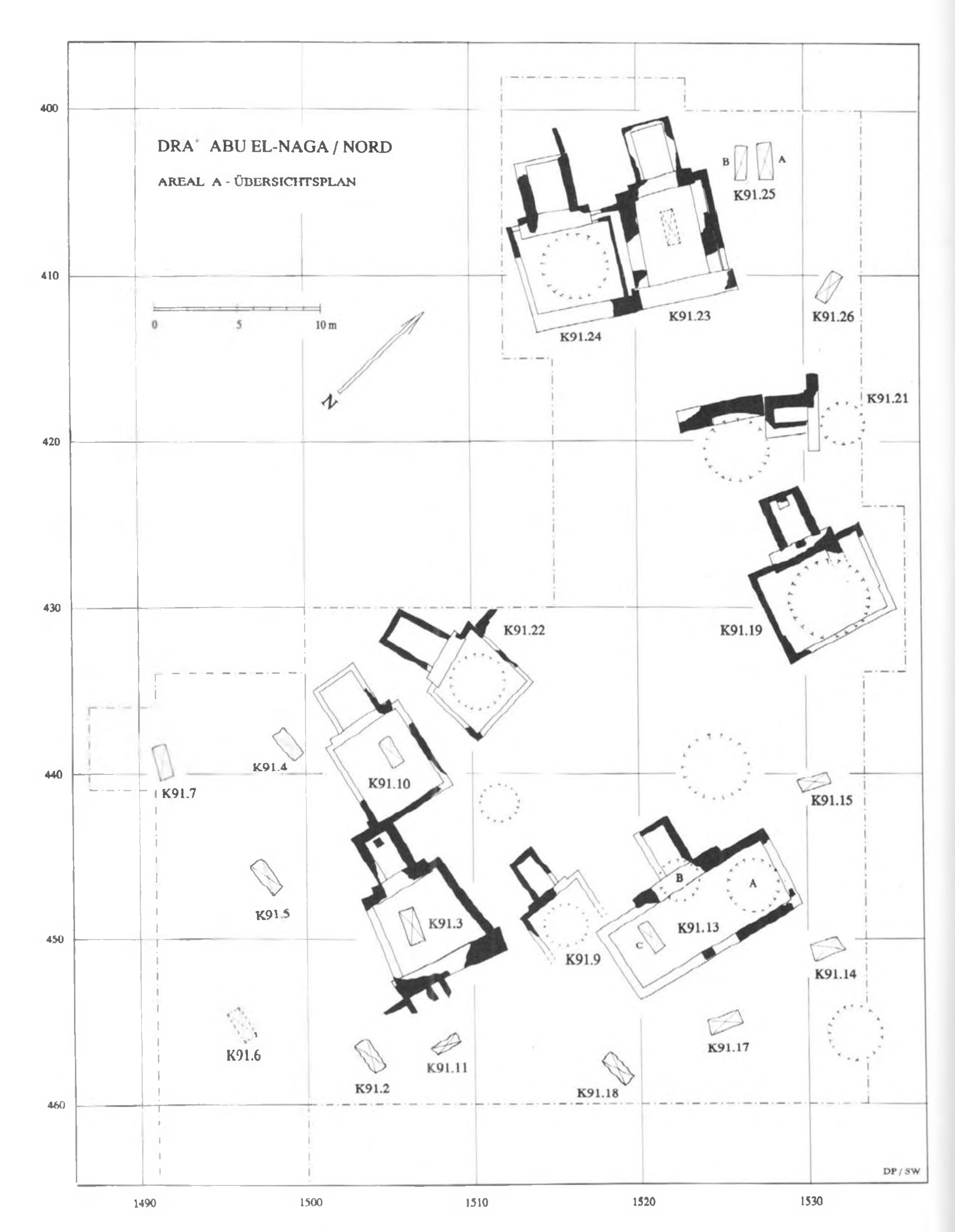


Abb. 1: Dra' Abu el-Naga/Nord – Übersichtsplan des Grabungsgebietes

zu gelten hat oder aber die vier, z. T. nur in spärlichen Resten erhaltenen Graboberbauten eher als Einzellösungen zu betrachten sind.

Im folgenden seien kurz die wichtigsten Arbeiten getrennt nach den einzelnen Grabkomplexen dargestellt:

K91.3 (Zur Lage auch der weiteren beschriebenen Anlagen s.: Abb. 1 und Taf. 41)

Schon vor Beginn der Entfernung des Oberflächenschuttes zeichnete sich die Position des Schachtes im Hof des Graboberbaues durch eine größere kreisförmige Vertiefung ab. Während der Freilegung des Oberbaues in der 1. Kampagne wurde auch diese Vertiefung teilweise von dem sie bedeckenden Schutt befreit, wobei sich noch oberhalb des eigentlichen Schachtes *in situ* sechs intakte, teilweise noch verschlossene Vorratsgefäße einer Balsamierungsmaterial-Bestattung fanden und sich Reste mehrerer polychrom bemalter Holzsärge abzeichneten[2]). In dieser 2. Kampagne wurden nun die einzelnen Bestattungen wieder so weit freigelegt, daß sie nacheinander bearbeitet werden konnten. Dabei stellte sich heraus, daß es sich um insgesamt 8 Bestattungen handelt, die eng nebeneinanderliegend den gesamten Grubenbereich ausfüllten (Abb. 2); das Holz der Särge hatte sich weitgehend zersetzt, so daß sich diese nach Entfernen der gänzlich skelettierten Mumien fast ausschließlich als Negativabdrücke in der Grubenverfüllung erhielten. Nur stellenweise hat sich die 1 bis 1,5 mm dünne Dekoration der Sargaußenwände erhalten, die in einem Falle auch eine vorläufige Datierung ermöglicht: auf dem Deckel von Sarg 8 sind die sich über der Brust des Sargdeckels kreuzenden rotfarbenen Bänder („mummy braces") in Resten erhalten, die eine Datierung dieses Sarges in die späte 21./frühe 22. Dynastie erlauben[3]). Demgegenüber lassen sich die 6 in Zusammenhang mit diesen Bestattungen zu sehenden Vorratsgefäße chronologisch wohl eher in die Zeit der ausgehenden 26. Dynastie bzw. der beginnenden Perserzeit setzen[4]), was bedeutet, daß der Hof dieser Grabanlage über einen längeren Zeitraum hinweg als Bestattungsort weiterbenutzt wurde. Unterhalb der Lage der Bestattungen befand sich eine bis zu 1,10 m massive Packung aus Lehmziegelbruch und Lehm, die offensichtlich in alter Zeit vor Einbringung der Bestattungen künstlich als Abdeckung des eigentlichen Schachtes angebracht wurde, d. h. man versuchte zur Zeit der 21. Dynastie die damals schon entstandene Grube über dem Schacht[5]) so auszukleiden, daß eine feste Fundamentierung für die vorzunehmenden Bestattungen entstand – neben anderen ein deutlicher Hinweis darauf, daß man zu jener Zeit nur die Schächte und Gruben darüber, nicht aber die Kammern der vorgefundenen Anlagen für Bestattungen wiederbenutzte.

Die Bestattungen selbst sind beigabenlos, aber offensichtlich nicht beraubt, die Skelette liegen, soweit nicht durch natürliche Prozesse zerstört, alle noch in ihrer ursprünglichen Lage. Allerdings weist die Bestattungsgrube Anzeichen einer wohl rezenteren Störung auf: am nördlichen Grubenrand findet sich eine mit Nekropolenschutt aufgefüllte, fast kreisrunde Vertiefung, die die jeweils unteren Hälften der Särge 3, 4, 5 und 6 schneidet. Sie reicht noch bis weit in den unter der Grube liegenden Schacht und ist durch Grabräuber oder frühere archäologische Aktivitäten verursacht.

Nach dem Bergen der Särge und Skelette wurde die Hälfte der erwähnten Lehmpackung entfernt, bis der eigentliche Schachtmund im Gestein erreicht war. Hier zeigte sich bald, daß der Fels an dieser Stelle an allen vier Schachtwänden derart weit ausgebrochen war, daß ein weiteres Ausnehmen des Schachtes mit den vorhandenen technischen Mitteln nicht durchführbar war.

[2]) *Erster Bericht* ..., S. 123.

[3]) Nach: Niwiński, *21st Dynasty Coffins from Thebes*, *Theben* V, 1988, S. 69, 80ff.

[4]) Persönliche Mitteilung von D. Aston, dem ich an dieser Stelle für seine zahlreichen Hinweise und Bemerkungen zur Keramik danke.

[5]) Zur Anlage der Schächte und Kammern im anstehenden natürlichen Untergrund s.: *Erster Bericht* ..., S. 116f.

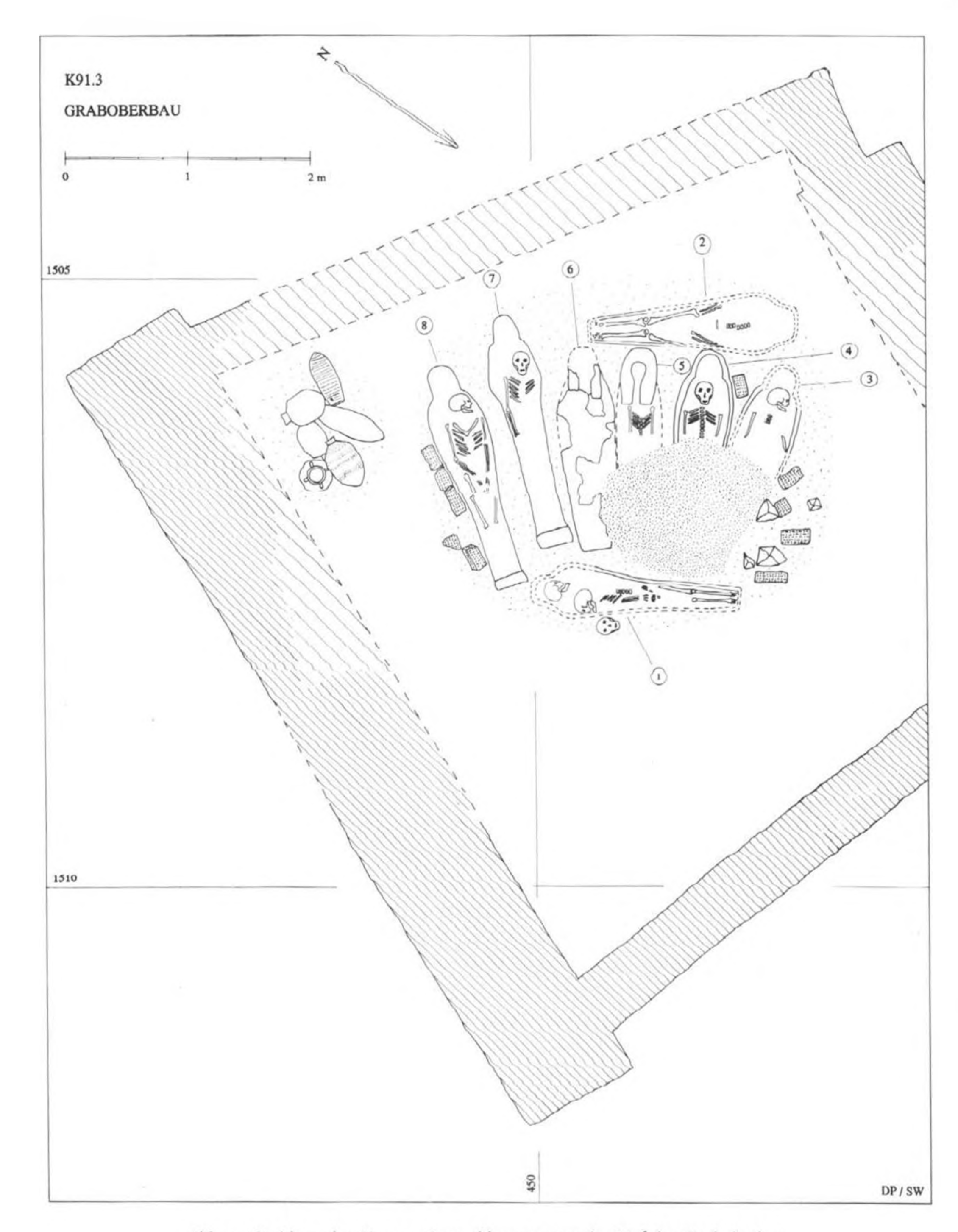


Abb. 2: Grabkomplex K91.3 – Spätzeitbestattungen im Hof des Graboberbaus

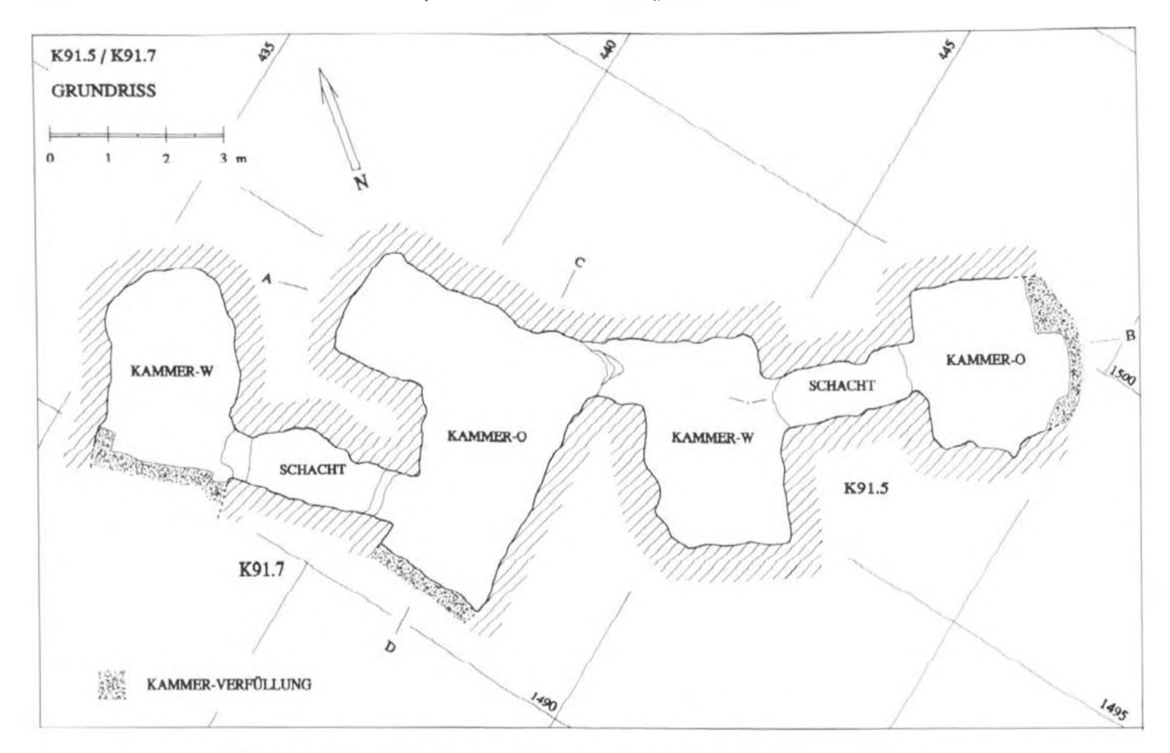


Abb. 3: Grabkomplexe K91.5 und K91.7 – Grundriß der Schächte und Kammern

K91.5/K91.7 (Grundriß und Schnitte: Abb. 3 und 4)

Die ungestörte Grabanlage K91.5 besteht aus einem Ost-West ausgerichteten Schacht mit zunächst je einer Kammer an der östlichen und der westlichen Schmalseite; die Anlage des Schachtes entspricht im wesentlichen der der Anlage K91.4[6]): in die in diesem Terrain anstehende Schotterschicht wurde zunächst eine Grube vertieft, bis man in einer Tiefe von etwa 1,2 m unterhalb des heutigen Geländeniveaus auf eine massivere Kalksteinschicht stieß; in diese wurde dann der eigentliche Schacht eingetieft, wobei man um den Schachtmund aus dem Gestein eine rundumlaufende Aussparung anlegte. Auf dem so entstandenen schmalen Sockel wurden dann Lehmziegelmauern errichtet, die zum einen verhindern sollten, daß das Geröll der Schotterschicht in den Schacht fiel, zum anderen ein Fundament für eine den Schacht abdeckende Lehmziegelkonstruktion darstellten. Reste von Oberbauten ließen sich zu K91.5 nicht finden.

In dieser Anlage wurden während der 1. Kampagne der vollständig mit Nekropolenschutt verfüllte Schacht, die östliche Kammer etwa zur Hälfte und die westliche Kammer nahezu komplett ausgenommen. In der 2. Kampagne wurden die Arbeiten in der westlichen Kammer fortgesetzt, wobei sich in der nordwestlichen Kammerecke ein Durchbruch zu einer weiteren Kammer ergab; auch diese war bis zur Decke angefüllt mit eingeschwemmtem Schutt, der bis zum Kampagnenende soweit entfernt wurde, bis sich im südwestlichen Bereich der Kammer wieder ein Durchbruch in der Kammerdecke abzeichnete, aus dem Schutt in die Kammer gefallen war. Im oberen Bereich dieses Schuttes fand sich ein Fragment einer Kalksteinstele, das nach dem Verlauf des Schuttprofiles nur von oben in die Kammer gelangt sein konnte. Dieser Befund ließ nur die Erklä-

[6]) *Erster Bericht* ..., S. 115ff.

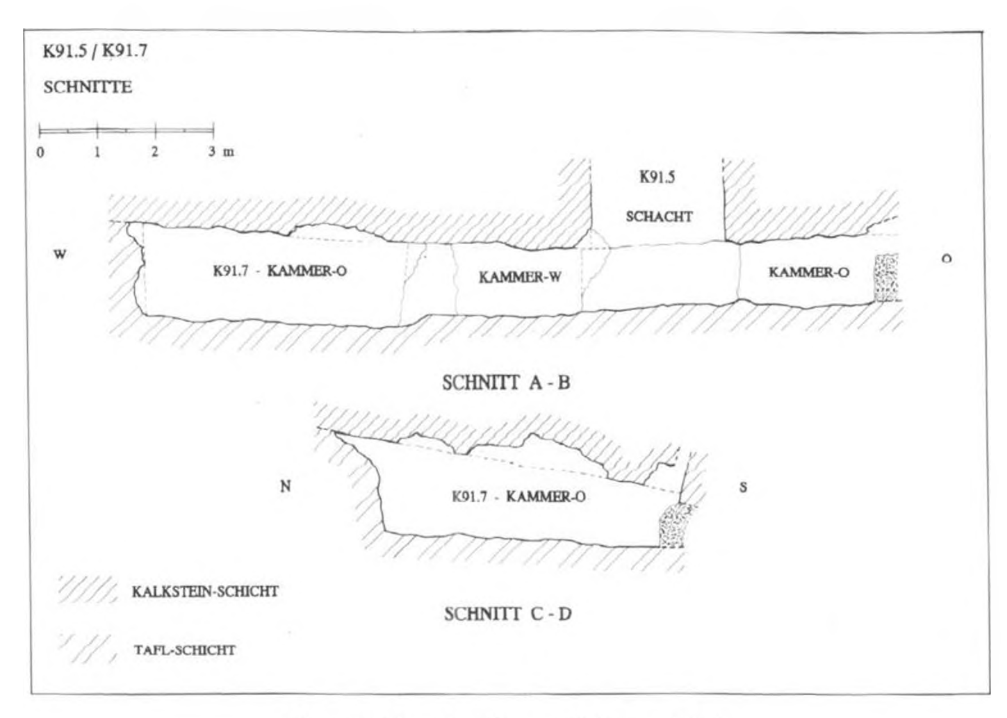


Abb. 4: Grabkomplexe K 91.5 und K 91.7 – Schnitte

rung zu, daß der Durchbruch in den Schacht einer Grabanlage führte, die sich bereits in der 1. Kampagne durch eine angeschnittene Grabgrube am südlichen Ende des Schnittes S I abzeichnete[7]). Aus technischen Gründen wurde daraufhin die Arbeit in der Kammer eingestellt und die Ausnahme des Schachtes der neuen Grabanlage, K 91.7, begonnen, allerdings bis Kampagnenende nicht fertiggestellt. Es blieb deshalb noch unklar, ob es sich bei der Kammer um die 2. westliche Kammer zur Anlage K 91.5 oder um die östliche Kammer der Anlage K 91.7 handelte.

K 91.10

Zu diesem Komplex wurden schon in der 1. Kampagne die Reste des Graboberbaus freigelegt[8]); dabei zeichnete sich in der Mitte des Hofes die über dem Schacht liegende Grube als fast kreisrunde Verfärbung ab, bestehend aus homogenem, feinem braunem Sand. In der 2. Kampagne wurde der Schacht dieser ebenfalls ungestörten Schachtanlage sowie ein Teil der westlichen Kammer geklärt.

Bereits kurz unter der Oberfläche fanden sich in der Grube die durch natürliche Vorgänge stark zerstörten Reste eines rechteckigen Holzsarges, dessen Deckel in die Sargwanne eingebrochen war. Die minimalen Reste der einst polychromen Dekoration lassen keine genauere chronologische oder typologische Zuordnung zu; in jedem Falle ist die Bestattung zeitlich nicht früher als etwa in die 25./26. Dynastie anzusetzen, da sich ca. 2,75 m tiefer im Schacht eine weitere Bestattung in einem Holzsarg befand, dessen Dekorationsreste (u. a. die einst vollständige polychrome Dekoration des inneren Bodens der Sargwanne) eine Datierung in die Zeit v o r der 21. Dynastie

[7]) *Erster Bericht* ..., S. 115 und Abb. 2, wo diese Anlage noch gestrichelt eingezeichnet ist.

[8]) *Erster Bericht* ..., S. 114, Abb. 2 und S. 130, Abb. 12.

ausschließen[9]). Der Sarg befand sich nur etwa 0,4 m oberhalb der schon alt ausgebrochenen Oberkante des Einganges in die westliche und ca. 1,0 m über der des Einganges in die östliche Kammer der Anlage – ein Befund, wie er sich ganz ähnlich auch schon in der nahe gelegenen Anlage K 91.4 ergeben hatte[10]).

Innerhalb des letzten halben Meters der Verfüllung des Schachtes fand sich eine in zwei Teile zerbrochene Stele einer der vermutlich in dieser Anlage bestatteten Personen, einer *šmꜥjt n Jmn*, deren Name intentionell ausgehackt wurde (Taf. 42; die Aufnahme gibt den Zustand der durch Salzausblühungen beschädigten Stele vor Reinigung und Restaurierung wieder). Letzteres ist schon deshalb bemerkenswert, weil sich durch die erwähnten, oberhalb des Fundortes der Stele im Schacht aufgefundenen Bestattungen die Zeitspanne, innerhalb der die Stele in den Schacht gelangte, näher eingrenzen läßt; da eine amarnazeitliche Zerstörung wegen des erhaltenen *Jmn* im Titel ausscheidet, ist die Zerstörung (d. h. das „Unwirksam-Machen") und die Deponierung der Stele im Schacht möglicherweise in Zusammenhang zu bringen mit der erneuten Benutzung der Grabanlage ab der Zeit der 21.(?) Dynastie.

Im Bereich der Kammern wurde zunächst mit der Bearbeitung der westlichen Kammer begonnen, da die Vermutung bestand, diese könnte einen Durchbruch in eine der beiden Kammern der benachbarten Anlage K91.4 aufweisen. Auch hier erwies sich aber die Decke der Kammer als so stark ausgebrochen, daß vollständiges Ausnehmen der Kammer bis zum Ende der Kampagne nicht durchführbar war, die Frage eines Durchbruchs zu K91.4 damit noch nicht geklärt werden konnte. Immerhin ließen sich im bislang bearbeiteten Teil Reste von wenigstens zwei, teilweise mit Blattgold überzogenen Holzsärgen und eine ganze Reihe von Grabbeigaben nachweisen. Bemerkenswert ist der Fund von vier über den Kammerboden verstreut liegenden Keramik-Kanopendeckeln in Form von Menschenköpfen; drei von ihnen weisen eine ungewöhnliche Art von Perücken- und Gesichtsgestaltung auf, die den Gesichtern weibliche Züge verleiht (Taf. 43, Aufnahmen vor Reinigung)[11]).

K91.11

Die Schachtanlage zeichnete sich lediglich durch eine runde Verfärbung im Boden ab, eindeutige Reste eines dazugehörigen Oberbaus ließen sich nicht finden. Daß ein solcher aber in irgendeiner Form vorhanden gewesen sein muß, belegt der Fund mehrerer anpassender Fragmente einer bemalten Kalksteinstele eines *Ḥꜣtjj* und einer *Tꜣ-qꜣt* in etwa 3,70 m Schachttiefe. Die in Abb. 1 erkennbaren Reste von an die Außenseite des Pylons von K91.3 angesetzten Lehmziegelmauern könnten im Zusammenhang mit diesem Schacht stehen. K91.11 ist die erste der bislang untersuchten Schachtanlagen, die nicht Ost-West, sondern Nord-Süd orientiert ist. Im Verlauf der Kampagne konnte der Schacht bis zum Boden von der Verfüllung befreit werden; dabei ergab sich bislang nur eine nördliche Kammer, deren Decke offensichtlich die Unterkante einer massiven, etwa 1,50 m dicken Kalksteinschicht bildete. Noch in alter Zeit ist diese Schicht komplett kollabiert und füllt heute den Hohlraum aus, der einst die Kammer bildete. Zudem wies der dadurch entstandene neue Hohlraum oberhalb der alten Kammer an zwei Stellen Durchbrüche in weitere Schacht-/Kammeranlagen auf, so daß auch hier die Arbeiten vorläufig eingestellt werden mußten.

[9]) Niwiński, *op. cit.*, S. 7 ff., 14.

[10]) *Erster Bericht* ..., S. 117.

[11]) Die Technik, das Gesicht nur als kleinen, von der Perücke ganz umgebenen Ausschnitt darzustellen, findet sich ähnlich auch bei zwei Exemplaren des Kanopensatzes eines Amunemhat in Boston, Brovarski, *CAA Boston* 1, 1976, S. 51–58.

K91.13

Der Komplex umfaßt einen in seiner Hauptachse Ost-West ausgerichteten Graboberbau aus Lehmziegeln und drei Schachtanlagen. Ersterer ist flächenmäßig der größte der bislang freigelegten Graboberbauten und stellt mit seinem T-förmigen Grundriß eine Variante zu den übrigen Graboberbauten dar; er besteht wiederum aus einem offenen Hof von hier länglich-rechteckigem Grundriß und einer Kapelle nach Westen hin. Erhalten sind die Ost- und die Westmauer der nördlichen Hofhälfte, Ansätze derselben Mauern der südlichen Hofhälfte sowie die Nord- und die Westmauer der Kapelle. Der wie bei den Anlagen K91.3 und K91.9 an entsprechender Stelle vorhandene separat gemauerte Sockel vor dem Kapelleneingang ist hier ungewöhnlich massiv ausgeführt; auch hier läßt sich demnach der obere Abschluß des Kapelleneinganges als Steinarchitrav rekonstruieren.

Die drei Ost-West ausgerichteten Schächte (K91.13.A, .B und .C) befinden sich in der nördlichen und der südlichen Hofhälfte sowie unmittelbar vor der Kapelle und sind alle in rezenter Zeit ausgeräumt worden[12]).

K91.19 (Taf. 44a)

Auch hier zeichnete sich die Position eines Schachtes schon vor Beginn der Arbeiten durch eine tiefe Senke im Areal ab; nach der Entfernung des Oberflächenschuttes kam eine stellenweise noch über 1 m hoch anstehende Grabanlage zutage, die den gleichen Grundriß-Typ aufweist wie die bislang freigelegten. Hier begrenzen schmale Lehmziegelmauern einen nahezu quadratischen Hof; die Kapelle liegt auf etwa einen halben Meter höherem Niveau und konnte durch mehrere Stufen betreten werden, von denen sich Reste erhalten haben. Die Stufen waren in dem auch hier separat gemauerten Sockel vor dem Eingang in die Kapelle eingelassen. Der Grund für die unterschiedlichen Niveaus von Hof und Kapelle ist wohl weniger in der Vorstellung der sukzessiven Bodenerhöhung in Sakralbauten zum Kultziel hin zu sehen, sondern eher in der im gesamten Grabungsareal zu beobachtenden künstlichen Geländeterrassierung, entstanden aus dem um die Graboberbauten aufgehäuften Abraum aus Schächten und Kammern neuangelegter Grabanlagen. Im vorliegenden Fall hätte für den Bau einer Kapelle auf dem Niveau des Hofes eine 2,50 × 1,50 m große und mehr als 0,50 m tiefe Grube aus einer massiven Kalksteinschuttschicht gearbeitet werden müssen, wozu offenbar kein architektonisch oder statisch dringlicher Grund bestand.

An den Außen- und Innenwänden der Kapelle haben sich großflächig Reste eines weißen „Kalk"-Verputzes erhalten, im Schutt der Kapelle fanden sich zudem kleinere Stuckfragmente mit Spuren linearer blauer und rötlicher oder ockerfarbener Bemalung; der weiße Verputz fehlt an der westlichen Innenwand der Kapelle exakt oberhalb des teilweise erhaltenen Sockels für die Opferplatte, d. h. der Kapelleninnenraum wurde erst nach dem Aufstellen der Stele hinter der Opferplatte verputzt[13]).

Im Schutt um die Grabgrube herum fanden sich mehrere Fragmente von Keramik-Kanopenkrügen, die die Aufschrift eines *ḥm nṯr Ḏḥwtj* trugen, den man mit der gebotenen Vorsicht zu den in dieser Anlage bestatteten Personen rechnen darf.

K91.21

Von diesem Graboberbau haben sich lediglich Teile der Kapellenmauern und des Sockels vor deren Eingang erhalten, so daß die Zugehörigkeit der kreisförmigen Vertiefung (d. h. des Schach-

[12]) K91.13.C wurde wohl durch die Unternehmung von GAUTHIER im Jahre 1906 ausgenommen.

[13]) Für die architektonische Konstellation: Opferplatte auf Sockel vor Stele an der Kapellenwestwand vgl.: *Erster Bericht* ..., S. 122 und die dort in Anm. 42 aufgeführten Parallelen aus der abydenischen Nekropole.

tes) vor der Kapelle zur Anlage noch unsicher bleibt. Der Graboberbau ist als einziger der bislang freigelegten nord-südlich (d.h. eigentlich nordöstlich-südwestlich) ausgerichtet. Unmittelbar im Süden der Anlage befindet sich ein weiterer Schacht, nordwestlich von ihr der Schacht der Anlage K91.26 und östlich die Anlage K91.19; ob aber die beengten Raumverhältnisse in diesem Gebiet der Grund für die andere Ausrichtung der Anlage K91.21 sind, wird sich erst sagen lassen, wenn die zeitliche Abfolge der einzelnen Anlagen näher untersucht ist.

An der westlichen Längswand und der südlichen Rückwand der Kapelle haben sich auch hier größere Reste eines kalkartigen Verputzes erhalten, der stellenweise auch den komplett vorhandenen und mit Fingerverstrich versehenen Lehmestrich des Bodens bedeckt.

K91.22

Der Graboberbau weist in der Rekonstruktion einen sehr unregelmäßigen Grundriß auf, wobei die Rekonstruktion kaum zweifelhaft ist, da sich ein ausreichend großer Teil der nördlichen Hofmauer und die nordwestliche wie die südöstliche Mauerecke des Hofes erhalten haben. Auch hier machten möglicherweise die beengten Platzverhältnisse eine unregelmäßige Ausrichtung der Anlage nötig: an der Nordwestecke des Hofes setzt eine Lehmziegelmauer an, deren Fortsetzung noch unter dem Oberflächenschutt verborgen liegt, die aber zu einem weiteren Graboberbau gehören mag. Die Architektur entspricht im wesentlichen der der schon bekannten Graboberbauten, auch in diesem Fall sind die Hof- und Kapellenmauern ohne besondere Fundamentierungen in den künstlich aufgeschütteten Untergrund aus Kalksteinschutt angelegt. Die in alter Zeit nach Osten hin abfallende Geländeoberfläche führte hier nun nicht zu der Lösung von K91.19, Hof und Kapelle auf unterschiedlichen Niveaus anzulegen; die Lehmziegelmauern folgen dem abfallenden Verlauf der Oberfläche, so daß etwa die südöstliche Hofecke ca. einen halben Meter tiefer liegt als das Niveau des Kapellenbodens. Die ungefähre Position des Schachtes in der Hofmitte deutet sich durch eine runde, aus feinem braunen Sand bestehende Verfärbung an. Östlich der nördlichen Kapellenmauer fanden sich wiederum fünf große, intakte und z.T. noch mit Lehmpfropfen verschlossene Vorratsgefäße einer spätzeitlichen[14]) Balsamierungsmaterial-Bestattung; sie waren unmittelbar vor dem heute verschwundenen separat gemauerten Sockel des Kapelleneinganges deponiert worden und gehören vielleicht ebenfalls zu Bestattungen, die in die Grube über dem Grabschacht eingebracht wurden.

K91.23

Die Mauern des Graboberbaus dieser Anlage sind sehr zerstört, teilweise sind von der untersten Ziegellage nur noch die Negativabdrücke in der hier vorhandenen Lehmschicht der Fundamentierung erhalten. Gleichwohl läßt sich der Grundriß der Anlage architektonisch weitgehend rekonstruieren. Der Eingangsbau wird hier – wie bei K91.3[15]) – durch einen massiven, etwa 1,10m breiten Pylon mit geböschten Wänden gebildet, an den leicht versetzt die Hofmauern anschließen. Die mit einer Breite von stellenweise über 1,0m ungewöhnliche Massivität dieser Hofmauern ist auf eine zweite Bauphase zurückzuführen, bei der den bereits bestehenden Mauern von außen jeweils eine weitere Mauer vorgeblendet wurde. Alle Wände waren außen und innen mit einem weißen „Kalk"-Verputz überzogen, der sich etwa an der Außenseite der nördlichen Hofmauer in den Boden hinüberzieht; auf diesem, dem alten Gehniveau, fanden sich in dem Winkel zwischen der nördlichen Kapellen- und der Hofmauer große Mengen zerscherbter, aber weitgehend zusam-

[14]) Die Gefäße datieren nach freundlicher Auskunft von D. Aston in das 7. bis 6. Jh. v. Chr.

[15]) *Erster Bericht* ..., S. 122f., Taf. 26–27.

mensetzbarer Gefäße, u.a. auch solche der 2. Zwzt[16]). An gleicher Stelle fand sich bereits bei K 91.3 eine ähnlich dichte Anhäufung von zerscherbten Gefäßen, so daß es naheliegt, hier den Ort zu sehen, an dem die Gefäße nach ihrem Gebrauch etwa während der Zeremonien oder sonstiger Feierlichkeiten im Hof der Anlage endgültig deponiert wurden.

Der Schacht der Anlage lag etwa 3 m tief offen, ist also in rezenter Zeit bereits ausgenommen worden; zudem ist auf allen Schachtseiten der Fels derart stark ausgebrochen, daß an eine erneute Ausnahme nicht zu denken war.

K 91.24

Die ebenfalls stark gestörte und nur an wenigen Stellen über die erste Ziegellage hinaus erhaltene Anlage ist vom architektonischen Konzept her als eine Art späterer Erweiterungsbau zu K 91.23 zu sehen. Die nördliche Hofbegrenzung besteht lediglich aus einer schmalen Lehmziegelmauer, die parallel zur südlichen Hofmauer von K 91.23 verläuft; der Raum zwischen beiden Mauern ist alt mit Schutt angefüllt worden. Der Eingangsbau ist mit seiner nördlichen Schmalseite so an den Pylon von K 91.23 angesetzt, daß seine Fassade mit der von K 91.23 fluchtet. Im Hof der Anlage fand sich ein größeres Fragment eines Architravs aus Sandstein mit Hohlkehle und Resten einer Inschrift in gelb ausgemalten Hieroglyphen. Damit kann der bereits während der ersten Kampagne als Stein- oder Holzarchitrav vermutete obere Abschluß von Pylon- und/oder Kapelleneingang als gesichert gelten. Im Schutt der Kapelle kam darüber hinaus ein Fragment einer kleinen, unbeschrifteten Sitzstatue aus Kalkstein zutage, was darauf hinweist, daß einst neben den Stelen möglicherweise auch Statuen dieser Art in den Kapellen aufgestellt wurden.

Die 3. Kampagne

Die 3. Kampagne hatte vornehmlich die Aufarbeitung der bislang gefundenen Keramik und die Fortsetzung der Architekturaufnahme der Graboberbauten zum Ziel; daneben wurde lediglich das weitere Ausnehmen der Schächte und Kammern der zusammenhängenden Anlagen K 91.5 und K 91.7 (s. oben) betrieben. In letztgenannter Anlage wurden die Ausnehmarbeiten im Schacht fortgesetzt, wobei sich bald die zunächst als zu K 91.5 gehörig betrachtete 2. westliche Kammer als die östliche Kammer von K 91.7 erwies (s. Abb. 3 und 4). Das Ausnehmen der Kammer wurde durch einige, z.T. mehrere hundert kg schwere Kalksteinblöcke erschwert, die sich von der Kammerdecke gelöst hatten; vollständiges Ausnehmen war aus demselben Grund unmöglich: die Verfüllung der südlichen Kammerhälfte ist von einigen dieser Blöcke derart bedeckt, daß eine Fortsetzung der Arbeiten hier zu riskant erschien (s. den Schnitt durch diese Kammer in Abb. 4). Die Arbeiten in dieser Kammer haben also einstweilen als abgeschlossen zu gelten; immerhin ließen sich aus den beiden nebeneinanderliegenden Kammern neben den Resten von 7 bis 8 Bestattungen in anthropomorphen Holzsärgen, die z.T. mit Goldfolie überzogen und mit eingelegten Augen versehen waren, etwa 220 komplette Keramik-Gefäße, 15 polierte Steingefäße, zwei vollständige Sätze von Kanopenkrügen mit Deckeln in Form menschlicher Köpfe sowie eine ganze Reihe verschiedenster Kleinfunde unterschiedlicher Kategorien bergen[17]).

Im Anschluß an die Arbeiten in Kammer-Ost wurde mit dem Ausnehmen der Kammer-West begonnen, die bis zum Ende der Kampagne etwa bis zur Hälfte freigelegt werden konnte. Im

[16]) Etwa eine Reihe von „Rillenhals"-Töpfchen, *Erster Bericht* ..., S. 129, Abb. 11; vgl. PETRIE, *Qurnah*, Pl. XLI („screw-top" Nr. 691–2); DERS., *Gizeh and Rifeh*, Pl. XXVII E, S. 90–91.

[17]) Das Inventar der beiden Kammern und Schächte wird gesondert von A. SEILER in einer Magisterarbeit behandelt.

freigelegten Bereich fanden sich die Negativabdrücke zweier anthropomorpher Holzsärge (auf Taf. 44b sind im Hintergrund die Abdrücke der beiden Sargwannen zu erkennen), einer ursprünglich in einem Holzkästchen deponierten Gruppe von Keramik- und Steingefäßen, der Negativabdruck und wenige Fragmente eines weiteren Holzkästchens sowie bislang drei von vier einst ebenfalls in einem hölzernen Kasten verwahrten Kanopenkrügen.

Bemerkenswert ist der Fund zweier großer „Knickwand"-Vorratsgefäße unmittelbar neben dem Eingang zur Kammer (Taf. 44b zeigt die Gefäße *in situ*), die beide neben – offenbar verbranntem – organischem Material eine große Anzahl Gefäßscherben enthielten; diese ließen sich zu 6 kompletten Schalen unterschiedlicher Größe zusammensetzen, die nach den bisherigen Ergebnissen der Grabung nicht zu dem Corpus der den Bestattungen in die Grabkammern beigegebenen Gefäßtypen zählen, sondern eher eine Rolle bei den im Hof oder der Kapelle der Graboberbauten stattfindenden Zeremonien gespielt haben dürften. Den entscheidenden Hinweis auf die Deutung dieses Fundes liefert ein Benutzungsspuren aufweisender, schwerer Hammerstein, der sich in einem der beiden Vorratsgefäße befand; die Schalen sind offensichtlich im Verlaufe von oder nach irgendwelchen Zeremonien intentionell zerschlagen und zusammen mit dem organischen Material in die Gefäße gegeben worden. Diese wurden dann verschlossen (bei einem Gefäß fand sich der Deckel – eine kleine Schale – noch *in situ*) und in der Kammer „bestattet", vielleicht als letzter Akt einer Bestattung oder vor dem endgültigen Verschließen der Kammer durch eine Lehmziegelmauer (von dieser haben sich die beiden untersten Lagen erhalten). Der Fund ist zweifellos im weiteren Sinne in den Zusammenhang des Ritus des „Zerbrechens der roten Töpfe"[18]) zu stellen, im engeren Sinne drängen sich, vor allem in bezug auf die Form der Gefäße, als Parallele eher jene ebenfalls aus der thebanischen Nekropole stammenden Schalen auf, die mit den „Ächtungstexten" beschrieben sind[19]).

Abschließend seien die wichtigsten Ergebnisse der bisherigen Arbeiten in der Nekropole von Dra' Abu el-Naga/Nord kurz zusammengefaßt:

– Während der ersten drei Grabungskampagnen konnten in einer insgesamt etwa 2000 m^2 messenden Fläche die Reste von 10 Graboberbauten eines bisher in Theben nicht bekannten Typs freigelegt werden. Daß dies eine geradezu drangvolle Enge (und damit hohe „Belegungsdichte") in diesem Nekropolenteil bedeutet, zeigt neben der Lage der einzelnen Graboberbauten zueinander auch die Existenz einer größeren Anzahl von Grabschächten auch ohne erkennbare Reste von Graboberbauten, deren unterirdische Anlagen sich heute häufiger kupieren (so K91.4, K91.5/7, K91.11 und wohl auch K91.10), d.h. aber auch in alter Zeit schon sichtbar eng nebeneinander angelegt worden sind (vgl. etwa die Lage von K91.17 in bezug auf K91.13.C bzw. K91.14 und K91.13.A, oder die „Doppelanlage" K91.25). Diese Graboberbauten haben architektonisch in Theben keine Parallelen, wohl aber in einigen abydenischen Ziegelgräbern der 12. Dynastie bzw. der 2. Zwzt[20]); es wird zu untersuchen sein, ob und inwieweit die Graboberbauten in Dra' Abu el-Naga entwicklungsgeschichtlich zusammenhängen einerseits mit den abydenischen, andererseits mit den Grabbauten des sog. memphitischen Typs, von dem sich ja eine ganze Reihe auch in Theben gefunden hat[21]).

18) V. Dijk, in: *LÄ* VI, Sp. 1389ff.

19) Sethe, *Die Ächtung feindlicher Fürsten, Völker und Dinge auf altägyptischen Tongefäßscherben des Mittleren Reiches*, *APAW* 1926, S. 5, 7ff.

20) S. Anmerkung 13.

21) Etwa jene durch Möller 1911 freigelegten Gräber in der Ebene zwischen dem Hügel von Schech Abd el-Qurna und Deir el-Medineh (Anthes, in: *MDAIK* 12, 1943, S. 1–68) oder die durch die Mission der Universität Pisa ausgegrabenen Grabbauten südlich des Totentempels von Thutmosis IV. (Bresciani, in: *Egitto e Vicino Oriente* III, 1980, S. 1 ff.) und die durch eine Grabung der Ägyptischen Antikenverwaltung zutage gekommenen Oberbauten unmittelbar östlich des Deutschen

– Der Fund mehrerer Stelen und Stelenfragmente in den Schachtanlagen bzw. im Schutt der Graboberbauten, sowie der in zwei Fällen in den Kapellen erhaltene Sockel für eine Opferplatte vor der Stele und schließlich der nicht vorhandene Wandverputz an dem Ort, an dem die Stele in der Kapelle von K91.19 stand, lassen in Zusammenhang mit der Parallele aus Abydos keinen Zweifel mehr daran, wo man den ursprünglichen Aufstellungsort der unzähligen einfachen Stelen des frühen Neuen Reiches mit thebanischer (und auch solcher unbekannter) Provenienz zu sehen hat. Schon HERMANN war sich dieses Problems bewußt, da er es aufgrund seiner Untersuchungen für ausgeschlossen hielt, daß diese Art von Stelen in den Felsgräbern der thebanischen Nekropole aufgestellt gewesen sein könnten[22]).

– Die systematische Aufnahme der Objekte aus den Schächten und Kammern einer ganzen Anzahl ungestörter Grabanlagen ermöglicht nicht nur die Erstellung eines Corpus der Grabbeigaben, das für typologische und chronologische Fragen von großer Bedeutung ist, sondern auch die Trennung von Objektgruppen in solche, die eindeutig Grabbeigaben waren, und solche, die für die Bestattungs- und sonstigen Zeremonien im Bereich der Oberbauten benutzt wurden.

Hauses in Qurna (die möglicherweise z. T. identisch sind mit der „Grabungsstelle H" von MÖLLER, ANTHES, *op. cit.*, Abb. 1). Alle diese Gräber sind aber deutlich später (wohl ausnahmslos fruhestens in die Ramessidenzeit) zu datieren. Die Idee der „Drei-Kapellen-Bauten" ist natürlich erheblich älter, in Theben begegnet sie bereits in dem kleinen Tempel des Mentuhotep-Seanchkare auf dem sog. Thot-Berg (PETRIE, *Qurneh*, Pl. VI); es ist aber fraglich, ob sich eine geradlinige Entwicklung von hier – oder gar von den „Drei-Kapellen-Bauten" des AR in Ballat (*BIFAO* 86, 1986, Pl. LXVII A; *BIFAO* 87, 1987, Pl. LVI A) – zu den Gräbern des memphitischen Typs aufzeigen lassen wird.

22) HERMANN, *Die Stelen der thebanischen Felsgräber der 18. Dynastie. ÄF* 11, 1940, S. 43 ff.; die Stelen des frühen Neuen Reiches sind Gegenstand von Untersuchungen durch S. WINTERHALTER und durch den Verf.

Statues et représentations de statues royales sous Séthi I

Par Hourig Sourouzian

(Tafeln 45–51)

La représentation en deux dimensions d'une statue royale est attestée en Egypte depuis la première dynastie, mais les exemples antérieurs à la XVIIIe dynastie étant rarement conservés, c'est le Nouvel Empire qui offre l'éventail le plus riche de ce type de représentation. Peintes ou sculptées en bas relief, ces figurations de statues apparaissent aussi bien dans les temples que sur les murs des tombes royales ou privées; selon le cas, elles peuvent évoquer la présence du roi en lui servant de substitut, spécialement dans des scènes rituelles, ou bien, elles sont des transpositions à deux dimensions de statues royales proprement dites, et paraissent en tant que telles dans les inventaires d'offrandes, dans la production d'un atelier, ou parmi les cadeaux offerts au souverain par certains fonctionnaires[1]).

Il est difficile de savoir si la représentation en deux dimensions correspond toujours à une statue réelle. Les concordances sont rarement établies vu que nous connaissons d'une part des statues royales dispersées dans les musées et dont la provenance n'est pas toujours certaine et, d'autre part, des représentations de statues de types connus, mais sans autre indice permettant d'identifier les statues évoquées. Inversement, des statues ou des groupes de statues reproduisent en ronde bosse des tableaux décorant les parois du monument dont ils proviennent, mais les personnages de ces scènes ne sont pas figurés en tant que statues.

La correspondance est d'autant plus difficile à établir que même dans le cas où la statue et sa représentation se trouvent simultanément en un même lieu, l'analogie n'est jamais complète entre les deux formes de représentation, d'abord parce que les deux modes d'expression obéissent à des conventions différentes, ensuite, peut-être, à cause d'une modification de projet survenue en cours de chantier. Encore faut-il savoir, même en tenant compte des raisons pratiques, si la représentation de la statue précède obligatoirement sa réplique en ronde bosse, ou si elle ne peut lui être contemporaine ou postérieure.

L'exemple bien connu du pylône du temple de Louqsor, représenté à deux reprises et chaque fois différemment dans la cour du temple qu'il précède, illustre bien nos difficultés. Le pylône de Louqsor, tel qu'on le connaît aujourd'hui, est précédé d'une paire d'obélisques et doté de six statues colossales dont deux assises et quatre debout[2]). Une première représentation de la façade du pylône, sculptée sur la face sud du môle est de ce monument, le montre précédé d'une paire d'obélisques et d'une paire de colosses assis[3]). En revanche, la deuxième représentation du même

[1]) Pour un aperçu sur la nature et la provenance de ces représentations voir: Eaton-Krauss, *ÄA* 39, 1984, p. 201–206; Id., dans: *LÄ* V, 1263–1265. Voir aussi: Vandier, *Manuel* IV, p. 618–624. Loeben, *Karnak* 8, 1987, p. 207–213, pl. 1–6; L. Gabolde, *BIFAO* 89, 1989, p. 127–178, pl. 14–24.

[2]) PM II, p. 304 (7–12).

[3]) PM II, p. 306 (17, III, 5); Abd El-Razik, *MDAIK* 22, 1967, p. 69, pl. 27a; Strauss-Seeber, *AA* 46, 1987, p. 38, fig. 12.

pylône, qui apparaît sur le mur sud de la cour, est plus détaillée: la façade y est ornée de mâts à oriflammes et précédée de deux obélisques, deux colosses assis et quatre colosses debout[4]).

On suppose que ces deux figurations correspondent à deux étapes successives de la façade du pylône, la première en cours de travaux, la seconde, à l'état définitif[5]). Cela implique que les représentations auront suivi la mise en place graduelle des colosses. Or, tout en considérant les différences des deux modes de représentation – dans les bas-reliefs les colosses sont figurés de profil – nous nous trouvons quand même devant certaines divergences iconographiques. Tous les colosses représentés en bas relief portent la shendyt et sont coiffés du némès et de la double couronne. Les quatre colosses debout sont tous dans l'attitude de la marche et tiennent un rouleau dans chaque main. En réalité, si les colosses assis correspondent bien à leur représentation, le colosse encore debout et l'étude des fragments des trois autres montre qu'entre la ronde bosse et le bas-relief il y a certaines différences non négligeables. Ainsi, le colosse debout à l'extrême gauche a les pieds joints, les mains croisées sur la poitrine et tient les insignes de la royauté; le colosse debout à l'extrême droite, qui est une œuvre d'Aménophis III, n'a pour seule coiffure que la couronne blanche. Donc, à défaut de documents prouvant l'ordre d'éxécution des statues et de leurs représentations, on peut se demander si ces dernières ne seraient pas en fin de compte de simples évocations théoriques des premières, sans ordre chronologique et sans souci de documentation véritable.

La découverte récente des statues de la cachette de Louqsor augmente nos difficultés de perception. Ainsi, le groupe formé par deux statues indépendantes qui représente le roi offrant des vases à Atoum[6]), fortuitement trouvé enterré avec le socle commun, nous montre que le type de statue royale agenouillée et apportant une offrande s'accompagne de la statue divine à laquelle l'offrande est destinée. Ceci élargit le champ des recherches et des tentatives de raccords.

A l'instar de ce groupe reproduisant sous Horemheb une offrande à Atoum naguère figurée parmi les scènes rituelles d'Aménophis III, fondateur du temple, d'autres représentations de celui-ci, telles les scènes de la salle d'apparition où le roi est couronné ou protégé par Amon[7]), trouvent leur réplique en ronde bosse dans deux statues d'Horemheb. Elles représentent le roi debout, adossé aux jambes du dieu assis, et portant némès et pagne court. Sur l'une des statues le roi tient les deux insignes de la royauté[8]), sur l'autre, seul le sceptre-*ḥḳꜣ*[9]). Ces sculptures ne diffèrent des représentations murales d'Aménophis III que sur deux points: le roi est figuré debout et non assis; les couronnes surmontant le némès n'ont pas été sculptées dans la statuaire. Nous ignorons si des statues analogues d'Aménophis III ont jamais été éxécutées pour illustrer ces rites, ou si ces scènes n'ont trouvé leur transposition en ronde bosse que sous Horemheb. Dans le deuxième cas, la production en ronde bosse aura clairement suivi la représentation en relief.

Enfin, un exemple contemporain de la construction du temple, la statue en quartzite d'Aménophis III, nous met devant une autre difficulté[10]). Le socle de la statue surmonte un traîneau posé à son tour sur un socle plus grand. Socles et traîneau étant attenants à la statue, le traîneau n'a aucune fonction pratique. Ainsi la sculpture nous présente soit la version lithique d'une statue de bois montée sur traîneau, ou bien la transposition en ronde bosse d'une scène en bas relief où

[4]) PM II, p. 308 (30. II): ABD EL-RAZIK, *op. cit.*, p. 70, pl. 27b; STRAUSS-SEBEER, *op. cit.*, p. 37, fig. 11.

[5]) STRAUSS-SEBEER (*op. cit.*, p. 36–37) y voit même un changement du programme de statues.

[6]) M. EL-SAGHIR, *Das Statuenversteck im Luxortempel, Antike Welt*, 1991 (= *SDAIK* 26, 1991, p. 35–40, fig. 75–89).

[7]) PM II, p. 320 (122).

[8]) EL-SAGHIR, *op. cit.*, p. 62–64, fig. 133–140; comparer à la scène correspondante dans: GAYET, *Le Temple de Louxor, Mem. Miss.* 15, 1984, pl. 19.

[9]) EL-SAGHIR, *op. cit.*, p. 65–68, fig. 141–148; comparer: GAYET, *op. cit.*, pl. 21.

[10]) EL-SAGHIR, *op. cit.*, p. 21–27, fig. 45–57.

l'effigie du roi serait tirée sur traîneau, c'est-à-dire dans une scène de transport de statue ou de la participation royale à une fête; car ce traîneau n'est là que pour exprimer l'idée de motion. Or, dans les scènes de procession du temple de Louqsor[11]), il n'est aucune représentation d'une statue analogue; la figure royale debout derrière les barques n'est posée ni sur un traîneau ni sur un socle, tandis que sur celles des effigies du souverain qui sont expressément représentées debout sur un socle on observe une iconographie complètement différente de celle de la statue en quartzite[12]). Par ailleurs, une statue en bois d'Aménophis III montée sur un traîneau est représentée à Karnak, "entrant" dans la salle-*wꜣdjt* pour prendre part aux cérémonies[13]). L'accoutrement et les accessoires sont également différents de ceux des représentations du temple de Louqsor et de la statue en quartzite. S'agit-il encore une fois de différences de modes de représentation pour figurer la même statue? Par conséquent, n'est-il pas possible que la statue de bois de Karnak, qui suivait la procession des barques jusqu'au temple d'Opet ait été d'une part représentée à Louqsor dans les scènes de la procession des barques (et pas obligatoirement toujours sur socle ou sur traîneau), alors que, d'autre part, elle aurait été perpétuée en pierre, pour représenter Aménophis III lorsque celui-ci ne participait pas (ou plus) en personne aux cérémonies des fêtes?

Avec les exemples cités ci-haut nous pouvons penser que, du moins pour les cérémonies rituelles, les statues et leurs représentations sont des formes de figuration corollaires pour exprimer un même rite, et, par là, perpétuer un acte que le souverain régnant est censé accomplir de son vivant. En admettant cela, il nous resterait à savoir si les deux formes de représentations parallèles sont complémentaires et interdépendantes, si elles sont corollaires et interchangeables ou, à l'extrême limite, complètement indépendantes. Seule une étude exhaustive des statues connues comparées à toutes les représentations de statues disponibles permettra de cerner de plus près ce problème.

Là se pose aussi la question de savoir si toutes les représentations en deux dimensions étaient censées être doublées de statues correspondantes ou si nous ne devons nous attendre à des statues réelles que là où la représentation en deux dimensions les montre explicitement. Pour répondre à cette question il nous faudrait savoir distinguer la représentation d'un acte de celle d'une statue figurée dans un acte. Car là encore les règles nous échappent. Dans les scènes d'offrandes nous reconnaissons sans hésiter les statues et les statuettes royales offertes en ex-voto, explicitement représentées sur des socles ou des sellettes, qui paraissent soit dans l'inventaire des offrandes, soit parmi le mobilier du temple, ou bien dans les mains du souverain offrant. En revanche, il nous est souvent difficile de distinguer dans une scène sculptée en bas relief la catégorie de la représentation de statue qui nous occupe, à savoir, celle des statues royales paraissant dans un rite non pas en tant qu'offrandes ou objets de culte mais comme participants, donc celles qui servent de véritables substituts au souverain. Dans cette catégorie, toutes les représentations ne dotent pas obligatoirement d'un socle l'effigie du souverain. Par exemple, dans les scènes de fondation de Thoutmosis III à Karnak, deux représentations du roi le montrent successivement à genoux sur un socle, et debout sans socle[14]). On pourrait croire que seules les statues assises ou agenouillées étaient figurées sur socle. Cependant, dans d'autres exemples, comme un tableau où Aménophis III consacre les offrandes devant la barque d'Amon à Louqsor, l'effigie royale, représentée une fois assise, une fois debout, est dans les deux cas montée sur socle[15]), tandis que celle qui suit la barque est dépourvue de socle, comme on a vu plus haut.

[11]) PM II, p. 321–322; Gayet, *op. cit.*, pl. 41, 43; cf. Schwaller de Lubicz, *Le Temple de l'homme, Apet du Sud à Louqsor* II, Paris 1957, pl. 31.

[12]) Gayet, *op. cit.*, pl. 34; Schwaller de Lubicz, *op. cit.*, pl. 72.

[13]) Loeben, *Karnak* 8, p. 209–213, fig. 1, 2, pl. 1, 2.

[14]) PM II, p. 125 (451, 4); Schwaller de Lubicz, *Les Temples de Karnak* II, Paris 1982, pl. 174.

[15]) PM II, p. 324 (140); Schwaller de Lubicz, *Le Temple de l'homme* II, pl. 72.

Dans cette catégorie, on ne sait pas s'il a toujours existé des statues parallèles aux scènes sculptées, et si oui, on peut même se demander si c'est la statue qui est la réplique en ronde bosse d'une scène représentée ou s'il s'agit de l'inverse.

Avant qu'une étude approfondie ne nous permette d'aborder plus sûrement ces difficultés, nous avons choisi, dans le cadre de nos recherches sur la statuaire royale de la XIXe dynastie[16]), d'illustrer ces questions, sans toujours y répondre, par les monuments de Séthi I.

Dans la grande salle hypostyle de Karnak, parmi les innombrables scènes d'offrandes sculptées exclusivement sous le règne de Séthi I, certaines montrent le roi agenouillé sur un socle, donc sous forme de statue. Nous trouvons d'abord trois exemples dans la série des scènes développées sur la moitié est du mur nord. Dans une scène du registre inférieur, le roi à genoux sur un socle orné du *sema-taouy*, les mains vides, portant shendyt et couronne rouge, est purifié par Horus et Thot[17]). Une autre scène du même registre le montre à genoux entre Amon-Rê et ses parèdres qui lui confèrent les millions d'années et les jubilés. Le roi reçoit de la main gauche les symboles des jubilés et tient dans la main droite ramenée sur la poitrine un crochet dont seul le manche est conservé[18]). Ici, la coiffure est surmontée de la couronne-*3tf*. Dans une scène analogue du registre médian, le souverain est prosterné sur un socle entre Rê-Harakhty et Ouret-Hekaou[19]). Dans la main gauche il tient cette fois le crochet et le fouet, et le costume consiste en un pagne à devanteau flanqué de rubans et bordé de deux uræus.

Sur la moitié nord du mur ouest[20]), toutes les scènes d'offrandes du registre inférieur, sculptées à la droite de la procession de la statue de Min, montrent Séthi I agenouillé sans socle devant les divinités. En revanche, dans les registres supérieurs, on rencontre plusieurs représentations d'effigies royales posées sur socle. Dans la grande barge d'Amon navigant vers le temple d'Opet, une statue de Séthi I debout encense la chapelle abritant la barque d'Amon[21]). Cette statue qui accompagnait visiblement le voyage du dieu sur le Nil, était très certainement une effigie transportable, faite de bois. Cependant, des statues royales à genoux sur socle, probablement en pierre, sont figurées parmi les scènes décorant le reste de ce mur. Tandis que dans la plupart des scènes du registre supérieur, les effigies de Ramsès I, ainsi qu'une de Séthi I, officiant devant les divinités de la grande ennéade de Karnak, ne sont pas représentées sur socle, on trouve des statues royales posées sur socle exclusivement dans les scènes où Séthi I est agenouillé ou prosterné en la présence simultanée d'Amon-Rê (ou d'Amon-Rê-Kamoutef) et d'une des formes d'Hathor[22]).

Ce sont avant tout sept scènes d'offrandes[23]) dont une qui montre le roi accompagné de son *ka* (fig. 1). L'accoutrement royal varie d'une scène à l'autre. Ensuite, une scène qui fait suite à la purification et à la montée royale, et dans laquelle Séthi I est couronné par Amon en présence d'Hathor et de Thot (fig. 2). Il est alors agenouillé, le dos contre le trône d'Amon, sur un socle commun; il tient les deux insignes de la royauté, et il porte la couronne bleue et la shendyt[24]).

[16]) Etude en cours dans laquelle seront séparément étudiées les statues royales objets de culte et les représentations de statues sur les stèles et les parois des tombes royales et privées.

[17]) Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak* I, *The Wall Reliefs, OIP* 106, Chicago 1981, pl. 198.

[18]) Id., *ib.*, pl. 200. On sait par des représentations parallèles de la XIXe dynastie, que lorsque le roi ne tient qu'un insigne, il s'agit toujours du crochet *ḥḳ3* (cf. par exemple, *ib.*, pl. 69, 192, gauche).

[19]) Id., *ib.*, pl. 192, droite.

[20]) Cf. id., *ib.*, pl. 262.

[21]) Id., *ib.*, pl. 152.

[22]) Id., *ib.*, pl. 138–140.

[23]) Id., *ib.*, pl. 143–145, 153–156; cf. pl. 262 pour leur position. Dans deux cas (*ib.*, pl. 153 et 154), l'offrande apportée est elle-même une statuette royale en argent apportant une offrande de vase.

[24]) Id., *ib.*, pl. 150. Notons que la *shendyt* est le pagne de prédilection dans les scènes où le roi est agenouillé, jambes et pieds joints, tandis que lorsqu'il est prosterné, avec une jambe rejetée en arrière, il porte un pagne à devanteau.

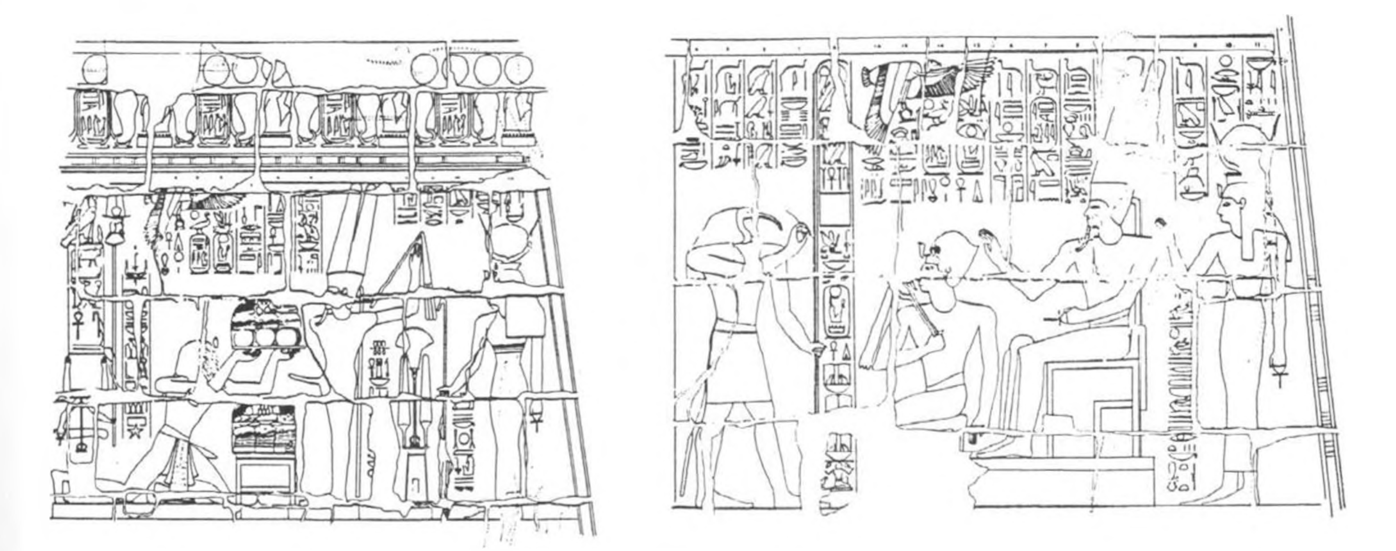


Fig. 1-2: Détails du mur ouest de la grande salle hypostyle de Karnak (d'après Nelson, OIP 106, pl. 143, 150)

Si ces représentations correspondent à des statues réelles, et si, d'après les exemples de la cachette de Louqsor, la ronde bosse est la traduction d'un rite, nous devrions nous attendre, dans la salle hypostyle, à trouver des statues de Séthi I et des divinités correspondant à ces représentations. Malheureusement, le nombre extrêmement limité des statues de Séthi I découvertes à Karnak est loin de nous permettre le moindre rapprochement.

La rareté des statues de Séthi face à l'ampleur de ses constructions est peut-être simplement due au hasard et on peut supposer qu'elles ont été détruites ou perdues. Il est aussi probable que les monuments du souverain tel que la grande salle hypostyle, ayant été d'immenses chantiers jusqu'à la fin de son règne[25]), on avait attendu la fin des travaux pour les fournir en statues, comme semblent l'indiquer deux textes de l'an IX du règne de Séthi à Assouan où l'on apprend que sa Majesté ayant donné l'ordre de faire pour lui des grandes statues en granit noir trouva une carrière pour ces statues dont les couronnes proviendraient, elles, d'une carrière avoisinante, de quartzite rouge. Des barques furent alors construites pour le transport des obélisques et des statues[26]). Donc quelque deux ans avant la fin de son règne le roi avait fait une commande de grandes statues. Acheminées en fin de règne vers les monuments où seules les effigies indispensables au culte avaient dû être sculptées et érigées auparavant, ces grandes statues n'ont peut-être pas toujours pris leur place définitive dans le monument encore en construction. Sous le règne de Ramsès II, lorsqu'on acheva la salle hypostyle et finit sa décoration, ce sont les statues de ce souverain qui bordèrent les axes des allées processionnelles et remplirent les travées de la salle. Cependant, il a du exister des statues de Séthi I debout, qui furent non seulement conservées et vénérées dans la salle hypostyle, mais qui figurent sur le mur sud de la salle, décorée sous Ramsès II. Le souverain défunt y paraît toujours *ʿnḫ* en main. Nous voyons d'abord deux représentations de Séthi I debout derrière les barques divines lors de la procession de la belle fête de la vallée[27]). L'une montre clairement

[25]) Rappelons que la grande salle hypostyle de Karnak, le temple de Gourna et le grand temple d'Abydos, commencés par Séthi I, n'ont été achevés que sous le règne suivant.

[26]) Habachi, *BIFAO* 73, 1973, p. 113–125, pl. 10–11.

[27]) Nelson, *op. cit.*, pl. 53, 76.




Fig. 3–4: Détails du mur sud de la grande salle hypostyle de Karnak
(d'après Nelson, OIP 106, pl. 72, 76)

qu'il s'agit d'une statue montée sur un traîneau (fig. 3); nous aurions donc là une effigie en bois accompagnant la procession des fêtes. Cette statue reparaît parmi les scènes rituelles, debout dans le naos d'une barque qui repose sur un traineau, et à laquelle Ramsès II consacre une liste d'offrandes[28]). Une (autre?) statue debout de Séthi I figure à plusieurs reprises dans les scènes d'offrandes de Ramsès II[29]). Une de ces scènes la montre dans un naos, recevant les offrandes de son successeur habillé du costume du prêtre *iwn mwt.f* (fig. 4).

Nous proposons de rapprocher ces représentations d'une effigie bien connue de Séthi I: la grande statue composite en albâtre (CG 42.139 = JE 36692; H. 238 cm) découverte dans la cour de la cachette de Karnak et provenant probablement de la grande salle hypostyle. Pl. 45 a–c.

Trouvée en six morceaux détachés et recollés au musée du Caire, la statue représente le souverain debout, la jambe gauche avancée, les bras tombant le long du corps[30]). La coiffure, le costume et les parures, qui étaient rapportés et masquaient les points d'attache ont disparu, ainsi que les yeux et les sourcils qui étaient incrustés, la barbe qui s'insérait dans un trou ménagé sous le menton, et les accessoires rapportés.

D'après les traces visibles, le costume consistait en un pagne court cérémoniel plissé, doté d'un devanteau d'orfèvrerie. La coiffure était probablement le némès. Un large collier parait la gorge, les poignets s'ornaient de bracelets et les pieds étaient chaussés de véritables sandales.

Derrière les jambes de la statue un pilier dorsal évidé avait été rempli de mortier. Un fragment du socle en albâtre est encore conservé. Les inscriptions de Séthi I sont gravées sur les deux côtés du pilier dorsal, la plinthe de la jambe gauche et le fragment de socle.

[28]) Id., *ib.*, pl. 65.

[29]) Id., *ib.*, pl. 42, 48, 57, 61, 72; dans les scènes des pl. 57 et 61, qui sont sculptées sur les montant de la porte sud, le nom initial de Séthi I a été ultérieurement changé en celui de Ramsès II (cf. *KRI* II, 579–580).

[30]) PM II, p. 140 (Aménophis IV); Legrain, *Statues* II, 1–4, pl. 1; Vandier, *Manuel* III, p. 390, pl. 125(4); Saleh/Sourouzian, *Catalogue Caire*, n° 191.

Une comparaison de l'iconographie dans les scènes en bas relief montre que les coiffures et les accessoires diffèrent d'une représentation à l'autre, pendant que la statue d'albâtre semble, d'après la coupure de la tête, avoir porté le némès. Pour expliquer ce phénomène on peut évoquer tout d'abord les différences entre les conventions de la ronde bosse et celles de la sculpture en bas relief, comme nous les avons observés plus haut sur les représentations des statues du pylône de Ramsès II. Ensuite, il peut y avoir des préférences d'éléments d'iconographie entre deux règnes. Enfin, nous avons vu, avec les statues d'Horemheb à Louqsor, que le némès pouvait remplacer dans la ronde bosse les coiffures élaborées de la sculpture en bas relief. Cependant, étant donné que le port du némès n'est qu'une supposition fondée sur la coupure verticale derrière la tête, et que l'accoutrement de la statue était entièrement rapporté, il n'est peut-être pas superflu d'envisager une nouvelle éventualité, en tenant compte justement des différences entre les multiples représentations de la statue de Séthi I sous Ramsès II. Il est possible que suivant les exigences des cérémonies on ait effectivement changé ces éléments sur la statue d'albâtre, exactement comme ils changent d'une scène à l'autre dans une suite de rites représentés sur les murs des temples[31]).

Cette sculpture, d'aspect monumental, est manifestement l'effigie majeure qui servait à la représentation du roi dans le temple de Karnak. Le visage est ovale, aux joues pleines, au menton arrondi (pl. 45b–c). Le front est bas et l'arcade sourcilière en légère saillie. Les sourcils creusés s'incurvent sur l'angle extérieur des yeux et se prolongent sur les tempes. Les paupières supérieures sont bombées vers leur milieu et se creusent vers l'intérieur des yeux. Les yeux sont régulièrement creusés en amande, leur coin intérieur légèrement descendant. Les bandes de fard se prolongent horizontalement. Les paupières inférieures sont rehaussées par deux légères dépressions. La racine du nez est très mince; l'aile droite dont il reste une partie est peu développée. De profil, le nez semble avoir été sensiblement busqué; le philtrum est indiqué par une faible dépression. La bouche est pleine, avec des lèvres de longueur égales dont les contours très nets se rejoignent vers les commissures indiquées par de minuscules dépressions. La ligne presque horizontale qui sépare les lèvres est en retrait par rapport à leur bord. La lèvre supérieure, galbée en son milieu, ne montre qu'une très faible incidence sous le philtrum, la lèvre inférieure dessine un arc de cercle parfaitement convexe, rehaussé par une faible dépression sur le menton qui est d'un modelé très sobre. Les oreilles en haut relief sont légèrement obliques et bien modelées; les lobules sont marquées par deux dépressions oblongues. La tête est légèrement avancée, le cou épais et bien modelé est marqué par deux rides incisées immédiatement sous la mâchoire.

Le corps est assez massif, aux épaules larges; la taille est haute et épaisse. Les muscles des épaules et la poitrine naturaliste aux aréoles sculptées en haut relief sont séparés par des zones de dépressions qui les rehaussent, tout comme les clavicules obliques qui sont en forte saillie. Les limites extérieures de la poitrine recoupent les bras par des plis arrondis. Le thorax est marqué en son milieu par une dépression verticale qui rejoint le nombril creusé au milieu du ventre légèrement bombé. Les bras et les jambes, assez massifs, donnent à la sculpture une monumentalité délibérée. Cependant le modelé est nuancé par des saignées naturalistes ménagées en forme de delta sur la face avant des bras, et par de légers galbes autour des genoux et le long des péronés. Les quatre orteils extérieurs conservés sur le pied gauche de la statue divergent de l'axe vers l'extérieur.

On attribue généralement cette statue à un souverain de la fin de la XVIIIe dynastie, à cause du style post-amarnien observé sur cette sculpture. Or si elle est proche de l'art post-amarnien par sa technique et par son style, c'est parce que le style de la statuaire au début du règne de Séthi I

[31]) Notons cependant, que dans le grand tableau au nord de la porte du deuxième pylône qui représente l'introduction de Séthi I devant les dieux de la triade thébaine, le roi porte le némès (cf. Nelson, *op. cit.*, pl. 262). Cette coiffure est peut-être représentative de toutes les formes de couronnes, comme nous l'avons observé sur les statues d'Horemheb à Louqsor.


EGYPTOLOGY
ARCHIVE

est encore fortement influencé par celui du règne précédent. Nous verrons plus bas, dans la statuaire de la chapelle de Memphis, une confirmation de cette influence.

A Karnak même, on peut comparer à cette sculpture la tête d'une statue d'Amon inscrite au nom de Séthi I (pl. 46a) et découverte en 1982 au sud du sanctuaire de granit[32]). On y trouve le même visage ovale aux joues larges et pleines, sur lequel se répètent les traits de la statue d'albâtre: l'arcade sourcilière saillante, les yeux en amande et les paupières supérieures bombées, sur les bords desquelles les bandes de fard, qui avaient été incrustées sur la statue d'albâtre, sont ici rendues en saillie; la racine du nez très mince, la bouche horizontale aux lèvres larges et de longueur égales, terminées par des minuscules dépressions.

Un groupe de statues en granit noir (Caire CG 39210) a été retrouvé en plusieurs morceaux dans l'Akh-menou de Thoutmosis III[33]). Cette sculpture qui représente le roi debout entre Amon et Mout assis aurait pu nous renseigner sur le style des statues de Séthi I à Karnak vers la fin du règne de celui-ci, si les têtes des personnages avaient été conservées. Car le texte inscrit sur la dalle dorsale rappelle celui des stèles de l'an IX à Assouan, surtout dans la phrase finale où il est question de «la mise en œuvre de grands monuments en belle pierre noire de granit»[34]). Cependant, l'attitude du roi debout, les mains posées à plat sur le pagne court à tablier triangulaire, qui apparaît entre Amon et Mout assis sur leur trône, est sans doute la traduction en ronde bosse d'une série de scènes où le roi, après avoir été purifié, est introduit par les dieux devant les divinités principales de Karnak, qui lui conféreront ensuite une existence de millions d'années et des jubilés éternels. Nous aurions là la perpétuation d'une des scènes qui mènent à l'introduction du roi dans le temple. Par conséquent, ce groupe statuaire correspond à une des séquences de scènes se rapportant à la montée royale, qui sont à plusieurs reprises développées dans la salle hypostyle[35]).

Au temple funéraire de Séthi I à Gourna, une scène très endommagée, sculptée sur le mur du fond de la chapelle médiane nord de la salle hypostyle, montre la purification d'une double statue représentant Amon et le souverain côte à côte (fig. 5)[36]). D'après la nature de la chapelle, où Séthi I est identifié à Amon[37]), il est fort probable qu'une double statue y perpétuait le phénomène. Cependant, à part quelques sphinx érodés et des socles de sphinx colossaux, aucune statue du roi Séthi I n'a encore été découverte à Gourna.

Nous pouvons rapprocher de cette scène une statue en diorite de provenance thébaine, conservée au Musée du Louvre (A 130 – E 7825; H. 69 cm)[38]). C'est la partie inférieure d'une dyade représentant Séthi I agenouillé contre les jambes d'Amon (pl. 49d). La tête et une partie de la coiffure royale manquent. D'Amon il ne reste que les jambes et l'amorce du montant gauche de son trône.

Le roi est à genoux, les mains sur les cuisses, la droite posée à plat, la gauche tenant le signe de vie. Il porte la shendyt plissée et une ceinture unie. Il est coiffé du némès dont il reste un fragment de coiffe et les retombées. Les traces d'une barbe sont visibles sur le cou. Le roi porte un bracelet uni à chaque poignet.

[32]) Cette tête sera publiée par le Centre Franco-Egyptien des Temples de Karnak.

[33]) Ma'arouf, *Un groupe statuaire de Séthi I*, dans: *Karnak* 8, 1987, p. 174–177, pl. 4.

[34]) Id., *ib.*, p. 176, ligne 7, n. i.

[35]) Le reste des statues de Séthi I trouvé à Karnak se résume à deux petits groupes qui représentent Amon et Mout assis, qui n'intéressent pas de près notre discussion. L'un provient du temple de Mout (Caire CG 39211), de l'autre nous n'avons que la partie inferieure (CG 39212). Le socle d'une statue dediée par Séthi I à son pere, est traité dans notre étude en cours.

[36]) PM II, p. 412, V(50).

[37]) Stadelmann, *MDAIK* 35, 1979, p. 313–314.

[38]) PM II, p. 533; Vandier, *Manuel* III, p. 390, 408, 410, 419.

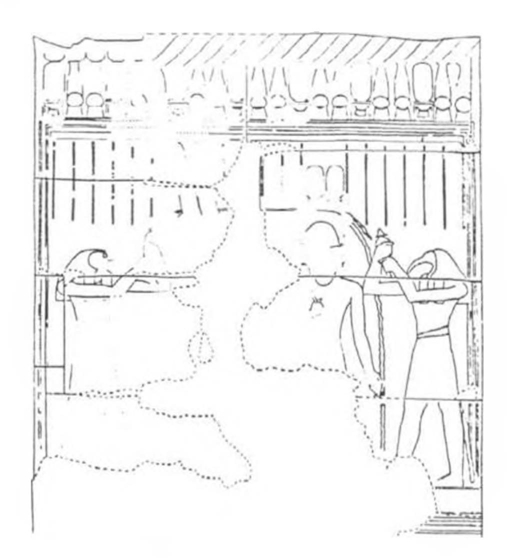


Fig. 5: Mur nord de la chambre médiane nord de la salle hypostyle du temple de Gourna (dessin photogrammétrique du DAI, Caire)

Le torse et les bras sont bien modelés, la taille est cintrée. Les doigts de la main posée à plat sont très longs et droits, sauf le pouce, court et retroussé, qui est représenté de profil. Les genoux sont plats. Les pieds du dieu, bien sculptés, ont des orteils divergeants vers l'extérieur et des phalanges marquées par des traits incisés. Sur le socle on lit: «Le dieu parfait Menmaâtrē aimé d'Amon-Rē» et «Maître des couronnes Séthi Merenptah aimé d'Amon-Rē».

Dans cette sculpture, Séthi I est figuré non pas dans l'attitude habituelle du roi officiant, mais adossé au dieu et tenant un symbole de vie, donc divinisé. Dans la représentation de la chapelle, le roi tient justement le même symbole. Sans pouvoir prouver que cette statue provient du temple funéraire, nous y trouvons une illustration indiscutable de la scène qui unit Séthi I à Amon. Or il n'existe, à notre connaissance, dans la région thébaine que le temple funéraire où le roi défunt soit identifié à Amon[39]).

Si les correspondances établies entre les statues et leurs représentations dans les monuments de Séthi I à Thèbes sont le résultat de déductions, à Memphis, un petit sanctuaire dédié par Séthi I aux divinités memphites et renfermant simultanément les statues et leur reproduction exacte sculptée en bas relief sur les murs adjacents renforce nos observations[40]). Adossées au mur du fond (est) de la chapelle, trois sculptures en ronde bosse représentent Ptah flanqué de deux déesses dont chacune tient sur ses genoux une statue de Séthi I[41]). Simultanément, deux scènes développées sur chacun des murs latéraux représentent les mêmes personnages sous forme de statues et dans la même attitude.

La statue acéphale de Ptah montre le dieu tenant le sceptre composite qui lui est propre et enveloppé dans un linceul que recouvre un décor de plumes et un large collier. Les statues des déesses sont symétriques et à quelques détails près identiques (pl. 47). Elles posent leur main extérieure sur le dos du souverain installé sur leurs genoux perpendiculairement à leur axe, et leur

[39]) Dans les représentations contemporaines de Séthi I que nous avons vues à Karnak, aucune ne montre le souverain tenant le symbole de vie.

[40]) PM III, p. 843.

[41]) Leclant, *Or* 20/3, 1951, pl. 33–34; Berlandini, dans: *BSFE* 99, Nov. 1984, p. 28–52, pl. 1–3.

main intérieure sur les genoux de celui-ci. Leur costume est la longue robe moulante, par-dessus laquelle la déesse de gauche (assise à la droite de Ptah) porte un large collier. Leur coiffure consiste en une ample perruque enveloppante recouverte de la dépouille de vautour, plus détaillée sur la déesse de gauche et ceinte par un diadème sur la déesse de droite. Sur le front de la perruque restent les traces d'un uræus ou d'une tête de vautour. La perruque est surmontée d'un mortier retenant l'emblème distinctif de chaque déesse. Celui de la déesse de gauche, identifiée par J. Berlandini à *Mn-nfr*, une personnification du nome ou d'un édifice memphite, n'a pas été retrouvé mais pourrait correspondre à une stèle ou un obélisque[42]). L'emblème de la seconde déesse, nommée *Ỉsmt*, déesse-forteresse de Memphis, est une haute tour crénelée (pl. 46b)[43]).

Le visage de ces déesses est ovale, aux tempes légèrement serrées, aux joues pleines et au menton arrondi et légèrement avancé. Le front est haut, les sourcils naturalistes et en faible saillie. Les yeux sont grand ouverts et sensiblement inclinés vers l'intérieur. Les paupières supérieures sont bombées et marquées par une incision parallèle au bord supérieur des yeux. Le nez est détruit sur les deux sculptures. La bouche, mieux conservée sur la déesse de droite, est horizontale, les lèvres sont larges et de longueur égale, les commissures marquées par de faibles dépressions. Le cou est schématique, le corps long et discrètement modelé sous la transparence du costume.

Les statues du roi assis, posant les pieds sur un escabeau cubique, sont à peu de détails près identiques. Elles sont exemptes de pilier dorsal et seul un tenon, entre le sommet de la couronne et la naissance du cou leur servait de pilier d'appui. Malgré cette précaution les deux têtes ont été trouvées détachées et sont conservées dans les magasins de Memphis.

Sur chaque statue le roi tient le crochet dans la main droite; dans la main gauche, le roi assis à droite tient le rouleau, tandis que celui de gauche pose sa main gauche sur la main correspondante de la déesse. Le pagne court plissé orné d'un devanteau d'orfèvrerie est noué par une ceinture plissée à deux paires de retombées tombant de part et d'autre du devanteau. Le roi porte la couronne-*khepresh* qui est unie, ce qui laisse penser que les petites ocelles habituelles qui la décorent avaient été peintes. Les pieds du souverain sont chaussés de sandales.

Le visage, mieux conservé sur la statue de gauche, est plutôt tassé, de forme ovale, les tempes resserrées et les joues pleines, mais le menton relativement large (pl. 46c–d). Le modelé est assez sommaire et seule la zone des yeux parait plus élaborée. L'arcade sourcilière est bien marquée en saillie. Les sourcils sont rendus naturellement, les yeux en amande bien modelés et clairement délimités, les paupières supérieures pleines et marquées par une bande de fard en saillie délimitée par une incision parallèle au bord supérieur des yeux. Les lignes de fard ne se prolongent pas au-delà des yeux, mais une amorce en saillie est visible près de l'œil gauche de la statue assise à droite. Il se peut là encore que ces détails aient été rendus au pinceau. Les traces qui restent de la bouche montrent que, comme celle des déesses, elle était horizontale aux commissures légèrement creuses. Les oreilles obliques ont gardé quelques traces de modelé. Sur le cou, deux incisions parallèles marquent les rides. Le modelé du corps svelte est assez schématique. Sur toutes les statues les mains ont des doigts très longs, sauf le pouce qui est posé de profil.

Malgré l'érosion et la perte des couleurs qui rehaussaient tous les détails aujourd'hui estompés, ces sculptures sont animées par une expression sérieuse, même mélancolique, que nous pouvons expliquer par la piété personnelle de Séthi I. Ces sculptures sobres aux formes pures sont les témoins du premier style de Séthi I, qui est encore fortement influencé par les sculptures de la fin de la XVIIIe dynastie élaborées dans la région memphite, comparables aux œuvres produites sous

42) *ib.*, p. 38–41.
43) *ib.*, p. 32–38.

Horemheb, telles les statues des hauts fonctionnaires Maya et Meryt[44]), dont les formes élégantes, les corps sveltes et les têtes atiffées de longues perruques ont été reproduites sur les statues des déesses de Séthi. Ces sculptures restent encore fidèles à une esthétique développée après l'hérésie amarnienne. Pour les portraits du jeune souverain on va même au-delà de cette période, pour puiser des modèles dans les premières œuvres d'Aménophis III[45]). Ce retour délibéré vers les formules du passé et la fidélité flagrante à l'orthodoxie rétablie, va mener, à travers un style intermédiaire académique, vers le style mûr de Séthi I, style qui à son tour sera la base et le modèle des premières œuvres de Ramsès II.

Revenons aux murs du sanctuaire. Sur chacun des murs latéraux étaient sculptées deux scènes en bas relief. La première scène du mur sud (à main droite en entrant) montre une déesse identique à la statue, tenant sur ses genoux une effigie du roi (pl. 48a). Les têtes sont détruites. Les seules différences entre cette représentation et la statue correspondante sont les suivantes. Le long du bras du souverain sont figurés les rubans tombant de la couronne; le devanteau du pagne royal se termine par une frise d'uræus au lieu d'un rang de pendeloques; le roi tient dans la main droite le symbole de vie au lieu du rouleau. La première scène du mur gauche (nord), parallèle à celle-ci, est aujourd'hui détruite, nous pouvons y reconstituer en théorie la représentation de la statue de la déesse assise à gauche.

La deuxième scène est mieux conservée sur le mur gauche (pl. 48b). Elle représente le dieu Ptah assis sur un trône à l'extrémité du mur, c'est-à-dire parallèlement à sa statue en ronde bosse. Devant lui on trouve la représentation d'une statue du roi agenouillé et apportant au dieu une table chargée d'offrandes alimentaires. Dans la scène correspondante à droite sont conservés le dos et les jambes du roi agenouillé ainsi que les pieds du dieu et une partie du socle commun (pl. 48a). Les deux scènes étaient donc parallèles. Le dieu est momiforme et, comme sur la statue il tient le sceptre composite. Le roi est coiffé du némès et porte un pagne court noué par une ceinture. Une barbe royale orne son menton.

Selon une convention de la représentation en deux dimensions, le roi est entièrement figuré de profil tandis que ni la représentation adjacente du groupe de statues, ni les scènes rituelles sculptées sur les parois extérieures de la salle n'observent cette convention – elles montrent au contraire les bustes des personnages avec les deux épaules vues de face. Il nous faudrait donc voir dans la représentation du roi agenouillé un signe explicite pour signifier qu'il s'agit bien là d'une transposition à deux dimensions d'une statue réelle. Quoi qu'il en soit la statue royale correspondant à cette scène n'a pas été retrouvée. Or en nous rappelant l'exemple du groupe formé par les statues de Horemheb offrant des vases à Atoum on s'attendrait ici à une statue royale. On peut expliquer l'absence de la statue par trois éventualités. Premièrement, la statue est perdue. Deuxièmement, la représentation de la statue la remplaçait effectivement et les offrandes apportées journellement étaient symbolisées par la figure en bas relief du roi offrant. Troisièmement, pour des raisons religieuses ou pratiques, la statue royale n'avait peut-être pas sa place dans le sanctuaire (car le groupe d'Horemheb et d'Atoum que nous avons évoqué plus haut provenait peut-être d'une cour ouverte ou d'une salle hypostyle mais non pas forcément d'un sanctuaire). Nous pensons que les deux dernières éventualités seraient contradictoires avec le dessein explicite de représenter une statue royale, en plein profil, là où une scène d'offrande habituelle aurait suffi pour perpétuer le rite. La simultanéité des deux modes de représentation en ce qui concerne les autres sculptures de la chapelle, nous permet de nous attendre ici à une statue agenouillée de Séthi I. Des fouilles plus

[44]) Musée de Leyde, AST. 3; PM III, p. 663.

[45]) Le choix de la couronne bleue, la forme du visage trapu et des yeux en amande ne sont pas sans rappeler les effigies d'Aménophis III. Cf. Kozloff/Bryan, *Egypt's Dazzling Sun, Amenhotep III and his World, The Cleveland Museum of Art*, 1992, pl. 12.

minutieuses pourraient encore révéler dans la salle sinon les fragments de la statue, du moins les traces de la fondation de son socle.

En attendant, nous proposons d'examiner le buste d'une statue semblable en granit noir, conservé au Museum of Fine Art de Dallas[46]) (inv. 1984.50; H. 37 cm). Pl. 49a–b. Ce buste de provenance inconnue diffère par le style et le matériau du groupe des sculptures memphites mais l'attitude et la coiffure rappellent à tel point la représentation de la statue du roi présentant une table d'offrandes, que ce buste peut servir à illustrer la version en ronde bosse de ce type de statue sous Séthi I.

Le buste provient d'une statue dont toute la partie inférieure manque à partir des coudes. Elle représentait Séthi I probablement à genoux, tenant devant lui une table d'offrandes, d'après l'arrachement d'un élément horizontal qui est encore visible tout au long de la cassure[47]).

Torse nu, le roi portait très certainement un pagne court, probablement la shendyt[48]). La coiffure est le némès plissé, au sommet surélevé, bordé par un bandeau frontal que surmonte un uræus formant deux boucles symétriques et se prolongeant sur l'occiput. La barbe, ayant gardé des restes de rayures horizontales, est retenue par des lanières sculptées en méplat. L'uræus, le nez et la barbe sont cassés; l'aile gauche du némès est ébréchée. Derrière la statue, un pilier dorsal à sommet plat s'arrêtant juste sous le catogan du némès porte l'inscription «Le dieu parfait Menmaâtrê ...».

En comparant ce buste à la statue d'albâtre de Karnak et aux œuvres memphites, qui portaient encore les influences de la fin de la XVIIIe dynastie, nous constatons que le traitement a gagné en modelé et la sculpture en individualité. Les traits caractéristiques des portraits de Séthi I sont admirablement bien mis en évidence, l'expression a mûri et a atteint le degré de majesté digne du souverain d'Egypte.

Le visage est ovale, presque rond, aux tempes resserrées et au menton large. Le front est bas, les joues sont bombées et les pommettes saillantes. Les sourcils légèrement arrondis puis relevés sur les tempes sont sculptés en haut relief. Les paupières supérieures, en retrait par rapport aux bandes de fard très saillantes mais pas creuses, sont marquées par une incision courbe qui va de leur milieu jusqu'à la limite extérieure de l'œil et sont bordées par des bandes de fard rendues en relief et prolongées horizontalement sur les tempes. Les yeux, très rapprochés, ne sont plus en amande mais posés horizontalement et sont sensiblement asymétriques: l'extrémité de l'œil droit (de la statue) est inclinée vers le bas. Les paupières inférieures sont bien démarquées et soulignées par des dépressions concaves. La naissance du nez, seule partie conservée, est extrêmement mince et contribue à l'impression des yeux rapprochés. La bouche est petite et horizontale. Les coins semblent relevés par le fait que les lèvres sont bombées au milieu et se terminent en retrait par des commissures creusées. Le menton est large, presque carré; sa forte saillie est accentuée par une dépression horizontale assez large et bien profonde, ménagée sous la bouche. Les oreilles bien modelées sont petites, placées assez haut et sensiblement décollées; les lobules peu développées sont marquées par des dépressions suggérant le port de boucles d'oreilles. Le cou qui est fortement avancé est bien

46) *Dallas Museum of Art Bulletin*, Fall 1984, p. 1 et frontispice.

47) Comparer, Thoutmosis III: Karnak (PM II, p. 84); Aménophis II: Caire *CG* 42073; Séthi I: MMA 22.2.1 (pl. 50a–b) et Museo Correale 74 (pl. 50c–d); Ramsès II: BM 584[96] (pl. 49c). Nous avions également envisagé la version debout de ce thème (Thoutmosis III, Caire *CG* 42056; Aménophis III: Caire *CG* 550; Horemheb BM 75); mais dans ces exemples la table d'offrandes, moins développée en largeur, laisse les bras du roi dégagés. Or la coupure sur les bras du buste de Dallas suggère un objet plus large attenant non seulement au torse mais aussi aux bras, comme sur la statue de Ramsès II (BM 584[96]). Du reste nous connaissons de Séthi I deux statues du type agenouillé et aucune du type debout. Le type de statue debout, cher à la XVIIIe dynastie, n'est attesté par aucun exemple de la XIXe dynastie.

48) Les deux autres statues de Séthi I tenant une table d'offrandes (MMA 22.2.1 et Museo Correale 74, cf. pl. 50) observent également le port de la shendyt.

épais et marqué par deux rides. Les clavicules obliques, interrompues par les retombées du némès, sont en forte saillie. La tête est très importante par rapport au buste qui est trapu, les bras avancés semblent courts, parce qu'ils sont interrompus par la cassure de la table d'offrandes. Le corps légèrement penché en avant est modelé à merveille; sur les épaules larges le muscle deltoïde est marqué par une dépression fourchue qui rappelle le signe-*ms*. La poitrine est discrètement galbée, les aréoles des seins sculptés en relief.

Sur le dos, où les omoplates et les muscles sont modelés avec soin, on distingue mieux la largeur des épaules, l'avancement des bras et l'élégance du torse qui va en s'amincissant vers une taille assez haute. Notons que le catogan semble avoir été retouché après coup compte tenu d'une certaine irrégularité de ses stries, incompatible avec l'extrême rigueur des plis du némès. Les deux dépressions de part et d'autre du catogan sont peut-être l'emplacement d'une paire de faucons recouverts d'une matière précieuse qui s'affrontaient de part et d'autre de cet élément[49]).

Avec le buste de Dallas nous venons de voir l'aboutissement du style de Séthi I. Entre les premières œuvres de Memphis et ce buste de provenance encore inconnue, il existe un style intermédiaire dont le développement peut être suivi à Abydos.

Cependant, avant d'aborder les monuments d'Abydos, nous aimerions mentionner, en relation avec les concordances des modes de représentations qui nous occupent, l'exemple du temple de Kanaïs à Ouadi Miyah[50]). Les statues rupestres qui consistent en deux statues royales debout et trois triades assises, n'ont pas leurs représentations parallèles en bas-relief; les divinités qui sont associées dans les groupes sont évoquées individuellement dans les scènes rituelles sculptées sur les murs. Or toutes ces formes de sculpture sont contemporaines. Nous avons donc là l'exemple inverse de la chapelle de Memphis, ce qui nous avance déjà sur un point précis, à savoir, que toutes les statues ne reproduisent pas obligatoirement et fidèlement la scène sculptée, ni ne sont représentées automatiquement en deux dimensions dans le monument où elles se trouvent.

Un texte de l'an IX inscrit dans le temple de Kanaïs, nous apprend que toutes les ressources des mines d'or avoisinantes nouvellement mises en exploitation par les équipes de sa Majesté étaient destinées à la construction et l'entretien du temple d'Abydos[51]). Ce monument date donc des dernières années du règne de Séthi I, et c'est là où nous trouvons les plus nombreuses représentations de statues.

Pour commencer, la petite chapelle de Ramsès I dédiée par Séthi I[52]), renferme des représentations de statues, attestées également par les textes, auxquelles on a déjà fort judicieusement rapproché des statues réelles de Séthi I[53]). Nous n'y reviendrons donc que pour résumer les faits. Sur le mur du fond de la chapelle (fig. 6), deux scènes symétriques montrent de part et d'autre de l'emblème d'Osiris et des divinités abydéniennes, Ramsès I et Séthi I représentés prosternés sur un socle et apportant des offrandes[54]). Sur le mur latéral nord (fig. 7), une statue de Ramsès I divinisé

[49]) Comparer les deux Horus en haut relief surmontant le pilier dorsal d'une statue de Sésostris II au Caire (Evers, *Staat aus dem Stein* I, München 1929, pl. 68) et la paire d'Horus gravée au sommet du pilier dorsal de la statue de Séthi I au Musée de Vienne (pl. 51).

[50]) PM VII, p. 323 (8, 9), 324 (24-26). Ce temple actuellement fermé au public sera relevé prochainement par une mission de l'Université de Munich, à laquelle je participerai pour y étudier l'art et l'iconographie.

[51]) PM VII, p. 323; Schott, *Kanais, Der Tempel Sethos I. im Wadi Mia, NAWG* 6, 1961, p. 149.

[52]) Winlock, *Bas-Reliefs from the Temple of Ramesses I at Abydos, MMA Papers* I, 1921; Id., *The Temple of Ramesses I at Abydos, MMA Papers* 5, 1937.

[53]) Gauthier, *ASAE* 31, 1931, p. 193-197; Winlock, *Temple*, 1937, p. 18-19; Lefebvre, *ASAE* 51, 1951, p. 170-171; Clère, *RdE* 11, 1957, p. 31-36. Schott, *Der Denkstein Sethos' I. für die Kapelle Ramses' I. in Abydos, NAWG* 1, 1964, p. 14-16.

[54]) Winlock, *Bas-Reliefs*, pl. 1-3; Id., *Temple*, pl. 4; Schott, *op. cit.*, p. 13-14.

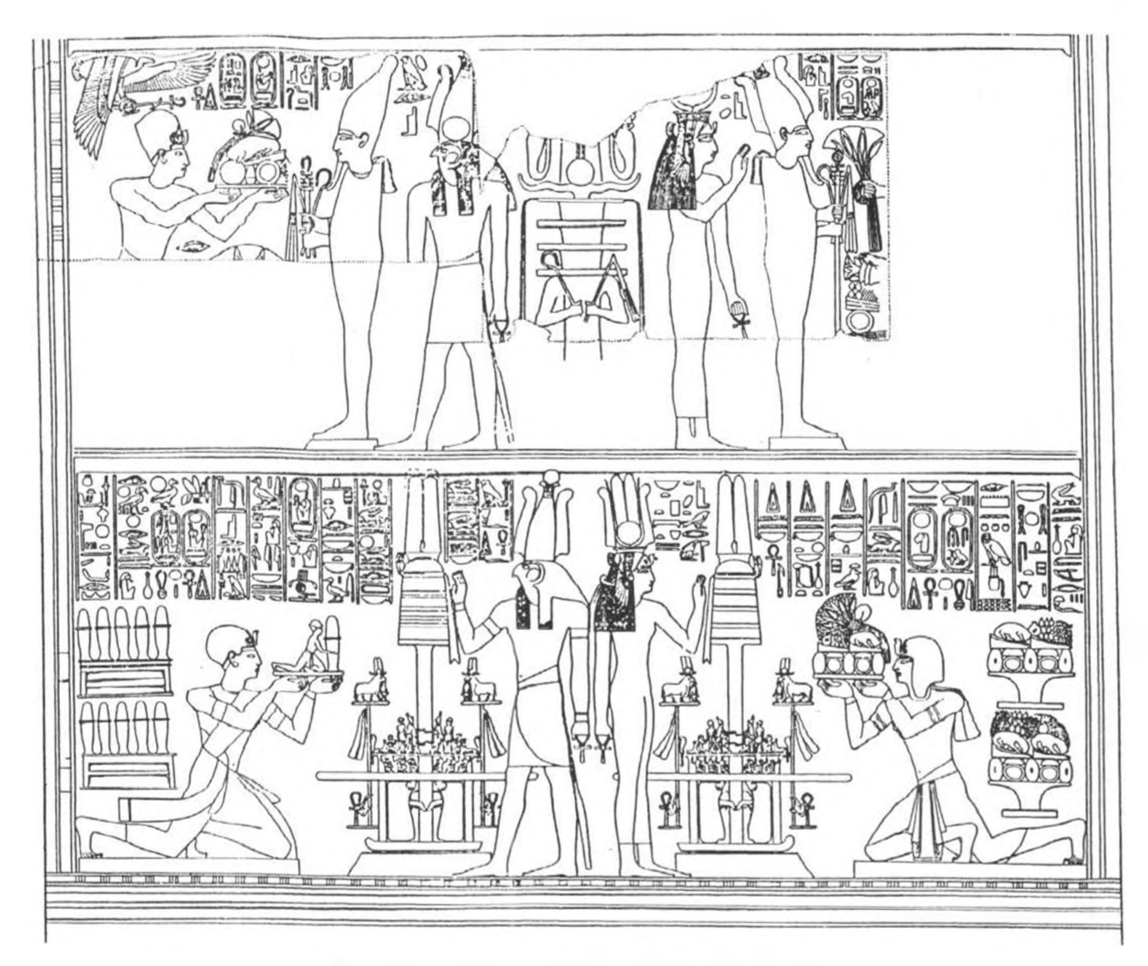


Fig. 6: Mur ouest de la chapelle de Ramsès I à Abydos
(d'après Winlock, Temple, MMA Papers 5, pl. 4)

reçoit la liste d'offrandes[55]). Les statues correspondant à cet ensemble seraient deux monuments en granit noir provenant d'Abydos: une statue de Séthi I à genoux, apportant une table d'offrandes, conservée au Metropolitan Museum of Art (inv. 22.2.1; H. 114 cm)[56]) et une statue d'Osiris (Caire, JE 89525; H. 140 cm)[57]) à côté de laquelle prenait place la statue assise de Ramsès I, qui n'a pas été retrouvée[58]). L'emblème abydénien joignait ces statues pendant la procession d'Osiris[59]). Si la provenance des statues en granit est exacte, il convient de noter que des deux représentations symétriques des souverains en train d'offrir, seule celle du souverain régnant correspond à une statue réelle et qu'il existe des différences sensibles dans l'iconographie des deux formes de repré-

55) Winlock, *Bas-Reliefs*, pl. 9–10; Schott, *op. cit.*, p. 12–13.

56) Scott, *Egyptian Statues*, New York 1955, pl. 21; Clère, *RdE* 11, fig. 11, 12, et p. 32; Hayes, *Scepter* II, p. 330, fig. 210; Vandier, *Manuel* III, p. 391, 408–416, pl. 125(2).

57) Gauthier, *ASAE* 31, p. 193–197; Lefebvre, *ASAE* 51, p. 170–171; Clère, *RdE* 11, p. 34–36, fig. 14–16; Schott, *op. cit.*, p. 14–16.

58) Outre sa représentation sur le mur nord, cette statue est attestée par le texte de la stèle dédicatoire de Séthi I, ligne 8: Schott, *op. cit.*, p. 22.

59) Selon la stèle dédicatoire de Séthi I, ligne 9: Schott, *op. cit.*, p. 22–23.

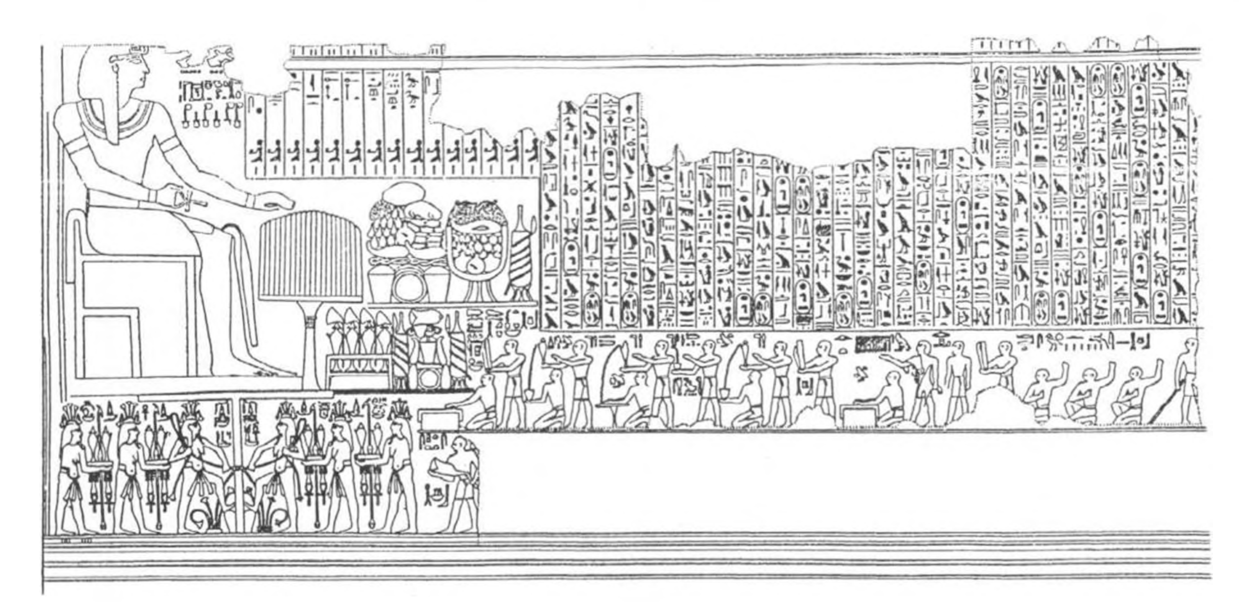


Fig. 7: Mur nord de la chapelle de Ramsès I à Abydos
(d'après Winlock, Temple, MMA Papers 5, pl. 5)

sentation. L'examen de la statue royale nous montre clairement les différences des conventions entre la sculpture en bas relief et la statue en ronde bosse.

La statue du MMA de New York montre Séthi I à genoux, présentant une table d'offrandes (pl. 50a–b). Il porte la shendyt plissée à ceinture ornée de chevrons et le némès plissé à bandeau frontal et uræus, dont il ne reste que la boucle gauche du corps. La barbe aujourd'hui brisée est retenue par des lanières en méplat. La table décorée d'offrandes alimentaires en bas relief est supportée par le signe du *ka* en haut relief, posé sur un chapiteau papyriforme ouvert.

La statue possède un pilier dorsal à sommet plat s'arrêtant sous le catogan du némès. Elle repose sur un socle attenant rectangulaire et anépigraphe. Sur les deux côtés et sur le dos, les inscriptions nous apprennent que le roi apporte des offrandes alimentaires aux dieux du nome abydéniens. Sous le déversoir de la table d'offrandes aujourd'hui brisé, subsiste la fin d'une inscription «... *kꜣ nḥḥ*» et plus bas *nḥḥ*, flanquée des deux cartouches du souverain.

L'iconographie de la statue diffère de sa représentation en bas relief sur plusieurs points. Celle-ci montre le roi prosterné, la jambe droite rejetée en arrière; la coiffure est un casque au sommet arrondi, le pagne plissé est long et retenu par une écharpe; un large collier orne la poitrine; l'offrande apportée est une statuette royale présentant un pot à onguent, alors que la table d'offrande de la statue correspond à la représentation symétrique de Ramsès I, où l'on observe du reste une iconographie également différente. Par conséquent, le némès et la shendyt peuvent remplacer dans la ronde bosse l'accoutrement détaillé des représentations en relief.

Malgré l'état fragmentaire (les bras sont perdus, les parties manquantes de la tête, la coiffure et les épaules sont des restitutions modernes) cette statue illustre à notre avis le style intermédiaire entre les premières œuvres d'influence memphite et post-amarnienne, et les dernières créations du style tardif de Séthi I, introduit par le buste de Dallas. Nous y trouvons déjà les traits caractéristiques du souverain, pas encore individuellement rehaussés comme sur le buste de Dallas, mais beaucoup plus développés que sur les statues memphites. Nous sommes en présence d'un style en évolution, où nous trouvons déjà la forme de visage ovale plutôt large, aux joues rondes et au menton carré, aux sourcils et bandes de fard en relief, mais pas encore aussi marqués que sur le

buste de Dallas. Les yeux sont encore sensiblement en forme d'amande, mais déjà posés horizontalement et prolongés par de fines bandes de fard en méplat. La racine du nez reste très mince et les yeux semblent rapprochés. La bouche, exceptionellement bien conservée, est encore grande mais légèrement relevée et déjà modelée; deux dépressions obliques sous les commissures des lèvres, qui sont en retrait, rehaussent le modelé du menton. Sur le cou très épais, deux incisions marquent les rides. Le corps est beaucoup plus élaboré que celui des statues memphites en calcaire, cependant, il a gardé de la fin de la XVIIIe dynastie un modelé caractérisé par des galbes exagérés. Si la poitrine est encore schématique, le torse, de faible hauteur, est resserré à la taille, qui est déjà haute; les hanches débordent par-dessus la ceinture et les cuisses sont extrêmement galbées. Entre la sobriété des premières œuvres et la haute qualité plastique du modelé mesuré du buste de Dallas, voici un stade intermédiaire qui regroupe et résume à merveille le style de la statuaire de Séthi à Abydos.

De la statuaire du grand temple de Séthi I à Abydos il ne reste que de rares spécimens très fragmentaires, alors que les représentations de statues foisonnent sur les murs de ce temple[60]). Nous ne nous attarderons point sur les innombrables instances où des statues et statuettes royales y participent aux rites, car nous n'avons que de rares parallèles en ronde bosse à y proposer[61]). Cependant, nous pouvons entreprendre, par une procédure inverse, de situer quelques vestiges statuaires de provenance inconnue dans le temple d'Abydos, en nous fondant soit sur les inscriptions soit sur le type de statue dont la figuration se trouverait exclusivement dans ce temple. Nous n'avons d'ailleurs qu'un exemple à proposer pour chacune de ces possibilités.

Le Museo Correale de Terranova à Sorrente, en Italie, possède la partie inférieure d'une statue en granit gris du type agenouillé (pl. 50c-d), portant une table d'offrandes supportée par les deux bras du *ka* posés sur colonnette papyriforme (inv. 74; H. 77 cm)[62]). Réplique exacte de la statue de New York, et fort probablement exécutée en même temps que celle-ci, cette effigie de Séthi I porte sur les faces latérales du support de la table des inscriptions qui ne laissent aucun doute quant à la provenance abydénienne de ce monument, car elles mentionnent encore plus précisément le dieu Osiris dans le temple de Séthi I. Ainsi, sur le côté droit: «Le dieu parfait, maître des Deux Terres Menmaâtrē, aimé d'Osiris qui réside dans le temple de millions d'années de Menmaâtrē à Abydos».

Cette statue correspond à une double scène sculptée sur le linteau de la porte qui mène de la chapelle d'Osiris au complexe de ce dieu[63]). Agenouillé sur un socle, portant shendyt et coiffure-*khat*, Séthi présente une table chargée d'offrandes alimentaires aux dieux abydéniens.

Un magnifique buste de Séthi I en quartzite sombre est conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne (ÄS 5910; H. 77 cm. Pl. 51)[64]). Entré au musée en 1881 par don du Prince Héritier

[60]) On sait que le temple était resté inachevé et ne fut complété que sous Ramsès II. Celui-ci, quoi qu'en dise sa grande inscription dédicatoire (PM VI, p. 3 [34-37]) n'a sans doute entrepris l'érection des statues qu'il dit avoir trouvé gisant par terre, que dans la première cour, comme le prouvent les statues osiriaques ménagées dans les niches de la paroi inférieure du premier pylône (PM VI, p. 1 [1-2]), statues qui, commencées sous Séthi I en calcaire (moitiés inférieures, encore en place), furent complétées sous Ramsès II avec du grès, et reçurent de ce fait les noms de Séthi I et de Ramsès II alternativement. Trois de ces têtes, exécutées sous Ramsès II, sont conservées, dans le portique nord de la seconde cour (une tête illustrée dans: *JARCE* 28, 1991, p. 58, fig. 15), une quatrième, très érodée, se trouve encore au pied de sa niche dans la première cour.

[61]) Par exemple les statuettes porte-enseignes qui sont figurées pour la première fois sous les poupes des barques de procession parmi des statuettes debout de type divers. Si nous n'avons aucun exemple de statue réelle provenant du temple de Séthi, nous pouvons en rapprocher deux statuettes porte-enseignes du souverain, l'une trouvée dans le temple d'Osiris (Caire, *CG* 751), l'autre de provenance inconnue (Musée archéologique de Florence, inv. 1508), statues en cours d'étude.

[62]) PM VII, 419; M. di Savoia-Aosta-Habsburg, *SCO* 24, 1975, p. 211-215, pl. 2-6.

[63]) Calverley/Broome/Gardiner, *The Temple of King Sethos I at Abydos* I, 1933, pl. 9.

[64]) Voir en dernier lieu: Rogge, *CAA*, *Wien* 6, 1990, p. 67-73.

Rodolphe, ce buste dont on ignore l'origine provient d'une grande statue représentant le roi assis, le bras droit replié sur la poitrine, tenant le sceptre-*ḥḳ3*, le bras gauche avancé, reposant autrefois sur la cuisse. La partie supérieure de la tête et les bras manquent, l'épaule gauche est perdue ainsi que la main et l'avant-bras droits, qui ont laissé leur traces sur le thorax. Le nez, la bouche et le menton sont endommagés. Le sceptre-*ḥḳ3* est entièrement ébréché.

Le costume consiste en un manteau plissé qui recouvre l'épaule gauche et se noue sous le sein droit, porté par dessus une robe moulante dont la manche droite, dégagée est partiellement plissée, et dont l'encolure est marquée par un bord incisé. La bordure du manteau est ornée d'un gallon de festons fins, les rabats sont bordés de franges.

Une perruque longue à mèches lisses regroupées en touffes torsadées tombant sur les épaules se termine en pointes sur la poitrine. Des rubans plissés qui retombent de la coiffure sont incisés sur les deux faces de la plinthe en retrait qui relie la statue au pilier dorsal.

Sur le sommet du pilier dorsal en forme d'obélisque perche un faucon aux ailes déployées autour de la coiffure royale. Son corps est entièrement décoré au ciseau. Le pyramidion de l'obélisque dont le sommet est masqué par la queue de l'oiseau est décoré de deux faucons flanquant l'inscription verticale *mn mr Rˁ*, «durable est l'amour de Rê», qui se prolonge sur le pilier par le début de la titulature du souverain: «Horus, le taureau puissant qui apparaît dans [Thèbes] ...».

Cette sculpture se place parmi les meilleures œuvres du Nouvel Empire. Le modelé est élégant, le travail des détails au ciseau d'une précision extrême. Le visage est ovale, presque rond, aux joues bien pleines et au menton arrondi. Les traces du nez montrent que les ailes sont peu développées. La bouche, aujourd'hui ébréchée, assez petite et légèrement relevée, est bombée au milieu et en retrait vers les commissures des lèvres qui sont marquées par des fossettes circulaires assez profondes. Le menton est saillant et rehaussé par une dépression convexe. Le cou bien modelé est avancé et marqué par deux rides. Le modelé du corps est extrêmement bien étudié, les clavicules obliques sont rendues individuellement en saillie; sur l'épaule droite conservée, le muscle deltoïde est rendu par une marque fourchue qui rappelle le signe-*ms*. La poitrine est admirablement galbée, le sein gauche transparaît sous la partie plissée de la robe, le sein droit, dégagé, était doté d'une aréole en relief aujourd'hui ébréchée. De dos, les épaules sont larges et le torse s'amincit vers la taille.

Dans ce chef-d'œuvre de la statuaire, nous discernons sans hésiter le style tardif déjà observé sur le buste de Dallas. Aboutissement de l'art de la sculpture sous Séthi I, cette statue, par son modelé exceptionnel et la précision du traitement au ciseau ne peut être comparée qu'aux admirables sculptures en bas relief du temple de Séthi I à Abydos. Et là, dans la chapelle consacrée au roi, nous avons justement une double représentation murale dont l'iconographie correspond à celle de notre statue. Ce sont deux scènes symétriques sculptées sur les parois latérales dans lesquelles Séthi I, suivi de son *ka*, est assis sur un trône devant une table chargée de pains et reçoit la liste des offrandes[65]). Fig. 8–9. Le roi tient dans la main droite le sceptre-*ḥḳ3*, la main gauche est avancée vers la table de pains. Il pose les pieds sur un escabeau qui est décoré des Neuf-Arcs. Le costume est une jupe transparente longue dont la partie supérieure est plissée; elle est retenue par une ceinture à décor de vannerie et parée d'un devanteau d'orfèvrerie à frise d'uræus. Un large gorgerin et un collier-*šbyw* à deux rangs de pastilles circulaires entourent son cou, les poignets et les bras sont ornés de bracelets. Dans la scène sud le roi porte la couronne bleue; dans la scène nord, il ne reste plus de la coiffure royale qu'une paire de rubans flottant derrière le dos. Dans la décoration de ce temple ces rubans accompagnent soit la couronne bleue, soit le casque à sommet arrondi, soit la perruque longue à mèches torsadées observée sur la statue de Vienne; néanmoins,

[65]) CALVERLEY/BROOME/GARDINER, *The Temple of King Sethos I at Abydos* II, 1935, pl. 32 et 35.

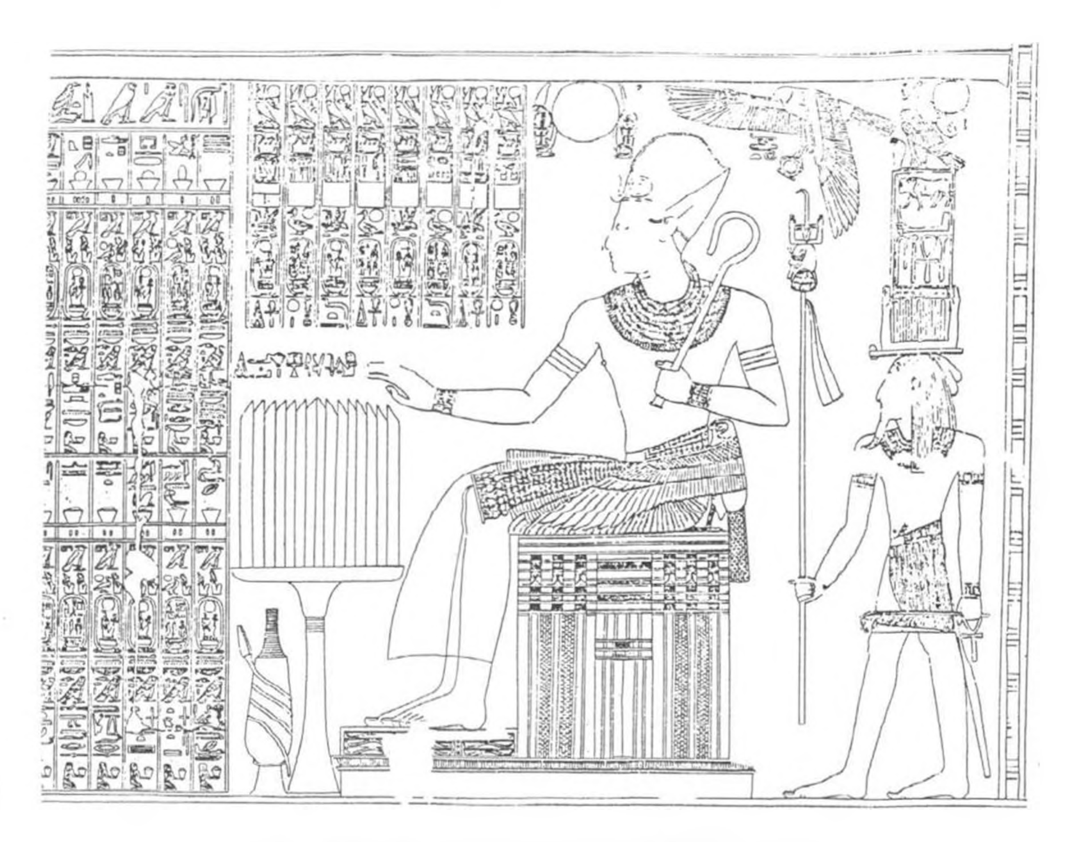


Fig. 8: Détails du mur sud de la chapelle de Séthi I à Abydos (d'après Calverley/Broome/Gardiner, Abydos II, pl. 32)

dans une scène adjacente sur la moitié est de ce même mur, le roi mené par les dieux porte la perruque en question[66]).

Le point le plus frappant dans cette double représentation c'est que le trône royal, orné du décor de la façade du palais est surmonté d'un faucon aux ailes déployées qui protège l'effigie royale, à rapprocher du faucon sculpté derrière la statue de Vienne.

N'ayant trouvé aucune représentation analogue dans les autres monuments de Séthi I, nous pouvons avancer que l'admirable buste du Musée de Vienne forme la partie supérieure de la statue qui représentait Séthi I dans sa chapelle d'Abydos. La différence du costume n'est qu'apparente: sur le pagne partiellement plissé du bas-relief, le roi revêt très fréquemment un large tissu plissé qui enveloppe sa taille et s'y noue à l'aide d'une écharpe qui passe sur une épaule[67]). C'est ce tissu enveloppant retenu par cette écharpe qui forme sur la statue ce que nous avons appelé manteau. Il nous est impossible ici de déterminer plus en détail le rôle de cette statue. Contrairement à la représentation de la statue en apparence semblable de Ramsès I sur le mur nord de sa propre chapelle, celle de la chapelle de Séthi I ne montre pas le souverain divinisé mais l'insigne de la royauté en main, et portant un collier *šbyw* de caractère jubilaire[68]). Le costume plissé remplace

[66]) ID., *ib.*, pl. 30.

[67]) Exemple où les deux versions sont illustrées: ID., *ib.*, pl. 23.

[68]) Pour une association de ce collier avec les fêtes jubilaires, voir: JOHNSON, dans: *The Art of Amenhotep III: Art historical Analysis. The Cleveland Museum of Art*, 1990, p. 35–38.

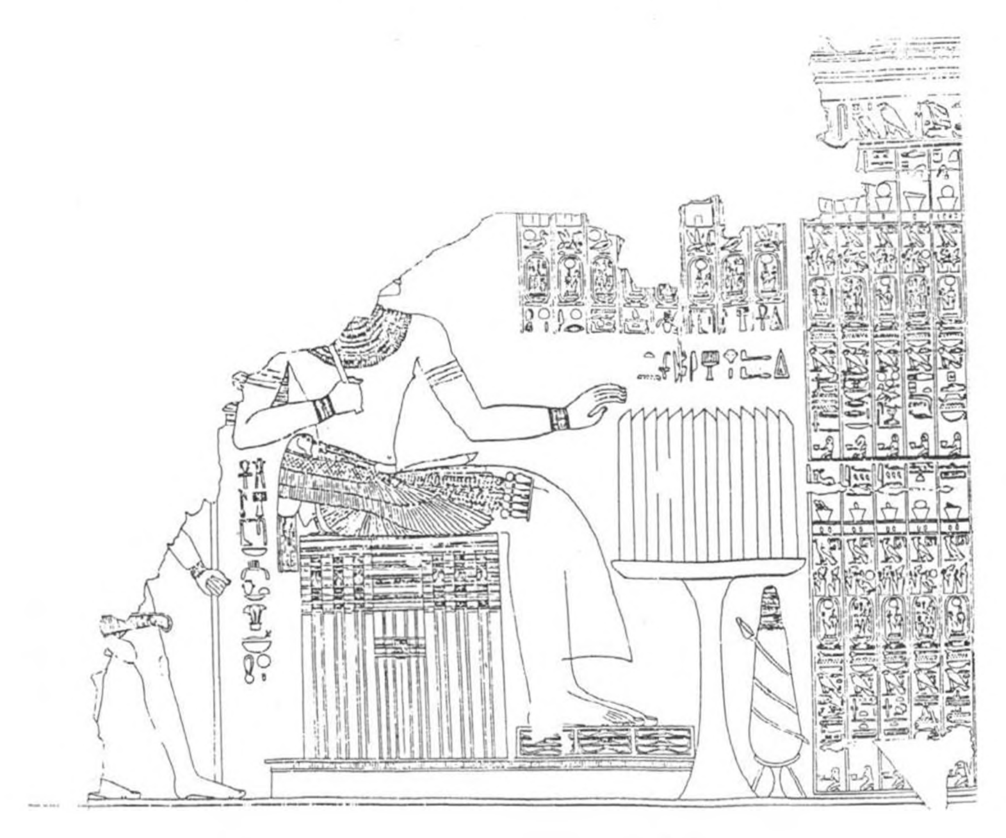


Fig. 9: Détail du mur nord de la chapelle de Séthi I à Abydos
(d'après Calverley/Broome/Gardiner, Abydos II, pl. 35)

depuis le règne d'Aménophis III, le manteau jubilaire archaïque[69]) pour devenir le costume cérémoniel par excellence. Ainsi la chapelle de Séthi I, loin d'être celle du roi mort divinisé est consacrée à la glorification du roi régnant, qui participe, par l'intermédiaire de sa statue, aux fêtes et cérémonies du temple, par le moyen de sa barque, à la procession du grand dieu[70]).

En conclusion, les représentations de statues royales peuvent être des répliques exactes ou approximatives de statues réelles, comme nous l'ont montré les exemples de Memphis et d'Abydos. Toutes les statues ne sont pas obligatoirement représentées simultanément en deux dimensions, tel que nous le font entrevoir les exemples rupestres du temple de Ouadi Miyah. Enfin, une étude comparative plus poussée peut nous permettre d'identifier le type de statues fragmentaires, comme le buste de Dallas et la statue de Sorrente, et surtout de localiser des statues d'origine inconnue, comme le groupe du Louvre ou le buste de Vienne[71]).

69) Nous avons eu l'occasion de le montrer dans: *Hommage à Jean Leclant, sous presse.*

70) Sur cette chapelle et sur l'avis contraire: R. DAVID, *Religious ritual at Abydos*, Warminster 1973, p. 150–163.

71) Les documents ont pu être étudiés et illustrés grâce à la courtoisie des musées, du Centre Franco-Egyptien de Karnak et de l'Institut Archéologique Allemand au Caire.

Pyramiden und Nekropole des Snofru in Dahschur.
Dritter Vorbericht über die Grabungen des Deutschen Archäologischen Instituts in Dahschur

Von Rainer Stadelmann, Nicole Alexanian,
Herbert Ernst, Günter Heindl und Dietrich Raue

(Tafeln 52–60)

Der letzte Vorbericht über die Grabungen des Deutschen Archäologischen Instituts in Dahschur liegt schon beinahe zehn Jahre zurück[1]). Doch wurden die Ergebnisse der Grabungen aus den folgenden Jahren bis 1987 in meinen beiden Veröffentlichungen über die ägyptischen Pyramiden[2]) allgemein und die Pyramiden von Giza[3]) vorgelegt und berücksichtigt. Die bisher auf den Blöcken der nördlichen Pyramide gefundenen Daten über den Bau, Graffiti mit Jahreszählungen, Monaten und Tagen auf sog. backing stones, vor allem aber das Datum des Baubeginns der Roten Pyramide, dem 15. Mal der Zählung, d. h. dem Regierungsjahr 28/29, auf Fragmenten des Grundsteines der Südwestecke, sind in einem in der gleichen Zeitschrift erschienenen Aufsatz über die Länge der Regierung des Snofru ausführlich besprochen und ausgewertet worden[4]). Die im Pyramidentempel, dem Arbeitshaus und im Umfeld der Pyramide ausgegrabene Keramik wurde von D. Faltings untersucht und in einem eigenen Bericht abgehandelt[5]).

Pyramidentempel (Tafel 52)

Vor der Mitte der Ostseite der Pyramide wurde im Lauf der Kampagnen von 1985 bis 1990 der ursprüngliche Schnitt auf eine Fläche von etwa 50×60 m erweitert, wobei noch einmal gewaltige Massen an Schutt und tonnenschweren, herabgestürzten Verkleidungssteinen transportiert werden mußten. Eine sorgfaltige Aufnahme aller Inschriftenreste auf diesen Blöcken im mittleren Bereich ergibt, daß etwa jeder zehnte Stein ein Graffito, sei es den Phylennamen, auch den Königsnamen oder eine Ritzung, vielleicht die Herkunftsbezeichnung aus dem oder den Steinbrüchen, aufwies. Allerdings ist dieser Befund mit Zurückhaltung zu werten, da natürlicherweise in der Pyramidenmitte eine größere Zahl von Steinen verbaut war und beim Abbruch auch mehr Steine liegengeblieben sind. An neueren, aussagekräftigen Daten ist dabei nur eines aus einer früheren Kampagne,

[1]) *Die Pyramiden des Snofru in Dahschur. Erster Vorbericht über die Ausgrabungen an der nördlichen Steinpyramide*, in: *MDAIK* 38, 1982, S. 380–393. *Zweiter Vorbericht*, in: *MDAIK* 39, 1983, S. 225–241.

[2]) *Die ägyptischen Pyramiden*, Mainz 1985 und 1991, S. 100–105.

[3]) *Die großen Pyramiden von Giza*, Graz 1990, S. 89–92.

[4]) *Beiträge zur Geschichte des Alten Reiches*, in: *MDAIK* 43, 1987, S. 230–239.

[5]) Dina Faltings, *Die Keramik aus den Grabungen an der nördlichen Pyramide des Snofru in Dahshur. Arbeitsbericht über die Kampagnen* 1983–1986, in: *MDAIK* 45, 1989, S. 133–154.

jedoch mit dem entscheidend wichtigen Datum des 24. Mals der Zählung, hinzugekommen und erkannt worden[6]). Die in den späteren Kampagnen aufgefundenen Daten waren alle stärker angeschlagen und zerstört, d.h. die Steine sind vermutlich aus höheren Lagen herausgerissen und beim Sturz mehr zerstört worden.

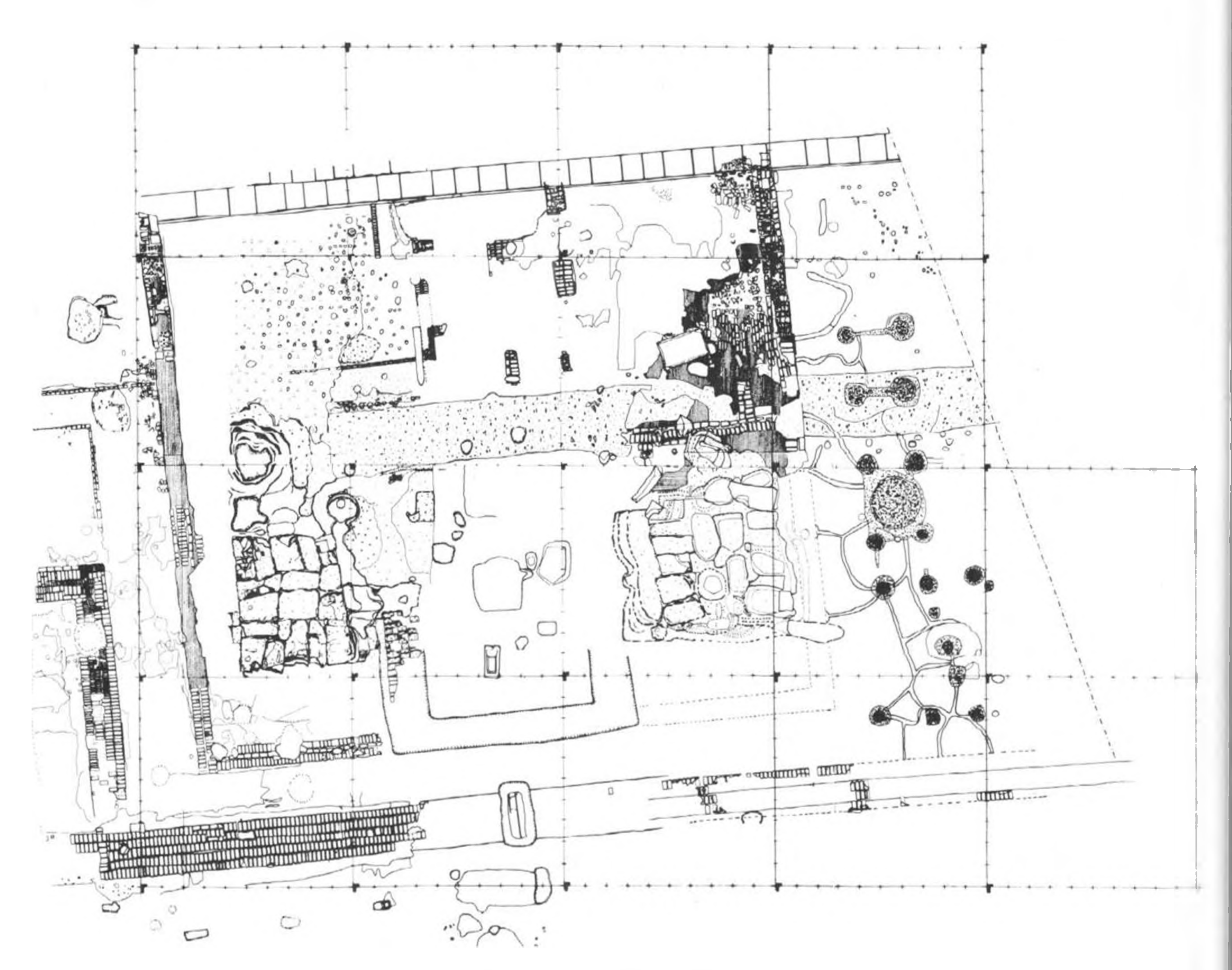


Abb. 1a: Planaufnahme des Tempels

Befund: in der freigeräumten Fläche lassen sich mehrere größere Ziegelmauerzüge unterscheiden (Abb. 1a und Taf. 52): Im Osten verläuft eine regelmäßig aus 5 Ziegeln gemauerte, 2,10 m = 4 Ellen starke Ziegelmauer, die an der östlichen Außenseite stellenweise einen dicken weißen Kalkverputz erhalten hat. Es ist dies die schon in früheren Kampagnen[7]) 1982 festgestellte und beschrie-

[6]) *MDAIK* 43, 1987, S. 239–240 Korrekturzusatz.

[7]) Zweiter Bericht, *MDAIK* 39, 1983, S. 226.

bene Pyramidenumfassungsmauer. In diese Mauer ist ein Kalkstein mit einer ostwestlich verlaufenden, geraden Ritzung eingelassen. Es dürfte sich dabei mit Sicherheit um einen alten Meßpunkt zur Festlegung der Mitte der östlichen Pyramidenseite und Achse des Pyramidentempels handeln. Von dieser 4 Ellen starken Pyramidenumfassungsmauer knickt ca. 18,25 m = 35 Ellen südlich eine 3 Ellen starke Mauer zunächst 12,60 m = 24 Ellen rechtwinklig nach Westen und dann wieder nach Süden ab, anscheinend die Begrenzungsmauer eines Hofes, in dem wir jedoch an der Oberfläche keine Besonderheiten feststellen konnten, weder Baumgruben noch die Aushebung einer theoretisch anzunehmenden Bootsgrube. Im entsprechenden Bereich im Norden ließ sich bisher keine Mauerabzweigung ausmachen. Dagegen erkennt man im Norden eine regelmäßige Anzahl von Gruben, jeweils in Reihen von zwei bzw. drei Gruben geordnet. Diese Gruben enthielten eine Mischung aus Sand und Nilschlamm. Es besteht kein Zweifel, daß dies Baumgruben waren. Wir haben hier also erstmals den Nachweis eines Pyramidenhaines oder Nekropolengartens, wie er inschriftlich zwar für die 5. Dynastie bezeugt ist[8]), archäologisch bisher jedoch erst an der Grabanlage des Mentuhotep in Deir el Bahari und der Pyramide Sesostris' II in el-Lahun nachgewiesen werden kann[9]).

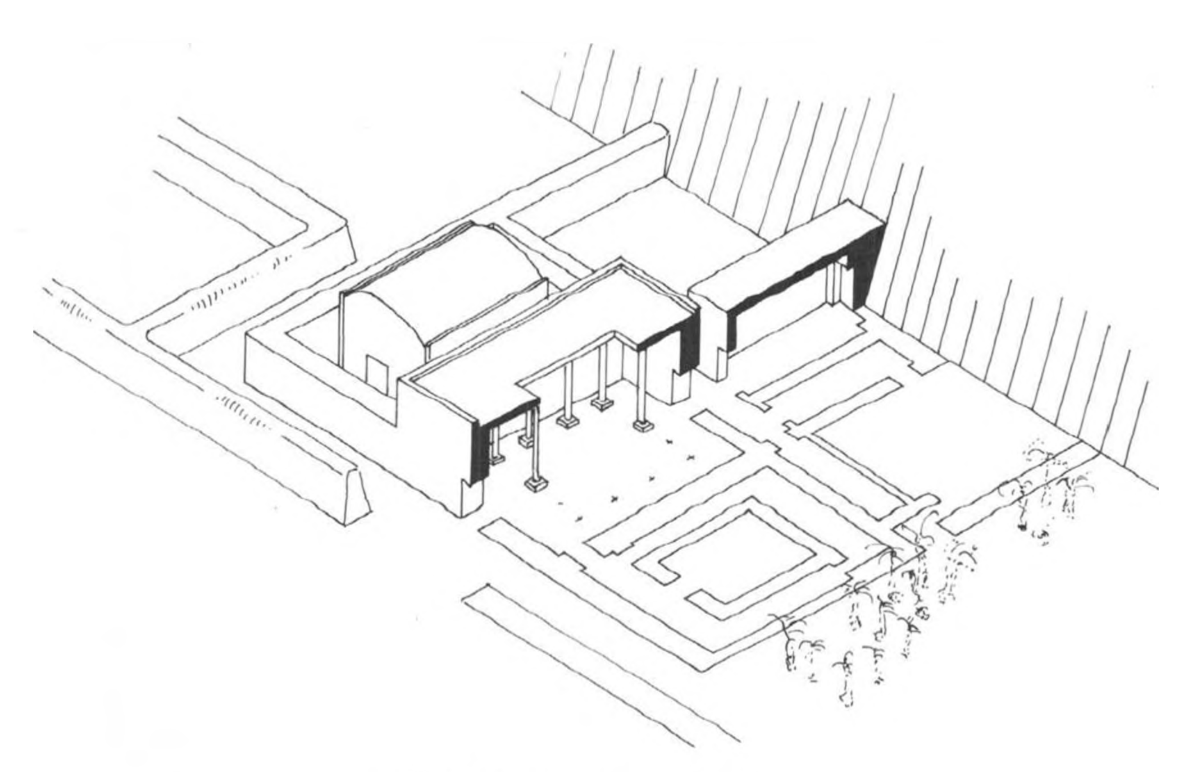


Abb. 1 b: Rekonstruktionsversuch des Tempels

Deutlich durch einen Umgang von 2,60 m = 5 Ellen von der Pyramidenumfassungsmauer getrennt findet sich die ca. 1,05–1,10 m = 2 Ellen starke Umfassungsmauer des Pyramidentempels aus Ziegeln, die gleichfalls an der Außenseite Reste eines weißen Kalkverputzes erhalten hat. Sie

[8]) H. G. Fischer, in: *MDAIK* 47, 1991, S. 130–131.
[9]) Petrie–Brunton, *Lahun* II, S. 11 und *LÄ* III Sp. 909.

umgab einst einen Bereich von 26,25 m — 50 Ellen ostwestlicher und 30,50 m — 58 Ellen nordsüdlicher äußerlicher Ausdehnung. Ein Teilstück dieser Ziegelmauer im nordwestlichen Bereich war schon in alter Zeit nach innen in den Hof abgestürzt und konnte in der Versturzlage gezeichnet und gemessen werden. Danach war diese Mauer beim Einsturz noch über 2,20 m oder 4½ Ellen hoch. Der Eingangsbereich in die Ziegelumfassungsmauer im Osten ist leider gestört und nicht erhalten. In der Mitte der Nordseite läßt sich jedoch ein 0,80 m = 1½ Ellen breiter Nebeneingang feststellen; er führte um die Ecke in einen der Totenopferkapelle nördlich vorgelagerten Opferhof.

Innerhalb der Ziegelumfassungsmauer sind Fundamente und Reste der einstigen Baustrukturen erhalten. Deutlich zieht sich etwa in der Mitte das schon in der ersten Kampagne erkannte Kalksteinsplitterfundament von Süd nach Nord quer durch den Bereich. Es endet jedoch nicht an der nördlichen Außenmauer, sondern verläuft unter ihr noch einige Meter weiter nach Norden. Im Süden ist dieser Befund durch eine breite und tiefe Grube verunklärt. Die seitliche Begrenzung dieser Splitterschicht ist jedoch so scharf und eindeutig, daß es sich nicht um einen zufälligen Zerstörungsbefund handeln kann. Östlich dieser Kalksteinsplitterschicht sind im nördlichen und südlichen Teil zwei Kalksteinfundamente in deutlich abgegrenzten Fundamentgruben erkennbar. Die Ausmaße ergeben jeweils ein Rechteck von ca. 5,25 m = 10 Ellen auf ca. 6,50 m = 12 Ellen. Auf dem südlichen Fundament sind gerade noch Spuren von Anritzungen der nächsten Blocklage erkennbar. Über beiden Fundamenten hatten wir schon in den vergangenen Kampagnen Blöcke des Sockelstreifens, Reliefblöcke des sitzenden Königs und trapezförmige Abschlußblöcke gefunden, zu denen inzwischen nur kleine Relieffragmente hinzukamen. Zwischen diesen Steinfundamenten liegen einzelne Kalksteinplatten; von anderen zeichnet sich das Bett in dem festen Sanduntergrund ab. Westlich des Kalksteinsplitterfundamentes erkennt man drei Mauerzüge von zumeist zwei Ziegel Breite, die auf die Pyramidenkante zulaufen; sie sind wohl teilweise in einer zweiten Phase verstärkt worden. Nördlich und südlich davon sind anscheinend offene Höfe; der südliche hatte zahlreiche Einlassungen im Lehmestrichboden, in denen teilweise noch ganze Opferschalen und -gefäße steckten. Kleine, nur einziegelige Mäuerchen grenzten wahrscheinlich eine Art Umgang ab.

Interpretation (Abb. 1b): Diese spärlichen Fundamentreste sind das einzig erhaltene Verbindungsglied zwischen den noch weitgehend frei im Raum stehenden Kultanlagen des Djoserbezirks und den in sich geschlossenen, alle Kultstätten in eine Achse integrierenden Totentempeln der 4. Dynastie in Giza[10]). Die relativ kleinen Kultanlagen vor der Ostseite der Pyramiden von Meidum und der Knickpyramide von Dahschur/Süd gehören nicht in diese Entwicklung, da sie - wie ich an anderer Stelle schon früher gezeigt habe - keine Totentempel in dem Sinn, sondern Kulttempel waren, bei denen ein Stelenpaar den dort nicht bestatteten König vertritt[11]). Sie entsprechen damit den Kultstätten vor dem Südgrab/Südpyramide.

Aufgrund der verschiedenen Baumaterialien ist eine Trennung in einen östlichen „Steinbau“-tempel und einen westlichen „Ziegel“-tempel deutlich erkennbar. Wenn man nicht annehmen will, daß dieser Unterschied funktionelle Grundlagen hat - was durch die Steinbauweise aller Kultbauten im Djoserbezirk ausgeschlossen werden kann -, so bleibt eigentlich nur die eine Erklärung, daß der westliche Teil des Tempels beim Tod des Snofru noch nicht begonnen, jedoch für den Totenkult unumgänglich notwendig war und daher eilig in Ziegelbauweise errichtet wurde. Dafür gibt es im AR genügend Parallelen, zum Beispiel in Abusir bei Neferirkare, seiner Königin Khentkaus und

[10]) H. Ricke hatte dieses Bindeglied in dem angenommenen Totentempel vor der Knickpyramide vermutet, *Bemerkungen Baukunst AR* II, Widmung und S. 26 ff. Der von A. Fakhry vor der Knickpyramide festgestellte Befund entsprach jedoch nicht den Erwartungen, Ahmed Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur* Vol. I Appendix, H. Ricke, *The Cult Layouts*, S. 97 ff.

[11]) R. Stadelmann, *Scheintüren oder Stelen im Totentempel des AR*, Exkurs zum Zweiten Vorbericht Dahschur, in: *MDAIK* 39, 1983, S. 237–241.

dem ersten Nachfolger Neferefre und in Giza Mykerinos. Dies könnte auch die Kalksteinsplitterschicht in der Mitte des Tempelbezirks dergestalt erklären, als diese vielleicht das Fundament einer Schutzmauer war, die die schon beginnenden Bauten und Arbeiter im östlichen Teil vor gelegentlich herabstürzenden Steinen und Brocken schützen sollte. Vielleicht war sie aber auch der Rest einer Pflasterung eines Querkorridors. Dafür spricht vielleicht, daß sie sich unter der Ziegelmauer der Tempelumfassungsmauer etwas nach Norden fortsetzt, jedoch durch ein Baumgrubenpaar durchbrochen ist. Jedenfalls führt über diese Splitterschicht der spätere (?) Nebeneingang in den nördlichen Hof.

Die drei Ziegelmauern lassen sich zu einem Kapellenpaar ergänzen. Die südliche der beiden Kapellen liegt genau in der Achse des Tempels und muß daher die Totenopferkapelle gewesen sein. Aufgrund aller späteren Beispiele müßte sie eine gewölbte Decke – hier gleichfalls aus Ziegeln – gehabt haben. Vor dem Pyramidensockel ist an dieser Stelle ein tiefes Loch, in dem sich Bruchstücke aus dunklem Granit gefunden haben, woraus sich schließen läßt, daß die Kapelle gegen die Pyramidenfläche durch eine Scheintür geendet hat, die dem König den Eintritt in die Opferkapelle aus dem Pyramidengrab heraus ermöglichen sollte. Die Kapelle im Norden kann als Sakristei oder Opfermagazin angesprochen werden. Anscheinend hatte sie eine oder zwei Türen in den Opferhof. Eine derartige Raumeinteilung in zwei Kapellen und zwei Höfe im Westen ist nicht ungewöhnlich, sondern wiederholt sich z. B. im gleichfalls unvollendeten Totentempel des Mykerinos in Giza.

Wesentlich unsicherer ist der Befund im östlichen Teil des Tempelbereiches zu rekonstruieren. Daß dort zwei Steinkapellen mit Reliefdarstellungen des sitzenden Königs gestanden haben, ist aufgrund der Fragmente gesichert. Man wird auch annehmen dürfen, daß es sich um die Kapellen des Königs von Oberägypten und Unterägypten gehandelt hat. Fraglich ist die bauliche Form und Einbindung. Dem Befund nach standen sie noch frei wie die Kapellen im Djoserbezirk. Vielleicht hatten sie wie diese jeweils eine Hofumfassung und einen Eingang „en chicane". Ob die mittlere Hoffläche wie im Djoserbezirk noch offen oder schon durch einen Pfeiler- oder Holzsäulenumgang gegliedert war wie unmittelbar darauf in Giza, muß aufgrund der nur sehr spärlichen Reste eines Pflasters oder von Pfeilerbasen vorerst offenbleiben (s. Abb. 1 b).

Arbeitshaus (Taf. 2a)

Dieses in den ersten Kampagnen zunächst als Ziegelgebäude A bezeichnete Rechteck, ca. 250 m östlich im Vorfeld der Pyramide gelegen, wurde in den Kampagnen 1982 und 1990 einer Nachuntersuchung unterzogen (Abb. 4). Dabei mußte festgestellt werden, daß die von uns anfänglich als Steintransportstraßen bezeichneten Spuren[12]) wohl eher rezent sind und von der Nutzung des Geländes als Übungsplatz für schwere Kettenfahrzeuge stammen. Andererseits konnte die einstige Bestimmung des Gebäudes als ein Arbeits- und Magazinhof durch eine Bauaufnahme aller Mauerreste im Inneren und eine intensive Sortierung und Untersuchung der in den Öfen gefundenen Keramik besser bestimmt werden[13]). Die gesamte Anlage war durch Mäuerchen in drei Abschnitte geteilt, einen mittleren, offenen mit den Keramiköfen, zu dem vermutlich der südöstliche Bereich gehörte, der durch eine Leichtkonstruktion, Holzstützen und Matten, abgedeckt war. Dort wurde vielleicht Keramik vor dem Brand getrocknet[14]). Im Westen gehen von der Hofmauer mehr oder weniger gut erhaltene Mauern ab, durch die dieser Bereich in eine Reihe von schmalen Magazinräumen aufgeteilt wird, vergleichbar mit den allerdings größeren Magazinen westlich der

[12]) Erster Bericht, *MDAIK* 38, 1982, S. 384 und Taf. 91.
[13]) D. Faltings, *op. cit.*, *MDAIK* 45, 1989, S. 142–153.
[14]) D. Faltings, *op. cit.*, *MDAIK* 45, 1989, S. 152.

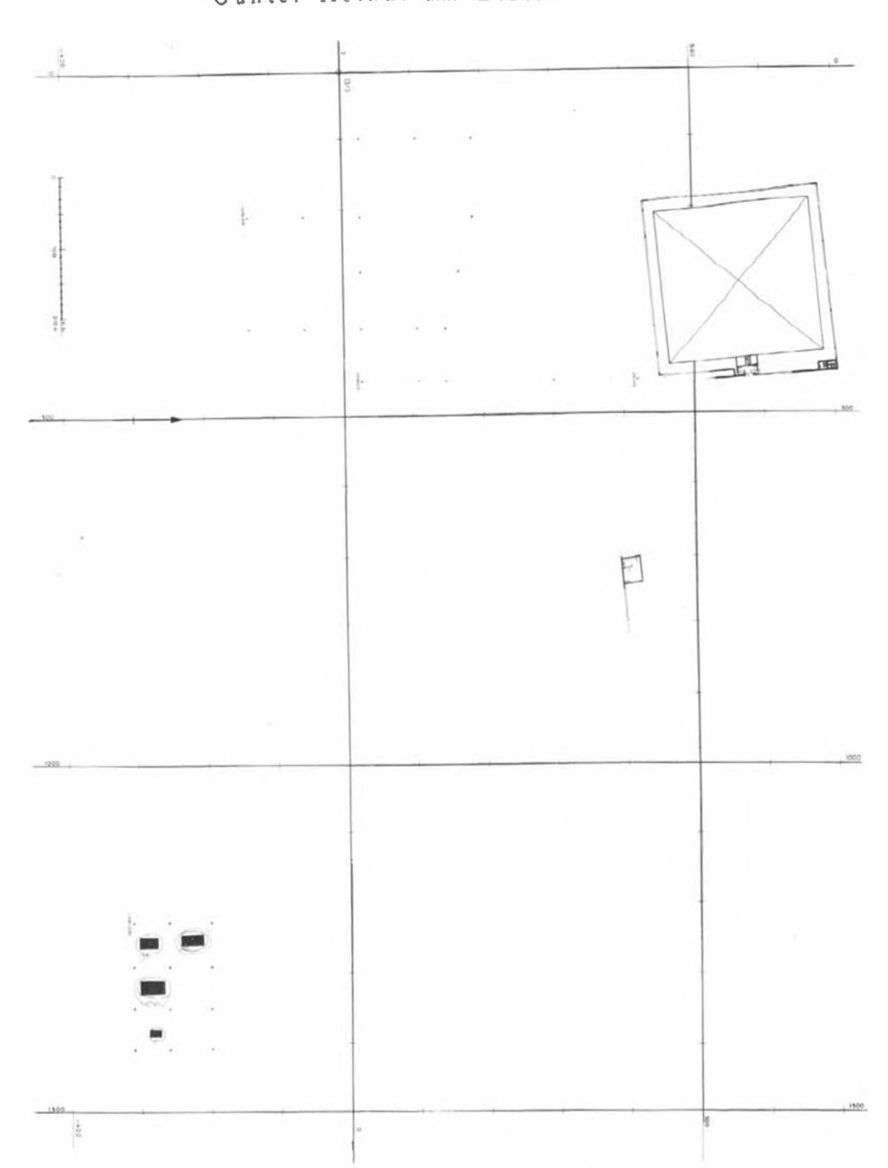


Abb. 2: Übersichtsplan von Dahschur-Nord

Chephrenpyramide, die bisher als Arbeitersiedlungen angesehen wurden, durch neuere Grabungen aber als Magazine erkannt sind. Die Feinuntersuchung der Keramik bestätigte den Schluß aus dem Befund der Mauern, daß das Arbeitshaus allein während des Pyramidenbaus in Benutzung war. Die Art und der Brand der Keramik deuten darauf hin, daß dies keine Bäckereien oder Kochöfen für einen Teil der am Pyramidenbau Beschäftigten waren, sondern daß hier vor allem die Keramik hergestellt wurde, die während der Bauzeit benötigt wurde. Der Fund zahlreicher Silexgeräte, Hammersteine, Schleifsteine, Bohrer und Bruchstücke von Kupferwerkzeugen bestätigt diese Deutung. Die südliche Begrenzung des Hofes bildet eine lange Mauer aus Sandziegeln, die im Osten mehrere hundert Meter erkennbar ist und sich auch nach Westen fortsetzte, wo sie allerdings

Abb. 3: Pyramide und Tempel (1:2000)

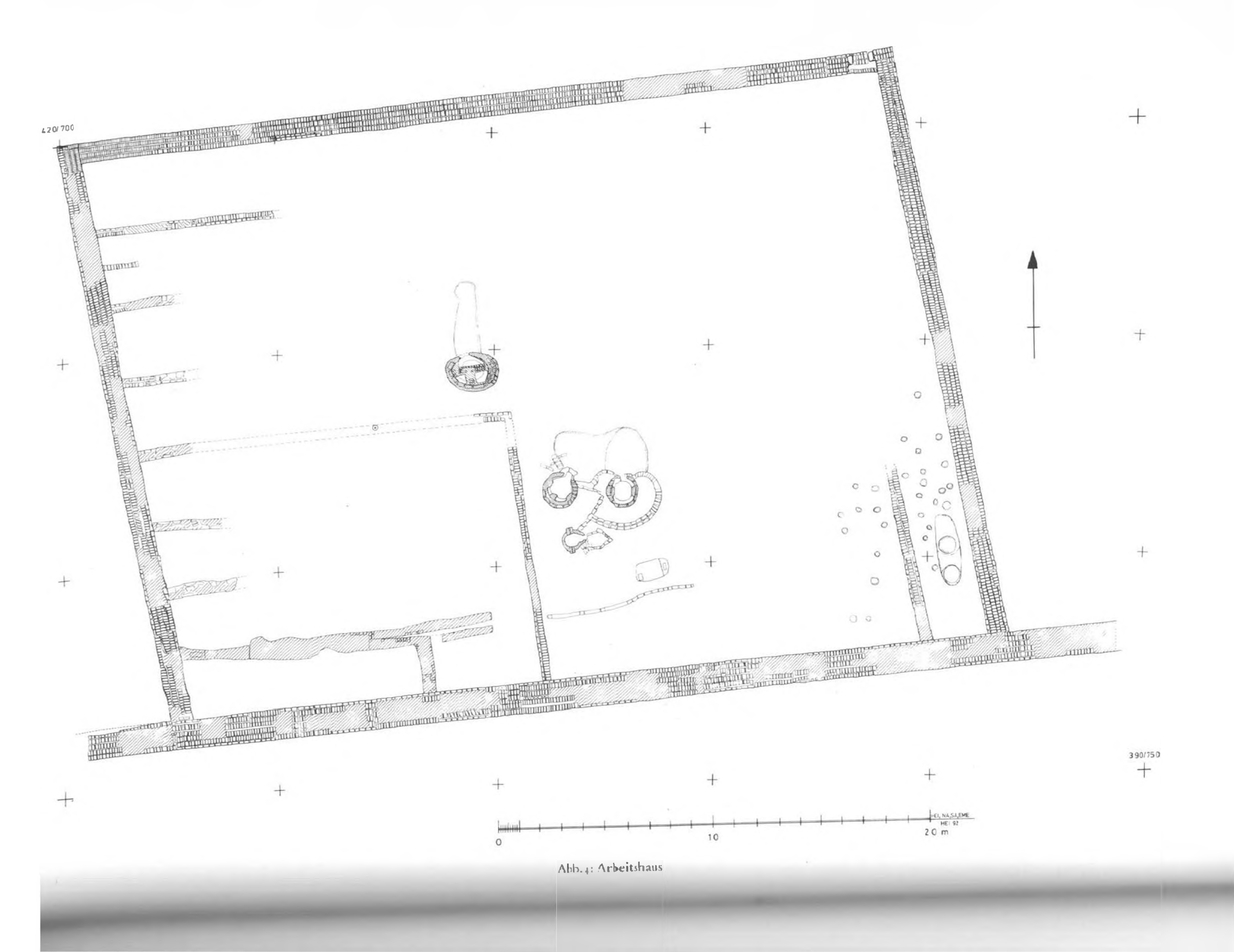


Abb. 4: Arbeitshaus

bisher nicht bis an die Pyramidenumfassung verfolgt werden konnte; sie war in dem stark durchwühlten Gelände nicht mehr feststellbar. Sicher handelt es sich bei dieser Mauer um die südliche Abgrenzungsmauer des gesamten Pyramidenbezirks.

R. S.

Meßnetz

In der ersten Kampagne 1980/81[15]) wurde als vorläufige Ausgangslinie für alle Einmessungen im Arbeitsbereich der Ostseite der Pyramide mit einem Kompaß eine NS-Linie bestimmt (Abb. 5). Ihr Abstand zur Pyramide beträgt im S etwa 25 m, im N etwa 45 m. Auf dieser Linie wurden vorläufige Punkte festgelegt. Die sich rechteckig im Gelände südöstlich der Pyramide abzeichnende flache Erhebung – das spätere Arbeitshaus – wurde rechtwinklig an die NS-Linie angeschlossen.

In der dritten Grabungskampagne im Herbst 1982[16]) wurde von den Ingenieuren Dr. J. Dorner und Dr. D. Eigner unter Berücksichtigung unserer NS-Linie die Grundlage für ein neues,

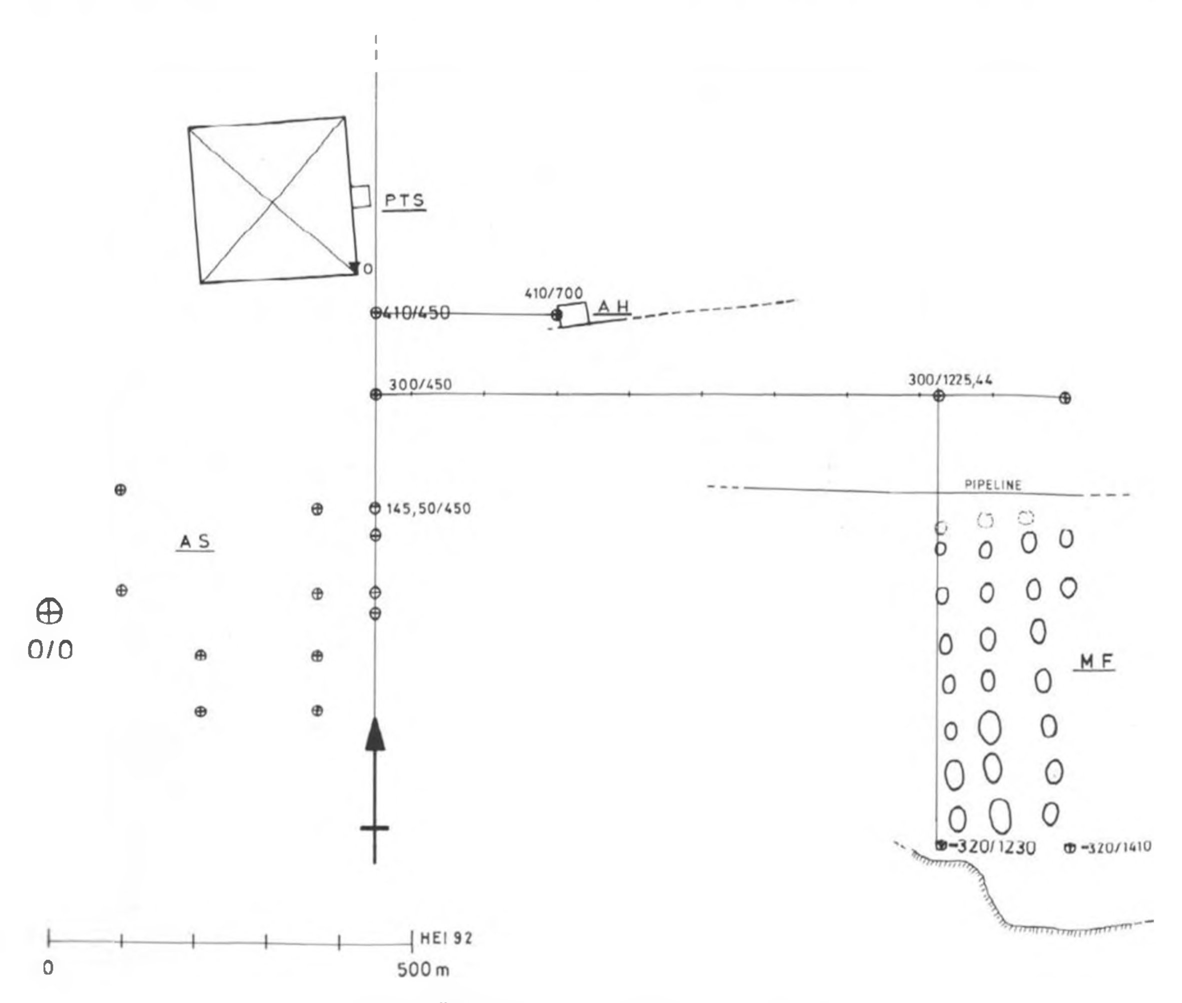


Abb. 5: Übersichtsplan mit Meßlinien und Punkten

[15]) Erster Bericht über die Kampagne 1980/81, in: *MDAIK* 38, 1982.
[16]) Zweiter Bericht, in: *MDAIK* 39, 1983.

großes Vermessungsnetz gelegt. 450m westlich unserer Linie und 445m südlich der SW-Ecke der Pyramide wurde der Punkt 0/0 festgelegt. Somit konnte das Arbeitshaus durch den Punkt mit den Koordinaten 410 (SW)/700 (WO) mit der NS-Linie mit dem Wert WO 450 verbunden werden.

In den Jahren 1985 und 1986 wurde dann das Mastabafeld im Südosten in das vorhandene Meßsystem eingefügt. Da ein Distanzmeßgerät damals nicht zur Verfügung stand, konnte dies zunächst nur durch Abstecken von Strecken und rechten Winkeln bis zur Verlängerung des westlichen Randes des Mastabafeldes (der spätere Punkt 300/1225,44) durchgeführt werden. Von dort wurde ein rechter Winkel zum SW-Ende des Mastabafeldes geschlagen (der spätere Punkt −320/1230). Später konnten diese von uns gesetzten Punkte mit Hilfe eines Distanzmeßgerätes bestimmt werden[17]). Der zentrale Eckpunkt am SW-Ende des Mastabafeldes wurde auf ein gerades Maß gerückt (−320/1230).

In der letzten Kampagne (1991) wurde das Meßnetz nach SW erweitert, um damit die vermutete Arbeitersiedlung im von NW nach SO verlaufenden Wadi zu erfassen (dazu Beitrag H. Ernst unten). Da zu jener Zeit ein Distanzmeßgerät nicht zur Verfügung stand, wurde die alte NS-Linie nach S verlängert und bei einer passenden Stelle ein Ausgangspunkt gesetzt (der spätere Punkt 145,50/450). Dieser und weitere Punkte wurden später genau eingemessen.

Ausrichtung des Mastabafeldes und Höhenschnitte über die drei Mastabareihen

Das Mastabafeld südöstlich der Roten Pyramide besteht aus drei Reihen von ursprünglich je acht Mastabas[18]); die drei nördlichsten Mastabas wurden beim Bau einer Pipeline nach S verschoben und zeichnen sich als ganz flache Erhebungen ab. Im NO der östlichen Reihe befinden sich

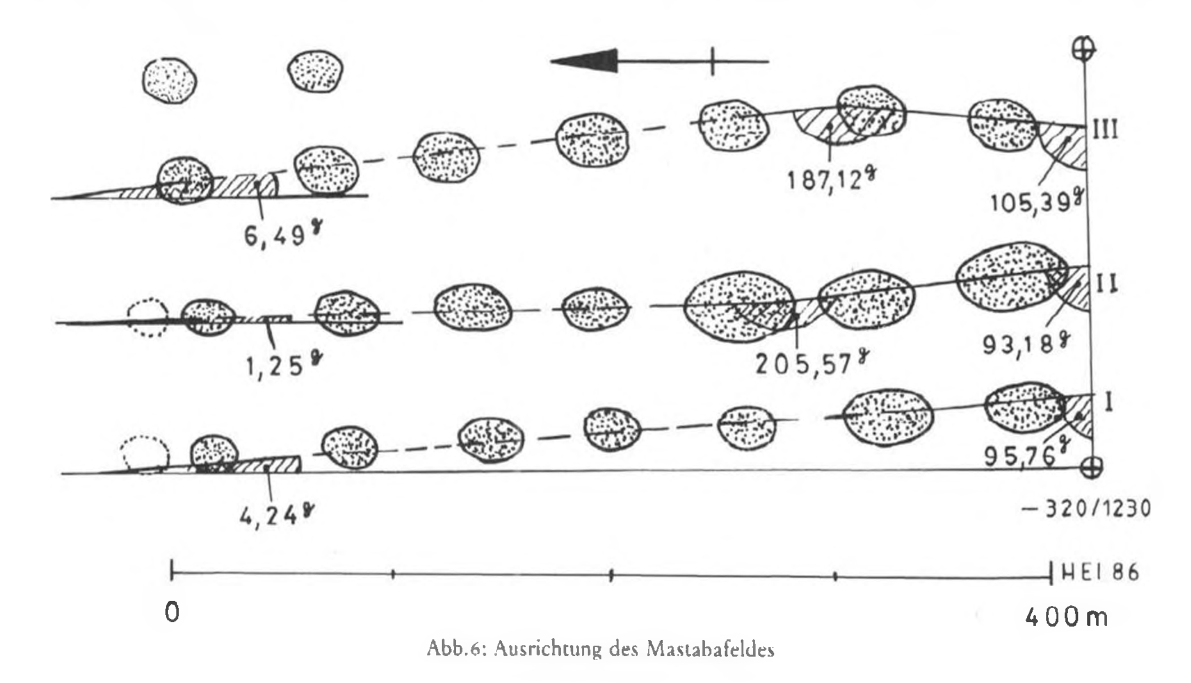


Abb. 6: Ausrichtung des Mastabafeldes

[17]) Das Gerät wurde freundlicherweise von der Memphis-Mission der EES zur Verfügung gestellt, wofür hier sehr herzlich gedankt sei.

[18]) *LD* I, Pl. 35.

weitere zwei Mastabas[19]). Alle diese Mastabas erscheinen als rund-ovale, unterschiedlich große und hohe Hügel. Von Grabräubern und Aktivitäten des Militärs zeugen starke Störungen in den Hügeln in Form von trichterartigen Gruben.

Höhenschnitte über die drei Mastabareihen sollen diese Silhouette wiedergeben. Dazu wurden zunächst die Richtungen der drei Reihen festgestellt (Abb. 6).

Ausgangslinie war die WO-Linie unseres Meßnetzes im Punkt −320/1230.

Die westliche Reihe bildet eine gerade Linie, etwa parallel zur Pyramidenkante verlaufend, deshalb war die Ablesung kein rechter Winkel, sondern nur $95{,}76^g$, die Abweichung zum Netz bzw. nach Nord beträgt somit $4{,}24^g$[20]).

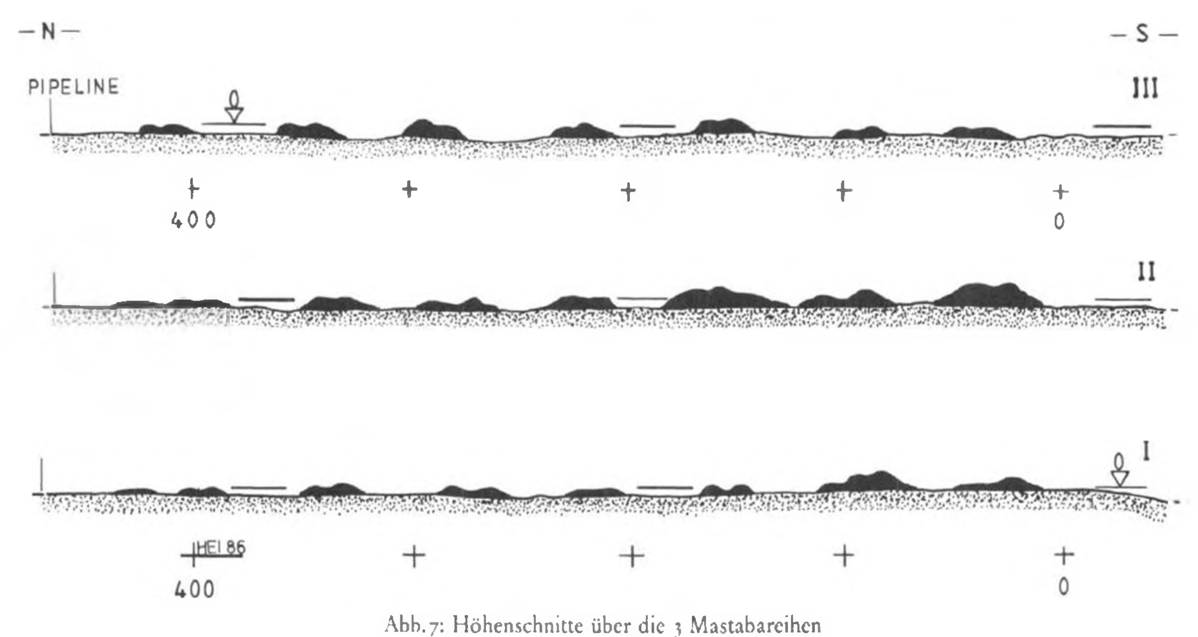


Abb. 7: Höhenschnitte über die 3 Mastabareihen

Die mittlere Reihe verläuft nicht gerade. Bis zur dritten Mastaba ist sie mit $93{,}18^g$ etwas mehr nach Westen geneigt als die erste Reihe. Von der dritten zur vierten Mastaba tritt eine Richtungskorrektur ein ($205{,}57^g$). Die Abweichung dieser korrigierten Reihe beträgt somit $1{,}25^g$ vom Netz.

Die östliche Reihe weist ebenfalls eine Richtungsänderung auf. Die ersten beiden Mastabas sind mit $105{,}39^g$ nach Osten geneigt. Von der zweiten zur dritten Mastaba wird die Richtung dann mit $187{,}12^g$ stark nach Westen verändert, was eine Abweichung vom Netz von $6{,}49^g$ ergibt.

Die Schnitte[21]) zeigen, daß das Gelände nach N und O[22]) uneben wird. In der Regel sind die Mastabas auf ebener, leicht erhöht liegender Fläche erbaut. Dies wurde durch Aufschüttungen bzw. Begradigungen erreicht[23]). Bei allen Mastabas ist mindestens eine trichterförmige Mulde zu erkennen, bei den größeren zum Teil auch zwei. Manche Trichter haben einen Durchmesser von mehr als 10 m und senken sich bis zur heutigen Oberfläche ab, was auf Übungstätigkeit des nahen Militärs schließen läßt.

19) Die beiden Mastabas werden von uns zunächst nicht berücksichtigt.

20) Die vorläufige Messung zur Abweichung der Pyramide vom Netz durch Dr. J. Dorner beträgt 8,477 Grad.

21) Die Mastabas wurden zum besseren Erkennen einfach überhöht gezeichnet, erscheinen also doppelt so hoch.

22) Die beiden östlichsten Mastabas wurden von uns noch nicht erfaßt.

23) Was bei M I/1, II/1 und III/1 festgestellt werden konnte.

Meßnetz über dem Mastabafeld

Das Netz wurde von Punkt -320/1230 ausgehend zunächst über den südlichsten drei Mastabas errichtet, später über die drei Mastabas nördlich davon erweitert (Abb. 8).

Die Mastabareihen wurden von W nach O mit römischen Zahlen bezeichnet, die einzelnen Mastabas von S nach N mit arabischen Zahlen, z. B. M I/1.

Dieses südliche Ende des Mastabafeldes wurde mit einem 10m-Raster belegt. Die Ausdehnung von W nach O beträgt 180m, d.h. jede Mastaba hat ein Feld von 60m Breite (WO-Ausdehnung). Da die Mastabas unterschiedlich groß und die Abstände untereinander nicht gleichmäßig sind, ist die Ausdehnung des Umfeldes der Mastabas nach N nicht gleich groß. So erstreckt sich das Feld der Mastaba II/1 um 10m weiter nach N als das der Mastaba I/1. Die Quadrate jedes Feldes werden von SW nach NO durchnumeriert.

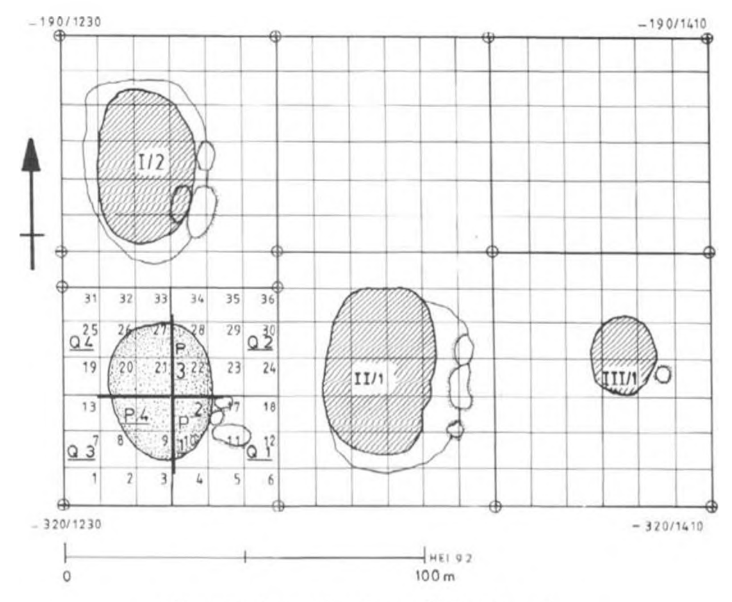


Abb. 8: Meßnetz über den südlichen Mastabas

Grabungstechnik und Probleme der Konservierung

Die Mastabas stellen sich als „Grabhügel" dar und wurden nach der Quadrantenmethode ausgegraben. Die Umrisse der Hügel sowie alle Erhöhungen, Vertiefungen und vorgelagerte kleinere Abraumhügel, die sich stets auf der Ostseite finden, wurden mit Hilfe der Rasterlinien eingemessen. Hügel und Umfeld wurden durchnivelliert, wobei als Ausgangspunkt mangels eines absoluten Wertes die freigelegte Fundamentoberkante der SO-Ecke der Pyramide gewählt wurde. Die NS-Achse und die WO-Achse des Hügels wurden für die späteren NS- bzw. WO-Schnitte sowie die Profilzeichnungen sorgfältigst nivelliert (Abb. 8, M I/1).

Fielen die beiden Achsen ungefähr mit den 10m-Linien zusammen, wurden diese benutzt, um den Hügel in vier Viertel aufzuteilen. Falls nicht, wurden Zwischenlinien gezogen[24]). Der Hügel wurde damit in vier ungefähr gleich große Teile aufgeteilt.

[24]) Bei M I/2 die NS-Linie, bei M II/1 die WO-Linie.

Die Reihenfolge der Freilegung der Quadrate war bei allen Mastabas die gleiche und richtete sich nach zwei Gesichtspunkten:

a) der Wichtigkeit des unter dem Schutt Befindlichen, d.h. man wollte möglichst schnell Hinweise auf den Grabbesitzer in Form von Reliefs und Inschriften erhalten;
b) ein durchgehendes Versturz- und Schuttprofil in der NS-Achse des Hügels zu dokumentieren, möglichst auch photographisch und in nicht eingestürztem Zustand.

Daraus ergibt sich die Reihenfolge der anzugehenden Quadranten:

1. SO-Quadrant mit anschließender Aufnahme der Profile 1 und 2 – worin die bedeutendere Südnische eingeschlossen ist;
2. NO-Quadrant mit Aufnahme des Profiles 3 – dieses schließt die kleinere und bis jetzt immer undekorierte Nordnische ein –; damit entstand ein durchgehendes NS-Profil;
3. SW-Quadrant mit dem Profil 4 – Profile 2 und 4 – diese konnten zum WO-Profil zusammengesetzt werden;
4. NW-Quadrant

Zunächst wurden dann die kleinen Abraumhügel an der Ostseite entfernt. Sie befanden sich besonders vor den Südnischen und zeugen von einer Nischenfreilegung in der ersten Hälfte dieses Jahrhunderts[25]). Aus diesen Hügeln konnten jedoch noch Fragmente von dekoriertem Kalkstein geborgen werden. Schacht und Sargkammer wurden normalerweise am Ende, d.h. nach der Freilegung der Mastaba, freigeräumt und untersucht, nachdem der Schachtmund freigelegt war. Um möglichen Grabräubern zuvorzukommen, mußte die Freilegung in einem Zug, zumeist in vier bis sechs Wochen am Ende der Kampagne geschehen. Funde wurden meterweise getrennt. Alle zwei Meter wurde die Arbeit unterbrochen, um eine stein- oder ziegelgetreue Ansicht der Westseite (für das durchgehende NS-Profil) und der Südseite (Eingang zur Grabkammer) zu zeichnen. Der Grundriß und mindestens eine Ansicht der Westwand der Kammer wurden aufgenommen.

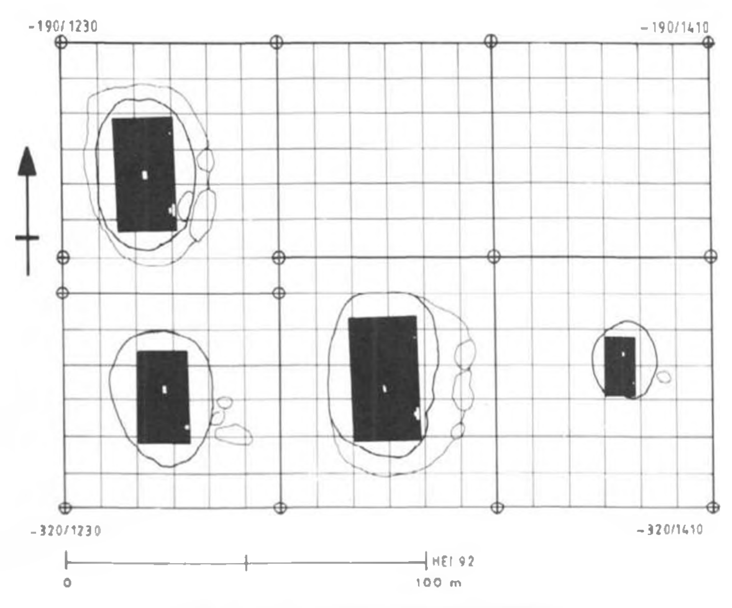


Abb. 9: Lage der 4 ausgegrabenen Mastabas

[25]) Zeitungsreste bei M II/1 deuten darauf hin.

Die vier bis jetzt freigelegten Mastabas (s. Abb. 9) weisen generell gesagt zwei unterschiedliche Bauweisen, genauer: Ummantelungen auf. Dies hat zur Folge, daß unterschiedliche Konservierungsmaßnahmen ergriffen werden müssen. Die für uns einfachere und vor allem finanziell weniger aufwendige Maßnahme betrifft die Mastabas I/2 und II/1, da diese eine Verkleidung aus Kalkstein aufweisen. Die Zerstörung durch Winderosion tritt vor allem in der Nordhälfte auf, speziell auf der windzugekehrten Nordseite. Der Steinraub stellt sich unterschiedlich dar; beraubt sind vor allem die Südnischen. Die verbliebenen verstürzten Blöcke häufen sich auf den Nord- und Westseiten. Restaurierung und Konservierung bedeutet im Falle von M I/2 und M II/1 Wiederaufbau des zerstörten Kernmauerwerks und der Kalksteinverkleidung, was bei M II/1 seit drei Kampagnen durchgeführt wird (s. Tafel 57b). Die aufgenommenen Blöcke wurden parallel zu den Fundflächen aufgereiht. Dadurch wurde sichtbar, wie viele Blöcke geblieben und, nachdem 2–3 Reihen der Verkleidung gesetzt waren, wie viele Steine, vor allem von der Ost- und Südseite, abtransportiert worden waren.

Die Mastabas I/1 und III/1 besitzen keine Steinverkleidung. Vor das Kernmauerwerk war einst ein bis zu 10 cm dicker Verputz aus schwarzem Muna (Nilschlamm) mit viel Häcksel aufgetragen, darauf ein 1–2 cm starker Kalkputz mit Häcksel und darauf ein 0,5 bis 1 cm dünner, sehr harter, stuckähnlicher Kalkputz. Diese verschiedenen Putzschichten lösten sich wohl schon sehr früh voneinander bzw. vom Kernmauerwerk[26]). Um sie wieder untereinander und mit dem Kernmauerwerk zu verbinden, müßten sie durch Einspritzen mit verdünntem Kieselsäureester gehärtet werden[27]). Da dies momentan aus Kostengründen nicht im Bereich des Möglichen liegt, wurden die Kanten von M III/1 wieder zugeschüttet. Die Mastaba I/1, die bis 2 m hoch ansteht, wurde dagegen mit modernen Ziegeln verblendet, d. h. mörtellos zugesetzt, und somit geschützt.

Mastaba I/1

Im Mai 1989 wurde die Ausgrabung des Mastabafeldes nach dem Beginn mit Mastaba II/1 um die Mastaba I/1 erweitert. Sie wurde 1990 fortgesetzt und inklusive Schacht und Sargkammer beendet. 1991 wurden kleinere Nachuntersuchungen durchgeführt.

Der Hügel M I/1 zählte mit seiner Ausdehnung von ca. 38 × 29 m zu den mittelgroßen im Feld. Seine exponierte Ecklage (s. Abb. 5) war ein Grund zur Auswahl, nachdem die größere Mastaba II/1 z. T. schon freigelegt war. Ein weiterer Grund war der, mit den drei südlichsten Hügeln eine ganze Reihe im Zusammenhang auszugraben sowie mit den drei Hügelgrößen (im W mittel, in der Mitte groß, im O klein) vielleicht drei verschiedene Mastababauweisen freilegen zu können.

Der Hügel stand im S noch ca. 2,60 m, im N 2,20 m hoch an. In der Mitte senkte sich eine ovale, kraterähnliche Kuhle von 15 m (SN) × 11 m (OW) Durchmesser 1,50 m tief hinunter (s. Abb. 11), was auf Aktivitäten des Militärs zurückzuführen ist.

Schnitte unter das Begehungsniveau zeigen, daß der Bauplatz nicht eben war, sondern im SO und NW mit Gebelmaterial angeschüttet werden mußte, um eine ausreichend große, ebene Fläche zu erhalten.

Die Mastaba ist 25,50 m (48 E 4 H) lang, 13,10 m (25 E) im S und 12,80 m (24 E 4 H) im N breit und im N bis 2,00 m, im S bis 2,10 m hoch erhalten. In der Mitte ist sie bis zum Oberflächenniveau ausgebrochen. Die Abweichung der Ostseite vom Meßnetz beträgt 1,38^{g} nach W. Die Westseite verläuft nahezu parallel.

[26]) Restaurierungsmaßnahmen sicher noch im Alten Reich sind auf der Südseite von M I/1 zu erkennen.
[27]) Wir verdanken diesen Vorschlag Herrn Restaurator Egon Kaiser.

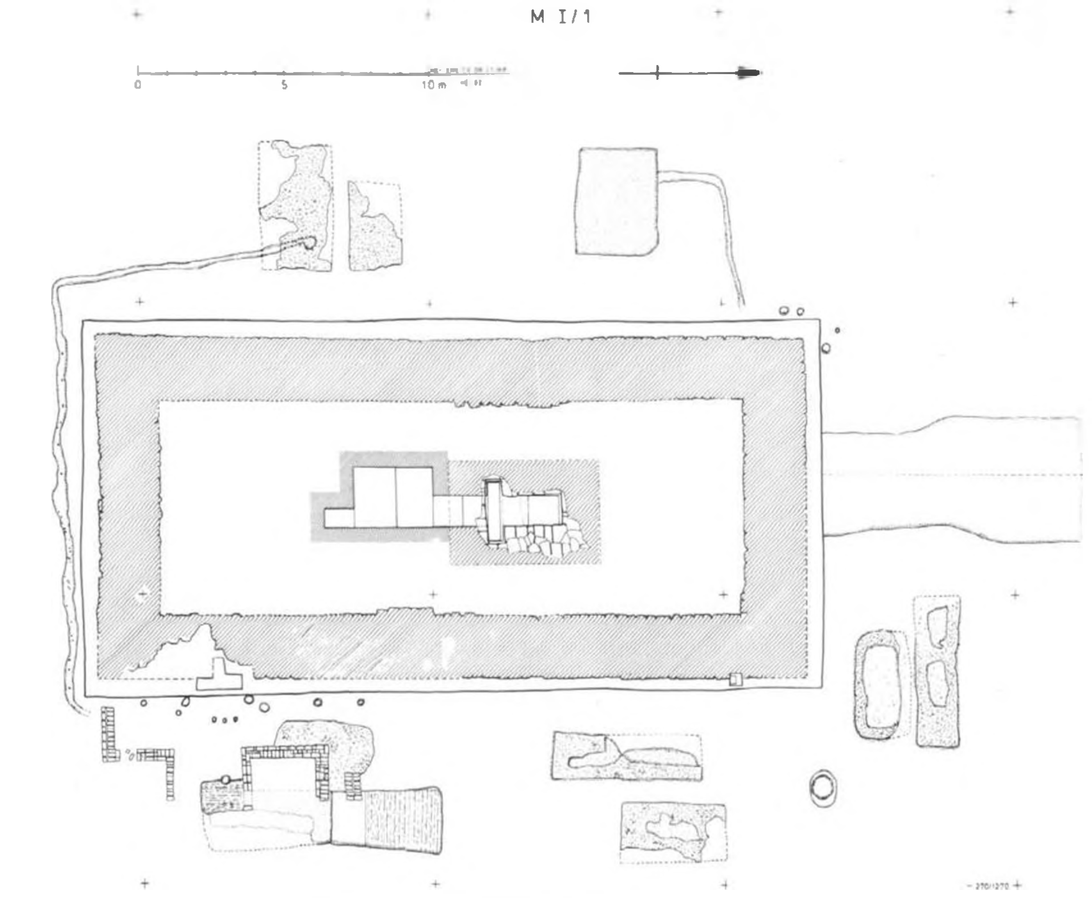


Abb. 10: Grundriß der Mastaba I/1

Der Oberbau (s. Abb. 10. 11) besteht aus einem einfachen Mauerwerksrahmen, der oben noch bis 2,25 m breit erhalten ist. Er ist aus örtlichem Kalkstein (grob behauen, max. Steingröße ca. 50×50 cm ~ 1 Elle) mit Taffl und Kalk als Bindemittel errichtet. Das Innere des Rahmens ist mit dem Aushub der unterirdischen Anlage (vor allem Taffl), Bauschutt und Gebelmaterial verfüllt. Ausgespart wurde in der Mitte, nach N versetzt, der Schacht und dessen Ummauerung.

Der Mastabarahmen war außen mit relativ gleichmäßigen Steinen sorgfältiger gesetzt als im inneren Bereich. An die Schräge (Böschungswinkel zwischen 18 und 22[8]) war jedoch keine Steinverkleidung angesetzt, sondern das grobe Mauerwerk war nur verputzt. Zunächst war eine bis zu 10 cm dicke Munaschicht (schwarzer Nilschlamm mit viel Häcksel) auf das leicht getreppte Mauerwerk als Ausgleich aufgetragen worden. Darauf eine bis zu 2 cm dicke Munaschicht (Taffl mit Kalk und Häcksel), die sich mit dem schwarzen Muna gut verband. Als witterungsbeständiges Material wurde darauf eine bis max. 1 cm dünne, stuckähnliche, harte, aus Häcksel und Kalk bestehende Oberflächenschicht angebracht. Diese verband sich mit dem weißen Muna nicht sehr gut, so daß sie z. T. in ganzen Platten abfiel, vielleicht schon während oder kurz nach der Bauzeit, denn Ausbesserungen an der Südseite aus dem gleichen Material sind deutlich zu erkennen.

Auf der Ostseite befanden sich vor der zu erwartenden Südnische kleine Abraumhügel, die außer etwas grober Gebrauchskeramik und wenigen Kalksteinfragmenten sehr viele abgefallene Kalkputzfragmente und sehr viel Ziegelmaterial enthielten. Dies und eine große Kuhle über der

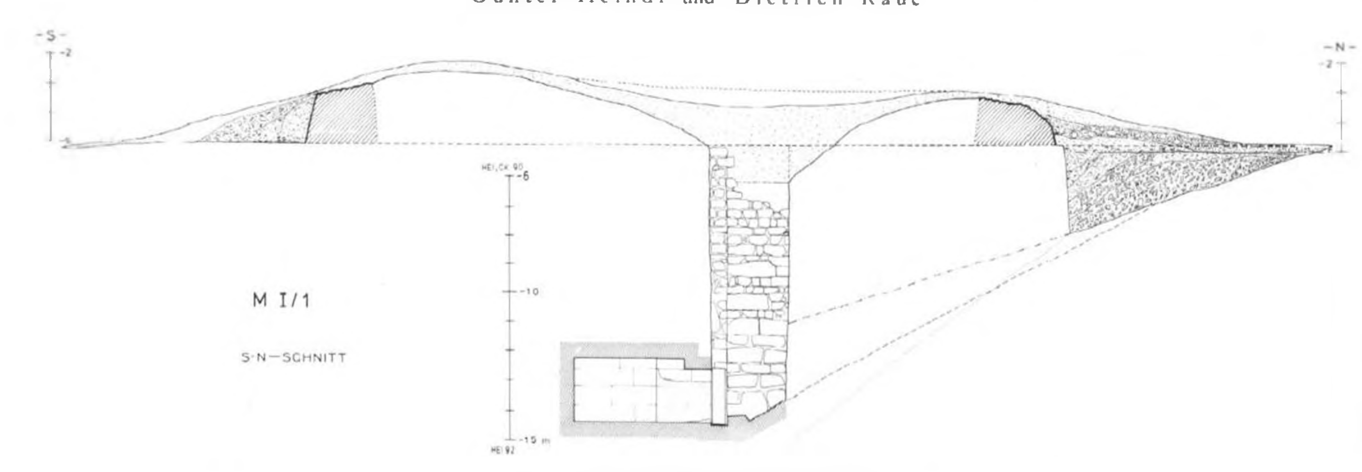


Abb. 11: S–N Schnitt durch Mastaba I/1

Nische ließen auf eine frühere Freilegung und teilweise Zerstörung der Nische und eventueller Kulträume schließen.

Die Nische selbst war im Nordteil bis zu 70 cm hoch erhalten, im Süd- und Westteil stark zerstört (s. Tafel 54 a). Sie war eine Aussparung im Kernmauerwerk und wie dieses verputzt; der Putz ist zum großen Teil abgefallen. Sie setzt 60 cm über dem Gehhorizont an, besteht aus zwei nicht rechtwinkligen, nicht symmetrischen Rücksprüngen, ist 1,60 m (3 E) bzw. 46 cm (6 H) breit und 50 cm (1 E) bzw. 1,10 m (2 E) tief.

Dekorationsreste waren keine vorhanden. Die wenigen im Umfeld gefundenen Kalksteinfragmente waren vor allem Architekturteile, so daß keinerlei Hinweise auf den/die Grabeigentümer/in bestehen.

Vor der Nische befinden sich verschiedene Mauern, die man in zwei verschiedene Zusammenhänge bringen kann. Eine Ziegelansammlung im N von 10 Ziegeln (1 Lage) braucht dabei nicht berücksichtigt zu werden. Der südliche Teil besteht aus drei Mauerteilen, die zweimal rechtwinklig abknicken. Schlamm- und Sandziegel wechseln sich ab (Ziegelgröße 13,5 × 27 cm). In ihrem NS-Verlauf befindet sich eindeutig ein 55 cm breiter Eingang von Osten. Diese Mauern sitzen auf einer Kiesaufschüttung. Reste eines Lehmestrichs (Dakke) sind erkennbar. Der mittlere Teil kann als Raum rekonstruiert werden, wobei die Ostwand ergänzt werden müßte. Ein Eingang von S ist deutlich erkennbar. Diese Mauern sitzen ebenfalls auf einer Kiesaufschüttung, jedoch höher. Eine Dakke ist noch vorhanden, die sich als Wandverputz an den Mauern hochzieht. Unter der Aufschüttung befindet sich eine Mulde mit Kalkmörtel und Mattenabdrücken. Beide Mauerzusammenhänge lassen sich wegen des unterschiedlichen Niveaus nur schwer miteinander verbinden. Vielleicht sind es verschiedene Phasen, wobei die südliche die ältere wäre. Aufstellungsorte für eine Opferplatte oder Stelen konnten nicht festgestellt werden.

Die kleinere, ebenfalls undekorierte Nordnische besteht aus einem fast quadratischen (38 × 42 cm = 5 × 6 H) Rücksprung, 30 cm über dem Bodenniveau. Sie war wie die Südnische verputzt und war 1,05 m ~ 2 E hoch erhalten. Vor der Südwand war ein rechteckiger, 25 × 20 × 8 cm großer Kalksteinblock an Wand und Boden angegipst, in den ein wannenförmiges, 6 cm tiefes Wasserbecken eingetieft war.

Im unmittelbaren Umfeld der Mastaba konnte Verschiedenes festgestellt werden:

a) Nach dem 2. und während des 3. Abhubs befand sich im Schutt bzw. Versturz sehr viel abgefallener Kalkputz der Mastabaoberfläche. Nach dem 3. Abhub lagen große Mengen davon plattenweise direkt auf dem Gebel. Dies bedeutet, daß die Mastaba – unmittelbar nach ihrer Fertigstellung und bevor sie noch zugeweht war – schon stellenweise die äußere Hülle durch Wind-

und Sanderosion verlor. Später fielen durch die Zerstörung des Kernmauerwerks zwangsweise weitere Teile ab.

b) Auf der Nord-Süd- und vor allem Ostseite konnten einige unterschiedlich große und tiefe Löcher im Boden freigelegt werden. Eine Konzentration zeigt sich vor der Südnische. Einige mittelgroße Löcher entlang der Mastabakante waren bis zu 50 cm in den Boden eingelassen. Sie dienten ursprünglich wohl der Aufstellung von Gerüststangen beim Verputzen. Systematisch angeordnet sind 7 Löcher (jeweils 2 größere im N und S, 3 kleinere in der Mitte) direkt vor der Nische. Dies waren wohl Vertiefungen, in die man Opfergaben legte oder steckte. Dem gleichen Zweck diente ein Loch ca. 3 m östlich der Nischenachse. Weitere mittelgroße Löcher befinden sich um die NW-Ecke der Mastaba. Zwei große und tiefe Löcher (70 bis 50 cm tief) befinden sich östlich der NO-Ecke und südlich der SO-Ecke. Sie nahmen vielleicht Wassergefäße auf.

c) Rund um die Mastaba – außer im Süden – wurden größere Flecken aus dunklem Muna beobachtet. Sie bestehen aus Nilschlamm, der mit viel Häcksel vermischt ist, und sind rechteckig oder oval. An 3 Stellen treten sie eindeutig paarweise auf, jeweils unterschiedlich groß (im SW und SO). Eine Stelle im NW ist fast quadratisch und besteht nicht aus Nilschlamm, sondern aus Kalkmörtel. An einer weiteren Stelle im SO überlagern sich beide Mörtelarten. Es handelt sich dabei um Aufbereitungsstellen für den Verputz der Mastaba: mindestens 8 Stellen für den schwarzen Putz, 2 für den Kalkputz. Im SO überlagert die Kalkputzstelle eine Schlammputzstelle. Außerdem konnten hier Mattenreste und -abdrücke in beiden Putzstellen festgestellt werden. Diese Matten dienten wohl dazu, den Verputz zu transportieren.

d) Auf der Nordseite waren nach dem 3. Abhub vor der Mastaba, etwa in der Mitte, Vertiefungen, d.h. Stellen, die sich gesetzt hatten und mit Sand aufgefüllt waren, festgestellt worden. Nach einer weiteren Abnahme wurde eine ca. 3,5×9 m große Grube sichtbar (Abb. 10). Diese wurde in der Hälfte in NS-Richtung geschnitten (Abb. 11), die östliche Hälfte bis auf den Gebel herausgenommen (Tafel 53c). Eine konstant schräge Rampe von 21^{g} nach S war ausgehauen worden.

Die Verlängerung dieser Schräge (Abb. 11, Linie –·–) träfe jedoch nicht auf den schrägen Schachtboden, sondern würde 2,5 m über dem nördlichen Schachtbodenende auftreffen. Der Schachtboden hat die nach S abfallende Schräge von 31^{g} (Abb. 11, Linie ---). Die Schräge der Baurampe müßte verändert worden sein (Abb. 11, Linie ····), auf 43^{g}, damit sie mindestens ca. 1,5 m unter dem nördlichen Schachtende ankommt, um die Bodenblöcke setzen zu können; oder man hat den schrägen Schacht in einen senkrechten oder abgestuften geändert.

e) Bei der Bodenuntersuchung auf der Südseite der Mastaba konnte eine Aufschüttung aus Gebelmaterial festgestellt werden; das Gelände senkte sich nach Osten. Dabei wurde unter dem Bauhorizont bzw. Begehungsniveau ein in OW-Richtung, etwa parallel zur Mastabakante verlaufender, 20–50 cm breiter, unten schmaler werdender Graben entdeckt. Er konnte mit dem vorher schon freigelegten Graben auf der Westseite verbunden werden. Der Graben war im SW ca. 15 cm in den Gebel und im Osten gleich tief in die Aufschüttung eingegraben (Tafel 53b). In dem Graben an der Südseite fand sich in unregelmäßigem Abstand eine Reihe von senkrecht gesteckten, abgeschnittenen Stengeln dreieckigen Querschnitts, manche mit Bast zusammengebunden. Nach vorläufigen Untersuchungen sind dies vermutlich Papyruspflanzen. Die Gräben auf der Süd- und Westseite könnten Teil eines Rechteckes gewesen sein, innerhalb dessen die Mastaba errichtet werden sollte. Beim Bau der Mastaba wurde der Graben überbaut, so daß das Begehungsniveau sich etwa 20 cm darüber befand.

Der im obersten Bereich stark ausgebrochene T-förmige Schacht ist oben 2,65 m (5 E) × 1,05 m (2 E) bzw. 2,15 m (4 E) groß und ist ab der Oberfläche ca. 9,50 m in den Boden vertieft. Er ist aus unterschiedlich großen Blöcken örtlichen Kalksteins in Reihen gemauert, wobei im unteren Teil die Blöcke deutlich größer werden (Abb. 11). Auf der Südseite, über dem Eingang zur Sarg-

kammer, sind 3 große, die ganze Schachtbreite füllende, Blöcke übereinandergesetzt. Sie nahmen zusammen eine Höhe von 4 m ein.

Die z.T. rohen Fugen zwischen den örtlichen Kalksteinblöcken sind verputzt. Auf der Nordseite ist fast durchgehend eine rote, senkrechte Linie in der Mitte zu erkennen. Im unteren Bereich sind auch waagerechte Linien aufgetragen.

Die Schachtverfüllung bestand bis zum Verschlußstein hauptsächlich aus lockerem Material wie Taffl, Kies, Sand, Kalksplitt, Oberflächenmaterial. Im unteren Teil befand sich vor allem Kalksteinmaterial, auch größere Brocken mit z.T. behauener Oberfläche. Dies waren sicher zerschlagene Kalksteinblöcke der Gangvermauerung.

Der Schachtboden senkt sich nach S ab, wobei eine Kalksteinplatte, die mit der West- und Ostwand vergipst ist, vor dem Verschlußstein den Boden teilweise einebnet. Der Verschlußstein befand sich *in situ*, die obere östliche Ecke war von Grabräubern ausgebrochen worden, um in die Kammer einsteigen zu können.

Die unterirdische Anlage, die aus einem Gang, der Sargkammer und einer Kanopenkammer in der SO-Ecke besteht, ist aus feinstem Tura-Kalkstein nahezu fugenlos errichtet und mit großen Blöcken flach gedeckt. Der Boden der Kammer und des Ganges ist ebenerdig und besteht aus jeweils zwei großen Blöcken. Der Gang ist 2,84 m (5,5 E) lang, 1,04 m (2 E) breit und 1,67 m (3 E 1 H) bzw. 2,19 m (4 E 2 H) hoch. Bemerkenswert an ihm ist, daß die Westwand von unten her bis zu einer Höhe von 1,30 m um ca. 11 cm abgearbeitet worden war, d.h. der Gang ist nachträglich von 1,04 m auf 1,15 m erweitert worden, und zwar innen mehr als außen (Tafel 54b, rechter Bildrand). Man hat also innen begonnen, entlang eines roten, senkrechten Striches, der auf der 2,12 m breiten Sargkammersüdwand im Abstand von 97 cm von der NW-Ecke gezogen war. Die nachträgliche Erweiterung des Ganges von innen her erklärt sich wohl nur so, daß etwas Breiteres, z.B. ein Sarg, hinaustransportiert werden mußte, als die Sargkammer schon gedeckt gewesen war. Ein Sarg konnte jedoch bei fertiggestellter Anlage nicht aus dem Gang weiter transportiert werden, weil die Breite des Schachtes mit 1,00 m geringer ist als die des ursprünglichen Ganges mit 1,04 m. Wurde der Sarg herausgenommen, als die Kammer schon fertig gebaut war, der Schacht sich aber erst im Anfangsstadium befand? Wurde ein kleinerer Sarg beigesetzt oder die Mastaba „leer" zu Ende gebaut? Jedenfalls sind keine Sargreste oder Teile einer Bestattung gefunden worden.

Die Sargkammer ist 2,12 m (4 E) im N, 2,10 m im S breit, 2,73 m (5 E 1 H) lang und 2,19 m (4 E 1 H) hoch. Sie ist nicht genau rechtwinklig: die Winkel sind in der NW-Ecke stumpf, im SW spitz, im SO stumpf. In der SO-Ecke befindet sich eine 105 cm (2 E) tiefe, 66 cm (1 E 2 H) breite und 60 cm (1 E 1 H) hohe Kanopenkammer, deren Verschlußstein davor lag (64 × 59 × 11–15 cm). Die Vorderseite des Steines ist fein, die Rückseite grob behauen.

Die Kammer wurde leer aufgefunden. Der Eingangsbereich hinter dem Verschlußstein war etwas durch von oben hineingefallenes Schachtmaterial verschüttet. Etwa in der Mitte, zur SW-Ecke verschoben, befand sich eine runde Feuerstelle mit ca. 1 m Durchmesser. Nur ein paar Scherben (u.a. der Unterteil eines Biertopfes) lagen auf dem blanken Boden.

Die zeitliche Zuweisung der Mastaba I/1 kann – da Inschriften und Darstellungen fehlen – nur auf architektonischer Interpretation beruhen[28]). Ihre exponierte Lage im Mastabafeld und die sie umgebenden 3 großen Mastabas I/2, II/1 und II/2 deuten auf eine frühe Bauzeit innerhalb des Feldes und eine Beziehung zu jener genannten großen Mastaba hin.

[28]) Die ausführliche Vorarbeit von Nicole Alexanian zur Mastabaentwicklung für M II/1 erspart mir bei vergleichbaren Gegebenheiten zwischen M I/1 und M II/1 genauere Hinweise. Es sei auf die Fußnoten im Beitrag zur Mastaba II/1 von N. A. hingewiesen.

Die Ähnlichkeit des unterirdischen Teils der Mastaba mit dem von M II/1 ist erstaunlich. Der senkrechte, T-förmige Schacht[29]) von M I/1 ist im Grundriß etwas kleiner, jedoch 0,5 m tiefer. Er weist ebenso einen nach S abgeschrägten Boden auf, was auf einen schrägen Bauschacht deutet[30]), welcher auch im N außerhalb der Mastaba teilweise freigelegt wurde. Da die Verlängerung dieser Schräge jedoch viel zu hoch über der Grabkammer bzw. über dem Schachtboden ankäme, ist eine Änderung des Winkels derselben oder eine abgestufte Schräge denkbar, wie sie in Snofru-zeitlichen Mastabas in Oberägypten vorkommen[31]). Der Übergang vom Schacht zum Gang bzw. der Sargkammer hat sicher Vorläufer in Meidum in den „Great Western Tombs"[32]) mit schrägem Gang und den „Far Western Tombs"[33]) mit ebenerdigem Gang. Der jeweilige Grundriß von Schacht, Gang und Kammer ist unseren sehr ähnlich.

Die Sargkammer von M I/1 ist genauso hoch und breit wie die von M II/1, jedoch 2 Handbreit (15 cm) kürzer. Die Maße der Kanopenkammer sind identisch. Die Verarbeitung mit weißem Kalkstein ist gleichermaßen vorzüglich.

Der Oberbau der Mastaba I/1 ist aus Stein ausgeführt, was für die Entwicklung von Meidum nach Giza wesentlich ist[34]). Eine Verkleidung aus Nilschlamm und Kalkputz ist jedoch in diese Entwicklung nicht ohne weiteres einzuordnen. Vermutlich sollte das äußere Erscheinungsbild eine mit Kalkstein verkleidete Mastaba imitieren.

Der Bau wurde nach einem sorgfältigen Beginn (nach der Größe des unterirdischen Teils könnte man vergleichsweise einen größeren Oberbau erwarten) vielleicht aus dem einen oder anderen Grund nicht nach der ursprünglichen Planung durchgeführt.

In der einfachen Nordnische befand sich ein kleines Wasserbecken. Ähnliche in Aussehen und Größe sind im Westfriedhof von Giza mehrfach belegt: in G 4520 zwei Becken vor Stelen, in 4430 eines vor der Südnische, in G 1205 mehrere in Kapelle a[35]).

Die Südnische von M I/1 ist vergleichbar mit Formen von Mastabas aus der II. und III. Dynastie in Sakkara[36]). In Giza erscheint diese Nischenform wohl in dieser Weise nicht mehr.

Die Lehmziegelmauern vor der Nische erlauben leider keine genaue Zuordnung. Vergleichbar wären frühe Mastabas in Giza von Kapellen-Typ Reisner Ia[37]), z. B. Mastaba G 1205, wenn der nördliche Teil ganz ergänzt und der südliche Eingangsbereich variiert würde. Vergleichbare Kapellen sind im Zusammenhang mit Reisners Mastaba-Typ IIa[38]) (z. B. G 1205) zu sehen, der einen Kernmauerwerksrahmen aufweist und eine Körperfüllung wie M I/1 hat.

Die Mastaba G 1205, als Vertreter des frühen Mastaba-Typs in Giza, ist gut vergleichbar mit M I/1. Der Oberbau (abgesehen von der Verkleidung) kommt M I/1 sehr nahe, die unterirdische Anlage ist ähnlich, vergleichbare Räume vor der Südnische sind denkbar. Hinzu kommt das Wasserbecken, welches bei beiden Anlagen vorhanden ist. Die Nischen unterscheiden sich allerdings stark. Die Ähnlichkeit der Mastaba I/1 mit Mastaba II/1, vor allem im unterirdischen Teil, zeigt eine zeitliche Nähe, wenn nicht gar Gleichzeitigkeit an. Einiges bei M I/1 weist auf Giza, während die Nischen auf ältere Kultinstallationen zurückweisen. Die zeitliche Einordnung in die Zeit Snofrus ist wohl anhand dieser Vergleiche (vor allem mit M II/1) gesichert. Die zeitliche Stellung

[29]) siehe unten, Anm. 40.
[30]) siehe unten, Anm. 41.
[31]) Reisner, *Naga ed-Der* III, S. 48, Grab 739.
[32]) siehe unten, Anm. 41.
[33]) *Meydum and Memphis* III, Pl. 17, S. 69 (ohne Kanopenkammer), S. 51 und S. 61 (mit Kanopenkammer).
[34]) siehe unten, Anm. 47.
[35]) Reisner, *Giza* I, Pl. 12 (G 1205), Pl. 60 (G 4430), Pl. 66 (G 4520).
[36]) id., *Tomb Development*, S. 250, 253: QS 2307, QS 2103.
[37]) id., *Giza* I, S. 187–191.
[38]) *ibid.*, S. 39, 40.

innerhalb des Mastabafeldes ist endgültig erst nach der Freilegung weiterer Mastabas zu erkennen. Die Lage der Mastaba, die einfache Nischenform und die Ausführung der unterirdischen Anlage stellen sie jedoch an den Anfang der Bebauung.

G. H.

Mastaba II/1

Die Ausgrabung des Mastabafeldes von Dahschur-Mitte wurde 1988 mit dem südlichsten Grab der zweiten Reihe von Westen (= Mastaba II/1) begonnen. Die Freilegung und die Dokumentation der Befunde wurde in drei Kampagnen 1988–90 vorgenommen[39]). Der Bauabfolge des Grabes entsprechend soll mit der Darstellung der Bestattungsanlage von Mastaba II/1 begonnen werden.

Die unterirdische Anlage besteht aus einem 9,10 m in den Boden vertieften, senkrechten Schacht mit T-förmigem Grundriß[40]) sowie einem sich nach Süden öffnenden, mit Turakalkstein verkleideten Bestattungstrakt, der sich aus einem Gang, einer Grabkammer und einer Kanopenkammer zusammensetzt (Abb. 12. 13, Taf. 57c). Aus dem Fund mehrerer, zwischen 40 und 51 cm langer, rechteckiger Kalksteinquader im Norden der Sargkammer ergibt sich, daß der Gang einst zugesetzt war. Der 3,00 m (5 E 5 H) lange und 1,10 bis 1,45 m (bzw. in der Fallrinne 2,25 m [4 E 2 H]) breite Schacht ist aus lokalem Kalkstein aufgemauert: lediglich der untere Abschnitt der Südwand besteht aus drei großen, die ganze Schachtbreite füllenden Blöcken aus Turakalkstein. Direkt über ihnen öffnet sich ein Grabräubergang, der zu einem Einstiegsloch in der südöstlichen Ecke des Grabkammerdaches führt. Einen weiteren Weg haben sich die Grabräuber durch die Bruchsteinverfüllung des Schachtes und den noch *in situ* befindlichen Verschlußstein aus Kalkstein gebahnt.

Der Schachtboden fällt nach Süden ab, was darauf hinweisen könnte, daß zur Erbauung der Begräbnisanlage eine schräge nach unten laufende Baugrube ausgehoben wurde, so daß Mastaba II/1 Reisners „sloping passage tomb, built in open pit and trench cut in the rock" (Typ V) zuzuordnen wäre, das in dieser Form ausschließlich unter Snofru belegt ist[41]).

Die Bestattungsanlage entspricht mit ihren drei Elementen: dem ebenerdigen Gang, 1,04 m breit (2 E) und 2,40 m (4 E 4 H) lang, der rechteckigen, flach gedeckten Grabkammer, 2,06 m (4 E) breit, 2,88 m (5 E 3 H) lang und 2,18 m (4 E 1 H) hoch, und der ebenerdigen Kanopenkammer in der Südostecke, 1,04 m (2 E) tief, 0,67 m (1 E 2 H) breit und 0,59 m (1 E 1 H) hoch, einem ab der 4. Dynastie belegten Schema, das man besonders aus der Regierungszeit des Snofru kennt[42]).

[39]) Ich danke R. Stadelmann für die Übertragung der Bearbeitungserlaubnis für Mastaba II/1.

[40]) Der Schacht mit Fallrinne für den Verschlußstein im Süden ist in der Regierungszeit des Snofru häufig belegt: Vgl. z. B. Meidum, Nordfriedhof: Nr. 6, 9, Petrie, *Medum*, pl. 7; Far Western Cemetery, Mackays Typen A, B, C (*Meydum and Memphis* III, pl. 17, 18); Dahschur-Nord: „Mastabas du Sud" Nr. 1,2; 5,6, *Dahchour* I, fig. 3. In Giza ist dieser Schachttyp nur noch am Anfang der Regierungszeit des Cheops, im Friedhof G 2100 nachzuweisen (vgl. Reisner, *Giza* I, S. 169–170).

[41]) Der vermutete Verlauf der Baugrube ist im Längsschnitt (Abb. 13) durch eine gestrichelte Verlängerung des Schachtbodens angegeben. Vom Versuch, die Schräge archäologisch nachzuweisen, wurde bisher abgesehen, weil der Oberbau zu diesem Zweck teilweise abgetragen werden müßte. Der Typ V bildet in Meidum eine lokale Übergangsform zwischen Treppen- und Schachtgrab und wurde hier wahrscheinlich wegen des weichen Bodens angelegt (vgl. Reisner, *Tomb Development*, S. 206–11, 235, 260–62), während der Schacht in Giza direkt in den anstehenden Fels getrieben werden konnte (Reisners Typ VI). Die Gräber „Great Western Tomb A" (*Meydum and Memphis* III, S. 22–23, pl. 15) und Rowe Nr. 202 (Reisner, *Tomb Development*, fig. 101) stehen der Begräbnisanlage von Mastaba II/1 aufgrund ihres Schachtes und dem Absatz zwischen Schräge und Grabkammer besonders nahe. Der Schacht ist hier allerdings mit Lehmziegeln verkleidet und befindet sich nicht direkt vor der Grabkammer, sondern ungefähr in der Mitte der Schräge.

[42]) Genau diese Konzeption ist in Meidum mehrfach belegt: bei Mastabas mit schräger Baugrube (vgl. Reisner, *Tomb Development*, fig. 100 [Rowe Nr. 277], fig. 102 [Rowe Nr. 393]), bei den Bestattungstrakten des Typs B im „Far Western Cemetery" (vgl. *Meydum and Memphis* III, S. 26, pl. 17) und beim „Great Western Tomb A" (*op. cit.*, pl. 15).

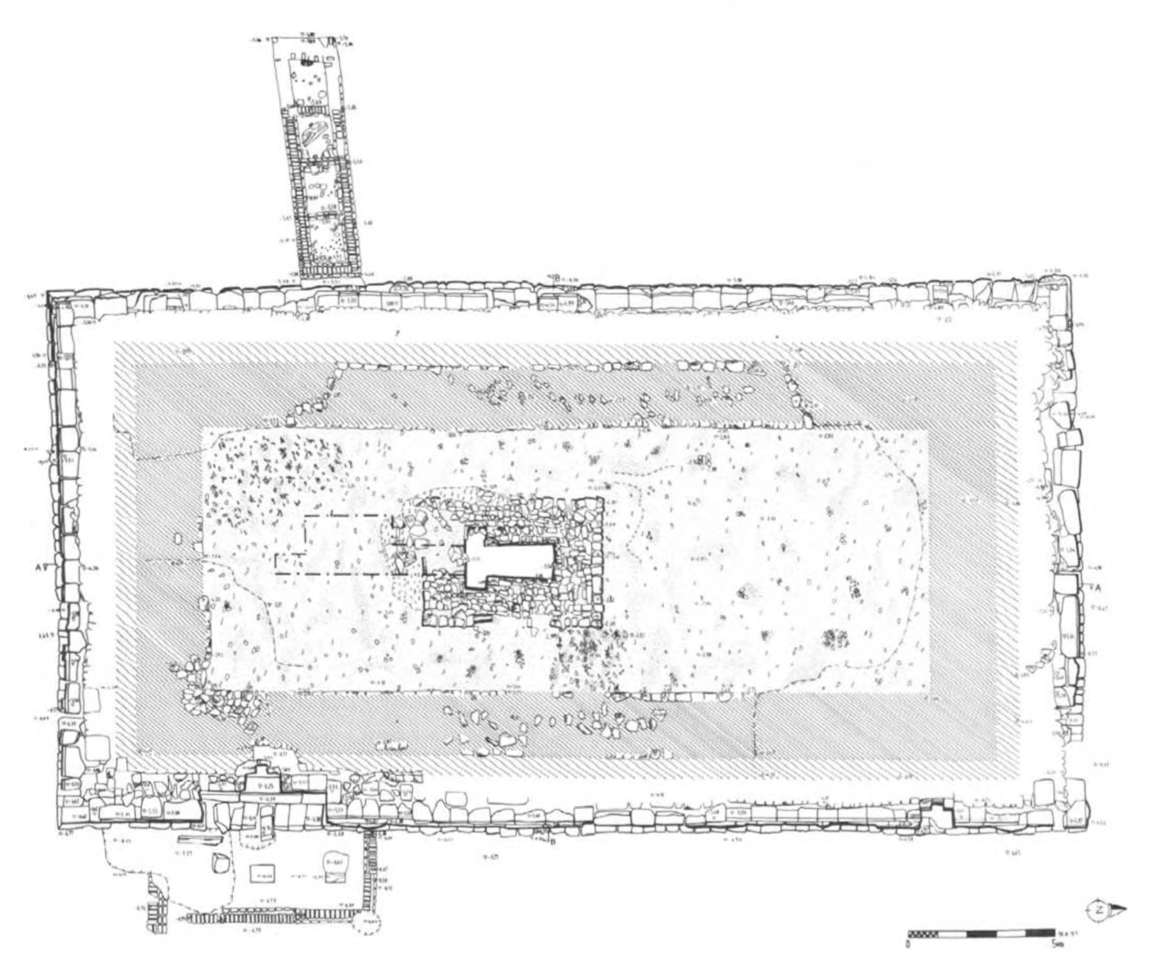


Abb. 12: Grundriß der Mastaba II/1

In Giza sind die Decken hingegen unverkleidet[43]). Während die Kanopenkammer in Giza in der frühen Regierungszeit des Cheops regelmäßig in den Grabkammerboden eingelassen ist[44]), wurde sie in Dahschur und Meidum überwiegend auf Bodenniveau in der Südostecke angebracht. Darüber hinaus werden die Grabkammern in Giza größer und nähern sich quadratischer Form: der Verbindungsgang liegt oft höher als der Grabkammerboden[45]).

Die Grabkammer wurde bis auf einige Bruchstücke von Opferkeramik und einen Sarggriff aus Kalkstein leer vorgefunden. Auf eine Bestattung deuten mehrere menschliche Knochen eines adulten, wohl männlichen und keinesfalls rezenten Individuums[46]), die aus dem Schacht stammen. Ein aus keramischen Scheinopfergefäßen, einer Räucherschale mit Benutzungsspuren und Tierknochen bestehendes Opfer vor dem Verschlußstein im Schacht verweist auf eine Kulthandlung vor der Grabkammer.

[43]) Vgl. Junker, *Giza* I, S. 47 und Reisner, *Tomb Development*, S. 220.

[44]) Vgl. Junker, *Giza* I, S. 49–50 und Reisner, *Tomb Development*, S. 220–21 und id., *Giza* I, S. 155–62.

[45]) Vgl. Reisner, *Tomb Development*, S. 220 und id., *Giza* I, S. 87, 106–21, fig. 19–22.

[46]) Für diese Auskünfte danke ich Dr. med. W. M. Pahl, Tübingen.

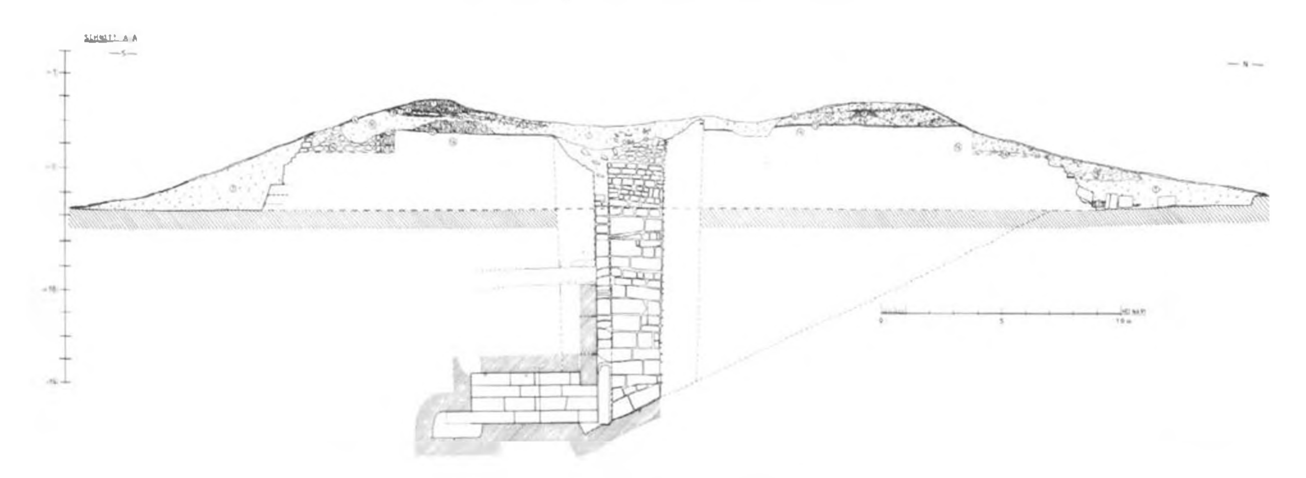


Abb. 13: S–N Schnitt durch Mastaba II/1

Der Oberbau von Mastaba II/1 ist 35,10×18,90 m (66×36 E) groß und hat sich maximal 4,75 m hoch erhalten (Taf. 57 a). Er setzt sich aus mehreren Schalen zusammen: Eine im Grundriß rechteckige und im Querschnitt trapezförmige Umfassungsmauer aus vermörteltem, lokalem Kalkstein (Böschung innen ca. 12 Grad und außen 18 Grad) bildet den Kern (Abb. 12). Der Innenraum ist mit Bauschutt, also mit dem Material des anstehenden Bodens, Lehm, Kies, Sand und Kalksteinsplittern verfüllt. Vor dem Mantel des inneren Kernmauerwerks befinden sich zunächst die Steinschichten des äußeren Kernmauerwerks und „backing stones" und schließlich die Verkleidungsblöcke aus feinem, weißem Kalkstein, die im Winkel von 13 Grad geböscht sind.

Für die chronologische Einordnung der Anlage ist vor allem bedeutsam, daß der Oberbau aus Stein errichtet ist. Da private Steinbauten in großem Stil erst in Giza nachzuweisen sind und die Mastabas in Meidum noch ausschließlich aus Lehmziegeln bestehen, muß man die steinernen Oberbauten aus der Regierungszeit des Snofru in Dahschur als Vorbereitung auf die Entwicklung unter Cheops interpretieren[47]).

Auf der Westseite der Mastaba befinden sich die Reste einer ostwestlich verlaufenden Lehmziegelrampe, die bis zu 40 cm hoch, 7,85 m (15 E) lang und 2,00 m (4 E) breit ist. In der Rampe sind rechteckige Kompartimente ausgespart, die mit Bauschutt verfüllt sind. Die durchschnittlich 24×12 cm großen und 8 cm hohen, sandigen Ziegel bilden Mauern, die innen eine und außen zwei Ziegellängen stark sind. Die Rampe muß, wenn sie bis auf das Dach der Mastaba führte, wesentlich länger gewesen sein[48]). Da die Rampe auf Kalksteinsplittern errichtet ist, die nur bei der Einpassung der Verkleidungsblöcke angefallen sein können, und die Verkleidungsblöcke, auf welche sie trifft, im Gegensatz zu den nördlich anschließenden Steinen vorne nicht abgearbeitet sind, muß sie während des Mastababaus, nach der Anbringung der unteren Verkleidungsblöcke, aber vor der Abarbeitung ihrer vorderen Bossen, entstanden sein. Dieser Befund verweist darüber hin-

[47]) Steinerne Überbauten aus der Zeit des Snofru in Dahschur liegen meiner Einschätzung nach in folgenden Fällen vor: Mastaba des *Jj-nfr* südlich der Pyramide Amenemhets III., die gemäß den Auskünften G. Masperos, in: *MMAF* I 1881–1884, 1885, S. 89–90, und dem Plan bei M. A. Barsanti, in: *ASAE* 3, 1902, fig. 1, kalksteinverkleidet ist. Nr. 1, 2 und 5, 6 „mastabas du Sud" im Südosten der Pyramide Sesostris' III. (vgl. *Dahchour* I, S. 8–10), die genau wie Mastaba II/1 konstruiert zu sein scheinen. Zu diesem Problemkomplex vgl. auch Junker, *Giza* I, S. 74 und *Giza* XII, S. 31–32 wie auch Reisner, *Giza* I, S. 5.

[48]) Bei einer ca. 5,50 m hohen Mastaba ergäbe sich bei einer 19 m langen Rampe eine Steigung von 16,2 Grad. Zum Vergleich: Die Rampen der Pyramide in Sinki haben eine Steigung von 15–16 Grad, vgl. G. Dreyer, N. Swelim, in: *MDAIK* 38, 1982, S. 90.

aus auf eine gleichzeitige Errichtung von Kernbau und Verkleidung, denn sicherlich hat man die Rampe nicht nur für die Beförderung der Verkleidungsblöcke, sondern auch für den Transport des Kernmaterials benutzt[49]). Die Tatsache, daß die Rampe nach der Fertigstellung der Mastaba nicht abgerissen wurde, macht eine weitere Benutzung zu kultischen Zwecken wahrscheinlich[50]).

Auf der Ostseite von Mastaba II/1 sind zwei Kultstellen angebracht: Die nördliche, undekorierte Kalksteinnische besteht aus einem doppelten Rücksprung; die südliche Hauptnische setzt sich aus drei hintereinander gelagerten Rücksprüngen zusammen (Abb. 12, Taf. 58a). Ein vergleichbarer Grundriß ist, soweit ich sehe, erstmals mit der Mastaba QS 2305 in Sakkara belegt[51]) und läßt sich in der Regierungszeit des Snofru regelmäßig nachweisen.

Von der Dekoration der Südnische haben sich auf der rechten Eingangswand die Füße des Grabherrn und ein niedriger Opfertisch erhalten. Auf der Rückwand des mittleren Rücksprungs erkennt man die Reste einer Darstellung des Grabherrn im Pantherfellgewand, und auf der linken Seitenwand des innersten Rücksprungs befindet sich die Abbildung einer Domänenpersonifikation (Taf. 58b, Abb. 14).



Abb. 14: Rekonstruktion der linken Seitenwand des inneren Rücksprungs der Südnische: Domänenpersonifikation

[49]) Zu der gleichzeitigen Errichtung von Kern und Verkleidung der Roten Pyramide, vgl. R. Stadelmann, in: *MDAIK* 38, 1982, S. 386 und R. Stadelmann, in: *MDAIK* 39, 1983, S. 234.

[50]) Vgl. die Zusammenstellung von Kultrampen bei D. Arnold, *Building in Egypt*, New York, Oxford 1991, S. 79–101, ferner den vergleichbaren Befund an Mastaba I/1 und das Relief im Felsgrab des *Dbḥ.n=j* (Giza, LG 90), das einen sich über eine Rampe auf das Grabdach bewegenden Opferzug darstellt.

[51]) Die Datierung des Grabes ist unsicher. Reisner (in: *Tomb Development*, S. 167, 171, 256, fig. 147) setzt die Anlage trotz eines Siegels mit dem Namen des Djoser aus Schacht C aufgrund der Architektur in den Übergang von der 3. zur 4. Dynastie oder später und nimmt an, daß das Siegel nachträglich in den ausgeraubten Schacht geraten ist.

Die engste Parallele zu den Kultstellen von Mastaba II/1 stellen die Nischen des *Jj-nfr* aus Dahschur-Süd dar (Kairo, CG 5720–21)[52]). Hinter der Südnische ist das Kernmauerwerk nicht bis an ihre Rückwand herangeführt, sondern bildet eine ca. 55 cm tiefe, gegenüber der Nischenachse nach Norden versetzte Aussparung. Während die Süd- und die ca. 50 cm lange Westwand des so gebildeten Raumes glatt verlaufen und im Südwesten eine deutliche Ecke bilden, ist die Nordwand zerstört. Es ist zu erwägen, ob es sich um einen Serdab handelt[53]). Da ein Statuenraum mit 55 × ca. 50 cm im Verhältnis zur Gesamtgröße der Mastaba aber zu klein erscheint und die Wände der bekannten Serdabräume entweder verputzt oder verkleidet sind, ist eine solche Interpretation unwahrscheinlich. Man kann sich eher vorstellen, daß es sich um eine Aussparung handelt, in welche die ursprünglich tiefer geplante Südnische eingepaßt werden sollte.

Vor der Südnische befindet sich ein direkt an die Verkleidung gebauter, rechteckiger Lehmziegelraum mit südöstlichem Eingang. Da die zwei Ziegellängen breite Südmauer sich über die Flucht der nur 1,5 Ziegel starken Ostmauer fortsetzt, muß der 7,70 m lange und 3,20 m breite Raum Teil einer Mehrraumkapelle gewesen sein, wie man sie bisher erst aus der Regierungszeit des Cheops in Giza kennt[54]). In der Mitte des Raumes ist ein 82 cm langer, 64 cm breiter und 42 cm hoher Kalksteinblock mit leicht geböschten Seiten 23 cm tief in den Boden versenkt. Es handelt sich um eine Opferplatte oder das Fundament eines Altars[55]). Im Norden der Opferplatte erkennt man die stark verwitterten Reste einer 38 cm tiefen und 71 cm breiten Kalksteinstele, die sich maximal 80 cm hoch erhalten hat. Vergleichbare Ensembles aus den Pyramidentempeln des Snofru[56]) und aus der Kapelle vor der Mastaba des Rahotep in Meidum[57]) lassen vermuten, daß es sich ehemals um ein Stelenpaar gehandelt hat. Die linke Stele muß von ihrem ursprünglichen Standort entfernt worden sein; wo sie zu erwarten ist, befindet sich heute eine große Störung.

Da die Stele des *Nṯr-ʿpr=f* (Kairo, JE 89290) ganz in der Nähe als Türsturz im Tempel am Aufweg zur Knickpyramide sekundär verbaut war[58]) und mit einer Tiefe von 35 cm und einer Breite von 70 cm mit den Maßen des Stumpfes vor Mastaba II/1 übereinstimmt, halte ich es für wahrscheinlich, daß sie links neben dem Altar in der Kapelle von Mastaba II/1 aufgestellt war.

Auf eine Identifikation des Besitzers von Mastaba II/1 mit dem *zꜣ njswt Nṯr-ʿpr=f*[59]) verweisen darüber hinaus identische Dekorationselemente auf der Stele und der südlichen Seitenwand des

[52]) Die Übereinstimmungen betreffen neben den Maßen der Nischen, die zum großen Teil bis in die Handbreiten identisch sind, auch den Aufbau und die Themen der Dekoration. Vgl. hierzu meine Ausführungen in: *Die Mastaba II/1 in Dahschur-Mitte, Akten des 1. internationalen Symposiums zur Kunst des Alten Reiches*, in: *SDAIK* 27 (im Druck). Die Datierung des Grabes des *Jj-nfr* in die Regierungszeit des Snofru ist aufgrund der Lage in der Nähe der Knickpyramide, der Architektur, des Reliefstils und einer Kartusche des Snofru gesichert (vgl. hierzu vor allem Smith, *Sculpture*, S. 149–50).

[53]) Eine Verschiebung der Serdabs nach Norden ist auch bei den Statuenräumen des *Ḥm-jwnw* zu beobachten (vgl. Junker, *Giza* I, S. 137, Abb. 18). Der Statuenraum des *ꜣḫw*, Giza (A. Abu-Bakr, *Excavations at Giza* 1949–50, Kairo 1953, fig. 71) ist nur 50 × 50 cm groß und aus diesem Grund wie die Serdabs des *Snb* und *Jtw* (vgl. Junker, *Giza* V, Abb. 2, S. 35) mit der Aussparung an Mastaba II/1 zu vergleichen. Diese Gräber sind allerdings wesentlich kleiner als Mastaba II/1.

[54]) Vgl. zum Beispiel die vierräumige Kapelle des *Kꜣ-nfr*, G 1203, Reisner, *Giza* I, fig. 94a, die einen Grundriß aufweist, der, wenn man den Eingang zum Hauptraum nach Süden verlegt, auch für die Kapelle von Mastaba II/1 vorstellbar ist.

[55]) Völlig ungeschmückte Opferplatten befinden sich normalerweise wie bei *Kꜣ-nj-njswt*, Junker, *Giza* II, S. 138, Abb. 13 direkt vor der Scheintür. Etwas weiter von ihr entfernt ist lediglich die viereckige Kalksteinplatte vor der Scheintür von G 2076/2143, Junker, *Giza* VI, S. 77, Abb. 19.

[56]) Vgl. die jeweils einen *ḥtp*-förmigen Opferaltar flankierenden Stelen des Snofru in seinen Pyramidentempeln in Meidum, Petrie, *Medum*, pl. 4 und Dahschur-Süd, A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahschur* I, Kairo 1959, fig. 57, 58.

[57]) Hier waren die zwei Stelen eines *zꜣ-njswt Bw-nfr* aufgestellt, deren Inschriften sich heute im BM 1273, 1274 befinden, vgl. Petrie, *Medum*, S. 16, 24, pl. 7.

[58]) Vgl. H. Ricke, in: *ASAE* 52, 1952, S. 612.

[59]) Für diesen Identifikationsvorschlag danke ich Dina Faltings.

innersten Nischenrücksprungs: Auf beiden Denkmälern befinden sich die nur hier belegte Hieroglyphe eines Gesichtes in einem Kreis und weiterhin die Domänennamen *jw Tw* und *jw Sbk* (Abb. 14)[60]). Zwei Reliefbruchstücke können, soweit ich sehe, nur zum Titel *zꜣ njswt* und zum Namen *Nṯr-ʿpr=f* ergänzt werden und wurden in die Namenszeile des Scheintürtableaus eingefügt (vgl. Abb. 15, Taf. 58c).

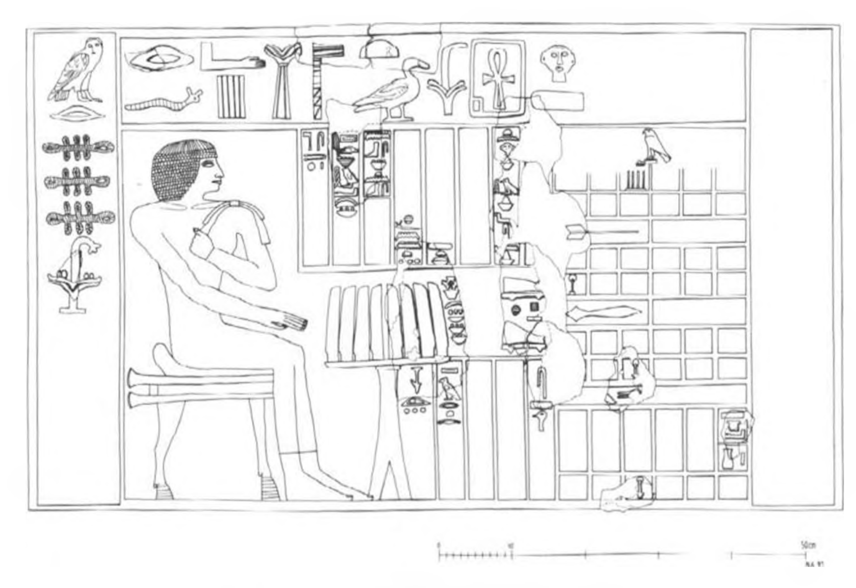


Abb. 15: Rekonstruktion des Scheintürtableaus

Insgesamt konnte aus 47 reliefierten Kalksteinfragmenten, die vor der Südnische gefunden wurden, und dem *in situ* befindlichen Relief, hauptsächlich mit Hilfe der direkten Parallele der Nischen des *Jj-nfr*, eine ca. 3,55 m hohe Scheintür mit mehreren, großformatigen Darstellungen des Grabherrn, Domänenpersonifikationen und Opferträgern rekonstruiert werden[61]).

Die Zuschreibung von Mastaba II/1 an ein Mitglied der königlichen Familie wird auch durch die Größe des Grabes bestätigt, das mit 35,10 × 18,90 m zwar wesentlich kleiner als die Prinzenmastabas in Meidum ist, aber fast genauso groß wie die genormten Mastabas der königlichen Familienangehörigen auf dem Ostfriedhof in Giza ausfällt[62]). Die Datierung von Mastaba II/1 in die Regierungszeit des Snofru ist aufgrund der architektonischen Stellung zwischen Meidum und Giza, der starken Parallelen zu den Nischen des *Jj-nfr* sowie stilistischer, ikonographischer und paläographischer Kriterien gesichert[63]).

N. A.

[60]) Vgl. die Abbildungen der Stele bei A. FAKHRY, *The Monuments of Sneferu at Dahshur* II,2, Kairo 1961, fig. 283, pl. 38–40. Die Domänennamen von Mastaba II/1 sind teilweise stark ergänzt.

[61]) Zu einer detaillierten Darstellung der Rekonstruktion, vgl. meinen Beitrag, in: *SDAIK* 27, *op. cit.* in Anm. 52.

[62]) Vgl. die Maßangaben bei REISNER, *Giza* I, S. 58–60.

[63]) Die signifikanten Kriterien werden bezüglich der Stele des *Nṯr-ʿpr=f* von N. CHERPION, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation*, Brüssel 1989, S. 104–06 und FISCHER, *Dendera*, S. 8–9, 17 dargestellt.

Mastaba I/2

Mastaba I/2, vor Beginn der Ausgrabung[64]) ein Hügel von ca. 50×35 m Ausdehnung und einer Höhe von max. 4,30 m, ist die zweite der westlichen Reihe und gehört zu den vier größeren Grabbauten innerhalb dieses Mastabafeldes. Die eigentliche Mastaba mißt 31,80 (60 E) × 15,80 m (30 E) (im Süden 15,55 m); sie liegt auf nur unwesentlich höherem Niveau (10–30 cm), 34 m nördlich von Mastaba I/1 und leicht von ihr nach Westen versetzt an der höchsten Stelle im Feld.

Die Grabungen konzentrierten sich zunächst auf die Freilegung der östlichen Mastabahälfte und den Bereich der Südnische (Taf. 55, Abb. 16–17). Die Mastaba besteht aus einem Kernmauerwerksrahmen, welcher in seiner äußeren Schale zusätzlich durch Kalkmörtellagen stabilisiert wird. Beide Verschalungen sind in Kalkstein lokaler Herkunft ausgeführt. Vor diese ist die Mastabaverkleidung aus feinem Turakalkstein gesetzt, in welchem auch Süd- und Nordnische ausgeführt sind; in den so gebildeten Rahmen wurde eine 7 m breite Bruchsteinmauer mit einer rechteckigen Aussparung für die Schachtöffnung in der Mitte eingezogen. Die dabei entstandenen, ungefähr gleich großen Kompartimente (Nord/Süd) wurden zuerst mit dem beim Aushub des Schachtes angefallenen Taffl-Material (mindestens 225 m^3), in den oberen Bereichen dann auch mit Bauschutt und umliegendem Gebel-Material verfüllt[65]). Die Existenz eines Serdabs ist für Mastaba I/2 auszuschließen.

Im Bereich der Südnische stellte sich bald heraus, daß sowohl Steinraub, Winderosion und Versalzung als auch moderne „Grabungstätigkeit“[66]) zur Zerstörung und Verunklärung des Befundes beigetragen haben. So fanden sich im Vorfeld nur wenige verstürzte Verkleidungsblöcke, und auch das eigentliche Kernmauerwerk ist hier deutlich lückenhafter erhalten. Die aus drei Rücksprüngen bestehende, 4,02 m (ca. 8 E) breite Nische ist lediglich bis zur ersten Lage oberhalb der Fundamentlage erhalten. Von der ehemals von der zweiten Lage ab beginnenden Dekoration wurden insgesamt 15 Fragmente mit Resten von Hieroglyphen gefunden, die keinerlei Hinweise auf den Namen oder Titel des Grabinhabers geben.

Die vorgelagerte Kapelle ist im südlichen Bereich durch den Abtransport zweier Blöcke aus der Fundamentlage nahezu völlig geschleift worden, so daß sowohl die der Benutzungszeit der Nische zuzuordnende Schichtung als auch die Munaziegelmauern bis auf den Ansatz an der Verkleidung der Mastaba verloren sind, nur der gut verstrichene, glatte Munaestrich hat sich stellenweise erhalten. Die Baureste im nördlichen Bereich lassen immerhin einige Schlüsse auf die ursprüngliche Gestalt zu. Die Kapelle bestand aus einem 4,05 m (8 E) breiten und 2,07 m (4 E) tiefen Hauptraum, dessen Nord- und Südmauer mit dem ersten Rücksprung der Nische fluchten, der

[64]) Während der Frühjahrskampagne 1990 begonnen, konnte in der Winterkampagne 91/92 die Freilegung zu einem Großteil abgeschlossen werden.

[65]) Abweichung der Ostseitenorientierung vom Meßnetz ca. 1,8 Grad nach West, höchste Erhaltung (Süd) 4,2 m, mind. Erhaltung (Nord) 1,85 m, südl. Kompartiment 7,6 (N-S) × 6,2 m (O-W), Kernmauerstärke (Sohle-Ost) 4,8 m, Böschung inneres Kernmauerwerk (Nord, außen) 17 Grad, Böschung Verkleidung 13 Grad, Böschung Schachtmauer (Nord, außen) 15 Grad, Schachtöffnung 3×1,6 m, durchschnittliche Steingröße 38×28×20 cm, im äußeren Kernmauerwerk findet sich vereinzelt auch Tura-Kalkstein und lokaler Sandstein. In beiden Schalen ist die Qualität sehr schwankend. In Randlage meist gut gesetzt, gibt es im Inneren immer wieder Stellen mit sehr kleinem Steinformat und hohem Muna-Anteil.

[66]) Im Vorfeld der Südnische befanden sich drei bis zu 60 cm hohe Schutthügel, die Nische selbst war schon vor Beginn der Arbeiten als Senke in der Oberfläche zu erkennen. Für das Mastabafeld lassen sich in der Literatur keinerlei Hinweise auf Grabungstätigkeit finden, allerdings wird mehrfach der stark zerstörte Zustand der Grabbauten von Dahschur erwähnt, vgl. G. Maspero, *Trois années de fouilles*, in: *MMAF* I 1881–1884, 1885, S. 189; A. Barsanti, *Rapport sur la Fouille de Dahchour*, in: *ASAE* 3, 1902, S. 198. Es ist also anzunehmen, daß schon der uns unbekannte Ausgräber eine stark zerstörte Kapelle ohne *in situ* erhaltene Dekoration vorgefunden hat und ihre Erwähnung in einem Bericht nicht für lohnenswert hielt.

Zugang von Norden ist durch die Endverbände der jeweils 2 Ziegel starken Nord- und Ostmauer gesichert; dieser Raum wurde zusätzlich durch eine 1½ Ziegel starke, auf 1,2 m zu verfolgende Trennmauer gegliedert, welche mit dem zweiten, nördlichen Rücksprung eine Flucht bildet[67]).

Weiterhin kann die Aufstellung einer Opfertafel mit flankierenden Stelen für den Hauptraum der Kapelle ausgeschlossen werden. Die Maße eines Fragmentes mit dem Ansatz des *ḥtp*-Zeichens zeigen vielmehr, daß die Opfertafel der Kapelle in den hintersten Rücksprung der Nische eingelassen war.

Nördlich des Hauptraumes wurde durch eine ebenerdig gemauerte, einen Ziegel starke Mauer ein 3 × 2,8 m großer Raum gebildet. Dieser von Westen zu betretende Annex wurde in einer zweiten Phase auf ca. 10 cm höherem Niveau zu einem 2,9 × 1,45 m messenden Raum verkleinert. Ein Maueransatz an der SO-Ecke der Mastaba sowie mehrere Estrichreste lassen auf einen weiteren Raum schließen, über dessen Gestalt keine Aussagen möglich sind.

Neben der Planänderung im Annexbereich weist auch die Keramik aus dem Nischenbereich auf eine längere Benutzungszeit der Kultstelle hin, ca. 200 Scheinopferschälchen wurden hier vorgefunden, insgesamt stammen von Mastaba I/2 ca. 300 dieser Gefäße.

Die aus zwei Rücksprüngen gebildete, undekorierte Nordnische von Mastaba I/2 war immerhin bis zur dritten Lage erhalten. In ihrem Vorfeld fanden sich keinerlei bauliche Reste.

Im Anschluß an notwendige Restaurierungsarbeiten im Bereich der Schachtöffnung konnte mit der Ausgrabung der Begräbnisanlage begonnen werden. Mit dem Eintritt in den gewachsenen Boden verengt sich die rechteckige Form zu einem Schacht mit einer Rinne zum Herablassen des Verschlußsteines (T-Schacht), der von dort aus 10,80 m in die tiefliegenden Mergel-Schichten des Plateaus führt. 60 cm oberhalb des Korridoreinganges befinden sich in der Ost- und Westwand der Fallrinne je eine – im Westen sekundär ausgebrochene – Vertiefung von 30 cm. Der Fallstein wurde also vor Errichtung der Mastaba in den Schacht herabgelassen und oberhalb des Einganges bis zur Einbringung der Bestattung mit Klemmhölzern o. ä. gehalten. Eine Fortsetzung des T-förmigen Querschnittes erübrigte sich somit im Bereich der Schachtmündung. Während die Schachtmauerung im oberen Teil eher nachlässig ausgeführt wurde, nimmt Steingröße und Bearbeitungsqualität auf den unteren 7 m zu, wo schließlich bis zu 2 m lange Tura-Quader verwendet werden. Der Schachtboden besteht aus einer horizontalen Kalkmörtellage.

Vom Fallstein versperrt, führt ein 1,4 m langer Korridor nach Süden in die 2,9 (5 E 4 H) × 2,08 m (4 E) messende Sargkammer (Taf. 56 b–c). In der SO-Ecke befindet sich eine ebenerdig gelegene Kanopennische von 1,06 m (2 E) Tiefe. Die Kammer ist fugenlos aus 6 Lagen von Tura-kalkstein-Quadern in die Taffl-Schicht konstruiert. Drei jeweils 15 cm (2 H) vorkragende, 52 cm (1 E) hohe Quaderreihen verengen die Kammerbreite nach oben auf 1,2 m, bis sie in 3,2 m Höhe von drei Platten flach gedeckt wird.

Die leere Kammer war bis zu 1,6 m hoch mit Taffl Brocken zugesetzt, die direkt auf dem Kammerboden aufgeschichtet waren. Sie stammen von einem Grabräubergang, der, nachdem der Kammerboden durchschlagen worden war, 4 m lang nach Süden unter der Kammer hindurchgetrieben wurde[68]).

[67]) Der Befund wurde an dieser Stelle stark durch die Erhaltungsbedingungen verunklärt, die Mauer war nach Norden verstürzt, der Versturz wiederum sekundär stark abgelaufen, so daß der Verband der Mauer nicht von der Läufer-Binder-Struktur des Versturzes zu trennen war, zudem lagen beide auf einer wechselnd starken Sandschicht auf. An der Existenz einer Ziegelsetzung an dieser zunächst ungewöhnlich erscheinenden Stelle kann aber durch die regelmäßige Unterbrechung des Munaestriches, welche nach der Entfernung des westlichen Versturzteiles zum Vorschein kam, kein Zweifel bestehen. Vgl. dazu die ebenfalls in die Nische fluchtende Mauer der Kapelle von Mastaba I/1.

[68]) Insgesamt fanden sich Hinweise auf drei Epochen, in welchen der Schacht und die Kammer von Grabraubern ausgeraubt wurden: 1) Aus dem Mittleren Reich fanden sich einige kleine Fragmente von halbkugeligen Trinkschälchen mit

Von dem Sarg sind keinerlei Überreste in der Kammer verblieben. Putzspuren an der Nord- und Südwand im Abstand von 87 cm von der Westwand weisen aber entweder auf eine Art Schranke, hinter der sich der Sarg befunden hat, oder direkt auf die Position des Sarges hin[69]). Teile eines menschlichen Skelettes fanden sich nur im unteren Bereich der Schachtverfüllung.

Das Umfeld wurde sukzessiv bis zu einem Abstand von 13 m zur Mastaba untersucht. Dabei wurde eine von Süden auf die Mastaba hinführende 2,10 m breite, in Kastenbauweise ausgeführte Rampe gefunden. Zwei 1½ Ziegel starke Sandziegelmauern sind auf einer Länge von 9 m bis zu 70 cm hoch erhalten. Anfangs zu Bauzwecken und der Einbringung von Bestattung verwendet, wird sie später wahrscheinlich als Aufgang für Kulthandlungen am Schacht gedient haben. Dies könnte außer durch Reliefdarstellungen aus dem Alten Reich[70]) auch durch den Bodenbefund an Mastaba I/2 bestätigt werden: Munaestrich findet sich an drei Stellen: vor der Südnische[71]), der Nordnische – also sicherlich Plätzen kultischer Handlungen – und entlang der Rampen-Ostseite.

Östlich der Rampe wurde, O-W orientiert, direkt an die Mastabakante gesetzt und beinahe direkt auf dem Begehungshorizont der Mastaba-Südseite, die Basis einer Kupferstatuette eines Mannes gefunden. Der Basisblock (20 × 9,5 × 5 cm) besteht aus einem Kalkstein-Block, der an allen Seiten mit ehem. 2 mm dicken, heute vollständig korrodierten Kupferplatten verkleidet war. Von der Statuette haben sich nur Fuß und Knöchel des rechten, zurückgesetzten Fußes und der Ansatz des von ihr getragenen Stabes erhalten. Bald darauf kam auch an der Mastaba-Westseite in gleicher Lage (1 cm über dem Begehungshorizont) eine weitere, an die Mastabakante gesetzte Basis (28,5 × 11 × 6 cm) zum Vorschein. Bislang besteht kein Grund, an ihrer Zugehörigkeit zur originalen Grabanlage zu zweifeln. Damit stellt sich allerdings die Frage nach dem Aufstellungsort[72]). Einerseits wäre in Ermangelung eines Serdabs an eine Aufstellung innerhalb der Bestattungsanlage zu denken. Dann müßten die beiden Objekte aber sehr früh, vor dem Beginn des Einsturzes der Mastabaverkleidung von dort entfernt worden sein, die Grabräuber hätten sie dann genau entlang der Mastabakante liegengelassen; andererseits hat man Schwierigkeiten, eine originale, ebenerdige

rot bemaltem Rand. 2) Besonders an der Schachtöffnung und im Abhub oberhalb des Korridoreinganges kam röm.-kopt. Keramik zutage. 3) An der Westwand des Korridors befindet sich ein sorgfältig in den Stein geschlagenes arabisches Graffito. Auch wenn in der Kammer selbst nicht eine Scherbe gefunden wurde, so wird sich sicherlich ein Teil der originalen keramischen Ausstattung unter dem Schachtmaterial der unteren drei Meter befinden. Dort befand sich neben Fragmenten des aufgeschlagenen Fallsteines außergewöhnlich viel und gut erhaltene Keramik (Fragmente von mind. 4 großen, ovoiden Vorratsgefäßen, 3–4 nmst-Gefäße, u. a. allerdings nicht ein Scheinopfergefäß), oberhalb dieser Zone lagen die Einweh- und Einsturzhorizonte mit stark verwitterter, windgeschliffener Keramik. Für eine „reguläre Auslagerung" der Bestattung fanden sich keine Hinweise.

[69]) Mit größter Wahrscheinlichkeit hat es keinen Granitsarkophag gegeben, da man bei einem Grabräuberdurchlaß von ca. 40 cm Breite Fragmente von ihm hätte finden müssen; auch für einen Kalksteinsarkophag gibt es keine Hinweise. Allerdings wurden Plankenfragmente gefunden, die von einem Holzsarg stammen könnten und wie sie von anderen Fundorten her bekannt sind, vgl. K. Kromer, *Nezlet Batran – Eine Mastaba aus dem Alten Reich bei Gizeh*, 1991, S. 22 ff., Taf. 8 und 9.

[70]) D. Arnold, *Building in Egypt*, Oxford 1991, S. 84 f. n. 95 und 96, mit Verweisen auf vergleichbare Befunde in Giza.

[71]) Bezeichnenderweise hat es im Gegensatz zum Hauptraum im nördlichen Annex keinen derartigen Estrich gegeben.

[72]) Eine vom oberen Niveau aus erfolgte Eintiefung ist dem Profil nach auszuschließen. Es fanden sich keinerlei Hinweise auf mehrere oder spätere Bestattungen, allerdings gilt es hier noch die Ergebnisse der Keramikbearbeitung abzuwarten. Für eine spätere Freilegung der Mastaba mit einer Wiederaufnahme des Kultes und der Aufstellung von Statuen, z. B. entsprechend den Tempelanlagen der Knickpyramide im Mittleren Reich, fanden sich keine Indizien (gleiches gilt für eine Aufstellung beider Statuetten innerhalb der Kapelle). Im Fall einer Zugehörigkeit zur frühen 4. Dynastie handelt es sich damit um die wahrscheinlich frühesten erhaltenen Beispiele für Kupferstatuen, sollte eine Privatperson dargestellt gewesen sein, lägen hiermit die ersten Beispiele für derartige Objekte aus dem Alten Reich vor. Vgl. M. Eaton-Krauss, *The Representations of Statuary in Private Tombs of the Old Kingdom*, *ÄA* 39, Wiesbaden 1984, S. 46, 95 ff., A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London 1962, S. 214 n. 7.

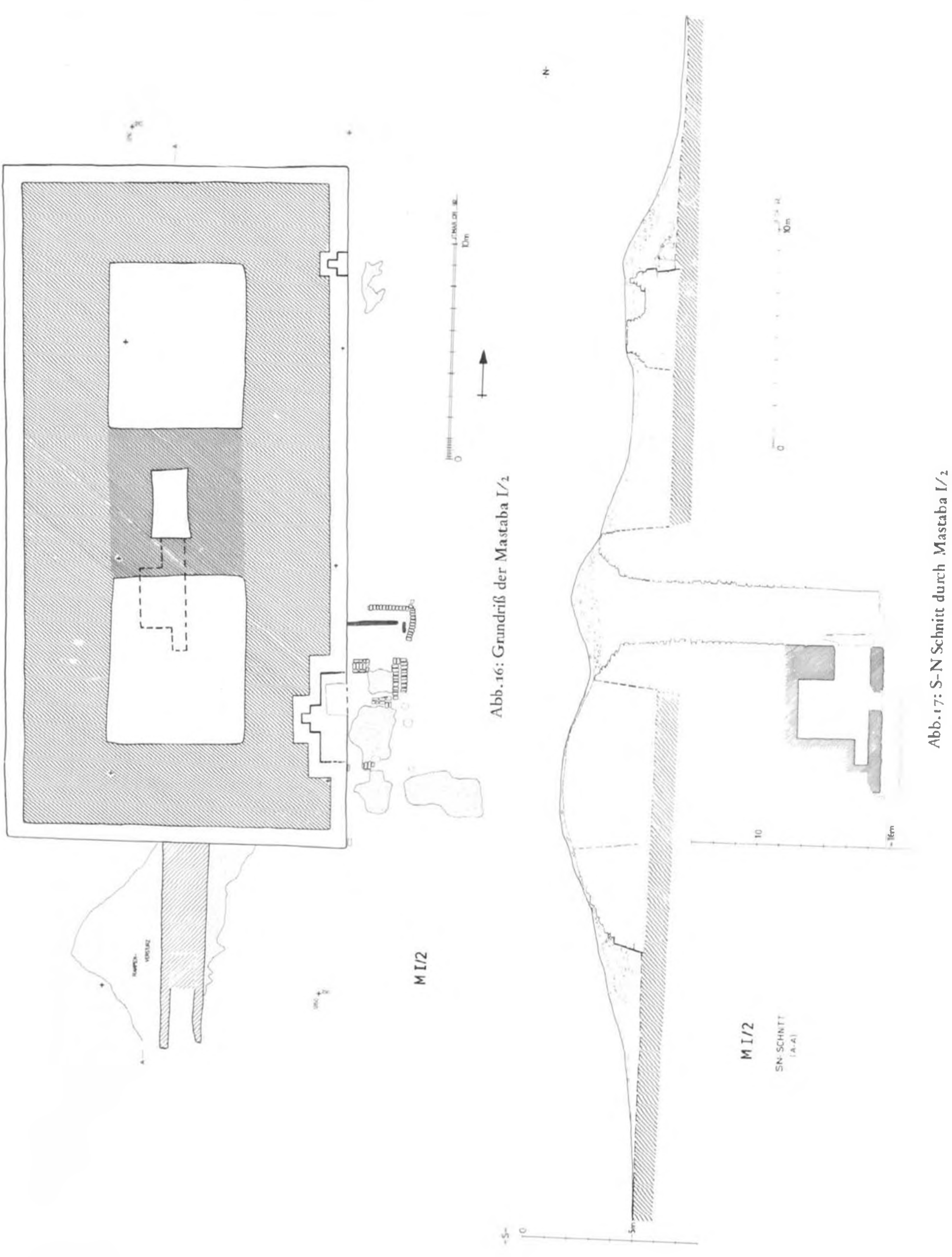


Abb. 16: Grundriß der Mastaba I/2

Abb. 17: S-N Schnitt durch Mastaba I/2

Aufstellung ohne jegliche umgebenden Strukturen, Basen, Estriche o.a. anzunehmen. Beide Möglichkeiten können nicht völlig zufriedenstellen.

Mastaba I/2 ist innerhalb der bislang ausgegrabenen Grabbauten des Feldes am nächsten mit Mastaba II/1 verwandt[73]). Parallelen zeigen sich sowohl in bautechnischen Details, wie den Böschungswinkeln, der Verwendung von Kalkmörtellagen in der äußeren Schale des Kernmauerrahmens, der Schachttiefe und -ausführung und den Spuren am ursprünglichen Ausführungsort des Sarges, als auch bei den Maßverhältnissen der Nischen und der Sargkammer, der Reliefausführung, der undekorierten Nordnische und der parallelen Erscheinung einer Rampe. Daneben könnten innerhalb dieses Gräberfeldes auch das Format einer über 30m langen Mastaba und ihre Orientierung darauf hinweisen, daß beide Bauten chronologisch einander sehr nahe, wenn nicht nebeneinander stehen müssen. In einigen Bereichen sind jedoch Abweichungen festzustellen. Bautechnisch ist dies z.B. die Schachtmündung oberhalb des Gebelniveaus, welche bei Mastaba II/1 frei in der Verfüllung gemauert ist, und der horizontale Schachtboden von Mastaba I/2, auch fehlen in der Architektur die Hinweise auf ein vorzeitiges Ablassen des Fallsteines bei Mastaba II/1; die auffälligsten Unterschiede sind die Überdeckung der Sargkammer und das bei Mastaba I/2 fehlende Stelen/Opfertafel-Ensemble, welches durch eine Opfertafel in der Nische ersetzt wurde. Vorläufig, bislang ohne Einbeziehung der Keramik und der Baumarken der Verkleidungsblöcke, ist eine Datierung in die frühe 4. Dynastie, eventuell etwas später als Mastaba II/1, anzunehmen[74]).

D.R.

Mastaba III/1

Östlich von Mastaba II/1 fällt das Gelände deutlich ab zu einem nach ca. 70m beginnenden kleinen Wadi mit stärkerem Gefälle. 52m von ihr entfernt befindet sich die südlichste Mastaba der dritten, östlichen Reihe[75]) (Taf. 59a, Abb. 18–19). Mit maximalen Außenmaßen von 16×8,2m gehört sie zu den kleinsten Grabbauten des Feldes.

Die Untersuchung des Untergrundes zeigte, daß hier vor Beginn der Bauarbeiten besonders nach Osten hin eine großflächige, bis zu 1,3m hohe Aufschüttung erfolgt war, um das Terrain zu nivellieren. Auf das so geschaffene Terrain wurde ein Kernmauerrahmen von grob behauenem lokalen Kalkstein gesetzt, der anschließend mit einem Lehmverputz verstrichen wurde[76]). Der innere Bereich wurde mit dem Schachtaushub und Gebelmaterial verfüllt.

[73]) s. S. 278ff.

[74]) Für eine Datierung in die Regierungszeit des Cheops könnte auch das nicht hochgeschlossene Kraggewölbe von Mastaba I/2 sprechen, wie es ähnlich in der großen Galerie der Cheopspyramide in monumentaler Form begegnet. Die Privatgräber in Meidum und Dahschur zeigen dagegen eine Kragstein-Deckung der Sargkammer, die insofern den Innenräumen der Pyramiden des Snofru in Meidum und Dahschur gleicht, als sie an einem weit höheren Punkt geschlossen wird bzw. durch sie ein Großteil der Grundfläche überspannt wird, vgl. R. Stadelmann, *Die ägyptischen Pyramiden*, Mainz 1991, S. 101–104, Taf. 34 u. Abb. 28, G. Reisner, *Tomb Development*, Oxford 1936, S. 210, fig. 106, S. 212, fig. 108, J. De Morgan, *Fouilles à Dahchour* I, Mars–Juin 1894, Wien 1895, S. 8f., fig. 3–5. Über eine wahrscheinliche Zugehörigkeit zum direkten königlichen Verwandtenkreis hinaus läßt sich aber über die Identität des Grabherrn von Mastaba I/2 leider nichts sagen und somit auch kein Kriterium anführen, weshalb man sich bei seiner Sargkammer (im Gegensatz zu den nahezu gleich großen Kammern von Mastaba II/1 und I/1) dieser Architekturform bediente.

[75]) Der Oberbau wurde mit der Kapelle 1990 weitgehend freigelegt. Nachuntersuchungen und die Ausgrabung der Schachtanlage wurden im Herbst 1991 abgeschlossen. Die Mastaba hatte vor Beginn der Arbeiten die Gestalt eines max. 1,5m hohen Hügels von 22×18m Ausdehnung.

[76]) Kernmauerstärke (West) 2,1m, (Ost) 1,9m, durchschnittl. Steingröße 45×40×30cm, Abweichung der Ostseitenorientierung vom Meßnetz ca. 3,2 Grad nach Ost.

Der Ostseite vorgelagert wurden Reste einer Kapelle vom Korridor-Typ freigelegt. Auf 10 m Länge ist die durchschnittlich 1,6 m von der Mastaba entfernte Ostmauer erhalten geblieben. Die Nord- und Südmauer der Kapelle sind der Erosion zum Opfer gefallen. Der Vergleich mit anderen Bauten dieses Typs läßt allerdings eine Rekonstruktion zu, bei der Mastaba- und Kapellenlänge sich entsprechen und der Anschluß an den Mastabaecken anzusiedeln ist. Der Raum war durch einen 80 cm breiten Durchgang zu betreten, welcher leicht nach Norden aus der Achse der Südnische verschoben liegt[77]).

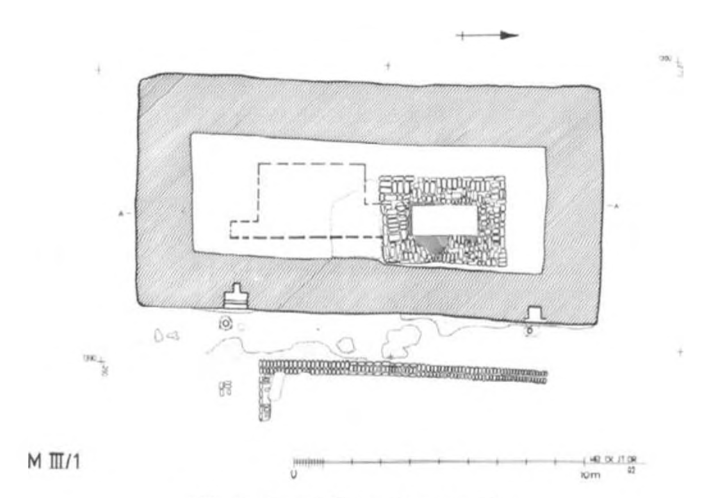


Abb. 18: Grundriß der Mastaba III/1

Die 80 cm breite Südnische besteht aus zwei Rücksprüngen. Im originalen Zustand waren die Kernmauerblöcke mit einem Munaverstrich verdeckt, welcher mit einem Kalkverputz getüncht wurde. Südöstlich von ihr wurde innerhalb des Versturzes von Kernmauerwerk und Kapellenwänden das Scheintürtableau und ein Architrav der Nische gefunden. Beide Objekte nennen Namen und Titel des Grabherrn, einen *wˁb-nswt*, *rḫ-nswt M3-nfr*. Bemerkenswerterweise beginnt die auf dem Architrav befindliche Opferformel mit *ḥtp dj Snfrw*[78]). Es fanden sich keinerlei Hinweise auf weitere Bauteile aus Tura-Kalkstein. Die 42 cm breite Nordnische war 52 cm tief im Kernmauerwerk ausgespart und anschließend verputzt und geweißt worden. Aus bislang nicht geklärten Gründen sind beide Nischen sekundär mit Ziegeln zugesetzt worden.

Im Kapellenbereich wurden größere Mengen von Grobkeramik gefunden, dagegen scheinen Knickrandschalen und Scheinopferschälchen, wie sie bei Mastaba I/2 gefunden wurden, zu fehlen. In zwei Vertiefungen von 20 cm fanden sich unmittelbar vor der Nord- und Südnische *in situ* je ein Bodenstück eines Ringständers.

Die rechteckige Schachtöffnung von Mastaba III/1 liegt in der nördlichen Hälfte der Verfüllung. Ohne Verbindung zum Kernmauerwerk führt der von einer 1,10 m starken Ziegelmauer ge-

[77]) Der Durchgang ist fragmentarisch auf 2 m Länge erhalten, vgl. z. B. Junker, *Giza V – Die Mastaba des Snb und die umliegenden Gräber*, Wien–Leipzig 1941, S. 135, Abb. 35 und Lageplan am Ende des Bandes. In Giza befindet sich bei Räumen dieses Typs der Zugang zumeist im Nordteil der Kapelle.

[78]) Architrav B 113 cm, H 18 cm, T 43–49 cm, Scheintürtableau B 86 cm, H 38 cm (erhalten), T 11 cm, im Mittelteil 13 cm. Das Scheintürtableau ist aufgrund von Salzausblühungen in einem extrem schlechten Zustand; erhalten hat sich die Kopfzeile, die Stoffliste bis zur *ꜥ3t*-Abteilung sowie ein Teil der Opfernennungen oberhalb des Speisetisches. Die Darstellung des Grabherrn ist verloren.

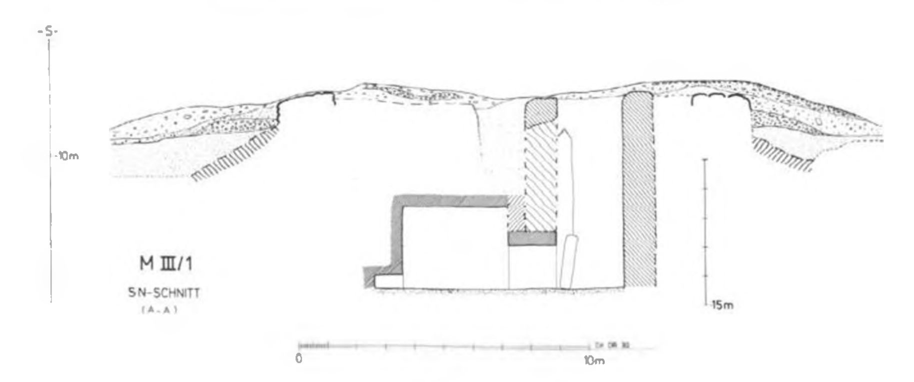


Abb. 19: S–N Schnitt durch Mastaba I/2

faßte Schacht in eine Tiefe von 6,40 m unterhalb der Aufschüttungsoberkante. Wie schon bei Mastaba I/2 verändert sich die Form nach dem Eintritt in den Untergrund in einen T-Schacht, was in diesem Falle auch mit einem Wechsel des Ziegelmaterials und -formates verbunden ist[79]). Der Verschlußstein saß, von Grabräubern leicht aus seiner Position verrückt, am Fuß der Fallrinne. Nach Süden führt ein Korridor von 1,66 m Länge in die Kammer (Taf. 59b). Der 3,64 (7 E) × 2,62 m (5 E) messende Raum ist von einem der frühesten erhaltenen Tonnengewölbe aus Stein überdeckt[80]). Die Kammer ist bis auf die den Korridor überdeckende Platte aus kleinformatigen Turaquadern konstruiert, die weiß verputzt waren; sie besaß keinen aus Steinen gesetzten Fußboden, ein unebener Kalkverstrich lag direkt auf dem Taffl-Untergrund auf. In der SO-Ecke befindet sich die ebenerdig gelegene Kanopennische. Die Kammer war zu einem beträchtlichen Teil mit aus dem Schacht stammendem Ziegelbruch gefüllt. In diesem fand sich neben Scherben aus dem Alten Reich und röm.-kopt. Amphorenfragmenten auch ein stark verworfenes Skelett, welches aber aller Wahrscheinlichkeit nach keine Bestattung des Alten Reiches ist. In der Kammer fanden sich bei ihrer Säuberung keinerlei Hinweise (Putzspuren, Abdrücke am Boden o. ä.) auf einen Sarg oder *in situ* befindliche Keramik.

Ein Datierungsversuch orientiert sich zunächst an den Unterschieden zu den bislang ausgegrabenen drei anderen Mastabas. In fast allen Bereichen gibt es entscheidende Abweichungen, so beim Kapellentyp und der Nischenausführung, dem Ziegelschacht, den Maßen der Sargkammer und ihrer Bauweise, der Nord-Lage des Schachtes und seiner Tiefe, dem Format der Mastaba und ihrer Orientierung.

Die Stoffliste auf dem Scheintürtableau der Südnische verweist in die 4. Dynastie; die aufgezählten Abweichungen zeigen jedoch, daß es unwahrscheinlich ist, daß die Mastaba III/1 zeitgleich mit einem der oben beschriebenen Grabbauten entstanden sein könnte[81]).

D. R.

[79]) Schachtöffnung 2,30 × 1,14 m, N/S-Länge an Sohle 2,30 m, Breite der Fallrinne 2,06 m. Wiederum finden sich an beiden Seiten in der Fallrinne 70 cm oberhalb der Korridor-Oberkante je eine (hier gewölbte) Aussparung zur Aufnahme der Haltevorrichtung für den Fallstein. Die Südwand des Schachtes war durch einen Grabräubergang unterhöhlt und in der Folgezeit nahezu vollständig in die Kammer gestürzt.

[80]) Vgl. Arnold, *op. cit.* S. 200. Durchschnittl. Format der Quader 50 × 22 × 18 cm, Kammerhöhe 3,02 m, Höhe des Gewölbeansatzes 1,47 m.

[81]) Die Existenz eines großen Steinsarkophages kann auch hier ausgeschlossen werden, für einen unbeschädigten Abtransport ist der enge Einstieg zwischen Fallstein und Korridor-Decke nicht ausreichend. Fragmente eines Sarges wurden nicht gefunden. Eine nähere Eingrenzung der Datierung innerhalb der 4. Dynastie muß dem keramischen und epigraphischen Befund vorbehalten bleiben.

Die Arbeitersiedlung

In dem etwa 300 m südlich der Roten Pyramide liegenden, von Nordwest nach Südost verlaufenden Wadi hatte schon LEPSIUS Mauerstrukturen eines Gebäudekomplexes, bestehend aus einem westlichen und östlichen Gebäudeteil, erkannt und in seinen Plan eingezeichnet[82]). Jede der zwei Einheiten ist in 3 Räume unterteilt und von einer umlaufenden Mauer umgeben. Am südöstlichen Ende des westlichen Gebäudes zeichnet sich ein Rund ab. Von diesem zieht sich eine Linie parallel zur südlichen Seite des Gebäudes und stößt nach Norden abbiegend auf die Südwestecke des Mauergevierts. Der Gebäudekomplex ist nicht in das rechtwinklige System der Denkmäler von Dahschur einbezogen, sondern dem Verlauf des Wadis angepaßt. Man kann daher annehmen, daß diese Bauten nur temporär belegt und benutzt werden sollten. Offen war jedoch, ob diese Mauerreste tatsächlich eine Arbeitersiedlung ergeben[83]), wie bisher angenommen wird[84]).

Noch heute sind die Umrisse der westlichen Anlage von der südlichen Abbruchkante des Pyramidenplateaus schwach zu sehen. Die an der Oberfläche sichtbaren Reste aus Kalksteinschutt weisen denselben Grundriß und Verlauf auf, wie er in dem Plan von LEPSIUS eingezeichnet ist. Spuren von den drei inneren quadratischen Räumen sind jedoch nicht mehr zu erkennen. Dagegen ist die von LEPSIUS in der Nähe der Südostecke des westlichen Gebäudes gesehene Rundstruktur auch heute noch in Form einer runden Kalksteinsetzung vorhanden[85]). Spuren von der weiter östlich liegenden Anlage sind heute nicht mehr klar auszumachen. Die westliche Anlage erstreckt sich aufgrund des Kalksteinschuttes und der Keramikstreuung in den Bereichen I–III (Abb. 20). Bei einer Begehung des südlichen Wadianstieges wurden Tierknochen und viel Keramik an der Oberfläche gesichtet[86]). Es ist möglich, daß es sich hier um einen Friedhof oder aber um einen Abfallhaufen der Siedlung handelt. Dieser Bereich wurde in das Meßsystem mit einbezogen und als Stelle IV bezeichnet.

Zunächst wurde das gesamte Areal vermessen, wofür die ursprüngliche NS-Achse östlich der Roten Pyramide in das Wadi herab verlängert und drei feste Punkte mit den Koordinaten 145,50/450, 105,50/450, 25,50/450 eingemessen wurden (Abb. 20). Von den beiden südlichen Koordinaten wurden zwei Parallelen im Abstand von 80 m, in 10 bzw. 20 m-Abständen, 350 m nach Westen gelegt. Auf der Basis dieser abgegriffenen Polarmaße wurde das Vermessungsnetz in Form von drei Rechtecken gelegt, die aufgrund von Geländegegebenheiten im Norden jeweils um 20 m versetzt sind. Dies ergab drei Stellen: Stelle I: 110 m × 160 m, Stelle II: 80 m × 140 m, Stelle III: 80 m × 120 m; Stelle IV wurde an das nun bestehende Vermessungsnetz polar angehängt und beträgt in

[82]) *LD* I, 35.

[83]) Arbeitersiedlungen des Alten Reiches sind weitgehend unbekannt. Zu nennen sind die Arbeiterunterkünfte am Sadd-el Kafara im Wadi Garawi. Vgl. G. DREYER, H. JARITZ, *Die Arbeiterunterkünfte am Sadd-el-Kafara*, in: *Mitteilungen des Leichtweissinstitutes für Wasserbau der Techn. Universität Braunschweig*, Bd. 81, 1983, Anhang B. M. LEHNER konnte nachweisen, daß die Langräume an der Westseite der Chephren-Pyramide, die früher fälschlicherweise als Arbeiterkasernen gedeutet wurden, Werkstätten waren. So W. FL. PETRIE, *Pyramids and Temples of Gizeh*, 1883, S. 101 ff., und U. HÖLSCHER, *Das Grabmal des Königs Chephren*, 1912, S. 36. Abzuwarten bleibt die Veröffentlichung der jüngsten Grabung M. LEHNERS in Giza. Die Ausgrabungen an der Mykerinospyramide haben keinen Hinweis auf Arbeiterunterkünfte ergeben, vgl. ABDEL-AZIZ SALEH, in: *MDAIK* 29, 1974, S. 131 ff.

[84]) So ARNOLD, in: *MDAIK* 37, 1981, S. 16, Abb. 1.

[85]) Ich möchte annehmen, daß es sich hier um eine Zisterne handelt. Die bei LEPSIUS eingezeichnete von dem Rund aus in westliche Richtung verlaufende Linie ist wahrscheinlich als Kanal zu deuten. J. KOSCIUK und W. PTAK waren so freundlich und führten eine Widerstandsmessung im westlichen Bereich des Wadi in einem Schnitt von Süden nach Norden durch. Die Auswertung des Diagramms ergab tatsächlich den Befund des dort vermuteten Kanals. Ich danke J. KOSCIUK und W. PTAK für ihre Mühe.

[86]) Den Beobachtungen meiner Mitarbeiterin Ute Precht ist dieser Befund zu verdanken.

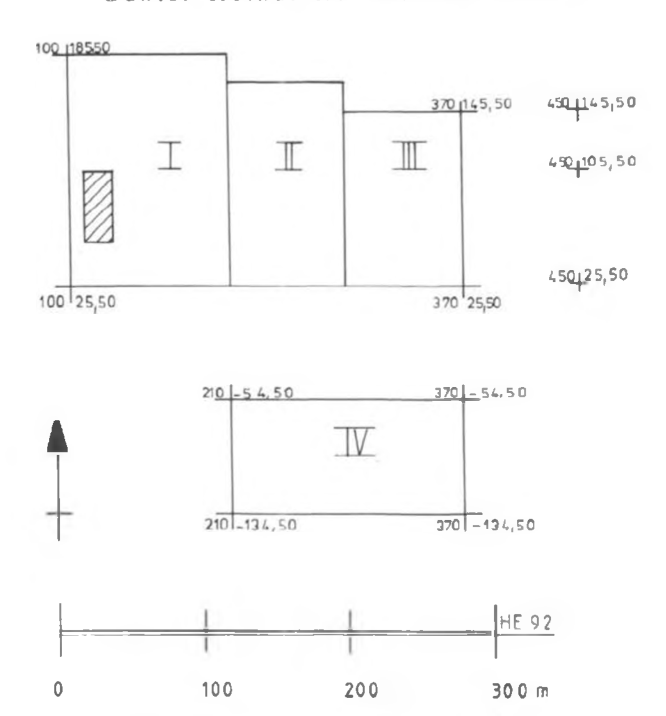


Abb. 20: Lage und Meßnetz der Arbeitersiedlung

der NS-Ausdehnung 80 m, in der OW-Ausdehnung 160 m. Stelle I und IV wurden in 10 m-Quadrate eingeteilt und Stelle III mit den Flächen 1–176 durchnumeriert.

Für eine erste Freilegung wurde der westliche Teil von Stelle I gewählt, da dieser Teil das Ende bzw. den Anfang der Siedlung bildet (Taf. 60 a). Das Grabungsareal wurde in 10 × 10 m-Quadrate aufgeteilt und betrug in der NS-Ausdehnung 50 m, in der OW-Ausdehnung 20 m. Die Oberfläche dieses Areals war mit Kalksteinschutt und Sand bedeckt und von Panzerfahrzeugen des Militärs stark durchwühlt. Ein erster Abhub bestand überwiegend aus einer Abnahme des Sandes und des Kalksteinschuttes; erst nach dieser Reinigung ergab sich in den beiden nördlichsten Flächen ein zusammenhängender Befund (Abb. 21 u. Taf. 60 b) über den wahrscheinlichen Verlauf von Häusern und ihrer Versturzlagen. Im westlichen Teil der beiden Flächen (Taf. 60 b) wurde eine 20 cm hoch anstehende, 75 cm breite und 10 m lange Mauer erkennbar, die in Trockenmauerwerk aus Kalkstein- und Kalksandsteinbruch direkt auf dem Sanduntergrund erbaut war. Östlich davon sind noch Reste einer Dakke erhalten. Nach den in den weiter südlich gelegenen Flächen erkennbaren Spuren verläuft diese Mauer noch ca. 25 m nach Süden. 5,50 m weiter östlich, parallel zu dieser Mauer, konnte eine weitere NS-verlaufende 10 m lange und 1,50 m breite Mauer freigelegt werden (Taf. 60 b), die 30 cm hoch ansteht. Sie besteht ebenfalls aus Bruch von Kalk- und Kalksandstein[87]). In der Mauer verläuft nordsüdlich eine Fuge, vermutlich eine Verstärkung einer 1 m = 2 E breiten Mauer um 50 cm = 1 E. Nach Westen setzen Reste von 1,50 m langen und 1,20 m breiten Mauerzungen an, die wohl zu zwei Räumen oder Höfen zu ergänzen sind, in denen auch Estrichreste einer Dakke festgestellt wurden. Die gesamte Mauer läßt sich aufgrund von Spuren des Kalksteinversturzes in den anschließenden Flächen noch 17 m weiter nach Süden verfolgen.

[87]) Man hat hier denselben Befund wie im Wadi Garawi. Auch dort bestehen die Mauern aus groben Kalkbruchsteinen. S. o., Anm. 83.

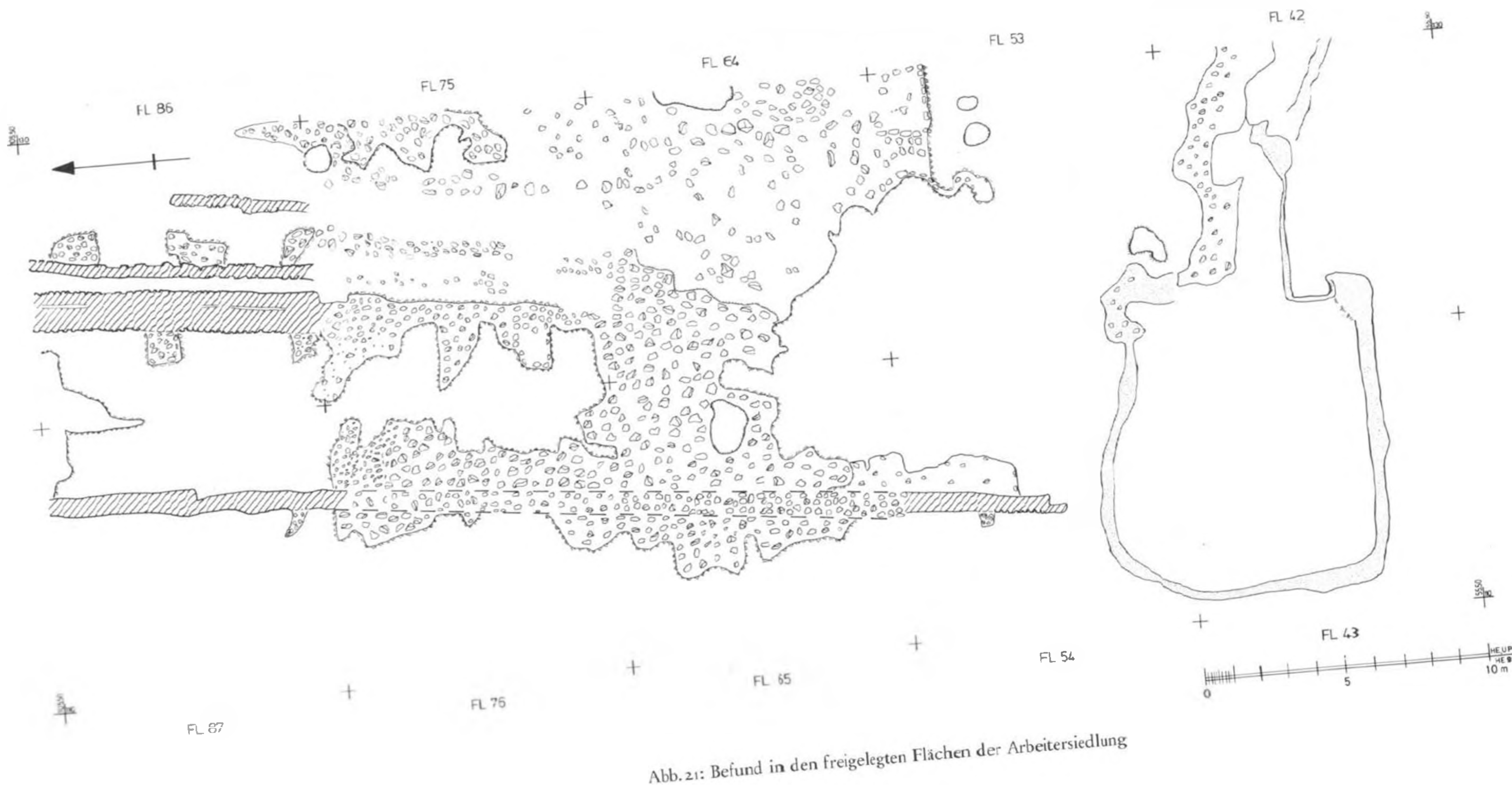


Abb. 21: Befund in den freigelegten Flächen der Arbeitersiedlung

50cm weiter östlich, parallel zu der vorher genannten Mauer, verläuft eine 50cm schmale Mauer. Sie steht 10cm hoch an und besteht aus Sandziegeln und Kalksteinbruch. An die östliche Seite setzen drei Mauerzungen aus Kalksteinbruch an. 2m östlich, parallel zu dieser Mauer, kommen Reste einer vierten NS-verlaufenden Mauer aus Sandziegeln in der südlichen Hälfte der Fläche zum Vorschein.

Am südlichen Ende unseres Areals zeichnet sich nach dem 1. Abhub eine kreisförmige, ca. 10cm hohe Erhebung aus schwarz-grauer Muna ab. Der Durchmesser beträgt ca. 8m[88]). In der gesamten freigelegten Fläche fanden sich zahlreiche Feuerstellen mit viel Holzkohle. Der bisherige Befund zeigt eine westliche, äußere Mauer, die 35m, und eine innere dazu parallel verlaufende Mauer, die 27m weit nach Süden zu verfolgen ist. Es wird festzustellen sein, ob und wo an diese Mauern Quermauern nach Osten ansetzen. Ebenso ist noch nicht geklärt, wie weit diese Mauern von unserer nördlichen Grabungsgrenze nach Norden verlaufen. Da jedoch erst das westliche Ende der Siedlung angeschnitten wurde, wird noch einiges zu erhoffen sein.

Zur Keramik

Die Keramik zeigt überwiegend den gleichen Typenbestand wie diejenige des Arbeitshauses von Dahschur und ist zu jener zeitgleich[89]). Nach einer ersten Warenauszählung und Warenklassifikation[90]) bestehen von insgesamt 1394 Stücken (Rand- und Wandfragmente) des ersten Abhubes aller 10 Flächen 87% aus Nilton und 13% aus Mergelton. Von den 1206 Niltonfragmenten sind 82% Wandstücke und 18% Randstücke, von den 188 Mergeltonfragmenten 79% Wandstücke und 21% Randstücke. Im folgenden wird die Wareneinteilung vom Nilton (1–5) des 1. Abhubes aller 10 Flächen aufgezeigt:

NT 1: 1,0% / NT 2: 21,3% / NT 3: 65,0% / NT 4: 9,5% / NT 5: 3,2%

Die rundbodigen Knickrandschalen bestehen in der Siedlung von Dahschur und in der Siedlung im Wadi Garawi aus Mergelton, während sie im Arbeitshaus von Dahschur[91]) aus sehr feinem Nilton hergestellt sind[92]).

H. E.

[88]) Vielleicht steht dieser Befund mit dem vermuteten Kanal in Zusammenhang, der hier auf die Südwestecke der Siedlung zuläuft.

[89]) Vgl. D. Faltings, in: *MDAIK* 45, 1989, S. 133–155.

[90]) Hierzu wurde das System der Wareneinteilung von Dina Faltings übernommen. Eine Feineinteilung wurde noch nicht vorgenommen. Ich danke Dina Faltings für die Einsicht in ihr Manuskript der Warenklassifikation.

[91]) S.o., Anm. 89.

[92]) S.o., Anm. 83 und 89.

Kôm Ombo I, Preliminary Report: Excavation and Ostraca

By Usama Abdel Wareth and Guy Wagner

(Tafeln 61–63)

1. The Excavation

By the decision of the General Directorate for Upper Egypt and Nubia and the acceptance by the President of the Egyptian Monuments Sector, the Egyptian Antiquities Organization Aswan started its project of an archaeological excavation of the town site of Kôm Ombo and the removal of earth east of the Ptolemaic temple (Pl. 61 a) during a period from 16.9.1989 until 25.6.1990.

The work was entrusted to Mr. Usama Abdel Wareth, Inspector of the Egyptian Antiquities Organization of Aswan. For the manual work, the EAO required the assistance of expert labourers from Quft. As for the ordinary work, local workers from the region were employed. Since the work required mechanical units, use was made of two agricultural tractors and three trailers. During the period of the work approximately 45.000 m^3 of earth and sand were removed.

Based on an overall study of the conditions of the temple and the recommendation of a scientific committee of the Egyptian Antiquities Organization, the work was scheduled to be centered around three points: 1) the protection against insects (ants) inside the temple, 2) the restoration of the temple and 3) the prevention of the danger of subsoil water.

In resisting the insects which have started eating up the stones of the temple – a fact which threatens the disappearance of the rare inscriptions – a specialized group from the "Center of Research and Maintenance of Monuments" has undergone two phases of combating these insects in November 1989 and in May 1990 respectively. It was recommended that the sand behind the temple should be removed, considering that it is a good environment for the multiplication of these insects.

The committee also recommended the removal of the sand dunes on the east and north sides of the temple (Pl. 61 b) through organized scientific excavations, since the temple, although on a higher level than the ground of the surrounding location, has been affected by subsoil water and this is because the sand surrounding it and whose depth reaches the level of the drain-water from the surrounding agricultural lands, transports the subsoil water by its quality of capillarity.

As the quantities of sand which needed to be removed were great, the city council of Kôm Ombo was contacted in order to know if they would wish to benefit from these quantities of sand. Welcoming this idea, the council recommended that the sand should be moved to the road leading to the temple in order to widen it as a pre-step for paving it.

Excavation work started on the farthest western side of the Kôm and the southern borders of the temple (Pl. 62 a), moving eastwards, as well as on the eastern side and below the ancient wall surrounding the temple. Leaving an amount of sand (5,0 m. width), it was intended not to affect the enclosure wall of the temple by the removal of the sand.

Being aware of the fact that this work would reveal buildings belonging to the residential area of the site of Kôm Ombo, we were prepared for carefully dealing with the buildings which may


EGYPTOLOGY
ARCHIVE

appear in the upper part of the hill being erected here on a 2,0 m. high sand foundation (gezira) which could break down by withdrawing greater quantities of sand. Therefore, with the appearance of the buildings at the southern slope of the Kôm in particular (Pl. 62 a, b), a considerable part of the sand underlying the buildings was left in situ as a protection against their eventually collapsing and falling down the slope.

Moving further east, a rather thick (enclosure-?) wall was discovered along the outer side of the temple's southern enclosure wall. Being less in height and extending from west to south this wall is intersecting with another one going towards the north.

Continuing our work eastward along the southern slope of the Kôm, a considerable amount of ostraca in hieratic, particularly in Greek, Latin and bilingual (Greek-demotic) (s. below), as well as in Coptic and Arabic were found. Assumably, they originate from certain buildings at the southern edge of the Kôm (Pl. 61 b) which were even slightly exposed during the removal of debris along this very edge of the settlement.

As the removal of earth continued, another enclosure wall was discovered extending from west to east with a divergency towards the north. It is, however, less in width than the temenos wall of the temple. During its discovery a group of earthenware pots and ostraca was discovered as well. Moving further east, another thick wall of mudbrick was found going from north to south, and another one running parallel to it. Further up the Kôm and between the two mentioned walls, a vault (2,0×1,5 m.) (Pl. 62 a) was discovered containing a group of earthenware pots.

Working at the southern foot of the Kôm five human mummies as well as a mummy of a crocodile were found amidst the sand thought to have been dislocated and originating from the cemetery of Shatb el Kebir further east.

Continuing even further east along the southern foot of the Kôm, a big mudbrick wall (Pl. 62 a) going from north to south was found thought to be the eastern enclosure of the residential area. From its eastern outside great quantities of debris were removed surrounding the city.

With finishing the removal of earth and debris around its southern and eastern sides, the excavation of the city begins by removing earth from top to bottom so that the standing buildings would not fall down the slopes of the great sand dune obviously underlying the whole Kôm in an east-westerly direction.

* * *

Among the objects found during our excavation, we count (with the exception of the ostraca, dealt with below) in particular a great number of generally well preserved pots (c. 80 pieces) of various shapes, of different use (wine, cooking, *koḥl*, perfume, incense) and of different periods (Ptolemaic, Roman and Christian), covers of pots as well as a variety of plates. Besides jar sealings in mud and gypsum with stamps mainly in Greek, one handle of a (wine-?) amphora with a Greek stamp was revealed. Among the clay lamps (16 pieces) some are undecorated and of a simple cylindrical form, a few of them show floral decorations, a number of them are frog-type lamps. Terracotta figurines (sleeping woman on a bed, crocodile head), fragments of sculptured limestone (arm), an architectural fragment in limestone with cross, a metal tool (hook?), one Roman and one Arabic coin in bronze conclude our list of finds so far made.

U. A. W.

2. The Ostraca

The Greek, Latin and bilingual (Greek-demotic) ostraca, discovered in the town of Kôm Ombo during the season of 1990, have been registered by the Antiquities Department under the following inventory numbers:

Inv.-N°.	Ostraca
1852	21
1853	12
1854	1
1856	3
1857	19
1858	34
1859	25
1860	1
1863	1
1864	6
	9

All those 132 ostraca have been copied during the month of December 1991, after having been photographed by D. JOHANNES from the German Institute. It seems useless in this preliminary report to indicate the inventory numbers, as well as some of them belong sometimes to a large series of ostraca.

In fact, there were about 230 pieces in the 1990 ostraca box, but the other were mainly demotic; there were also a few Arabic ostraca and a Coptic one, and, as usual, some illegible pieces. Among our 132 ostraca, 8 were Latin and 3 are bilingual (Greek-demotic). The main part of the documents are dated from the Roman Period, about 110 pieces, and only 22 pieces are Ptolemaic.

Ptolemaic Texts

The Ptolemaic texts include tax-receipts, private receipts, accounts, lists, dockets or memoranda and a jar-inscription. Of special interest is a receipt for beer-tax of 160 drachmas (3rd cent. B. C.), a money-receipt for a man called Iazaris, obviously a Jew, for 1 Talent 5537 drachmas, calculated in Staters, Pentadrachmas and obols (3rd/2nd cent.), two receipts for chaff delivered to a cavalryman, Zenon, for the bath (133–131 B. C.).

The most important document is a very large ostracon, containing a text of 22 lines (n° 1860, 25 × 20 cm.): it seems to be a private receipt, both for money and grain, but involving also payments to the tax-keepers, *telonai*, and concerning palm and fruit trees; the date is a year 26 of the 2nd cent. B. C.

Seven accounts are money accounts in talents and thousands of bronze drachmas; there are also accounts related to land measurements. Among a list of objects for daily use, we find beside ear-rings, silver and bronze as metals, an *oryktron*, an implement for digging (add. lex.), and an *hormathos*, a chain. In a list of names, one notices the odd name *Obralsos.*

The dockets give only isolated numbers, once 1267, or names, *Nikoma(chos)*; one of those short texts seems to be an order of dispatch (*apostolos*).

Roman Texts

The ostraca of the Roman Period – two typical examples, see below – are about 110 pieces, all Greek, except 8 Latin documents.

The Greek ostraca mainly consist of tax-receipts, about 70 completely preserved pieces, accounts and name lists, 9 pieces, 7 private letters, 10 dockets and undetermined texts. A special kind of documents are 3 orders concerning *vestigatores*, and, finally, the 8 Latin ostraca directly connected, as usual, with the Roman army. A few pieces can only be described because of their bad condition of preservation.

– *tax-receipts:* the tax-receipts are mostly money tax-receipts and only in a few cases, 3 or 4 ostraca, we have grain tax-receipts; the money receipts are receipts for poll-tax (13 pieces), *ennomion* tax, that is for pasturage of sheep and goats (2 pieces), *cheironaxion* (1 piece), dike-tax (5 pieces), *geometria*, that is a survey-tax of palm-trees, once of vineyards, and date-palms (11 pieces), menders' tax (10 pieces), weavers' tax (2 pieces), *enkyklion*, that is a tax on sales (5 pieces, one see below), tax on wagon (1 piece), *adaeratio* of wheat (4 pieces) and some undeterminate taxes (10 pieces). It is noteworthy that quite all those receipts are delivered by (public) bankers, *trapezitai*.

The grain tax receipts – the payment is always wheat – are delivered by *sitologoi*, wheat tax-keepers.

– *accounts and lists:* all the accounts are in drachmas and, among them, we notice a daily work account and a long account of donkeys carrying loads that may be *m(an)g(ana)*; among the name-lists there is a list of *hieropoioi*, overseers of the temple.

– *private letters:* among the 7 private letters, only two of them are complete and of special interest; the letter of Isidoros to Serenos ends with greetings for Serenos' horse; in his letter to Loukios, Ithannyras (a Marmaric name) asks him to send back his bed and his weapon, but there is a problem "because the water is inside", clearly a reference to the Nile flood; Ithannyras must be a Roman soldier.

– *dockets:* the dockets consist only of isolated numbers, 4, 13, 14, 27.

– *"vestigatores" ostraca:* three official documents (one see below) are concerned with "vestigatores", probably designated for a precise day. The duties of the vestigatores are not well known, but they belong obviously to the Roman army; here they are called Aurelius Tithoes, Aurelius Titianus, Aurelius Superior etc. ... The texts are dated from November and December 216 A.D.

– *Latin ostraca:* not yet completely deciphered, the 8 Latin ostraca mention officers and soldiers of the Roman army; so we have the (Centuria) of Gemmius Sabinus, to which belongs Iulius Fronto, or the (Centuria) of Valerius, to which belongs Herennius.

Datation

The tax receipts are dated from Augustus (17 pieces), Tiberius (3), Claudius (7), Nero (3), Galba (2), Vespasian (6), Domitian (5), Nerva (1), Trajan (15) and Hadrian (2). It is noteworthy that almost all documents date to the 1st century, with a special frequency of Emperor Augustus' regnal years. The numerous documents dated from Trajan belong all to the menders' tax-receipts archive.

Official titles

It is of high interest to notice that almost all tax receipts are delivered by public bankers, *trapezitai*; for the menders' tax only, we have a tax-keeper called *telones*, because the tax itself was a *telos*; so it is also for the weavers' tax; only once there is a tax-keeper called *praktor*. For the grain-taxes, always wheat, the officials are the *sitologoi*.

Place-names

Much was expected from the Kôm Ombo ostraca about toponyms. The name of the town itself appears twice, once in a mutilated context, acc. pl. *Ombous*, once as a dat. pl., *en Ombois*, "at Omboi". This proves that the name in use was the plural *Omboi*.

Several times we have mention of the *Arabia* and of the *Nesos*, singular, in most cases alone, but sometimes both place-names are associated: *Arabia* and *Nesos*. The *Arabia* is obviously the territory of the East Bank of the Nile and the *Nesos* cannot be something else than the big island called today Geziret el-Mansuriya. Both place-names appear always in connection with grain tax-keeping, in fact wheat; only once the *Nesos* is mentioned in a money tax for sales.

Apart from that, we have mention of the town, *polis*, also called elsewhere *me(tropolis)*, in poll-tax receipts.

A mysterious place-name occurs at least five times, but it is not yet very readable: It comes always after the title of *trapezites*, abbreviated as Typhan( ), Tryphan( ), Triphon( ), once fully written as something like Driphanou, Draphanou.

Another mysterious word may also be a place-name, Ank( ). It occurs always in money tax receipts, between the regnal year and the sum in drachmas, exactly at the same place as *arg(yriou)*, sometimes followed by *ryp(arai) (drachmai)*; it occurs more than fifteen times and is sometimes abbreviated in An( ).

Other place-names occur in ethnics: the mender, called Palamounis, is from Koptos (*Koptites*); in a list of names, there is a man from Letopolis (*Letopolites*) and, maybe, a *Nitr(iotes)*, a man from Nitriai.

Names of persons

Beside Greek normal anthroponyms, there are very often Egyptian names of persons directly connected with the gods of the temple: the most frequent theophoric name is *Petepnebtous* or *Petenebtous* (once a *Tsennebtous*), coming from the famous god Pa-neb-tawi; there are also plenty of *Petesouchos* and *Peteharoeris*, Sobek and Haroeris being the other main gods of Kôm Ombo.

Conclusion

Except the *Prinz Joachim Ostraka* discovered in the Ibis and Falcon Necropolis of Kôm Ombo, never, as far as we know, any Greek ostracon has been found at Kôm Ombo, or published. So, this discovery is of special importance and of high interest. In addition to the referred series of ostraca, the second season in 1991 has since produced another large series of Greek ostraca, about 350 or 400 pieces. We checked them and are glad to announce that their excellent condition of preservation allows us to add them to the present one and to publish them all together as *"The Greek Ostraca from Kôm Ombo (O. Kôm Ombo)"*.

Examples

Tax Receipt for Enkyklion (Pl. 63)

Inv. 1850
11×7 cm
16/10/74 A.D.

Νεμε(σίων) καὶ οἱ μ(έτοχοι) τρα(πεζῖται). Δι(αγεγράφηκεν)
Ψενόμ(πους) Ἀραβ(άρχου) μ(ητρὸς) Θερμ(ούθιος) ἐνκ(υκλίου)
ζ (ἔτους) Ἀνκ( ) ῥυ(παρὰς) (δραχμὰς) δ (τετρώβολον) (Ἔτους) ζ
Οὐεσ(πασιαν)οῦ τοῦ κυρίου
Φαῶ(φι) ιθ

1 Νεμ^ε οι^μ τρ Δι—
2 Ψενομς Αρα^β μ Θερ^μ εν^κ
3 ∟ αν^κ ρυ) ← Ϝ
4 Verschleifung
5 Φα^ω ιθ

"Neme(sion) and his colleagues, (public) bankers. Has paid Psenom(pous) son of Arab(archès), his mother being Therm(outhis), for the *enkyklion* (tax on sales) of the 7th year, for Ank( ), 4 billion drachmas and 4 obols. Year 7 of Vespasian our Lord, 19th of Phaophi."

Designation of vestigatores (Pl. 63)

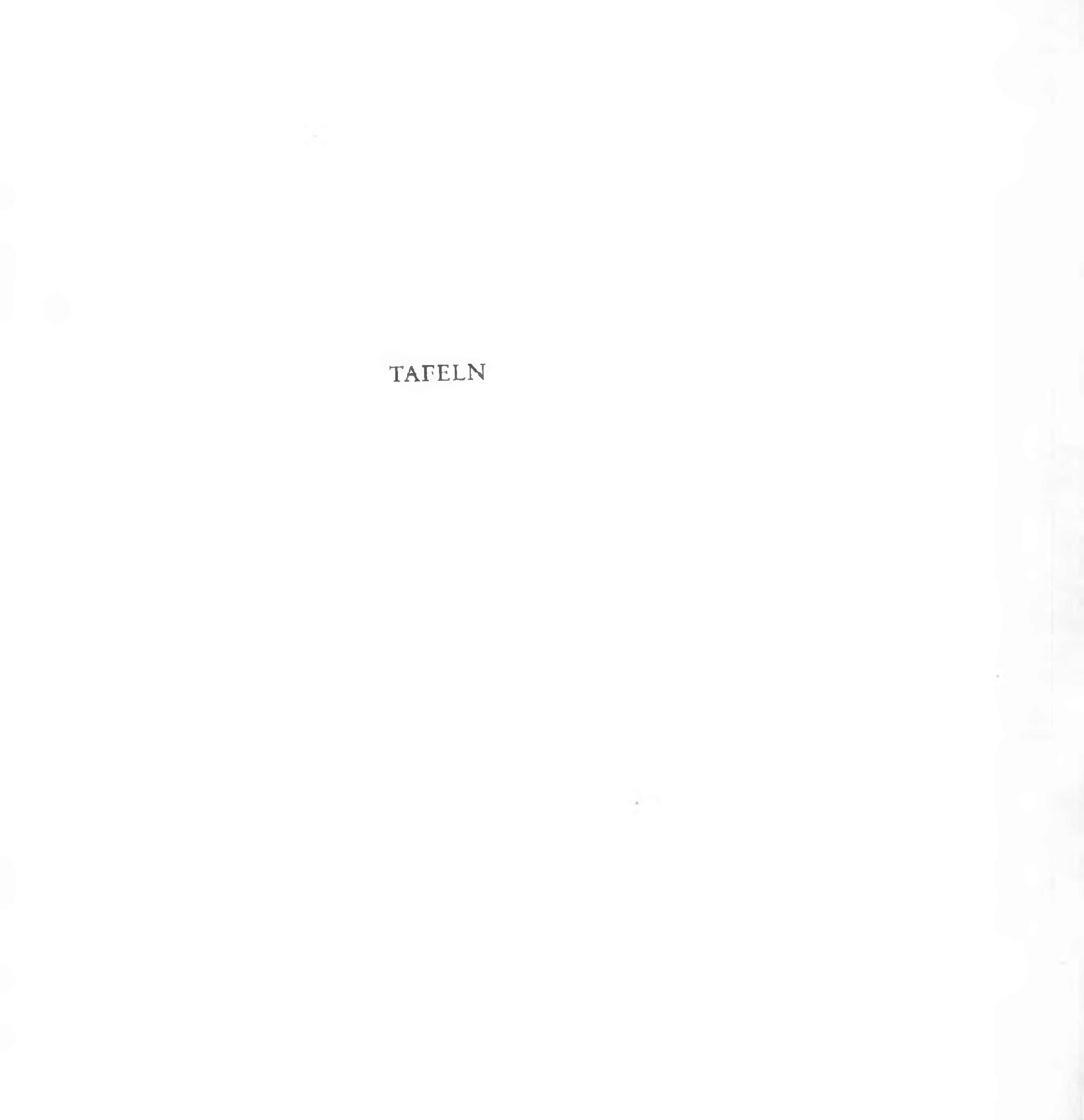
Inv. 1859
10×6 cm
20/11/216 A.D.

Οὐεστικατόρες
Αὐρῆλις Τιτιανὸς τῇ κδ
(Ἔτους) κε ʼΑυθὺρ κδ

1 *l.* Οὐεστιγατόρες
2 *l.* Αὐρήλιος κδ
3 ∟ *l.* ʼΑθὺρ κδ

"Vestigatores: Aurelius Titianus, for the 24th (day). Year 25, the 24th of Hathyr."

G.W.



TAFELN

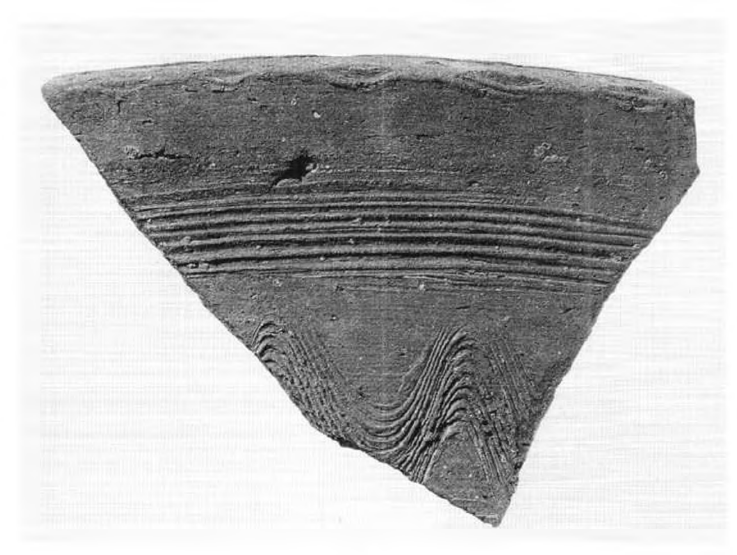
a


a) Scories et restes de dépotoirs d'ateliers.

b


b) Céramique byzantine en surface

a, b) Bouto. Exploration archéologique de Bouto et ses environs. Kôm Nord
(photographies P. Ballet)



a) Céramique n° 41



b) Céramique n° 42



c) Céramique n° 59



d) Céramique n° 55

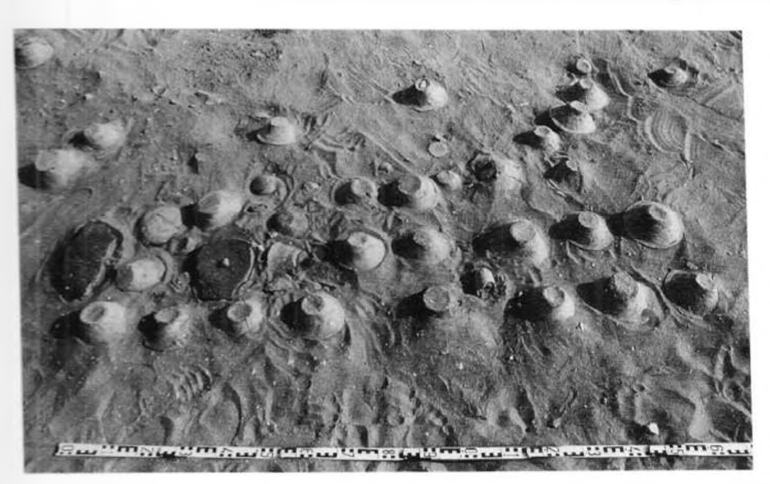
a–d) Céramiques de Buto (2/3, photographies D. Johannes)

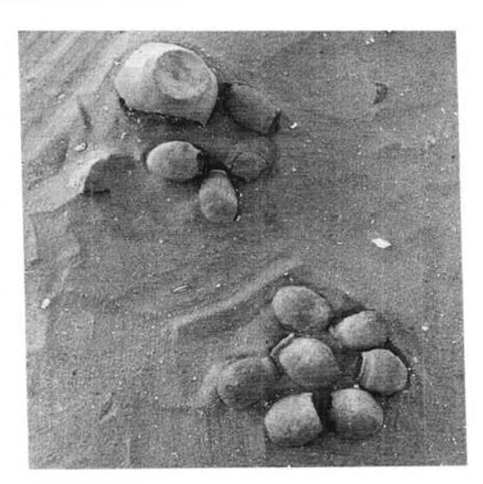


a) Friedhof U, von SW

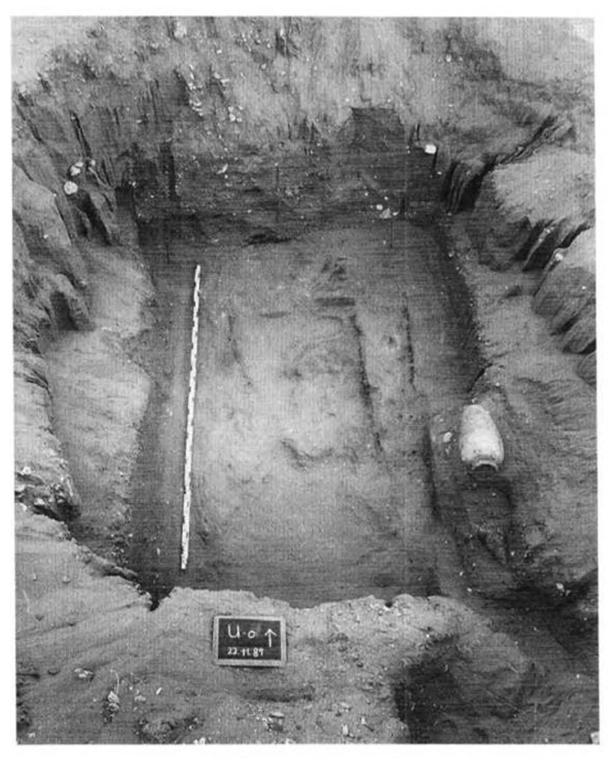


b) Friedhof U, Mittelabschnitt von S (neu aufgeschütteter Tumulus über Grab U-j)

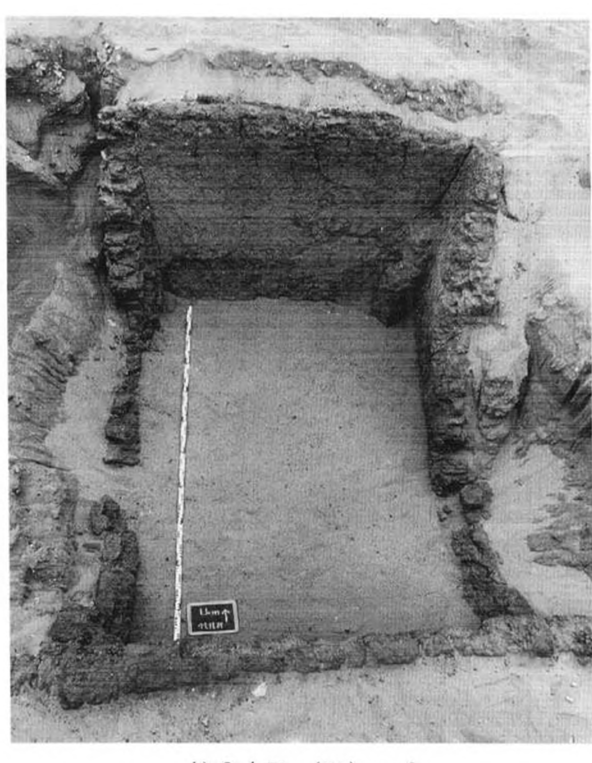




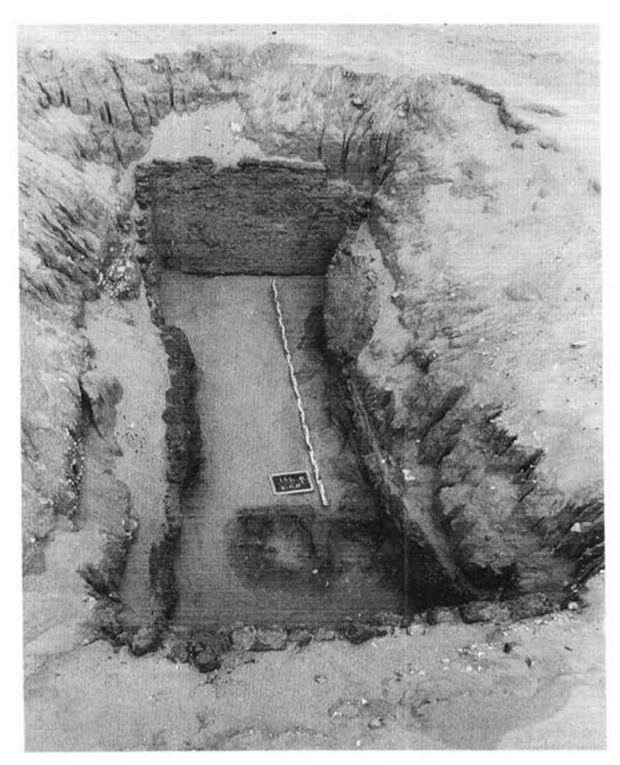
c) Frühzeitliche Keramik am Opferplatz südlich der Gräber U-k/j



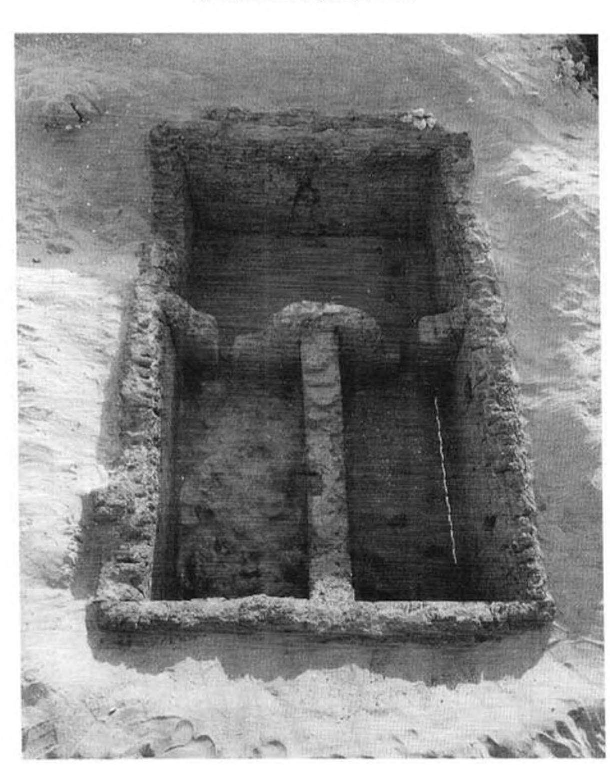
a) Grab U-200, von S



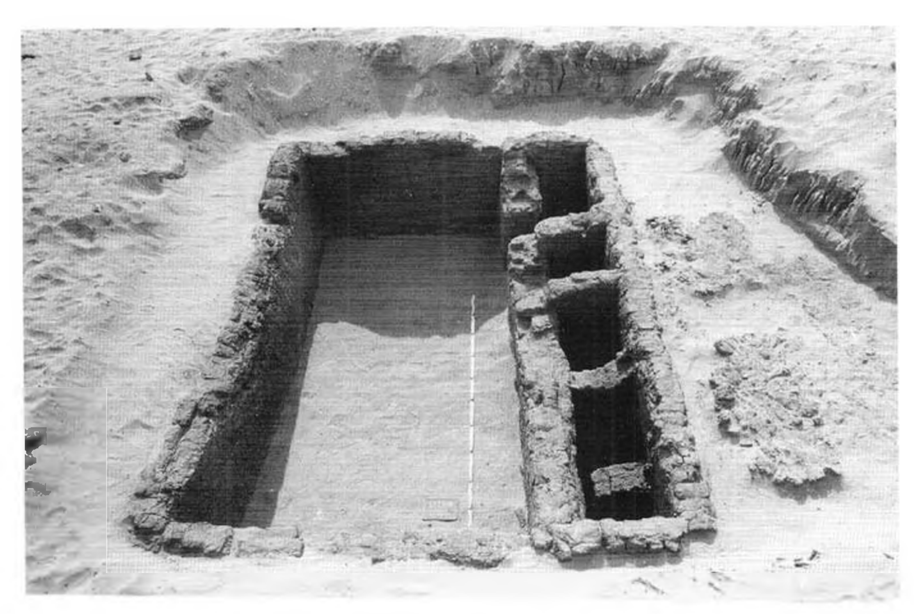
b) Grab U-m (113), von S



c) Grab U-h (108), von S



d) Grab U-k (111), von O



a) Grab U-i (109), von O

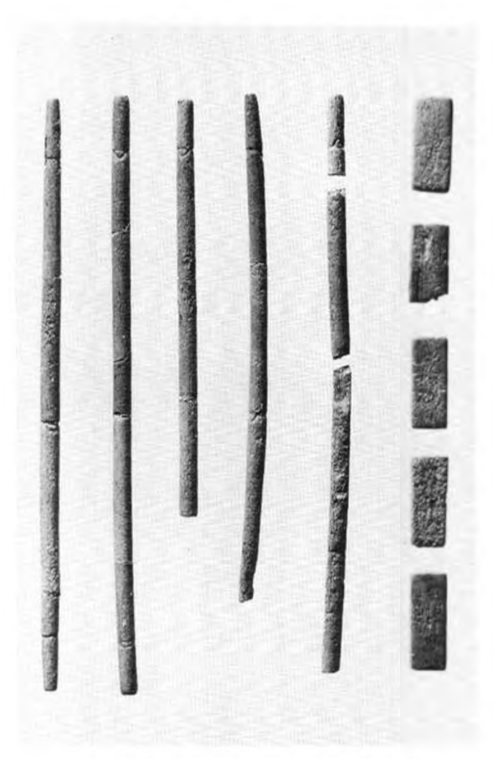
b) Grab U-j (110), von NW



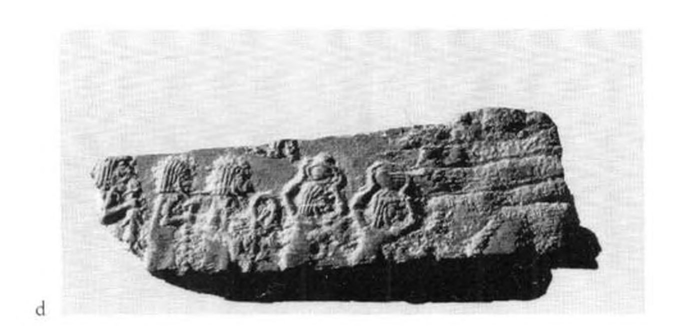
a) Flintmesser aus U-127? (1:2)



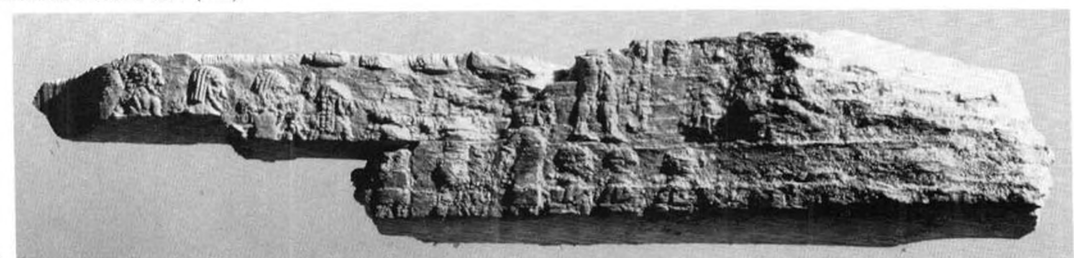
b) Fischschwanzmesser aus U-127 (1:2)



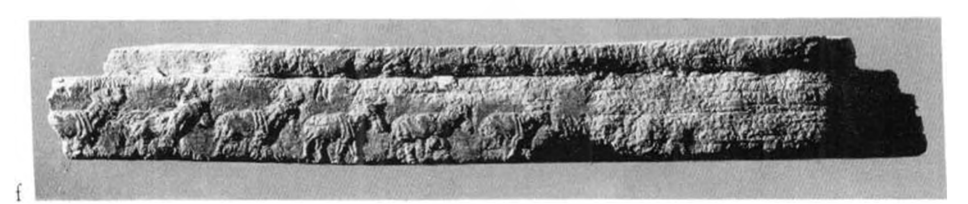
c) Elfenbein-Spielgerät aus U-127 (1:2)



d



e



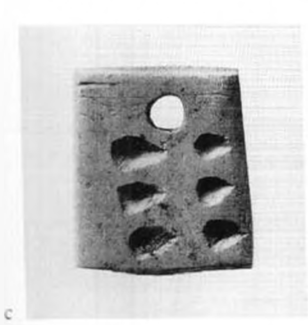
f

d–f) Elfenbein-Messergriffragmente aus U-127 (3:1)



a) Elfenbein-Szepter aus U-j (1:3)

b) Elfenbein-Spielgerät aus U-j (1:2)



c



d



e



f



g



h



i



j

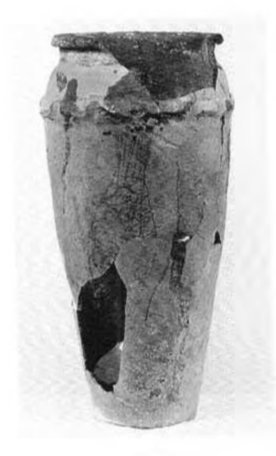
c–j) Bein-Anhängetäfelchen aus U-j (2:1)



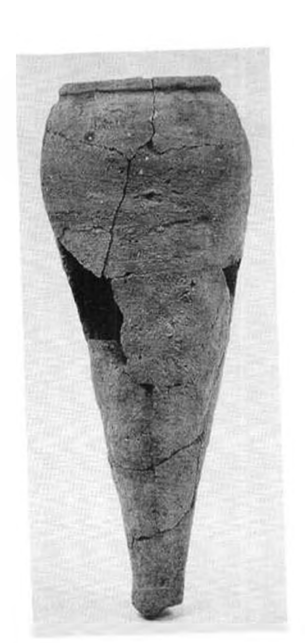
a) U-j2/13



b) U-j2/1



c) U-j2/2



d) U-j4/1



e) U-j4/2



f) U-j6/2



g) U-127/6

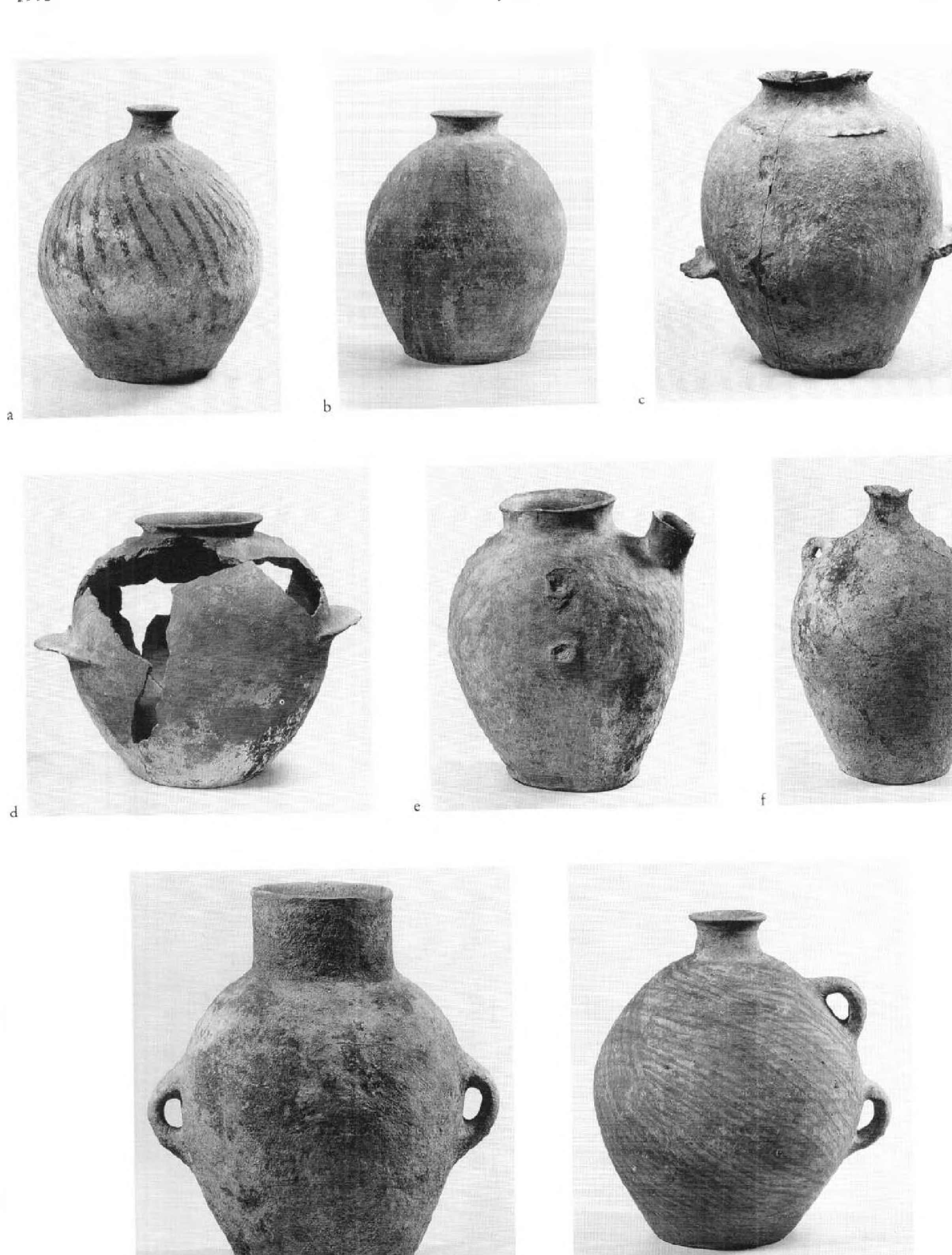


h) U-127/5



i) U-Opferplatz/31

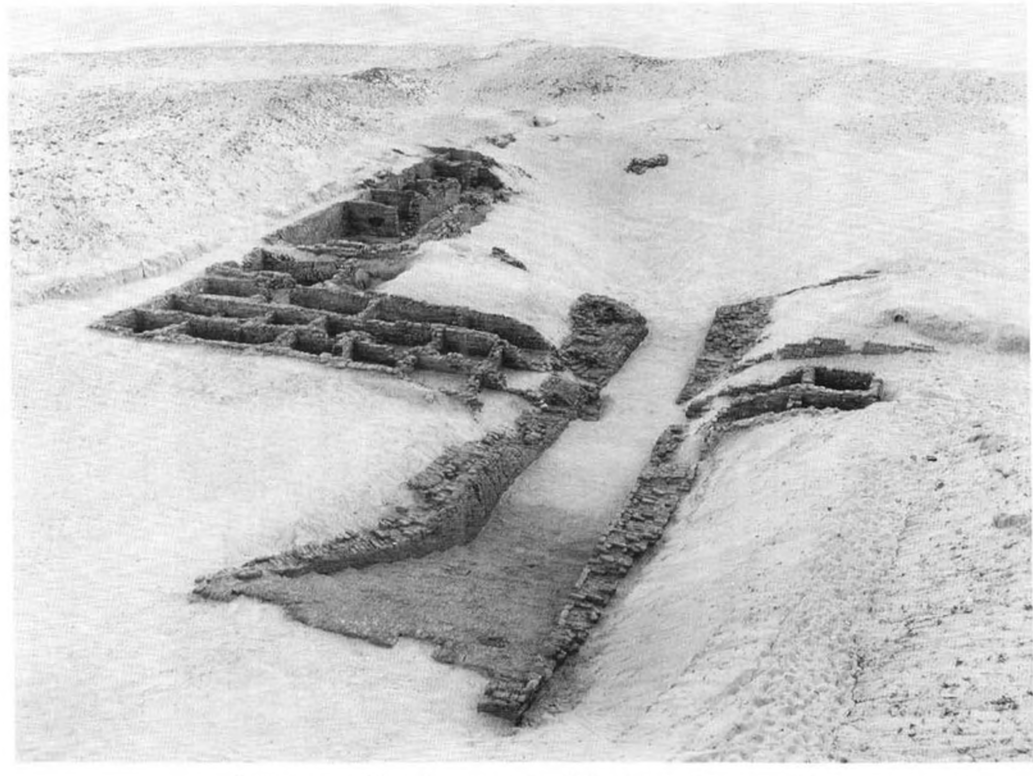
a–i) Keramik aus dem Friedhof U (a–h ca. 1:6; i 1:3)



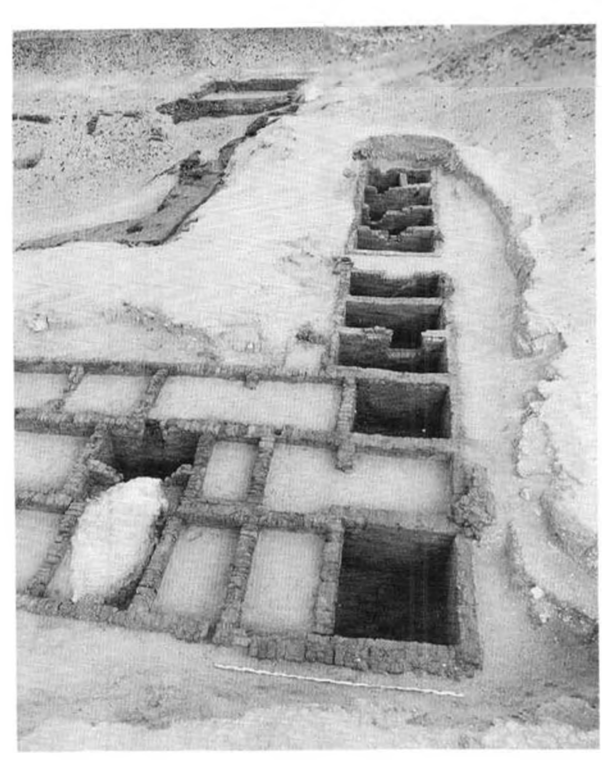
a–h) Kanaanäische Importkeramik aus Grab U-j (ca. 1:6)



a) Grabkomplex des Dewen, im Vordergrund Opfergruben des *Qn-Jmn*, von NO



b) Treppe zur Königskammer und südliche Nebengräber, von NO



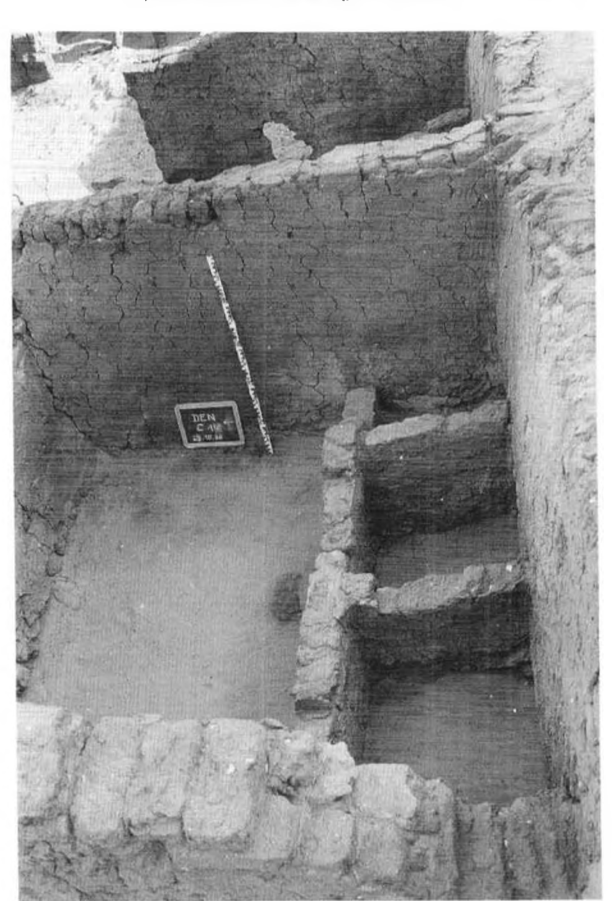
a) Dewen, südliche Nebengräber und Magazine, von O



b) NW-Ecke der Nebengräber, von N



c) Magazin S 16 mit Kellergrube, von O



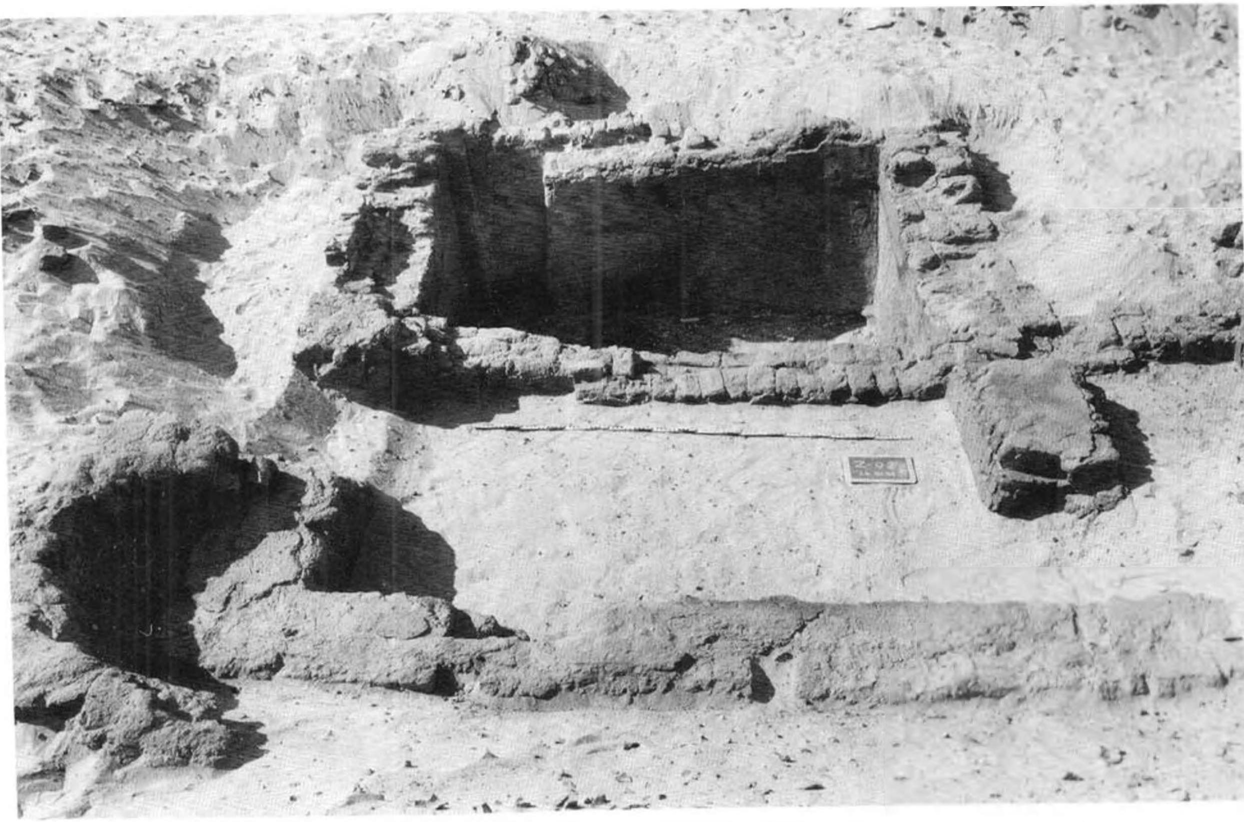
d) Kammer S 14, von W



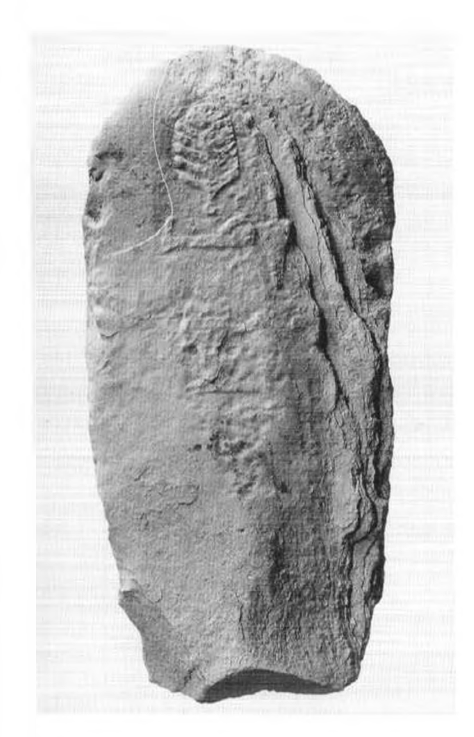
a) Dewen, Nebengrab W 8, von O



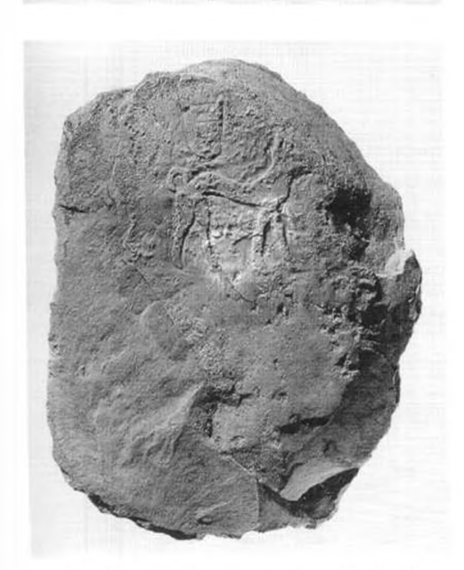
b) Südliche Opfergrube des *Qn-Jmn*, von N



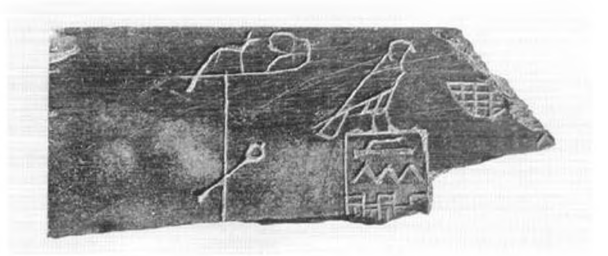
c) Wadj, Nebengräber O 1-2, von O



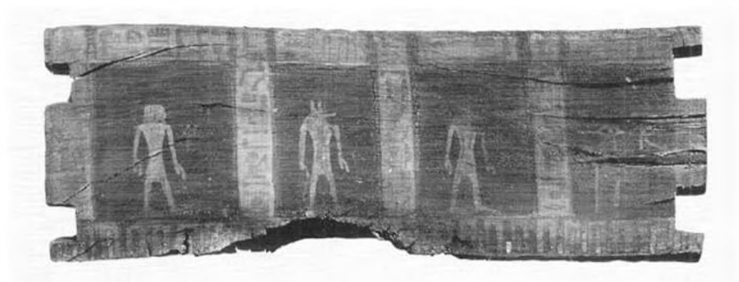




a) Kalksteinstelen, Dewen-Komplex (1 : 5)



b) Dewen, Festtäfelchen, Ebenholz (3 : 2)



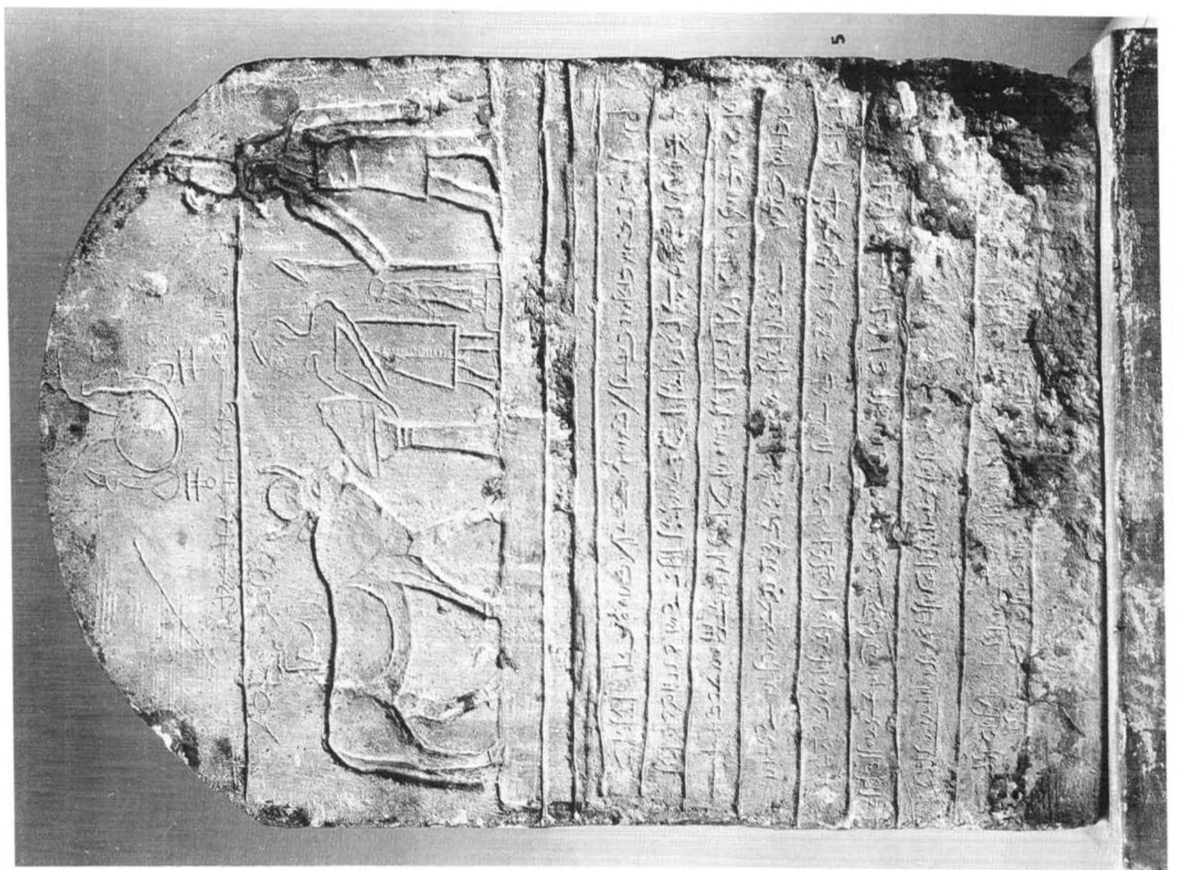


c) Kistenteil des *Qn-Jmn* (1 : 3)





d) Uschebtisarg des *Qn-Jmn* (1 : 4)




b) Serapeum-Stele Louvre IM 3320

a) Serapeum-Stele Louvre IM 3319



b) Serapeum-Stele Louvre IM 3338



a) Serapeum-Stele Louvre IM 3321



Serapeum-Stele Louvre IM 3333 = 4214



Serapeum-Türinschriften Louvre N 420, III, IV



Serapeum-Türinschriften Louvre N 420, V, VI

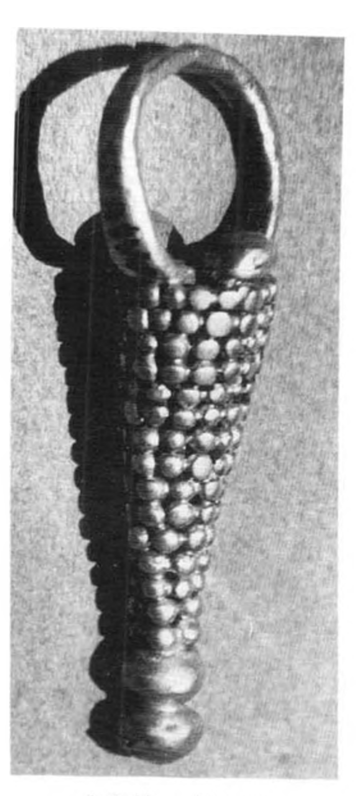

a


b

a, b) Solidus des Valens



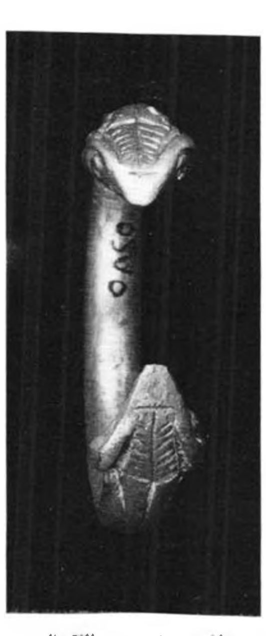
c) Silberner Fingerring



e) Goldener Ohrring



f) Säule als Träger einer Götterstatuette

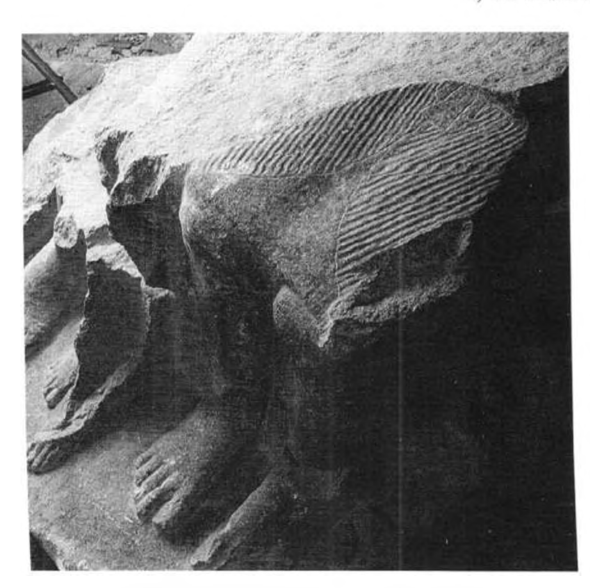


d) Silberner Armreif

Funde aus der Bahria-Oase im Koptischen Museum Kairo



a) La Triade du Sérapéum. Vue de face



b) La Triade du Sérapéum. La figure du dieu



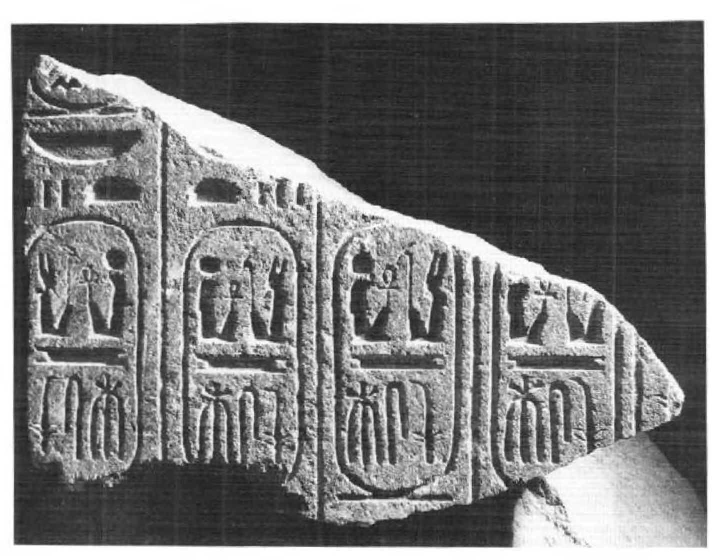
c) La Triade du Sérapéum. L'inscription sur le devant



a) La Triade du Sérapéum. Vue du côté gauche



b) La Triade du Sérapéum. Vue du côté droit



c) La Triade du Sérapéum. Vue de dos



a) Le nom de Khâemouaset. Doc. n° 2



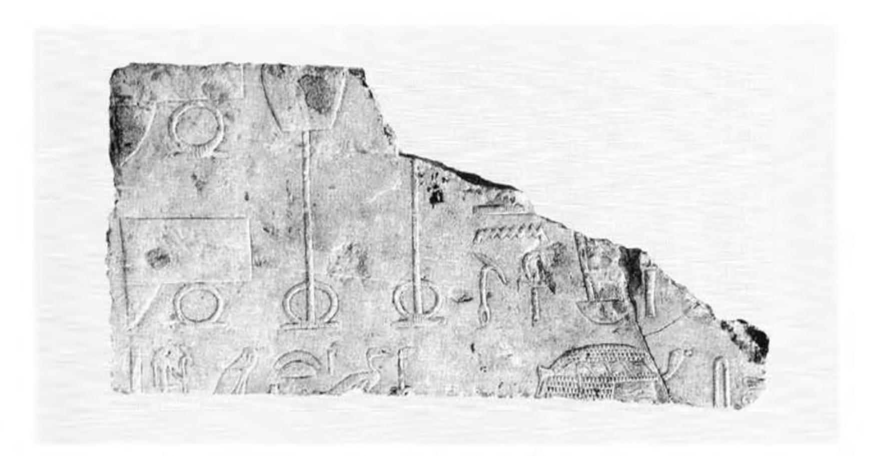
b) Le nom de Khâemouaset. Doc. n° 3



c) Khâemouaset, Le grand-prêtre de Ptah. Doc. n° 4



d) Ramsès II et Khâemouaset. Doc. n° 5



a) Ramsès II (?) dans une scène de la fête-*sed*. Doc. n° 6



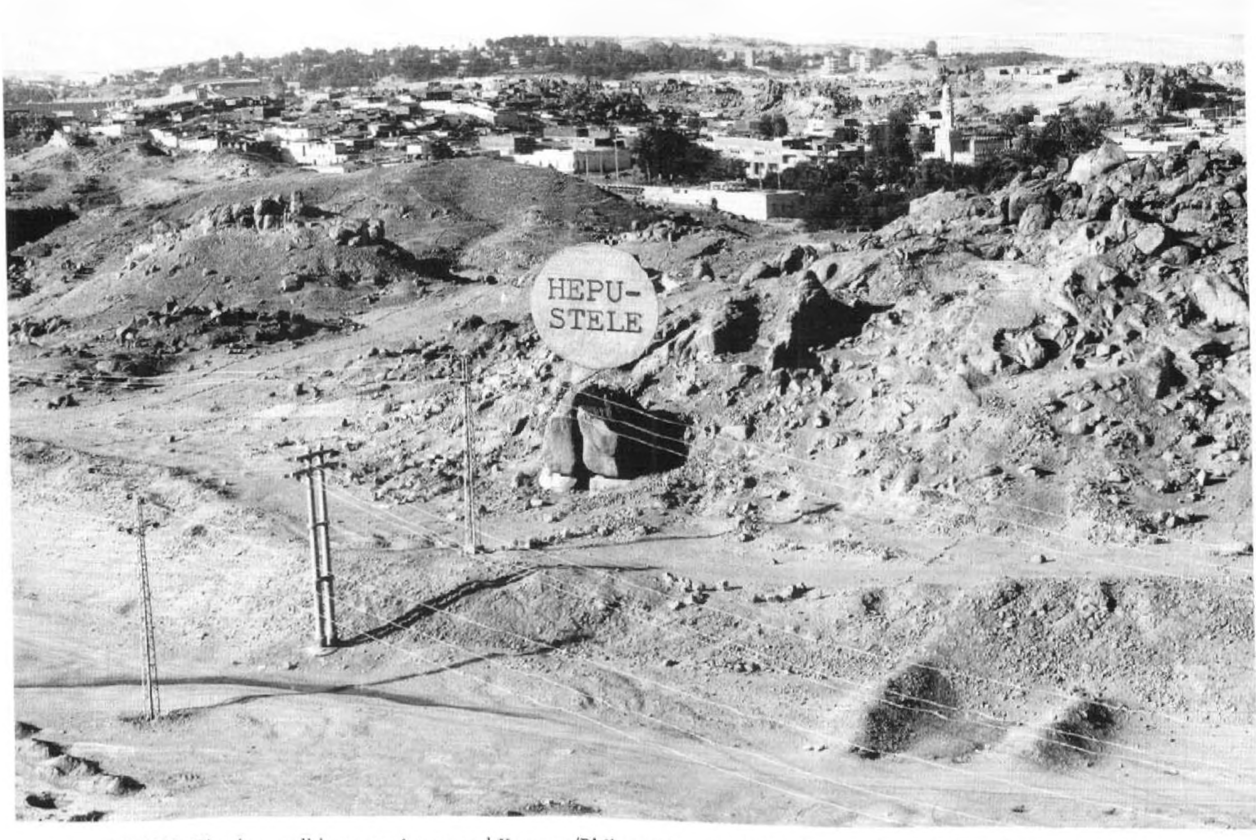
b) Le nom de Khâemouaset, un relief saillant. Doc. n° 7



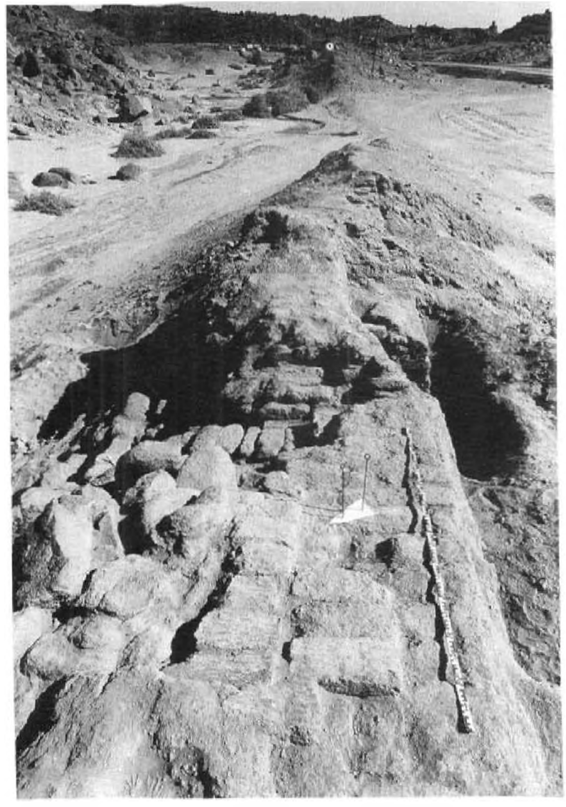
c) Le nom de Khâemouaset, bloc trouvé par
Ali El-Khouly. Doc. n° 8



d) Le bloc de Isetneferet. Doc. n° 9



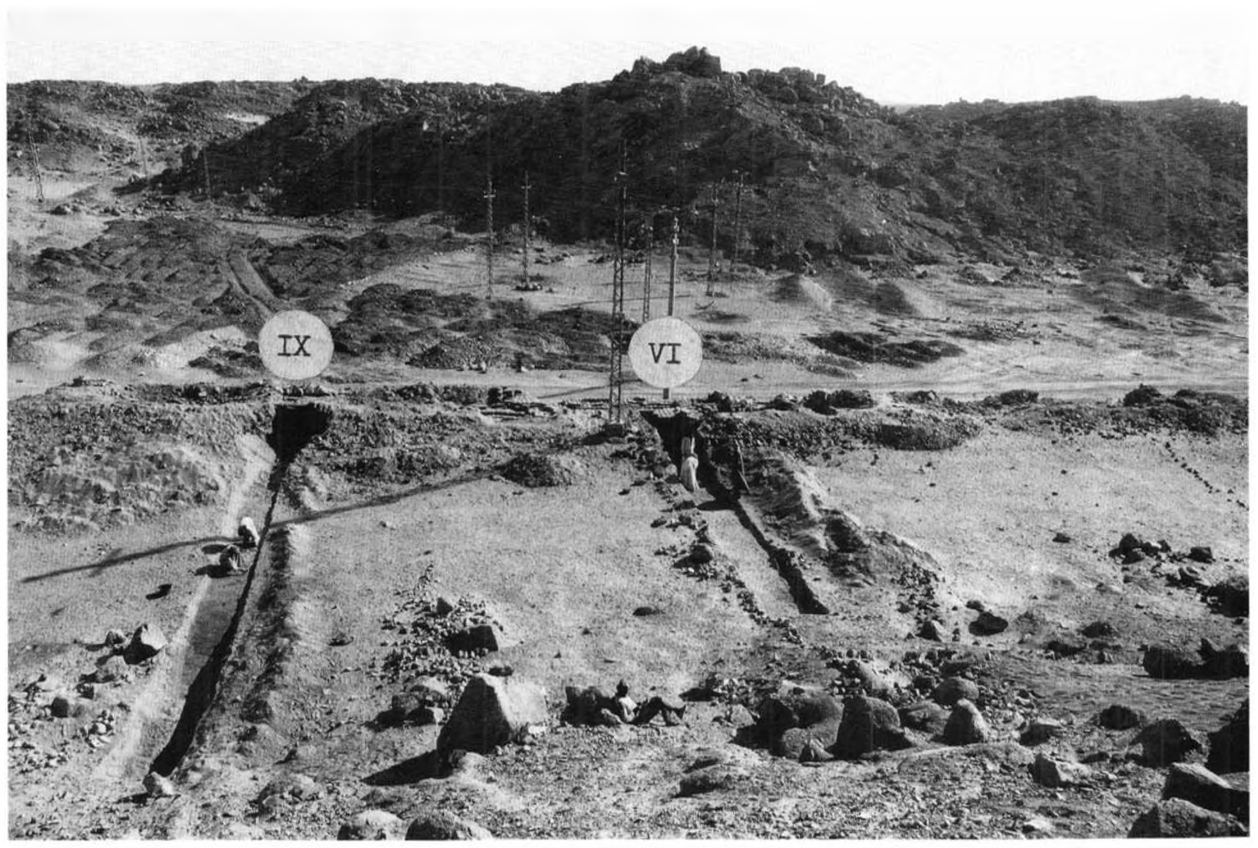
a) Middle Kingdom wall between Aswan and Konosso/Philae at the remarkable bend in front of the rock-cut stela of Hepu



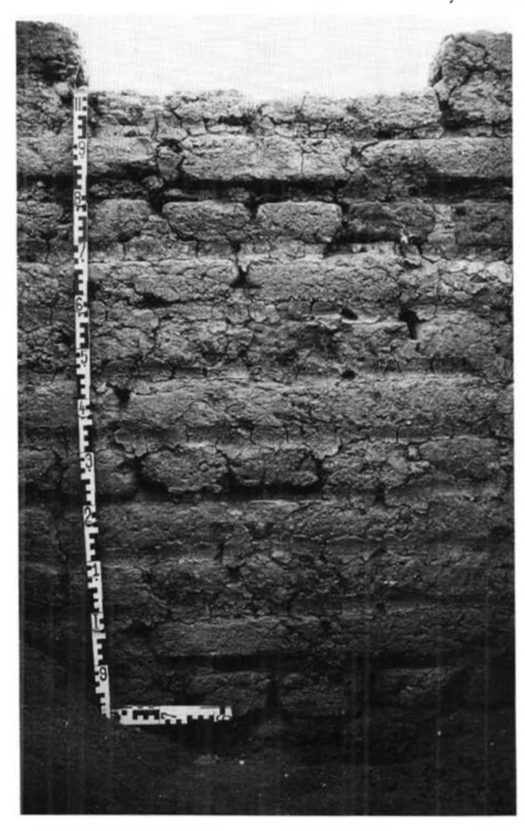
b) The wall at the western foot of Gebel el-Granite (site X) showing destruction by water and repeated repairs



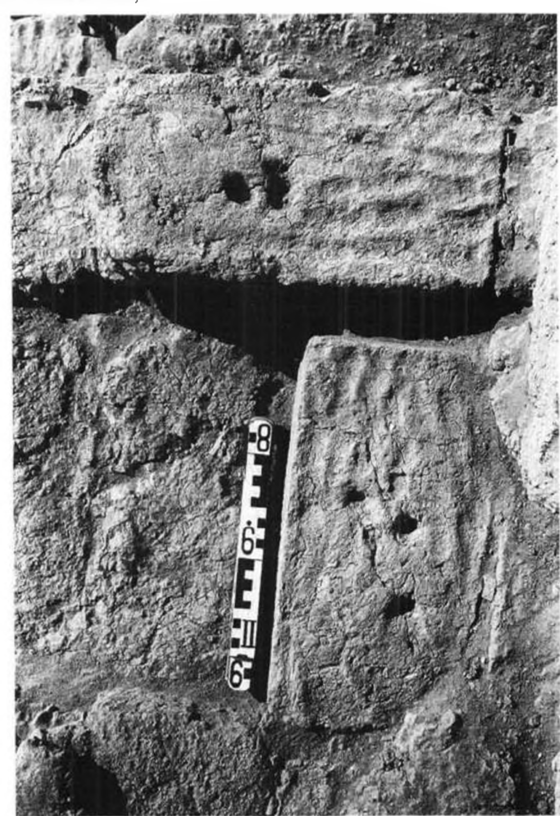
c) Rock-cut stela of Hepu, official under Amenemhet II and Sesostris II, commemorating the end of his inspection tour of fortresses in Wawat



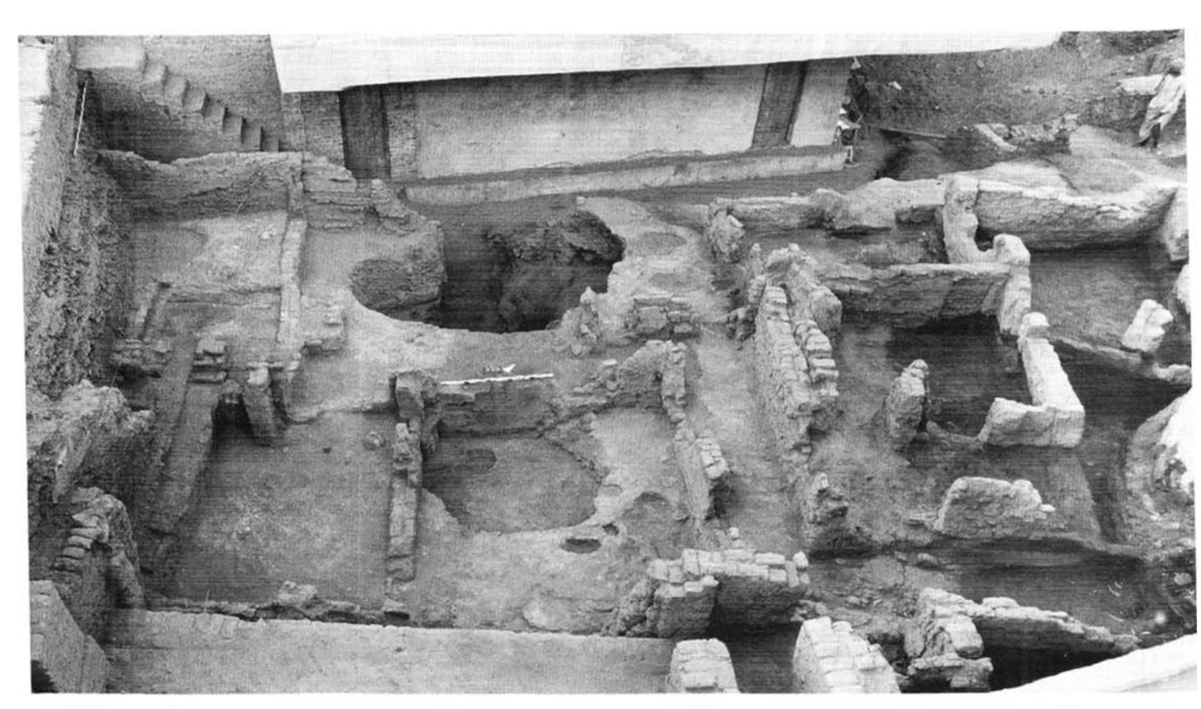
a) Middle Kingdom wall between Aswan and Konosso: investigation into the remains of the portage road running along the inner side of the wall by means of two trenches (sections VI and IX)



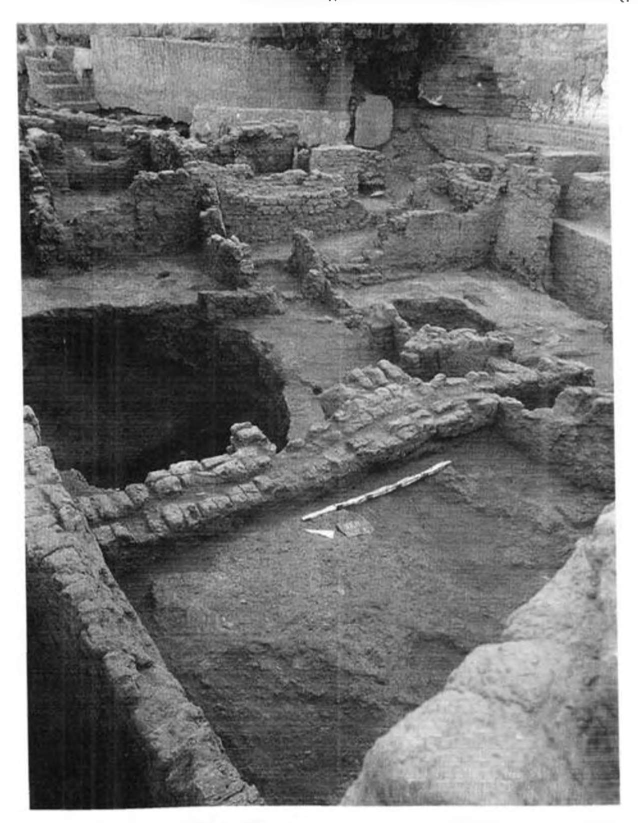
b) Execution and treatment of inner face of the wall



c) Samples of mud bricks from the wall at Gebel el-Granite with finger markings



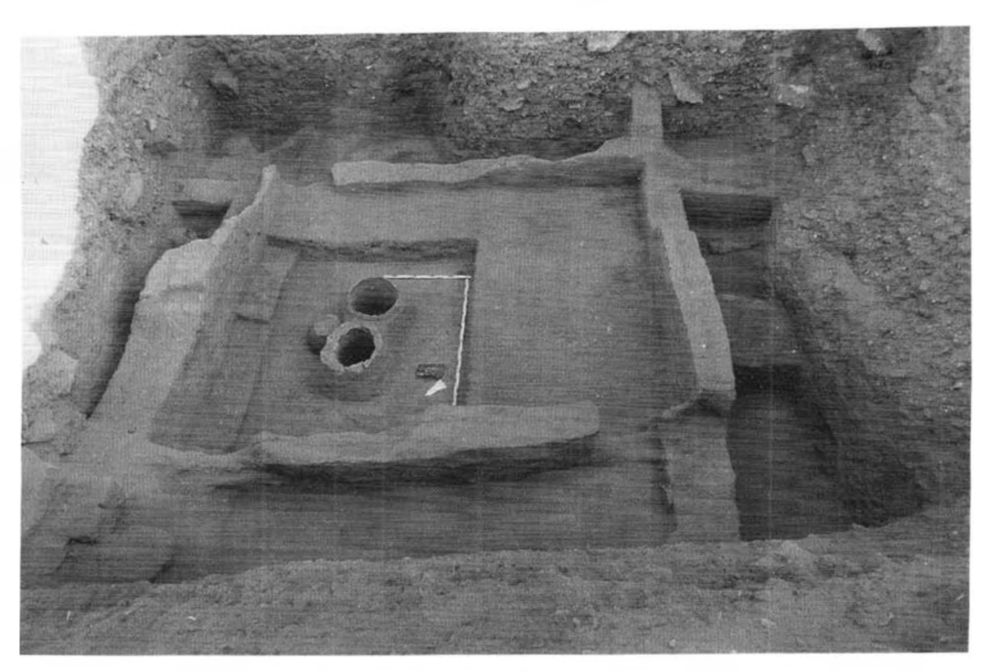
a) Siedlungsbebauung im Inneren der Festung. Im Vordergrund das Gebäude STO/6/B, rechts davon die Gebäude STO/6/A1-A2. Im Hintergrund die Westflanke der Festung mit dem rekonstruierten Satettempel



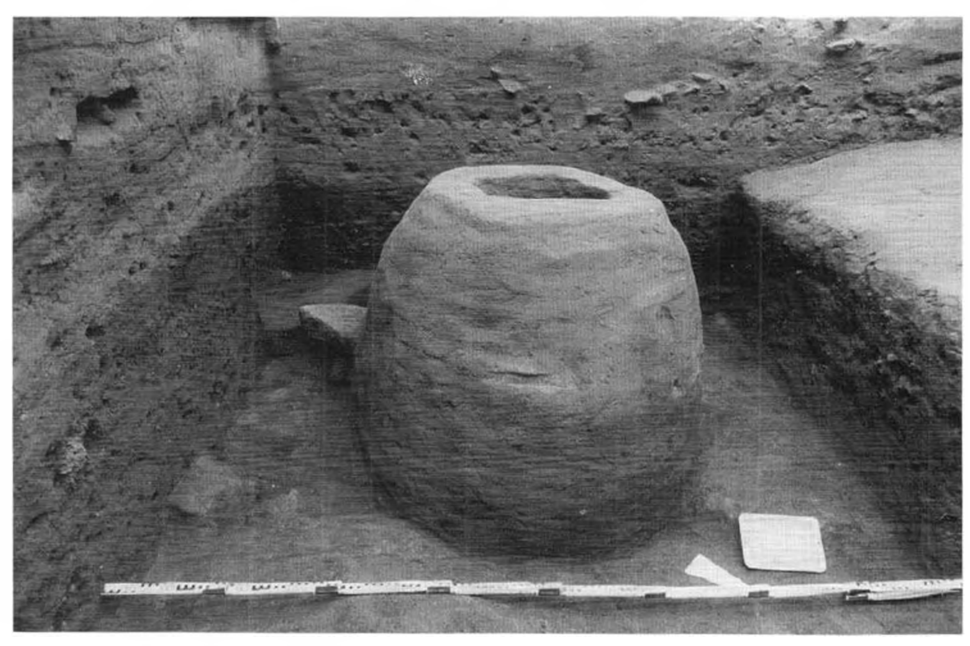
b) Das Gebäude STO/6/D mit anschließender Hoffläche und dem Weg VII. Dahinter das Gebäude STO/6/A



c) Das Gebäude STO/6/C (z.T. wieder verschüttet) mit dem Vorplatz XX und der Hoffläche XXIII. Links das leergeräumte Keramiklager von Gebäude STO/6/A2 (RXIII)



a) Museumsgarten West: Gefäßgruppe in Gründungslage von Bauhorizont 2

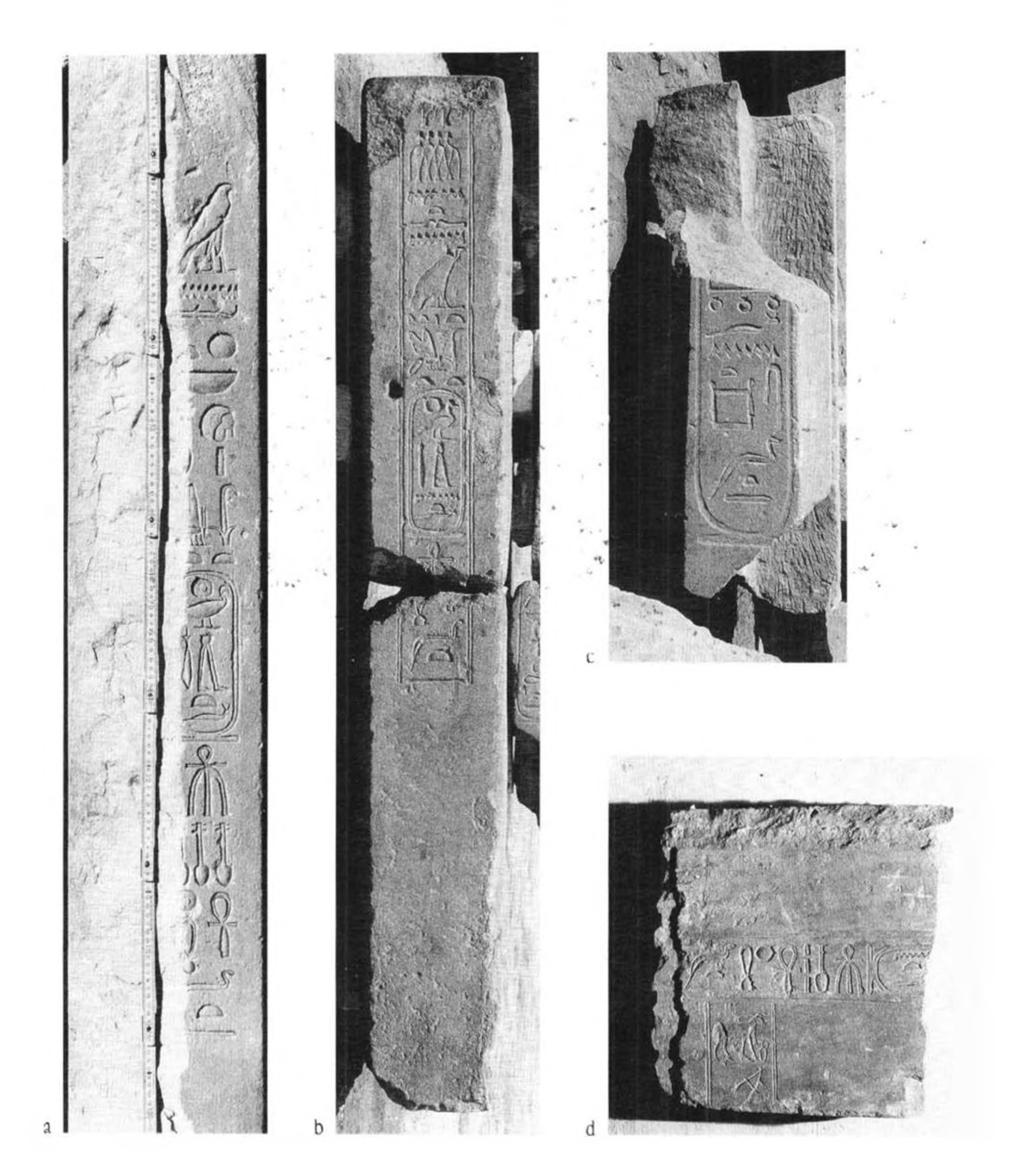


b) Bauhorizont 5: Speicher 1, links dahinter geschnittene Wandung eines Ofens





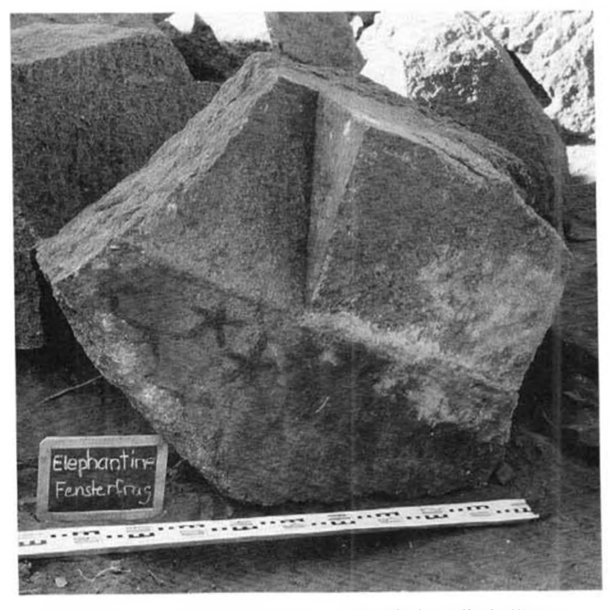
a–e) Satettempel der 11. Dyn.: Architekturteile der Intef-Bauten A–D



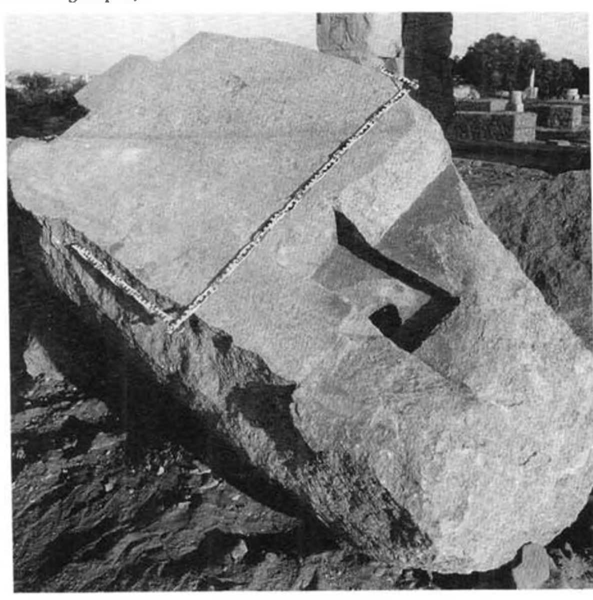
a–d) Satettempel der 11. Dyn.: Architekturteile der Intef-Bauten E–G



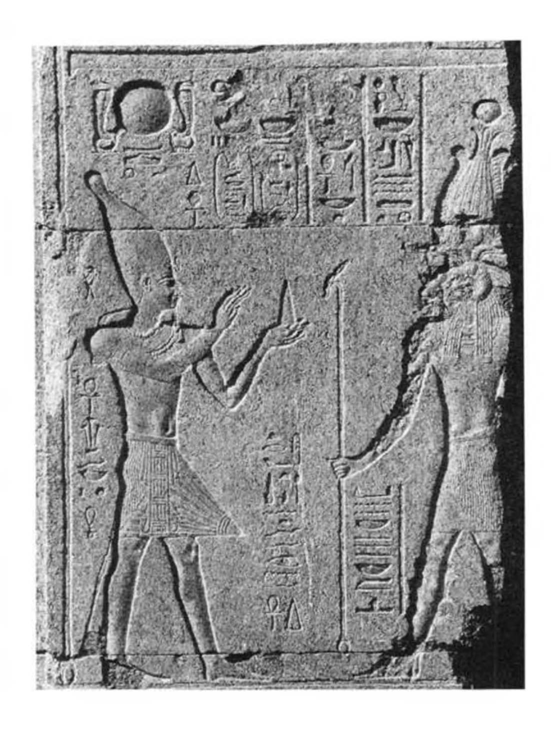
a) Chnumtempel (Nekt. II.). SO-Ecke der Fundamentgrube mit Fundamentmauerwerk (südl. Tempelhausmauer) und östlicher Baugrubenmauer (verdeckt Nische für Gründungsdepot)

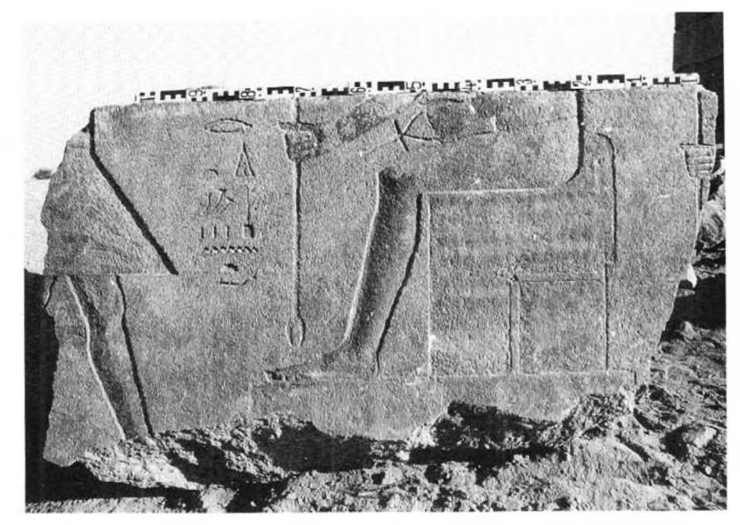


b) Wandfenster (Fragm.) aus dem Bereich des Allerheiligsten



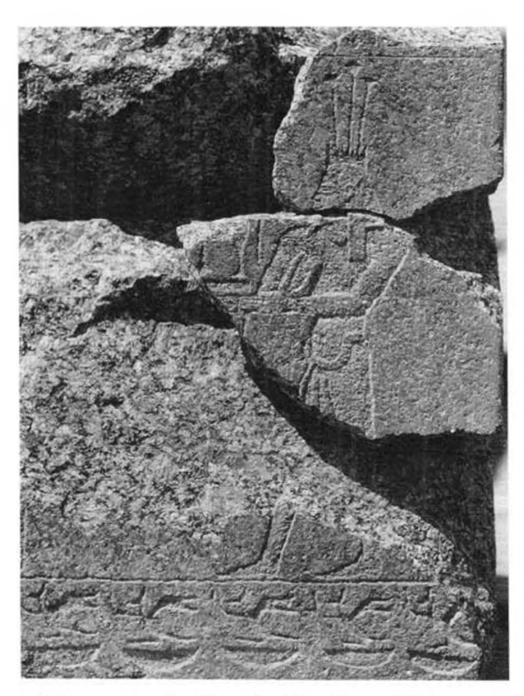
c) Torsturz (Fragm.) vom Portal zum 2. Quersaal





b) Dekoration des Tores vom 1. zum 2. Quersaal (Torsturz/Fragm. Innenseite, linke Hälfte)

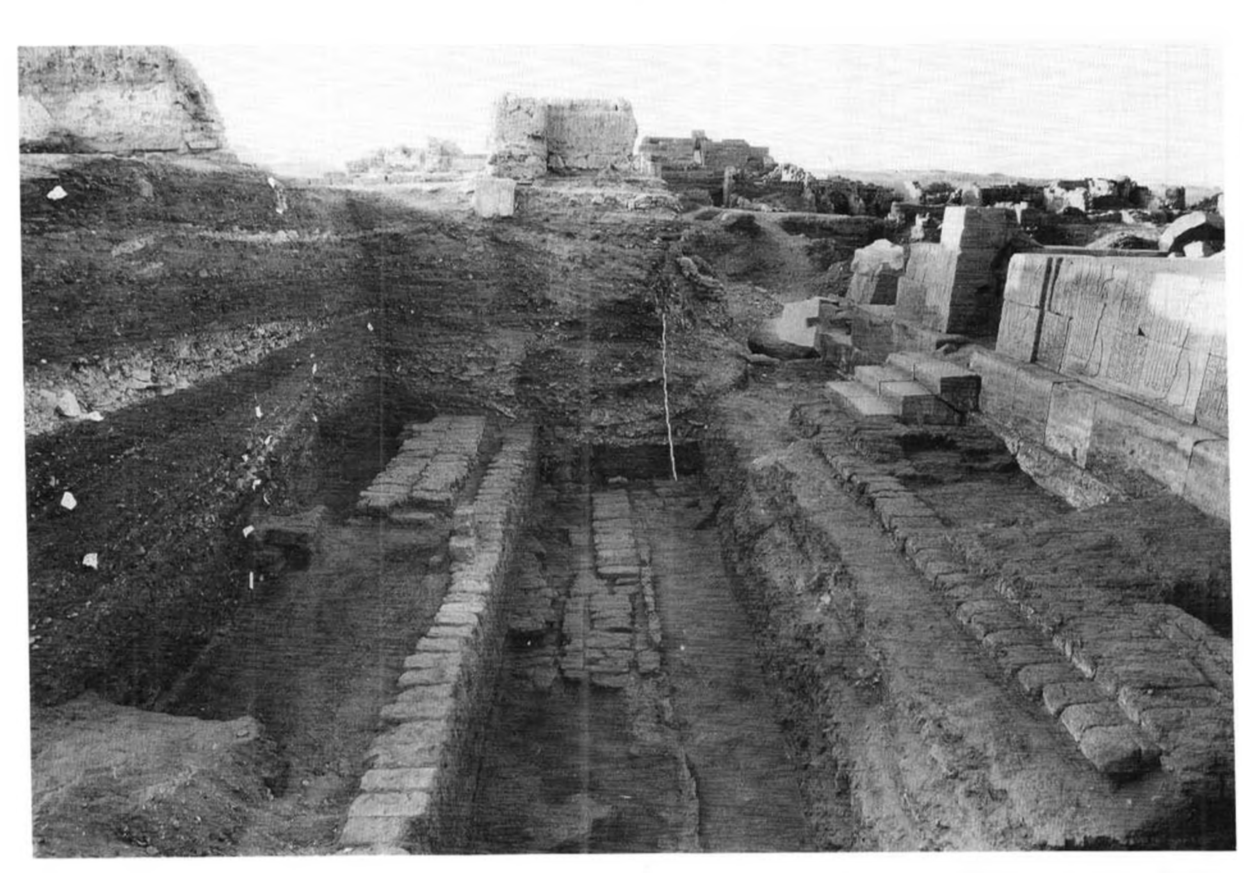
a) Chnumtempel (Nekt. II.), Dekoration des Tempelportals (linker Torpfosten Außenseite, Szene 1)



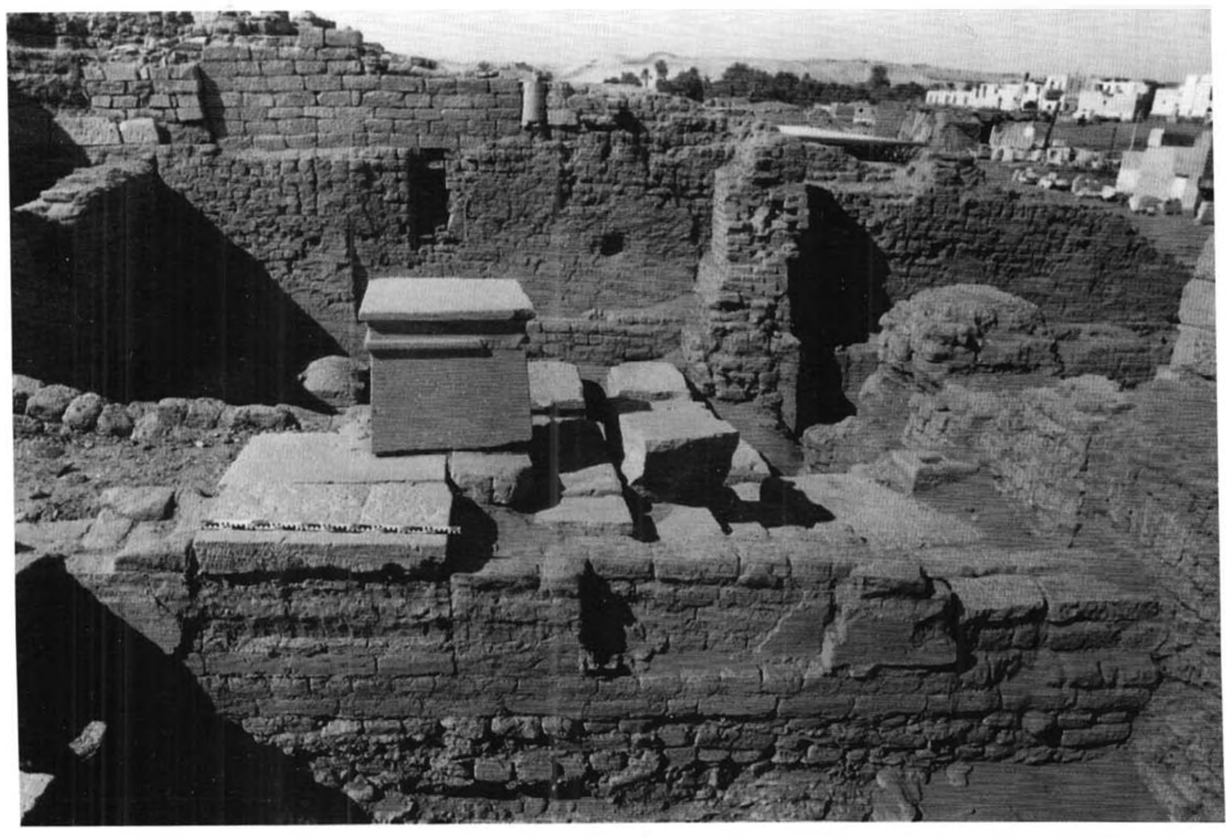
c) Ausstattung des Tempels: Altar (Psam. II.) (Fragm.)



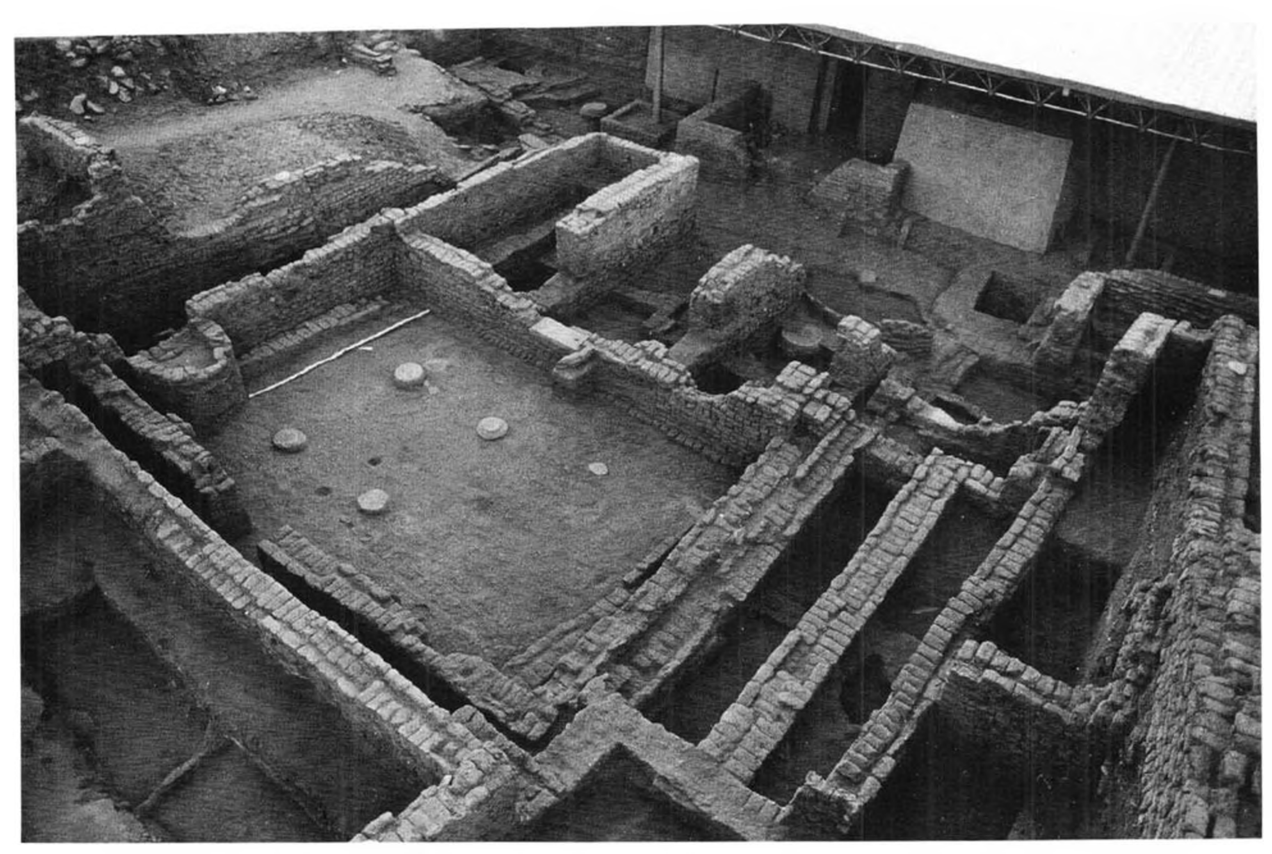
d) Ausstattung des Tempels: Podium (gr. Fußgraffito auf Oberseite)



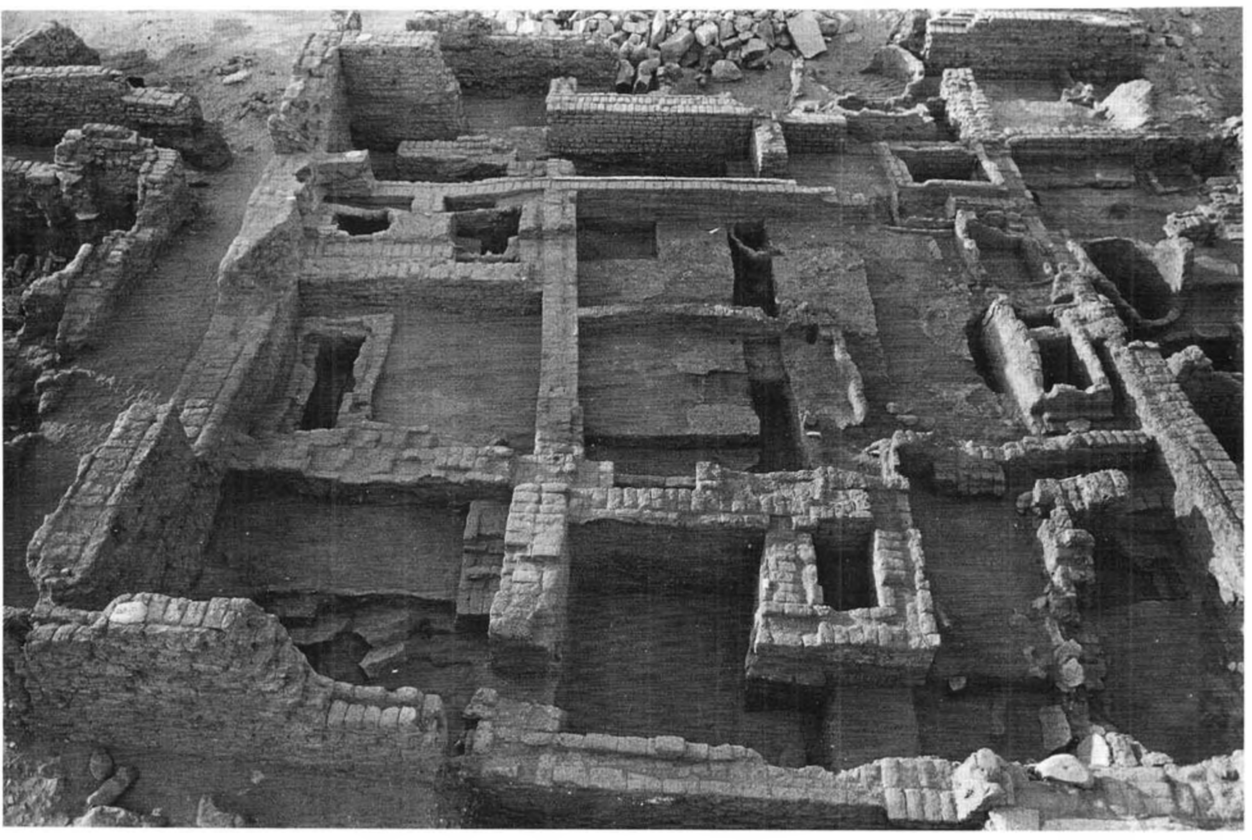
a) Chnumtempel-Südseite, Fundamentgrube der inneren Tempelumfassungsmauer (beraubt) mit späteren Überlagerungen (von Osten)



b) Widderfriedhof (Phase 1), Bestattungsraum A und Treppe mit Zwischenpodesten und Türen nach Raum C (von Osten)



a) B III: Blick auf H 60 (Bauschicht 7) und das darüber liegende Heiligtum des Sobekemsaf



b) B IV: Blick auf H 86 mit Kammergrab (Bildmitte links)



a) Luftbild vom Grabungsgebiet (Aufnahme Heckes DMT)



b) Kultplatz im Gebäude X



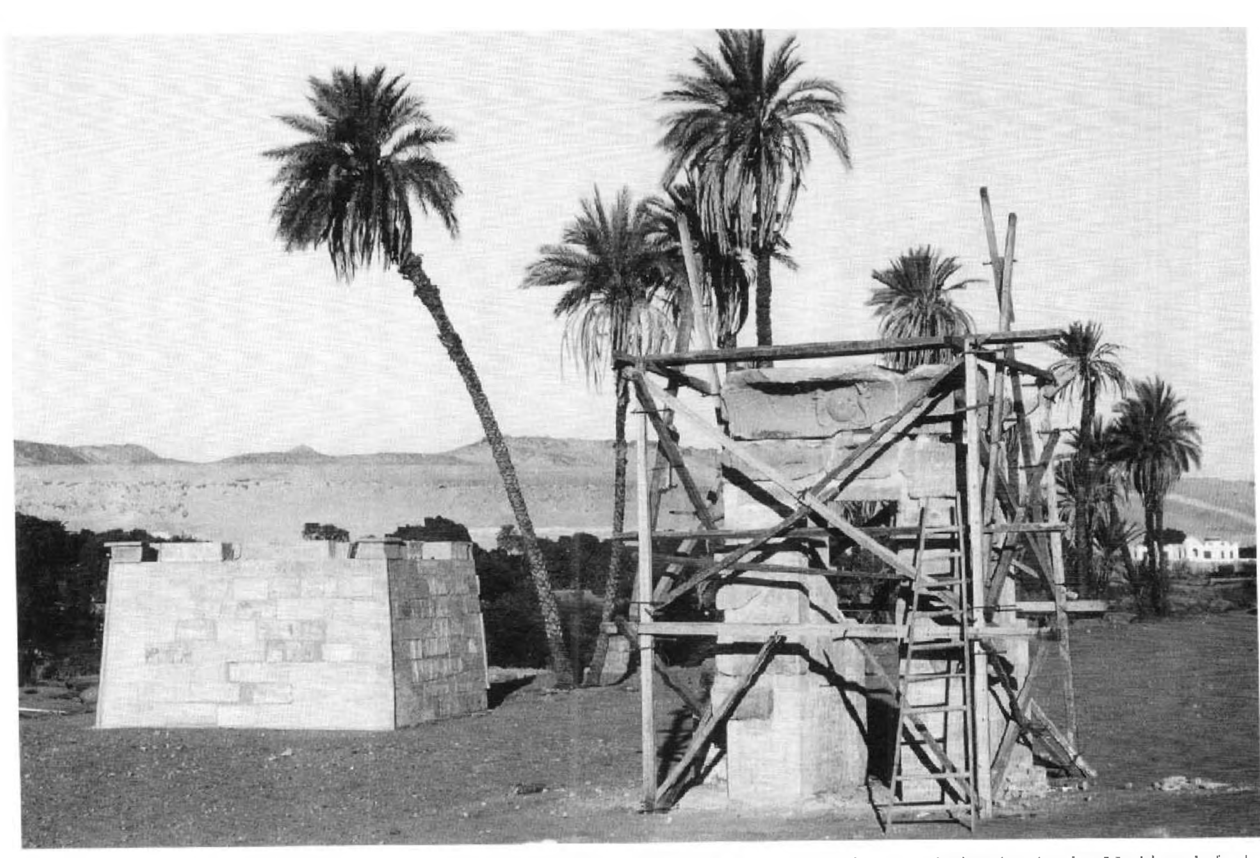
a) Rekonstruiertes Heiligtum und Bauten der Tempelwirtschaft (Aufnahme Heckes DMT)



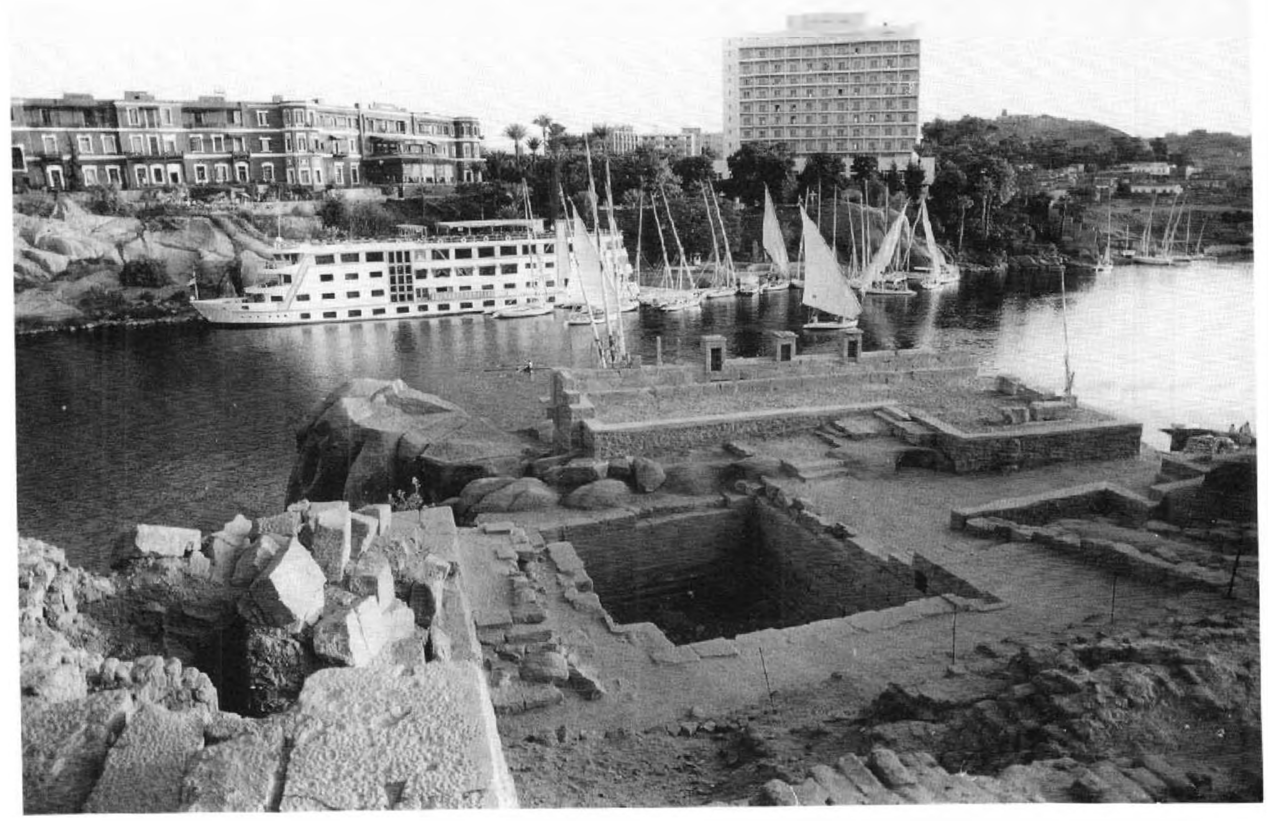
b) Deponie aus vollständigen Gefäßen und Knochen im Haus AA



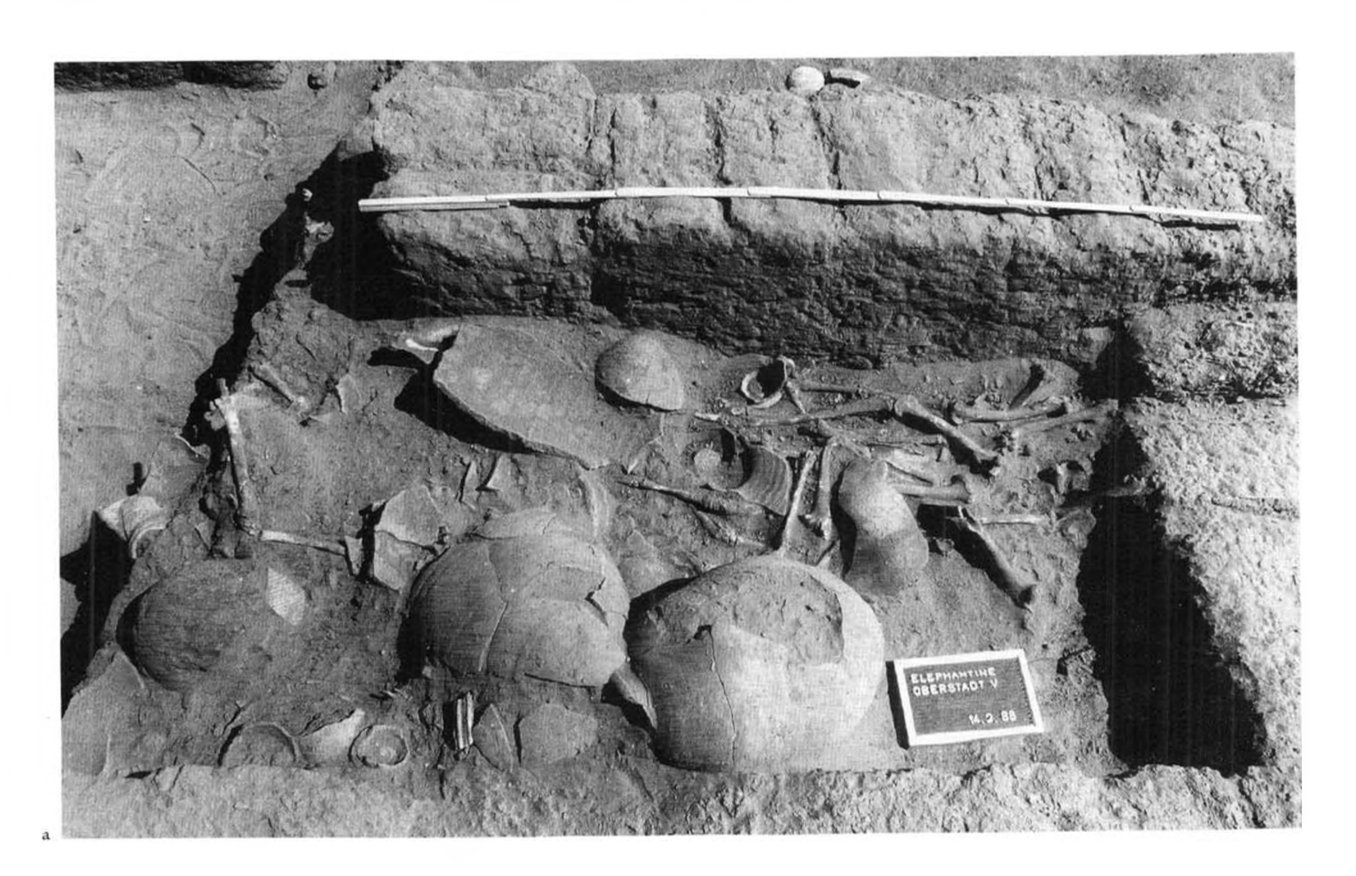
c) Bauteile einer Tür aus Haus H



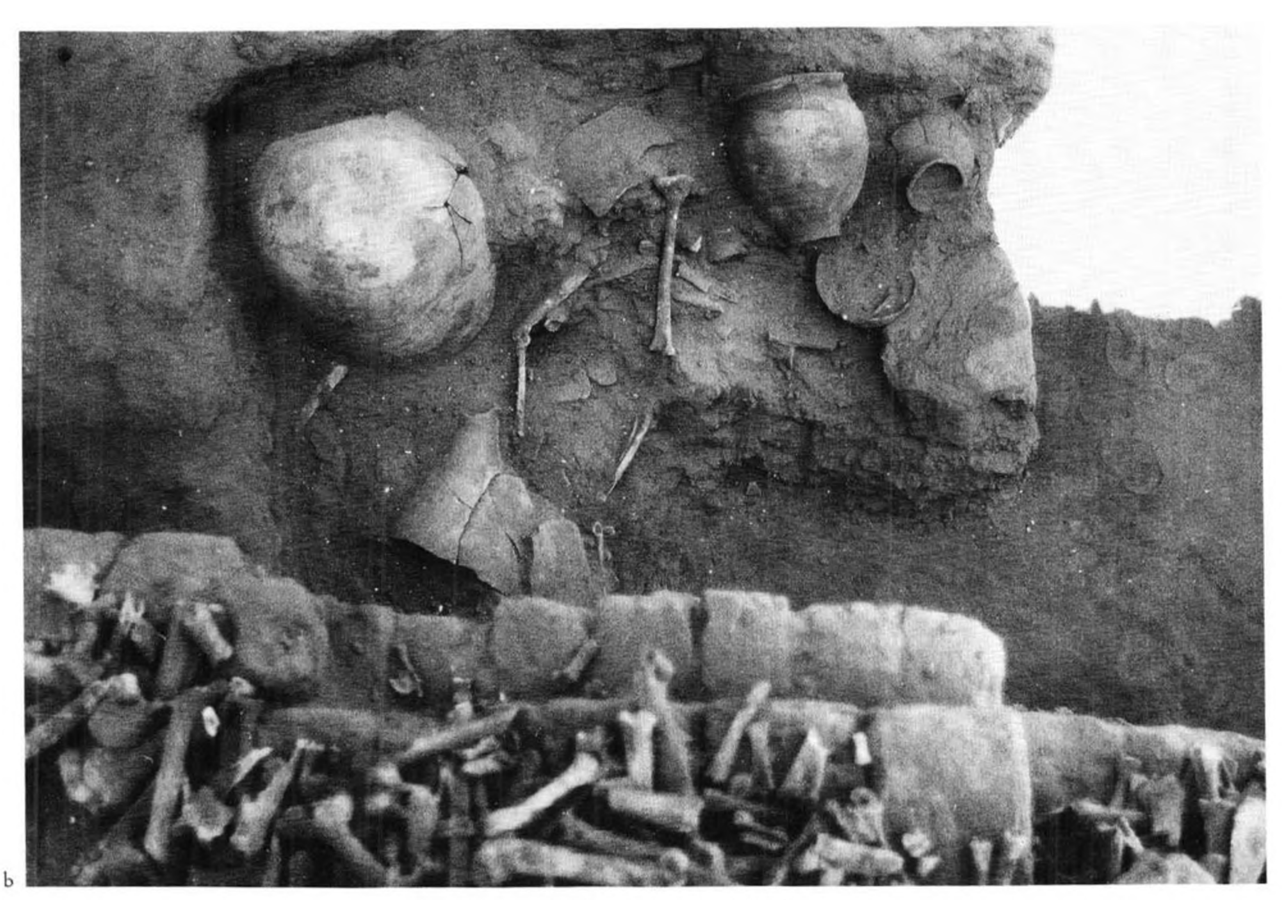
a) Zugangstor des Mandulis-Heiligtums von Ajuala/Unternubien, Wiederaufbau am Südende von Elephantine in der Nachbarschaft des Mandulis-Heiligtums von Kalabsha



b) Südliche Brüstung der Chnumtempel-Terrasse, Wiederaufbau am Ostufer von Elephantine südöstlich der zerstörten Terrasse

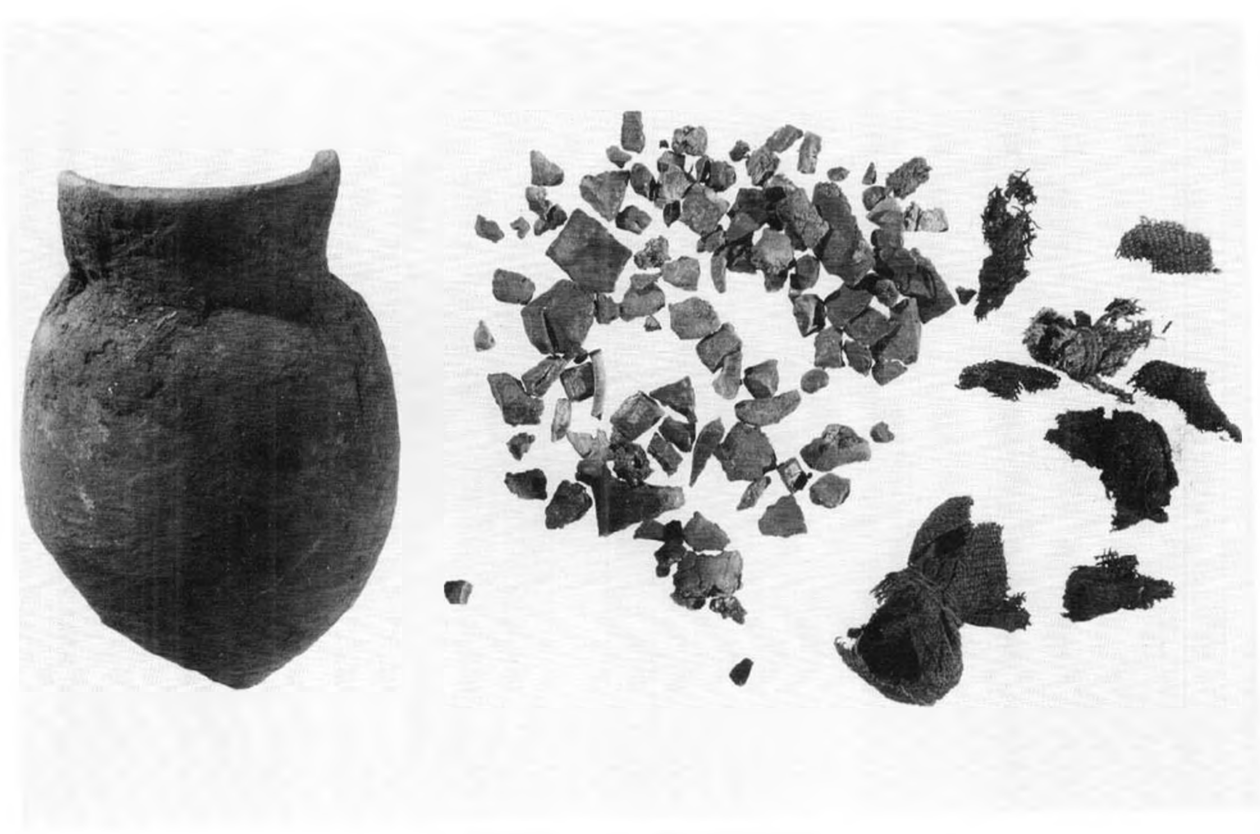


a

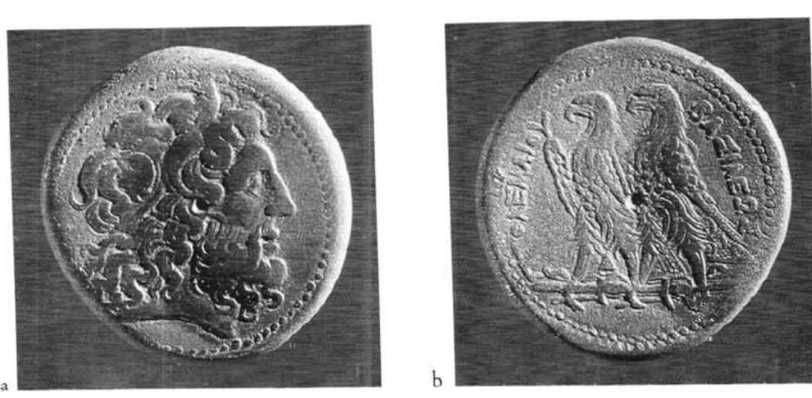


b

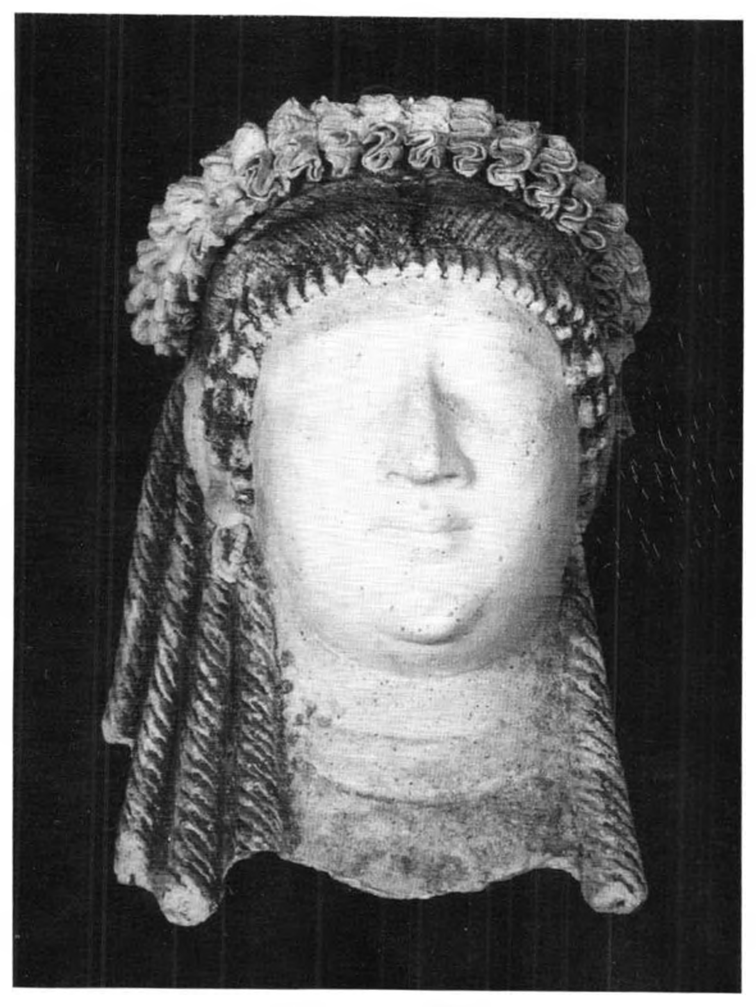
a, b) Deponie aus Tierknochen und Gefäßen in Haus AB 3



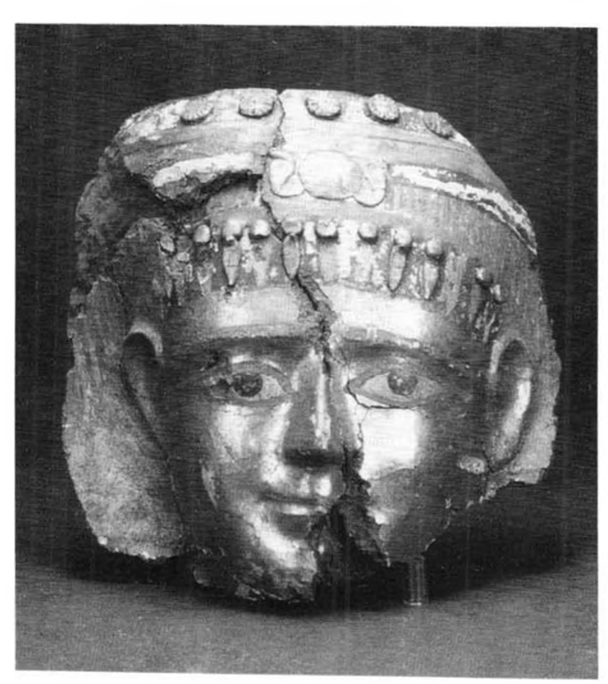
a) Hacksilberfund aus Elephantine (1 : 1)



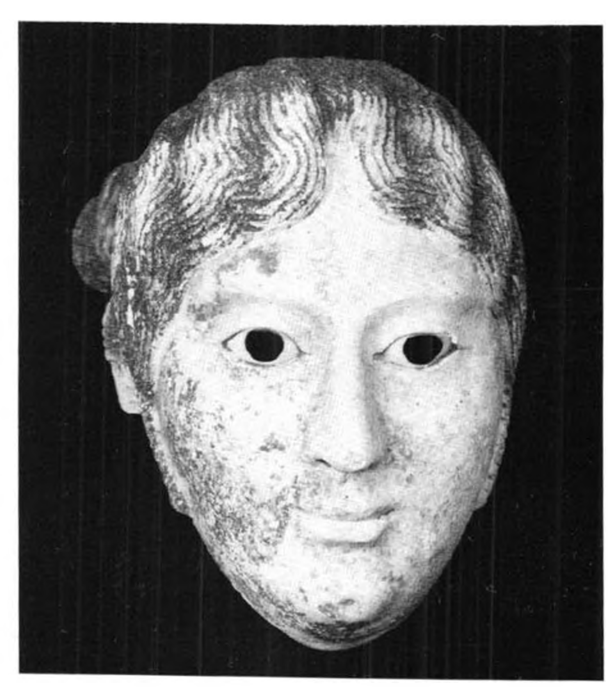
b, c) Bronzemünze Ptolemaios' II. Philadelphos aus Elephantine (1 : 1)



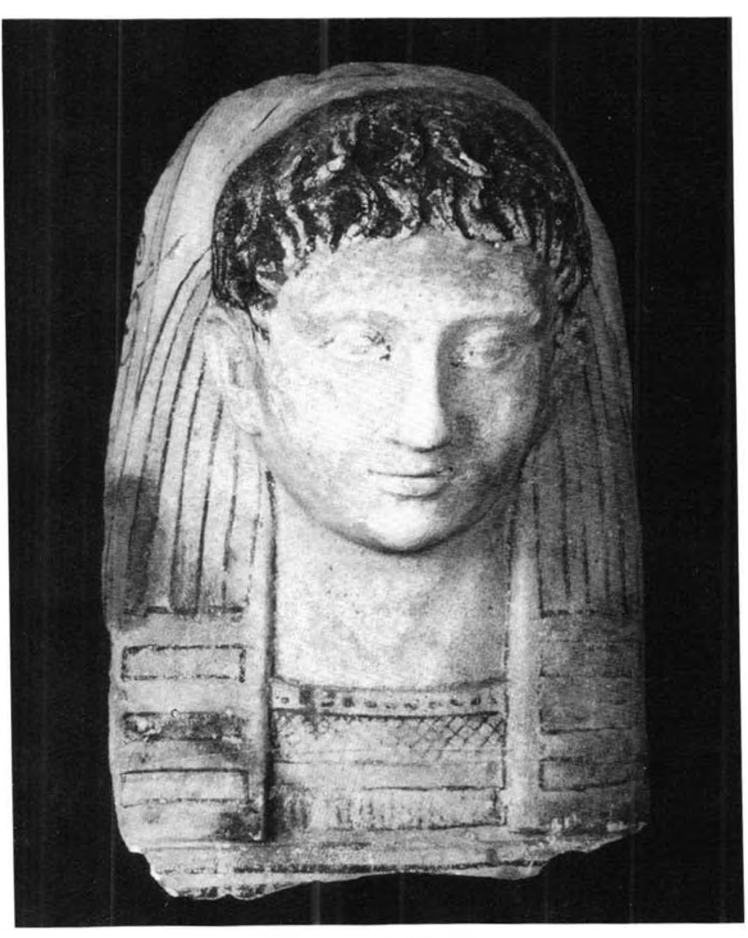
a) Bremen, Inv. B 621



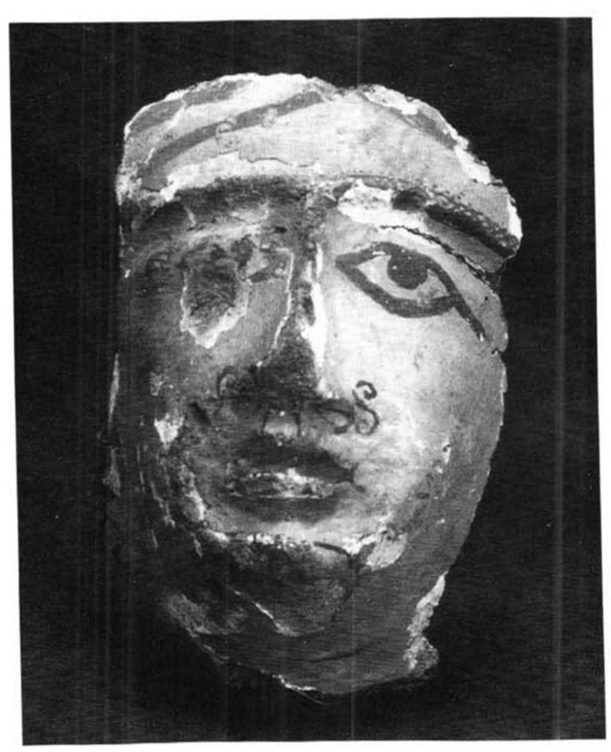
b) Bremen, Inv. B(?) 14502



c) Bremen, Inv. B 14505



a) Bremen, Inv. B 1153 (B 364)



b) Bremen, Inv. B 4567



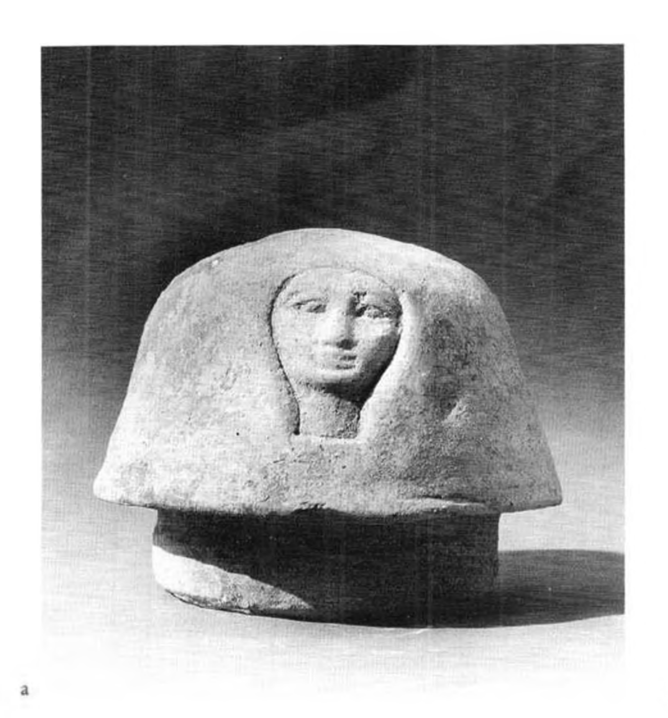
c) Bremen, Inv. B 1043

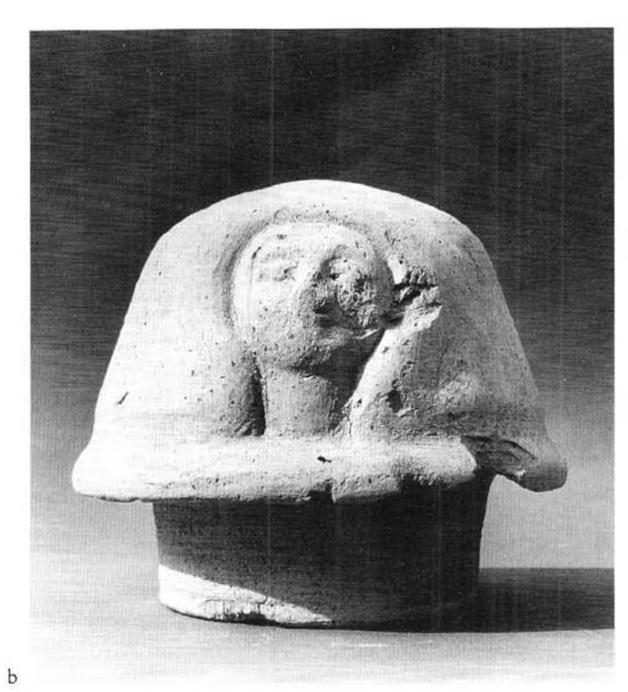


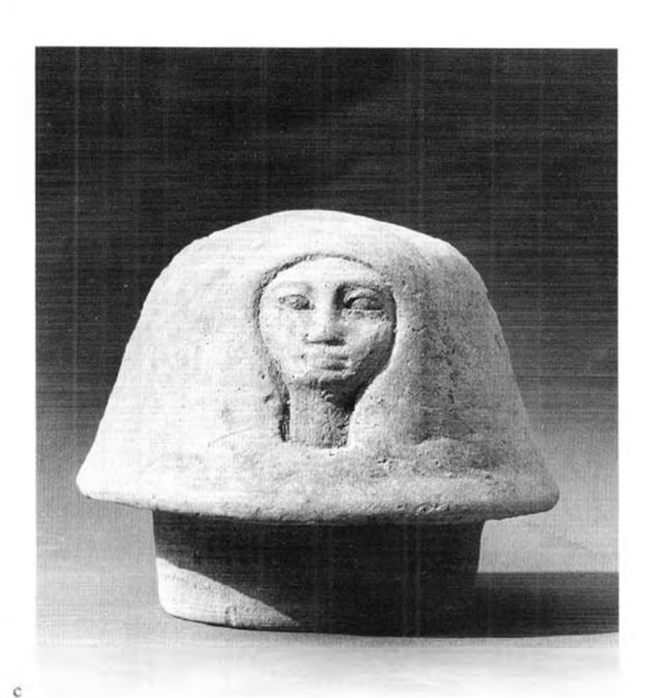
Dra' Abu el-Naga/Nord - Überblick über das Grabungsgelände



Grabkomplex K91.10 - Kalksteinstele einer Sängerin des Amun


a

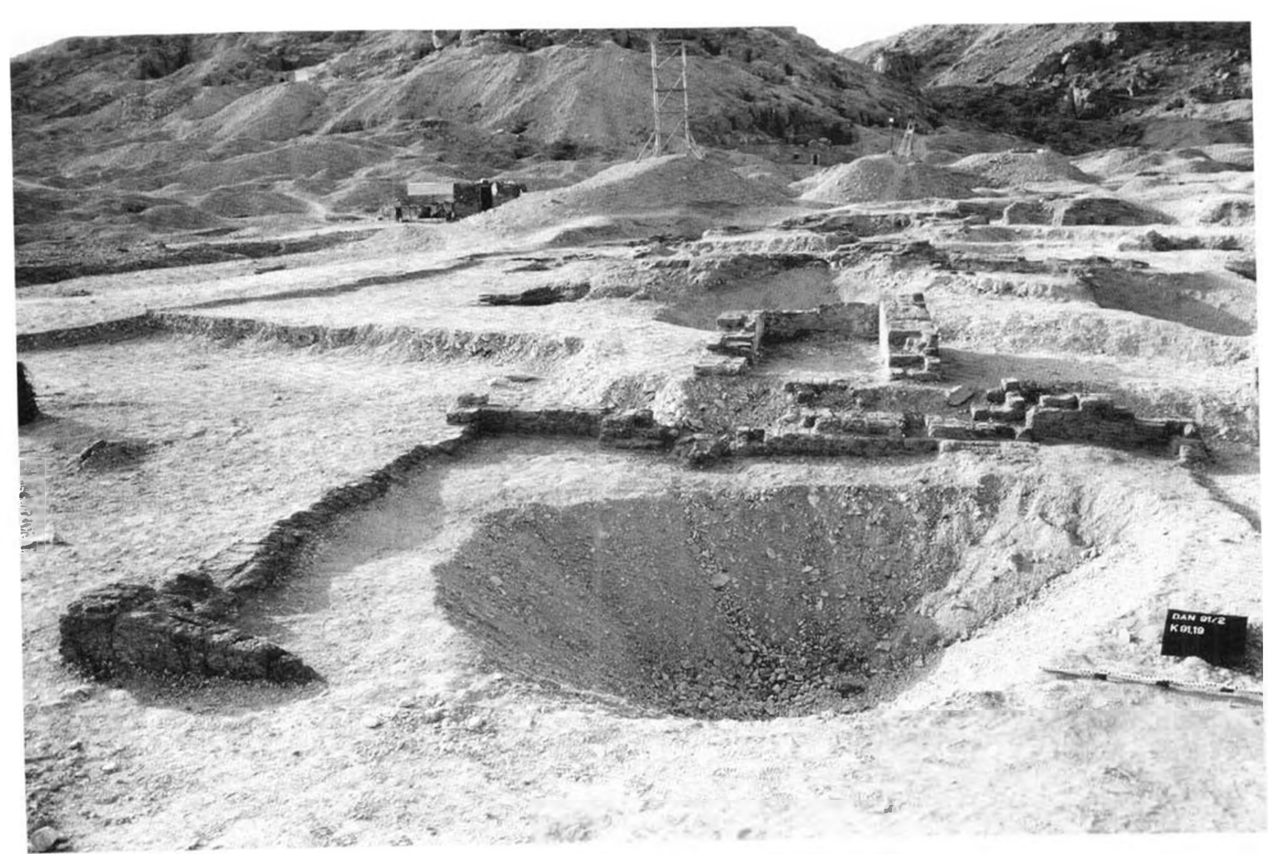

b


c

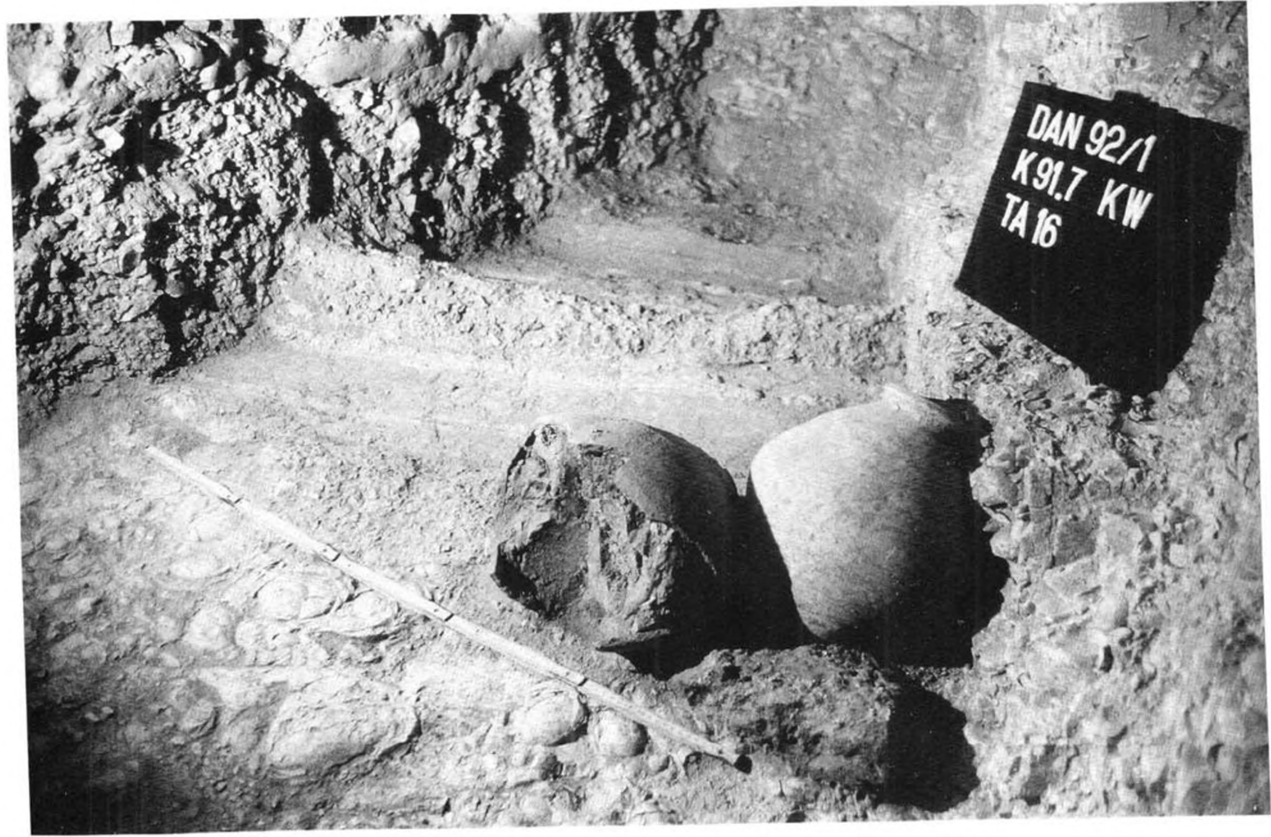

d

a–d) Grabkomplex K91.10 – Vier Kanopendeckel aus Kammer West


EGYPTOLOGY
ARCHIVE



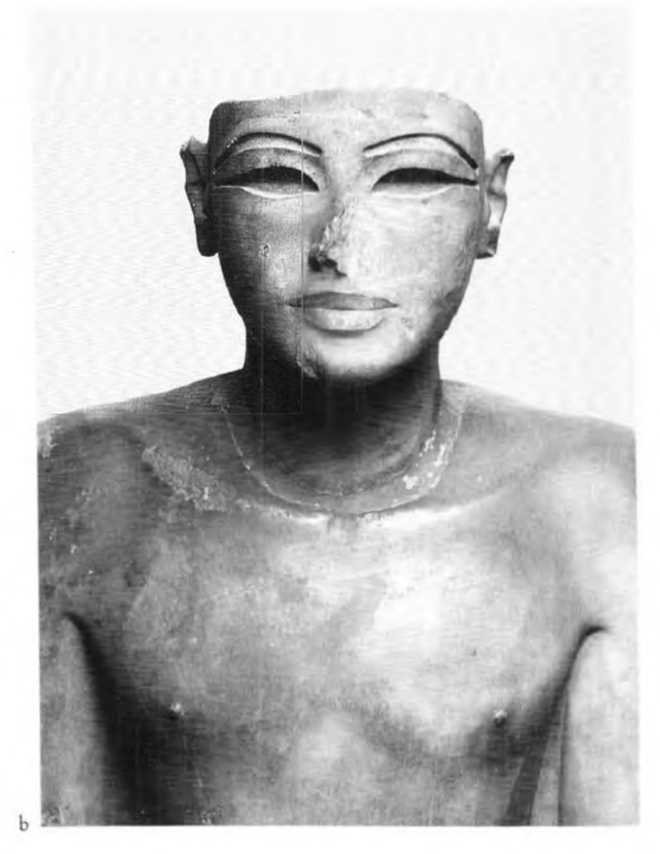
a) Grabkomplex K91.19 - Der Graboberbau, Ansicht von Osten



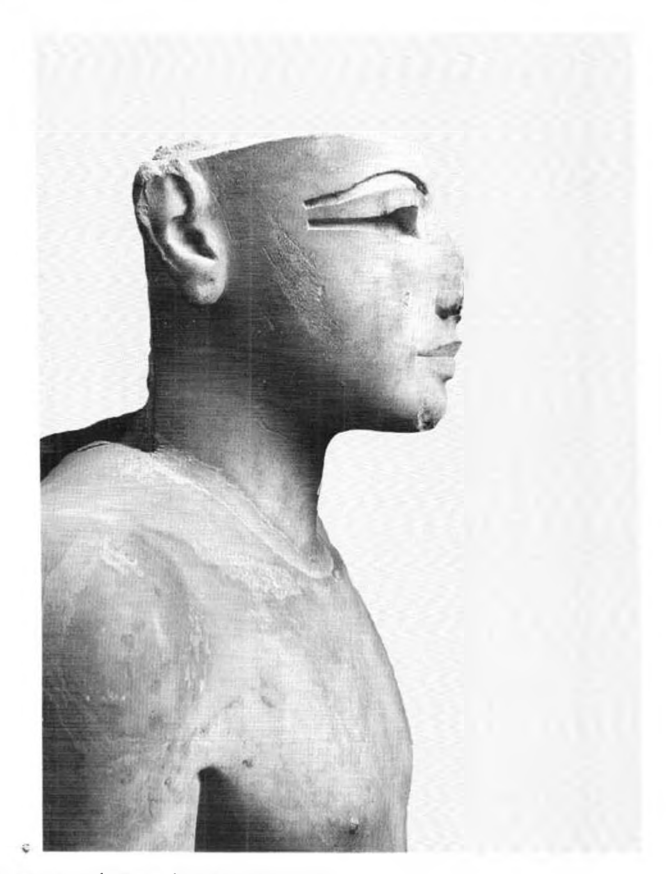
b) Grabkomplex K91.7 - »Bestattete« Gefäße im Eingang zur Kammer West



a



b

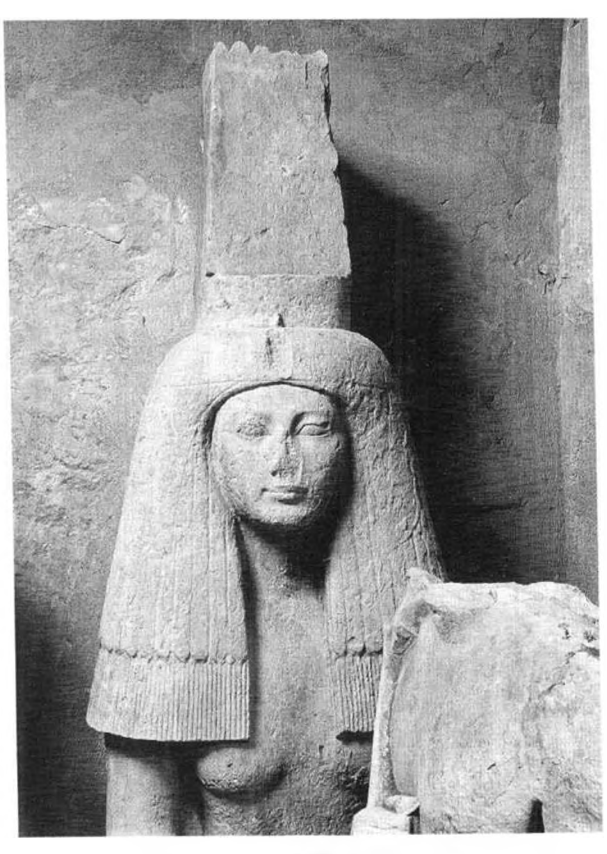


c

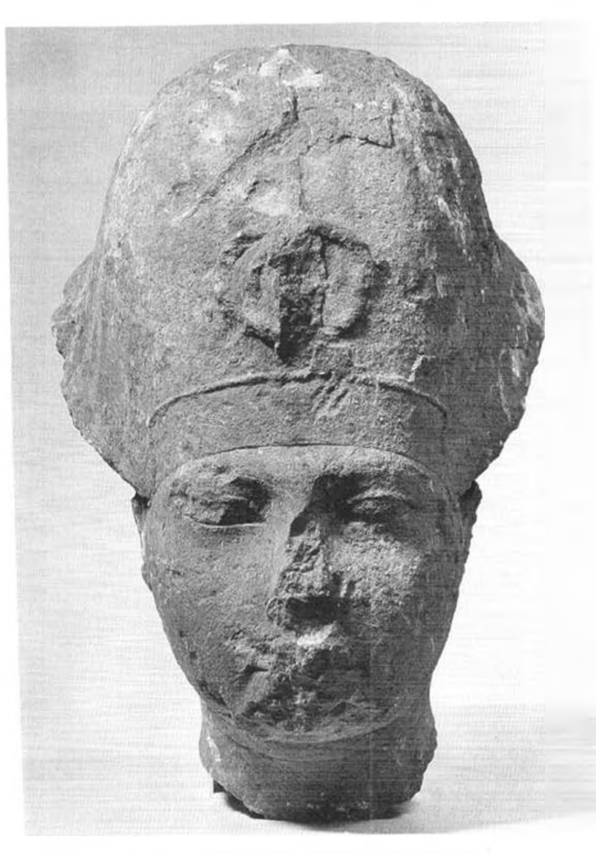
a–c) Statue composite de Séthi I provenant de Karnak, Caire CG 42 139



a) Tête d'une statue d'Amon de Séthi I à Karnak



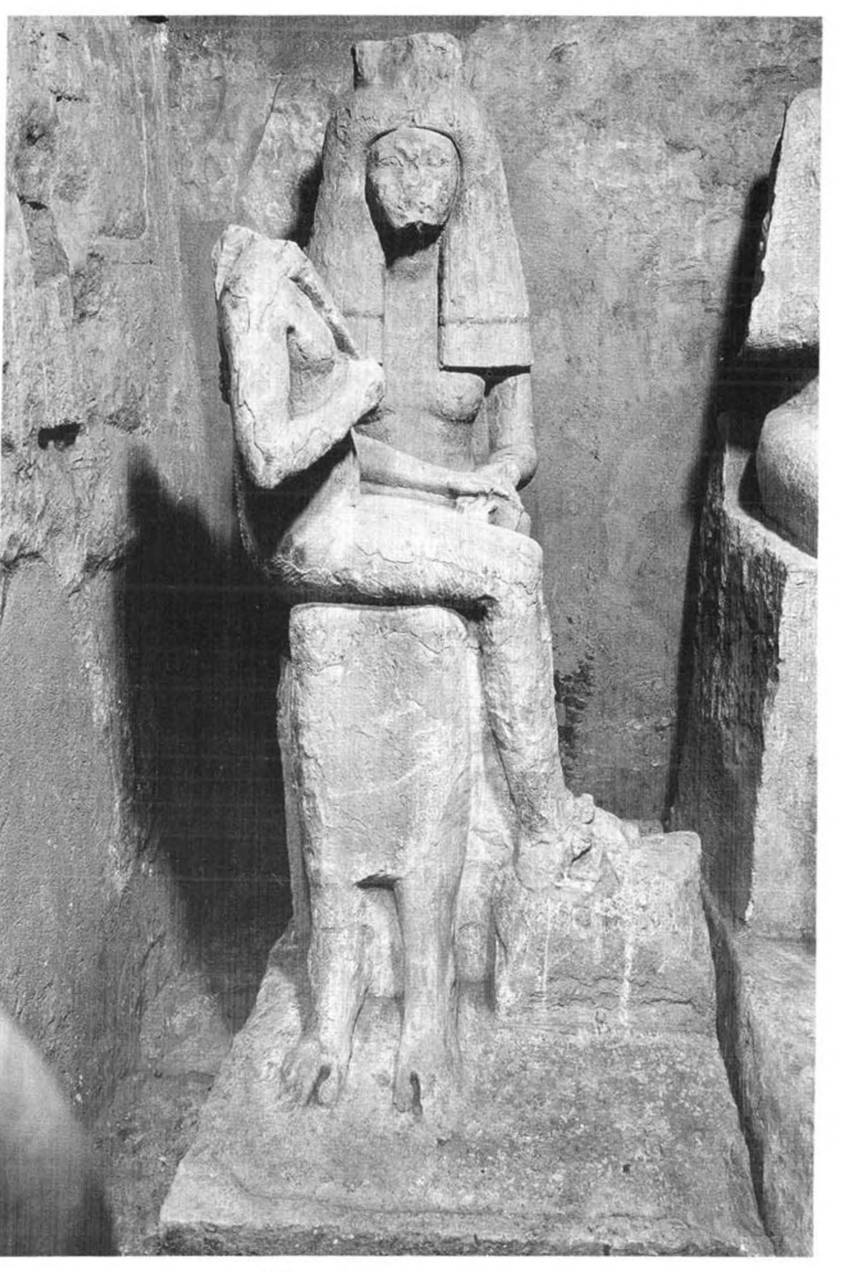
b) La déesse nord *(Ỉšmt)* à Memphis



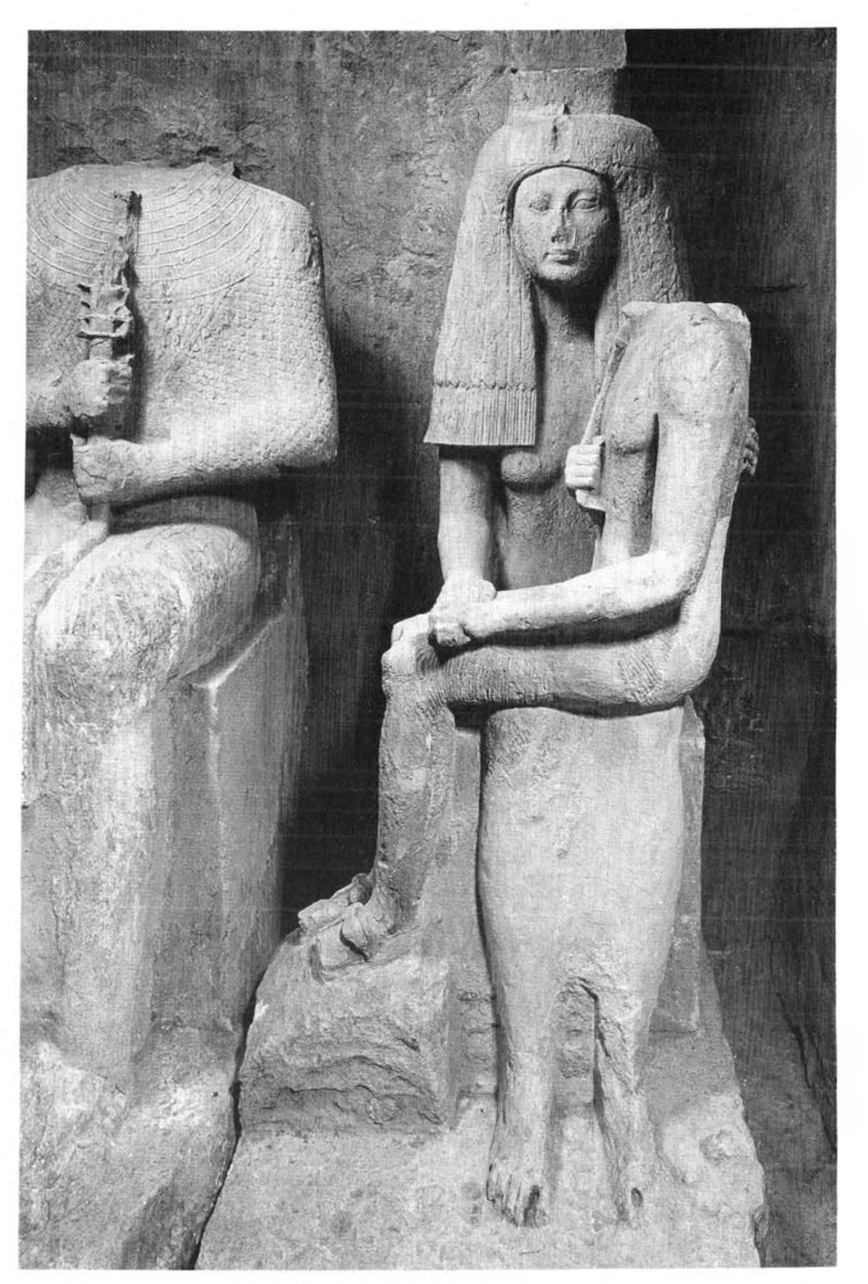
c) Tête de la statue royale nord à Memphis



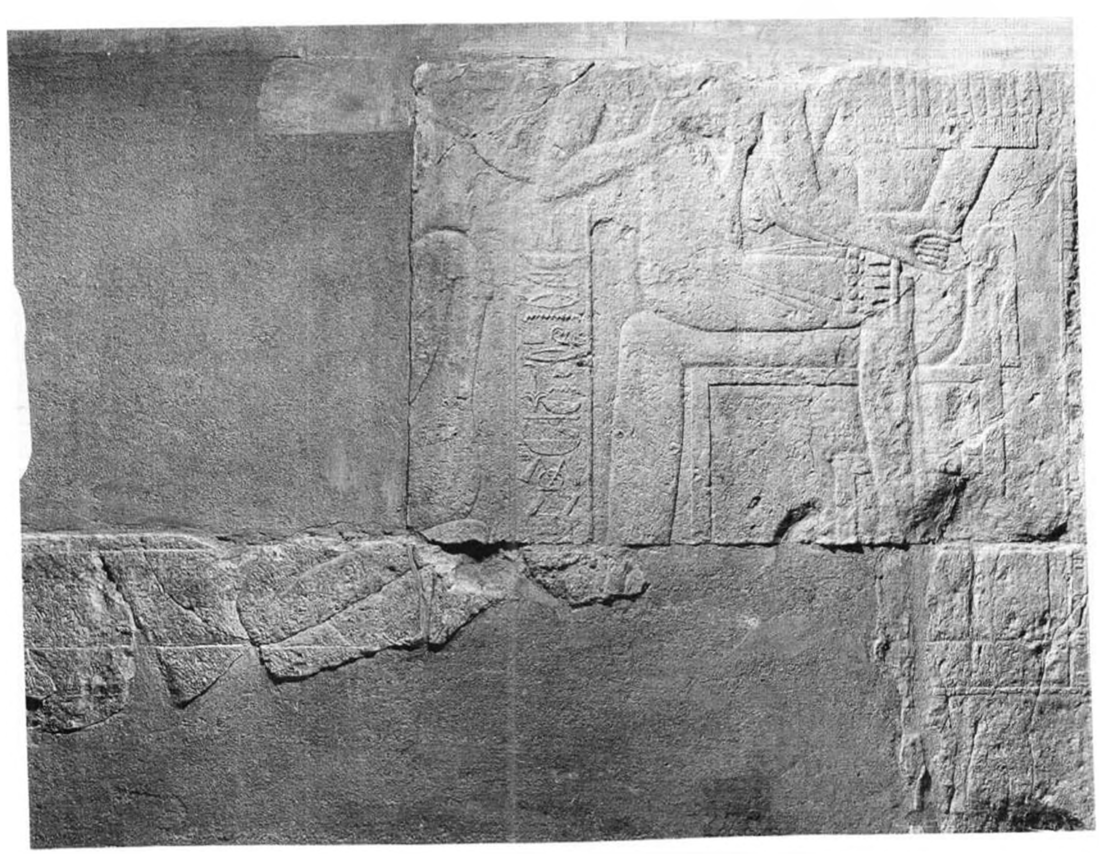
d) Tête de la statue royale sud à Memphis



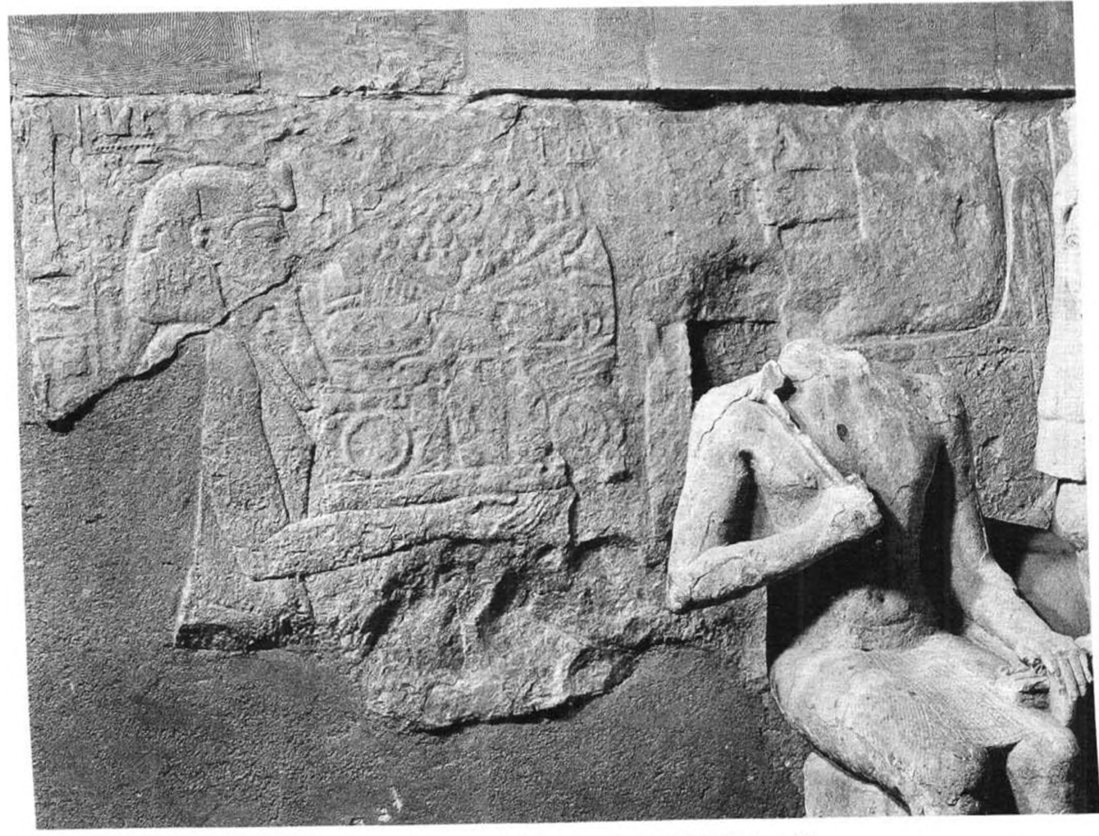
a) Séthi I et la déesse *Mn-nfr* à Memphis



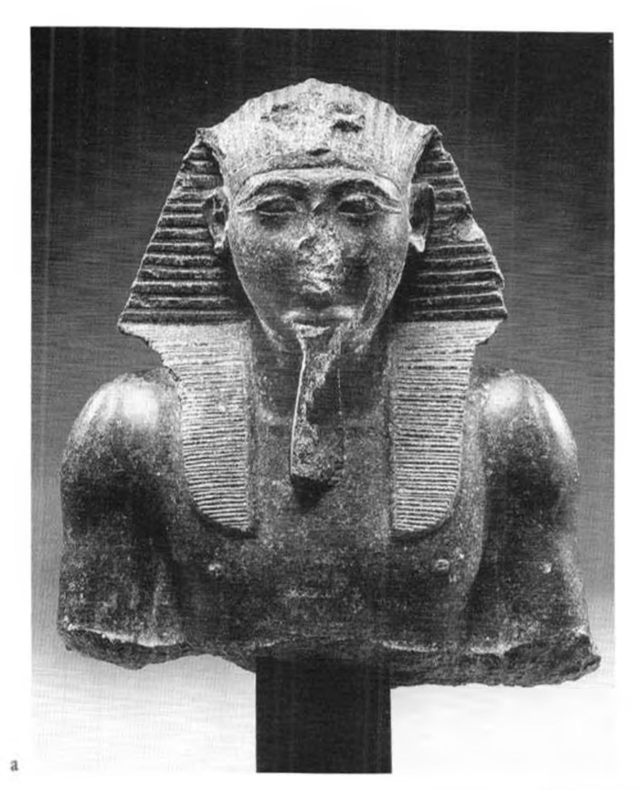
b) Ptah, Séthi I et la déesse *Ỉsmt* à Memphis

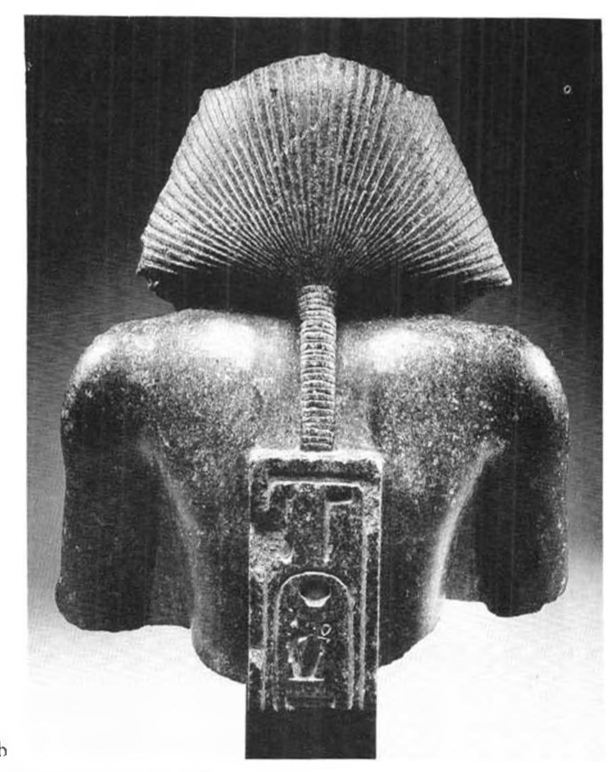


a) Mur intérieur sud de la chapelle de Séthi I à Memphis

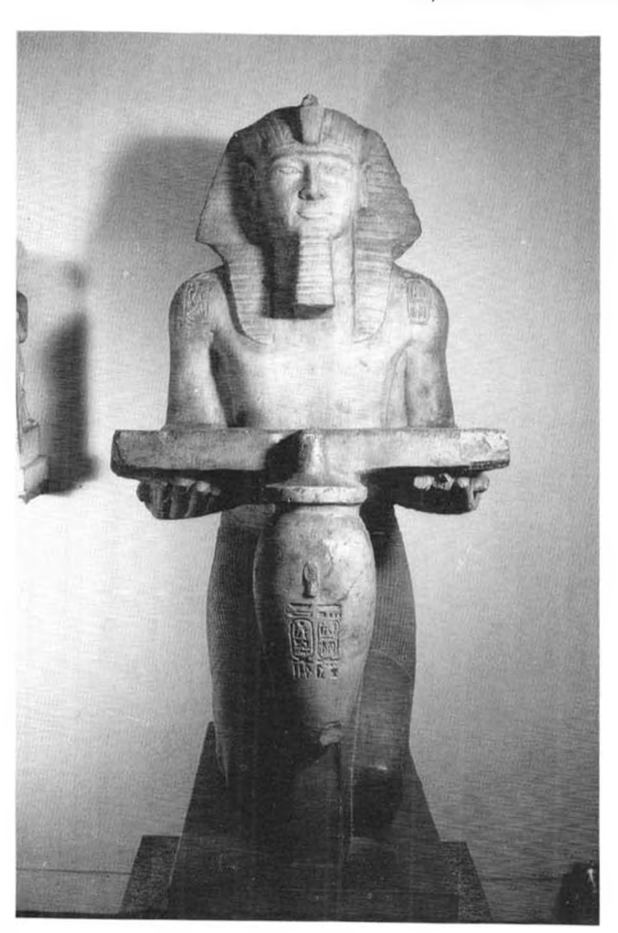


b) Mur intérieur nord de la chapelle de Séthi I à Memphis


a


b

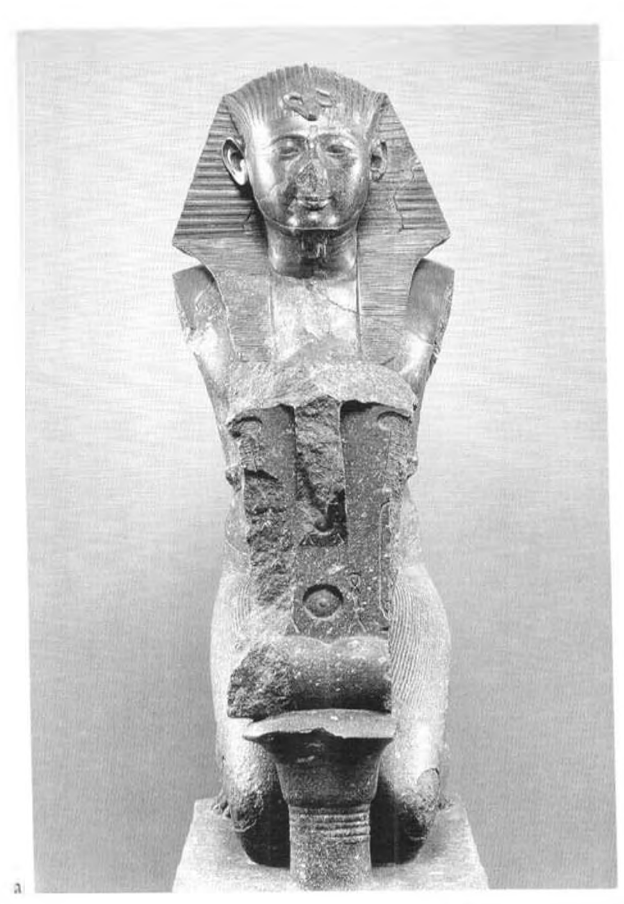
a–b) Buste de Séthi I à Dallas Museum of Art 1984.50



c) Statue de Ramsès II, BM 584[96]



d) Groupe de Séthi I et Amon, Louvre A 130



a



b

a–b) Statue de Séthi I à New York, MMA 22.2.21



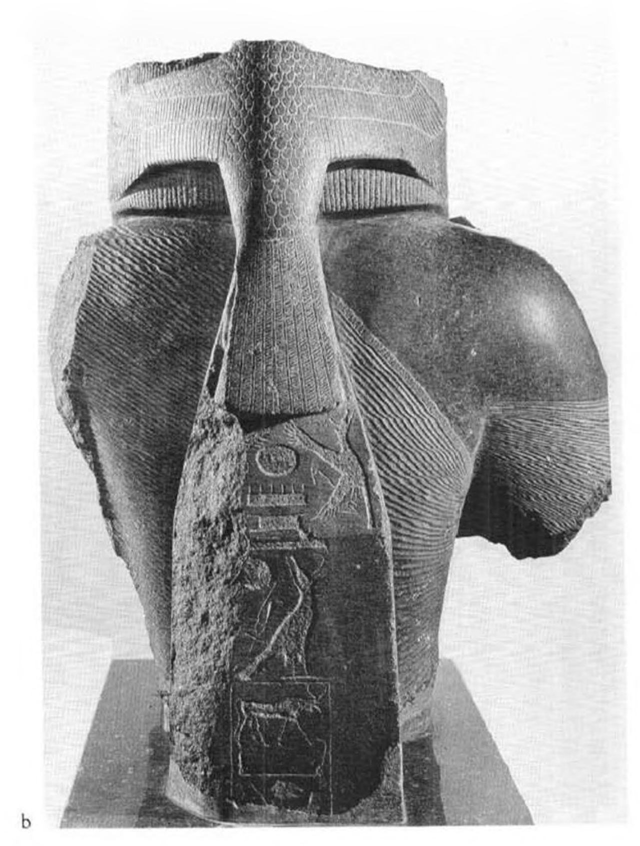
c



d

c–d) Statue fragmentaire de Séthi I à Sorrente, Museo Correale 74


a


b


c


d

a–d) Buste de Séthi I à Vienne, Kunsthistorisches Museum ÄS 5910



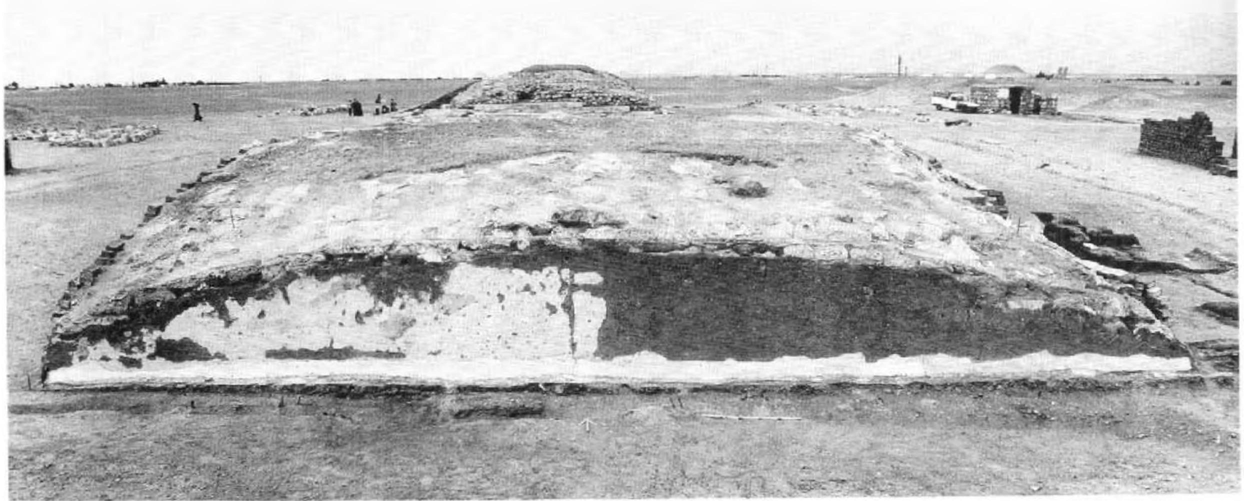
a) Pyramidentempel nach der Freilegung, von W/oben



b) Pyramidentempel nach der Restaurierung, von W/oben



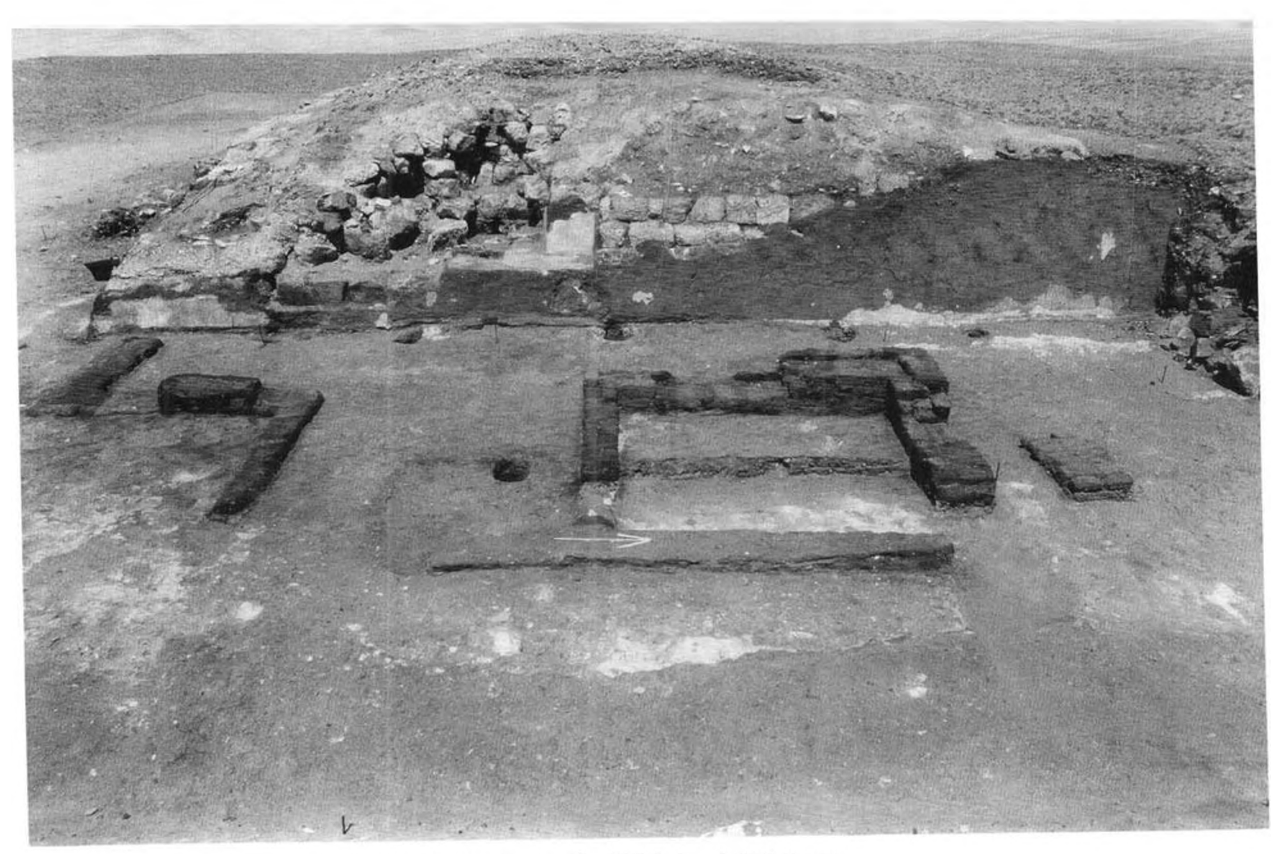
a) Arbeitshaus nach der Restaurierung, von N



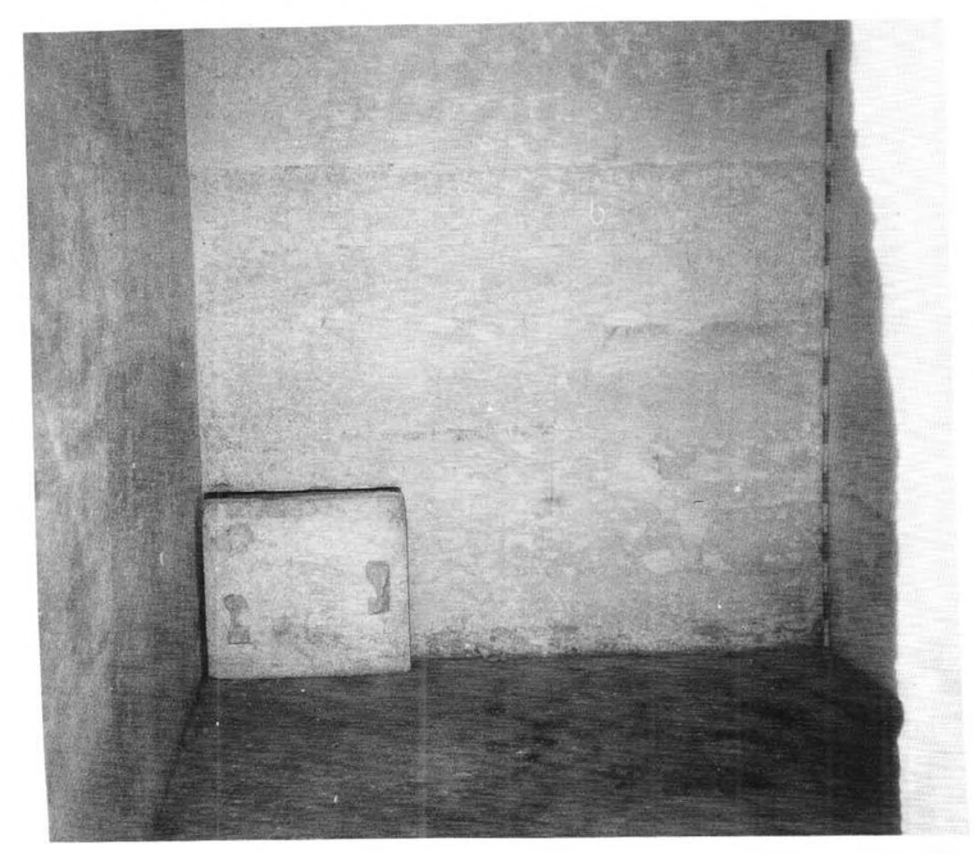
b) Mastaba I/1, Südseite, von S - Graben mit Papyrusstengel



c) Mastaba I/1, Nordseite, von N - teilweise freigelegter, schräger Bauschacht



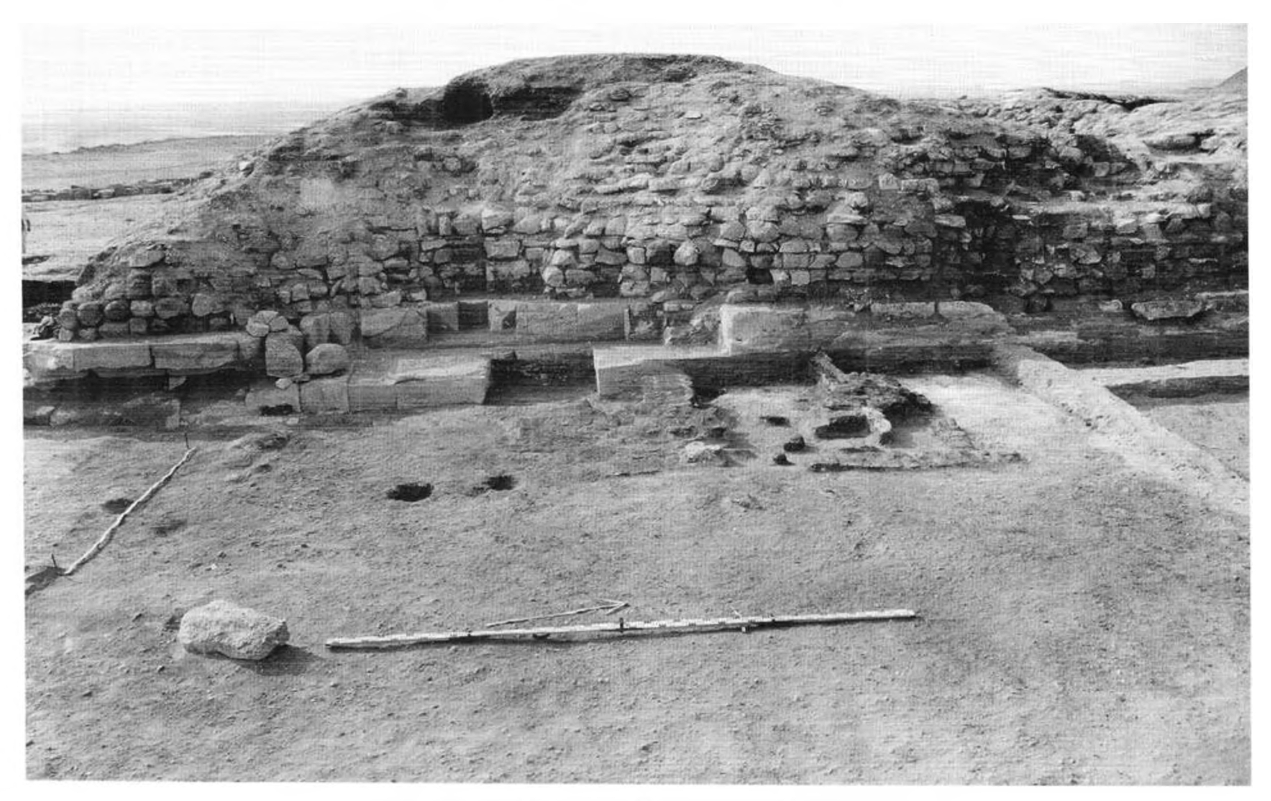
a) Mastaba I/1, Ostseite, von O – Südnische mit Kulträumen



b) Mastaba I/1, Sargkammer, von N – Verschlußstein der Kanopenkammer und Verbreiterung des Gangs



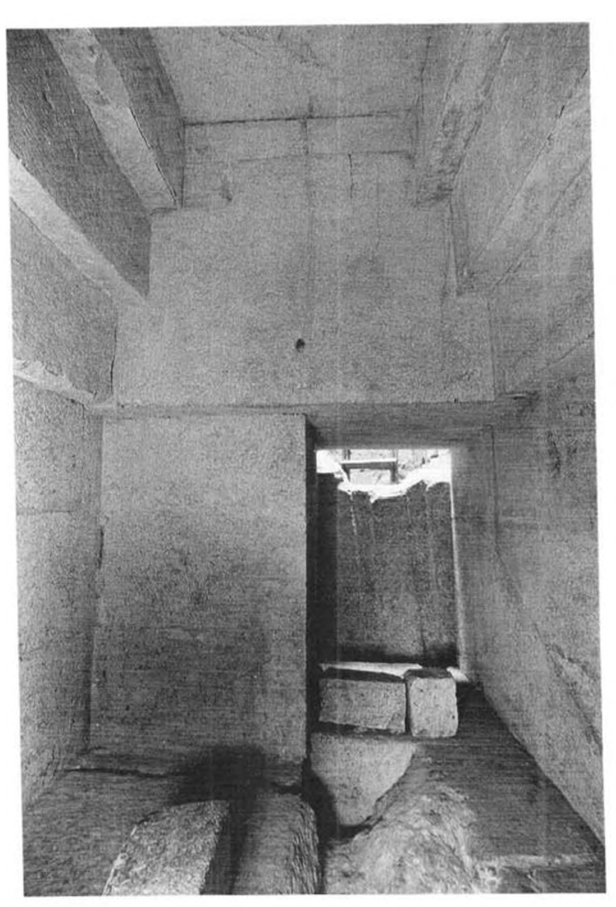
a) Mastaba I/2, Ost- und Nordseite, von NO



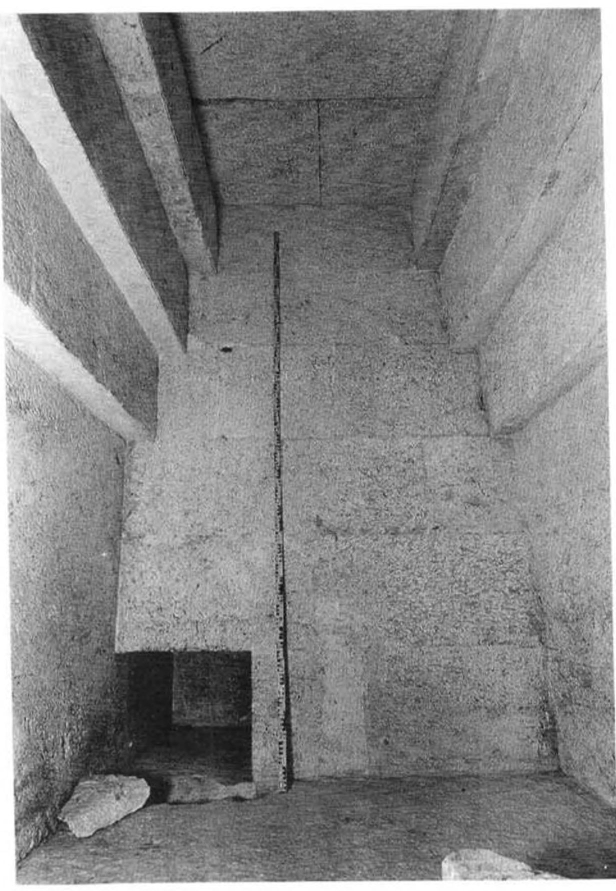
b) Mastaba I/2, Ostseite, von O – Südnische mit Kulträumen



a) Mastaba I/2, Südseite, von S - Bau- und Kultrampe



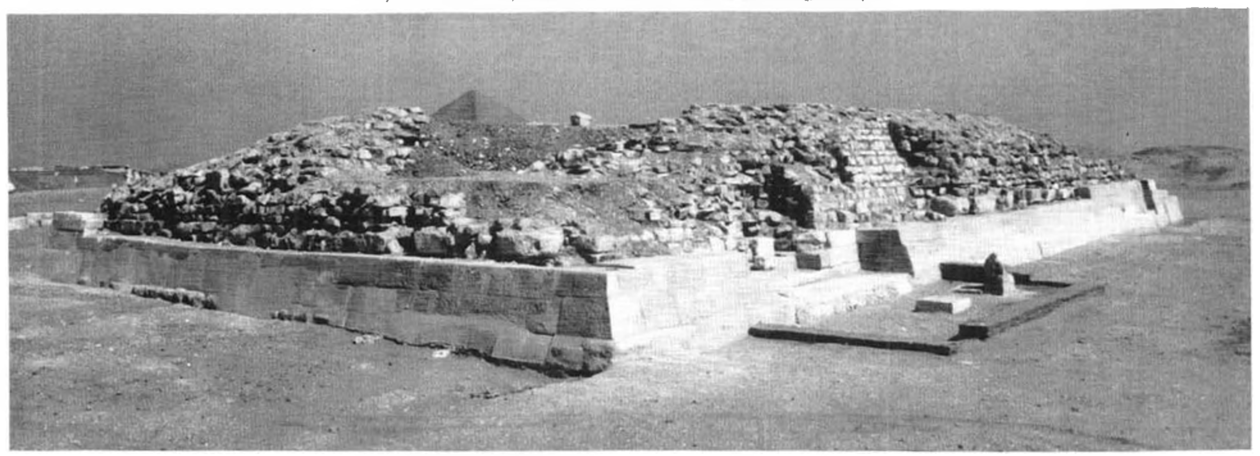
b) Mastaba I/2, Sargkammer, von S



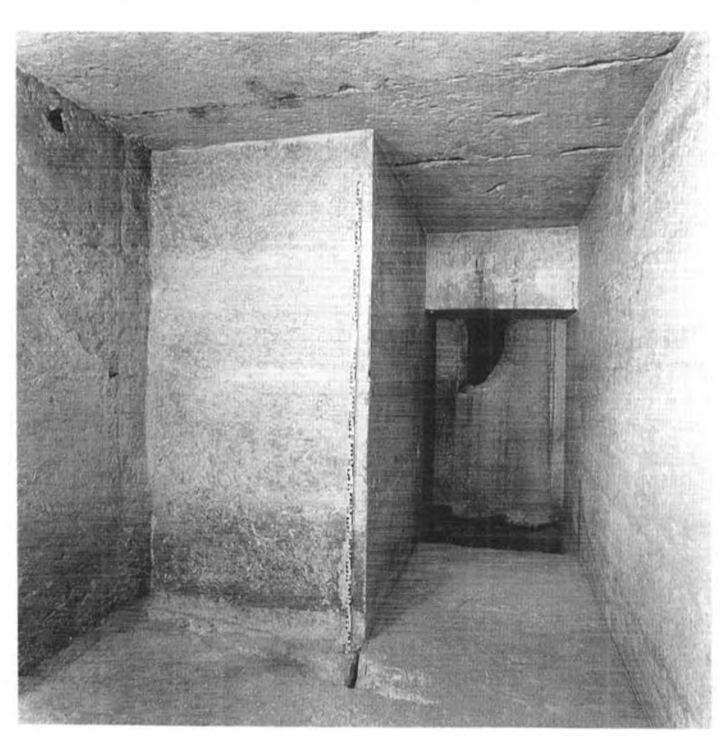
c) Mastaba I/2, Sargkammer, von N



a) Mastaba II/1, Westseite, von W – mit Lehmziegelrampe



b) Mastaba II/1, Ost- und Südseite, von SO – Restaurierung



c) Mastaba II/1, Sargkammer, von S – mit Gang und Verschlußstein



a) Mastaba II/1, Südnische und davor befindlicher Lehmziegelraum mit Altar und Stelenstumpf



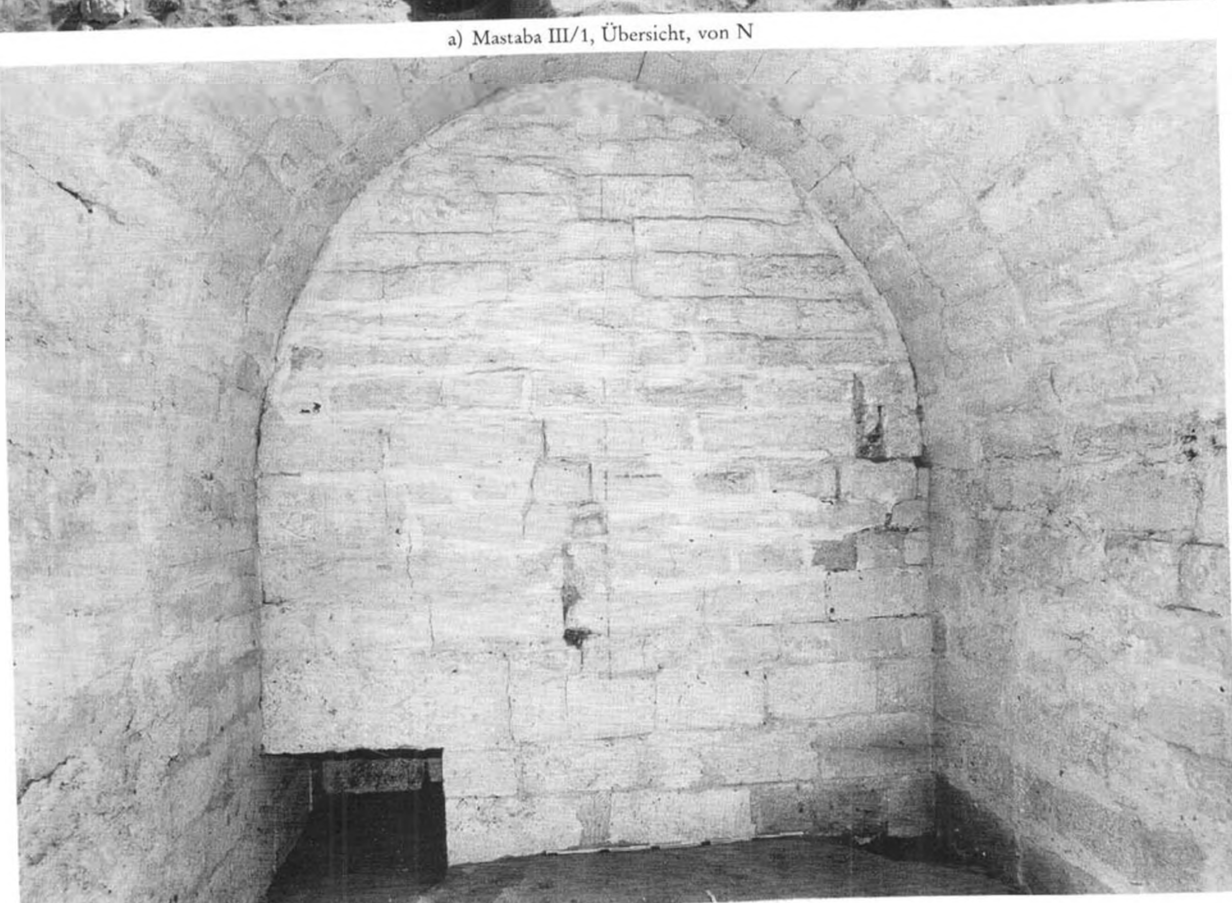
b) Mastaba II/1, Südnische, von NO – in situ befindliche Dekoration



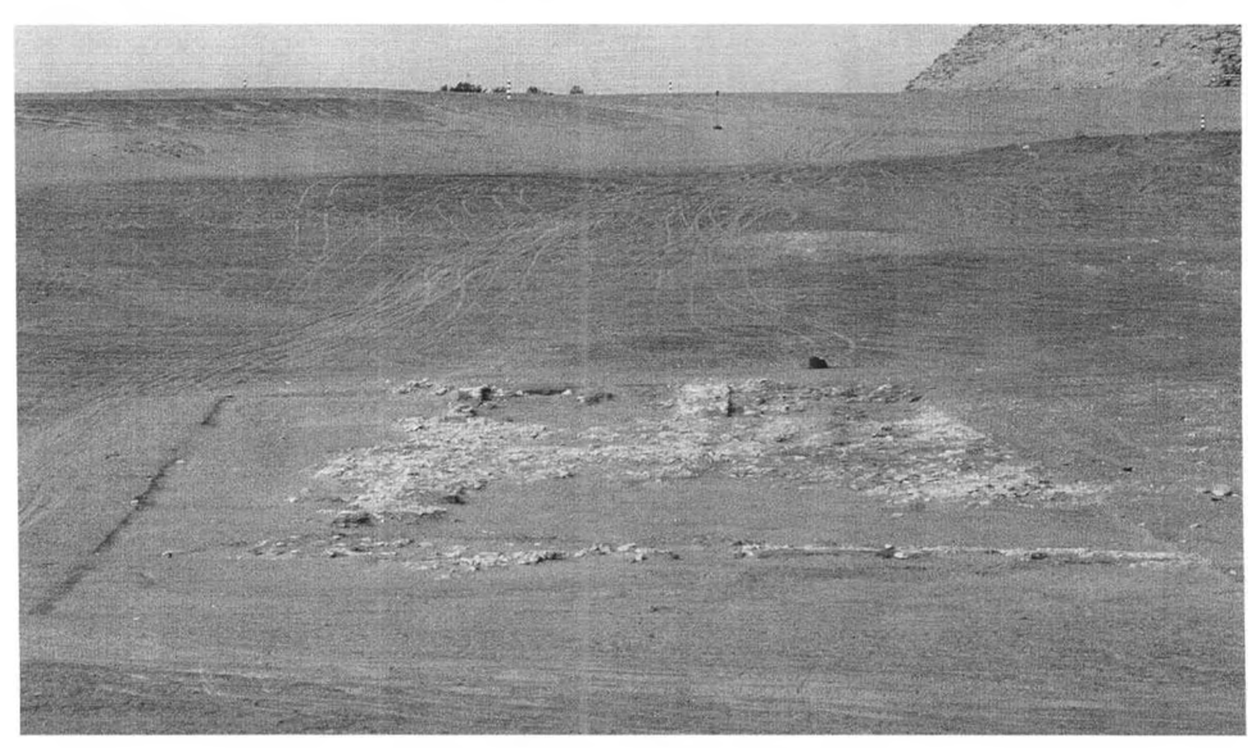
c) Mastaba II/1, Reliefbruchstücke, die zum Titel und Namen *Z3 njswt Nṯr-ʿpr=f* ergänzt wurden



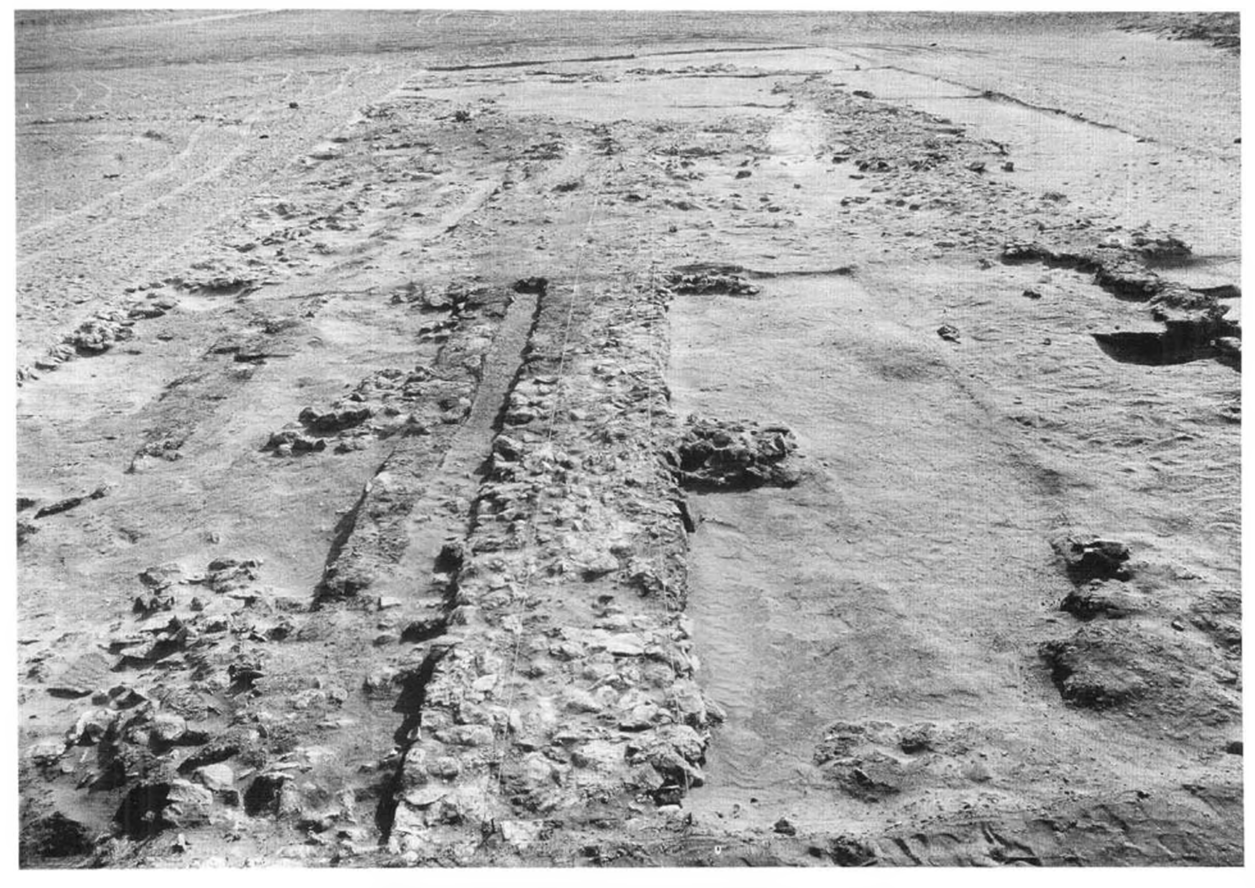
a) Mastaba III/1, Übersicht, von N



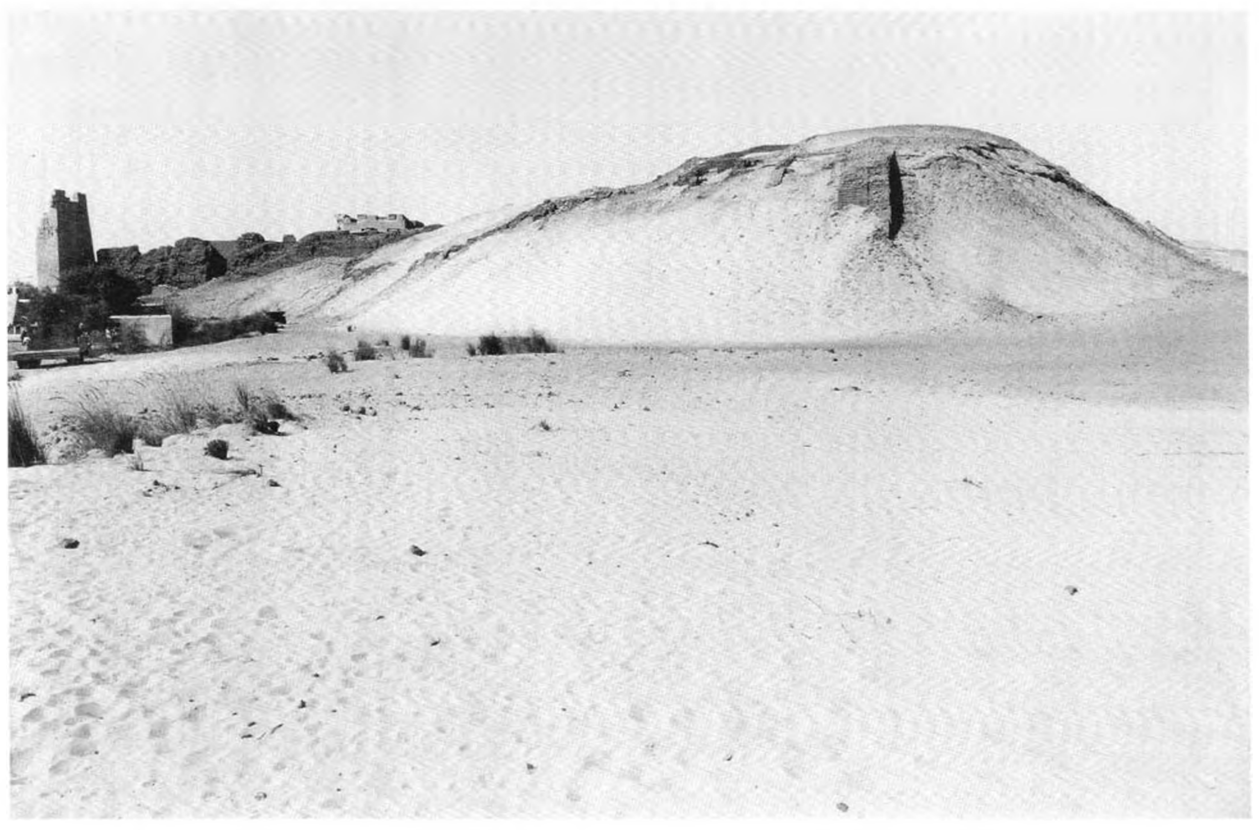
b) Mastaba III/1, Sargkammer, von N



a) Lage des westlichen Teils der Arbeitersiedlung, von S



b) Befund im freigelegten Teil der Arbeitersiedlung, von N



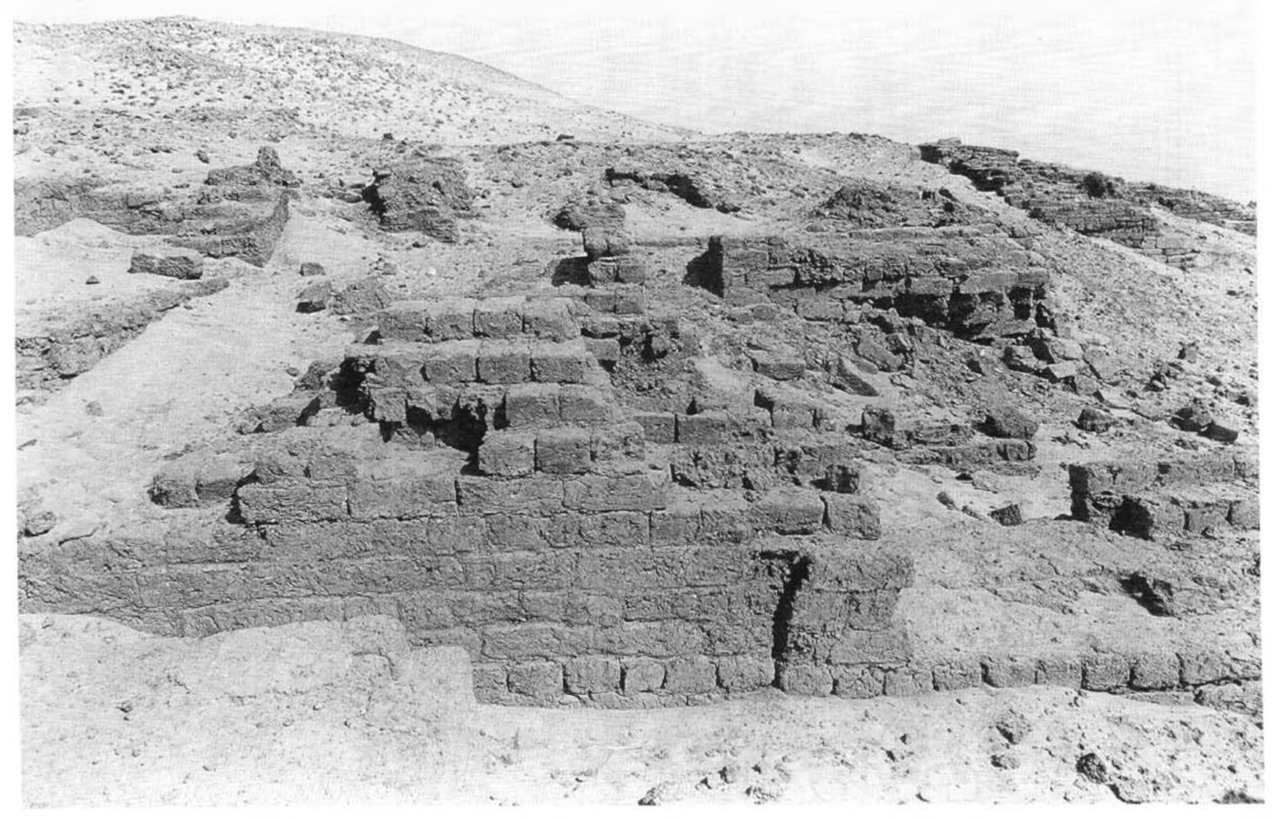
a) The site of Kom Ombo with the Temple for Haroeris - Sobek and the remains of the city kôm (from southeast)



b) The southern edge of the residential area on the height of the kôm with its remaining urban structures



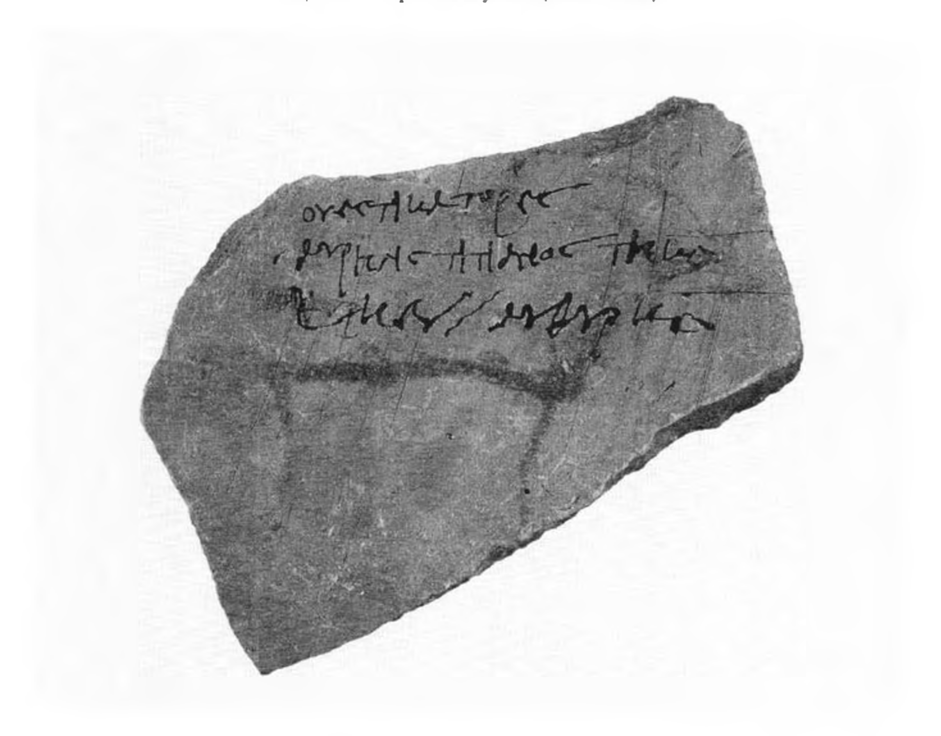
a) Remaining houses of the residential area at the southern edge of the kôm (from south)



b) Remaining houses of the residential area at the southern edge of the kôm (from west)



a) Tax receipt for *enkyklion* (Inv. n° 1858)



b) Designation of *vestigatores* (Inv. n° 1859)


EGYPTOLOGY
ARCHIVE